

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

Dans laquelle sont dévoilés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'À PRÉSENT
ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'édition princeps (Amsterdam, 1766).

TOME PREMIER.

N^{os} 1 -- 418.

SAINT-AMAND (CHER)

A LA LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM,
Chez PORTE, Libraire.

PARIS

M. MINOT, RUE DU FOUR-S'-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

LONDRES

SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

—

1856.

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY,
Rue Lafayette, 70, place Mont-Rond.

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE

Dans laquelle sont dévoilés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'À PRÉSENT
ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DE LATIN

PAR J. - F. - E. LE BOYS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1766).

TOME PREMIER.

Nos 1 — 418.

SAINT-AMAND (CHER)

A LA LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM,
Chez PORTE, Libraire.

PARIS

M. MINOT, RUE DU FOUR-S'-GERMAIN, 40,
TREUTTEL ET WURTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

LONDRES

SWEDENBORG SOCIETY, 36 BLOOMSBURY STREET, OXFORD STREET.

—
1856.

OUVRAGES DE SWEDENBORG

Traduits en Français

Par J.-F.-E. Le Boys des Guays.

	PRIX.
Arcanes Célestes, 16 vol. grand in-8°	120 ^f » »
Doctrines de vie, in-8°	2 » »
— in-18.	1 » »
Doctrines sur l'Écriture Sainte, in-8°	2 » »
— in-18	1 » »
Doctrines sur le Seigneur, in-8°	2 » »
Doctrines sur la Foi, in-8°	1 50
Du Divin Amour (ouvrage posthume), in-8°	2 » »
Du Cheval blanc, de l'Apocalypse, in-8°	1 » »
Exposition sommaire du sens interne (Prophètes & Psaumes), in-8°	5 » »
Doctrines de la Charité (extr. des Arc. Cél.), in-8° & in-52	1 50
Doctrines de la Charité (ouvrage posthume), in-8° & in-52	1 » »
Des Biens de la Charité et du Décalogue, in-8° & in-52.	1 50
Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église, in-8°	2 50
— in-18	1 50
De la Parole & de sa Sainteté, in-52.	» 75
Du Commerce de l'Âme & du Corps, in-18	1 » »
Appendice à la Vraie Religion Chrétienne, in-18	1 50
Du Jugement Dernier, in-18.	2 » »
Continuation sur le Jugement Dernier, in-18	1 » »
Du Ciel et de l'Enfer, grand in-18.	2 » »
Des Terres dans l'Univers, in-18	2 » »
Sagesse Angélique sur le Divin Amour, grand in-18.	5 » »
— sur la Divine Providence, grand in-18.	5 » »
La Vraie Religion Chrétienne, 5 vol. grand in-18.	15 » »
La Doctrine Céleste, grand in-18.	4 » »
L'Apocalypse Expliquée, vol. I & II, grand in-8°	20 » »
L'Amour Conjugal, 2 vol. grand in-18.	8 » »
Doctrines sur Dieu Triun, in-32.	2 » »
De la Toute-Présence et de la Toute-Science de Dieu, in-52	» 50
Neuf questions sur la Trinité, in-18.	» 25
—	
Lettres à un Homme du Monde, par Le Boys des Guays, 1 ^{re} série, in-18	5 ^f » »
L'Apocalypse dans son sens spirituel, par le même, grand in-8°	7 50

LA NOUVELLE JÉRUSALEM,

Revue Religieuse et Scientifique.

Collection des *Sept premières années* avec table analytique et alphabétique à la fin du VII^e vol.—Prix : 42 fr.—Les vol. VIII et IX.—Prix : 9 fr.

On trouve à la Librairie de la NOUVELLE JÉRUSALEM, chez PORTE, libraire à Saint-Amand (Cher), tous les ouvrages de Swedenborg, et ceux qui concernent directement ou indirectement les doctrines de la *Nouvelle Jérusalem*.

NOTA. Les autres ouvrages de Swedenborg seront successivement publiés par le traduct.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Il en est plusieurs qui ont péniblement travaillé pour expliquer l'Apocalypse ; mais comme le sens spirituel de la Parole a été jusqu'à présent ignoré, ils n'ont pu voir les Arcanes qui s'y trouvent cachés, car il n'y a que le sens spirituel qui les dévoile ; c'est pourquoi, ceux qui ont expliqué ce Livre ont formé diverses conjectures, et la plupart en ont appliqué le contenu aux états des Empires, en y mêlant aussi certaines choses concernant les matières ecclésiastiques. Mais l'Apocalypse, de même que toute la Parole, ne traite nullement, dans son sens spirituel, des choses Mondaines, mais elle traite des choses Célestes ; par conséquent, nullement des Empires ni des Royaumes, mais du Ciel et de l'Église.

Il faut qu'on sache qu'après le Jugement dernier, qui a été accompli dans le Monde spirituel en l'Année 1757, et dont il a été spécialement traité dans un Opuscule publié à Londres en 1758, il a été formé un nouveau Ciel de Chrétiens, mais de ceux-là seuls qui ont pu admettre que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, selon ses paroles dans Matthieu, — XXVIII. 18, — et qui en même temps, dans le Monde, ont fait pénitence de leurs mauvaises œuvres ; de ce Ciel descend et continuera à descendre sur la terre la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem. Que

cette Église reconnaîtra le Seigneur seul, cela est évident par ces paroles dans l'Apocalypse : « *Il vint à moi un des sept Anges, et il me parla, disant : Viens, je te montrerai LA FIANCÉE, DE L'AGNEAU L'ÉPOUSE ; et il me montra la Ville grande, la sainte Jérusalem, descendant du Ciel de devers Dieu.* » — XXI. 9, 10. — Et ailleurs : « *Réjouissons-nous et bondissons, car il est venu le temps DES NOCES DE L'AGNEAU, et SON ÉPOUSE s'est parée. Heureux ceux qui au Souper DES NOCES DE L'AGNEAU ont été appelés.* » — XIX. 7, 9. — Qu'il doive y avoir un Ciel nouveau, et que de ce Ciel doive descendre la Nouvelle Église sur la terre, cela est évident par ces paroles dans le même Livre : « *Je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, et je vis la Ville sainte, Jérusalem nouvelle, descendant de Dieu par le Ciel, parée comme une Fiancée ornée pour son Mari. Et Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, nouvelles toutes choses je fais ; et il me dit : Écris, car ces paroles sont véritables et certaines.* » — XXI. 1, 2, 5 ; — le nouveau Ciel est un nouveau Ciel de Chrétiens ; la nouvelle Jérusalem, c'est sur terre une nouvelle Église qui fera un avec ce nouveau Ciel ; l'Agneau est le Seigneur quant au Divin Humain.

A ce qui précède il sera ajouté quelque chose pour illustration : Le Ciel Chrétien est au-dessous des Cieux anciens ; dans ce Ciel, à partir du temps du Seigneur quand il était dans le Monde, ont été admis ceux qui ont adoré un Dieu sous trois Personnes, et n'ont point eu en même temps l'idée de trois Dieux ; et cela, par cette raison qu'une Tri-

nité de Personnes a été reçue dans tout le Monde Chrétien ; mais ceux qui n'ont entretenu de l'Humain du Seigneur d'autre idée que comme de l'Humain d'un autre homme, n'ont pu recevoir la foi de la Nouvelle Jérusalem, à savoir, que le Seigneur est le seul Dieu en qui est la Trinité ; ceux-ci ont donc été séparés et renvoyés vers les angles : il m'a été donné de voir les séparations et les renvois après le Jugement Dernier. En effet, sur la juste idée de Dieu est fondé le Ciel entier, et sur terre l'Église entière, et en général toute Religion, car par cette idée il y a Conjonction, et par la conjonction Lumière, Sagesse et Félicité éternelle.

Chacun peut voir que l'Apocalypse ne peut nullement être expliquée, sinon par le Seigneur seul ; car chaque mot y contient des arcanes qui ne peuvent jamais être connus sans une illustration spéciale, et par conséquent sans une révélation ; c'est pourquoi, il a plu au Seigneur de m'ouvrir la vue de mon esprit, et de m'instruire. Qu'on ne croie donc pas que, dans ce Traité, j'aie pris quelque chose de moi, ni de quelque Ange ; j'ai tout reçu du Seigneur seul. Le Seigneur a dit aussi par l'Ange à Jean : « *Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce Livre.* » — XXII. 10, — ce par quoi il est entendu qu'elles doivent être manifestées.

ABRÉGÉ

des

DOCTRINAUX DE L'ÉGLISE ET DE LA RELIGION

des

CATHOLIQUES-ROMAINS

Puisque dans l'Apocalypse, Chap. XVII, XVIII, XIX, il est aussi traité de la **BABYLONIE**, qui est la Religiosité Catholique-Romaine, il convient, dès l'entrée, d'en mettre en évidence les Doctrinaux, et de les placer dans cet ordre : Sur le Baptême, sur l'Eucharistie ou la Sainte Cène, sur les Messes, sur la Pénitence, sur la Justification, sur le Purgatoire, sur les Sept Sacrements, sur les Saints, et sur le Pouvoir.

« **I. SUR LE BAPTÊME.** On y enseigne qu'Adam tout entier, après l'offense de sa prévarication, a été changé en pire quant au corps et quant à l'âme; que ce péché a été transfusé dans tout le genre humain; que ce péché originel n'est enlevé que par le mérite du Christ, et que le mérite du Christ est appliqué par le Sacrement du Baptême, et qu'ainsi toute l'inculpation du péché originel est enlevée par le Baptême; que néanmoins dans les Baptisés il reste la convoitise comme aiguillon pour les péchés, mais non le péché; qu'ainsi ils se revêtent du Christ, deviennent une nouvelle créature, et obtiennent la pleine et entière rémission des péchés. Le Baptême est appelé le Bain de la régénération et de la foi. Les Baptisés, quand ils sont devenus grands, doivent être interrogés sur les promesses faites par leurs parrains, ce qui est LE SACREMENT DE CONFIRMATION. A Cause des chutes après le Baptême, LE SACREMENT DE PÉNITENCE est nécessaire.

« **II. SUR L'EUCCHARISTIE OU LA SAINTE CÈNE.** Aussitôt après la Consécration, le véritable Corps et le véritable Sang de Jésus-Christ sont contenus réellement et substantiellement avec son Ame et sa Divinité sous les espèces du Pain et du Vin, le Corps sous l'espèce du Pain, et le Sang sous l'espèce du Vin, par la

» force des paroles ; mais le Corps même sous l'espèce du Vin et
 » le Sang sous l'espèce du Pain, et l'Âme sous l'une et l'autre es-
 » pèce, par la force d'une connexion et d'une concomitance na-
 » turelles, d'après lesquelles les parties du Seigneur Christ sont
 » unies entre elles, et aussi la Divinité à cause de son admirable
 » union hypostatique avec le corps et l'âme ; ainsi il est autant
 » contenu sous une seule espèce que sous l'une et l'autre ; en un
 » mot, le Christ existe tout entier sous l'espèce du Pain et sous
 » chaque partie de cette espèce, et tout entier aussi sous l'espèce
 » du Vin et sous les parties de cette espèce ; c'est pour cela que
 » les deux espèces sont séparées, et que le Pain est donné aux
 » Laïques, et le Vin est pour les Prêtres. Il faut mêler de l'eau au
 » vin dans le calice. Les Laïques doivent recevoir des Prêtres la
 » communion, et les Prêtres se communient eux-mêmes. Le vé-
 » ritable Corps et le véritable Sang du Christ, après la Consécra-
 » tion, est dans les hosties dans les particules consacrées, et c'est
 » pour cela que l'hostie doit être adorée, quand on la montre et
 » quand on la porte. Cet admirable et singulier changement de
 » toute la substance du Pain en Corps, et de toute la substance
 » du Vin en Sang, est appelé Transsubstantiation. La communion
 » sous l'une et l'autre espèce peut, sous certaines conditions, être
 » accordée par le Pape. Est appelé Pain supersubstantiel, et Pain
 » des Anges, celui que ceux-ci mangent sans aucun voile ; il est
 » aussi appelé l'aliment spirituel, et l'antidote par lequel on est
 » délivré des péchés.

» III. SUR LES MESSES. On dit Sacrifice de la Messe, parce que
 » le sacrifice, par lequel le Christ s'est offert à Dieu le Père, y est
 » représenté sous les espèces du Pain et du Vin ; par suite c'est
 » un Sacrifice vraiment propitiatoire, pur, et n'ayant rien que de
 » saint. Si le peuple ne communie pas sacramentellement, mais
 » le Ministre seul, alors le peuple communie spirituellement, parce
 » que les Ministres offrent ce sacrifice non pour eux seulement,
 » mais pour tous les fidèles qui appartiennent au corps du Christ.
 » Les Messes ne doivent pas être dites en langue vulgaire, parce
 » qu'elles contiennent la solennelle instruction du peuple fidèle,
 » mais les Ministres en expliquent quelque chose les jours de Di-
 » manche. Il a été établi que certaines paroles, qui sont mysti-

» ques, seraient prononcées à voix basse, et certaines autres à voix
 » plus élevée; et que, pour donner de la majesté à un si grand sa-
 » crifice qui est offert à Dieu, il y aurait des Lumières, des Encens,
 » des Vêtements particuliers, et autres choses de ce genre. Il doit
 » être offert pour les péchés des Vivants, pour leurs peines, leurs
 » satisfactions et toutes leurs nécessités; et aussi pour les Morts.
 » Les Messes en l'honneur des Saints sont des actions de grâces,
 » parce qu'ils intercèdent quand ils sont implorés.

» IV. SUR LA PÉNITENCE. Outre le Baptême, il y a le Sacrement
 » de la Pénitence, par lequel le bénéfice de la mort et du mérite
 » du Christ est appliqué à ceux qui sont tombés après le Baptême;
 » aussi est-il appelé une sorte de Baptême laborieux. Les parties
 » de la Pénitence sont la Contrition, la Confession et la Satisfac-
 » tion. La CONTRITION est un don de Dieu, et une impulsion de
 » l'Esprit Saint qui n'habite pas encore en l'homme, mais qui le
 » meut seulement; ainsi, c'est une disposition. La CONFESION
 » doit se faire de tous les péchés mortels, même les plus secrets,
 » et des intentions: les péchés qui sont omis ne sont pas remis,
 » mais ceux qui, après examen, ne se sont point présentés, sont
 » compris dans la confession. Elle doit se faire au moins une fois
 » par an. Les péchés doivent être absous par les Ministres des
 » clefs, et ils sont remis, quand ceux-ci disent: J'ABSOUS; l'Abso-
 » lution est comme l'acte du juge, quand une sentence est pro-
 » noncée. Les péchés graves doivent être absous par les Evêques,
 » et les plus graves par le Pape. La SATISFACTION se fait par les
 » peines satisfactives qui doivent être imposées par le Ministre, à
 » son gré, selon la mesure du délit. Avec la Peine éternelle est re-
 » mise aussi la Peine temporelle. Le pouvoir des INDULGENCES a
 » été laissé à l'Eglise par le Christ, et leur usage est extrêmement
 » salutaire.

» V. SUR LA JUSTIFICATION. La translation de cet état, dans le-
 » quel l'homme naît fils d'Adam, à l'état de grâce par le second
 » Adam le Sauveur, ne se fait pas sans le Bain de la régénération
 » et de la foi, ou Baptême. La seconde origine de la Justification
 » vient de la grâce prévenante, qui est appelée Vocation, avec la-
 » quelle l'homme coopère en se convertissant lui-même. La dis-
 » position se fait par la Foi, quand l'homme croit que les choses

» qui ont été révélées sont vraies, foi vers laquelle il est librement
 » porté; puis, par l'ESPÉRANCE, quand il croit que Dieu est pro-
 » pice à cause du Christ; et par la CHARITÉ, par laquelle il com-
 » mence à aimer le prochain, et à haïr le péché. La Justification,
 » qui en est la suite, est non-seulement la rémission des péchés,
 » mais aussi la sanctification et la rénovation de l'homme inté-
 » rieur; alors on n'est point réputé juste, mais on est juste rece-
 » vant en soi la justice; et comme on accepte le mérite de la pas-
 » sion du Christ, la Justification est ainsi insérée par la Foi, par
 » l'Espérance et par la Charité. La Foi est le commencement du
 » salut humain, le fondement et la racine de la Justification, et
 » c'est là être justifié par la foi : et comme rien de ce qui précède
 » la Justification, que ce soit la foi ou les œuvres, ne mérite la
 » grâce de la Justification, c'est là être justifié gratuitement, car
 » il y a grâce prévenante : et néanmoins l'homme est justifié
 » par les œuvres, et non par la foi seulement : les justes tombent
 » dans des péchés légers et véniels, et néanmoins ils sont justes :
 » et les justes par conséquent doivent, par des prières, des of-
 » frandes, des aumônes et des jeûnes, travailler continuellement
 » à ne point tomber, parce qu'ils sont renés pour l'espérance de
 » la gloire, et non pour la gloire. Les justes, s'ils perdaient la
 » grâce de la Justification, peuvent de nouveau être justifiés par
 » le Sacrement de Pénitence : par tout péché mortel la grâce est
 » perdue, mais non la foi; cependant par l'infidélité, qui est le re-
 » noncement à la Religion, la foi aussi est perdue. Les OEuvres de
 » l'homme justifié sont des mérites, et ceux qui ont été justifiés
 » par les choses qu'ils font, au moyen de la grâce de Dieu et du
 » mérite du Christ, méritent la vie éternelle. Le LIBRE ARBITRE,
 » après le péché d'Adam, n'a été ni perdu ni éteint, et l'homme
 » coopère en donnant son assentiment à Dieu qui l'appelle; au-
 » trement il serait un corps inanimé. On établit la PRÉDESTINA-
 » TION, en disant que personne ne sait, à moins que ce ne soit
 » par une révélation spéciale, s'il est au nombre des prédestinés,
 » et parmi ceux que Dieu s'est choisis.

» VI. SUR LE PURGATOIRE. Toute faute soumise à une peine
 » temporelle n'est point effacée par la Justification, c'est pourquoi
 » tous viennent dans le Purgatoire pour être purifiés, avant que

» l'entrée dans le Ciel soit ouverte. Les âmes, qui y sont détenues,
 » sont soulagées par l'aide des fidèles, et principalement par le
 » sacrifice de la Messe; et cela doit être soigneusement enseigné
 » et prêché. » — Les tourments qu'on y souffre sont décrits de di-
 verses manières, mais ce sont des inventions, et de pures fictions.

» VII. SUR LES SEPT SACREMENTS. Il y a sept Sacrements. Le
 » Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Ex-
 » trême-Onction, l'Ordre et le Mariage : il n'y en a pas plus, et il
 » n'y en a pas moins : l'un est plus digne que l'autre : ils con-
 » tiennent la grâce, et d'après l'œuvre opérée par eux la grâce est
 » conférée : les Sacrements de l'Ancienne Loi étaient en même
 » nombre.»—Il a été traité, ci-dessus, du Baptême, de la Confirma-
 tion, de l'Eucharistie et de la Pénitence.—«SUR LE SACREMENT DE
 » L'EXTRÊME-ONCTION. Il est fondé sur l'Épître de Jacques, V. 14,
 » 15 ; il est donné aux malades vers la fin de la vie ; de là il est
 » appelé Sacrement de ceux qui s'en vont : s'ils reviennent en
 » santé, il peut de nouveau être appliqué : il est administré avec
 » de l'huile bénite par l'Évêque, et avec ces paroles : Que Dieu
 » te soit indulgent pour toutes les fautes que tu as commises par
 » dépravation des yeux, ou des narines, ou du toucher. SUR LE
 » SACREMENT DE L'ORDRE. Il y a dans le Ministère du Sacerdoce
 » sept Ordres, qui diffèrent en dignité, et ils sont ensemble ap-
 » pelés la Hiérarchie Ecclésiastique, laquelle est comme une ar-
 » mée rangée en bataille : les inaugurations dans le Ministère se
 » font par les onctions et par les transmissions de l'Esprit Saint
 » en ceux qui sont inaugurés. Pour les Ordinations des Évêques
 » et des Prêtres, le pouvoir séculier, ou le consentement du Ma-
 » gistrat ou son appel ou son autorité, ne sont pas requis ; ceux
 » qui montent au ministère seulement par l'appel du pouvoir sé-
 » culier ne sont point des ministres, mais ce sont des voleurs et
 » des larrons, qui n'entrent point par la porte. SUR LE SACRE-
 » MENT DU MARIAGE. La dispense des degrés et des divorces ap-
 » partient à l'Église : les Ecclésiastiques ne contractent point de
 » mariage : ils peuvent tous avoir le don de chasteté, et si l'un
 » d'eux dit qu'il ne peut pas l'avoir, quand cependant il en a fait
 » le vœu, il est anathème, parce que Dieu ne refuse point ce don
 » à ceux qui le lui demandent sincèrement, et ne souffre point

» que quelqu'un puisse être tenté au-delà de ses forces. L'état de
 » virginité et de célibat doit être préféré à l'état conjugal : outre
 » plusieurs autres choses.

» VIII. SUR LES SAINTS. Les Saints, qui règnent conjointement
 » avec le Christ, offrent à Dieu leurs prières pour les hommes : le
 » Christ doit être adoré, et les Saints doivent être invoqués ; l'in-
 » vocation des Saints n'est point une idolâtrie, et n'est point con-
 » traire à l'honneur d'un seul Médiateur entre Dieu et les hommes ;
 » elle est appelée Latrie : les images du Christ, de Marie mère de
 » Dieu, et des Saints, doivent être vénérées et honorées ; il faut
 » croire, non pas qu'en elles il y ait la Divinité ni quelque vertu,
 » mais que l'honneur qui leur est rendu est reporté aux proto-
 » types qu'elles représentent ; et par les images que l'on baise, et
 » devant lesquelles on se prosterne et se découvre, on adore le
 » Christ et l'on vénère les Saints. Les miracles de Dieu s'opèrent
 » par les Saints.

» IX. SUR LE POUVOIR. Le Pape Romain est le successeur de
 » l'Apôtre Pierre, et le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef de l'Église
 » et l'Évêque universel ; il est au-dessus des Conciles : il a les
 » clefs pour ouvrir et fermer le Ciel, ainsi le pouvoir de remettre
 » et de retenir les péchés ; à lui donc, comme Porte-Clef de la vie
 » éternelle, appartiennent les droits de l'empire terrestre en même
 » temps que ceux de l'empire céleste : les Évêques et les Prêtres
 » tiennent aussi de lui un pareil pouvoir, parce qu'il a aussi été
 » donné aux autres Apôtres, et c'est pour cela qu'ils sont appelés
 » Ministres des clefs. C'est à l'Église à juger du vrai sens et de
 » l'interprétation de l'Écriture Sainte, et ceux qui contreviennent
 » doivent être punis des peines établies d'après le droit : il ne
 » convient point aux Laïques de lire l'Écriture Sainte, puisqu'il
 » n'y a que l'Église qui en connaisse le sens. » — Par suite les Mi-
 » nistres de l'Église se vantent de le connaître.

Ces Doctrinaux sont tirés des Conciles et des Bulles, princi-
 palement du Concile de Trente et de la Bulle papale qui l'a con-
 firmé, où tous ceux qui pensent, croient et agissent contre les
 choses qui ont été décrétées, lesquelles sont en général celles ci-
 dessus rapportées, sont condamnés à l'anathème.

ABRÉGÉ

des

DOCTRINAUX DE L'ÉGLISE ET DE LA RELIGION DES RÉFORMÉS

Puisque dans l'Apocalypse, dans son sens spirituel, il est beaucoup traité des Réformés, il convient aussi, dès l'entrée des Explications, de mettre en évidence leurs Doctrinaux, et de les placer dans cet ordre : Sur Dieu, sur Christ le Seigneur, sur la Justification par la foi et sur les bonnes œuvres, sur la Loi et l'Évangile, sur la Pénitence et la Confession, sur le Péché Originel, sur le Baptême, sur la Sainte Cène, sur le Libre Arbitre, et sur l'Église.

« I. SUR DIEU. On croit sur Dieu conformément à la foi symbolique Athanasienne, laquelle, étant dans les mains de chacun, n'est point insérée ici : il est notoire aussi que l'on croit en Dieu le Père comme Créateur et Conservateur, en Dieu le Fils comme Sauveur et Rédempteur, et à l'Esprit Saint comme Illustrateur et Sanctificateur.

» II. SUR CHRIST LE SEIGNEUR. Sur la Personne du Christ il n'est pas enseigné la même chose par tous les Réformés. Voici ce qu'enseignent les LUTHÉRIENS : La Vierge Marie a non-seulement conçu et engendré un vrai Homme, mais aussi le vrai Fils de Dieu ; c'est pourquoi elle est avec raison appelée Mère de Dieu, et elle l'est réellement : dans le Christ il y a deux natures, la nature Divine et la nature Humaine, la Divine de toute éternité, et l'Humaine dans le temps ; ces deux natures ont été personnellement unies, de telle manière qu'elles ne sont nullement deux Christs, l'un Fils de Dieu, l'autre Fils d'homme, mais qu'elles sont un seul et même Fils de Dieu et Fils d'homme, non pas que ces deux natures aient été mêlées en une seule substance, ni que l'une ait été changée en l'autre, mais l'une et l'autre nature retient ses propriétés essentielles ; il est même décrit quelles sont ces propriétés : leur union est hypostatique,

» et cette union est une suprême communion, telle qu'est celle
 » de l'âme et du corps ; ainsi c'est avec raison qu'il est dit que
 » dans le Christ Dieu est Homme et l'Homme est Dieu. Il a souf-
 » fert pour nous non pas seulement comme homme nuement
 » homme, mais comme un Homme dont la nature Humaine a avec
 » le Fils de Dieu une si étroite union et communion ineffable,
 » qu'elle est devenue une seule Personne avec lui : le Fils de
 » Dieu a véritablement souffert pour nous, mais néanmoins selon
 » les propriétés de la nature Humaine : le Fils de l'homme, par
 » lequel il est entendu le Christ quant à la nature Humaine, a été
 » réellement élevé à la droite de Dieu, quand il a été pris en Dieu,
 » ce qui a eu lieu dès que dans le sein de la mère il eut été conçu
 » de l'Esprit Saint : le Christ a toujours eu cette Majesté en raison
 » de l'union personnelle, mais dans l'état d'exinanition il n'a
 » exercé cette majesté qu'autant qu'il lui semblait convenable ;
 » toutefois, après la résurrection, il a déposé pleinement et abso-
 » lument la forme de serviteur, et il a mis la nature ou l'essence
 » Humaine dans la pleine possession de la Majesté Divine ; et c'est
 » de cette manière qu'il est entré dans la gloire : en un mot, le
 » Christ est vrai Dieu et Homme en une Personne indivisible, et
 » il l'est pour l'éternité ; et vrai, tout-puissant, et éternel Dieu,
 » même présent quant à l'Humain à la droite de Dieu, il gouverne
 » toutes choses dans les cieus et sur terre, et aussi il remplit
 » toutes choses, est avec nous, habite et opère en nous : il n'y a
 » pas de différence d'adoration, parce que par la nature qui est
 » vue on adore la Divinité qui n'est point vue : l'Essence Divine
 » communique et procure ses propres excellences à la nature Hu-
 » maine, et perfectionne ses Divines opérations par le corps comme
 » par son Organe ; ainsi toute la plénitude de la Divinité habite
 » corporellement dans le Christ, selon Paul. L'incarnation a été
 » faite pour nous réconcilier avec le Père, et afin que le Christ
 » devint victime pour les péchés de tout le monde, tant originels
 » qu'actuels ; il a été incarné de la substance de l'Esprit Saint, mais
 » la nature Humaine, que, comme Parole, il a prise, et a unie à soi,
 » a été produite par la Vierge Marie : il sanctifie ceux qui croient
 » en lui, en envoyant dans leur cœur l'Esprit Saint, qui les dirige,
 » les console et les vivifie, et qui les défend contre le diable et

» contre la violence du péché. Le Christ est descendu aux enfers,
 » et il a détruit l'enfer pour tous les croyants; mais comment ces
 » choses ont été effectuées, il ne veut pas qu'on le scrute avec
 » curiosité; la connaissance de ce sujet est réservée à un autre
 » siècle, quand non-seulement ce mystère, mais aussi beaucoup
 » d'autres seront révélés. »—Ces Doctrinaux sont tirés de Luther,
 de la Confession d'Augsbourg, du Concile de Nicée, des Articles de
 Smalkalde; voir FORMULE DE CONCORDE.

» Une partie des RÉFORMÉS, dont il est aussi parlé dans la For-
 » mule de Concorde, croient que le Christ selon la nature Humaine
 » a reçu, par exaltation seulement, des dons créés et une puis-
 » sance finie, qu'ainsi il est homme comme un autre homme, re-
 » tenant les propriétés de la chair; que par conséquent, quant à
 » la nature Humaine, il n'est ni Tout-Présent, ni Tout-Sachant;
 » que néanmoins il gouverne absent comme un Roi gouverne les
 » choses éloignées de lui: que, comme Dieu de toute éternité, il
 » est chez le Père, et que, comme Homme né dans le temps, il est
 » chez les Anges dans le Ciel; que la locution, dans le Christ Dieu
 » est Homme et l'Homme est Dieu, est une locution figurée; ou-
 » tre plusieurs autres choses du même genre.

» Mais ce dissentiment est réglé par le symbole d'Athanase qui
 » a été reçu par tous dans le Monde Chrétien, et dans lequel il est
 » dit: La vraie foi est que nous croyions et confessons, que notre
 » Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu est Dieu et Homme, Dieu
 » d'après la substance du Père, né avant le monde, et Homme
 » d'après la substance de la mère, né dans le monde; Dieu parfait
 » et Homme parfait: et, quoiqu'il soit Dieu et Homme, cependant
 » ce sont non pas deux, mais un seul Christ; un, non par conver-
 » sion de l'Essence Divine en un corps, mais par assumption de
 » son Humain en Dieu; un absolument, non par confusion de
 » substance, mais par unité de Personne; puisque, de même que
 » l'âme rationnelle et le corps sont un seul homme, de même Dieu
 » et Homme est un seul Christ.

» III. SUR LA JUSTIFICATION PAR LA FOI ET SUR LES BONNES
 » ŒUVRES. La Foi justifiante et sauvante des Ecclésiastiques est
 » celle-ci: Dieu le Père s'est détourné du Genre Humain à cause
 » de ses iniquités, et ainsi d'après la justice il l'a condamné à la

» mort éternelle, et c'est pour cela qu'il a envoyé son Fils dans le
» monde, pour expier et racheter, et pour satisfaire et réconcilier;
» et le Fils a fait cela en prenant sur lui la condamnation de la
» loi, en se laissant crucifier, et en remplissant ainsi et par obéis-
» sance toute la justice de Dieu, au point qu'il est devenu Lui-
» Même la Justice; et Dieu le Père impute et applique cette justice
» comme mérite du Fils à ceux qui croient, et il leur envoie l'Es-
» prit Saint qui opère la charité, les bonnes œuvres, la pénitence,
» comme un bon arbre porte de bons fruits, et qui justifie, renou-
» velle, régénère et sanctifie; et cette foi est l'unique moyen de sa-
» lut, et par elle seule les péchés sont remis à l'homme. Ils distin-
» guent entre l'acte et l'état de Justification; par l'acte de justifi-
» cation ils entendent le commencement de la justification, qui se
» fait en un moment, quand l'homme par cette foi seule saisit avec
» confiance le mérite du Christ; par l'état de justification ils enten-
» dent le progrès de cette foi, lequel se fait par l'opération inté-
» rieure de l'Esprit Saint, opération qui ne se manifeste que par cer-
» tains signes, au sujet desquels ils enseignent diverses choses; ils
» parlent aussi de bonnes œuvres manifestes, qui sont faites par
» l'homme et par sa volonté, et qui suivent cette foi; mais ils ex-
» cluent de la justification ces bonnes œuvres, parce qu'en elles il
» y a le propre et ainsi le mérite de l'homme : c'est là, en somme,
» la foi d'aujourd'hui; mais les confirmations de cette foi, et les tra-
» ditions qui y ont rapport, sont nombreuses et multipliées; quel-
» ques-unes vont aussi être rapportées, ce sont celles-ci : Les
» hommes ne peuvent pas être justifiés devant Dieu par leurs
» propres forces, leurs propres mérites, leurs propres œuvres,
» mais ils le sont gratuitement, à cause du Christ, par la foi, selon
» laquelle ils croient qu'ils sont reçus en grâce, et que les péchés
» sont remis à cause du Christ qui par sa mort a satisfait pour
» nous, et que Dieu le Père impute cela aux croyants pour justice
» devant lui : cette foi est non-seulement une connaissance histo-
» rique que le Christ a souffert et est mort pour nous, mais c'est
» aussi un assentiment de cœur, une confiance et une assurance
» que gratuitement à cause du Christ les péchés sont remis et
» qu'on est justifié; et alors trois choses concourent, la Promesse
» gratuite, le Mérite du Christ comme prix, et la Propitiation : la

» foi est la justice, par laquelle devant Dieu nous sommes réputés
» justes à cause de la promesse; et être justifié, c'est être absous
» de ses péchés, et même on peut en quelque sorte dire que c'est
» être vivifié et régénéré : la foi nous est réputée à justice, non
» pas qu'elle soit une si bonne œuvre, mais parce qu'elle saisit le
» mérite du Christ : le mérite du Christ est son Obéissance, sa
» Passion, sa Mort et sa Résurrection : il est nécessaire qu'il y ait
» quelque chose par quoi Dieu puisse être approché; et ce quelque
» chose n'est autre que la foi par laquelle se fait la réception. Dans
» l'acte de justification, la foi entre par la parole et par l'ouïe, et
» ce n'est point l'acte de l'homme, mais c'est l'opération de l'Es-
» prit Saint, et alors l'homme ne coopère pas plus qu'une statue
» de sel, une souche ou une pierre, ne faisant rien de lui-même,
» ne sachant rien de cela; mais après l'acte il coopère, sans ce-
» pendant aucune volonté propre dans les choses spirituelles; il
» en est autrement dans les choses naturelles, civiles et morales;
» toutefois, on peut alors s'avancer dans les choses spirituelles
» jusqu'au point de vouloir le bien, et d'y trouver des délices,
» mais cela vient non de la volonté propre, mais de l'Esprit Saint,
» et ainsi l'on coopère non par ses propres forces, mais par de
» nouvelles forces et de nouveaux dons, que l'Esprit Saint a com-
» mencés dans la conversion; et dans la véritable conversion le
» changement, la rénovation et le mouvement se font dans l'en-
» tendement et dans le cœur de l'homme : la charité, les bonnes
» œuvres et la pénitence n'entrent point dans l'acte de justifica-
» tion, mais elles sont nécessaires dans l'état de justification, sur-
» tout à cause du commandement de Dieu, et par elles on mérite
» les récompenses corporelles de cette vie, mais non la rémission
» des péchés ni la gloire de la vie éternelle, parce que la foi seule
» sans les œuvres de la loi justifie et sauve : la foi par l'acte jus-
» tifie l'homme, mais la foi par l'état le renouvelle : dans la ré-
» novation, à cause du commandement de Dieu, on doit néces-
» sairement faire les œuvres honnêtes que prescrit le Décalogue,
» parce que Dieu veut que les cupidités charnelles soient répri-
» mées par la discipline civile; c'est pourquoi il a donné une
» doctrine, des lois, des magistrats et des punitions : de là résulte
» donc qu'il est faux que par les œuvres nous méritions la rémis-

» sion des péchés et le salut, et que les œuvres fassent quelque
 » chose pour conserver la foi ; et qu'il est faux aussi, que l'homme
 » soit réputé juste à cause de la justice de sa raison, et que la rai-
 » son puisse par ses propres forces aimer Dieu par dessus toutes
 » choses, et pratiquer la loi de Dieu : en un mot, la foi et le salut
 » sont conservés et retenus dans les hommes, non par les bonnes
 » œuvres, mais seulement par l'Esprit de Dieu et par la Foi ; mais
 » néanmoins les bonnes œuvres sont des témoignages que l'Es-
 » prit Saint est présent, et habite en eux : est condamnée, comme
 » pernicieuse, cette manière de s'exprimer, que les bonnes œu-
 » vres sont nuisibles au salut, parce qu'on doit entendre les œu-
 » vres intérieures de l'Esprit Saint qui sont bonnes, et non les
 » œuvres extérieures procédant de la propre volonté de l'homme,
 » qui ne sont pas bonnes, mais sont mauvaises, parce qu'elles
 » sont méritoires. En outre, ils prétendent que le Christ, au Juge-
 » ment dernier, portera sentence sur les œuvres bonnes et sur
 » les œuvres mauvaises comme effets propres et non propres
 » de la foi de l'homme. Cette foi aujourd'hui règne dans tout le
 » monde Chrétien réformé chez le Clergé, mais non chez les Lai-
 » ques, si ce n'est chez un très-petit nombre ; car par la foi les
 » Laïques n'entendent autre chose que croire en Dieu le Père, le
 » Fils et l'Esprit Saint, et que celui qui vit bien et croit bien est
 » sauvé ; et, au sujet du Seigneur, qu'il est le Sauveur ; en effet, ils
 » ignorent les mystères de justification de leurs prédicateurs, mys-
 » tères qui, quoique prêchés, entrent néanmoins chez les auditeurs
 » laïques par une oreille et sortent par l'autre ; bien plus, les doc-
 » teurs eux-mêmes se regardent comme des érudits d'après la con-
 » naissance de ces mystères, et dans les Écoles et les Universités,
 » ils travaillent beaucoup pour les saisir ; c'est pour cela qu'il a été
 » dit ci-dessus que cette foi est la foi du Clergé. Mais néanmoins
 » les Docteurs enseignent de diverses manières cette même foi
 » dans les Royaumes où sont les Réformés ; en ALLEMAGNE, en
 » SUÈDE et en DANEMARCK, ils disent que l'Esprit Saint opère par
 » cette foi, et qu'il justifie et sanctifie les hommes, et ensuite suc-
 » cessivement les renouvelle et les régénère, mais sans les œuvres
 » de la loi ; que ceux qui sont dans cette foi d'après l'assurance et
 » la confiance sont dans la grâce auprès de Dieu le Père ; et qu'alors

» les maux qu'ils font apparaissent, il est vrai, mais sont sans
 » cesse remis. En ANGLETERRE, ils disent que cette foi opère la
 » charité à l'insu de l'homme, et que cela aussi est le bien de la
 » charité, quand l'homme sent intérieurement l'Esprit Saint opé-
 » rer chez lui ; et que, s'il ne le sent pas, et que néanmoins il
 » fasse le bien pour le salut, cela peut être appelé le bien, mais
 » cependant tient de l'homme d'être en lui un mérite : puis aussi,
 » que cette foi peut opérer cela à la dernière heure de la mort ;
 » toutefois, l'on ne sait pas comment. En HOLLANDE, ils disent
 » que Dieu le Père, à cause du Fils, justifie et purifie l'homme
 » intérieurement par l'Esprit Saint au moyen de cette foi, mais
 » néanmoins selon la propre volonté de l'homme, de laquelle il se
 » détourne sans y toucher ; quelques-uns disent qu'il la touche
 » légèrement, et qu'ainsi les maux de la volonté de l'homme
 » n'apparaissent point devant Dieu : mais peu de Laïques ont
 » connaissance de ces mystères du Clergé, et les Ecclésiastiques
 » ne veulent pas les publier tels qu'ils sont, parce qu'ils savent
 » qu'on ne les goûte point.

» IV. SUR LA LOI ET L'ÉVANGILE. La Loi a été donnée par Dieu,
 » pour qu'on sache ce que c'est que le péché, et ainsi pour qu'il
 » soit chassé par la menace et par la crainte, et ensuite par la
 » promesse et par l'annonce de la grâce ; c'est pourquoi l'office
 » principal de la loi, c'est que le péché originel et tous ses fruits
 » soient révélés, et qu'on sache de quelle manière horrible la na-
 » ture de l'homme est tombée et a été entièrement dépravée ; par
 » ce moyen la loi effraie, humilie, terrasse l'homme, au point
 » qu'il désespère de lui-même, et désire avec anxiété du secours ;
 » cet effet de la Loi est appelé Contrition, celle-ci n'est pas active
 » ou factice, mais elle est passive, et le tourment de la conscience :
 » mais l'Évangile est toute la Doctrine sur le Christ et sur la foi,
 » et ainsi sur la rémission des péchés, par conséquent une très-
 » joyeuse nouvelle qui n'accuse ni n'épouvante, mais qui con-
 » sole : par la Loi la colère de Dieu est révélée sur toute impiété,
 » et l'homme est condamné ; elle fait donc que l'homme porte ses
 » regards vers le Christ, et vers l'Évangile ; la prédication doit
 » porter sur la Loi et sur l'Évangile, parce qu'ils ont été conjoints :
 » l'Évangile enseigne que le Christ a pris sur lui toute la malédic-

» tion de la Loi, et a expié tous les péchés, et que nous en obte-
 » nous la rémission par la foi. L'Esprit Saint est donné et reçu et
 » le cœur de l'homme est renouvelé, non par la prédication de la
 » Loi, mais par celle de l'Évangile; et l'Esprit ensuite se sert du
 » ministère de la Loi pour enseigner et pour montrer dans le Dé-
 » calogue quelle est la bonne et agréable volonté de Dieu; ainsi
 » l'Esprit mortifie et vivifie. Il faut faire une différence entre les
 » œuvres de la Loi et les œuvres de l'Esprit; c'est pourquoi les
 » fidèles ne sont point sous la Loi, mais ils sont sous la grâce, à
 » savoir, par cette même raison. La justice de la Loi ne justifie
 » pas, c'est-à-dire, ne réconcilie pas, ne régénère pas, et ne fait
 » pas par elle-même que les hommes sont acceptés par Dieu, mais
 » l'Esprit Saint étant donné, l'accomplissement de la Loi s'ensuit:
 » les œuvres de la seconde table du Décalogue ne justifient pas,
 » parce que d'après cette seconde table nous agissons avec les
 » hommes, et non proprement avec Dieu, et cependant dans la
 » justification il faut agir avec Dieu. Le Christ, parce que sans pé-
 » ché il a subi la peine du péché, et qu'il a été fait victime pour
 » nous, a enlevé ce droit de la Loi, afin qu'elle ne damne point
 » les croyants, parce que Lui-Même est une propitiation pour
 » eux, en raison de laquelle ils sont réputés justes.

» V. SUR LA PÉNITENCE ET LA CONFESION. La Pénitence con-
 » siste en deux parties, dont l'une est la contrition ou la terreur
 » imprimée à la conscience à cause des péchés, et l'autre est la foi
 » qui est conçue d'après l'Évangile, et qui par la rémission des
 » péchés console la conscience et délivre des terreurs. Celui qui
 » confesse que tout entier il n'est que péché, comprend tous les
 » péchés, n'en exclut aucun, et n'en oublie aucun; ainsi les pé-
 » chés sont purgés, l'homme est purifié, rectifié, sanctifié, parce
 » que l'Esprit Saint ne permet pas que le péché domine, mais il
 » le réprime et le restreint. L'énumération des péchés doit être
 » libre, l'homme veut ou ne veut pas, et l'on doit faire grand cas
 » de la confession et de l'absolution privées; c'est pourquoi, si
 » quelqu'un le veut, il peut confesser ses péchés et recevoir l'ab-
 » solution du confesseur, et alors les péchés sont remis; les pa-
 » roles que le ministre doit alors répondre, sont: Que Dieu te soit
 » propice et qu'il confirme ta foi; qu'il te soit fait selon que tu crois;

» et moi, d'après l'ordre du Seigneur, je te remets les péchés.
 » Mais d'autres disent : Je t'annonce la rémission des péchés.
 » Toujours est-il cependant que les péchés ne sont pas plus remis
 » par la pénitence que par les œuvres, mais qu'ils le sont par la
 » foi. C'est pourquoi la pénitence des Ecclésiastiques est seule-
 » ment une confession devant Dieu qu'ils sont pécheurs, et une
 » prière afin qu'ils persévèrent dans la foi. Les expiations et les
 » satisfactions ne sont point nécessaires, parce que le Christ est
 » l'Expiation et la Satisfaction.

» VI. SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL, voici ce qu'ils enseignent : Après
 » la chute d'Adam tous les hommes propagés selon la nature
 » naissent avec le péché, c'est-à-dire, sans crainte de Dieu et avec
 » les concupiscences; et c'est là ce qui damne, et cause mainte-
 » nant encore la mort éternelle à ceux qui ne renaissent pas par
 » le baptême et par l'Esprit Saint : c'est la privation de la justice
 » originelle, et avec cette privation une disposition désordonnée
 » des parties de l'âme, et une constitution corrompue. Il y a une
 » différence entre la nature elle-même dans laquelle l'homme a
 » été créé, — laquelle même après la chute est et demeure créa-
 » ture de Dieu, — et le péché originel; ainsi il y a une différence
 » entre la nature corrompue et la corruption qui a été enfoncée
 » dans la nature, et par laquelle la nature est corrompue; per-
 » sonne autre que Dieu seul ne peut séparer de la nature même
 » la corruption de la nature; c'est ce qui s'opérera complètement
 » dans la résurrection bienheureuse, parce qu'alors la nature
 » même, que l'homme porte autour de lui dans le monde, ressus-
 » citera sans le péché originel, et jouira de la félicité éternelle; la
 » différence est comme entre l'œuvre de Dieu et l'œuvre du dia-
 » ble; ce péché ne s'est pas emparé de la nature, comme si Satan
 » avait créé substantiellement quelque mal, et l'avait mêlé avec
 » la nature; mais la justice concrécée et originelle a été perdue :
 » le péché originel est un accident; et l'homme par sa raison est
 » devant Dieu spirituellement comme mort. Ce mal est couvert et
 » pardonné par le Christ seul : la semence elle-même, dont
 » l'homme est formé, a été entachée de ce péché : c'est de là
 » aussi que l'homme reçoit de ses parents des inclinations dépra-
 » vées et une impureté interne du cœur.

» VII. SUR LE BAPTÊME. Le Baptême n'est pas simplement de
 » l'eau, mais c'est de l'eau prise par commandement Divin, et
 » scellée avec la Parole de Dieu, et par conséquent sanctifiée : la
 » vertu, l'œuvre, le fruit et la fin du baptême sont que les hommes
 » soient sauvés, et adoptés par la communion chrétienne ; par le
 » baptême la victoire sur la mort et sur le diable, la rémission des
 » péchés, la grâce de Dieu, le Christ avec toutes ses œuvres, l'Es-
 » prit Saint avec tous ses dons, et la béatitude éternelle sont of-
 » ferts à tous et à chacun de ceux qui croient : si par le baptême
 » la foi est donnée aux enfants, c'est une question trop profonde
 » pour qu'elle puisse être soigneusement examinée. L'immersion
 » dans l'eau signifie la mortification du vieil homme, et la résur-
 » rection du nouveau, c'est pourquoi cette immersion peut être
 » appelée le bain de la régénération, et le vrai Bain dans la Pa-
 » role, puis aussi dans la mort et dans la sépulture du Christ : la
 » vie du Chrétien est un baptême journalier une fois commencé
 » de cette manière : l'eau n'opère point cela, mais c'est la Parole
 » de Dieu qui est dans l'eau et avec l'eau, et la foi de la Parole de
 » Dieu ajoutée à l'eau ; il suit de là que l'action du baptême au
 » Nom de Dieu est faite, il est vrai, par des hommes ; toutefois ce
 » n'est point par eux, mais c'est par Dieu Lui-Même : le Baptême
 » n'enlève pas le péché originel, la concupiscence dépravée étant
 » éteinte, mais il enlève l'inculpation.

» Mais d'autres d'entre les Réformés croient que le Baptême
 » est un Bain externe d'eau, par lequel est signifiée l'ablution in-
 » terne des péchés : qu'il ne confère ni la régénération, ni la foi,
 » ni la grâce de Dieu, ni le salut, mais seulement les signifie et
 » les scelle ; et que ces choses sont conférées, non pas dans ni avec
 » le Baptême, mais plus tard quand on avance en âge ; qu'il n'y a
 » que les élus qui acquièrent la grâce du Christ et le don de la
 » foi : et que, comme le salut ne dépend point du baptême, c'est
 » pour cela qu'à défaut d'un ministre ordinaire, le baptême peut
 » être administré par une autre personne.

» VIII. SUR LA SAINTE CÈNE. Les Réformés, qui sont appelés
 » Luthériens, enseignent que dans la Sainte Cène, ou Sacrement
 » de l'Autel, le Corps et le Sang du Christ sont véritablement et
 » substantiellement présents, et qu'ils sont véritablement distri-

» bués et reçus avec le pain et le vin ; et qu'en conséquence le
 » vrai Corps et le vrai Sang du Christ sont dans, avec, et sous le
 » Pain et le Vin, et sont donnés à manger et à boire aux Chré-
 » tiens ; que par conséquent ils ne sont pas simplement du pain
 » et du vin, mais sont renfermés et attachés par la Parole de Dieu,
 » et que cela fait qu'ils sont le corps et le sang du Christ ; car le
 » Sacrement se fait quand la Parole approche vers l'élément : que
 » cependant ce n'est point une transsubstantiation, telle qu'est celle
 » des Catholiques-Romains : que c'est un aliment de l'âme, nour-
 » rissant et fortifiant le nouvel homme : que cela a été institué,
 » afin que la foi répare et reprenne ses forces, qu'il y ait la rémis-
 » sion des péchés, et la nouvelle vie que le Christ nous a méritée :
 » qu'ainsi le corps et le sang du Christ sont pris non-seulement
 » spirituellement par la foi, mais aussi par la bouche, d'une ma-
 » nière surnaturelle, en raison de l'union Sacramentale avec le
 » Pain et le Vin : que la dignité de cette Cène consiste dans la
 » seule obéissance, et dans le mérite du Christ, qui est appliqué
 » par la vraie foi : que, en un mot, les Sacrements de la Sainte
 » Cène et du Baptême, sont les témoignages de la volonté et de
 » la grâce de Dieu envers les hommes ; et que le Sacrement de la
 » Cène est la promesse de la rémission des péchés au moyen de
 » la foi ; qu'il porte les cœurs à croire ; et que l'Esprit Saint opère
 » par la Parole et par les Sacrements : que la consécration du
 » ministre ne produit pas ces effets, mais que cela doit être at-
 » tribué à la seule vertu toute-puissante du Seigneur : que non-
 » seulement ceux qui sont dignes, mais aussi ceux qui sont indi-
 » gnes reçoivent le véritable Corps et le véritable Sang du Christ,
 » tel qu'il a été suspendu à la croix, mais ceux qui sont dignes le
 » reçoivent pour le salut, et ceux qui sont indignes, pour la con-
 » damnation ; que ceux-là sont dignes qui ont la foi ; que personne
 » ne doit être contraint à cette Cène, mais que chacun, quand il
 » est pressé par une faim spirituelle, doit s'en approcher.

» Toutefois, d'autres Réformés enseignent que dans la Sainte
 » Cène le Corps et le Sang du Christ sont seulement pris spirituel-
 » lement, et que le Pain et le Vin n'y sont que des signes, des
 » types, des symboles, des marques, des figures et des simili-
 » tudes ; que le Christ est présent, non de corps, mais seulement

» par la vertu et l'opération provenant de sa Divine Essence ; mais
 » que dans le Ciel il y a conjonction selon la communication des
 » propriétés : que la dignité de cette Cène dépend non-seulement
 » de la foi, mais aussi de la préparation : que seulement ceux qui
 » sont dignes reçoivent sa vertu, mais que ceux qui sont indi-
 » gnes ne reçoivent que le pain et le vin. Quoiqu'il y ait ces dis-
 » sentiments, tous les Réformés cependant s'accordent en cela,
 » que ceux qui veulent approcher dignement de cette Sainte Cène
 » doivent absolument faire Pénitence ; les Luthériens, en disant
 » que si l'on n'a pas fait pénitence de ses mauvaises œuvres, et
 » qu'on s'en approche, on est damné pour l'éternité ; et les An-
 » glais, en disant qu'autrement le diable entrera en eux comme
 » il est entré dans Judas : » — cela est évident d'après les Prières
 qui sont lues avant la Communion.

» IX. SUR LE LIBRE ARBITRE. Ils font des distinctions entre
 » l'état avant la chute, après la chute, après la foi reçue et la ré-
 » novation, et après la résurrection. L'homme après la chute ne
 » peut, dans les choses spirituelles et Divines, d'après ses propres
 » forces, absolument rien commencer, ni penser, ni comprendre,
 » ni croire, ni vouloir, ni opérer et coopérer, ni s'appliquer ou
 » s'accommoder à la grâce, mais l'arbitre naturel est seulement
 » pour les choses qui sont contre Dieu et qui déplaisent à Dieu ;
 » ainsi l'homme dans les choses spirituelles est comme une sou-
 » che, néanmoins il a une capacité, non active mais passive, d'a-
 » près laquelle il peut être tourné vers le bien par la grâce de
 » Dieu ; cependant après la chute il a été laissé à l'homme le libre
 » arbitre de pouvoir et de ne pas pouvoir entendre la Parole de
 » Dieu, et ainsi dans le cœur est allumée une étincelle de la foi,
 » qui embrasse la rémission des péchés à cause du Christ, et qui
 » console. Néanmoins la volonté humaine a la liberté pour effec-
 » tuer la justice civile, et pour choisir les choses soumises à la
 » raison.

» X. SUR L'ÉGLISE. L'Église est la congrégation et la commu-
 » nion des saints ; elle est répandue par tout l'Univers chez ceux
 » qui ont le même Christ, le même Esprit Saint, et les mêmes Sa-
 » crements, soit qu'ils aient des traditions semblables ou diffé-
 » rentes ; et elle est principalement la Société de la foi : cette

» Église seule est le Corps du Christ ; les bons sont de fait et de
» nom l'Église, mais les méchants le sont de nom seulement : les
» méchants et les hypocrites, parce qu'ils y sont mêlés, sont mem-
» bres de l'Église selon ses signes externes, pourvu qu'ils ne
» soient point excommuniés, mais ils ne sont point membres du
» Corps du Christ. Les Rites Ecclésiastiques, qui sont appelés Cé-
» rémonies, sont indifférents (*adiaphori*), et ne sont point le
» culte de Dieu, ni partie du culte de Dieu ; c'est pourquoi, il est
» dans la liberté de l'Église d'instituer, de changer et d'abroger
» telles ou telles cérémonies, par exemple, les distinctions de vê-
» tements, de temps, de jours, d'aliments, et autres pratiques ; et
» c'est pourquoi nulle Église ne doit en condamner une autre
» pour des choses de cette nature. »

Ce sont là, en abrégé, les Doctrinaux de l'Église et de la Religion des Réformés ; mais ceux qu'enseignent les Schwenckfeldiens, les Pélagiens, les Manichéens, les Donatistes, les Anabaptistes, les Arminiens, les Zwingliens, les Antétrinitaires, les Sociniens, les Ariens, et aujourd'hui les Quakers et les Hérétiques, sont passés sous silence, parce que ceux-là ont été réprouvés et rejetés comme Hérétiques par l'Église des Réformés.

L' APOCALYPSE

CHAPITRE PREMIER

1. Révélation de JÉSUS-CHRIST, que lui a donnée DIEU, pour déclarer à ses serviteurs les choses qui doivent être faites bientôt, et (*qu'*) il a signifiées en (*l'*)envoyant par son Ange à son serviteur Jean;

2. Lequel a attesté la Parole de DIEU et le Témoignage de JÉSUS-CHRIST, toutes les choses qu'il a vues.

3. Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la Prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites; car le temps (*est*) proche.

4. Jean aux sept Églises qui (*sont*) dans l'Asie : Grâce à vous et paix par Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient; et par les sept Esprits qui sont en regard de son Trône;

5. Et par JÉSUS-CHRIST, Lui le Témoin fidèle, Lui le Premier-né d'entre les morts, et Lui le Prince des rois de la terre, qui nous aime et nous lave de nos péchés dans son sang.

6. Et il nous a faits rois et prêtres à son DIEU ET PÈRE; à Lui la gloire et la force aux siècles des siècles, Amen!

7. Voici, il vient avec les nuées, et Le verra tout œil,

ceux aussi qui L'ont percé; et se lamenteront sur Lui toutes les Tribus de la terre; oui; Amen!

8. Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, dit le SEIGNEUR, Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, Qui (*est*) Tout-Puissant.

9. Moi, Jean, qui (*suis*) et votre frère et (*votre*) compagnon dans l'affliction, et dans le royaume, et la patiente attente de JÉSUS-CHRIST, j'étais dans l'île nommée Patmos, pour la Parole de DIEU et pour le Témoignage de JÉSUS-CHRIST.

10. Je devins en esprit au jour du Dimanche, et j'entendis derrière moi une voix grande comme d'une trompette,

11. Qui disait : Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier; ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux Églises, à celles (*qui sont*) dans l'Asie; à Éphèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée.

12. Et je me retournai pour voir la voix qui parlait avec moi; et, m'étant retourné, je vis sept Chandeliers d'or.

13. Et dans le milieu des sept Chandeliers, un semblable au FILS DE L'HOMME, revêtu d'une robe longue, et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or.

14. Et sa Tête, et ses Cheveux, blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; et ses Yeux, comme une flamme de feu.

15. Et ses Pieds, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise; et sa Voix, comme une voix de beaucoup d'eaux.

16. Et ayant dans sa main droite sept Étoiles; et de sa Bouche une épée aiguë à deux tranchants qui sortait; et sa Face, de même que le Soleil luit dans sa puissance.

17. Et quand je Le vis, je tombai à ses pieds comme mort; et il imposa sa main droite sur moi, en me disant : Ne crains point; Moi, je suis le Premier et le Dernier.

18. Et Qui (*suis*) Vivant, et j'ai été mort; et voici, Vivant je suis aux siècles des siècles; Amen! Et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort.

19. Écris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ci-après.

20. Le mystère des sept Étoiles que tu as vues dans ma (*main*) droite; et les sept Chandeliers d'or : les sept Étoiles sont les Anges des sept Églises, et les sept Chandeliers que tu as vus sont les sept Églises.

SENS SPIRITUEL

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Cette Révélation vient du Seigneur Seul, et elle est reçue par ceux qui doivent être dans sa Nouvelle Église, laquelle est la Nouvelle Jérusalem, et qui reconnaissent le Seigneur pour le Dieu du Ciel et de la Terre. Le Seigneur aussi est décrit quant à la Parole.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. V. 1. *Révélation de Jésus-Christ*, signifie prédictions par le Seigneur sur Lui-Même et sur son Église, telle qu'elle sera à sa fin, et telle qu'elle doit être dans la suite : *que Lui a donnée Dieu, pour déclarer à ses serviteurs*, signifie pour ceux qui sont dans la foi d'après la charité : *les choses qui doivent être faites bientôt*, signifie les choses qui doivent arriver certainement, afin que l'Église ne périsse point : *et (qu')il a signifiées en (l')envoyant par son Ange à son serviteur Jean*, signifie qui ont été révélées par le Seigneur, au moyen du Ciel, à ceux qui sont dans le bien de la vie d'après la charité et la foi de la

charité : V. 2. *Lequel a attesté la Parole de Dieu et le Témoignage de Jésus-Christ*, signifie qui de cœur, et ainsi dans la lumière, reçoivent le Divin Vrai d'après la Parole, et reconnaissent que l'Humain du Seigneur est Divin : *toutes les choses qu'il a vues*, signifie leur illustration dans toutes les choses qui sont dans cette révélation : V. 3. *Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la Prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites*, signifie avec les Anges du Ciel communion de ceux qui vivent selon la doctrine de la Nouvelle Jérusalem : *car le temps (est) proche*, signifie que l'état de l'Église est tel, qu'elle ne peut pas persister plus longtemps, de manière à avoir conjonction avec le Seigneur : V. 4. *Jean aux sept Églises*, signifie à tous ceux qui sont dans le Monde Chrétien, où est la Parole et où par elle le Seigneur est connu, et qui s'approchent de l'Église : *qui (sont) dans l'Asie*, signifie à ceux qui, d'après la Parole, sont dans la lumière de la vérité : *grâce à vous et paix*, signifie la salutation Divine : *par Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient*, signifie par le Seigneur qui est Éternel et Infini, et qui est Jéhovah : *et par les sept Esprits qui sont en regard de son Trône*, signifie par le Ciel entier, où le Seigneur est dans son Divin Vrai : V. 5. *Et par Jésus-Christ*, signifie le Divin Humain : *Lui le Témoin fidèle*, signifie qui est le Divin Vrai Même : *Lui le Premier-né d'entre les morts*, signifie et qui est le Divin Bien Même : *et Lui Prince des rois de la terre*, signifie de qui procède tout vrai d'après le bien dans l'Église : *qui nous aime et nous lave de nos péchés dans son sang*, signifie qui d'après l'Amour et la Miséricorde réforme et régénère les hommes par ses Divins Vrais d'après la Parole : V. 6. *Et il nous a faits rois et prêtres*, signifie qui fait que ceux qui sont nés de Lui, c'est-à-dire, qui ont été régénérés, sont dans la sagesse d'après les Divins Vrais, et dans l'amour d'après les Divins Biens : *à son Dieu et Père*, signifie par conséquent les images de sa Divine Sagesse et de son Divin Amour : *à Lui la gloire et la force aux siècles des siècles*, signifie à qui seul est la Divine Majesté et la Divine Toute-Puissance à éternité : *Amen*, signifie confirmation Divine d'après la Vérité, ainsi d'après Lui-Même : V. 7. *Voici, il vient avec les nuées*, signifie que le Seigneur se révélera dans le sens de la lettre de la Parole, et en ou-

vrira le sens spirituel à la fin de l'Église : *et Le verra tout ail*, signifie que tous ceux qui sont d'après l'affection dans l'entendement du Divin Vrai Le reconnaîtront : *ceux aussi qui L'ont percé*, signifie que ceux qui dans l'Église sont dans les faux Le verront aussi : *et se lamenteront sur Lui toutes les Tribus de la terre*, signifie que cela arrivera quand il n'y aura plus aucun bien ni aucun vrai dans l'Église : *oui; Amen*, signifie la confirmation Divine que cela doit arriver ainsi : V. 8. *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin*, signifie qui est le Soi-Même et l'Unique, depuis les premiers jusqu'aux derniers, de Qui procèdent toutes choses; par conséquent, Qui est l'Amour Même et Unique, la Sagesse Même et Unique, et la Vie Même et Unique en Soi; ainsi, Qui est le Créateur, le Sauveur et l'Illustrateur Même et Unique par Soi, et par suite le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église : *dit le Seigneur, Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient*, signifie qui est Éternel et Infini, et qui est Jehovah : *Qui (est) Tout-Puissant*, signifie qui est, vit et peut d'après Lui-Même, et qui gouverne toutes choses d'après les premiers par les derniers : V. 9. *Moi, Jean, qui (suis) et votre frère et (votre) compagnon*, signifie ceux qui sont dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la foi : *dans l'affliction, et dans le royaume, et la patiente attente de Jésus-Christ*, signifie les choses qui, dans l'Église, sont infestées par les maux et par les faux, mais que les maux et les faux seront éloignés par le Seigneur, quand il viendra : *j'étais dans l'île nommée Patmos*, signifie l'état et le lieu, dans lesquels il a pu être illustré : *pour la Parole de Dieu et pour le Témoignage de Jésus-Christ*, signifie afin que de cœur et ainsi dans la lumière le Divin Vrai d'après la Parole soit reçu, et que l'Humain du Seigneur soit reconnu être Divin : V. 10. *Je devins en esprit au jour du Dimanche*, signifie l'état spirituel alors d'après le Divin influx : *et j'entendis derrière moi une voix grande comme d'une trompette*, signifie une perception manifeste du Divin Vrai révélé du Ciel : V. 11. *Qui disait : Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier*, signifie Qui est le Soi-Même et l'Unique, depuis les premiers jusqu'aux derniers, de Qui procèdent toutes choses, etc., comme ci-dessus : *ce que tu vois, écris-le dans un livre*, signifie afin que ces choses soient

révélées à la postérité : *et envoie-le aux Églises, à celles* (qui sont) *dans l'Asie*, signifie pour ceux, dans le Monde Chrétien, qui sont d'après la Parole dans la lumière de la Vérité : *à Éphèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée*, signifie spécialement selon l'état de réception de chacun : V. 12. *Et je me retournai pour voir la voix qui parlait avec moi*, signifie le renversement d'état de ceux qui sont dans le bien de la vie, quant à la perception du vrai dans la Parole, lorsqu'ils se tournent vers le Seigneur : *et, m'étant retourné, je vis sept Chandeliers d'or*, signifie la Nouvelle Église qui sera dans l'illustration par le Seigneur d'après la Parole : V. 13. *Et dans le milieu des sept Chandeliers, un semblable au Fils de l'Homme*, signifie le Seigneur quant à la Parole, de Qui procède cette Église : *revêtu d'une robe longue*, signifie le Divin procédant, qui est le Divin Vrai : *et ceint vers les mamelles d'une ceinture d'or*, signifie le Divin procédant et en même temps conjoignant, qui est le Divin Bien : V. 14. *Et sa Tête, et ses Cheveux, blancs comme de la laine blanche, comme de la neige*, signifie le Divin Amour de la Divine Sagesse dans les premiers et dans les derniers : *et ses Yeux, comme une flamme de feu*, signifie la Divine Sagesse du Divin Amour : V. 15. *Et ses Pieds, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise*, signifie le Divin Bien naturel : *et sa Voix, comme la voix de beaucoup d'eaux*, signifie le Divin Vrai naturel. V. 16. *Et ayant dans sa main droite sept Étoiles*, signifie toutes les connaissances du bien et du vrai dans la Parole d'après Lui : *et de sa Bouche une épée aiguë à deux tranchants qui sortait*, signifie la dispersion des faux par le Seigneur au moyen de la Parole et de la doctrine qui en procède : *et sa Face, de même que le Soleil luit dans sa puissance*, signifie le Divin Amour et la Divine Sagesse, qui sont Lui, et qui procèdent de Lui : V. 17. *Et quand je Le vis, je tombai à ses pieds comme mort*, signifie d'après une telle présence du Seigneur la défaillance de la vie propre : *et il imposa sa main droite sur moi*, signifie la vie inspirée alors par Lui : *en me disant : Ne crains point*, signifie le relèvement (*resuscitatio*), et alors l'adoration provenant d'une extrême humiliation : *Moi, je suis le Premier et le Dernier*, signifie qu'il est Éternel

et Infini, par conséquent le Seul Dieu : V. 18. *Et Qui* (suis) *Vivant*, signifie qui Seul est la Vie, et de qui Seul vient la Vie : *et j'ai été mort*, signifie qu'il a été négligé dans l'Église, et que son Divin Humain n'a point été reconnu : *et voici, Vivant je suis aux siècles des siècles*, signifie qu'il est la Vie éternelle : *Amen*, signifie la confirmation Divine que c'est la vérité : *et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort*, signifie que Seul il peut sauver : V. 19. *Écris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ci-après*, signifie que toutes les choses qui sont maintenant révélées sont pour la postérité : V. 20. *Le mystère des sept Étoiles que tu as vues dans ma* (main) *droite; et les sept Chandeliers d'or*, signifie les arcanes dans les visions sur le nouveau Ciel et sur la nouvelle Église : *les sept étoiles sont les sept Anges des sept Églises*, signifie la nouvelle Église dans les Cieux, laquelle est le nouveau Ciel : *et les sept Chandeliers que tu as vus sont les sept Églises*, signifie la nouvelle Église sur terre, laquelle est la Nouvelle Jérusalem descendant du Seigneur par le nouveau Ciel.

EXPLICATION

1. Ce que c'est que le Sens Spirituel, on l'a ignoré jusqu'à présent. Dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 5 à 26, il a été montré que ce sens est dans chacune des choses de la Parole, et que sans lui la Parole dans beaucoup d'endroits ne peut être comprise : ce Sens ne se montre pas dans le sens de la lettre, car il y est comme l'âme est dans le corps. Il est notoire qu'il y a un Spirituel et un Naturel, et que le Spirituel influe dans le Naturel, et se rend visible et sensible dans des formes qui tombent sous la vue et sous le toucher, et que sans ces formes le spirituel n'est perçu autrement que comme une affection et une pensée, ou comme un Amour et une Sagesse, qui appartiennent au mental. Que l'affection et la pensée, ou l'Amour dont la propriété est d'être affecté, et la Sagesse dont la propriété est de penser, soient Spirituels, cela est reconnu ; on sait que ces

deux facultés de l'âme se présentent dans le corps dans des formes qui sont appelées organes des sens et organes du mouvement; puis aussi, qu'elles font un, et tellement un, que tandis que le mental pense, la bouche énonce à l'instant ce qui est pensé, et que tandis que le mental veut, le corps exécute à l'instant ce qui est voulu; de là il est évident qu'il y a une parfaite union des spirituels et des naturels chez l'homme. Il en est de même dans toutes et dans chacune des choses du monde; là, il y a le spirituel, qui est l'intime de la cause, et il y a le naturel, qui en est l'effet, et ces deux font un; et dans le Naturel ne se montre point le Spirituel, parce que celui-ci est dans celui-là comme l'âme dans le corps, et comme l'intime de la cause dans l'effet, ainsi qu'il a été dit. Il en est de même de la Parole; qu'elle soit spirituelle dans son sein, parce qu'elle est Divine, c'est ce que personne ne peut nier; mais comme le spirituel ne se montre pas dans le sens de la lettre, qui est naturel, c'est pour cela que le Sens Spirituel a été ignoré jusqu'à présent; et il n'a pu être connu avant que les vrais réels aient été révélés par le Seigneur, car ce sens est dans ces vrais. De là vient que jusqu'à présent l'Apocalypse n'a point été comprise. Mais pour qu'il ne reste aucun doute que de telles choses y soient contenues, chaque particularité va être expliquée et démontrée par des passages semblables pris ailleurs dans la Parole. L'explication et la démonstration vont maintenant suivre.

2. Vers. 1. *Révélation de Jésus-Christ, signifie prédictions par le Seigneur sur Lui-Même et sur son Église, telle qu'elle sera à sa fin, et telle qu'elle doit être dans la suite, tant dans les Cieux que sur Terre.* Par Révélation de Jésus-Christ sont signifiées toutes les prédictions, qui, parce qu'elles viennent du Seigneur, sont appelées Révélation de Jésus-Christ; qu'elles soient relatives au Seigneur et à son Église, c'est ce qui deviendra évident par les Explications. Dans l'Apocalypse il ne s'agit pas des états successifs de l'Église; ni, à plus forte raison, des états successifs des Royaumes, comme quelques-uns l'ont cru jusqu'à présent; mais, depuis le commencement jusqu'à la fin, il y est question du dernier état de l'Église dans les Cieux et sur Terre, et alors du Jugement dernier, et après cela de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem: que cette Nouvelle Église soit la fin (l'objet)

de cet ouvrage, cela est évident; c'est pourquoi les choses qui sont mentionnées auparavant traitent de l'état de l'Église, tel qu'il est immédiatement avant cette nouvelle Église : mais dans quelle série il en est traité, on peut le voir par les Contenus de chaque Chapitre, et plus distinctement encore par l'Explication de chaque Verset.

3. *Que Lui a donnée Dieu, pour déclarer à ses serviteurs, signifie pour ceux qui sont dans la foi d'après la charité, ou dans les vrais de la sagesse d'après le bien de l'amour.* Par *déclarer* il est signifié manifester, et par les *serviteurs* ici, ceux qui sont dans la foi d'après la charité; ces choses leur sont manifestées, parce qu'ils comprennent et reçoivent : par les *Serviteurs*, dans le sens spirituel, sont entendus ceux qui sont dans les vrais; et, comme les vrais procèdent du bien, par les serviteurs sont entendus ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, par conséquent aussi ceux qui sont dans la sagesse d'après l'amour, parce que la sagesse appartient au vrai, et l'amour au bien; puis aussi, ceux qui sont dans la foi d'après la charité, parce que la foi aussi appartient au vrai, et la charité au bien; et comme le sens réel spirituel est abstrait de la personne, c'est pour cela que dans ce sens par les serviteurs sont signifiés les vrais : maintenant, puisque les vrais servent au bien en l'enseignant, voilà pourquoi en général et proprement par le serviteur, dans la Parole, il est entendu servant, ou celui qui sert, ou bien ce qui sert; dans ce sens non-seulement les Prophètes étaient appelés serviteurs de Dieu, mais même le Seigneur quant à son Humain : que les Prophètes aient été appelés serviteurs de Dieu, on le voit par ces passages : « *Jéhovah a envoyé vers vous tous ses Serviteurs les Prophètes.* » — Jérém. XXV. 4. — « *Il a révélé son secret à ses Serviteurs les Prophètes.* » — Amos. III. 7. — « *Les lois qu'il a mises devant nous par la main de ses Serviteurs les Prophètes.* » — Dan. IX. 10 : — et Moïse est appelé *Serviteur de Jéhovah*, — Malach. III. 22; — la raison de cela, c'est que, dans le sens spirituel, par Prophète il est entendu le Vrai de la doctrine, dont il sera parlé plus loin. Et comme le Seigneur était le Divin Vrai même, qui aussi est la Parole, et que Lui-Même d'après cela a été appelé Prophète, et comme il servait dans le monde, et sert éternelle-

ment à tous en enseignant, voilà pourquoi il est Lui-Même çà et là appelé Serviteur de Jéhovah, comme dans les passages suivants : « *Par le travail de son âme il verra, il sera rassasié ; par sa science mon Serviteur juste justifiera plusieurs.* » — Ésaïe, LIII. 11. — « *Voici, prudemment agira mon Serviteur ; il sera élevé, et il sera exalté, et il sera porté très-haut.* » — Ésaïe, LII. 13. — « *Voici mon Serviteur, sur qui je m'appuie ; mon Élu, en qui mon âme a son bon plaisir ; j'ai mis mon Esprit sur Lui.* » — Ésaïe. XLII. 1, 19 ; — ces passages concernent le Seigneur ; il en est de même de David, lorsque par lui il est entendu le Seigneur, comme dans ces passages : « *Moi, Jéhovah, je leur serai pour Dieu, et mon Serviteur David Prince au milieu d'eux.* » — Ézéch. XXXIV. 24. — « *Mon Serviteur David sera Roi sur eux, afin qu'un seul Pasteur il y ait pour eux tous.* » — Ézéch. XXXVII. 24. — « *Je protégerai cette ville pour la conserver, à cause de Moi et de David mon Serviteur.* » — Ésaïe, XXXVII. 35 ; pareillement, Ps. LXXVIII. 70, 71, 72. Ps. LXXXIX. 4, 5, 21 ; — que par David, dans ces passages, il soit entendu le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 43, 44. Le Seigneur Lui-Même parle de Soi d'une semblable manière : « *Quiconque voudra parmi vous devenir grand, qu'il soit votre Servant, et quiconque voudra être le premier, qu'il soit votre Serviteur ; de même que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir.* » — Matth. XX. 26 à 28 ; Marc, X. 43 à 45 ; Luc, XXII. 27 : pareillement, Luc, XII. 37 ; — le Seigneur s'exprime ainsi, parce que par le serviteur et par le servant il est entendu celui qui sert et administre en enseignant ; et, abstraction faite de la personne, le Divin Vrai, qui était Lui-Même. Puis donc que par le serviteur il est entendu celui qui enseigne le Divin Vrai, il est évident que par les serviteurs, dans ce passage de l'Apocalypse, il est entendu ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi d'après la charité, parce que ceux-ci peuvent enseigner d'après le Seigneur, c'est-à-dire que le Seigneur peut enseigner et administrer par eux : c'est dans ce sens qu'ils sont appelés serviteurs dans Matthieu : « *A la consommation du siècle : Qui est le Serviteur fidèle et prudent, que son Seigneur a établi sur ses gens pour leur donner la*

nourriture en son temps? Heureux ce Serviteur-là que le Seigneur trouvera faisant ainsi! » — XXIV. 45, 46 : — et dans Luc : « *Heureux ces Serviteurs que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillants! En vérité, je vous dis qu'il se ceindra, et les fera mettre à table, et que s'approchant il les servira.* » — XII. 37. — Dans le Ciel sont appelés serviteurs du Seigneur tous ceux qui sont dans son Royaume spirituel, et servants tous ceux qui sont dans son Royaume céleste; la raison de cela, c'est que ceux qui sont dans son Royaume spirituel sont dans la Sagesse d'après le Divin Vrai, et que ceux qui sont dans son Royaume céleste sont dans l'Amour d'après le Divin Bien; or, le Bien administre, et le Vrai sert. Mais, dans le sens opposé, par serviteurs (serfs ou esclaves) sont entendus ceux qui servent le Diable. Ceux-ci sont dans l'état même de servitude, mais ceux qui servent le Seigneur sont dans l'état de liberté; c'est aussi ce qu'enseigne le Seigneur, — Jean, VIII. 32 à 36.

4. *Les choses qui doivent être faites bientôt, signifie les choses qui doivent arriver certainement, afin que l'Église ne périsse point.* Par *devoir être faites bientôt*, il est entendu, non pas que les choses qui ont été prédites dans l'Apocalypse arriveront incontinent ou bientôt, mais qu'elles arriveront certainement, et que si elles n'arrivaient pas l'Église périrait : dans l'idée Divine, et par suite dans le sens spirituel, il n'y a point de temps, mais au lieu du temps il y a l'état; et comme bientôt appartient au temps, il signifie une chose certaine, et qui doit arriver avant son temps; en effet, l'Apocalypse a été donnée dans le premier siècle, et maintenant dix-sept siècles ont passé, d'où il est évident que bientôt signifie ce qui correspond, c'est-à-dire, le certain. Des choses semblables sont enveloppées dans ces paroles du Seigneur, « *Si ces jours-là n'avaient été abrégés, aucune chair ne serait sauvée; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés.* » — Matth. XXIV. 22, — par lesquelles aussi il est entendu que si l'Église ne finissait avant son temps, elle périrait entièrement; dans ce Chapitre il s'agit de la Consommation du siècle et de l'Avènement du Seigneur, et par la Consommation du siècle est entendu le dernier état de la vieille Église, et par l'Avènement du Seigneur le premier état de la nouvelle Église. Il a été dit que

dans l'idée Divine il n'y a point de temps, mais qu'il y a la présence de toutes les choses qui ont été et qui seront; c'est pourquoi il est dit dans David : « *Mille ans à tes yeux sont comme le jour d'hier.* » — Ps. XC. 4; — et dans le Même : « *J'annoncerai sur le statut : Jehovah m'a dit : Mon Fils, Toi; aujourd'hui je T'ai engendré.* » — Ps. II. 7; — aujourd'hui est la présence de l'avènement du Seigneur. De là vient aussi, qu'une période entière dans la Parole est appelée Jour, son premier état Point du jour et Martin, et son dernier état Soir et Nuit.

5. *Et qu'il a signifiées en l'envoyant par son Ange à son serviteur Jean, signifie qui ont été révélées par le Seigneur, au moyen du Ciel, à ceux qui sont dans le bien de la vie d'après la charité et la foi de la charité.* Par *signifiées en l'envoyant par son Ange*, dans le sens spirituel, il est entendu qui ont été révélées du Ciel, ou par le Seigneur au moyen du Ciel; car par l'Ange dans la Parole, çà et là, il est entendu le Ciel angélique, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même; et cela, parce que jamais aucun Ange ne parle séparé du Ciel avec l'homme, car il y a dans le Ciel une telle conjonction de chacun avec tous, que chacun parle d'après la communion, quoique l'ange n'en ait pas conscience; en effet, le Ciel en présence du Seigneur est comme un seul Homme, dont l'Ame est le Seigneur Lui-Même; c'est pourquoi le Seigneur parle au moyen du Ciel avec l'homme, comme l'homme d'après son âme parle au moyen du corps avec un autre homme, et cela a lieu en conjonction avec toutes et chacune des choses de son mental, au milieu desquelles sont celles qu'il prononce; mais cet arcanè ne peut être développé en peu de mots, il a été développé en partie dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE : de là, il est évident que par l'Ange il est signifié le Ciel, et dans le sens suprême le Seigneur. Si le Seigneur est entendu dans le sens suprême par l'Ange, c'est parce que le Ciel est Ciel, non d'après les propres des Anges, mais d'après le Divin du Seigneur, d'où les Anges ont l'amour et la sagesse, et même la vie; de là vient que le Seigneur Lui-Même dans la Parole est appelé Ange. D'après ces explications, il est évident que l'Ange n'a point parlé d'après lui-même avec Jean, mais que c'est le Seigneur qui a parlé par l'Ange au moyen du Ciel. Si par ces paroles

il est entendu que les choses ont été révélées à ceux qui sont dans le bien de la vie d'après la charité et la foi de la charité, c'est parce que ceux-ci sont entendus par Jean ; car par les douze Disciples du Seigneur, ou Apôtres, il est entendu tous ceux de l'Église qui sont dans les vrais d'après le bien, et dans le sens abstrait toutes les choses de l'Église, et par Pierre tous ceux qui sont dans la foi, et abstractivement la foi elle-même, par Jacques ceux qui sont dans la charité, et abstractivement la charité elle-même, et par Jean ceux qui sont dans le bien de la vie d'après la charité et la foi de la charité, et abstractivement le bien même de la vie qui en dérive. Que ce soit là ce qui est entendu par Jean, par Jacques et par Pierre, dans la Parole des Évangélistes, on le voit dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CÉLESTE, publié à Londres en 1758, N° 122. Maintenant, comme le bien de la vie d'après la charité et la foi de la charité fait l'Église, c'est pour cela que les arcanes sur l'état de l'Église, qui sont contenus dans les visions de Jean, ont été révélés par le moyen de cet Apôtre. Que par tous les Noms de personnes et de lieux dans la Parole il soit signifié des choses du Ciel et de l'Église, c'est ce qui a été montré en bien des endroits dans les ARCANES CÉLESTES, publiés aussi à Londres. D'après ces considérations, on peut voir que par « qu'il a signifiées en l'envoyant par son Ange à son serviteur Jean, » il est entendu, dans le sens spirituel, « qui ont été révélées par le Seigneur au moyen du Ciel à ceux qui sont dans le bien de la vie d'après la charité et la foi de la charité ; » car la charité opère le bien par la foi, et la charité ne l'opère pas par elle-même, ni la foi non plus par elle-même.

6. Vers. 2. *Lequel a attesté la Parole de Dieu et le Témoignage de Jésus-Christ, signifie qui de cœur, et ainsi dans la lumière, reçoivent le Divin Vrai d'après la Parole, et reconnaissent que l'Humain du Seigneur est Divin.* Il est dit de Jean qu'il a attesté la Parole de Dieu ; mais comme par Jean sont entendus tous ceux qui sont dans le bien de la vie d'après la charité et la foi de la charité, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 5, c'est pour cela que dans le sens spirituel tous ceux-là sont entendus ; les Anges, qui sont dans le sens spirituel de la Parole, ne savent jamais aucun nom de personne mentionné dans la Parole, mais ils savent seulement

ce que la personne représente et par suite signifie, et qu'au lieu de Jean, c'est le bien de la vie, ou le bien en acte, par conséquent tous ceux généralement qui sont dans ce bien; ceux-ci attestent, c'est-à-dire, voient, reconnaissent, reçoivent de cœur dans la lumière, et confessent les vrais de la Parole, principalement ce vrai que l'Humain du Seigneur est Divin, comme on peut le voir par un grand nombre de passages de la Parole, rapportés dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR. Par *Jésus-Christ* et par l'Agneau, dans l'Apocalypse, il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, et par *Dieu* le Seigneur quant au Divin Même *a Quo* (de Qui tout procède). Quant à la signification spirituelle d'*attester*, ce mot se dit de la Vérité, par la raison que dans le Monde la vérité doit être attestée, et qu'elle est reconnue quand elle a été attestée; mais dans le Ciel la vérité même atteste au sujet d'elle-même, parce qu'elle est la Lumière même du Ciel; car dès que les Anges entendent une Vérité, ils la connaissent et la reconnaissent sur-le-champ; et comme le Seigneur est la Vérité même, ainsi qu'il l'enseigne Lui-Même dans Jean, — XIV. 6, — il est dans le Ciel le Témoignage de Lui-Même; d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par le *Témoignage* de Jésus-Christ; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Vous, vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité; Moi, cependant, je ne reçois point d'un homme le témoignage.* » — Jean, V. 33. — Et ailleurs : « *Jean vint en témoignage pour rendre témoignage de la Lumière; il n'était point, lui, la Lumière. La Parole qui était chez Dieu et était Dieu, et Chair a été faite, c'était la Lumière véritable qui éclaire tout homme.* » — Jean, I. 1, 2, 7, 8, 14, 34. — Ailleurs : « *Jésus dit : Moi, je rends témoignage de Moi-Même, et véritable est mon Témoignage, parce que je sais d'où je suis venu, et où je vais.* » — Jean, VIII. 14. — « *Quand sera venu le Consolateur, l'Esprit de vérité, celui-là rendra témoignage de Moi.* » — Jean, XV. 26; — par le Consolateur, l'Esprit de vérité est entendue la Vérité même procédant du Seigneur; c'est pourquoi il est dit de lui qu'il parlera non pas d'après lui-même mais d'après le Seigneur, — Jean, XVI. 13, 14, 15.

7. *Toutes les choses qu'il a vues, signifie leur illustration dans toutes les choses qui sont dans cette Révélation.* Par toutes

les choses qu'il a vues, il est entendu, dans le sens spirituel, non pas celles que Jean a vues, elles n'étaient que des Visions, mais celles que voient ceux qui sont entendus par Jean, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le bien de la vie d'après la charité et la foi de la charité, commé il a été dit ci-dessus; ceux-ci voient, dans les Visions de Jean, des arcanes sur l'état de l'Église, non cependant quand eux-mêmes les lisent, mais quand ils les voient révélés. En outre, voir signifie comprendre; c'est même pour cela que dans le langage ordinaire on dit qu'on voit telle chose, et qu'on voit qu'elle est une vérité; car l'homme a une vue quant à son Esprit, de même qu'il a une vue quant à son Corps; mais l'homme par son Esprit voit les choses Spirituelles parce qu'il les voit d'après la lumière du Ciel, mais par le corps il voit les choses naturelles, parce qu'il les voit d'après la lumière du monde; et les choses spirituelles sont réellement des choses, mais les choses naturelles en sont les formes; la vue de l'Esprit de l'homme est ce qui est appelé Entendement. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu dans le sens spirituel par « toutes les choses qu'il a vues; » pareillement dans ce qui suit, lorsqu'il est dit « je vis. »

8. Vers. 3. *Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la Prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites, signifie avec les Anges du Ciel communion de ceux qui vivent selon la doctrine de la Nouvelle Jérusalem.* Par *heureux*, il est entendu ici celui qui est, quant à l'esprit, dans le Ciel; ainsi, celui qui, quand il vit dans le monde, est en communion avec les Anges du Ciel, car celui-là, quant à l'esprit, est dans le Ciel; par *les paroles de la Prophétie* il n'est pas entendu autre chose que la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem; car par le prophète, dans le sens abstrait, il est signifié la Doctrine de l'Église d'après la Parole; par conséquent ici la Doctrine de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem; pareillement par la prophétie : par *lire, écouter et garder les choses qui y sont écrites*, il est signifié vouloir la connaître, faire attention aux choses qui y sont, et les faire, en somme, vivre selon cette doctrine; que ceux-là ne soient pas heureux, qui seulement lisent, écoutent et gardent ou retiennent dans la mémoire les choses qui ont été vues par Jean, cela est évident; voir ci-dessous, N° 944. Si la Doctrine de l'É-

glise d'après la Parole est signifiée par le Prophète, et pareillement par la Prophétie, c'est parce que la Parole a été écrite par les Prophètes, et que dans le Ciel la personne est regardée d'après ce qui appartient à son emploi et à sa fonction; c'est même en raison de cela que tout homme, ou esprit, ou ange, s'y trouve nommé; c'est pourquoi, lorsqu'il est dit Prophète, comme la fonction de Prophète était d'écrire et d'enseigner la Parole, il est entendu la Parole quant à la Doctrine, ou la Doctrine d'après la Parole. De là vient que le Seigneur, parce qu'il est la Parole elle-même, a été dit Prophète,— Deuté. XVIII. 15 à 20. Matth. XIII. 57. XXI. 11. Luc, XIII. 33. — Afin qu'on sache que la Doctrine de l'Église d'après la Parole est entendue par le Prophète, il sera rapporté quelques passages, d'après lesquels on peut le conclure; dans Matthieu : *« A la consommation du siècle beaucoup de faux Prophètes se lèveront, et séduiront beaucoup de gens. Il se lèvera de faux Christs et de faux Prophètes, et ils induiront en erreur, s'il était possible, même les élus. »* — XXIV. 11, 24; — la consommation du siècle est le dernier temps de l'Église, lequel arrive alors qu'il y a, non pas de faux prophètes; mais des faux de Doctrine. Dans le Même : *« Qui reçoit un Prophète au nom de Prophète, récompense de Prophète recevra; et qui reçoit un juste au nom de juste, récompense de juste recevra. »* — X. 41; — recevoir un prophète au nom de prophète, c'est recevoir le vrai de la doctrine parce qu'il est le vrai; et recevoir un juste au nom de juste, c'est recevoir le bien à cause du bien; et recevoir une récompense, c'est être sauvé selon la réception; qu'aucun homme ne reçoive une récompense ou ne soit sauvé, parce qu'il reçoit un prophète et un juste en leur nom, cela est évident : sans la connaissance de ce que c'est que le prophète et de ce que c'est que le juste, ces paroles ne peuvent être comprises par personne, non plus que celles qui sont à la suite : *« Quiconque aura donné à boire à l'un de ces petits un verre d'eau froide seulement au nom de disciple, ne perdra pas sa récompense; »* par Disciple il est entendu la charité et en même temps la foi d'après le Seigneur. Dans Joël : *« Je répandrai mon esprit sur toute chair, de sorte que vos fils et vos filles prophétiseront. »* — III. 1; — ceci a été dit de l'Église qui devait être in-

staurée par le Seigneur, dans laquelle on n'a point prophétisé, mais on a reçu la Doctrine, ce qui est prophétiser. Dans Matthieu : « *Jésus dit : Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous connais point; retirez-vous de Moi, ouvriers d'iniquité.* » — VII. 22, 23; — qui est-ce qui ne voit qu'ils diront, non pas qu'ils ont prophétisé, mais qu'ils ont su la doctrine de l'Église et qu'ils l'ont enseignée. Dans l'Apocalypse : « *Il est venu le temps de juger les morts, et de donner la récompense aux Prophètes,* » — XI. 18; — et ailleurs : « *Réjouis-toi, Ciel, à cause d'elle, et vous, saints Apôtres et Prophètes, parce que Dieu a jugé votre jugement sur elle.* » — XVIII. 20; — il est évident que la récompense ne doit pas être donnée seulement aux Prophètes, et que ce n'est pas seulement les Apôtres et les Prophètes qui se réjouiront quand le jugement dernier arrivera, mais que ce sont tous ceux qui ont reçu les vrais de la doctrine, et qui ont vécu selon ces vrais; ce sont donc ceux-ci qui sont entendus par les Apôtres et par les Prophètes. Dans Moïse : « *Jéhovah dit à Moïse : Je t'ai constitué Dieu pour Pharaon, et Aharon ton frère sera ton Prophète.* » — Exod. VII. 1; — par Dieu est entendu le Divin Vrai quant à la réception, d'après le Seigneur, dans lequel sens aussi les Anges sont appelés Dieux; et par le prophète est entendu celui qui enseigne et prononce ce vrai; de là vient qu'Aharon ici est dit Prophète. La même chose est signifiée ailleurs par Prophète, comme dans ces passages : « *Point ne périra la Loi de la part du Prêtre, ni la Parole de la part du Prophète.* » — Jérém. XVIII. 18. — « *Des Prophètes de Jérusalem est sortie l'hypocrisie par toute la terre.* » — Jérém. XXIII. 15, 16. — « *Les Prophètes deviendront du vent; et la Parole, point en eux.* » — Jérém. V. 13. — « *Prêtre et Prophète s'égarent par la cervoise, ils sont absorbés par le vin; ils chancellent en jugement.* » — Ésaïe, XXVIII. 7. — « *Le soleil se couchera sur les Prophètes, et sur eux noircira le jour.* » — Michée, III. 6. — « *Depuis le Prophète jusqu'au Prêtre, chacun fait le mensonge.* » — Jérém. VIII. 10; — dans ces passages, par Prophètes et par Prêtres il est entendu, dans le sens spirituel, non pas les Prophètes et les Prêtres, mais l'Église tout en-

tière, par les Prophètes l'Église quant au vrai de la Doctrine, et par les Prêtres l'Église quant au bien de la vie, vrai et bien qui ont été perdus ; ainsi sont entendus ces passages par les Anges dans le Ciel, tandis qu'ils sont entendus selon le sens de la lettre par les hommes dans le Monde. Que les Prophètes aient représenté l'état de l'Église quant à la Doctrine, et que le Seigneur ait représenté l'Église quant à la Parole elle-même, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 15 à 17.

9. *Car le temps est proche, signifie que l'état de l'Église est tel, qu'elle ne peut pas persister plus longtemps, de manière à avoir conjonction avec le Seigneur.* Il y a deux Essentiels, par lesquels se fait la conjonction avec le Seigneur, et par suite la salvation ; LA RECONNAISSANCE D'UN SEUL DIEU, et LA PÉNITENCE DE LA VIE ; mais aujourd'hui, au lieu de la reconnaissance d'un seul Dieu il y a la reconnaissance de trois dieux, et au lieu de la pénitence de la vie il y a la pénitence de la bouche seule qu'on est pécheur, et par ces deux choses il n'y a aucune conjonction ; si donc il ne s'élève pas une nouvelle Église qui reconnaisse ces deux Essentiels, et qui y conforme sa vie, qui que ce soit ne peut être sauvé ; à cause de ce danger, le temps a été abrégé par le Seigneur, selon ses paroles dans Matthieu : « *Il y aura alors une affliction grande, telle que point il n'y en eut depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura ; et même si ces jours-là n'étaient abrégés, aucune chair ne serait conservée.* » — XXIV. 21, 22. — Qu'il ne soit pas entendu prochainement ou dans un temps proche, on le voit ci-dessous, N° 947.

10. Vers. 4. *Jean aux sept Églises, signifie à tous ceux qui sont dans le Monde Chrétien, où est la Parole et où par elle le Seigneur est connu, et qui s'approchent de l'Église.* Par les sept Églises il est entendu, non pas sept Églises, mais tous ceux qui sont de l'Église dans le Monde Chrétien ; car dans la Parole les nombres signifient des choses, et sept signifie toutes choses et tous, et par suite aussi le plein et le parfait, et se dit dans la Parole lorsqu'il s'agit d'une chose sainte, et dans le sens opposé, lorsqu'il s'agit d'une chose profane ; c'est pourquoi ce nombre enveloppe le Saint, et dans le sens opposé le profane. Si les nombres signifient des

choses, ou plutôt s'ils sont comme une sorte d'adjectifs à l'égard des substantifs, apportant quelque qualité aux choses, c'est parce que le nombre en lui-même est naturel, car les naturels sont déterminés par des nombres, mais les spirituels le sont par des choses et par les états de ces choses; c'est pourquoi, celui qui ne sait pas la signification des nombres dans la Parole, et principalement dans l'Apocalypse, ne peut pas savoir les nombreux arcanes qui y sont contenus. Maintenant, puisque par sept il est signifié toutes choses et tous, il est évident que par les sept Églises il est entendu tous ceux qui sont dans le Monde Chrétien, où est la Parole, et où par elle le Seigneur est connu; ceux-ci, s'ils vivent selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, constituent l'Église même. De là vient que le sabbath a été institué le *Septième Jour*, et que la *Septième Année* a été nommée l'année sabbatique, et la *sept fois Septième Année* le Jubilé, par lesquels était signifié tout Saint dans l'Église; de là vient aussi, que la *Semaine*, dans Daniel et ailleurs, signifie une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, et se dit de l'Église. De semblables choses sont signifiées par Sept dans les passages suivants; ainsi, par les *Sept Chandeliers d'or, dans le milieu desquels était le Fils de l'homme*. — Apoc. I. 13; — par les *Sept Étoiles dans sa main droite*. — Apoc. I. 16, 20; — par les *Sept Esprits de Dieu*. — Apoc. I. 4. IV. 5; — par les *Sept Lampes de feu*. — Apoc. IV. 5; — par les *Sept Anges, auxquels furent données Sept Trompettes*. — Apoc. VIII. 2; — par les *Sept Anges qui avaient les Sept dernières plaies*. — Apoc. XV. 1, 6; — par les *Sept coupes pleines des Sept dernières plaies*. — Apoc. XV. 7. XVI. 1. XXI. 9; — par les *Sept sceaux dont le Livre était scellé*. — Apoc. V. 1. — Pareillement dans les passages suivants: *Les mains des prêtres étaient remplies pendant Sept jours*. — Exod. XXIX. 35; — *ils étaient sanctifiés pendant Sept jours*. — Exod. XXIX. 37; — *quand ils étaient inaugurés, ils marchaient pendant Sept jours, vêtus des habits de sainteté*. Exod. XXIX. 30; — *pendant Sept jours ils ne sortaient pas de la tente quand ils étaient initiés au sacerdoce*. — Lévit. VIII. 33, 35; — *il était fait expiation Sept fois sur les cornes de l'autel*. — Lévit. XVI. 18, 19; — *l'autel était sanctifié Sept fois par l'huile*. — Lévit. VIII. 14; — *le sang était aspergé Sept fois*

vers le voile. — Lévit. IV. 16, 17; — et aussi Sept fois vers l'orient. — Lévit. XVI. 12 à 15; — l'eau de séparation était aspergée Sept fois vers la tente. — Nomb. XIX. 4; — la Pâque était célébrée pendant Sept jours, et pendant Sept jours on mangeait des azymes. — Exod. XII. 1, et suiv. Deutér. XVI. 4 à 7. — Pareillement, les Juifs étaient punis au Septuple pour leurs péchés. — Lévit. XXVI. 18, 21, 24, 28; — c'est pourquoi, David dit : « Rends à nos voisins le Septuple dans leur sein. » — Ps. LXXIX. 12; — le septuple, c'est pleinement. Puis dans ces passages : « Les paroles de Jéhovah, paroles pures, argent affiné au creuset, purifié Sept fois. » — Ps. XII. 7. — « Les affamés ont cessé (de l'être), tellement que la stérile en a enfanté Sept, mais la seconde a défailli. » — I Sam. II. 5; — la stérile est l'Église des gentils qui n'avaient pas la Parole, la féconde est l'Église des Juifs qui avaient la Parole. « Elle languira, celle qui en avait enfanté Sept; elle rendra son âme. » — Jérém. XV. 9; — pareillement. « Les habitants des villes de Jérusalem incendieront et brûleront les armes, et ils allumeront avec elles un feu pendant Sept ans. Ils enseveliront Gog, et ils nettoieront la terre pendant Sept mois. » — Ézéchi. XXXIX. 9, 12. — « L'esprit immonde prendra avec lui Sept autres esprits plus méchants que lui. » — Matth. XII. 45; — là est décrite la profanation; et par les sept esprits, avec lesquels il reviendra, il est signifié tous les faux du mal, ainsi la complète extinction du bien et du vrai. Par les Sept têtes du dragon, et par les Sept diadèmes sur ses têtes, — Apoc. XII. 3, — est signifiée la profanation de tout bien et de tout vrai. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que Sept enveloppe le saint ou le profane, et signifie toutes choses et le plein.

11. *Qui sont dans l'Asie, signifie à ceux qui, d'après la Parole, sont dans la lumière de la vérité.* Puisque par tous les Noms de personnes et de lieux dans la Parole il est entendu des choses du Ciel et de l'Église, comme il a déjà été dit, il en est aussi de même par l'Asie, et pareillement par les Noms des sept Églises qui y sont, ainsi qu'on le verra clairement dans ce qui suit. Si par l'Asie il est entendu ceux qui sont dans la lumière de la vérité d'après la Parole, c'est parce que la Très-Ancienne

Église, et après elle l'Église Ancienne, et ensuite l'Église Israélite, ont été en Asie; puis aussi, parce que chez les habitants de l'Asie il y a eu l'ancienne Parole, et ensuite la Parole Israélite; et c'est de la Parole que vient toute Lumière de la vérité. Que les Églises anciennes aient été dans le Monde Asiatique, et qu'elles aient eu une Parole qui ensuite a été perdue, et enfin la Parole qui existe aujourd'hui, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 101 à 103. De là vient donc que par l'Asie ici il est signifié tous ceux qui, d'après la Parole, sont dans la lumière de la vérité.

« Sur cette Parole Ancienne, qui était en Asie avant la Parole
 » Israélite, voici quelque chose de nouveau qui mérite d'être rap-
 » porté, c'est qu'elle y est encore conservée chez des peuples qui
 » habitent la Grande Tartarie; j'ai conversé avec des Esprits et
 » des Anges qui, dans le Monde spirituel, étaient de cette contrée;
 » ils m'ont dit qu'ils possèdent la Parole, et qu'ils l'ont possédée
 » dès les temps anciens; qu'ils célèbrent leur culte selon cette Pa-
 » role Divine, et qu'elle consiste en de pures correspondances: ils
 » m'ont dit que dans cette Parole il y a aussi le Livre de JASCHAR,
 » dont il est parlé dans Josué, — X. 12, 13, — et dans le Livre II
 » de Samuel, — I. 17, 18; — puis aussi, qu'il y a chez eux les Livres,
 » nommés GUERRES DE JÉHOVAH et PROPHÉTIQUES, qui sont cités
 » par Moïse, — Nomb. XXI. 14, 15, et 27 à 30; — et quand j'eus
 » lu devant eux les paroles que Moïse en avait tirées, ils cherchè-
 » rent si elles y étaient et ils les trouvèrent: par là il fut évident
 » pour moi que la Parole ancienne est encore chez eux. Dans ma
 » conversation avec eux, ils me dirent qu'ils adorent Jéhovah,
 » quelques-uns comme Dieu invisible, d'autres comme Dieu vi-
 » sible. De plus, ils me rapportèrent qu'ils ne souffrent pas que
 » des étrangers entrent chez eux, excepté les Chinois, avec qui ils
 » vivent en paix, parce que l'Empereur de la Chine est de la Tar-
 » tarie; ils me dirent aussi que leur population est si nombreuse
 » qu'ils ne croient pas qu'il y ait dans le monde entier une Région
 » plus populense; cela aussi est croyable d'après la Muraille d'un
 » si grand nombre de milles, que les Chinois avaient construite
 » pour leur défense contre les invasions que faisaient autrefois les
 » Tartares. Informez-vous-en dans la Chine, et peut-être l'y trou-
 » verez-vous chez les Tartares. »

12. *Grâce à vous et paix, signifie la salutation Divine.* Ce qui est entendu spécialement par la *grâce* et par la *paix* sera dit dans la suite. Que *Paix à vous* ait été la salutation du Seigneur aux disciples, par conséquent la salutation Divine, on le voit dans Luc, — XXIV. 36, 37; Jean, XX. 19, 20, 21; — et d'après le commandement du Seigneur, c'était la salutation des Disciples à tous ceux chez qui ils entreraient, — Matth. X. 11 à 15.

13. *Par Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, signifie par le Seigneur qui est Éternel et Infini, et qui est Jéhovah.* Que ce soit le Seigneur, cela est bien évident d'après ce qui suit dans ce Chapitre, où il est dit que Jean entendit une voix venant du Fils de l'homme, qui disait : « *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier.* » — Vers. 11, 13; — et ensuite : « *Moi, je suis le Premier et le Dernier.* » — Vers. 17; — et dans le Chapitre suivant, Verset 8, et ensuite, — XXI. 6. XXII. 13; — et dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et son Rédempteur Jéhovah Sébaoth : Moi le Premier et Moi le Dernier, et excepté Moi point de Dieu.* » — XLIV. 6; puis, XLVIII. 12; — et Celui qui est le Premier et le Dernier, est Celui Qui Est, et Qui était, et Qui Vient. C'est aussi ce qui est entendu par Jéhovah; en effet, le nom de Jéhovah signifie *il Est*, et Celui qui *Est*, ou qui est *l'Être même*, est aussi celui qui *Était* et qui *Vient*; car en Lui le passé et le futur sont le présent; de là vient qu'il est Éternel sans temps, et Infini sans lieu : c'est aussi ce que confesse l'Église d'après la DOCTRINE DE LA TRINITÉ, qui est appelée Athanasienne, où sont ces mots : « *Le Père est Éternel et Infini, le Fils est Éternel et Infini, et l'Esprit Saint est Éternel et Infini; mais cependant ils ne sont point trois Éternels, ni trois Infinis, mais Un Seul.* Que ce seul Éternel et Infini soit le Seigneur, c'est ce qui a été démontré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR.

14. *Et par les sept Esprits qui sont en regard de son Trône, signifie par le Ciel entier, où le Seigneur est dans son Divin Vrai, et où son Divin Vrai est reçu.* Par les *sept Esprits* il est entendu tous ceux qui sont dans le Divin Vrai, et dans le sens abstrait le Divin Vrai même ou la Divine Vérité même; que par *Sept*, dans la Parole, il soit entendu tous et toutes choses, on le voit ci-des-

sus, N° 10; et que par le *Trône* il soit entendu le Ciel entier, on le verra bientôt; de là par *en regard du Trône*, il est entendu où est son Divin Vrai; car le Ciel est Ciel, non d'après les propres des Anges, mais d'après le Divin du Seigneur, comme il a été démontré en beaucoup d'endroits dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, et dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR. Que le Trône du Seigneur signifie le Ciel, on le voit clairement par les passages suivants : « *Ainsi a dit Jéhovah : Les Cicux (sont) mon Trône.* » — Ésaïe, LXVI. 1. — « *Jéhovah dans les Cicux a affermi son Trône.* » — Ps. CIII. 19. — « *Celui qui jure par le Ciel jure par le Trône de Dieu, et par Celui qui est assis dessus.* » — Matth. XXIII. 22. — « *Au-dessus de l'Étendue, qui (était) sur la tête des Chérubins, (il y avait) comme un aspect de pierre de saphir, une ressemblance de Trône, et sur cette ressemblance l'aspect d'un Homme.* » — Ézécl. I. 26. X. 4; — par l'Étendue sur la tête des Chérubins il est entendu le Ciel : et dans l'Apocalypse : « *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir en mon Trône.* » — III. 21; — en mon Trône, c'est dans le Ciel; spécialement, où règne le Divin Vrai du Seigneur; c'est aussi pour cela que, lorsqu'il s'agit du Jugement, il est dit que le Seigneur sera assis sur un Trône, car le Jugement est fait par les vrais.

15. Vers. 5. *Et par Jésus-Christ, signifie le Divin Humain.* Que par *Jésus-Christ* et par l'Agneau, dans la Parole, il soit entendu le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit ci-dessus, N° 6.

16. *Lui le Témoin fidèle, signifie qui est le Divin Vrai Même.* Que le *témoin* se dise de la vérité, et que la vérité rende témoignage d'elle-même, et qu'ainsi le Seigneur, qui est le Divin Vrai même et la Parole, rende témoignage de Lui-Même, on le voit ci-dessus, N° 6.

17. *Lui le Premier-né d'entre les morts, signifie et qui est le Divin Bien Même.* Ce que c'est que le *Premier-né d'entre les morts*, personne ne le sait encore, et les Anciens (*Veteres*) étaient en contestation sur sa signification; ils savaient que par le *Premier-né* est signifié ce qui est le Premier et le Principal d'où provient le tout de l'Église; et un grand nombre croyaient que c'était le vrai en doctrine et en foi, mais il en était peu qui crussent que c'était le vrai en acte et en œuvre, lequel est le bien de la vie;

que ce bien soit ce qui est le premier et le principal de l'Église, et par suite ce qui, dans le sens propre, est entendu par le Premier-né, on va le voir : mais d'abord il sera parlé de l'opinion de ceux qui ont cru que c'est le vrai en doctrine et en foi qui est le premier et le principal de l'Église, ainsi le premier-né; ils ont cru cela, parce que c'est ce qui d'abord est appris, et parce que l'Église devient Église par le vrai, mais toujours est-il que ce n'est pas avant que le vrai devienne chose de la vie; avant cela, le vrai est seulement dans la pensée de l'entendement et dans la mémoire, et non dans l'acte de la volonté; or, le vrai qui n'est pas le vrai en acte ou en œuvre ne vit point, il est seulement comme un arbre luxuriant de branches et de feuilles sans fruit; il est aussi comme la science sans une application à l'usage; il est encore comme le fondement sur lequel on bâtit la maison où l'on doit habiter; ces choses sont les premières par le temps, mais non les premières par la fin, et les premières par la fin sont les principales; car le premier par la fin est l'habitation dans la maison, et le premier par le temps est le fondement; le premier aussi par la fin est l'usage, et le premier par le temps est la science; pareillement, le premier par la fin, quand un arbre est planté, est le fruit, et le premier par le temps, ce sont les branches et les feuilles. Il en est de même de l'entendement, qui d'abord est formé chez l'homme, mais pour cette fin, que l'homme fasse ce qu'il voit par l'entendement; autrement, l'entendement est comme un prédicateur qui enseigne bien, mais qui vit mal. En outre, tout vrai est semé dans l'homme Interne, et est enraciné dans l'homme Externe; c'est pourquoi, à moins que le vrai semé ne soit enraciné dans l'homme Externe, ce qui s'opère en agissant, il devient comme un arbre, non planté dans l'humus, mais placé dessus, qui se dessèche aussitôt que la chaleur du soleil se fait sentir : l'homme qui a pratiqué les vérités porte cette racine avec lui après la mort, mais non l'homme qui par foi seule les a connues et reconnues. Or, comme un grand nombre d'anciens (*veteres*) ont fait premier par la fin, c'est-à-dire principal, ce qui est premier par le temps, c'est pour cela qu'ils ont dit que le Premier-né signifiait le vrai en doctrine et en foi dans l'Église, ne sachant pas que ce vrai est le premier-né en apparence, mais non en actualité. Mais tous ceux qui ont

fait du vrai en doctrine et en foi le principal ont été condamnés, parce que dans ce vrai il n'y a rien du fait ou de l'œuvre, ou rien de la vie. C'est pour cela que Caïn, qui fut le Premier-né d'Adam et d'Ève, a été condamné; que le vrai en doctrine et en foi soit signifié par Caïn, on le voit dans la SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N° 242. C'est aussi pour cela que Ruben, qui était le Premier-né de Jacob, fut condamné par son père, — Gen. XLIX. 3, 4; — et que le droit d'aînesse lui fut ôté, — I Chron. V. 1; — que le vrai en doctrine et en foi soit entendu par Ruben, on le verra dans la suite. Par les Premiers-nés d'Égypte, qui tous furent frappés, parce qu'ils avaient été condamnés, il n'est pas entendu dans le sens spirituel autre chose que le Vrai en doctrine et en foi séparé du bien de la vie, Vrai qui en lui-même est mort. Par les Boucs, dans Daniel et dans Matthieu, il n'en est pas non plus entendu d'autres que ceux qui sont dans la foi séparée de la vie; il en est parlé dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA FOI, N° 61 à 68. Que ceux qui avaient été dans la foi séparée de la vie aient été rejetés et condamnés à l'époque du Jugement Dernier, on le voit dans LA CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER, N° 16 et suivants. Par ce peu d'explications, on peut voir que ce n'est pas le vrai en doctrine et en foi qui est le premier-né de l'Église, mais que c'est le vrai en acte ou en œuvre, lequel est le bien de la vie; car l'Église n'est point chez l'homme avant que le vrai devienne chose de la vie, et quand le vrai devient chose de la vie, ce vrai est le bien; en effet, la pensée de l'entendement et la mémoire n'influent pas dans la volonté et par la volonté dans l'acte, mais la volonté influe dans la pensée de l'entendement et dans la mémoire, et agit; et ce qui procède de la volonté par l'entendement procède de l'affection qui appartient à l'amour par la pensée qui appartient à l'entendement, et tout cela est appelé bien et entre dans la vie; c'est pour quoi le Seigneur dit que *celui qui fait la vérité, ses œuvres sont faites en Dieu*, — Jean, III. 21. — Comme Jean représentait le bien de la vie, et Pierre le vrai de la foi, voir ci-dessus, N° 5, c'est pour cela que *Jean reposa sur la poitrine du Seigneur, et suivit Jésus, ce que ne fit pas Pierre*, — Jean, XXI. 18 à 23; — le Seigneur aussi a dit de Jean, *qu'il demeurerait jusqu'à ce*

qu'il vint, — Vers. 22, 23, — ainsi jusqu'au jour présent, qui est l'avènement du Seigneur; c'est aussi pourquoi maintenant par le Seigneur est enseigné le bien de la vie pour ceux qui seront dans sa Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem. En somme, le Premier-né est ce que produit d'abord le Vrai d'après le Bien, ainsi ce que produit d'abord l'Entendement d'après la Volonté, parce que le Vrai appartient à l'Entendement et le Bien à la Volonté : ce Premier, parce qu'il est comme la semence d'où procède tout le reste, est le Principal. Quant au Seigneur, il est Lui-Même le Premier-né d'entre les morts, parce que Lui-Même aussi, quant à son Humain, est le Vrai Même uni au Divin Bien, dont vivent tous les hommes qui en eux-mêmes sont morts. Semblable chose est entendue dans David : « *Je l'établirai PREMIER-NÉ, élevé sur les Rois de la terre.* » — Ps. LXXXIX. 28; — cela est dit de l'Humain du Seigneur. De là vient qu'Israël est appelé *Premier-né*, — Exod. IV. 22, 23; — par Israël est entendu le vrai en acte et par Jacob le vrai en doctrine, et comme par celui-ci seul il n'y a aucune Église, c'est pour cela que Jacob a été nommé Israël; mais dans le sens suprême par Israël est entendu le Seigneur. A cause de cette représentation du Premier-né, tous les Premiers-nés et toutes les Prémices étaient sanctifiés à Jéhovah, — Exod. XIII. 2, 12. XXII. 28, 29. — A cause de cette représentation les Lévités étaient pris pour Premiers-nés à la place de tous les Premiers-nés dans l'Église Israélite, et il est dit qu'ainsi ils appartenaient à Jéhovah, — Nomb. III. 12, 13, 40 à 46. XVIII. 15 à 18; — car par Lévi est signifié le vrai en acte, qui est le bien de la vie; et c'est pour cela que le sacerdoce a été donné à sa postérité, comme on le verra dans la suite. Pour cette raison aussi une double portion d'héritage était donnée au Premier-né, et il était appelé Commencement de la force, — Deuté. XXI. 15 à 17. — Si le Premier-né signifie le Principal de l'Église, c'est parce que, dans la Parole, par les naissances naturelles sont signifiées les naissances spirituelles, et alors ce qui d'abord les fait chez l'homme est entendu par son Premier-né; en effet, l'Église n'est point chez lui, avant que le Vrai de la doctrine conçu dans l'homme Interne naisse dans l'homme Externe.

18. *Et Lui Prince des rois de la terre, signifie de Qui pro-*

cède tout vrai d'après le bien dans l'Église. Cela est une suite de ce qui précède; puisque par le Témoin fidèle est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai, et par le Premier-né le Seigneur quant au Divin Bien, par conséquent par *Prince de la terre* il est signifié que de Lui procède tout Vrai d'après le Bien dans l'Église; que ce soit là ce qui est signifié par Prince des rois de la terre, c'est parce que par les Rois dans le sens spirituel de la Parole il est entendu ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et abstractivement les vrais d'après le bien, et par la terre l'Église; que ces vrais et l'Église soient signifiés par les rois et par la terre, on le voit ci-dessous, N° 20 et N° 285.

19. *Qui nous aime et nous lave de nos péchés dans son sang, signifie qui d'après l'amour et la miséricorde réforme et régénère les hommes par ses Divins Vrais d'après la Parole.* Que nous laver de nos péchés, ce soit nous purifier des maux, par conséquent réformer et régénérer, cela est évident; car la régénération est le bain spirituel: que par *son sang*, il soit entendu, non pas la passion de la croix, comme beaucoup de personnes le croient, mais le Divin Vrai procédant du Seigneur, on peut le voir par un grand nombre de passages de la Parole, qu'il serait trop long de rapporter tous ici; ils seront rapportés plus loin, N° 379, 684: voir pour le moment ce qui a été dit et démontré sur la signification du Sang et de la Chair du Seigneur dans la Sainte Cène, dans LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET SA DOCTRINE CÉLESTE, publiée à Londres en 1758, N°s 210 à 222; et sur le bain spirituel, qui est la Régénération, dans ce même Traité, N°s 202 à 209.

20. Vers. 6. *Et il nous a faits rois et prêtres, signifie qui fait que ceux qui sont nés de Lui, c'est-à-dire, qui ont été régénérés, sont dans la sagesse d'après les Divins Vrais, et dans l'amour d'après les Divins Biens.* Il est notoire que le Seigneur dans la Parole est appelé Roi et aussi Prêtre; il est appelé Roi d'après la Divine Sagesse, et Prêtre d'après le Divin Amour; c'est pourquoi, ceux qui sont par le Seigneur dans la sagesse sont appelés fils du Roi, et aussi Rois, et ceux qui sont par Lui dans l'amour sont appelés Ministres et Prêtres; en effet, la sagesse et l'amour chez eux ne viennent point d'eux, ainsi ne leur appartiennent pas, mais appartiennent au Seigneur; c'est de là qu'ils sont entendus par les

Rois et par les Prêtres dans la Parole, non pas qu'ils soient eux-mêmes Rois et Prêtres, mais parce qu'en eux le Seigneur est Roi et Prêtre, et fait qu'ils sont ainsi nommés. Ils sont aussi appelés nés de Lui, fils du royaume, fils du Père et héritiers; *Nés de Lui*, — Jean, I. 12, 13, — c'est-à-dire, nés de nouveau ou régénérés, — Jean, III. 3 et suiv.; — *Fils du royaume*, — Matth. VIII. 12. XIII. 38; — *Fils du Père dans le Ciel*, — Matth. V. 45; — *Héritiers*, — Ps. CXXVII. 3. I Sam. II. 8. Matth. XXV. 34; — et parce qu'ils sont dits héritiers, fils du royaume, et nés du Seigneur comme Père, c'est pour cela qu'ils sont appelés Rois et Prêtres, et qu'en outre il est dit qu'ils *seront assis avec le Seigneur en son Trône*, — Apoc. III. 21. — Il y a deux Royaumes, dans lesquels tout le Ciel a été distingué, le Royaume Spirituel et le Royaume Céleste; le Royaume Spirituel est ce qui est appelé Royauté du Seigneur, et comme tous ceux qui sont dans ce Royaume sont dans la sagesse d'après les vrais, c'est pour cela qu'ils sont entendus par les Rois, que le Seigneur fera des hommes qui sont par Lui dans la Sagesse; et le Royaume Céleste est ce qui est appelé Sacerdoce du Seigneur, et comme tous ceux qui sont dans ce Royaume sont dans l'amour d'après les biens, c'est pour cela qu'ils sont entendus par les Prêtres, que le Seigneur fera des hommes qui sont par Lui dans l'amour; de même l'Église du Seigneur dans les terres est distinguée en deux Royaumes; sur ces deux Royaumes, voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, publié à Londres en 1758, les Nos 24, 226. Celui qui ne connaît pas la signification spirituelle des Rois et des Prêtres, peut se méprendre au sujet de bien des choses qui sont rapportées sur eux dans les Prophètes et dans l'Apocalypse; par exemple, au sujet de celles-ci dans les Prophètes: « *Les fils de l'étranger bâtiront les murailles, et leurs Rois seront à ton service. Tu sucreras le lait des nations, et les mamelles des Rois tu sucreras, afin que tu saches que Moi, (je suis) Jéhovah ton Sauveur et ton Rédempteur.* » — Ésaïe, LX. 10, 16. — « *Des Rois seront les nourriciers, et leurs Princesses les nourrices.* » — Ésaïe, XLIX. 23; et ailleurs, comme Gen. XLIX. 20. Ps. II. 10. Ésaïe, XIV. 9. XXIV. 21. LI. 15. Jérém. II. 26. IV. 9. XLIX. 3. Lament. II. 6, 9. Ézéch. VII. 26, 27. Hosch. III. 4. Séph. I. 8; — dans ces passages, par les Rois il est entendu,

non des Rois, mais ceux qui sont par le Seigneur dans les Divins Vrais, et abstractivement les Divins Vrais d'où procède la Sagesse. Par le Roi du midi et le Roi du septentrion qui firent la guerre l'un contre l'autre, — Dan. XI. 1, et suiv., — il n'est pas non plus entendu des Rois, mais par le Roi du midi il est entendu ceux qui sont dans les vrais, et par le Roi du septentrion ceux qui sont dans les faux. Pareillement dans l'Apocalypse, où les Rois sont tant de fois nommés, comme dans ces passages : « *Le sixième Ange versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate, et fut tarie son eau, afin que fût préparé le chemin des Rois de devers le levant du soleil.* » — XVI. 12. — « *Avec la grande prostituée, qui est assise sur la multitude des eaux, ont commis scortation les Rois de la terre.* » — XVII. 2. — « *Du vin de la fureur de scortation de Babylone ont bu toutes les nations, et les Rois de la terre avec elle ont commis scortation.* » — XVIII. 3. — « *Et je vis la bête, et les Rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui était monté sur le Cheval blanc.* » — XIX. 19. — « *Et les nations, qui auront été sauvées, dans sa lumière marcheront, et les Rois de la terre apporteront leur gloire et leur honneur dans la Nouvelle Jérusalem.* » — XXI. 24; et ailleurs, comme XVI. 14. XVII. 2, 9 à 14. XVIII. 9, 10. — Dans ces passages, par les Rois il est entendu ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux, et abstractivement les vrais ou les faux; par la scortation de Babylone avec les Rois de la terre il est entendu la falsification du vrai de l'Église; que Babylone, ou la femme assise sur la bête écarlate, n'ait pas commis scortation avec les Rois, mais qu'elle ait falsifié les vrais de la Parole, cela est évident. D'après ces explications, on voit clairement que par les Rois que le Seigneur fera de ceux qui par Lui deviennent sages, il est entendu, non pas que ceux là deviendront des Rois, mais qu'ils seront sages; qu'il en soit ainsi, c'est même ce que voit la raison illustrée. Il en est de même de ce qui suit : « *Tu nous as faits à notre Dieu Rois et Prêtres, et nous règnerons sur la terre.* » — Apoc. V. 10. — Que le Seigneur par Roi ait entendu la Vérité, on le voit clairement par ses paroles à Pilate : « *Pilate lui dit : Es-tu donc Roi, Toi? Jésus répondit : Toi, tu (le) dis, que Roi je suis, Moi.*

Moi, pour cela je suis né, et pour cela je suis venu dans le Monde, afin que je rende témoignage à la Vérité; quiconque est de la Vérité entend ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que Vérité? » — Jean, XVIII. 37, 38; — rendre témoignage à la Vérité, c'est déclarer que Lui-Même est la Vérité; et comme d'après elle il se nommait Roi, Pilate dit : Qu'est-ce que Vérité? c'est-à-dire : Est-ce que la Vérité est un Roi? Que les Prêtres signifient ceux qui sont dans le bien de l'amour, et abstractivement les biens de l'amour, on le verra dans la suite.

21. *A son Dieu et Père, signifie par conséquent les images de sa Divine Sagesse et de son Divin Amour.* Par Dieu et Père, dans le sens spirituel, il n'est pas entendu deux Personnes, mais par Dieu il est entendu le Divin quant à la Sagesse, et par le Père le Divin quant à l'Amour, car dans le Seigneur il y a les deux, la Divine Sagesse et le Divin Amour, ou le Divin Vrai et le Divin Bien; ces deux dans l'Ancien Testament sont entendus par Dieu et Jéhovah, ici par Dieu et Père. Or, comme le Seigneur enseigne que Lui et le Père sont un, et que Lui est dans le Père, et le Père en Lui, — Jean, X. 30. XIV. 10, 11, — par Dieu et Père il est entendu non pas deux Personnes, mais le Seigneur Seul; le Divin aussi est un et indivisible, c'est pourquoi par « Jésus-Christ nous a faits Rois et Prêtres à son Dieu et Père, » il est signifié pour que devant Lui ils se montrent images de sa Divine Sagesse et de son Divin Amour; en ces deux aussi consiste l'image de Dieu chez les hommes et chez les anges. Que le Divin, qui en Lui-Même est un, soit désigné dans la Parole par divers noms, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR. Que le Seigneur Lui-Même soit aussi le Père, cela est évident par ces passages; dans Ésaïe : « Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, dont le Nom sera appelé Admirable, DIEU, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix. » — IX. 5; — dans le Même : « Toi, Jéhovah, notre Père, notre RÉDEMPTEUR, dès le siècle (c'est) ton Nom. » — LXIII. 16. — Et dans Jean : « Si vous M'avez connu, mon Père aussi vous avez connu, et dès à présent vous L'avez connu et vous L'avez vu. Philippe dit : Seigneur, montre-nous le Père. Jésus lui dit : Qui M'a vu, a vu le Père; comment donc, toi, dis-tu : Montre-nous le Père. Croyez-Moi, que Moi (je suis)

dans le Père, et que le Père (est) en Moi. » — XIV. 7, 8, 9, 11. — Voir plus bas, N° 961.

22. *A Lui la gloire et la force aux siècles des siècles, signifie à Qui Seul est la Divine Majesté et la Divine Toute-Puissance à éternité.* Dans la Parole, lorsqu'il s'agit du Seigneur, *la Gloire* signifie la Divine Majesté et se dit de sa Divine Sagesse, et *la Force* signifie la Divine Toute-Puissance et se dit de son Divin Amour, et par *les siècles des siècles* il est signifié à éternité. Que ces choses soient signifiées par la gloire, la force et les siècles des siècles, lorsqu'il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, cela peut être confirmé par beaucoup de passages dans la Parole.

23. *Amen, signifie confirmation Divine d'après la Vérité, ainsi d'après Lui-même.* Amen signifie la vérité; et comme le Seigneur était la Vérité même, c'est pour cela qu'il a dit tant de fois : *Amen, je vous dis*, comme dans Matth. V. 18, 26. VI. 16. X. 23, 42. XVII. 20. XVIII. 13, 18. XXV. 12. XXVIII. 20. Jean, III. 11. V. 19, 24, 25. VI. 26, 32, 47, 53. VIII. 34, 51, 58. X. 7, 24. XIII. 16, 20, 21. XXI. 18, 25; et ci-après dans l'Apocalypse : *« Il dit ces choses, l'Amen, le Témoin fidèle et véritable. »* — III. 14, — c'est-à-dire, le Seigneur. Que le Seigneur soit la Vérité même, il l'enseigne Lui-Même dans Jean, — XIV. 6. XVII. 19.

24. Vers. 7. *Voici, il vient avec les nuées, signifie que le Seigneur se révélera dans le sens de la lettre de la Parole, et en ouvrira le sens spirituel à la fin de l'Église.* Celui qui ne connaît rien du sens interne ou spirituel de la Parole, ne peut pas savoir ce qui a été entendu par le Seigneur par cela qu'il devait venir dans les Nuées du Ciel; car il répondit au Grand-Prêtre qui l'adjurait de dire s'il était le Christ, le Fils de Dieu : *« Toi, tu (l')as dit : Moi je (le) suis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant avec les Nuées du Ciel. »* — Matth. XXVI. 63, 64. Marc, XIV. 61, 62; — et lorsque le Seigneur parle de la Consommation du siècle aux disciples, il dit : *« Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme, et on le verra venir dans les Nuées du Ciel avec puissance et gloire. »* — Matth. XXIV. 30. Marc, XIII. 26; — par la Nuée du Ciel, dans laquelle il doit venir, il n'est pas entendu autre chose que la Parole dans le sens de la lettre, et par la Gloire, dans laquelle on le verra, il n'est pas en-

tendu autre chose que la Parole dans le sens spirituel. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que peuvent difficilement croire ceux qui ne pensent pas au delà du sens de la lettre de la Parole; pour eux, une nuée est une nuée, et par suite ils croient que le Seigneur apparaîtra dans les Nuées du Ciel à l'instant du Jugement Dernier; mais cela tombe, lorsqu'on sait que la Nuée est le Divin Vrai dans les derniers, par conséquent la Parole dans le sens de la lettre. Dans le Monde spirituel, il apparaît des Nuées de même que dans le Monde naturel; mais les Nuées dans le Monde spirituel apparaissent au-dessous des Cieux chez ceux qui sont dans le sens de la lettre de la Parole, plus obscures ou plus claires selon l'entendement de la Parole et en même temps selon la réception; cela vient de ce que la Lumière du Ciel y est le Divin Vrai, et que les Ténèbres y sont les faux; de là les Nuées claires sont le Divin Vrai voilé par des apparences du vrai, telle qu'est la Parole dans la lettre chez ceux qui sont dans les vrais, et les Nuées obscures sont le Divin Vrai enveloppé d'illusions confirmées par des apparences, telle qu'est la Parole dans la lettre chez ceux qui sont dans les faux; j'ai vu souvent ces Nuées, et j'ai remarqué clairement d'où elles viennent, et ce qu'elles sont. Or, comme le Seigneur après la glorification de son Humain est devenu le Divin Vrai ou la Parole, même dans les derniers, c'est pour cela qu'il a dit au Grand-Prêtre que *dès maintenant on verrait le Fils de l'homme venant avec les Nuées du Ciel*. Mais quand il a dit aux disciples que, *à la Consommation du siècle le signe du Fils de l'homme apparaîtrait, et qu'on le verrait venir dans les Nuées du Ciel avec puissance et gloire*, il annonçait qu'à la fin de l'Église, quand arriverait le Jugement dernier, il apparaîtrait dans la Parole, et en révélerait le sens spirituel, ce qui même a été fait aujourd'hui, parce que maintenant c'est la fin de l'Église, et le Jugement dernier est terminé, comme on peut le voir par les Opuscles dernièrement publiés : c'est donc cela qui est entendu ici dans l'Apocalypse par « *Voici, il vient avec les Nuées;* » puis dans la suite : « *Je vis, et voici une Nuée blanche, et sur la Nuée quelqu'un assis semblable au Fils de l'Homme.* » — Apoc. XIV. 14; — comme aussi dans Daniel : « *Voyant je fus en visions de nuit, et voici avec les Nuées comme un Fils de l'Homme qui ve-*

naît. »—VII. 13; — que par Fils de l'Homme il soit entendu le Seigneur quant à la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N^o 19 à 28. Que par la Nuée aussi ailleurs dans la Parole il soit entendu le Divin Vrai dans les derniers, et par conséquent aussi la Parole dans la lettre, on peut le voir par les passages où on y lit le mot Nuées, comme dans ceux-ci : « *Personne comme Dieu, ô Jeschurun, chevauchant dans le Ciel, et dans sa magnificence sur les Nuées.* »—Deutér. XXXIII. 26. — « *Chantez à Dieu, louez son Nom, exaltez Celui qui chevauche sur les Nuées.* »—Ps. LXVIII. 5. — « *Jéhovah chevauchant sur une Nuée légère.* »—Ésaïe, LIX. 4; — chevaucher sur les nuées signifie être dans la sagesse de la Parole, car le Cheval signifie l'entendement de la Parole; qui est-ce qui ne voit pas que Dieu ne chevauche point sur les nuées? « *Dieu chevauchait sur des Chérubins; et il posa sa tente, Nuées des Cieux.* »—Ps. XVIII. 11 à 13, — pareillement; les Chérubins aussi signifient la Parole, voir plus bas, N^o 239, 672; la tente signifie habitation. « *Jéhovah lambrisse avec les eaux ses chambres hautes, il fait d'une Nuée son char.* »—Ps. CIV. 3; — les eaux signifient les vrais, les chambres hautes les doctrinaux, et le char la doctrine, toutes choses qui sont dites Nuées, parce qu'elles sont d'après le sens de la lettre de la Parole. « *Il lie les eaux dans ses Nuées, et la Nuée n'est point rompue sous elles, et il étend sur le trône sa Nuée.* »—Job, XXVI. 8, 9, — pareillement. « *Dieu fait resplendir la lumière de sa Nuée.* »—Job, XXXVII. 15. — « *Donnez la force à Dieu, sa force (est) sur les Nuées.* »—Ps. LXVIII. 35; — la lumière de la nuée signifie le Divin Vrai de la Parole, et la force signifie la Divine puissance, là. « *Lucifer, tu as dit dans ton cœur : Je monterai sur les hauts lieux de la Nuée, semblable je deviendrai au Très-Haut.* »—Ésaïe, XIV. 13, 14. — « *Abandonnez Babel, parce qu'elle s'est élevée jusqu'aux Nuées.* »—Jérém. LI. 9; — par Lucifer et par Babel sont signifiés ceux qui profanent les biens et les vrais de la Parole; ce sont donc ces biens et ces vrais qui sont entendus là par les Nuées. « *Jéhovah étendit une Nuée pour couverture.* »—Ps. CV. 39. — « *Jéhovah a créé sur tout habitacle de Sion une Nuée pendant le jour; car sur toute gloire, une couverture.* »—Ésaïe. IV. 5;

— ici aussi par la Nuée est entendue la Parole dans le sens de la lettre, sens qui, parce qu'il renferme et couvre le sens spirituel, est appelé couverture sur la gloire; que le sens de la lettre de la Parole soit une couverture, de peur que son sens spirituel ne soit blessé, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 33; qu'il soit aussi une garde, on le voit dans le même Traité, N° 97. Le Divin Vrai dans les derniers, qui est la même chose que la Parole dans le sens de la lettre, était aussi représenté par la Nuée, dans laquelle Jéhovah descendit sur la montagne de Sinäï, et promulgua la Loi, — Exod. XIX. 9. XXXIV. 5; — puis aussi, par la Nuée qui couvrit Pierre, Jacques et Jean, quand Jésus fut transfiguré; il est dit à ce sujet : « Comme Pierre parlait encore, voici, une Nuée les ombragea; et voici une voix, de la Nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le. » — Matth. XVII. 5. Marc, IX. 7. Luc, IX. 34, 35; — le Seigneur dans cette Transfiguration se fit voir comme Parole, c'est pourquoi une Nuée les ombragea, et une voix de la Nuée fut entendue disant, qu'il était le Fils de Dieu; une voix de la Nuée, c'est de la Parole. Que par la Nuée, dans le sens opposé, il soit entendu la Parole quant au sens de la lettre falsifié, on le verra ailleurs.

25. *Et Le verra tout œil, signifie que tous ceux qui sont d'après l'affection dans l'entendement du Divin Vrai Le reconnaîtront.* Par l'œil, dans le sens spirituel, c'est l'entendement et non l'œil qui est entendu; c'est pourquoi par tout œil Le verra, il est signifié que tous ceux qui sont d'après l'affection dans l'entendement du Divin Vrai le reconnaîtront, puisqu'eux seuls comprennent et reconnaissent; les autres, il est vrai, voient et aussi comprennent, mais ne reconnaissent point : les premiers sont signifiés, parce qu'il est dit ensuite, que ceux aussi qui l'ont percé le verront; par ceux-ci sont entendus ceux qui sont dans les faux. Que l'œil signifie l'entendement, on le verra plus bas, N° 48.

26. *Ceux aussi qui L'ont percé, signifie que ceux qui dans l'Église sont dans les faux Le verront aussi.* Par percer Jésus-Christ, il n'est pas entendu autre chose que détruire son Divin Vrai dans la Parole; cela aussi est entendu en ce que l'un des soldats Lui perça le côté, et qu'il en sortit du sang et de l'eau, —

Jean, XIX. 34; — le sang et l'eau sont le Divin Vrai Spirituel et le Divin Vrai Naturel, ainsi la Parole dans le sens spirituel et dans le sens naturel, et percer le côté du Seigneur, c'est détruire l'un et l'autre par les faux, comme aussi cela a été fait par les Juifs; en effet, toutes les particularités de la Passion du Seigneur représentaient l'état de l'Église Juive quant à la Parole; voir sur ce sujet, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, les Nos 15 à 17. Que par *Le percer* il soit signifié détruire la Parole par les faux, c'est parce que cela est dit de Jésus-Christ, qui aussitôt est appelé Fils de l'Homme, et que par le Fils de l'Homme il est entendu le Seigneur quant à la Parole; percer le Fils de l'Homme, c'est donc détruire la Parole.

27. *Et se lamenteront sur Lui toutes les Tribus de la terre, signifie que cela arrivera quand il n'y aura plus aucun bien ni aucun vrai dans l'Église.* Que les Tribus de la terre signifient les biens et les vrais de l'Église, on le verra dans l'Explication du Chapitre VII, où il s'agit des douze Tribus d'Israël; *se lamenter* signifie la douleur de ce que ces biens et ces vrais sont morts. Il est entendu ici la même chose que par les Paroles du Seigneur dans Matthieu: « *Après l'affliction de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point sa lueur, et les étoiles tomberont du ciel; et alors apparaîtra le signe du Fils de l'Homme, et alors SE LAMENTERONT TOUTES LES TRIBUS DE LA TERRE.* » — XXIV. 29, 30; — ces choses ont été dites de la consommation du siècle, qui est la fin de l'Église; le soleil sera obscurci, signifie qu'il n'y aura plus ni amour ni charité; la lune ne donnera plus sa lueur, signifie qu'il n'y aura plus ni intelligence ni foi; les étoiles tomberont du ciel, signifie qu'il n'y aura plus de connaissance du bien et du vrai; toutes les Tribus de la terre se lamenteront, signifie qu'il n'y aura plus ni biens ni vrais; l'affliction signifie cet état de l'Église.

28. *Oui; amen, signifie la confirmation Divine que cela doit arriver ainsi.* On le voit clairement d'après les explications données ci-dessus, N° 23.

29. Vers. 8. *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, signifie Qui est le Soi-Même et l'Unique, depuis les premiers jusqu'aux derniers, de Qui procèdent toutes choses; par con-*

séquent, Qui est l'Amour Même et Unique, la Sagesse Même et Unique, et la Vie Même et Unique en Soi ; ainsi, Qui est le Créateur, le Sauveur et l'Illustrateur Même et Unique par Soi, et par suite le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église. Ce sont là les choses, et plusieurs autres encore, qui sont contenues dans ces paroles par lesquelles est décrit le Seigneur ; que cela ait été dit du Seigneur, et même de son Humain, on le voit clairement, car il est dit ensuite, *que Jean entendit une voix qui disait : Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier ; et qu'il se retourna pour voir la voix qui parlait avec lui, et qu'il vit le FILS DE L'HOMME dans le milieu des sept chandeliers, — I. 10, 11, 12, 13, —* Lequel, peu après, dit aussi : *« Moi, je suis le Premier et le Dernier, et qui (suis) vivant, et j'ai été mort. » — Vers. 17, 18. Chap. II. 8. —* Mais, que toutes ces choses, qui viennent d'être dites, soient contenues dans ces paroles, c'est ce qui ne peut pas être confirmé en peu de mots, car les confirmer de manière à ce qu'elles soient saisies exigerait plusieurs volumes ; néanmoins elles ont été confirmées en partie dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, publiée dernièrement à Amsterdam ; voir ce Traité. Si le Seigneur se dit *l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin*, c'est parce que l'Alpha et l'Oméga se réfèrent à son Divin Amour, et que Commencement et Fin se réfèrent à sa Divine Sagesse, car dans chacune des choses de la Parole il y a le mariage de l'amour et de la Sagesse, ou du bien et du vrai ; voir sur ce mariage la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 80 à 90. Le Seigneur est appelé l'Alpha et l'Oméga, parce que l'Alpha est la première lettre, et l'Oméga la dernière dans l'Alphabet grec, et que par suite ces deux lettres signifient toutes choses dans le complexe ; la raison de cela, c'est que chaque lettre alphabétique, dans le Monde spirituel, signifie une certaine chose, et qu'une voyelle, parce qu'elle sert au son, signifie quelque chose de l'affection ou de l'amour ; de cette origine dérive le langage spirituel et angélique, et aussi l'écriture ; mais cela est un arcane inconnu jusqu'à présent ; en effet, il y a une Langue universelle, dans laquelle sont tous les Anges et tous les Esprits, et cette langue n'a rien de commun avec aucune langue des hommes dans le

Monde; tout homme après la mort vient dans cette langue, car elle est insitée par création dans chaque homme, c'est pourquoi dans tout le Monde spirituel chacun peut comprendre ce qu'un autre dit; il m'a été donné très-souvent d'entendre parler cette langue, et aussi de la parler, et je l'ai comparée avec les langues du Monde, et me suis aperçu que, pas même en la moindre chose, elle ne fait un avec aucune langue naturelle dans les terres; elle en diffère par son point primitif, qui est que chaque lettre de chaque mot signifie quelque sens tant dans le langage que dans l'écriture; c'est donc de là que le Seigneur se dit l'Alpha et l'Oméga, ce qui signifie qu'il est le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église; et comme ce sont deux Voyelles, elles se réfèrent à l'Amour, comme il vient d'être dit. Sur cette Langue et sur son Écriture, qui découlent de la pensée spirituelle des Anges, voir aussi quelques explications dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N° 295.

30. *Dit le Seigneur Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, signifie qui est Éternel et Infini, et qui est Jéhovah. Voir ci-dessus, N° 13, où ceci a été expliqué.*

31. *Qui est Tout-Puissant, signifie qui est, vit et peut d'après Lui-Même, et qui gouverne toutes choses d'après les premiers par les derniers.* Puisque toutes choses viennent du Seigneur, et ont été créées d'après les premiers qui viennent de Lui, et qu'il n'y a rien qui ne tire de là son existence, comme il a été abondamment montré dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, il s'ensuit qu'il est Tout-Puissant. Suppose un Un d'où dérivent toutes choses, est-ce que toutes choses n'appartiendront pas à cet Un, duquel elles dépendent dans leur ordre, comme les anneaux d'une chaîne dépendent du premier anneau, ou comme les vaisseaux sanguins de tout le corps dépendent du cœur, ou comme toutes les choses de l'univers en général et en particulier dépendent du Soleil? ainsi c'est du Seigneur, qui est le Soleil du Monde Spirituel dont proviennent toute Essence, toute Vie et toute Puissance, que dépendent toutes choses chez ceux qui sont sous ce Soleil; en un mot, par Lui nous sommes, nous vivons, et nous nous mouvons, — Act. Apôt. XVII. 28; — c'est là la Divine Toute-Puissance. Que le Seigneur gouverne toutes

choses d'après les premiers par les derniers, c'est un arcane qui, jusqu'à présent, n'avait pas été révélé, mais qui a été expliqué dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, et SUR L'ÉCRITURE SAINTE, en beaucoup d'endroits; puis dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N° 124; et sur LE DIVIN AMOUR, N° 221. Il est bien connu que le Divin, parce qu'il est Infini, ne tombe dans les idées de la pensée d'aucun homme, ni d'aucun Ange, parce qu'elles sont finies, et que le fini n'est point capable de percevoir l'Infini; cependant, afin qu'il soit perçu en quelque manière, il a plu au Seigneur de décrire son Infinité par ces paroles : *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin; Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient, Qui est Tout-Puissant*; c'est pourquoi ces paroles renferment toutes les choses que jamais ange et homme peuvent penser spirituellement et naturellement sur le Divin; ce sont en général celles qui viennent d'être universellement rapportées.

32. Vers. 9. *Moi, Jean, qui suis et votre frère et votre compagnon, signifie ceux qui sont dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la foi.* Que Jean l'Apôtre ait représenté ceux qui sont dans le bien de la charité, c'est ce qui a été dit ci-dessus, N° 5; et ceux qui sont dans le bien de la charité sont aussi dans les vrais de la foi, puisque la charité est l'âme et la vie de la foi; de là vient que Jean se nomme frère et compagnon de ceux, dans l'Église, auxquels il écrit, car il a écrit aux sept Églises; par frère, dans le sens spirituel de la Parole, il est entendu celui qui est dans le bien de la charité, et par compagnon, celui qui par suite est dans les vrais de la foi; car tous sont comme des consanguins par la charité, et comme des alliés par la foi; en effet, la charité conjoint, mais non de même la foi, à moins qu'elle ne vienne de la charité; quand la foi vient de la charité, alors la charité conjoint et la foi consocie; et comme elles font un, c'est pour cela que le Seigneur a commandé que tous fussent frères, car il a dit : « *Un seul est votre Docteur, le Christ; mais tous, vous, Frères vous êtes.* » — Matth. XXIII. 8; — le Seigneur aussi appelle frères ceux qui sont dans le bien de la charité ou dans le bien de la vie; il dit : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui la font.* » — Luc, VIII. 21. Matth. XII. 49.

Marc, III. 33 à 35; — par la mère il est entendu l'Église, et par les frères ceux qui sont dans la charité : et comme le bien de la charité est le frère, c'est pour cela que le Seigneur appelle encore frères ceux qui sont dans ce bien, — Matth. XXV. 40; — et aussi disciples, — Matth. XXVIII. 10. Jean, XX. 17; — mais on ne lit pas que les disciples aient appelé frère le Seigneur, parce que le frère est le bien qui procède du Seigneur; il en est de cela comme d'un Roi, d'un Prince et d'un Magnat, qui appellent frères leurs consanguins et leurs alliés, mais ceux-ci néanmoins ne leur donnent pas ce nom; car le Seigneur dit : « *Un seul est votre Docteur, le Christ; mais tous, vous, frères vous êtes.* » — Matth. XXIII. 8; — puis : « *Vous, vous m'appellez Maître et Seigneur, et bien vous dites, car je le suis.* » — Jean, XIII. 13. — Les fils d'Israël appelaient frères tous ceux qui descendaient de Jacob leur père, et aussi, par une plus large extension, ceux qui descendaient d'Ésaü; mais ceux qui n'en descendaient pas, ils les appelaient compagnons. Mais comme la Parole, dans le sens spirituel, traite seulement de ceux qui sont dans l'Église du Seigneur, c'est pour cela que dans ce sens par frères il est entendu ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de la charité, et par compagnons ceux qui sont dans les vrais de la foi; de même dans les passages suivants : « *Ainsi, vous direz chacun à son COMPAGNON et chacun à son FRÈRE : Qu'a répondu Jéhovah?* » — Jérém. XXIII. 35. — « *Vous n'avez point proclamé la liberté, chacun à son FRÈRE, ni chacun à son COMPAGNON.* » — Jérém. XXXIV. 17. — « *Que personne ne presse son COMPAGNON ni son FRÈRE.* » — Deutér. XV. 1, 2. — « *A cause de mes FRÈRES et de mes COMPAGNONS je parlerai.* » — Ps. CXXII. 8. — « *Chacun aide son COMPAGNON, et dit à son FRÈRE : Fortifie-toi.* » — Ésaïe, XLI. 6. — Et, dans le sens opposé : « *Chacun de son COMPAGNON gardez-vous, et à aucun FRÈRE ne vous fiez; tout FRÈRE supplante, et tout COMPAGNON calomnie.* » — Jérém. IX. 3. — « *Je mettrai aux prises l'Égypte avec l'Égypte, de telle sorte que combatte chacun contre son FRÈRE, et chacun contre son COMPAGNON.* » — Ésaïe, XIX. 2; — et ailleurs. Ces passages ont été rapportés, afin qu'on sache pourquoi Jean se dit Frère et Compagnon; et que par Frère, dans la Parole, il est entendu celui qui est dans la charité ou dans

le bien, et par Compagnon celui qui est dans la foi ou dans le vrai. Mais comme c'est de la charité que vient la foi, c'est pour cela que le Seigneur n'emploie l'expression de compagnon à l'égard de qui que ce soit, mais se sert des expressions frères ou prochain; chacun aussi est le prochain selon la qualité du bien, — Luc, X. 36, 37.

33. *Dans l'affliction, et dans le royaume, et la patiente attente de Jésus-Christ, signifie choses qui, dans l'Église, ont été infestées par les maux et par les faux, mais que les maux et les faux seront éloignés par le Seigneur, quand il viendra.* Par l'affliction est entendu l'état de l'Église, quand il n'y a plus aucun bien de la charité ni aucun vrai de la foi, mais qu'à leur place il y a des maux et des faux; par le royaume est entendue l'Église; et par la patiente attente de Jésus-Christ est entendu l'avènement du Seigneur; c'est pourquoi ces paroles, « dans l'affliction, et dans le royaume, et la patiente attente de Jésus-Christ, » réunies en un seul sens, signifient quand les biens et les vrais de l'Église ont été infestés par les maux et par les faux, mais que ces maux et ces faux seront éloignés par le Seigneur, quand il viendra. Que par l'affliction il soit entendu l'état de l'Église, quand elle a été infestée par les maux et par les faux, on le voit clairement par ces passages : « A la consommation du siècle ils vous livreront à l'AFFLICTION, et ils vous tueront. Il y aura une AFFLICTION grande, telle que point il n'y en eut depuis le commencement du monde, et point il n'y en aura. Après l'AFFLICTION de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel. » — Matth. XXIV. 9, 21, 29. Marc, XIII. 19, 24. — Que le Royaume signifie l'Église, on le verra dans ce qui suit.

34. *J'étais dans l'île nommée Patmos, signifie l'état et le lieu, dans lesquels il a pu être illustré.* Si la Révélation a été faite à Jean dans Patmos, c'est parce que c'était une Ile dans la Grèce, non loin de la terre de Canaan, et entre l'Asie et l'Europe, et que par les Iles sont signifiées des nations plus éloignées du culte de Dieu, mais qui néanmoins doivent s'en approcher parce qu'elles peuvent être illustrées; pareillement par la Grèce; mais l'Église elle-même est signifiée par la terre de Canaan; par l'Asie

sont signifiés ceux de l'Église qui d'après la Parole sont dans la lumière de la Vérité, et par l'Europe ceux auxquels la Parole doit parvenir; de là vient que par l'île de Patmos il est signifié l'état et le lieu dans lesquels Jean a pu être illustré. Que par les îles, dans la Parole, il soit signifié des Nations plus éloignées du culte de Dieu, mais qui néanmoins doivent s'en approcher, on le voit clairement par ces passages : « Dans l'Urim honorez Jéhovah, dans les ILES de la mer le Nom du Dieu d'Israël. » — Ésaïe, XXIV. 15. — « Il n'éteindra point, et il ne brisera point, jusqu'à ce qu'il établisse en la terre le jugement, et en sa Loi les ILES espéreront. Chantez à Jéhovah un cantique nouveau, ILES et leurs habitants; ils donneront à Jéhovah gloire, et sa louange dans les ILES ils annonceront. » — Ésaïe, XLII. 4, 10, 12. — « Écoutez-Moi, ILES; et soyez attentifs, peuples de loin. » — Ésaïe, XLIX. 1. — « En Moi les ILES espéreront, et en mon bras elles se confieront. » — Ésaïe, LI. 5. — « A Moi les ILES se confieront, et les navires de Tharschish. » — Ésaïe, LX. 9. — « Écoutez la Parole de Jéhovah, Nations! et annoncez-la dans les ILES au loin. » — Jérém. XXXI. 10. — « Afin qu'on adore Jéhovah, chacun de son lieu; toutes les ILES des nations. » — Séph. II. 11; — et ailleurs. Que par la Grèce il soit aussi signifié pareille chose, ce n'est pas évident de même d'après la Parole, parce que la Grèce y est seulement nommée dans Daniel, VIII. 21. X. 20. XI. 2; et aussi Jean, XII. 20. Marc, VII. 26. — Que par la terre de Canaan il soit entendu l'Église du Seigneur, laquelle par suite est appelée Terre Sainte et Canaan Céleste, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole : que par l'Asie il soit entendu ceux qui, dans l'Église, sont d'après la Parole dans la lumière de la vérité, on le voit ci-dessus, N° 11; et par l'Europe, ceux auxquels la Parole doit parvenir, cela est évident.

35. Pour la Parole de Dieu et pour le Témoignage de Jésus-Christ, signifie afin que de cœur et ainsi dans la lumière le Divin Vrai d'après la Parole soit reçu, et que l'Humain du Seigneur soit reconnu être Divin. Cela a été expliqué plus haut, N° 6.

36. Vers. 10. Je devins en esprit au jour du Dimanche, signifie l'état spirituel alors d'après le Divin influx. Je devins en esprit, signifie l'état spirituel dans lequel il se trouva quand il

était dans les visions, état dont il va être parlé; *au jour du Dimanche*, signifie par le Seigneur alors l'influx; car dans ce jour il y a présence du Seigneur, parce que ce jour est saint : d'après cela il est évident que « je devins en esprit au jour du Dimanche, » signifie l'état spirituel alors d'après le Divin influx. Au sujet des Prophètes, on lit qu'ils ont été en Esprit ou en Vision; puis aussi, que la Parole leur était adressée par Jéhovah : quand ils étaient en Esprit ou en Vision, ils étaient non dans leur corps, mais dans leur Esprit, état dans lequel ils voyaient des choses qui sont dans le Ciel; mais quand la Parole leur était adressée, ils étaient dans le Corps, et ils entendaient Jéhovah parler : ces deux états des Prophètes doivent être distingués avec soin; dans l'état de Vision les yeux de leur esprit étaient ouverts, et les yeux de leur corps étaient fermés, et alors ils entendaient ce que les Anges prononçaient, ou ce que Jéhovah prononçait par les Anges, et ils voyaient aussi les choses qui leur étaient représentées dans le Ciel; et alors parfois il leur semblait être transportés d'un lieu dans un autre, le corps restant à sa place : dans cet état était Jean quand il écrivait l'Apocalypse, et parfois aussi Ézéchiél, Zacharie et Daniel, et alors il est dit qu'ils étaient en VISION ou en ESPRIT; en effet, Ézéchiél dit : « *L'Esprit m'enleva, et il me ramena en Chaldée vers la captivité, en la VISION DE DIEU, en ESPRIT DE DIEU; ainsi monta sur moi la VISION que je vis.* » — XI. 1, 24; — il dit aussi, que *l'ESPRIT l'enleva, et qu'il entendit derrière lui un tremblement de terre, et autres choses.* — III. 12, 24; — puis aussi, que *l'ESPRIT l'enleva entre la terre et le ciel, l'emmena à Jérusalem dans les VISIONS DE DIEU, et qu'il vit des abominations.* — VIII. 3 et suiv. — Il était pareillement en VISION DE DIEU ou en ESPRIT, quand il vit quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, — Chap. I, et Chap. X; — comme aussi quand il vit la Nouvelle Terre et le Nouveau Temple, et un Ange qui les mesurait, — Chap. XL à XLVIII; — qu'il ait été dans les VISIONS DE DIEU, il le dit, — XL. 2; — et que l'ESPRIT l'ait enlevé, il le dit, — XLIII. 5. — La même chose arriva à Zacharie, en qui était alors un Ange, quand il vit un Homme à cheval parmi des myrtes. — I. 8 et suiv. — Quand il vit quatre Cornes, et ensuite un Homme, dans la main duquel était un cordeau de mesure.

— II. 1, 5 et suiv. — *Quand il vit Joschua le Grand-Prêtre.* — III. 1 et suiv. — *Quand il vit un Chandelier et deux Oliviers.* — IV. 1 et suiv. — *Quand il vit un Rouleau volant et un Éphah.* — V. 1, 6. — *Et quand il vit quatre Chars sortant d'entre deux montagnes et des chevaux,*—VI. 1 et suiv.— Dans un semblable état était Daniel, *quand il vit quatre Bêtes montant de la mer.* — Dan. VI. 1 et suiv.— *Et quand il vit les combats du Bélier et du Bouc.* — VIII. 1 et suiv. — Qu'il les ait vus dans des VISIONS, il le dit lui-même, — VII. 1, 2, 7, 13. VIII. 2. X. 1, 7, 8 : — et que l'Ange Gabriel lui ait apparu en VISION, il le dit, — IX. 21. — La même chose arriva à Jean ; par exemple, *quand il vit le Fils de l'Homme dans le milieu des sept Chandeliers.* — Apoc. I. — *Quand il vit un Trône dans le Ciel, et quelqu'un assis dessus, et autour du Trône quatre Animaux.* — Chap. IV. — *Quand il vit un Livre scellé de sept sceaux.* — Chap. V. — *Quand il vit quatre Chevaux sortir du Livre ouvert.* — Chap. VI. — *Quand il vit quatre Anges qui se tenaient sur les quatre angles de la terre.* — Chap. VIII. — *Quand il vit des Sauterelles qui sortaient du puits de l'abîme.* — Chap. IX. — *Quand il vit un Ange tenant à la main un petit Livre qu'il lui donna à manger.* — Chap. X. — *Quand il entendit les sept Anges sonner de la trompette.* — Chap. XI. — *Quand il vit le Dragon, et la Femme que le dragon poursuivait ; et le combat du dragon avec Michel.* — Chap. XII ; — et ensuite, *deux Bêtes montant, l'une de la mer, l'autre de la terre.* — Chap. XIII. — *Quand il vit les sept Anges, ayant les sept dernières plaies.* — Chap. XV. XVI. — *Quand il vit la Prostituée assise sur une Bête écarlate.* — Chap. XVII. 3, 18 ; — et ensuite, *un Cheval blanc, et Quelqu'un monté dessus.* — Chap. XIX ; — et enfin, *le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, et alors la Nouvelle Jérusalem descendant du Ciel.* — Chap. XXI. XXII. — Que Jean ait vu ces choses en ESPRIT et en VISION, il le dit lui-même, — Chap. I. 10. IV. 2. IX. 17. XXI. 10 ; — c'est là aussi ce qui est entendu par « JE VIS » partout dans l'Apocalypse. D'après cela il est bien évident que, être en esprit, c'est être dans la vision qui a lieu par l'ouverture de la vue de l'esprit de l'homme ; et, quand cette vue est ouverte, les choses qui sont dans le Monde spirituel apparaissent aussi clairement que devant

la vue du corps celles qui sont dans le Monde naturel. Que cela soit ainsi, c'est ce que je puis attester par une expérience de beaucoup d'années. Dans cet état étaient les Disciples quand ils virent le Seigneur après la résurrection, c'est pourquoi il est dit que leurs yeux furent ouverts. — Luc, XXIV. 30, 31. — Dans un semblable état était Abraham, quand il vit trois Anges et parla avec eux. Pareillement Hagar, Guidéon, Josué, et d'autres, quand ils virent les Anges de Jéhovah. Pareillement le serviteur d'Élisée, quand il vit la Montagne pleine de chariots et de chevaux ignés autour d'Élisée; *car Élisée pria, et dit : Jéhovah! OUVRE, je te prie, ses yeux pour qu'il voie; et Jéhovah OUVRIT les yeux du serviteur, et il vit.* — II Rois, VI. 17. — Mais quant à ce qui concerne la Parole, elle n'a point été révélée en l'état d'Esprit ou en Vision, mais elle a été dictée de vive voix aux Prophètes par le Seigneur; c'est pourquoi il n'est dit nulle part qu'ils l'ont prononcée d'après l'Esprit Saint, mais il est dit que c'est d'après Jéhovah; voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 53.

37. *Et j'entendis derrière moi une voix grande comme d'une trompette, signifie une perception manifeste du Divin Vrai révélé du Ciel.* Une voix grande, quand elle est entendue du Ciel, signifie le Divin Vrai, comme il va être montré; si elle a été entendue comme d'une trompette, c'est parce que, quand le Divin Vrai descend du Ciel, il est parfois entendu ainsi par les Anges du Dernier Ciel, et alors il est manifestement perçu; de là vient que par « une voix comme d'une trompette, » il est signifié une perception manifeste : en outre, sur la signification de la trompette, voir plus bas, N° 397, 519. Qu'une voix grande, quand elle est entendue du Ciel, signifie le Divin Vrai, c'est ce qui est évident par ces passages : « LA VOIX DE JÉHOVAH sur les eaux; LA VOIX DE JÉHOVAH dans la force; LA VOIX DE JÉHOVAH avec honneur; LA VOIX DE JÉHOVAH brisant les cèdres; LA VOIX DE JÉHOVAH tranchant comme une flamme de feu; LA VOIX DE JÉHOVAH fait trembler le désert; LA VOIX DE JÉHOVAH fait mettre bas les biches. » — Ps. XXIX. 3 à 9. — « Royaumes de la terre, chantez au Seigneur; voici, il donnera de sa VOIX, une VOIX de force. » — Ps. LXVIII. 33, 34. — « Jéhovah a donné de sa VOIX

devant son Armée, car innombrables sont ceux qui exécutent sa Parole. » — Joël, II. 11. — « *Jéhovah de Jérusalem donnera de sa VOIX.* » — Joël, IV. 16. — Et comme la Voix signifie le Divin Vrai d'après le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur a dit, « *que les Brebis entendent sa VOIX; qu'elles connaissent sa VOIX. J'ai aussi d'autres Brebis qu'il faut que j'amène, et ma VOIX elles entendront; mes Brebis ma VOIX entendent, et Moi je les connais, et elles Me suivent.* » — Jean, X. 3, 4, 16, 27. — Et ailleurs: « *Une heure vient, où les morts entendront la VOIX du Fils de l'Homme, et ceux qui l'auront entendue vivront.* » — Jean, V. 25; — ici, la Voix est le Divin Vrai du Seigneur d'après sa Parole.

38. Vers. 11. *Qui disait : Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, signifie Qui est le Soi-Même et l'Unique, depuis les premiers jusqu'aux derniers, de Qui procèdent toutes choses; par conséquent, qui est l'Amour Même et Unique, la Sagesse Même et Unique, et la Vie Même et Unique en Soi; ainsi, qui est le Créateur, le Sauveur et l'Illustrateur Même et Unique par Soi, et par suite le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église; Qui Seul est Infini et Éternel, et Qui est Jéhovah, et que Lui est le Seigneur.* Que toutes ces choses, et une infinité d'autres soient contenues dans ces mots, on le voit ci-dessus, N^{os} 13, 29. Il a été dit que toutes les syllabes ou lettres de l'Alphabet, dans le Monde spirituel, signifient des choses; que de là viennent le langage et l'écriture de ceux qui y habitent, et que c'est pour cela que le Seigneur décrit sa Divinité et son Infinité par Alpha et Oméga, ce qui signifie qu'il est le tout dans toutes les choses du Ciel et de l'Église. Comme chaque lettre signifie une chose dans le Monde spirituel, et par suite dans la Langue Angélique, c'est pour cela que David a écrit le Psaume CXIX, en ordre, selon les lettres de l'Alphabet, en commençant par Aleph et finissant par Thau, comme on peut le voir par les commencements des Versets; quelque chose de semblable se voit dans le Psaume CXI, mais non d'une manière si évidente. C'est même pour cela qu'Abram a été appelé Abraham, et que Saraï a été appelée Sarah, ce qui a été fait afin que dans le Ciel par Abraham et par Sarah il fût entendu, non pas ces deux personnages, mais le Divin, comme effectivement ces noms y sont compris, car

la lettre II enveloppe l'infinité, parce que c'est seulement une aspiration : sur ce sujet, voir de plus grands détails ci-dessus, N° 29.

39. *Ce que tu vois, écris-le dans un livre, signifie afin que ces choses soient révélées à la postérité. On le voit sans explication.*

40. *Et envoie-le aux Églises, à celles qui sont dans l'Asie, signifie pour ceux, dans le Monde Chrétien, qui sont d'après la Parole dans la lumière de la vérité. Que ceux-là soient entendus par les Églises dans l'Asie, on le voit ci-dessus, N° 10, 11.*

41. *A Éphèse, et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie, et à Laodicée, signifie spécialement selon l'état de réception de chacun. Que tous les états de réception du Seigneur et de son Église soient signifiés par ces sept noms dans le sens spirituel, on le verra plus bas. En effet, Jean était dans l'état spirituel quand cet ordre lui fut donné, et dans cet état rien n'est appelé d'un nom, sans que ce nom signifie une chose ou un état ; c'est pourquoi les choses, qui ont été écrites par Jean, n'ont pas non plus été envoyées dans ces lieux à aucune Église, mais elles ont été dites à leurs Anges, par lesquels sont entendus ceux qui reçoivent. Que par tous les noms de lieux et de personnes, dans toute la Parole, il soit entendu des choses spirituelles, c'est ce qui a été montré en beaucoup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres ; par exemple, ce qui est entendu par Abraham, Isaac et Jacob, puis par Israël et par les Noms de ses douze fils, puis aussi par les divers lieux de la terre de Canaan, et par les lieux voisins de cette Terre, comme l'Égypte, la Syrie, l'Assyrie, et plusieurs autres. Il en est de même de ces sept Noms. Mais que celui qui veut rester dans le sens de la lettre y reste, puisque ce sens conjoint ; seulement qu'il sache que par ces Noms les Anges perçoivent des choses et des états de l'Église.*

42. Vers. 12. *Et je me retournerai pour voir la voix qui parlait avec moi, signifie le renversement d'état de ceux qui sont dans le bien de la vie, quant à la perception du vrai dans la Parole, lorsqu'ils se tournent vers le Seigneur. Jean dit qu'il entendit une voix derrière lui, Vers. 10 ; et maintenant, qu'il s'est retourné pour voir la voix ; et, de nouveau, que s'étant re-*

tourné il vit sept Chandeliers; d'après cela, il est évident qu'il entendit une voix par derrière, et qu'il se retourna pour voir d'où elle venait; qu'il y ait dans ce fait un arcane, cela est évident; l'arcane, c'est qu'avant que l'homme se tourne vers le Seigneur, et le reconnaisse pour Dieu du Ciel et de la Terre, il ne peut voir le Divin Vrai dans la Parole, et cela, parce que Dieu est Un et en Personne et en Essence, en Qui est la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur; c'est pourquoi, ceux qui reconnaissent la Trinité des Personnes portent leurs regards principalement vers le Père, et quelques-uns vers l'Esprit Saint, et rarement vers le Seigneur; et s'ils les portent vers le Seigneur, ils pensent de son Humain comme d'un homme ordinaire. Quand l'homme agit ainsi, il ne peut en aucune manière être illustré dans la Parole, car le Seigneur est la Parole, puisqu'elle vient de Lui et traite de Lui; ceux donc qui ne s'adressent pas au Seigneur seul le regardent, Lui et sa Parole, derrière eux et non devant eux, ou par derrière et non en face. Tel est l'arcane caché en cela, que Jean entendit une voix *derrière lui*, et qu'il se retourna pour voir la voix, et que, *s'étant retourné*, il vit Sept Chandeliers d'or, et dans le milieu des Chandeliers le FILS DE L'HOMME; car la voix qu'il entendit venait du FILS DE L'HOMME, qui est le Seigneur. Que le Seigneur seul soit le Dieu du Ciel et de la Terre, il l'enseigne maintenant d'une voix manifeste, car il dit : « *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Commencement et Fin, dit le Seigneur, Qui Est, et Qui Était, et Qui Vient.* » — Vers. 8; — et ici : « *Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier.* » — Vers. 11; — et ensuite : « *Moi, je suis le Premier et le Dernier.* » — Vers. 17 et Chap. II. 8. — Que par la voix, quand elle vient du Seigneur, il soit entendu le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 37; et que par Jean il soit entendu ceux de l'Église qui sont dans le bien de la vie, on le voit ci-dessus, N°s 5, 6. D'après ces explications, on peut voir que par ces paroles : « *Et je me retournai pour voir la voix qui parlait avec moi,* » il est signifié le renversement d'état de ceux qui sont dans le bien de la vie, quant à la perception du vrai dans la Parole, lorsqu'ils se tournent vers le Seigneur.

43. *Et, m'étant retourné, je vis sept Chandeliers d'or, signifie la Nouvelle Église qui sera dans l'illustration par le Sei-*

gneur d'après la Parole. Que les sept Chandeliers soient les sept Églises, c'est ce qui est dit dans le dernier Verset de ce Chapitre; et que par les sept Églises il soit entendu tous ceux qui sont dans le Monde Chrétien et qui s'approchent de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 10, et en particulier selon l'état de réception de chacun, N° 41. Si par les sept Chandeliers il est entendu la Nouvelle Église, c'est parce qu'en elle et au milieu d'elle est le Seigneur, car il est dit que, dans le milieu des sept Chandeliers, Jean vit un semblable au FILS DE L'HOMME, et par le Fils de l'Homme il est entendu le Seigneur quant à la Parole. Ces Chandeliers parurent être d'or, parce que l'or signifie le bien, et que toute Église est Église d'après le bien qui est formé par les vrais; que l'or signifie le bien, on le verra dans la suite. Ces Chandeliers n'étaient pas l'un près de l'autre, ou placés de manière à se toucher, mais ils étaient à distance formant une sorte de cercle, comme il est évident par ces paroles dans le Chapitre suivant : « *Voici ce que dit Celui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or.* » — Vers. 1. — Il n'est rien dit des Lampes de ces Chandeliers, mais dans la suite il est dit que *la Sainte Jérusalem, c'est-à-dire, la Nouvelle Église, n'a point besoin du Soleil, ni de la Lune, parce que SA LAMPE (est) L'AGNEAU; et que les nations, qui auront été sauvées, dans SA LUMIÈRE marcheront.* » — Apoc. XXI. 23, 24; — et ensuite : « *Ils n'ont point besoin de LAMPE, parce que le Seigneur Dieu les éclaire.* » — XXII. 5; — en effet, ceux qui seront de la Nouvelle Église du Seigneur sont seuls les Chandeliers qui brilleront d'après le Seigneur. Par le Chandelier d'or dans le Tabernacle, il n'a pas été représenté autre chose que l'Église quant à l'illustration procédant du Seigneur; sur ce Chandelier, voir Exod. XXV. 31 à 40. XXXVIII. 17 à 20, 35. Lévit. XXIV. 3, 4. Nomb. VIII. 2, 3, 4; — que ce Chandelier ait représenté l'Église du Seigneur quant au Divin amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, N°s 9548, 9555, 9558, 9561, 9572, 9783; puis ci-dessous, N° 493. Par le Chandelier, dans Zacharie, Chap. IV, est aussi signifiée la Nouvelle Église qui doit être instaurée par le Seigneur, puisqu'il signifie la Nouvelle Maison de Dieu ou le Nouveau Temple, comme on le voit clairement par ce

qui suit dans ce Chapitre, et puisque par la Maison de Dieu ou le Temple, il est signifié l'Église, et dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur, comme Lui-Même l'enseigne dans Jean, — II. 19, 20, 21, et ailleurs. — Mais il va être dit ce qui est signifié, en ordre, dans le Chapitre IV de Zacharie, lorsque le Chandelier fut vu par ce Prophète : « Par les choses qui sont contenues » du Vers. 4 au Vers. 7, est signifiée l'illustration de la Nouvelle » Église procédant du Seigneur, d'après le bien de l'amour par le » vrai; les oliviers y signifient l'Église quant au bien de l'amour : » par les choses contenues du Vers. 8 au Vers. 10, il est signifié » que cette Église procède du Seigneur; Zérubabel, qui doit bâtir » la Maison, par conséquent l'Église, y représente le Seigneur : » par les choses contenues du Vers. 11 au Vers. 14, il est signifié » que dans cette Église il y aura aussi des vrais d'origine céleste. » Cette explication de ce Chapitre m'a été donnée au moyen du » Ciel par le Seigneur. »

14. Vers. 13. *Et dans le milieu des sept Chandeliers, un semblable au FILS DE L'HOMME, signifie le Seigneur quant à la Parole, de Qui procède cette Église.* D'après la Parole il est connu que le Seigneur s'est appelé FILS DE DIEU, et aussi FILS DE L'HOMME; que par Fils de Dieu il se soit désigné quant au Divin Humain, et par Fils de l'Homme, quant à la Parole, cela a été pleinement démontré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N^{os} 19 à 28; et comme cela y a été pleinement confirmé d'après la Parole, il est inutile de le confirmer davantage ici. Maintenant, puisque le Seigneur s'est représenté comme Parole devant Jean, c'est pour cela que, vu par lui, il est appelé FILS DE L'HOMME. Il s'est représenté comme Parole, parce qu'il s'agit de la Nouvelle Église, qui est Église d'après la Parole et selon l'entendement de la Parole; que l'Église procède de la Parole, et qu'elle soit telle qu'est en elle l'entendement de la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 76 à 79. Comme l'Église est Église d'après le Seigneur par la Parole, c'est pour cela que le FILS DE L'HOMME fut vu dans le milieu des Chandeliers; dans le Milieu signifie dans l'intime, d'où les choses qui sont autour ou qui sont au dehors tirent leur essence, ici leur lumière ou leur intelligence:

que l'Intime soit le tout dans les choses qui sont autour ou au dehors, cela a été montré en beaucoup d'endroits dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE; c'est comme la Lumière et la Flamme dans un milieu, d'où toutes les périphéries sont éclairées et échauffées. Dans le milieu signifie la même chose dans les passages suivants de la Parole : « *Pousse des acclamations et éclate en jubilation, habitante de Sion, car grand (est) au Milieu de toi le Saint d'Israël.* » — Ésaïe, XII. 6. — « *Dieu (est) mon Roi, opérant les saluts au Milieu de la terre.* » — Ps. LXXIV. 12. — *Dieu opère sa Miséricorde au Milieu de son Temple.* — Ps. XLVIII. 10. — « *Dieu s'est établi dans l'assemblée de Dieu, dans le Milieu des dieux il jugera.* » — Ps. LXXXII. 1. — Sont appelés dieux ceux qui sont par le Seigneur dans les Divins Vrais; et, par abstraction, les Vrais eux-mêmes. « *Voici, j'envoie un Ange devant toi; garde-toi de ses faces, parce que mon Nom (est) au Milieu de Lui.* » — Exod. XXIII. 20, 21; — le Nom de Jéhovah est tout Divin; au Milieu, c'est dans l'Intime et par suite dans tout ce qui en dépend. Le Milieu aussi signifie l'Intime, et par suite le Tout, dans plusieurs autres passages de la Parole, même lorsqu'il s'agit des maux, comme dans Ésaïe, XXIV. 13. Jérém. XXIII. 9. Ps. V. 10. Ps. XXXVI. 2. Ps. LIV. 7. Ps. LXII. 5. Ces passages ont été cités, afin qu'on sache que dans le Milieu des chandeliers signifie dans l'Intime d'où procèdent l'Église et le tout de l'Église, car l'Église et le tout de l'Église procèdent du Seigneur par la Parole. Que les Chandeliers signifient la Nouvelle Église, on vient de le voir ci-dessus, N° 43.

45. *Revêtu d'une robe longue, signifie le Divin procédant, qui est le Divin Vrai.* Que la Robe longue signifie le Divin procédant, qui est le Divin Vrai, c'est parce que les Vêtements dans la Parole signifient les vrais; par suite la Robe longue (*Talaris*), qui est un vêtement commun, signifie, quand il s'agit du Seigneur, le Divin Vrai procédant. Si les Vêtements signifient les vrais dans la Parole, c'est parce que dans le Ciel les anges sont vêtus selon les vrais procédant de leur bien; voir sur ce sujet dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, les N° 177 à 182. Dans ce qui suit on verra aussi que par les Vêtements dans

la Parole il n'est pas entendu autre chose dans son sens spirituel, ni par conséquent autre chose par les Vêtements du Seigneur qui apparurent brillants comme la Lumière, quand il fut transfiguré, — Matth. XVII. 1 à 4. Marc, IX. 2 à 8. Luc, IX. 28 à 36 : — ni autre chose par les Vêtements du Seigneur, que les soldats se partagèrent, — Jean, XIX. 23, 24. — Que des choses semblables aient été représentées et par suite signifiées par les Habits d'Aaron, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, N^{os} 9814, 10068; et spécialement ce qui a été représenté et signifié par l'Éphod, N^{os} 9477, 9824, 10005; par le Manteau, N^{os} 9825, 10005; par la Tunique, N^{os} 9826, 9942; et par le Turban, N^o 9827; car Aharon représentait la fonction sacerdotale du Seigneur. Sur la signification des Vêtements d'après la Parole, voir plus bas, N^{os} 166, 328.

46. *Et ceint vers les mamelles d'une Ceinture d'or, signifie le Divin procédant et en même temps conjoignant, qui est le Divin Bien.* Si la Ceinture d'or a cette signification, c'est parce que par la poitrine du Seigneur, et spécialement par les *mamelles*, est signifié son Divin Amour; par suite la Ceinture d'or, dont il était *ceint*, signifie le Divin procédant et en même temps conjoignant, qui est le Divin Bien du Divin Amour; l'or aussi signifie le bien; voir plus bas, N^o 913. Et même la Ceinture dans la Parole signifie un lien commun par lequel toutes choses sont contenues en ordre et en connexion, comme dans Ésaïe : « *Il sortira un rameau du tronc d'Ischaï; la justice sera la ceinture de ses reins, et la vérité la ceinture de ses cuisses.* » — XI. 1, 5; — le rameau sortant du tronc d'Ischaï est le Seigneur. Que la Ceinture de l'Éphod, et le Baudrier de la Tunique d'Aaron, aient signifié la conjonction, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, N^{os} 9837, 9944. Comme la Ceinture signifie le lien qui joint les biens et les vrais de l'Église, c'est pour cela que, quand l'Église chez les fils d'Israël eut été détruite, il fut ordonné à Jérémie le Prophète, *de s'acheter une Ceinture, et de la mettre sur ses reins, et ensuite de la cacher dans un trou du rocher vers l'Euphrate; et à la fin de plusieurs jours, lorsqu'il la reprit, voici, elle était pourrie, et elle n'était plus propre à rien.* — Jérém. XIII. 1 à 12; — par là il a été représenté que le

bien de l'Église alors était nul, et que par suite les vrais étaient dissipés. Semblable chose est signifiée par la Ceinture dans Ésaïe : « *Au lieu de Ceinture, débraillage.* » — III. 24; — et aussi ailleurs. Que par les *Mamelles* ou le Sein il soit signifié le Divin Amour, on le voit clairement par les passages de la Parole où elles sont nommées, puis aussi par leur correspondance avec l'amour.

47. Vers. 14. *Et sa Tête, et ses Cheveux, blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, signifie le Divin Amour de la Divine Sagesse dans les premiers et dans les derniers.* Par la Tête de l'homme est signifié le tout de sa vie, et le tout de la vie de l'homme se réfère à l'Amour et à la Sagesse, c'est pourquoi par la Tête il est signifié la Sagesse et en même temps l'Amour; mais comme il n'y a pas d'amour sans sa sagesse, ni de sagesse sans son amour, c'est donc l'amour de la sagesse qui est entendu par la Tête; et, quand il s'agit du Seigneur, c'est le Divin Amour de la Divine Sagesse : mais, sur la signification de la Tête d'après la Parole, voir plus bas, N°s 538, 568. Puis donc que par la Tête il est entendu l'amour et en même temps la sagesse dans leurs premiers, il s'ensuit que par les Cheveux il est entendu l'amour et la sagesse dans leurs derniers; et comme les Cheveux ici se disent du Fils de l'Homme, qui est le Seigneur quant à la Parole, par ses cheveux il est signifié le Divin Bien qui appartient à l'amour, et le Divin Vrai qui appartient à la sagesse, dans les derniers de la Parole, et les derniers de la Parole sont les choses qui sont contenues dans le sens de sa lettre : que la Parole dans ce sens soit signifiée par les Cheveux du Fils de l'Homme ou du Seigneur, cela paraît être un paradoxe, mais néanmoins cela est vrai; on peut le voir par les passages de la Parole rapportés dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 35 et 49, où il a été montré que les Naziréens dans l'Église Israélite ont représenté le Seigneur quant à la Parole dans les derniers, qui est le sens de la lettre; car Naziréen, dans la Langue Hébraïque, signifie Cheveu ou Chevelure; de là Simson, qui était Naziréen dès l'utérus, avait dans ses Cheveux la puissance; que le Divin Vrai dans le sens de la lettre de la Parole soit pareillement dans la puissance, on le voit dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, déjà citée, N°s 37 à 49 : c'est aussi pour cela qu'il avait été sévèrement

défendu au Grand-Prêtre et à ses fils de se raser la tête; et aussi pour cela que quarante-deux enfants furent déchirés par deux ours, parce qu'ils appelaient Élisée CHAUVÉ; Élisée, de même qu'Élie, représentait le Seigneur quant à la Parole; chauve signifie la Parole sans son dernier, qui est, comme il a été dit, le sens de la lettre, et les ours signifient ce sens de la Parole, séparé de son sens interne; ceux qui le séparent apparaissent aussi dans le Monde spirituel comme des Ours, mais de loin; par là on voit pourquoi ces enfants ont été traités ainsi: c'est encore pour cela que c'était un très-grand déshonneur et un très-grand deuil d'être chauve. C'est pourquoi, lorsque la Nation Israélite eut perverti tout le sens de la lettre de la Parole, cette lamentation fut faite sur elle: «*Éclatants étaient ses Naziréens plus que la neige, blancs ils étaient plus que le lait; obscure est devenue par la noirceur leur forme, ils ne sont point connus dans les rues.*» — Lament. IV. 7, 8; — puis: «*Toute tête est devenue chauve, et toute épaule a été épilée.*» — Ézéch. XXIX. 18. — «*Sur toutes les faces confusion, et sur toutes leurs têtes calvitie.*» — Ézéch. VII. 18; — pareillement Ésaïe, XV. 2. Jérém. XLVIII. 37. Amos, VIII. 10. — Comme les Fils d'Israël avaient dispersé par les faux tout le sens de la lettre de la Parole, c'est pour cela qu'il fut ordonné au Prophète Ézéchiël, afin qu'il représentât cette dispersion, «*de faire passer un rasoir sur sa tête, et de brûler au feu une troisième partie de ses cheveux, de frapper une troisième partie avec l'épée, et de disperser une troisième partie au vent, et d'en serrer dans les pans de son manteau un petit nombre, qu'il jetterait aussi plus tard au feu.*» — Ézéch. V. 1 à 4. — C'est encore pour cela qu'il est dit dans Michée: «*A la calvitie réduis-toi, et tonds-toi à cause des fils de tes délices; élargis ta calvitie comme l'aigle, parce qu'ils ont énigré (loin) de toi.*» — I. 16; — les fils des délices sont les vrais réels de l'Église d'après la Parole. Et comme Nébuchadnessar roi de Babel a représenté la falsification Babelique de la Parole, et la destruction de tout vrai là, il en résulta *que son poil crût comme* (les plumes) *des aigles.* — Dan. IV. 30. — Comme les Cheveux signifiaient cette chose sainte de la Parole, c'est pour cela qu'il est dit des Naziréens, *qu'ils ne raseraient point la chevelure de leur tête, parce qu'elle*

est le Naziréat de Dieu sur leur tête. — Nomb. VI. 1 à 21; — et c'est pour cela qu'il avait été statué, *que le Grand-Prêtre et ses fils ne raserait point leur tête, de peur qu'ils ne mourussent et que Jéhovah ne s'irritât contre toute la maison d'Israël.* — Lévit. X. 6. — Maintenant, comme les Cheveux signifient le Divin Vrai dans les derniers, lequel, dans l'Église, est la Parole dans la lettre, c'est aussi pour cela qu'il est dit la même chose de l'Ancien des jours dans Daniel : « *Voyant je fus, jusqu'à ce que des trônes furent renversés, et que l'Ancien des jours s'assit; son vêtement comme la neige (était) blanc, et la Chevelure de sa tête comme de la laine d'une pure blancheur.* » — VII. 9; — que l'Ancien des jours soit le Seigneur, on le voit clairement dans Michée : « *Toi, Bethléchem d'Éphratah, c'est peu que tu sois d'entre les milliers de Jehudah, de toi Me sortira Celui qui doit être Dominateur en Israël, et DONT LES ISSUES (sont) D'ANCIENNETÉ, des jours d'éternité.* » — V. 1; — et dans Ésaïe, où il est appelé PÈRE D'ÉTERNITÉ, — IX. 5. — D'après ces passages, et plusieurs autres, qui ne sont pas rapportés à cause de leur grand nombre, on peut voir que par la Tête et les Cheveux du Fils de l'homme, qui étaient d'une pure blancheur comme la laine, comme la neige, il est entendu le Divin de l'Amour et de la Sagesse dans les premiers et dans les derniers; et puisque par le Fils de l'homme il est entendu le Seigneur quant à la Parole, il s'ensuit qu'il est entendu aussi la Parole dans les premiers et dans les derniers : autrement, pourquoi le Seigneur ici dans l'Apocalypse, et l'Ancien des jours dans Daniel, auraient-ils été décrits même quant aux Cheveux? Que par les Cheveux il soit signifié le sens de la lettre de la Parole, on le voit très-clairement par ceux qui sont dans le Monde spirituel : Ceux qui ont méprisé le sens de la lettre de la Parole y apparaissent Chauves; et, *vice versa*, ceux qui ont aimé le sens de la lettre de la Parole y apparaissent avec une Chevelure décente. Il est dit comme de la laine et comme de la neige, parce que la laine signifie le bien dans les derniers, et la neige le vrai dans les derniers, comme aussi dans Ésaïe, — I. 18; — car la Laine vient des brebis par lesquelles est signifié le bien de la charité, et la Neige vient des eaux par lesquelles sont signifiés les vrais de la foi.

48. *Et ses Yeux, comme une flamme de feu, signifie la Di-*

vine Sagesse du Divin Amour. Par les *Yeux*, dans la Parole, il est entendu l'Entendement, et par suite par la vue des yeux l'Intelligence; c'est pourquoi, quand il s'agit du Seigneur, il est entendu la Divine Sagesse; mais par la *flamme de feu* il est signifié l'Amour spirituel qui est la Charité, c'est pourquoi, quand il s'agit du Seigneur, il est entendu le Divin Amour; ainsi donc par cela que ses yeux étaient comme une flamme de feu, il est signifié la Divine Sagesse du Divin Amour. Si l'OEil signifie l'Entendement, c'est parce que l'œil et l'entendement correspondent, car de même que l'œil voit d'après la lumière naturelle, de même l'entendement voit d'après la lumière spirituelle; c'est pourquoi, Voir se dit de l'un et de l'autre. Que par l'OEil, dans la Parole, il soit signifié l'entendement, cela est évident par les passages qui suivent: « *Fais venir le peuple aveugle qui a des Yeux, et les sourds qui ont des Oreilles.* » — Ésaïe, XLIII. 8. — « *Alors entendront en ce jour-là les sourds les paroles du Livre, et (délivrés) de l'obscurité les Yeux des aveugles verront.* » — Ésaïe, XXIX. 18. — « *Alors seront ouverts les Yeux des aveugles, et les Oreilles des sourds.* » — Ésaïe, XXXV. 5, 6. — « *Je te donnerai pour lumière des nations, afin d'ouvrir les Yeux aveugles.* » — Ésaïe, XLII. 7; — ces choses ont été dites du Seigneur qui, lorsqu'il viendrait, ouvrirait l'entendement chez ceux qui sont dans l'ignorance du vrai. Que ce soit là ce qui est entendu par ouvrir les Yeux, on le voit clairement aussi par ces passages: « *Engraisse le cœur de ce peuple, et ses Yeux enduits, de peur que peut-être ils ne voient de leurs Yeux.* » — Ésaïe, VI. 9, 10. Jean, XII. 40. — « *Jéhovah a répandu sur vous un esprit d'assoupissement, et il a fermé vos Yeux, les Prophètes et vos Têtes les Voyants il a couvert.* » — Ésaïe, XXIX. 10. XXX. 10. — « *Qui ferme ses Yeux, afin de ne point voir le mal.* » — Ésaïe, XXXIII. 15. — « *Entendez ceci, Peuple insensé; ils ont des Yeux et ne voient point.* » — Jérém. V. 21. Ézééch. XII. 2. — « *Châtiment du Pasteur qui abandonne le troupeau: épée sur son OEil droit, et son OEil droit s'obscurcissant s'obscurcira.* » — Zach. XI. 17. — « *Plaie dont Jéhovah frappera tous les peuples qui combattront contre Jérusalem; leurs Yeux se sécheront dans leurs trous.* » — Zach. XIV. 12. — « *Je frapperai*

tout Cheval de stupeur, et tout Cheval des peuples je frapperai d'Aveuglement. » — Zach. XII. 4; — le cheval dans le sens spirituel est l'entendement de la Parole, N° 298. « *Exauce-moi, Jéhovah mon Dieu, éclaire mes Yeux, de peur que je ne m'endorme (du sommeil) de la mort.* » — Ps. XIII. 4; — que dans ces passages par les Yeux soit signifié l'entendement, chacun le voit. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par l'OEil dans ces passages : « *La lampe du corps est l'OEil; si ton OEil est simple, tout ton corps sera éclairé; si ton OEil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux; si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien grandes les ténèbres!* » — Matth. VI. 22, 23. Luc, XI. 34. — « *Si ton OEil droit est pour toi occasion de chute, arrache-le, et jette-le loin de toi; car bon est pour toi d'entrer borgne dans la vie, plutôt que, ayant deux Yeux, d'être jeté dans la géhenne du feu.* » — Matth. V. 29. XVIII. 9; — par l'OEil, dans ces passages, il est entendu non pas l'OEil, mais l'entendement du vrai. Puisque par l'OEil est signifié l'entendement du vrai, c'est pour cela que parmi les statuts chez les fils d'Israël, il y avait, que « *l'homme Aveugle, ou à l'OEil trouble, de la semence d'Aaron, ne s'approcherait point pour offrir le sacrifice, et n'entrerait point au dedans du voile.* » — Lévit. XXI. 18 à 23; — puis aussi, « *que ce qui était Aveugle ne serait point offert en sacrifice.* » — Lévit. XXII. 22. Malach. I. 8. — Par ces passages on voit clairement ce qui est entendu par l'OEil, quand il s'agit de l'homme; d'où il suit que, quand il s'agit du Seigneur, il est entendu sa Divine Sagesse, puis aussi sa Toute-Science et sa Providence, comme dans ces passages : « *Ouvre, Jéhovah, tes Yeux, et vois.* » — Ésaïe, XXXVII. 17. — « *Je mettrai mon OEil sur eux en bien, et je les bâtirai.* » — Jérém. XXIV. 6. — « *Voici, l'OEil de Jéhovah (est) sur ceux qui le craignent.* » — Ps. XXXIII. 18. — « *Jéhovah (est) dans le temple de sa sainteté; ses Yeux voient, et ses Paupières sondent les fils de l'homme.* » — Ps. XI. 4. — Comme par les Chérubins il est signifié la Garde et la Providence du Seigneur afin que le sens spirituel de la Parole ne soit point blessé, c'est pour cela qu'il est dit des quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, « *qu'ils étaient pleins d'Yeux devant et derrière, et que pareillement leurs ailes étaient pleines d'Yeux.* »

— Apoc. IV. 6, 8; — puis aussi, « *que les roues sur lesquelles étaient portés les Chérubins étaient pleines d'Yeux tout autour.* » — Ézécl. X. 12. — Que par la flamme de feu il soit entendu le Divin Amour du Seigneur, on le verra dans ce qui suit, où la flamme et le feu sont nommés; et puisqu'il est dit que ses Yeux étaient comme une flamme de feu, il est signifié la Divine Sagesse du Divin Amour. Que dans le Seigneur il y ait le Divin Amour de la Divine Sagesse et la Divine Sagesse du Divin Amour, ainsi union réciproque de l'un et de l'autre, c'est un Arcane dévoilé dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N^{os} 34 à 39, et ailleurs.

49. Vers. 15. *Et ses Pieds, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise, signifie le Divin Bien naturel.* Les Pieds du Seigneur signifient son Divin Naturel; le Feu ou l'Embrasé signifie le Bien; et l'airain fin signifie le bien naturel du vrai; c'est pourquoi, par les Pieds du Fils de l'homme, semblables à de l'airain fin, comme embrasés dans une fournaise, il est signifié le Divin Bien naturel. Si les Pieds du Seigneur ont cette signification, c'est d'après la correspondance. Dans le Seigneur, et par suite d'après le Seigneur, il y a le DIVIN CÉLESTE, le DIVIN SPIRITUEL, et le DIVIN NATUREL; le Divin Céleste est entendu par la Tête du Fils de l'Homme, le Divin Spirituel par ses Yeux et par sa Poitrine qui était ceinte d'une ceinture d'or, et le Divin Naturel par ses Pieds : comme ces Trois sont dans le Seigneur, c'est pour cela aussi que ces trois sont dans le Ciel Angélique; le Troisième Ciel ou Ciel suprême est dans le Divin Céleste, le Second ou moyen Ciel est dans le Divin Spirituel, et le Premier ou Dernier Ciel dans le Divin Naturel; pareillement l'Église dans les terres : en effet, le Ciel tout entier devant le Seigneur est comme un Seul Homme, dans lequel ceux qui sont dans le Divin Céleste du Seigneur font la Tête, ceux qui sont dans le Divin Spirituel font le Corps, et ceux qui sont dans le Divin Naturel font les Pieds : de là aussi dans chaque homme, parce qu'il a été créé à l'image de Dieu, il y a ces trois degrés, et selon qu'ils sont ouverts l'homme devient Ange ou du troisième Ciel, ou du second, ou du dernier : c'est aussi de là que, dans la Parole, il y a trois sens, le Céleste, le Spirituel et le Naturel : qu'il en soit ainsi, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLI-

QUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, spécialement dans la Troisième Partie, où il a été traité de ces trois Degrés. Que les Pieds, les Plantes et les Talons correspondent aux Naturels chez l'homme, et que de là dans la Parole ils signifient les Naturels, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, N° 2162, 4938 à 4952. Le Divin Bien naturel est signifié aussi par les Pieds dans les passages suivants; dans Daniel : « *J'élevai mes yeux, et je vis; et voici, un homme vêtu de lin, et ses reins ceints d'or d'Uphaz; son corps comme de la tharschisch, et ses yeux comme des flambeaux de feu, ses bras et ses PIEDS comme la SPLENDEUR DE L'AIRAIN POLI.* » — X. 5, 6. — Dans l'Apocalypse : « *Je vis un Ange descendant du Ciel, ses PIEDS comme des colonnes de feu.* » — X. 1. — Et dans Ézéchiel : « *Les PIEDS des Chérubins étaient brillants comme la SPLENDEUR DE L'AIRAIN POLI.* » — I. 7; — si les Anges et les Chérubins ont été vus de cette manière, c'est parce que le Divin du Seigneur était représenté en eux. Comme l'Église du Seigneur est sous les Cieux, ainsi sous les pieds du Seigneur, c'est pour cela qu'elle est appelée le Marchepied de ses pieds dans ces passages : « *La gloire du Liban vers toi viendra pour décorer le lieu de mon sanctuaire; le LIEU de mes PIEDS je rendrai honorable, et ils se prosterneront vers les PLANTES DE TES PIEDS.* » — Ésaïe, LX. 13, 14. — « *Le Ciel (est) mon Trône, et la Terre le MARCHEPIED de mes PIEDS.* » — Ésaïe, LXVI. 1. — « *Dieu ne s'est point souvenu du MARCHEPIED de ses PIEDS au jour de sa colère.* » — Lament. II. 1. — « *Adorez Jéhovah vers le MARCHEPIED de ses PIEDS.* » — Ps. XCIX. 5. — « *Voici, nous avons entendu (parler) de Lui dans Éphratah (Bethléchem); nous entrerons dans ses habitacles, nous nous prosternerons devant le MARCHEPIED de ses PIEDS.* » — Ps. CXXXII. 6, 7. — De là vient que, *en adorant le Seigneur, on tombait à ses Pieds.* — Matth. XXVIII. 9. Marc, V. 22. Luc, VIII. 41. Jean, XI. 32; — et que *l'on baisait ses Pieds, et on les essuyait avec les cheveux.* — Luc, VII. 37, 38, 44, 46. Jean, XI. 2. XII. 3. — Comme le Naturel est signifié par les Pieds, c'est pour cela que le Seigneur dit à Pierre, quand il lui lava les Pieds : « *Celui qui est lavé n'a pas besoin, si ce n'est quant aux Pieds, d'être lavé, et il est net tout entier.* » — Jean, XIII. 10; — laver

les pieds, c'est purifier l'homme naturel, et quand il a été purifié, l'homme a été purifié aussi tout entier, ainsi qu'il a été montré en beaucoup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES, et dans les DOCTRINES DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM; l'homme Naturel, qui aussi est l'homme Externe, est purifié quand il fait les maux, au sujet desquels l'homme spirituel ou Interne voit que ce sont des maux et qu'on doit les fuir. Maintenant, comme le Naturel de l'homme est entendu par les Pieds, et que ce naturel pervertit tout, s'il n'a pas été lavé ou purifié, c'est pour cela que le Seigneur dit : « Si ton PIED est pour toi occasion de chute, coupe-le; il l'est bon d'entrer boiteux dans la vie plutôt que, ayant les deux pieds, d'être jeté dans la géhenne, dans le feu inextinguible. » — Marc, IX. 45; — ici, il est entendu, non pas le Pied, mais l'homme Naturel. Semblable chose est entendue par *souler aux Pieds un bon pâturage*, et par *troubler avec les Pieds les eaux*. — Ézéch. XXXII. 2. XXXIV. 18, 19. Dan. VII. 7, 19, et ailleurs. — Puisque par le Fils de l'Homme il est entendu le Seigneur quant à la Parole, il est évident que par ses Pieds il est entendu aussi la Parole dans le sens naturel; il en est beaucoup traité dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE; comme aussi, que le Seigneur est venu dans le Monde pour accomplir toutes les choses de la Parole, et devenir par là la Parole aussi dans les derniers, N^{os} 98 à 100; mais ceci est un arcane pour ceux qui seront dans la Nouvelle Jérusalem. Le Divin Naturel du Seigneur a aussi été signifié par le Serpent d'airain que Moïse, par ordre, dressa dans le désert, et par lequel étaient guéris, en le regardant, tous ceux qui avaient été mordus par des serpents, — Nomb. XXI. 6, 8, 9; — que ce serpent ait signifié le Divin Naturel du Seigneur, et que ceux qui portent leurs regards sur ce Divin soient sauvés, c'est ce que le Seigneur enseigne Lui-Même dans Jean : « De même que Moïse éleva le Serpent dans le désert, de même il faut que soit élevé le FILS DE L'HOMME, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » — III. 14, 15; — si ce serpent a été fait d'airain, c'est parce que l'airain, de même que l'airain fin, signifie le Naturel quant au bien, voir plus bas, N^o 775.

50. *Et sa Voix, comme une voix de beaucoup d'eaux, signifie le Divin Vrai naturel.* Que la Voix, quand elle vient du Seigneur,

signifie le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 37; que les *eaux* signifient les vrais, et spécialement les vrais naturels, qui sont les connaissances d'après la Parole, on le voit d'après bien des passages de la Parole, dont seront seulement rapportés ceux qui suivent : « *Remplie sera la terre de la science de Jéhovah, de même que les Eaux la mer couvrent.* » — Ésaïe, XI. 9. — « *Alors vous puiserez des Eaux avec allégresse des fontaines du salut.* » — Ésaïe, XII. 3. — « *Celui qui marche dans les justices et prononce des droitures, son Pain lui sera donné, et son Eau (sera) fidèle.* » — Ésaïe, XXXIII. 15, 16. — « *Les pauvres et les indigents cherchent de l'Eau, mais point; leur langue de soif a défailli : j'ouvrirai sur les coteaux des torrents, et au milieu des vallées des fontaines je mettrai, le désert en étangs d'Eaux, et la terre sèche en sources d'Eaux, afin qu'on voie, et qu'on reconnaisse, et que l'on considère, et que l'on comprenne.* » — És. XLI. 17, 18, 20. — « *Je répandrai des Eaux sur l'altéré, et des ruisseaux sur l'aride, je répandrai mon esprit.* » — És. XLIV. 3. — « *Alors se lèvera dans les ténèbres ta lumière, afin que tu sois comme un jardin arrosé, et comme une source d'Eaux, dont les Eaux ne manqueront point.* » — Ésaïe, LVIII. 10, 11. — « *Deux maux a fait mon peuple; ils M'ont abandonné, Moi, la Fontaine des Eaux vives, pour se creuser des fosses qui ne retiennent point les Eaux.* » — Jérém. II. 13. — « *Les principaux ont envoyé les inférieurs pour de l'Eau; ils sont venus vers des fosses, et ils n'ont point trouvé d'Eaux; ils sont revenus leurs vases vides.* » — Jérém. XIV. 3. — « *Ils ont abandonné la Fontaine des Eaux vives, Jéhovah.* » — Jérém. XVII. 13. — « *En pleurs ils viendront, et en pleurs je les amènerai, je les conduirai vers des fontaines d'Eaux par un chemin de droiture.* » — Jérém. XXXI. 9. — « *Je romprai le bâton du Pain, et les Eaux par mesure et avec stupeur ils boiront, afin qu'ils soient languissants à cause de leurs iniquités.* » — Ézéchi. IV. 16. 17. XII. 18, 19. Ésaïe, LI. 14. — « *Voici, les jours viendront, où j'enverrai une famine en la terre, non pas famine pour le pain, et non pas soif pour les Eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah; ils erront çà et là de la mer à la mer, et ils courront çà et là pour entendre la parole de Jéhovah, et ils ne la trou-*

veront point ; en ce jour-là défailliront les vierges et les jeunes hommes par la soif. » — Amos, VIII. 11, 12, 13. — « En ce jour-là sortiront des Eaux vives de Jérusalem. » — Zach. XIV. 8. — « Jéhovah (est) mon Berger, vers des Eaux de repos il me conduira. » — Ps. XXIII. 2. — « Ils n'auront point soif, des Eaux du Rocher il fera couler pour eux, et il frappera le Rocher pour que des Eaux en coulent. » — Ps. LXXVIII. 16, 20. — « Dieu, dès le matin je Te cherche, mon âme a soif de Toi, je suis fatigué, sans Eaux. » — Ps. LXIII. 2. — « Jéhovah envoie sa Parole, il fait souffler son vent, afin que coulent des Eaux. » — Ps. CXLVII. 18, 19. — « Louez Jéhovah, Cieux des cieux, et Eaux qui (êtes) au-dessus des Cieux. » — Ps. CXLVIII. 4. — « Jésus, assis vers la fontaine de Jacob, dit à la femme : Quiconque boit de cette eau aura soif encore ; mais qui aura bu de l'Eau, que Moi je lui donnerai, n'aura pas soif durant l'éternité ; et l'Eau, que Moi je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine d'Eau jaillissant en vie éternelle. » — Jean, IV. 7 à 15. — « Jésus dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive ; qui croit en Moi, comme dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'Eau vive. » — Jean, VII. 37, 38. — « A celui qui a soif, je donnerai de la fontaine de l'Eau de la vie gratuitement. » — Apoc. XXI. 6. — « Il me montra un fleuve d'Eau de la vie, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. » — Apoc. XXII. 1. — « L'esprit et la fiancée disent, et que celui qui écoute, dise : Viens ; et que celui qui a soif vienne, et que celui qui veut prenne de l'Eau vive gratuitement. » — Apoc. XXII. 17 ; — dans ces passages, par les Eaux sont entendus les vrais, d'où il est bien évident que par une voix de beaucoup d'eaux il est entendu le Divin Vrai du Seigneur dans la Parole ; pareillement dans ces passages : « Voici, la gloire du Dieu d'Israël venait par le chemin de l'Orient, et sa voix comme une VOIX DE BEAUCOUP D'EAUX, et la Terre fut éclairée de sa Gloire. » — Ézécl. XLIII. 2. — « J'entendis une voix du Ciel, comme une VOIX DE BEAUCOUP D'EAUX. » — Apoc. XIV. 2. — « La voix de Jéhovah sur les EAUX, Jéhovah sur BEAUCOUP D'EAUX. » — Ps. XXIX. 3. — Quand on sait que dans la Parole par les Eaux sont entendus les vrais dans l'homme naturel, on peut voir ce qui a été signifié par les Ablutions dans l'Église Israélite ; et aussi ce

qui est signifié par le Baptême; et encore par ces paroles du Seigneur dans Jean : « *Si un homme n'est engendré d'Eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » — III. 5; — d'Eau signifie par les Vrais, et d'Esprit signifie par la Vie selon les vrais. Que les Eaux dans le sens opposé signifient les faux, on le verra dans ce qui suit.

51. Vers. 16. *Et ayant dans sa main droite sept Étoiles, signifie toutes les connaissances du bien et du vrai dans la Parole, lesquelles par suite sont chez les Anges du Ciel et chez les hommes de l'Église.* Autour des Anges, quand ils sont au-dessous des Cieux, il apparaît comme de petites étoiles en grande quantité; pareillement autour des Esprits qui, lorsqu'ils ont vécu dans le Monde, se sont acquis d'après la Parole les connaissances du bien et du vrai, ou les vrais de la vie et de la doctrine; toutefois, ces petites étoiles apparaissent fixes chez ceux qui sont d'après la Parole dans les vrais réels, mais errantes chez ceux qui sont dans les vrais falsifiés. Sur ces petites étoiles, et aussi sur les étoiles qui apparaissent là dans l'Étendue, je pourrais rapporter des choses merveilleuses, mais ce n'est point le sujet de cet Ouvrage : par là on voit clairement que les étoiles signifient les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole. Le FILS DE L'HOMME les ayant dans sa main droite, cela signifie que ces connaissances viennent du Seigneur seul par la Parole : que *Sept* signifie tous, ou le voit ci-dessus, N° 10. Que les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole soient signifiées par les Étoiles, on peut aussi le voir par ces passages : « *Je mettrai la terre en dévastation; les Étoiles des cieux et leurs Astres ne brilleront point de leur lumière.* » — Ésaïe, XIII. 9, 10; — la terre, qui sera mise en dévastation, c'est l'Église, laquelle étant dévastée, les connaissances du bien et du vrai n'apparaissent pas dans la Parole. « *Je couvrirai, lorsque je l'aurai éteint, les cieux, et je noircirai leurs Étoiles; tous les Luminaires de lumière je noircirai sur toi, et je mettrai des ténèbres sur ta terre.* » — Ézéch. XXXII. 7, 8; — des ténèbres sur la terre, ce sont des faux dans l'Église. « *Le Soleil et la Lune ont été noircis, et les Étoiles ont retiré leur splendeur.* » — Joël, II. 10, 11. IV. 15. — « *Après l'affliction de ces jours, le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera point sa*

lueur, et les Étoiles tomberont du ciel. » — Matth. XXIV. 29. Marc, XIII. 24. — « *Les Étoiles du ciel tombèrent sur la terre; comme un figuier jette ses figues vertes.* » — Apoc. VI. 13. — « *Je vis une Étoile qui du ciel tomba en la terre.* » — Apoc. IX. 1; — par les étoiles qui tombent du ciel il est entendu, non pas des étoiles, mais que les connaissances du bien et du vrai doivent périr : cela est encore évident en ce que « *le Dragon entraîna la troisième partie des Étoiles du ciel.* » — Apoc. XII. 4; — puis aussi, en ce que « *le Bouc de chèvres jeta à terre des Étoiles, et les foula.* » — Dan. VIII. 8 à 11; — c'est pourquoi, dans le Verset suivant dans Daniel, il est dit aussi « *qu'il jeta la Vérité à terre.* » — Vers. 12. — Les connaissances du bien et du vrai sont signifiées aussi par les étoiles dans ces passages : « *Jéhovah dénombre les Étoiles, toutes par nom il les appelle.* » — Ps. CXLVII. 4. — « *Louez Jéhovah, toutes les Étoiles de lumière.* » — Ps. CXLVIII. 3. — « *Les Étoiles ont combattu de leurs chemins.* » — Jug. V. 20. — D'après ces passages on voit clairement ce qui est entendu par ces paroles dans Daniel : « *Les intelligents resplendiront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui en justifient plusieurs, comme les Étoiles, jusqu'aux siècles des siècles.* » — XII. 3; — les intelligents sont ceux qui sont dans les vrais, et ceux qui justifient sont ceux qui sont dans les biens.

52. *Et de sa Bouche une épée aigüe à deux tranchants qui sortait, signifie la dispersion des faux par le Seigneur au moyen de la Parole et de la doctrine qui en procède.* Dans la Parole il est souvent parlé du glaive, du sabre et de l'épée, et par ces armes il n'est pas signifié autre chose que le vrai qui combat contre les faux et les détruit, ni dans le sens opposé autre chose que le faux qui combat contre les vrais; car par les Guerres dans la Parole sont signifiées les Guerres spirituelles, qui sont celles du vrai contre le faux, et du faux contre le vrai; c'est pourquoi les Armes de guerre signifient les choses par lesquelles on combat dans ces guerres. Qu'il soit entendu ici par l'Épée la dispersion des faux par le Seigneur, cela est évident, puisqu'elle a été vue sortant de sa bouche, et que sortir de la bouche du Seigneur, c'est sortir de la Parole, car c'est celle-ci que le Seigneur a prononcée de sa bouche; et comme il est entendu la Parole au moyen de la Doctrine

qui en procède, cette Doctrine aussi est signifiée : il est dit *une épée aigüe à deux tranchants*, parce qu'elle pénètre le cœur et l'âme. Pour qu'on sache qu'ici par l'Épée il est entendu la dispersion des faux par le Seigneur au moyen de la Parole, il sera rapporté quelques passages, où l'Épée est nommée, et par lesquels on peut le voir; ce sont ceux-ci : « *Épée! contre Babel, ses princes et ses sages. Épée! contre les menteurs, afin qu'ils deviennent insensés. Épée! contre les vaillants, afin qu'ils soient consternés. Épée! contre ses chevaux et ses chars. Épée! contre ses trésors, afin qu'ils soient pillés; sécheresse sur ses eaux, afin qu'elles tarissent.* » — Jérém. L. 35 à 38; — ces choses ont été dites contre Babel, par laquelle sont entendus ceux qui falsifient et adultèrent la Parole; de là par les menteurs qui deviendront insensés, par les chevaux et les chars contre lesquels sera l'épée, et par les trésors qui seront pillés, sont signifiés les faux de leur doctrine; que par les eaux sur lesquelles il y aura sécheresse, afin qu'elles tarissent, il soit signifié les vrais, on vient de le voir ci-dessus, N° 50. « *Prophétise et dis : Une ÉPÉE a été aiguisée, et même polie; pour faire le carnage elle a été aiguisée; qu'on la fasse redoubler l'ÉPÉE, pour la troisième fois, l'ÉPÉE des transpercés, l'ÉPÉE du grand carnage, qui pénètre dans les retraites, pour que soient multipliés les achoppements.* » — Ézééch. XXI. 14 à 20; — ici aussi, par l'Épée est entendue la dévastation du vrai dans l'Église. « *Jéhovah contestera par son ÉPÉE avec toute chair, et seront multipliés les transpercés de Jéhovah.* » — Ésaïe, LXVI. 16; — ici, et ailleurs dans la Parole, sont appelés transpercés de Jéhovah ceux qui périssent par les faux. « *Sur toutes les collines dans le désert sont venus des dévastateurs; parce que l'ÉPÉE DE JÉHOVAH dévore depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre.* » — Jérém. XII. 12. — « *Au péril de nos âmes nous nous procurons notre pain à cause de l'ÉPÉE du désert.* » — Lament. V. 9. — « *Malheur au pasteur de néant qui abandonne le troupeau! ÉPÉE sur son bras, et sur son œil droit.* » — Zach. XI. 17; — l'Épée sur l'œil droit du pasteur, c'est le faux de son entendement. « *Les fils de l'homme sont enflammés, leurs langues (sont) une ÉPÉE aiguisée.* » — Ps. LVII. 5. — « *Voici, ils rendent des exhalaisons par leur bouche, des ÉPÉES*

(sont) dans leurs lèvres. » — Ps. LIX. 8. — « Ceux qui font l'iniquité, qui aiguïsent comme une ÉPÉE leur langue. » — Ps. LXIV. 4. — Semblables choses sont signifiées ailleurs par l'Épée, par exemple, Ésaïe, XIII. 13, 15. XXI. 14, 15. XXVII. 1. XXXI. 7, 8. Jérém. II. 30. V. 12. XI. 22. XIV. 13 à 18. Ézécl. VII. 15. XXXII. 10, 11, 12. — D'après cela on peut voir ce que le Seigneur entendait par l'Épée dans ces passages : « Jésus dit : Je suis venu mettre, non pas la paix sur la terre, mais l'ÉPÉE. » — Matth. X. 34. — « Jésus dit : Que celui qui n'a ni bourse ni sac, vende ses vêtements, et achète une ÉPÉE. Les disciples dirent : Seigneur, voici deux ÉPÉES; et Lui leur dit : Cela suffit. » — Luc, XXII. 36, 38. — « Tous ceux qui prennent l'ÉPÉE, par l'ÉPÉE périront. » — Matth. XXVI. 51, 52. — Au sujet de la consommation du siècle Jésus dit : « Ils tomberont par le tranchant de l'ÉPÉE, et seront menés captifs parmi toutes les nations, et enfin Jérusalem sera foulée. » — Luc, XXI. 24; — la consommation du siècle est le dernier temps de l'Église; l'Épée est le faux qui détruit le vrai; les nations sont les maux; Jérusalem qui sera foulée est l'Église. Maintenant, d'après tout ce qui précède, il est évident que par l'épée aiguë, qui sortait de la bouche du Fils de l'Homme, il est signifié la dispersion des faux par le Seigneur au moyen de la Parole. Pareillement dans les passages qui suivent dans l'Apocalypse: « Il fut donné une ÉPÉE grande à celui qui était monté sur le Cheval roux. » — VI. 4. — « De la bouche de celui qui était monté sur le Cheval blanc sortait une ÉPÉE aiguë, pour en frapper les nations. Le reste fut tué par l'ÉPÉE de celui qui était monté sur le Cheval. » — XIX. 15, 21; — par Celui qui était monté sur le Cheval blanc est entendu le Seigneur quant à la Parole, ce qui est dit là ouvertement, Vers. 13, 16. Semblable chose est entendue dans David : « Ceins ton ÉPÉE sur ta cuisse, ô Puissant; chevauche sur la parole de vérité, tes traits sont acérés. » — Ps. XLV. 4, 5, 6; — ces choses ont été dites du Seigneur. Et ailleurs : « Ils bondiront de joie, les saints; et une ÉPÉE A PLUSIEURS TRANCHANTS (sera) dans leur main. » — Ps. CXLIX. 5, 6; — et dans Ésaïe : « Jéhovah a rendu ma bouche comme une ÉPÉE aiguë. » — XLIX. 2.

53. Et sa Face, de même que le Soleil qui luit dans sa puis-

sance, signifie le Divin Amour et la Divine Sagesse, qui sont Lui, et qui procèdent de Lui. Que par la face de Jéhovah ou du Seigneur il soit entendu le Divin Même dans son essence, qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse, ainsi Lui-Même, on le verra dans les Explications ci-dessous, où la Face de Dieu est nommée : la même chose est signifiée par le Soleil qui luit dans sa puissance. Que le Seigneur soit vu comme Soleil dans le Ciel devant les anges, et que son Divin Amour et en même temps sa Divine Sagesse apparaissent ainsi, cela est expliqué dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, publié à Londres en 1758, N° 116 à 125 ; et dans *LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE*, N° 83 à 172 : il reste seulement ici à confirmer par la Parole que le Soleil, quand il s'agit du Seigneur, est son Divin Amour et en même temps sa Divine Sagesse ; cela peut être évident d'après les passages qui suivent : « *En ce jour-là, la lumière de la Lune sera comme la lumière du SOLEIL ; et la lumière du SOLEIL sera septuple, comme la lumière de sept jours.* » — Ésaïe, XXX. 26 ; — ce jour-là est l'avènement du Seigneur, quand la vieille Église a été détruite, et qu'une nouvelle Église était à instaurer ; la lumière de la lune est la foi d'après la charité, et la lumière du soleil est l'intelligence et la sagesse d'après l'amour alors par le Seigneur. « *Il ne se couchera plus, ton SOLEIL ; et la Lune ne se retirera point, parce que Jéhovah te sera pour lumière d'éternité.* » — Ésaïe. LX. 20 ; — le soleil, qui ne se couchera point, est l'amour et la sagesse par le Seigneur. « *Avec moi il a parlé, le Rocher d'Israël : comme la lumière d'un matin, quand se lève le SOLEIL.* » — II Sam. XXIII. 3, 4 ; — le Rocher d'Israël est le Seigneur. « *Son trône sera comme le SOLEIL.* » — Ps. LXXXIX. 37, 38 ; — ceci est dit de David, mais là par David est entendu le Seigneur. « *Ils Te craindront avec le SOLEIL ; et fleurira en ses jours le juste, et beaucoup de paix, jusque là que point de lune. Devant le SOLEIL le nom de Fils il aura, et seront bénies en Lui toutes les nations.* » — Ps. LXXII. 5, 7, 17 ; — ces choses aussi sont dites du Seigneur. Puisque le Seigneur apparaît comme Soleil dans le Ciel devant les anges, c'est pour cela que, lorsqu'il fut transfiguré, « *sa face resplendit comme le SOLEIL, et ses vêtements devinrent comme la lumière.* » — Matth. XVII. 1, 2 ; —

et qu'il est dit de l'Ange fort descendant du Ciel, qu'il était entouré d'une nuée, et que sa face était comme le SOLEIL. — Apoc. X. 1; — et de la Femme, qu'elle était enveloppée du SOLEIL. — Apoc. XII. 1; — là aussi, le Soleil est l'Amour et la Sagesse par le Seigneur; la femme y est l'Église, qui est appelée la Nouvelle Jérusalem. Le Seigneur quant à l'Amour et à la Sagesse étant entendu par le Soleil, on voit clairement ce qui est signifié par le Soleil dans les passages suivants : « Voici, le jour de Jéhovah vient, cruel; obscurci sera le SOLEIL à son lever, et la lune ne fera point resplendir sa lueur; je visiterai sur le globe la malice, et sur les impies leur iniquité. » — Ésaïe, XIII. 9, 10, 11. — « Je couvrirai, lorsque je l'aurai éteint, les cieux, et je noircirai leurs étoiles; le SOLEIL d'une nuée je couvrirai, et la lune ne fera point luire sa lueur; et je répandrai des ténèbres sur la terre. » — Ézéchi. XXXII. 7, 8. — « Il vient le jour de Jéhovah, jour de ténèbres; le SOLEIL et la Lune ne feront point luire leur lumière, et les étoiles ont retiré leur splendeur. » — Joël, II. 1, 10. — « Le SOLEIL sera changé en ténèbres, et la Lune en sang, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible. » — Joël, III. 4. — « Proche est le jour de Jéhovah dans la vallée de la décision; le SOLEIL et la Lune ont été noircis. » — Joël, IV. 14, 15. — « Le quatrième Ange sonna de la trompette, et fut frappée la troisième partie du SOLEIL, la troisième partie des étoiles, et le jour ne brillait pas dans sa troisième partie. » — Apoc. VIII. 12. — « Le SOLEIL devint noir comme un sac de poil, et la Lune devint comme du sang. » — Apoc. VI. 12. — « Obscurci fut le SOLEIL par la fumée de l'abîme. » — Apoc. IX. 2; — dans ces passages, par le Soleil il est entendu, non le Soleil du Monde, mais le Soleil du Ciel Angélique, qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse du Seigneur; cet amour et cette sagesse sont dits obscurcis, couverts de ténèbres, cachés, noircis, quand chez l'homme il y a les faux et les maux : de là il est évident que semblable chose est entendue par les paroles du Seigneur, lorsqu'il s'agit de la consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église : « Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le SOLEIL sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du ciel. » — Matth. XXIV. 29. Marc, XIII. 24, 25; —

pareillement par celles-ci : « *Le SOLEIL se couchera sur les Prophètes, et sur eux se noircira le jour.* » — Michée, III. 5, 6. — « *En ce jour-là je ferai coucher le SOLEIL à midi, et je couvrirai de ténèbres la terre en jour de lumière.* » — Amos, VIII. 9. — « *Elle rendra l'âme, celle qui en avait enfanté sept ; son SOLEIL se couchera, tandis qu'il sera encore jour.* » — Jérém. XV. 9 ; — ceci a été dit de l'Église Juive, qui rendra l'âme, c'est-à-dire, périra ; le Soleil se couchera, c'est qu'il n'y aura plus d'amour ni de charité. Ce qui est dit dans Josué, *que le SOLEIL s'est arrêté en Gibéon, et la Lune dans la vallée d'Ajalon*, — X. 12, 13, — apparaît comme Historique, mais est Prophétique, car cela est tiré du Livre de Jaschar, qui était un Livre prophétique ; en effet, Josué dit : « *Cela n'est-il pas écrit dans le Livre de Jaschar ?* » — Vers. 13 ; — ce même Livre comme prophétique est aussi nommé par David, — II Sam. I. 17, 18 ; — semblable chose est dite aussi dans Habakuk : « *Ébranlées ont été les montagnes, le SOLEIL et la lune se sont arrêtés en place.* » — III. 10. — Dans Ésaïe : « *Il ne se couchera plus, ton SOLEIL, et la lune ne se retirera point.* » — LX. 20 ; — car faire arrêter le Soleil et la Lune, ce serait détruire l'univers. Comme le Seigneur quant au Divin Amour et à la Divine Sagesse est entendu par le Soleil, c'est pour cela que les Anciens dans le culte saint tournaient la face vers l'Orient du Soleil, et aussi leurs Temples, rite qui dure encore. Que ce ne soit pas le Soleil du monde qui est entendu par le Soleil dans ces passages, cela est évident en ce qu'il était profane et abominable d'adorer le Soleil et la Lune du monde, voir Nomb. XXV. 1, 2, 3, 4. Deutér. IV. 19. XVII. 3, 5. Jérém. VIII. 1, 2. XLIII. 10, 13. XLIV. 17, 18, 19, 25. Ézécl. VIII. 16 ; car par le Soleil du monde il est entendu l'amour de soi et le faste de la propre intelligence ; or l'amour de soi est diamétralement opposé au Divin Amour, et le faste de la propre intelligence est diamétralement opposé à la Divine Sagesse ; adorer le Soleil du monde, c'est aussi reconnaître la Nature comme la Créatrice de toutes choses, et la propre prudence comme effectuant toutes choses, ce qui enveloppe le reniement de Dieu et le reniement de la Divine Providence.

54. Vers. 17. *Et quand je Le vis, je tombai à ses pieds comme mort, signifie d'après une telle présence du Seigneur la défail-*

lance de la vie propre. La vie propre de l'homme ne soutient pas la présence du Seigneur, tel que le Seigneur est en soi, ni même tel qu'il est dans les intimes de sa Parole; car son Divin Amour est absolument comme l'ardeur du Soleil, que personne ne pourrait soutenir, telle qu'elle est en elle-même, sans être consumé : c'est ce qui est entendu par « *Nul ne peut voir Dieu et vivre.* » — Exod. XXXIII. 20. Jug. XIII. 22. — Cela étant ainsi, voilà pourquoi le Seigneur apparaît aux Anges dans le Ciel comme un Soleil distant d'eux, de même que le soleil du monde est distant des hommes; et cela, parce que dans ce Soleil le Seigneur est en Soi. Mais le Seigneur néanmoins modère et tempère son Divin, de telle sorte que l'homme peut en soutenir la présence; il le fait en se voilant; il en a agi ainsi lorsqu'il s'est révélé à plusieurs dans la Parole; et même c'est en se voilant qu'il est présent chez quiconque l'adore, comme Lui-Même le dit dans Jean : « *Quiconque fait mes préceptes, chez lui je ferai demeure.* » — XIV. 21, 23. — « *Lui sera en eux, et eux en Lui.* » — XV. 4, 5. — D'après cela, on voit clairement pourquoi Jean, quand il vit le Seigneur dans une telle gloire, tomba à ses pieds comme mort; puis aussi, pourquoi les trois disciples, quand ils virent le Seigneur dans sa gloire, furent accablés de sommeil, et pourquoi une nuée les voila, — Luc, IX. 32, 34.

55. *Et il imposa sa main droite sur moi, signifie la vie inspirée alors par Lui.* Si le Seigneur imposa sa main droite sur Jean, c'est parce que la communication se fait par le toucher des mains; et cela, par cette raison, que la vie du mental et par conséquent du corps se produit dans les bras, et par les bras dans les mains; de là vient que le Seigneur a touché de la main ceux qu'il a rappelés à la vie, et ceux qu'il a guéris, — Marc, I. 31, 41. VII. 32, 33. VIII. 22 à 27. X. 13, 16. Luc, V. 12, 13. VII. 14. XVIII. 15. XXII. 51; — et qu'il a pareillement touché les Disciples, « *après qu'ils eurent vu Jésus transfiguré, et furent tombés sur la face.* » — Matth. XVII. 6, 7. — L'origine même de cela, c'est que la présence du Seigneur chez l'homme est une adjonction, ainsi une conjonction par contiguïté, et que cette contiguïté devient plus proche et plus pleine selon que l'homme aime le Seigneur, c'est-à-dire, fait ses préceptes. D'après ces quelques explications on peut voir que par imposer sa main droite sur Jean, il est signifié lui inspirer sa vie.

56. *En me disant* (*Ne crains point*, signifie le relèvement (resuscitatio), et alors l'adoration provenant d'une extrême humiliation. Que ce soit le relèvement à la vie, c'est la conséquence de ce qui vient d'être dit, N° 55; et que ce soit l'adoration provenant d'une extrême humiliation, cela est évident; car Jean était tombé aux pieds du Seigneur; et comme, lorsqu'il eut été relevé, une sainte crainte s'était emparée de lui, le Seigneur lui dit : « Ne crains point. » Une sainte crainte, qui parfois est conjointe à un saint tremblement des intérieurs appartenant au mental, et parfois à une horripilation, survient quand la vie par le Seigneur entre à la place de la vie propre; la vie propre est de regarder de soi au Seigneur, mais la vie par le Seigneur est de regarder par le Seigneur au Seigneur, et néanmoins comme par soi; quand l'homme est dans cette vie-ci, il voit que lui-même n'est pas quelque chose, mais que le Seigneur seul est. Dans cette sainte crainte était aussi Daniel, quand il vit l'Homme vêtu de lin, dont les reins étaient ceints d'or d'uphaz, le corps comme de la tharschisch, la face comme un éclair, les yeux comme des flambeaux de feu, les bras et les pieds comme la splendeur de l'airain poli; à cette vue Daniel aussi devint comme mort, et une Main le Toucha, et il lui fut dit : « NE CRAINS POINT, Daniel. » — Dan. X. 5 à 12. — Pareille chose arriva aussi à Pierre, Jacques et Jean, quand le Seigneur fut transfiguré, et qu'il fut vu quant à la face comme le Soleil, et quant aux vêtements comme la Lumière; eux aussi tombèrent sur la face et furent saisis d'une grande crainte; et alors Jésus s'approchant les Toucha, en disant : NE CRAIGNEZ POINT. — Matth. XVII. 6, 7, — Le Seigneur dit aussi aux femmes qui le virent au sépulcre : NE CRAIGNEZ POINT. — Matth. XXVIII. 10. — Et aussi l'Ange, dont la face fut vue comme un éclair, et le vêtement comme la neige, dit à ces femmes : NE CRAIGNEZ POINT, VOUS. — Matth. XXVIII. 3, 4, 5. — Un Ange dit aussi à Zacharie : NE CRAINS POINT. — Luc, I. 12, 13. — Pareillement un Ange dit à Marie : NE CRAINS POINT. — Luc, I. 30. — Un Ange dit aussi aux bergers, autour de qui la gloire du Seigneur avait resplendi : NE CRAIGNEZ POINT. — Luc, II. 9, 10. — Une sainte crainte semblable s'empara de Simon, lorsqu'il eut pris une multitude considérable de poissons; c'est pourquoi il dit : « Retire-toi de moi, parce que homme pé-

cheur je suis, Seigneur ; mais Jésus lui dit : NE CRAINS POINT. »
 — Luc, V. 8, 9, 10 ; — et en outre ailleurs. Ces exemples ont été rapportés, afin qu'on sache pourquoi le Seigneur a dit à Jean : Ne Crains point ; et que par là il est entendu le relèvement, et alors l'adoration provenant d'une extrême humiliation.

57. *Moi, je suis le Premier et le Dernier, signifie que Seul il est Éternel et Infini, par conséquent Seul Dieu.* On peut le voir par ce qui vient d'être expliqué, N^{os} 13, 29, 38.

58. Vers. 18. *Et Qui suis Vivant, signifie qui Seul est la Vie, et de qui Seul vient la Vie.* Jéhovah dans la Parole de l'Ancien Testament se nomme LE VIVANT, et CELUI QUI VIT, parce que Seul il Vit ; car il est l'Amour Même et la Sagesse Même, et ces deux choses sont la Vie : qu'il y ait une Vie Unique, qui est Dieu, et que les anges et les hommes soient des récipients de la vie procédant de Dieu, c'est ce qui a été montré en beaucoup d'endroits dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE. Jéhovah se nomme LE VIVANT, et CELUI QUI VIT, — Ésaïe, XXXVIII. 18, 19. Jérém. V. 2. XII. 16. XVI. 14, 15. XXIII. 7, 8. XLVI. 18. Ézécl. V. 11. — Le Seigneur aussi, quant au Divin Humain, est la Vie, parce que le Père et Lui sont un, c'est pourquoi il dit : « COMME LE PÈRE A LA VIE EN LUI-MÊME, PAREILLEMENT IL A DONNÉ AU FILS D'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME. » — Jean, V. 26. — « JÉSUS DIT : MOI, JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE. » — Jean, XI. 25. — « JÉSUS DIT : MOI, JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE. » — Jean, XIV. 6. — « AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA PAROLE, ET DIEU ELLE ÉTAIT, LA PAROLE ! EN ELLE VIE IL Y AVAIT ; ET LA PAROLE CHAIR A ÉTÉ FAITE. » — Jean, I. 1 à 4, 14. — Comme le Seigneur est Seul la Vie, il s'ensuit que de Lui Seul vient la Vie, c'est pourquoi il dit : « PARCE QUE MOI, JE VIS, VOUS AUSSI VOUS VIVREZ. » — Jean, XIV. 19.

59. *Et j'ai été mort, signifie qu'il a été négligé dans l'Église, et que son Divin Humain n'a point été reconnu.* Par *j'ai été mort*, il est entendu non pas qu'il a été crucifié, et qu'ainsi il est mort, mais qu'il a été négligé dans l'Église, et que son Divin Humain n'a point été reconnu, car ainsi chez les hommes il est mort : on reconnaît, il est vrai, son Divin de toute éternité, mais ce Divin est Jéhovah Même, tandis qu'on ne reconnaît pas que son Hu-

main est Divin, quoique le Divin et l'Humain en Lui soient comme l'Âme et le Corps, et qu'ainsi ils soient non pas deux mais un, et même une seule Personne, selon la Doctrine reçue dans tout le Monde Chrétien, et qui tient son nom d'Athanase; quand donc on sépare son Divin de son Humain, en disant que l'Humain n'est pas Divin, mais qu'il est semblable à l'Humain d'un autre homme, alors chez les hommes il est mort; mais sur cette séparation, et ainsi sur cet état de mort du Seigneur, on voit plus de détails dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, et dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N° 262, 263.

60. *Et voici, Vivant je suis aux siècles des siècles, signifie qu'il est la Vie éternelle.* Puisque qui suis Vivant signifie que Seul il est la Vie, et que de Lui Seul vient la Vie, ci-dessus, N° 58, il s'ensuit que, *voici, Vivant je suis aux siècles des siècles,* signifie que seul il est la Vie à éternité, et qu'ainsi de Lui seul vient la Vie éternelle, car la Vie éternelle est en Lui, et par suite vient de Lui : les siècles des siècles signifient l'éternel. Que du Seigneur Seul vienne la Vie éternelle, on le voit dans les passages suivants : « *Jésus dit : Quiconque croit en Moi ne périra pas, mais il aura la Vie éternelle.* » — Jean, III. 16. — « *Qui croit au Fils a la Vie éternelle; or, qui ne croit point au Fils ne verra point la Vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — Jean, III. 36. — « *En vérité, je vous dis : Qui croit en Moi a la Vie éternelle.* » — Jean, VI. 47. — « *Moi, je suis la Résurrection et la Vie; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra : quiconque croit en Moi ne mourra point durant l'éternité.* » — Jean, XI. 25, 26; et ailleurs. — De là vient donc que le Seigneur est appelé aussi *le Vivant aux siècles des siècles*, dans la suite de l'Apocalypse, — IV. 9, 10. V. 14. X. 6. Dan. IV. 31.

61. *Amen, signifie la confirmation Divine que c'est la vérité.* Qu'*Amen* soit la Vérité, qui est le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 23.

62. *Et j'ai les clefs de l'enfer et de la mort, signifie que Seul il peut sauver.* Par les *clefs* est signifiée la puissance d'ouvrir et de fermer, ici la puissance d'ouvrir l'enfer, afin que l'homme en soit tiré, et de le fermer, afin que l'homme, lorsqu'il en a été tiré, n'y

rentre point ; en effet, l'homme est né dans les maux de tout genre, ainsi dans l'enfer, car les maux sont l'enfer ; il en est tiré par le Seigneur qui a la puissance de l'ouvrir. Si par *avoir les clefs de l'enfer et de la mort*, il est entendu, non pas la puissance de jeter dans l'enfer, mais la puissance de sauver, c'est parce que cela est dit après ces mots : « *Voici, je suis Vivant aux siècles des siècles,* » par lesquels il est signifié que Seul il est la Vie éternelle, N° 60 ; et parce que le Seigneur ne jette jamais qui que ce soit dans l'enfer, mais que l'homme lui-même s'y jette. Les clefs signifient aussi la puissance d'ouvrir et de fermer, dans l'Apocalypse, — III. 7. IX. 1. XX. 1 ; puis, dans Ésaïe, XXI. 21, 22 ; dans Matthieu, XVI. 19 ; et dans Luc, XI. 52. — La puissance du Seigneur est non-seulement sur le Ciel, mais aussi sur l'Enfer, car l'Enfer est tenu en ordre et en connexion au moyen des oppositions contre le Ciel ; c'est pourquoi, celui qui gouverne l'un doit nécessairement gouverner l'autre ; autrement, l'homme n'aurait pas pu être sauvé ; être sauvé, c'est être tiré de l'enfer.

63. Vers. 19. *Écris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ci-après, signifie que toutes les choses qui sont maintenant révélées sont pour la postérité.* On le voit sans explication.

64. Vers. 20. *Le mystère des sept Étoiles que tu as vues dans ma main droite, et les sept Chandeliers d'or, signifie les arcanes dans les Visions sur le nouveau Ciel et sur la nouvelle Église.* Que par les sept Étoiles il soit signifié l'Église dans les Cieux, et par les sept Chandeliers l'Église dans les terres, on le verra dans ce qui va suivre.

65. *Les sept Étoiles sont les sept Anges des sept Églises, signifie la Nouvelle Église dans les Cieux, laquelle est le Nouveau Ciel.* Dans les Cieux il y a une Église de même que dans les terres, car dans les Cieux il y a la Parole de même que dans les terres, et des doctrines d'après la Parole, et aussi des prédications d'après elle ; voir sur ce sujet dans LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, les N°s 70 à 75, et 104 à 113. Cette Église est le Nouveau Ciel, dont il a été dit quelque chose dans la Préface. Si l'Église dans les Cieux, ou le Nouveau Ciel, est entendue par les sept Étoiles, c'est parce qu'il est dit que les sept étoiles sont les

Anges des sept Églises, et que par l'Ange est signifiée une Société Céleste. Il apparaît dans le Monde spirituel une Étendue pleine d'étoiles comme dans le Monde naturel, et cela apparaît d'après les Sociétés Angéliques dans le Ciel, chaque Société y brille comme une Étoile devant ceux qui sont au-dessous; par là on y sait dans quelle situation se trouvent les Sociétés Angéliques. Que sept signifie, non pas sept, mais tous ceux qui y sont de l'Église, selon la réception de chacun, on le voit ci-dessus, N° 10, 14, 41; ainsi par les Anges des sept Églises il est entendu l'Église tout entière dans les Cieux, par conséquent le Nouveau Ciel dans tout le complexe.

66. *Et les sept Chandeliers que tu as vus sont les sept Églises*, signifie la Nouvelle Église sur terre, laquelle est la Nouvelle Jérusalem descendant du Seigneur par le Nouveau Ciel. Que les *Chandeliers* soient l'Église, on le voit ci-dessus, N° 43; et comme sept signifie tous, N° 10, par les sept Chandeliers il est entendu, non pas sept Églises, mais l'Église dans tout le complexe, qui en elle-même est une, mais variée selon la réception; ces variétés peuvent être comparées à des diadèmes variés dans la Couronne d'un Roi; et elles peuvent aussi être comparées aux Membres et Organes variés dans un Corps parfait, qui néanmoins font un; la perfection de chaque forme vient de choses variées, convenablement placées dans leur ordre; c'est de là que la Nouvelle Église tout entière est décrite avec ses variétés dans ce qui va suivre par les sept Églises.

* * * * *

67. LA FOI DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE ÉGLISE DANS L'IDÉE UNIVERSELLE est celle-ci : Que le Seigneur de toute éternité (*ab æterno*), qui est Jéhovah, est venu dans le Monde pour subjuguier les Enfers et glorifier son Humain; que sans cela aucun mortel n'aurait pu être sauvé, et que ceux qui croient en Lui sont sauvés.

Il est dit : Dans l'idée universelle, car c'est là l'universel

de la foi, et l'universel de la foi est ce qui doit être dans toutes et dans chacune des choses de la foi. C'est un universel de la foi, que Dieu est un en Personne et en Essence, dans lequel est la Trinité, et que le Seigneur est ce Dieu. C'est un universel de la foi, que nul mortel n'aurait pu être sauvé, si le Seigneur ne fût venu dans le Monde. C'est un universel de la foi, qu'il est venu dans le Monde, pour éloigner de l'homme l'Enfer, et qu'il l'a éloigné par des combats contre lui et par des victoires remportées sur lui; ainsi il l'a subjugué, et l'a remis dans l'ordre et sous son obéissance. C'est aussi un universel de la foi, qu'il est venu dans le Monde pour glorifier l'Humain qu'il a pris dans le Monde, c'est-à-dire, pour l'unir au Divin à *quo* (dont il procédait); ainsi il tient à éternité dans l'ordre et sous son obéissance l'Enfer subjugué par Lui. Comme l'un et l'autre n'a pu se faire que par les Tentations jusqu'à la dernière de toutes, et que cette dernière fut la Passion de la croix, c'est pour cela qu'il l'a subie. Ce sont là les universaux de la foi en ce qui concerne le Seigneur.

De la part de l'homme, l'universel de la foi chrétienne est, qu'il croie au Seigneur, car par croire en Lui, il se fait avec Lui une conjonction par laquelle il y a salvation : croire en Lui, c'est avoir la confiance qu'il sauve; et comme nul autre que celui qui vit bien ne peut avoir cette confiance, c'est pour cela que par croire en Lui il est entendu aussi vivre dans le bien.

Il a été traité en particulier de ces deux Universaux de la Foi chrétienne; du PREMIER, qui concerne le Seigneur, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR; et du SECOND, qui concerne l'homme, dans la DOCTRINE DE

LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LA CHARITÉ, et SUR LA FOI;
et dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSA-
LEM : et maintenant il va être traité de l'un et de l'autre
dans les Explications sur l'Apocalypse.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE DEUXIÈME

1. A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, celui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or :

2. Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as éprouvé ceux qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs.

3. Et tu as soutenu, et tu as de la patience, et pour mon Nom tu as travaillé, et tu ne t'es point lassé.

4. Mais j'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné.

5. Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et viens à résipiscence, et fais les premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et j'ôterai ton Chandelier de sa place, si tu ne viens à résipiscence.

6. Mais ceci tu as, que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles Moi aussi je hais.

7. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises ;

à celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui (*est*) dans le milieu du Paradis de Dieu.

8. Et à l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris : Voici ce que dit le Premier et le Dernier, qui a été mort et qui vit :

9. Je connais tes œuvres, et (*ton*) affliction, et (*ta*) pauvreté, — mais riche tu es, — et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais (*sont*) une synagogue de satan.

10. Ne crains rien des choses que tu dois souffrir ; voici, il arrivera que le diable en jettera d'entre vous en prison, pour que vous soyez tentés ; et vous aurez une affliction de dix jours : sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.

11. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises ; celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde.

12. Et à l'Ange de l'Église dans Pergamé écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants :

13. Je connais tes œuvres, et où tu habites, où (*est*) le trône de satan ; et tu tiens mon Nom, et tu n'as point nié ma foi, même dans ces jours d'Antipas mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, où habite satan.

14. Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, (*c'est*) que tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignait à Balak à jeter une occasion de chute devant les fils d'Israël pour manger des choses sacrifiées aux idoles et commettre scortation.

15. Ainsi tu en as aussi, toi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais.

16. Viens à résipiscence ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises; à celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la Manne cachée; et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit.

18. Et à l'Ange de l'Église dans Thyatire écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds semblables à de l'airain fin :

19. Je connais tes œuvres, et (*ta*) charité, et (*ton*) ministère, et (*ta*) foi, et ta patience, et tes œuvres, et les dernières plus nombreuses que les premières.

20. Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, (*c'est*) que tu permets à la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, d'enseigner et de séduire mes serviteurs pour qu'ils commettent scortation et mangent des choses sacrifiées aux idoles.

21. Et je lui ai donné du temps pour qu'elle vînt à résipiscence de sa scortation, et elle n'est pas venue à résipiscence.

22. Voici, Moi, je la réduis au lit, et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une affliction grande, si elle ne vient pas à résipiscence de ses œuvres.

23. Et ses fils je ferai périr de mort, et toutes les Églises connaîtront que Moi je suis celui qui sonde les reins et les cœurs; et je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres.

24. Mais à vous je dis, et aux autres dans Thyatire, (autant il y en a qui n'ont pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de satan, comme ils disent;) je n'impose pas sur vous d'autre fardeau.

25. Cependant ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne.

26. Et celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations.

27. Et il les gouvernera avec une verge de fer, comme des vases d'argile elles seront brisées; comme aussi, Moi, je l'ai reçu de mon Père.

28. Et je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.

SENS SPIRITUEL

68. CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Aux Églises dans le Monde Chrétien : A ceux, là, qui regardent principalement les vrais de la doctrine, et non les biens de la vie; ils sont entendus par l'Église d'Éphèse, N^{os} 73 à 90. A ceux, là, qui sont dans les biens quant à la vie et dans les faux quant à la doctrine; ils sont entendus par l'Église des Smyrnéens, N^{os} 91 à 106. A ceux, là, qui placent le tout de l'Église dans les bonnes œuvres, et rien dans les vrais; ils sont entendus par l'Église de Pergame, N^{os} 107 à 123. Et à ceux, là, qui sont dans la foi d'après la charité, comme aussi à ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité; ils sont entendus par l'Église dans Thyatire, N^{os} 124 à 152. Tous ceux-là sont appelés à la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris*, signifie à ceux et sur ceux qui regardent principalement les vrais de la doctrine, et non les biens de la vie : *voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite*, signifie le Seigneur de Qui viennent par la Parole tous les vrais : *celui qui*

marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or, signifie de Qui vient toute illustration à ceux qui sont de son Église : Vers. 2. *Je connais les œuvres*, signifie que Lui-Même voit tous les intérieurs et tous les extérieurs de l'homme en même temps : *et ton travail, et ta patience*, signifie leur étude et leur patience : *et que tu ne peux supporter les méchants*, signifie qu'ils ne souffrent pas que les maux soient appelés biens, ni que les biens soient appelés maux : *et que tu as éprouvé ceux qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs*, signifie qu'ils scrutent les choses qui, dans l'Église, sont dites être des biens et des vrais, lesquelles cependant sont des maux et des faux : Vers. 3. *Et tu as soutenu, et tu as eu de la patience*, signifie la patience avec eux : *et pour mon Nom tu as travaillé, et tu ne t'es point lassé*, signifie l'étude et le soin pour s'acquérir les choses qui appartiennent à la religion et à sa doctrine : Vers. 4. *Mais j'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné*, signifie qu'il y a contre eux, qu'ils ne tiennent pas en premier lieu les biens de la vie : Vers. 5. *Souviens-toi donc d'où tu es déchu*, signifie le souvenir de l'égarement : *et viens à résipiscence, et fais les premières œuvres*, signifie qu'ils retournent l'état de leur vie : *si non, je viendrai à toi bientôt, et j'ôterai ton Chandelier de sa place, si tu ne viens à résipiscence*, signifie qu'autrement il est certain que l'illustration pour voir les vrais ne leur sera plus donnée : Vers. 6. *Mais ceci tu as, que tu hais les œuvres des Nicolaites, lesquelles Moi aussi je hais*, signifie qu'ils savent cela d'après leurs vrais, et par suite ne veulent pas que les œuvres soient méritoires : Vers. 7. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie que celui qui comprend ces choses obéisse à ce que le Divin Vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem : *à celui qui vaincra*, signifie à celui qui combat contre les maux et les faux, et est réformé : *je lui donnerai à manger de l'arbre de vie*, signifie l'appropriation du bien de l'amour et de la charité venant du Seigneur : *qui (est) dans le milieu du Paradis de Dieu*, signifie intérieurement dans les vrais de la sagesse et de la foi.

Vers. 8. *Et à l'Ange de l'Église des Smyrniens écris*, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans les biens quant à la vie, mais dans

les faux quant à la doctrine : *voici ce que dit le Premier et le Dernier*, signifie le Seigneur, qu'il est Seul Dieu : *qui a été mort et qui vit*, signifie que dans l'Église il a été négligé, et que son Humain n'a point été reconnu Divin, lorsque cependant quant à l'Humain il est Seul aussi la Vie, et que de Lui Seul vient la Vie éternelle : Vers. 9. *Je connais tes œuvres*, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps : *et (ton) affliction, et (ta) pauvreté*, signifie qu'ils sont dans les faux, et par suite non dans les biens : *et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point*, signifie la fausse assertion que chez eux il y a les biens de l'amour, lorsque cependant ils n'y sont point : *mais (sont) une synagogue de satan*, signifie parce qu'ils sont dans les faux quant à la doctrine : Vers. 10. *Ne crains rien des choses que tu dois souffrir*, signifie ne tombez point dans le désespoir, quand vous êtes infestés par les maux, et que vous êtes attaqués par les faux : *voici, il arrivera que le diable en jettera d'entre vous en prison*, signifie que le bien de leur vie sera infesté par les maux qui s'élèveront de l'enfer : *pour que vous soyez tentés*, signifie par les faux qui combattent contre eux : *et vous aurez une affliction de dix jours*, signifie que cela durera un temps plein : *sois fidèle jusqu'à la mort*, signifie la réception des vérités jusqu'à ce que les faux aient été éloignés : *et je te donnerai la couronne de la vie*, signifie qu'alors ils auront la vie éternelle pour prix de la victoire : Vers. 11. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie ici comme précédemment : *celui qui vaincra*, signifie celui qui combat contre les maux et les faux et est réformé : *ne recevra aucun dommage de la mort seconde*, signifie que dans la suite ils ne succomberont pas aux maux et aux faux qui s'élèvent de l'enfer.

Vers. 12. *Et à l'Ange de l'Église dans Pergame écris*, signifie à ceux et sur ceux qui placent le tout de l'Église dans les bonnes œuvres, et rien dans les vrais de la doctrine : *voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants*, signifie le Seigneur quant aux vrais de la doctrine d'après la Parole, par lesquels sont dispersés les maux et les faux : Vers. 13. *Je connais tes œuvres*, signifie ici comme précédemment : *et où tu habites, où (est) le*

trône de satan, signifie leur vie dans les ténèbres : *et tu tiens mon Nom, et tu n'as point nié ma foi*, signifie lorsque cependant ils ont une religion, et selon cette religion un culte : *même dans ces jours d'Antipas mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, où habite satan*, signifie quand toute vérité a été éteinte par les faux dans l'Église : Vers. 14. *Mais j'ai contre toi quelque peu de chose*, signifie contre eux les choses qui suivent : (c'est) *que tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignait à Balak à jeter une occasion de chute devant les fils d'Israël pour manger des choses sacrifiées aux idoles et commettre scortation*, signifie que parmi eux il y en a qui font des œuvres hypocrites, par lesquelles le culte de Dieu dans l'Église est souillé et adultéré : Vers. 15. *Ainsi tu en as aussi, toi, qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais*, signifie que parmi eux il y en a aussi qui font les œuvres méritoires : Vers. 16. *Viens à résipiscence*, signifie qu'ils se gardent de ces œuvres : *sinon je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche*, signifie qu'autrement le Seigneur débattrait avec eux d'après la Parole : Vers. 17. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie ici comme précédemment : *à celui qui vaincra*, signifie ici comme précédemment : *je lui donnerai à manger de la Manne cachée*, signifie alors l'appropriation du bien de l'amour céleste, et ainsi la conjonction du Seigneur avec ceux qui opèrent : *et je lui donnerai un caillou blanc*, signifie des vrais qui sont favorables et sont unis au bien : *et sur le caillou un nom nouveau écrit*, signifie ainsi pour eux une qualité du bien qui n'existait pas auparavant : *que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit*, signifie qui ne se manifeste à personne, parce qu'elle a été inscrite dans leur vie.

Vers. 18. *Et à l'Ange de l'Église dans Thyatire écris*, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans la foi d'après la charité, et par suite dans les bonnes œuvres ; et aussi à ceux et sur ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, et par suite dans les mauvaises œuvres : *voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a ses yeux comme une flamme de feu*, signifie le Seigneur quant à la Divine Sagesse du Divin Amour : *et ses pieds semblables à de l'airain fin*, signifie le Divin Bien naturel : Vers. 19. *Je connais tes œuvres*,

signifie ici comme précédemment : *et (la) charité, et (lon) ministère, signifie l'affection spirituelle, qui est appelée charité, et son opération : et (ta) foi, et la patience, signifie la vérité et l'étude pour l'acquérir et l'enseigner : et tes œuvres, et les dernières plus nombreuses que les premières, signifie leurs accroissements d'après l'affection spirituelle du vrai : Vers. 20. Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, signifie les choses qui suivent : (c'est) que tu permets à la femme Jézabel, signifie que chez eux dans l'Église il y en a qui séparent la foi d'avec la charité : qui se dit prophétesse, signifie et qui font la foi seule la doctrine de l'Église : d'enseigner et de séduire mes serviteurs pour qu'ils commettent scortation, signifie d'après laquelle il arrive que les vrais de la Parole sont falsifiés : et mangent des choses sacrifiées aux idoles, signifie la corruption du culte et les profanations : Vers. 21. Et je lui ai donné du temps pour qu'elle vint à résipiscence de sa scortation, et elle n'est pas venue à résipiscence, signifie que ceux qui se sont confirmés dans cette doctrine ne s'en retirent pas, quoiqu'ils voient des choses contraires dans la Parole : Vers. 22. Voici, Moi, je la réduis au lit, et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une affliction grande, signifie qu'ainsi ils seront abandonnés dans leur doctrine avec les falsifications, et qu'ils seront fortement infestés par les faux : si elle ne vient pas à résipiscence de ses œuvres, signifie s'ils ne veulent pas cesser de séparer la foi d'avec la charité : Vers. 23. Et ses fils je ferai périr de mort, signifie que tous les vrais provenant de la Parole seront changés en faux : et toutes les Églises connaîtront que Moi je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, signifie afin que l'Église sache que le Seigneur voit quel est le vrai et quel est le bien chez chacun : et je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres, signifie qu'il donne à chacun selon la charité et la foi de la charité, qui sont dans les œuvres : Vers. 24. Mais à vous je dis, et aux autres dans Thyatire, autant il y en a qui n'ont point cette doctrine, signifie à ceux chez qui il y a la doctrine de la foi séparée d'avec la charité, et à ceux chez qui il y a la doctrine de la foi conjointe à la charité : et qui n'ont point connu les profondeurs de satan, signifie qui ne comprennent point leurs intérieurs qui sont absolument des faux : je n'impose pas sur vous d'autre*

fardeau, signifie seulement qu'ils se gardent d'eux : Vers. 25. *Cependant ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne*, signifie qu'ils retiennent le peu qu'ils savent de la charité et de la foi de la charité d'après la Parole, et qu'ils y conforment leur vie, jusqu'à l'avènement du Seigneur : Vers. 26. *Et celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres*, signifie ceux qui sont en actualité dans la charité et par suite dans la foi, et qui y persistent jusqu'à la fin de la vie : *je lui donnerai pouvoir sur les nations*, signifie qu'ils vaincraient chez eux les maux qui viennent de l'enfer : Vers. 27. *Et il les gouvernera avec une verge de fer*, signifie par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, et en même temps par les rationnels d'après la lueur naturelle : *comme des vases d'argile elles seront brisées*, signifie comme peu de chose ou rien : *comme aussi, Moi, je l'ai reçu de mon Père*, signifie que cela leur viendra du Seigneur, qui s'est acquis, lorsqu'il était dans le Monde, toute puissance sur les enfers, d'après son Divin qui était en Lui : Vers. 28. *Et je lui donnerai l'étoile du matin*, signifie l'intelligence et la sagesse alors : Vers. 29. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie ici comme précédemment.

EXPLICATION

69. Dans ce Chapitre et dans le suivant, il s'agit des sept Églises par lesquelles sont décrits tous ceux qui sont dans l'Église Chrétienne, chez lesquels il y a de la Religion, et avec lesquels peut être formée la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem; et cette Église est formée par ceux qui s'ADRESSENT AU SEIGNEUR SEUL, ET FONT EN MÊME TEMPS PÉNITENCE DES MAUVAISES OEUVRES; tous les autres, qui ne s'adressent point au Seigneur seul, d'après la négation confirmée que son Humain n'est pas Divin, et qui ne font point pénitence des mauvaises œuvres, sont dans l'Église, il est vrai, mais ils n'ont en eux rien de l'Église.

70. Puisque le Seigneur seul est reconnu pour le Dieu du Ciel

et de la Terre par ceux qui sont de sa Nouvelle Église dans les Cieux, et qu'il le sera par ceux qui seront de sa Nouvelle Église dans les Terres, c'est pour cela que, dans le Premier Chapitre de l'Apocalypse, il s'agit du Seigneur Seul, et que, dans les deux Chapitres suivants, c'est Lui Seul qui parle aux Églises, et Lui Seul qui doit donner les félicités de la vie éternelle. Que ce soit Lui Seul qui parle aux Églises, on le voit clairement par ces passages : « A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris : *Voici ce que dit Celui qui tient les sept Étoiles dans sa droite, Celui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or.* » — II. 1. — « A l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris : *Voici ce que dit le Premier et le Dernier.* » — II. 8. — « A l'Ange de l'Église dans Pergame écris : *Voici ce que dit Celui qui a l'épée aigüe à deux tranchants.* » — II. 12. — « A l'Ange de l'Église dans Thyatire écris : *Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à de l'airain fin.* » — II. 18. — « A l'Ange de l'Église dans Sardes écris : *Voici ce que dit Celui qui a les sept Esprits de Dieu, et les sept Étoiles.* » — III. 1. — « A l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris : *Voici ce que dit le Saint, le Véritable, Celui qui a la clef de David.* » — III. 7. — Et « A l'Ange de l'Église dans Laodicée écris : *Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le commencement de la créature de Dieu.* » — III. 14. — Ces expressions ont été tirées du Premier Chapitre, dans lequel il s'agit du Seigneur Seul, et où il est Lui-Même décrit par toutes ces choses.

71. Que le Seigneur Seul doive donner les félicités de la vie éternelle à ceux qui sont et qui seront de son Église, on le voit clairement par ces passages : Le Seigneur a dit à l'Église d'Éphèse : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le milieu du paradis de Dieu.* » — II. 7. — A l'Église des Smyrnéens : « *Je te donnerai la couronne de la vie ; et celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde.* » — II. 10, 11. — A l'Église dans Pergame : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la Manne cachée ; et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit.* » — II. 17. — A l'Église dans Thyatire : « *Je lui donnerai pouvoir sur les*

nations, et je lui donnerai l'étoile du matin. » — II. 26, 28. — A l'Église dans Philadelphie : *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la Nouvelle Jérusalem, et mon nom nouveau.* » — III. 12. — A l'Église dans Laodicée : *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône.* » — III. 21. — D'après ces passages il est encore évident que le Seigneur Seul est reconnu dans la Nouvelle Église : de là vient que cette Église est appelée L'ÉPOUSE DE L'AGNEAU, — Apoc. XIX. 7, 9. XXI. 9, 10.

72. Que la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, soit formée de ceux qui font pénitence des mauvaises œuvres, on le voit aussi par ces paroles du Seigneur aux Églises : A l'Église d'Éphèse : *Je connais tes œuvres; j'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné; fais pénitence, et fais les premières œuvres; sinon j'ôterai ton chandelier de sa place, si tu ne fais pas pénitence.* » — II. 2, 4, 5. — A l'Église dans Pergame : *Je connais tes œuvres, fais pénitence.* » — II. 13, 16. — A l'Église dans Thyatire : *Je la réduis dans l'affliction, si elle ne fait pas pénitence de ses œuvres. Je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres.* » — II. 19, 22, 23. — A l'Église dans Sardes : *Je n'ai point trouvé tes œuvres parfaites devant Dieu; fais pénitence.* » — III. 1, 2, 3. — A l'Église dans Laodicée : *Je connais tes œuvres; agis avec zèle, et fais pénitence.* » — III. 15, 19. — Suit maintenant l'Explication même.

73. Vers. 1. A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris, signifie à ceux et sur ceux qui regardent principalement les vrais de la doctrine, et non les biens de la vie. Ci-dessus, N° 66, il a été montré que par les Sept Églises il est entendu, non pas sept Églises, mais dans tout le complexe l'Église, qui en elle-même est une, mais variée selon la réception; et que ces variétés peuvent être comparées aux membres et aux organes variés dans un corps parfait, qui cependant font un; et que même elles peuvent être comparées à des diadèmes variés dans la couronne d'un roi; et que c'est de là que la Nouvelle Église tout entière est décrite avec ses variétés par les sept Églises dans ce qui va suivre. Que par l'Église d'Éphèse soient entendus ceux, dans l'Église, qui regar-

dent principalement les vrais de la doctrine, et non les biens de la vie, cela est évident par ce qui lui a été écrit, entendu dans le sens spirituel. S'il est écrit à l'Ange de cette Église, c'est parce que par l'Ange il est entendu la Société Angélique qui correspond à une Église composée de telles personnes, comme ci-dessus, N° 65.

74. *Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, signifie le Seigneur, de Qui viennent par la Parole tous les vrais.* Que celui qui tient les sept étoiles dans sa droite soit le Seigneur, et que les sept étoiles dans sa main droite soient toutes les connaissances du bien et du vrai dans la Parole, qui sont par suite d'après le Seigneur chez les Anges du Ciel et chez les hommes de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 51 ; les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole sont les vrais.

75. *Celui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or, signifie de Qui vient toute illustration à ceux qui sont de son Église.* Que les sept Chandeliers, dans le milieu desquels était le Fils de l'Homme, signifient l'Église qui est dans l'illustration par le Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 43 et 66. Il est dit ici *celui qui marche*, parce que marcher signifie vivre, N° 167 ; et *dans le milieu* signifie dans l'intime et par suite dans toutes choses, N°s 44, 383.

76. Vers. 2. *Je connais tes œuvres, signifie que Lui-Même voit tous les intérieurs et tous les extérieurs de l'homme en même temps.* On lit très-souvent le mot *œuvres* dans l'Apocalypse, mais peu de personnes savent ce qui est entendu par les œuvres ; il est notoire, que dix hommes peuvent faire des œuvres qui dans les externes se présentent semblables, mais qui néanmoins chez tous sont dissemblables, parce qu'elles procèdent d'une autre fin et d'une autre cause, et que la fin et la cause font que les œuvres sont ou bonnes ou mauvaises ; car toute œuvre est l'œuvre du mental, par suite tel est le mental, telle est l'œuvre ; si le mental est charité, l'œuvre devient charité ; mais si le mental n'est point charité, l'œuvre ne devient point charité ; l'une et l'autre œuvre cependant peuvent se présenter semblables dans les externes. Les œuvres se présentent devant les hommes dans la forme externe, mais devant les Anges dans la forme interne, et

devant le Seigneur telles qu'elles sont depuis les intimes jusqu'aux extrêmes : les œuvres dans la forme externe ne se présentent que comme les fruits à la superficie, mais les œuvres dans la forme interne se présentent comme les fruits en dedans de la superficie, où il y a d'innombrables parties mangeables, et au milieu les semences dans lesquelles il y a encore d'innombrables parties qui sont loin d'être aperçues par l'œil, et sont même bien au-dessus de la sphère intellectuelle de l'homme : telles sont toutes les œuvres, que le Seigneur Seul voit telles qu'elles sont en dedans, et que les anges perçoivent aussi d'après le Seigneur, quand l'homme les fait. Mais sur ce sujet, voir de plus grands développements dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N^{os} 209 à 220, et N^{os} 277 à 281 ; et aussi ci-après, N^{os} 141, 641, 868. D'après ces considérations, on peut voir que par « je connais les œuvres, » il est signifié que le Seigneur voit tous les intérieurs et tous les extérieurs de l'homme en même temps.

77. *Et ton travail et ta patience, signifie leur étude et leur patience.* On le voit sans explication.

78. *Et que tu ne peux supporter les méchants, signifie qu'ils ne souffrent pas que les maux soient appelés biens, ni que les biens soient appelés maux, parce que cela est contre les vrais de la doctrine.* Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, on le voit clairement par celles qui suivent, par lesquelles il est signifié qu'ils scrutent les choses qui, dans l'Église, sont dites être des biens et des vrais, lorsque cependant ce sont des maux et des faux. Savoir si les biens sont des biens ou des maux appartient à la doctrine, et est au nombre de ses vrais, tandis que faire les biens ou les maux appartient à la vie ; voilà pourquoi cela est dit de ceux qui regardent principalement les vrais de la doctrine, et non les biens de la vie, N^o 73. Par les *méchants*, dans le sens spirituel, il est entendu non pas les méchants, mais les maux, parce que ce sens fait abstraction des personnes.

79. *Et que tu as éprouvé ceux qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs, signifie qu'ils scrutent les choses qui, dans l'Église, sont dites être des biens et des vrais, lesquelles cependant sont des maux et des*

faux. Que ce soit là ce qui est signifié, on ne peut le voir que par le sens spirituel, et qu'en sachant par suite ce qui est entendu par les Apôtres et par les menteurs; par *Apôtres* sont entendus, non pas les Apôtres, mais tous ceux qui enseignent les biens et les vrais de l'Église, et dans un sens abstrait les biens mêmes et les vrais mêmes de sa doctrine. Que par Apôtres il ne soit pas entendu les Apôtres, on le voit clairement par ces paroles qui leur ont été adressées : « *Quand sera assis le Fils de l'Homme sur le trône de sa gloire, vous serez assis, vous aussi, sur douze trônes, jugeant les douze Tribus d'Israël.* » — Matth. XIX. 28. Luc, XXII. 30; — qui est-ce qui ne voit que les Apôtres ne doivent pas et même ne peuvent pas juger quelqu'un, ni à plus forte raison les douze Tribus d'Israël; mais que le Seigneur seul jugera selon les biens et les vrais de la doctrine de l'Église d'après la Parole? Puis aussi, par ces paroles : « *La muraille de la ville de la Nouvelle Jérusalem avait douze fondements, et sur eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau.* » — Apoc. XXI. 14, — puisque par la Nouvelle Jérusalem il est signifié la Nouvelle Église, N° 880, 881, et par ses fondements tous les biens et tous les vrais de sa doctrine, N° 902, et suiv. Et aussi par celles-ci : « *Réjouis-toi, Ciel, et vous, saints Apôtres et Prophètes.* » — Apoc. XVIII. 20; — qu'est-ce que la joie des Apôtres et des Prophètes, si par eux ne sont point entendus tous ceux qui dans l'Église sont dans les biens et dans les vrais de la doctrine? Par les disciples du Seigneur il est entendu ceux qui sont instruits par le Seigneur dans les biens et dans les vrais de la doctrine, et par les Apôtres ceux qui, après avoir été instruits, les enseignent; car il est dit : « *Jésus envoya ses douze DISCIPLES prêcher le Royaume de Dieu; et, étant de retour, les APÔTRES lui racontèrent toutes les choses qu'ils avaient faites.* » — Luc, IX. 1, 2, 10. Marc, VI. 7, 30. — Que par les *Menteurs* soient entendus ceux qui sont dans les faux, et abstractivement les faux eux-mêmes, on peut le voir par un très-grand nombre de passages, dans la Parole, où se trouvent les mots *Menteurs* et *Mensonges*; si on rapportait ces passages, ils rempliraient des pages; les *Mensonges* dans le sens spirituel ne sont pas non plus autre chose que des faux. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que par « tu as éprouvé ceux

qui se disent être Apôtres, et ne le sont point, et tu les as trouvés menteurs, » il est signifié qu'ils scrutent les choses qui, dans l'Église, sont dites être des biens et des vrais, lesquelles cependant sont des maux et des faux.

80. Vers. 3. *Et tu as soutenu, et tu as de la patience, signifie la patience avec eux.* On le voit sans explication.

81. *Et pour mon Nom tu as travaillé, et tu ne t'es point lassé, signifie l'étude et le soin pour s'acquérir et aussi pour enseigner les choses qui appartiennent à la religion et à sa doctrine.* Par le Nom de Jéhovah ou du Seigneur dans la Parole, il est entendu non pas son Nom, mais tout ce par quoi il est adoré; et comme il est adoré selon la doctrine dans l'Église, par son Nom il est entendu le tout de la doctrine, et dans un sens universel le tout de la Religion. Cela est entendu par le Nom de Jéhovah, parce que dans le Ciel il n'y a pas d'autres Noms que ceux qui enveloppent la qualité de la personne, et la qualité de Dieu est tout ce par quoi il est adoré. Celui qui ne connaît pas cette signification du Nom dans la Parole, ne peut entendre que le Nom, et dans le nom seul il n'y a rien du culte ni de la religion. Celui donc qui tient son idée dans cette signification du NOM DE JÉHOVAH dans la Parole, lorsqu'il le lit, doit de lui-même comprendre ce qui est signifié par ce Nom dans les passages suivants : « Vous direz en ce jour-là : Confessez Jéhovah, invoquez son NOM. » — Ésaïe, XII. 4. — « Jéhovah ! nous t'avons attendu ; à ton NOM le désir de notre âme ; par Toi nous nous rappellerons ton NOM. » — Ésaïe, XXVI. 8, 13. — « Depuis le lever du soleil sera invoqué mon NOM. — Ésaïe, XLI. 25. — « Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher grand (sera) mon NOM parmi les nations ; et en tout lieu parfum (sera) offert à mon NOM, car grand (sera) mon NOM parmi les nations. Vous, vous profanez mon NOM, quand vous dites : La table de Jéhovah a été souillée ; certainement vous soufflez sur mon NOM, quand vous amenez ce qui est volé, boiteux ou malade. » — Malach. I. 11, 12, 13. — « Tous les peuples marchent au NOM de leur Dieu ; et nous, nous marcherons au NOM de Jéhovah notre Dieu. » — Mich. IV. 5. — « Quiconque est appelé de mon NOM, pour ma gloire je l'ai créé, je l'ai formé. » — Ésaïe, XLIII. 7. — « Tu ne porteras point le NOM de ton Dieu

en vain; *Jéhovah ne tiendra point pour innocent celui qui aura porté son NOM en vain.* » — Deuté. V. 11. — « *On adorera Jéhovah en un seul lieu, où il aura placé son NOM.* » — Deuté. XII. 5, 11, 13, 14, 18. XVI. 2, 6, 11, 15, 16; — et en outre dans beaucoup d'autres passages; qui est-ce qui ne peut voir que dans ces passages il n'est pas entendu seulement le Nom? De même dans le Nouveau Testament par le Nom du Seigneur, comme dans ces passages: « *Jésus dit: Vous serez hais de tous à cause de mon NOM.* » — Matth. X. 22. XXIV. 9, 10. — « *Où sont deux ou trois assemblés en mon NOM, là je suis au milieu d'eux.* » — Matth. XVIII. 20. — « *Quiconque aura laissé maisons, ou frères, ou sœurs, à cause de mon NOM, recevra le centuple, et la vie éternelle.* » — Matth. XIX. 29. — « *A tous ceux qui L'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son NOM.* » — Jean, I. 12. — « *Plusieurs crurent en son NOM.* » — Jean, II. 23. — « *Celui qui ne croit point a déjà été jugé, parce qu'il n'a point cru au NOM de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » — Jean, III. 17, 18. — « *Ceux qui croient auront la vie en son NOM.* » — Jean, XX. 31. — « *Béni (soit) celui qui vient au NOM du Seigneur.* » — Matth. XXI. 9. XXIII. 39. Luc, XIII. 35. XIX. 38. — Que le Seigneur quant à l'Humain soit le Nom du Père, on le voit dans ces passages: « *Père, glorifie ton NOM.* » — Jean, XII. 28. — « *Soit sanctifié ton NOM! vienne ton Royaume!* » — Matth. VI. 9; puis aussi, Exod. XXIII. 20, 21. Jérém. XXIII. 6. Mich. V. 3. — Que le Nom chez les autres soit la qualité du culte, on le voit dans ces passages: « *Le Berger des brebis appelle ses propres brebis par Nom.* » — Jean, X. 3. — « *J'ai quelque peu de Noms dans Sardes.* » — Apoc. III. 4. — « *J'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, et le Nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, et mon Nom nouveau.* » — Apoc. III. 12; — et ailleurs. Maintenant, d'après ces passages, on peut voir que « pour mon Nom tu as travaillé, et tu ne t'es point lassé, » signifie l'étude et le soin pour s'acquérir et aussi pour enseigner les choses qui appartiennent à la religion et à sa doctrine.

82. Vers. 4. *Mais j'ai contre toi que tu charité première tu aies abandonné, signifie qu'il y a ceci contre eux, qu'ils n'ont pas en premier lieu les biens de la vie, comme cependant cela est*

arrivé et arrive au commencement de toute Église. Cela est dit à l'Église, parce que par elle sont entendus ceux, dans l'Église, qui regardent principalement ou en premier lieu les vrais de la doctrine, et non les biens de la vie, N° 73, lorsque cependant les biens de la vie doivent être regardés principalement, c'est-à-dire, en premier lieu, car autant l'homme est dans les biens de la vie, autant il est dans les vrais de la doctrine, mais non *vice versa*; la raison de cela, c'est que les biens de la vie ouvrent les intérieurs du mental, et ceux-ci étant ouverts les vrais apparaissent dans leur lumière, d'après laquelle ils sont non-seulement compris, mais encore aimés; il en est autrement quand les doctrinaux sont regardés principalement ou en premier lieu, alors les vrais peuvent bien être sus, mais non être vus intérieurement, ni être aimés d'affection spirituelle; mais ce point a été illustré, voir ci-dessus, N° 17. Toute Église, lorsqu'elle commence, regarde en premier lieu les biens de la vie, et en second lieu les vrais de la doctrine; mais à mesure que l'Église décline, elle se met à regarder les vrais de la doctrine en premier lieu, et les biens de la vie en second lieu; et quand elle est à sa fin, elle regarde la foi seule, et alors non-seulement elle sépare de la foi les biens de la charité, mais même elle les omet. Maintenant, d'après cela, on peut voir que par « ta charité première tu as abandonné, » il est signifié qu'ils n'ont pas en premier lieu les biens de la vie, comme cependant cela est arrivé et arrive au commencement de toute Église.

83. Vers. 5. *Souviens-toi donc d'où tu es déchu, signifie le souvenir de l'égarement.* Cela est évident d'après ce qui vient d'être dit.

84. *Et viens à résipiscence, et fais les premières œuvres, signifie qu'ils retournent l'état de leur vie.* Tout homme en premier lieu regarde les vrais de la doctrine, mais tant qu'il agit ainsi, il est comme un fruit non en maturité; au contraire, celui qui est régénéré, après s'être imbu des vrais, regarde les biens de la vie en premier lieu, et autant il agit ainsi, autant il mûrit comme le fruit; et autant il mûrit, autant la semence en lui devient prolifique: ces deux états m'ont été montrés chez des hommes alors esprits; et dans le premier état ils apparaissaient tournés vers les vallées qui sont au-dessus des enfers, et dans le second état

vers les paradis qui sont dans le ciel : ce changement d'état de la vie est ce qui est entendu ici : que cela se fasse par la pénitence, et après la pénitence, par le bien de la vie, c'est ce qui est entendu par « viens à résipiscence, et fais les premières œuvres. »

85. *Sinon, je viendrai à toi bientôt, et j'ôterai ton Chandelier de sa place, si tu ne viens pas à résipiscence, signifie qu'autrement il est certain qu'il ne leur sera pas donné d'illustration pour voir encore les vrais.* Par *bientôt* il est signifié le certain, N° 4, 947; et par le *Chandelier*, l'Église quant à l'illustration, N° 43, 66; par suite, par *ôter de sa place* il est signifié éloigner l'illustration, pour qu'ils ne voient pas les vrais dans leur lumière, et enfin pour qu'ils ne les voient plus. Cela résulte de ce qui a été dit ci-dessus, N° 82, à savoir, que si les vrais de la doctrine sont regardés principalement ou en premier lieu, ils peuvent bien être sus, mais non être vus intérieurement, ni être aimés d'affection spirituelle, c'est pourquoi ils périssent successivement; car voir les vrais d'après leur lumière, c'est d'après le mental intérieur de l'homme, mental qui est appelé spirituel, et ce mental est ouvert par la charité, et quand il a été ouvert, la lumière et l'affection de comprendre les vrais influent du Seigneur par le Ciel, de là vient l'illustration : l'homme qui est dans cette illustration reconnaît les vrais, dès qu'il les lit ou qu'il les entend prononcer, mais non celui dont le mental spirituel n'a pas été ouvert, c'est-à-dire, qui n'est pas dans les biens de la charité, quoiqu'il soit dans les vrais de la doctrine.

86. Vers. 6. *Mais ceci tu as, que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, lesquelles Moi aussi je hais, signifie qu'ils savent cela d'après leurs vrais, et par suite ne veulent pas que les œuvres soient méritoires, parce que c'est contre le mérite et la justice du Seigneur.* Que les œuvres des Nicolaïtes soient les œuvres méritoires, il m'a été donné de le savoir par révélation. S'il est dit qu'ils haïssent ces œuvres, c'est parce que l'Église, d'après les vrais de sa doctrine, sait cela, et par suite ne le veut pas non plus, c'est pourquoi il est dit : « Ceci tu as. » Mais toujours est-il que tous ceux-là font des œuvres méritoires, qui placent en premier lieu les vrais de la foi, et en second lieu les biens de la charité; mais non ceux qui placent en premier lieu les biens de la charité;

la raison de cela, c'est que la charité réelle ne veut point mériter, car elle aime faire le bien; en effet, elle est dans le bien et d'après le bien elle agit; d'après le bien elle regarde le Seigneur, et d'après les vrais elle voit que tout bien vient de Lui, c'est pourquoi elle a en aversion le mérite. Maintenant, comme ceux qui regardent en premier lieu les vrais de la foi ne peuvent pas faire d'autres œuvres que des œuvres méritoires, et que cependant par leurs vrais ils savent que ces œuvres doivent être haïes, c'est pour cette raison que cela fait suite à ce qui a été dit, que s'ils n'ont pas en premier lieu la charité, ils font des œuvres qu'on doit avoir en aversion. Il est dit que cela est contre le mérite et la justice du Seigneur; en effet, ceux qui placent le mérite dans les œuvres s'attribuent la justice, car ils disent que la justice est de leur côté, parce qu'ils ont mérité, tandis que cependant c'est une extrême injustice, parce que le Seigneur Seul a mérité, et que Seul il a fait le bien chez eux. Que le Seigneur Seul soit la Justice, cela est enseigné dans Jérémie: « *Voici, les jours viendront, que je susciterai à David un germe juste; et voici son Nom, dont on l'appellera: JÉHOVAH NOTRE JUSTICE.* » — XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16.

87. Vers. 7. *Qui a oreille entend ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend ces choses obéisse à ce que le Divin Vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem.* Par entendre, il est signifié et percevoir et obéir, parce qu'on fait attention pour percevoir et pour obéir; que l'un et l'autre soit signifié par entendre, on le voit clairement par le langage ordinaire, dans lequel on dit entendre et écouter quelqu'un, pour signifier percevoir ce qu'il dit; puis aussi, entendre et écouter quelqu'un, pour signifier obéir à ses paroles. Si entendre a ces deux significations, c'est d'après la correspondance; car, dans le Ciel, dans la province des oreilles sont ceux qui sont dans la perception et en même temps dans l'obéissance. Comme l'un et l'autre sont signifiés par entendre, c'est pour cela que le Seigneur a dit tant de fois: « *Qui a oreille pour entendre, qu'il entende.* » — Matth. XI. 15. XIII. 43. Marc, IV. 9, 23. VII. 16. Luc, VIII. 8. XIV. 35; — et il est dit aussi la même chose à toutes les Églises, comme on le voit par les Versets 11, 17, 29 de ce Chapitre, et par les Versets 6, 13, 22 du Chapitre

suivant. Mais par *l'esprit qui dit aux Églises*, il est signifié le Divin Vrai de la Parole, et par les Églises, l'Église tout entière dans le Monde Chrétien : que par l'Esprit de Dieu, qui est aussi l'Esprit Saint, il soit entendu la Divine Vérité procédant du Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 51; et comme il est entendu l'Église tout entière, il est dit non pas « ce que l'esprit dit à l'Église, » mais « ce que l'esprit dit aux Églises. »

88. *A celui qui vaincra, signifie celui qui combat contre les maux et les faux, et est réformé.* Maintenant, comme dans les paroles adressées aux sept Églises est décrit l'état de tous ceux qui, dans l'Église Chrétienne, peuvent recevoir la doctrine de la Nouvelle Jérusalem et vivre selon cette doctrine, par conséquent qui peuvent être réformés par des combats contre les maux et les faux, c'est pour cela qu'il est dit à chaque Église, « CELUI QUI VAINCRA; comme ici à l'Église d'Éphèse : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie.* » A l'Église des Smyrnéens : « *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde.* » — Chap. II. 11. — A l'Église dans Pergame : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne cachée.* » — Chap. II. 17. — A l'Église dans Thyatire : « *Celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations.* » — Chap. II. 26. — A l'Église dans Sardes : « *Celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs.* » — Chap. III. 5. — A l'Église dans Philadelphie : « *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu.* » — Chap. III. 12. — Et à l'Église dans Laodicée : « *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône.* » — Chap. III. 21 : — dans ces passages, celui qui vaincra signifie celui qui combat contre les maux et les faux, et ainsi est réformé.

89. *Je lui donnerai à manger de l'Arbre de vie, signifie l'appropriation du bien de l'amour et de la charité venant du Seigneur.* Par *manger*, dans la Parole, il est signifié approprier; et par *l'Arbre de vie*, il est signifié le Seigneur quant au bien de l'amour; de là par *manger de l'Arbre de vie* il est signifié l'appropriation du bien de l'amour venant du Seigneur. Si *manger* signifie approprier, c'est parce que, de même que l'aliment naturel, quand

on le mange, est approprié à la vie du corps de l'homme, de même l'aliment spirituel, quand on le reçoit, est approprié à la vie de son âme. Si l'Arbre de vie signifie le Seigneur quant au bien de l'amour, c'est parce qu'il n'est point signifié autre chose par l'ARBRE DE VIE dans le Jardin d'Éden ; puis aussi, parce que l'homme a la vie céleste et la vie spirituelle d'après le bien de l'amour et de la charité, qui est reçu du Seigneur. L'Arbre est nommé dans un grand nombre d'endroits, et par lui il est entendu l'homme de l'Église, et dans un sens universel l'Église elle-même, et par son fruit le bien de la vie ; la raison de cela, c'est que le Seigneur est l'Arbre de vie, d'où provient tout bien chez l'homme de l'Église et dans l'Église ; mais il en sera traité en son lieu. Il est dit le bien de l'amour et de la charité, parce que le bien de l'amour est le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, et que le bien de la charité est le bien spirituel, qui est le bien de l'amour à l'égard du prochain ; ce que c'est et quel est l'un et l'autre bien, c'est ce qui sera dit dans la suite ; voir quelques explications au sujet de ces biens dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 13 à 19.

90. *Qui est dans le milieu du paradis de Dieu, signifie intérieurement dans les vrais de la sagesse et de la foi. Dans le milieu* signifie dans l'intime, N^{os} 44, 383, ici intérieurement ; le *paradis de Dieu* signifie les vrais de la sagesse et de la foi ; c'est pourquoi, l'Arbre de vie, qui est dans le milieu du paradis de Dieu, signifie le Seigneur avec le bien de l'amour et de la charité intérieurement dans les vrais de la sagesse et de la foi ; le bien aussi est en dedans des vrais, car le bien est l'être de la vie, et le vrai est l'exister de la vie qui en procède, comme il a été montré en beaucoup d'endroits dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE. Que le Paradis de Dieu soit le vrai de la sagesse et de la foi, on le voit clairement par la signification du Jardin dans la Parole ; le Jardin y signifie la sagesse et l'intelligence, parce que les arbres signifient les hommes de l'Église, et leurs fruits les biens de la vie ; par le Jardin d'Éden il n'est pas signifié autre chose, car la sagesse d'Adam est décrite par ce jardin. La même chose est entendue par le Jardin de Dieu, dans Ézéchiël : « Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu l'é-

tais fait des richesses : en Éden, le Jardin de Dieu, tu as été ; toute pierre précieuse (était) ta couverture. » — XXVIII. 4, 13 ; — cela est dit de Tyr, par qui est signifiée l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai, ainsi quant à l'intelligence ; c'est pourquoi il est dit « dans la sagesse et dans ton intelligence tu t'étais fait des richesses ; » par les pierres précieuses, qui étaient sa couverture, sont signifiés les vrais de l'intelligence. Dans le Même : « *Aschur (était) un cèdre dans le Liban ; les cèdres ne l'ont point caché dans le Jardin de Dieu ; aucun arbre dans le Jardin de Dieu ne lui fut pareil en beauté : de lui étaient envieux tous les arbres d'Éden, dans le Jardin de Dieu.* — XXXI. 3, 8, 9 ; — cela est dit de l'Égypte et d'Aschur, parce que par l'Égypte est signifiée la science, et par Aschur la rationalité d'où provient l'intelligence ; pareillement par le cèdre. Mais comme Aschur par sa rationalité est tombé dans le faste de la propre intelligence, c'est pour cela qu'il est dit de lui : « *A qui as-tu été fait semblable ainsi en gloire et en grandeur parmi les arbres d'Éden ? lorsque tu seras descendu avec les arbres d'Éden vers la terre inférieure, et qu'au milieu des incirconcis tu seras couché.* » — Vers. 18 de ce Chapitre ; — les incirconcis sont ceux qui n'ont pas le bien de la charité. Dans Ésaïe : « *Jéhovah consolera Sion ; il transformera son désert en Éden, et sa solitude en Jardin de Jéhovah.* » — LI. 3 ; — là, Sion est l'Église, le désert et la solitude sont le manque et l'ignorance du vrai ; Éden et le Jardin de Dieu sont la sagesse et l'intelligence. La sagesse et l'intelligence sont signifiées aussi par le Jardin, — Ésaïe, LVIII. 11. LXI. 11. Jérém. XXXI. 12. Amos, IX. 14. Nomb. XXIV. 6. — L'homme de l'Église est aussi comme un jardin quant à l'intelligence, quand il est dans le bien de l'amour par le Seigneur, parce que la chaleur spirituelle, qui le vivifie, est l'amour, et la lumière spirituelle est l'intelligence qui en procède : que par ces deux choses, la chaleur et la lumière, les jardins fleurissent dans le monde, cela est notoire ; il en est de même dans le Ciel ; dans le Ciel il apparaît des Jardins paradisiaques avec des arbres chargés de fruits selon la sagesse des anges d'après le bien de l'amour procédant du Seigneur : mais autour de ceux qui sont dans l'intelligence, et non dans le bien de l'amour, il n'apparaît pas de jardin,

mais du gazon; et autour de ceux qui sont dans la foi séparée de la charité, il n'apparaît pas même de gazon, mais du sable.

91. Vers. 8. *Et à l'Ange de l'Église des Smyrnéens écris, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans les biens quant à la vie, mais dans les faux quant à la doctrine.* Que ce soient ceux-là qui sont entendus par l'Église des Smyrnéens, on le voit clairement par les choses qui lui sont écrites, entendues dans le sens spirituel.

92. *Voici ce que dit le Premier et le Dernier, signifie le Seigneur, qu'il est Seul Dieu.* Le Seigneur dit qu'il est le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga, Celui Qui Est et Qui Était et Qui Vient, voir Chap. I. Vers. 4, 8, 11, 17; ce que cela signifie, on le voit ci-dessus, N^{os} 13, 29, 30, 31, 38, 57, où il est évident que par ces expressions il est entendu aussi qu'il est le Seul Dieu.

93. *Qui a été mort et qui vit, signifie que dans l'Église il a été négligé, et que son Humain n'a point été reconnu Divin, lorsque cependant quant à l'Humain il est Seul aussi la Vie, et que de Lui Seul vient la Vie éternelle.* Que ce soit là ce qui est entendu par ces paroles, on le voit ci-dessus, N^{os} 58, 59, 60, où elles ont été expliquées. Si ces choses et celles qui précèdent sont dites, c'est parce que le principal faux de ceux qui sont décrits par cette Église, c'est qu'ils ne reconnaissent point le Divin Humain du Seigneur, et que par conséquent ils ne s'adressent point à Lui.

94. Vers. 9. *Je connais tes œuvres, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps.* Cela est évident d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N^o 76; ici, il voit qu'ils sont dans les faux, quoique quant à la vie ils soient dans des biens, qu'ils s'imaginent être des biens de la vie, lorsque cependant ils n'en sont point.

95. *Et ton affliction, et ton indigence, signifie qu'ils sont dans les faux, et par suite non dans les biens.* Connaître leur affliction, signifie voir qu'ils sont dans les faux, et connaître leur indigence, signifie voir qu'ils ne sont pas dans les biens; car dans la Parole l'affliction se dit des faux, comme ci-dessus, N^o 33, et l'indigence se dit des non-biens, l'indigence spirituelle n'est pas

non plus autre chose ; très-souvent, dans la Parole, on lit « Pauvre et Indigent, » et dans le sens spirituel par pauvre il est entendu celui qui n'est pas dans les vrais, et par indigent celui qui n'est pas dans les biens. Il est aussi ajouté ces paroles : *Riche cependant tu es*, mais entre parenthèses ; et cela, parce qu'elles ont été omises dans quelques manuscrits.

96. *Et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, signifie la fausse assertion que chez eux il y a les biens de l'amour, lorsque cependant ils n'y sont point.* Ici, le blasphème signifie la fausse assertion ; par les Juifs sont signifiés non les Juifs mais ceux qui sont dans le bien de l'amour, et abstractivement les biens de l'amour ; de là par le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, il est signifié la fausse assertion que chez eux il y a les biens de l'amour, lorsque cependant ils n'y sont point. Si par les Juifs il est entendu ceux qui sont dans le bien de l'amour, c'est parce que dans la Parole par Jehudah, dans le sens suprême, il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour, et par Israël le Seigneur quant au Divin Vrai de la Divine Sagesse ; de là, par les Juifs sont signifiés ceux qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur, et par Israël ceux qui sont dans les Divins vrais par le Seigneur : que ceux-là soient entendus par les Juifs, on peut le voir par un grand nombre de passages de la Parole, qui seront rapportés plus loin, N° 350 ; voir aussi quelques passages dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 51. Si par les Juifs sont entendus abstractivement les biens de l'amour, c'est parce que le sens spirituel fait abstraction des personnes ; voir ci-dessus, N°s 78, 79. Celui qui ne sait pas que, dans la Parole, par les Juifs il est entendu ceux qui sont de l'Église Céleste du Seigneur, c'est-à-dire, ceux qui sont dans l'amour envers Lui, peut tomber dans un grand nombre d'hallucinations en lisant la Parole dans les Prophètes ; mais voir plus loin (N° 350).

97. *Mais sont une synagogue de satan, signifie parce qu'ils sont dans les faux quant à la doctrine.* Il est dit synagogue, parce qu'il est fait mention des Juifs, et comme ils enseignaient dans des synagogues, par synagogue il est signifié la doctrine ; et parce que par satan il est entendu l'enfer composé de ceux qui

sont dans les faux, c'est pour cela qu'il est dit *synagogue de satan*. L'Enfer est appelé Diable et Satan; et par l'Enfer, qui est appelé Diable, il est entendu ceux qui y sont dans les maux, principalement ceux qui sont dans l'amour de soi; et par l'Enfer, qui est appelé Satan, ceux qui y sont dans les faux, principalement ceux qui sont dans le faste de la propre intelligence : si ces Enfers sont appelés Diable et Satan, c'est parce que tous ceux qui sont là sont appelés diables et satans. Maintenant, d'après cela, on peut voir que par « ils sont une synagogue de satan, » il est signifié qu'ils sont quant à la doctrine dans les faux. Or, comme il s'agit ici de ceux qui sont dans le bien quant à la vie, mais dans les faux quant à la doctrine, et que ceux-là ne savent autre chose, sinon qu'ils sont dans le bien, et que leurs faux sont des vrais, il va en être dit quelque chose : Tout bien du culte est formé par les vrais, et tout vrai est formé d'après le bien; c'est pourquoi le bien sans le vrai n'est pas le bien, et le vrai sans le bien n'est pas le vrai; à la vérité, dans la forme externe, il semble qu'ils le soient, mais cependant ils ne le sont pas : la conjonction du bien et du vrai est appelée Mariage céleste; d'après ce mariage il y a l'Église chez l'homme, et il y a le Ciel chez lui : si donc il y a les faux au lieu des vrais chez l'homme, alors il fait le bien du faux, qui n'est point le bien, car c'est un bien ou pharisaïque, ou méritoire, ou inné naturel. Mais soient des exemples pour illustration : Celui qui est dans ce faux, de croire faire le bien par lui-même, parce qu'il a la faculté de faire le bien, son bien n'est pas le bien, parce que c'est lui qui est dans ce bien et non le Seigneur. Celui qui est dans ce faux, qu'il peut faire le bien qui est le bien, sans la connaissance de ce que c'est que le mal chez lui, ainsi sans la pénitence, celui-là, lorsqu'il fait le bien, ne fait pas le bien, parce que sans la pénitence il est dans le mal. Celui qui est dans ce faux, que le bien le purifie des maux, et qui ne sait rien des maux dans lesquels il est, celui-là ne fait pas un autre bien qu'un bien bâtard, qui en dedans a été souillé par ses maux. Celui qui est dans ce faux, qu'il y a plusieurs dieux, et qui se confirme dans cette croyance; le bien que celui-là fait est un bien divisé, et le bien divisé n'est pas le bien. Celui qui est dans ce faux, que le Divin n'est pas dans l'Humain du Seigneur comme l'âme est dans le corps, ne peut pas

faire le bien d'après le Seigneur, et le bien qui ne vient pas du Seigneur n'est pas le bien, car il est contre ces paroles du Seigneur : « *Si quelqu'un ne demeure en Moi et Moi en lui, il ne peut faire aucun fruit; car sans Moi vous ne pouvez rien faire; si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment desséché, et que l'on jette au feu, et il est brûlé.* » — Jean, XV. 4, 5, 6 : — pareillement dans beaucoup d'autres passages; car le bien tire sa qualité des vrais, et les vrais tirent leur être du bien. Qui est-ce qui ne sait pas que l'Église n'est point Église sans la Doctrine? or la Doctrine doit enseigner comment l'homme doit penser au sujet de Dieu et d'après Dieu, et comment il doit agir d'après Dieu et avec Dieu; c'est pourquoi la Doctrine doit être composée de vrais; agir selon ces vrais, c'est ce qui est appelé le bien, d'où il suit qu'agir selon les faux, ce n'est point le bien. On croit que dans le bien que l'homme fait, il n'y a rien des vrais ou des faux, lorsque cependant la qualité du bien ne vient point d'autre part, car ils sont cohérents comme l'amour et la sagesse, et aussi comme l'amour et la folie; c'est l'amour du sage qui fait le bien, et c'est l'amour de l'insensé qui fait une chose semblable au bien dans les externes, mais tout à fait différente dans les internes; c'est pourquoi le bien du sage est comme de l'or pur, et le bien de l'insensé comme de l'or qui enveloppe de la fiente.

98. Vers. 10. *Ne crains rien des choses que tu dois souffrir, signifie ne tombez point dans le désespoir, lorsque vous êtes infestés par les maux, et que vous êtes attaqués par les faux, puisque ceux qui sont dans les biens quant à la vie, et dans les faux quant à la doctrine, ne peuvent être autrement.* Cela est évident d'après ce qui va suivre.

99. *Voici, il arrivera que le diable en jettera d'entre vous en prison, signifie que le bien de leur vie sera infesté par les maux qui s'élèveront de l'enfer.* Que cela soit signifié par être jeté en prison ou dans un cachot par le diable, c'est parce que par le diable il est entendu l'enfer où sont ceux qui sont dans les maux, et ainsi abstractivement le mal qui est là et vient de là, N° 97. Si être mis dans une prison ou dans un cachot, c'est être infesté, c'est parce que ceux qui sont infestés par les maux de l'enfer sont comme enchaînés dans un cachot, car ils ne peuvent

que penser le mal, quand cependant ils veulent le bien; de là un combat et une anxiété intérieurs, dont ils ne peuvent être délivrés, à peine autrement que comme ceux qui sont dans les liens; cela vient de ce que leur bien n'est point le bien, en tant qu'il est cohérent aux faux; et en tant qu'il est cohérent aux faux, il y a en lui le mal; c'est donc ce bien qui est infesté. Toutefois, cette infestation n'existe pas dans le Monde naturel, mais elle a lieu dans le Monde spirituel, ainsi après la mort: il m'a été très-souvent donné de voir leurs infestations; ils se lamentent en disant, qu'ils ont fait le bien et veulent faire le bien, et que cependant ils ne le peuvent pas maintenant à cause des maux qui les entourent. Mais tous néanmoins ne sont pas infestés pareillement; ils le sont plus durement selon qu'ils se sont confirmés dans les faux, c'est pour cela qu'il est dit « le diable en jettera *d'entre vous* en prison; » que la confirmation du faux soit dangereuse, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 91 à 97. Dans la Parole, par les ENCHAÎNÉS, il est signifié la même chose qu'ici par ceux qui sont jetés en prison; par exemple dans ces passages: « *Je Te donnerai pour alliance du peuple, afin de tirer de la prison l'ENCHAÎNÉ, et de la MAISON DE RÉCLUSION ceux qui sont assis dans les ténèbres.* » — Ésaïe, XLII. 6, 7. XLIX. 8, 9. — « *Jéhovah m'a envoyé pour annoncer aux CAPTIFS la liberté, et aux ENCHAÎNÉS.* » — Ésaïe, LXI. 1. — « *Par le sang de ton alliance je tirerai tes ENCHAÎNÉS de la fosse.* » — Zach. IX. 11. — « *Dieu délivre ceux qui étaient liés de chaînes.* » — Ps. LXVIII. 7. — « *Devant Toi viendra le gémissement de l'ENCHAÎNÉ.* » — Ps. LXXIX. 11. — « *Pour entendre le gémissement de l'ENCHAÎNÉ, pour ouvrir aux fils de mort.* » — Ps. CII. 21. — « *Jéhovah qui délie les ENCHAÎNÉS.* » — Ps. CXLVI. 7; — que par les Enchaînés, dans ces passages, il soit entendu non pas des Enchaînés dans le monde, mais des Enchaînés par l'enfer, ainsi par les maux et par les faux, cela est évident. La même chose est signifiée par ces paroles du Seigneur: « *En PRISON j'ai été, et vous n'êtes pas venus vers Moi.* » — Matth. XXV. 36. — Comme le Seigneur tire de prison, ou délivre de l'infestation, ceux qui ont été dans le bien quant à la vie, quoiqu'ils aient été dans les faux quant à la doctrine, il dit: « Ne crains rien des choses que tu dois

souffrir ; » puis : « Sois fidèle, et je te donnerai la couronne de la vie. »

100. *Pour que vous soyez tentés, signifie par les faux qui combattent contre eux.* Que ce soit là ce qui est signifié, c'est parce que toute Tentation spirituelle est un combat du diable et du Seigneur, à qui possédera l'homme ; le diable ou l'enfer tire de l'homme ses faux, et il les lui reproche et le condamne, mais le Seigneur en tire les vrais, et il le détourne des faux et l'en délivre. C'est là le combat, qui semble à l'homme comme en lui, parce qu'il est livré par les mauvais esprits qui sont chez lui, et ce combat est appelé tentation. Que la Tentation spirituelle ne soit pas autre chose, je le sais par expérience, parce que dans mes tentations j'ai vu les esprits infernaux qui l'introduisaient, et j'ai perçu l'influx du Seigneur qui délivrait.

101. *Et vous aurez une affliction de dix jours, signifie que cela durera un temps plein, c'est-à-dire, tant qu'ils veulent persister dans les faux.* L'affliction ici signifie l'infestation, dont il a été parlé, N°s 33, 95, ainsi la tentation ; et les dix jours signifient la durée de cet état jusqu'au plein ; c'est pourquoi, aussitôt après il est dit : *Sois fidèle jusqu'à la mort*, ce qui signifie la réception et la reconnaissance des vérités jusqu'à ce que par elles les faux aient été éloignés et pour ainsi dire anéantis. Si dix jours signifient la durée de l'état jusqu'au plein, c'est parce que les jours signifient des états, et dix le plein ; car dans la Parole les temps signifient des états, N° 947, et les nombres ajoutent la qualité des états, N° 10. Puisque dix signifie le plein, il signifie aussi beaucoup et plusieurs, puis aussi tout et tous, comme on peut le voir par les passages suivants : « *Ces hommes qui ont vu ma gloire, ils M'ont tenté Dix fois.* » — Nomb. XIV. 22. — « *D'ignominie vous m'avez couvert Dix fois.* » — Job, XIX. 3. — « *Daniel fut trouvé Dix fois plus sage que les astrologues.* » — Dan. I. 20. — « *Dix femmes cuiront votre pain dans un seul four.* » — Lévit. XXVI. 26. — « *Dix hommes de toutes langues des nations saisiront le pan de la robe d'un homme Juif.* » — Zach. VIII. 23. — Comme Dix signifie beaucoup de choses, et aussi toutes choses, c'est pour cela que ce qui a été écrit par Jéhovah sur les Tables du Décalogue a été appelé les DIX PAROLES, — Deuté. IV. 13. X. 4 ; — les Dix

paroles sont tous les vrais, car elles les renferment tous. Et comme Dix signifie tous et toutes choses, voilà pourquoi le Seigneur a comparé le Royaume des Cieux à *Dix Vierges*, — Matth. XXV. 1; — et pourquoi, dans une Parabole il dit d'un homme noble, qu'il donna à ses serviteurs *Dix mines* pour trafiquer, — Luc, XIX. 12 à 28. — Beaucoup aussi est signifié par les *Dix cornes de la bête qui montait de la mer*, — Dan. VII. 7; — par les *Dix cornes, et par les Dix diadèmes sur les cornes de la bête qui montait aussi de la mer*, — Apoc. XIII. 1; — puis par les *Dix cornes du dragon*, — Apoc. XII. 3; — et par les *Dix cornes de la bête écarlate, sur laquelle la femme était assise*, — Apoc. XVII. 3, 7, 12; — par les Dix cornes il est signifié beaucoup de puissance. D'après cette signification du nombre Dix, à savoir, le plein, beaucoup et tout, on peut voir pourquoi il a été institué que la Dixième partie de tout produit serait donnée à Jéhovah, et par Jéhovah à Aharon et aux Lévites, — Nomb. XVIII. 24, 28. Deuté. XIV. 22; — puis aussi, pourquoi Abram donna à Malchisédeck la Dime de toutes choses, — Gen. XIV. 18, 19; — en effet, par là il était signifié qu'ainsi toutes leurs choses venaient de Jéhovah, et qu'elles étaient sanctifiées; voir Malach. III. 10. — D'après ces explications, on peut voir maintenant que, par avoir une affliction de dix jours, il est signifié que la Tentation doit durer un temps plein, c'est-à-dire, tant qu'ils veulent persister dans les faux; car jamais les faux ne sont ôtés de l'homme contre son gré, mais ils le sont quand il consent.

102. *Sois fidèle jusqu'à la mort, signifie la réception et la reconnaissance des vérités jusqu'à ce que les faux aient été éloignés, et pour ainsi dire anéantis.* Par être fidèle jusqu'à la mort, dans le sens naturel, il est entendu que jusqu'à la fin de la vie on ne doit pas s'écarter de la fidélité, mais dans le sens spirituel il est entendu qu'on doit recevoir et reconnaître les vérités jusqu'à ce que par elles les faux aient été éloignés, et pour ainsi dire anéantis; car ce sens est proprement pour ceux qui sont dans le monde spirituel, pour lesquels il n'y a point de mort, c'est pourquoi par la mort ici il est entendu la fin de leur tentation. Il est dit jusqu'à ce qu'ils aient été pour ainsi dire anéantis, parce que les faux et les maux chez l'homme ne sont pas anéantis, mais ils

sont éloignés, et quand ils ont été éloignés il semble qu'ils soient anéantis, parce que les maux et les faux ayant été éloignés l'homme est tenu par le Seigneur dans les biens et dans les vrais.

103. *Et je te donnerai la couronne de la vie, signifie qu'alors ils auront la vie éternelle pour prix de la victoire.* Comme il s'agit des tentations jusqu'à la mort, il est dit qu'il leur sera donné une couronne de vie, telle que celle des martyrs qui furent fidèles jusqu'à la mort : et comme les martyrs désiraient cet ornement, c'est pour cela qu'après la mort il leur était donné des couronnes, ce qui signifiait le prix de la victoire : ils apparaissent encore dans le ciel avec leurs couronnes ; il m'a été donné de le voir.

104. Vers. 11. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend ces choses obéisse à ce que le Divin Vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem.* On le voit clairement d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 87, où sont des paroles semblables.

105. *Celui qui vaincra, signifie celui qui combat contre les maux et les faux, et est réformé.* On le voit clairement par les explications données, N° 88, où sont des paroles semblables.

106. *Ne recevra aucun dommage de la mort seconde, signifie que dans la suite ils ne succomberont pas aux maux et aux faux qui s'élèvent de l'enfer.* Par la mort première est entendue la mort du corps, et par la mort seconde est entendue la mort de l'âme, qui est la damnation, voir plus bas, N°s 853, 873 ; et comme par *sois fidèle jusqu'à la mort*, il est signifié qu'ils doivent reconnaître les vérités jusqu'à ce que par elles les faux aient été éloignés, N° 102, il s'ensuit que par « ne recevoir aucun dommage de la mort seconde, » il est signifié que dans la suite ils ne succomberont pas aux maux et aux faux qui s'élèvent de l'enfer, car par là ils sont délivrés de la damnation.

107. Vers. 12. *Et à l'Ange de l'Église dans Pergame écris, signifie à ceux et sur ceux qui placent le tout de l'Église dans les bonnes œuvres, et rien dans les vrais de la Doctrine.* Que ce soient ceux-là qui sont entendus par l'Église dans Pergame, on le voit clairement par ce qui a été écrit à cette Église, compris dans le sens spirituel. Mais il faut d'abord dire quelque chose

d'eux, afin qu'on sache qui ils sont dans l'Église, et quels ils sont : Il y a deux espèces d'hommes, dont se compose aujourd'hui l'Église Chrétienne quant à la plus grande partie ; ceux qui sont dans les œuvres seules sans être dans aucun vrai forment l'une des espèces, et ceux qui sont dans le culte seul et non dans les œuvres ni dans les vrais forment l'autre ; il s'agit ici de la première espèce ; il s'agira de la seconde dans ce qui a été écrit à l'Église dans Sardes, N^o 154 et suiv. Ceux qui sont dans les œuvres seules sans être dans aucun vrai sont comme ceux qui agissent sans comprendre, et les actions sans l'entendement sont inanimées ; ils apparaissent devant les anges comme des statues en bois, et ceux qui ont placé le mérite dans les œuvres, comme ces statues nues sans voile sur les parties honteuses ; ils apparaissent aussi comme des brebis sans laine, et ceux qui ont placé le mérite dans les œuvres, comme ces brebis couvertes de fiente : en effet, toutes les œuvres sont faites d'après la volonté par l'entendement, et dans l'entendement elles reçoivent la vie, et en même temps des vêtements ; c'est de là que ces œuvres, ainsi qu'il a été dit, apparaissent devant les anges comme inanimées et nues.

108. *Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants, signifie le Seigneur quant aux vrais de la doctrine d'après la Parole, par lesquels sont dispersés les maux et les faux.* Dans le Chapitre précédent, où est décrit le FILS DE L'HOMME, qui est le Seigneur quant à la Parole, il est dit que de sa bouche une épée aiguë à deux tranchants fut vue sortir, — Vers. 16 ; — que par ces mots il soit signifié la dispersion des faux par le Seigneur au moyen de la Parole et de la doctrine qui en provient, on le voit ci-dessus, N^o 52. Cela est dit à ceux et sur ceux qui placent le tout de l'Église dans les bonnes œuvres, et rien dans les vrais de la doctrine ; comme ceux-ci omettent ou méprisent les vrais de la doctrine, et que cependant ces vrais sont nécessaires, il leur est dit dans ce qui suit : *Viens à résipiscence ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche,* — Vers. 16 de ce Chapitre.

109. Vers. 13. *Je connais les œuvres, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps.* Comme ci-dessus, N^o 76, où ces paroles ont été expliquées ;

ici, le Seigneur voit qu'ils sont dans les œuvres seules, et non dans les doctrinaux.

110. *Et où tu habites, où est le trône de satan, signifie leur vie dans les ténèbres.* Que par *Satan* soit entendu l'Enfer composé de ceux qui sont dans les faux, on le voit ci-dessus, N° 97; et être dans les faux, c'est être dans les ténèbres spirituelles; les ténèbres spirituelles, une ombre de mort et l'obscurité, ne sont autre chose que l'état de ceux qui, dans l'enfer, sont dans les faux du mal; c'est pourquoi les faux sont décrits dans la Parole par ces expressions; de là on peut voir que par le *trône* de satan sont signifiées de pures ténèbres. Mais ici par les ténèbres il est entendu non pas qu'ils sont dans de purs faux, mais qu'ils ne sont dans aucun vrai de la doctrine; car les vrais de la doctrine, qui procèdent de la Parole, sont dans la lumière; par conséquent ne pas être dans les vrais, c'est ne pas être dans la lumière, ainsi c'est être dans les ténèbres: que les vrais soient dans la lumière du ciel, on le voit dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 126 à 140; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 73, 104 à 113. Dans la Parole, en beaucoup d'endroits, il est question de ceux qui sont dans les ténèbres, dans une ombre de mort, et dans l'obscurité, et à qui le Seigneur doit ouvrir les yeux; et par eux sont entendus les Gentils qui ont été dans les bonnes œuvres, mais sans être dans aucun vrai, parce qu'ils n'ont point connu le Seigneur et n'ont point eu la Parole; à eux sont entièrement semblables ceux qui, dans le Monde Chrétien, sont dans les œuvres seules sans être dans aucun vrai de la doctrine, aussi ne doivent-ils être nommés autrement que Gentils; à la vérité, ils connaissent le Seigneur, mais néanmoins ils ne s'adressent pas à Lui; ils ont la Parole, mais néanmoins, ils n'y recherchent pas les vrais. Par connaître *où tu habites*, il est signifié savoir quel il est, puisque dans le Monde spirituel chacun habite selon la qualité de son affection. D'après ces explications on peut voir que par « tu habites où est le trône de satan, » il est signifié leur vie du bien dans les ténèbres. Les esprits sataniques ont aussi de la force par ceux qui sont dans les œuvres seules; mais sans eux ils n'en ont aucune dans le Monde spirituel; en effet, ils se les adjoignent; pourvu que quelqu'un d'eux dise: « Je

suis ton prochain, et en conséquence il faut me rendre de bons offices; » ceux-là, en entendant ces paroles, s'approchent, portent secours et ne s'informent pas qui il est, ni quel il est, parce que les vrais ne sont point en eux, et que ce n'est que par les vrais qu'on distingue l'un de l'autre : cela aussi est signifié par « tu habites où est le trône de satan. »

111. *Et tu tiens mon Nom, et tu n'as point nié ma foi, signifie lorsque cependant ils ont une religion, et selon cette religion un culte, et aussi reconnaissent que la Parole est la Divine Vérité.* Que par le Nom de Jéhovah ou du Seigneur il soit entendu tout ce par quoi il est adoré, ainsi le tout de la religion, on le voit ci-dessus, N° 81; ici donc il est entendu qu'ils ont une religion, et selon la religion un culte : par *la foi* ici, il est entendu non pas la foi comme celle d'aujourd'hui dans l'Église, mais la Divine Vérité, puisque la foi appartient au vrai, et que le vrai appartient à la foi; il n'est pas entendu autre chose par la foi dans le Ciel, ni par la foi de Dieu dans la Parole; c'est de là que la foi et la vérité dans la Langue Hébraïque sont un même mot, et sont appelées *Amuna*. Maintenant, comme par la foi de Dieu il est entendu la Divine Vérité, et que la Parole est le Divin Vrai même, il est évident que par « *tu n'as point nié ma foi,* » il est entendu qu'ils reconnaissent que la Parole est la Divine Vérité.

112. *Même dans ces jours d'Antipas, mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, où habite satan, signifie quand toute vérité a été éteinte par les faux dans l'Église.* Par *martyr* est signifiée la confession de la vérité, de même que par *témoin*, ci-dessus, N° 6, 16, parce que *martyr* et *témoin* dans la Langue Grecque sont un même mot : s'il est nommé *Antipas*, c'est d'après la langue spirituelle ou angélique. Puisque par *Antipas martyr* il est signifié confesseur de la vérité, et abstractivement la vérité elle-même, il est évident que par « *dans ces jours d'Antipas, mon martyr fidèle, qui a été tué chez vous, où habite satan,* » il est signifié quand la vérité a été éteinte par les faux dans l'Église. Que par *satan* il soit entendu l'Enfer, où sont et d'où viennent les faux, on le voit ci-dessus, N° 97.

113. Vers. 14. *Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, signifie contre eux les choses qui suivent.* On le voit sans explication.

114. *C'est que tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignait à Balak à jeter une occasion de chute devant les fils d'Israël pour manger des choses sacrifiées aux idoles, et commettre scortation, signifie que parmi eux il y en a qui font des œuvres hypocrites, par lesquelles le culte de Dieu dans l'Église est souillé et adultéré.* Que par ces paroles soient entendus ceux qui font des œuvres par lesquels le culte est souillé et adultéré, on le voit clairement par les historiques de la Parole sur Biléam et sur Balak roi de Moab; en effet, Biléam était un hypocrite et un prestigitateur, car d'après Jéhovah il parlait en bien des fils d'Israël, et cependant de cœur il s'attachait à les perdre, et même par le conseil donné à Balak il les perdit, d'où il est évident que ses œuvres étaient hypocrites : qu'il ait été prestigitateur, on le lit dans — Nomb. XXII. 7. XXIV. 1. Jos. XIII. 22. — Qu'il ait parlé en faveur des fils d'Israël, en les bénissant, on le voit, — Nomb. XXIII. 7 à 15, 18 à 24. XXIV. 5 à 9, 16 à 19; — mais qu'il ait parlé ainsi d'après Jéhovah, on le voit, — Nomb. XXIII. 5, 12, 16. XXIV. 13; — que de cœur il se soit attaché à les perdre, et que même par le conseil donné à Balak il les ait perdus, on le voit, — Nomb. XXXI. 16; — le conseil qu'il avait donné, — Nomb. XXV. 1, 9, 18, — fut l'occasion de chute qu'il jeta devant les fils d'Israël; il en est parlé ainsi : « *A Schittim commença le peuple à commettre scortation avec les filles de Moab; et elles appelèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux; le peuple mangea, et il se prosterna devant leurs dieux; surtout il s'attacha à Baal-péor, c'est pourquoi il fut tué d'Israël vingt-quatre mille.* » — Nomb. XXV. 1, 2, 3, 9, 18; — par les fils d'Israël est signifiée l'Église; par manger de leurs sacrifices est signifiée l'appropriation du saint; c'est pourquoi par manger des sacrifices de leurs dieux, ou des chairs offertes aux idoles, il est signifié la souillure et la profanation du saint; par commettre scortation, il est signifié adultérer et pervertir le culte; que par Moab, et de là par son roi, et par ses filles, il soit aussi signifié ceux qui souillent et adultèrent le culte, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 2468. Maintenant, d'après cela, il est évident que c'est là le sens spirituel de ces paroles.

115. Vers. 15. *Ainsi tu en as aussi, toi, qui tiennent la doctrine des Nicolaites, ce que je hais, signifie que parmi eux il y*

en a aussi qui font les œuvres méritoires. Que les œuvres des Nicolaites soient les œuvres méritoires, on le voit ci-dessus, N° 86. Chez ceux qui placent le tout de l'Église et du salut dans les bonnes œuvres, et rien dans les vrais de la doctrine, lesquels sont ceux qui sont entendus par l'Église dans Pergame, il y en a qui font des œuvres hypocrites, et il y en a aussi qui font des œuvres méritoires, mais non pas tous cependant; c'est pourquoi il est dit : *Tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam*; puis : *Tu en as aussi, toi, qui tiennent la doctrine des Nicolaites*; or, toutes les œuvres du culte sont ou bonnes, ou méritoires, ou hypocrites; c'est pourquoi il est parlé ici des œuvres méritoires et des œuvres hypocrites, et après celles-là des œuvres bonnes dans ce qui suit.

116. Vers. 16. *Viens à résipiscence, signifie qu'ils se gardent de ces œuvres, et qu'ils fassent les œuvres qui sont bonnes.* Que ce soit là ce qui est signifié par *venir à résipiscence*, c'est parce qu'il vient d'être traité des biens méritoires et hypocrites, dont doivent se garder ceux qui placent le tout de l'Église et du salut dans les bonnes œuvres, et rien dans les vrais de la doctrine, lorsque cependant les vrais de la doctrine enseignent comment il faut et ce qu'il faut vouloir et penser, ou aimer et croire, pour que les œuvres soient bonnes.

117. *Si non, je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche, signifie qu'autrement le Seigneur débattrait avec eux d'après la Parole, et les convaincra que leurs œuvres sont mauvaises.* Mais ces paroles ont été expliquées ci-dessus, voir N° 108.

118. Vers. 17. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend ces choses obéisse à ce que le Divin Vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem.* Cela est évident d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 87, où sont les mêmes paroles.

119. *A celui qui vaincra, signifie celui qui combat contre ses maux et ses faux, et est réformé.* Cela est de même évident d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 88.

120. *Je lui donnerai à manger de la manne cachée, signifie la sagesse et alors l'appropriation du bien de l'amour céleste*

dans les œuvres, et ainsi la conjonction du Seigneur avec ceux qui opèrent. Par la manne cachée, qu'auront ceux qui sont dans les bonnes œuvres et adjoignent en même temps aux œuvres les vrais de la doctrine, il est entendu la sagesse cachée, telle qu'elle est chez ceux qui sont dans le Troisième Ciel; ceux-ci, en effet, parce que dans le Monde ils ont été dans les bonnes œuvres et en même temps dans les vrais de la doctrine, sont dans la sagesse plus que les autres Anges, mais dans une sagesse cachée, car elle est inscrite dans leur vie et non de même dans la mémoire; c'est pourquoi ils sont tels, qu'ils ne parlent pas des vrais de la doctrine, mais qu'ils les font, et ils les font, parce qu'ils les savent et aussi les voient, quand d'autres les énoncent. Que le bien de l'amour leur soit approprié, et que le Seigneur se conjoigne avec ceux qui adjoignent aux bonnes œuvres les vrais de la doctrine, et leur donne ainsi la sagesse dans leurs biens, et que ce soit là donner à manger de la manne cachée, on peut le voir par ces paroles du Seigneur : « *Le Pain de Dieu est Celui qui du Ciel descend, et donne la vie au monde : Moi, je suis le Pain de vie : Vos pères ont mangé la Manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le Pain qui du Ciel descend, afin que celui qui en mange ne meure point : Moi, je suis le Pain vivant, qui du Ciel suis descendu; si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement.* » — Jean, VI. 31 à 51; — d'après cela il est évident que le Seigneur Lui-Même est la Manne cachée, qui sera dans leurs œuvres, s'ils s'adressent à Lui seul : soit qu'on dise le Seigneur, ou qu'on dise le Bien de l'amour céleste, puis la sagesse de cet amour, c'est la même chose. Mais cela est un arcane qui tombe difficilement dans l'idée naturelle d'un homme, tant que cette idée est voilée par la nuée qui provient des choses mondaines; mais cela y tombe quand il y a pour lui sérénité et clarté, comme on peut le voir dans le Traité de LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, depuis le commencement jusqu'à la fin.

121. *Et je lui donnerai un caillou blanc, signifie les vrais qui sont favorables et sont unis au bien.* Le caillou blanc a cette signification, parce que dans les jugements les suffrages étaient recueillis par des cailloux, et par des cailloux blancs les suffrages qui confirmaient; que ce soient les vrais confirmatifs qui

sont signifiés, c'est parce que le blanc se dit des vrais, N^o 167, 379; de là vient que par le caillou blanc sont signifiés les vrais qui sont favorables au bien; qu'ils soient aussi unis au bien, c'est parce que le bien les attire et se les unit; car tout bien aime le vrai et se conjoint un vrai qui lui convienne; principalement le bien de l'amour céleste; celui-ci s'unit le vrai de telle manière qu'ils font absolument un; de là vient que d'après le bien seul on voit les vrais: ceux qui voient ainsi sont entendus par ceux qui ont la loi inscrite dans leur cœur, et dont il est parlé dans Jérémie: « *Je mettrai ma loi en leur milieu, et sur leur cœur je l'écrirai; et ils n'enseigneront plus, chacun son compagnon, ou chacun son frère, en disant: Connaissiez Jéhovah; car tous Me connaîtront.* » — XXXI. 33, 34. — Tels sont tous ceux qui sont dans le Troisième Ciel; ceux-là ne parlent pas des vrais par mémoire, mais ils les voient clairement, lorsqu'ils entendent les autres parler des vrais, surtout lorsqu'ils lisent la Parole; et cela, parce qu'ils sont dans le mariage même du bien et du vrai: tels deviennent dans le Monde ceux qui se sont adressés au Seigneur seul, et qui ont fait les bonnes œuvres parce qu'elles sont selon les vrais de la Parole: voir à leur sujet quelques détails dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 25, 26, 270, 271.

122. *Et sur le caillou un nom nouveau écrit, signifie ainsi pour eux une qualité du bien qui n'existait pas auparavant.* Que le nom signifie la qualité de la chose, on le voit ci-dessus, N^o 81, ici donc la qualité du bien; toute qualité du bien vient des vrais qui lui ont été unis; car sans les vrais le bien est comme le pain et les autres aliments qui, sans le vin et sans l'eau, ne nourrissent point; et aussi, comme un fruit dans lequel il n'y a point de suc; cela apparaît même comme un arbre dépouillé de feuilles, auquel pendent quelques fruits desséchés qui ont été laissés à l'automne: c'est aussi ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur: « *Chacun de feu sera salé, et tout sacrifice de sel sera salé. Bon est le sel; mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez en vous-mêmes du sel.* » — Marc, IX. 49, 50; — là, le sel est le désir pour le vrai.

123. *Que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit, signifie qui ne se manifeste à personne, parce qu'elle a été ins-*

crité dans leur vie. Que les vrais unis au bien soient inscrits chez eux, non dans leur mémoire, mais dans leur vie, on vient de le voir ci-dessus, N° 121, 122; et ce qui a été inscrit dans la vie seule, et non dans la mémoire, n'apparaît à personne, pas même à eux, si ce n'est en ce qu'ils perçoivent si c'est le vrai, et ce que c'est que le vrai, quand ils écoutent et quand ils lisent; en effet, les intérieurs de leur mental sont ouverts jusque vers le Seigneur; et comme le Seigneur est en eux, et que Lui-Même voit tout, c'est pour cela qu'il fait qu'ils voient comme par eux-mêmes; mais néanmoins par leur sagesse ils savent qu'ils voient les vrais, non par eux-mêmes, mais par le Seigneur. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu par toutes ces choses « *je lui donnerai à manger de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit,* » par lesquelles il est signifié, sommairement, qu'ils deviendront des anges du Troisième Ciel, s'ils lisent la Parole, y puisent les vrais de la doctrine, et s'adressent au Seigneur.

124. Vers. 18. *Et à l'Ange de l'Église dans Thyatire écris, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans la foi d'après la charité, et par suite dans les bonnes œuvres; et aussi, à ceux et sur ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, et par suite dans les mauvaises œuvres.* Que les uns et les autres soient décrits par l'Église des Thyatiriens, on le voit clairement par ce qui est écrit à cette Église, compris dans le sens spirituel.

125. *Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, signifie le Seigneur quant à la Divine Sagesse du Divin Amour.* Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit expliqué ci-dessus, N° 48.

126. *Et ses pieds semblables à de l'airain fin, signifie le Divin Bien naturel.* On le voit par ce qui a été expliqué précédemment, N° 49.

127. Vers. 19. *Je connais tes œuvres, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps.* Voir ci-dessus, N° 76, où ces paroles ont été expliquées.

123. *Et ta charité et ton ministère, signifie l'affection spirituelle, qui est appelée charité, et son opération.* Si la charité

est l'affection spirituelle, c'est parce que la charité est l'amour à l'égard du prochain, et que l'amour à l'égard du prochain est cette affection : si le *ministère* en est l'opération, c'est parce que dans la Parole sont appelés Ministres ceux qui font les œuvres qui appartiennent à la charité : l'homme qui rend un culte à Dieu est appelé tantôt serviteur, tantôt ministre ; est appelé serviteur de Dieu celui qui est dans les vrais, et ministre de Dieu celui qui est dans les biens ; et cela, parce que le vrai sert le bien, et que le bien donne son ministère au vrai ; que celui qui est dans les vrais soit appelé serviteur, on le voit ci-dessus, N° 3 ; et que celui qui est dans le bien soit appelé ministre, cela est évident par ces passages : « *Vous, prêtres de Jéhovah vous serez appelés, Ministres de notre Dieu.* » — Ésaïe, LXI. 6. — « *Mon alliance ne deviendra pas vaine avec les Lévites mes Ministres.* » — Jérém. XXXIII. 21 ; — ils sont appelés ministres, parce que les prêtres représentaient le Seigneur quant au Divin Bien. « *Béniissez Jéhovah, (vous) toutes ses Armées, Ministres qui faites sa volonté.* » — Ps. CIII. 21, 22. — « *Jéhovah fait de ses Anges des souffles, de ses Ministres un feu flamboyant.* » — Ps. CIV. 4 ; — les anges souffles sont ceux qui sont dans les vrais, et les anges ministres ceux qui sont dans les biens ; le feu flamboyant signifie aussi le bien de l'amour. « *Jésus dit : Quiconque voudra être grand doit être votre Ministre, et quiconque voudra être premier doit être votre serviteur.* » — Matth. XX. 26, 27. XXIII. 11, 12 ; — là, ministre se dit du bien, et serviteur se dit du vrai. La même chose est signifiée par donner son ministère et par le ministère dans Ésaïe, LVI. 6. Jean, XII. 26. Luc, XII. 37, et ailleurs. D'après ces explications, il est évident que par la charité et par le ministère, il est signifié l'affection spirituelle et son opération ; car le bien appartient à la charité, et le vrai appartient à la foi.

129. *Et ta foi et ta patience, signifie la vérité et l'étude pour l'acquérir et l'enseigner. Que la foi signifie la vérité, on le voit ci-dessus, N° 111 ; et qu'alors la patience signifie l'étude et le travail pour l'acquérir et l'enseigner, c'en est la conséquence.*

130. *Et les dernières plus nombreuses que les premières, signifie leurs accroissements d'après l'affection spirituelle du*

vrai, laquelle appartient à la charité. Par les œuvres, les dernières plus nombreuses que les premières, sont entendues toutes les choses de leur charité et de leur foi, car ces choses sont les intérieurs d'où procèdent les œuvres, N° 76, 94, 109; ces choses prennent des accroissements, quand la charité est à la première place, et la foi à la seconde, car la charité est l'affection spirituelle de faire le bien, et de cette affection procède l'affection spirituelle de savoir le vrai, puisque le bien aime le vrai, comme l'aliment aime la boisson, car il veut être nourri, et il est nourri par les vrais; de là vient que pour ceux qui sont dans la charité réelle, il y a des accroissements continuels du vrai; c'est donc là ce qui est signifié par « je connais les œuvres, les dernières plus nombreuses que les premières. »

131. Vers. 20. *Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, signifie que les choses qui suivent peuvent être pour eux un scandale.* En effet, il va être maintenant traité de la foi séparée d'avec la charité, ce qui peut être un scandale pour ceux qui sont dans la foi d'après la charité.

132. *C'est que tu permets à la femme Jézabel, signifie que chez eux dans l'Église il y en a qui séparent la foi d'avec la charité, et la font seule salvifique.* Que la foi séparée de la charité soit entendue par la femme Jézabel, cela est évident par les choses qui vont suivre, lorsqu'elles sont développées en série par le sens spirituel, et sont conférées avec cette foi : en effet, ces choses étaient les forfaits de Jézabel, épouse d'Achab; à savoir : Elle s'en alla et servit Baal, et elle lui dressa un autel à Samarie, et lui fit un bocage, — I Rois, XVI. 31, 32, 33; — elle tua les prophètes de Jéhovah, — I Rois, XVIII. 4, 13; — elle voulut tuer Élie, — XIX. 1, 2; — elle enleva à Naboth sa vigne par ruse, en présentant de faux témoins, et elle le tua, — XXI. 6, 7, et suiv.; — pour ces forfaits il lui fut prédit par Élie que des chiens la dévoreraient, — XXI. 23; — elle fut jetée par la fenêtre, où elle se tenait fardée, et il rejaillit de son sang sur la muraille et sur les chevaux qui la foulèrent aux pieds, — II Rois, IX. 32, 33, 34. — Puisque tous les historiques de la Parole, de même que tous ses prophétiques, signifient des spirituels de l'Église, ceux-ci en signifient donc aussi; qu'ils signifient la foi séparée d'avec la charité, c'est

ce qu'on voit d'après le sens spirituel, et alors en les conférant : en effet, par s'en aller et servir Baal, et par lui dresser un autel et lui faire un bocage, il est signifié servir les cupidités de tout genre, ou, ce qui est la même chose, servir le diable, en ne réfléchissant sur aucune mauvaise cupidité, ni sur aucun péché, comme font ceux chez qui il n'y a aucune doctrine de la charité et de la vie, mais qui ont la doctrine de la foi seule ; par tuer les prophètes, il est signifié détruire les vrais de la doctrine tirés de la Parole ; par vouloir tuer Élie, il est signifié vouloir détruire pareillement la Parole elle-même ; par enlever à Naboth sa vigne et le tuer, il est signifié détruire l'Église elle-même, car la vigne est l'Église ; par les chiens qui la dévorèrent sont signifiées les cupidités ; Jézabel jetée par la fenêtre, son sang qui rejaillit sur la muraille, et son corps foulé aux pieds par les chevaux, signifient leur destruction, car chacune de ces particularités a aussi sa signification ; la fenêtre signifie le vrai dans la lumière, le sang le faux, la muraille le vrai dans les derniers, le cheval l'entendement de la Parole : de là on peut conclure que ces choses, conférées avec la foi séparée de la charité, coïncident, comme on peut encore mieux le voir par ce qui suit dans l'Apocalypse, où il est question de cette foi.

133. *Qui se dit prophétesse, signifie et qui font la foi seule la doctrine de l'Église, et fondent sur elle toute la Théologie.* Que par prophète, dans la Parole, il soit signifié la doctrine de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 8 ; pareillement donc par *prophétesse*. Que dans l'Église Chrétienne Réformée la foi seule ait été acceptée pour unique moyen de salvation, et que par suite les œuvres de la charité aient été séparées de la foi comme n'étant pas salvifiques, cela est notoire ; de là vient que toute la Doctrine de la salvation de l'homme, laquelle est appelée Théologie, est aujourd'hui cette foi, par conséquent la femme Jézabel.

134. *D'enseigner et de séduire mes serviteurs pour qu'ils commettent scortation, signifie d'après laquelle il arrive que les vrais de la Parole sont falsifiés.* Enseigner et séduire les serviteurs du Seigneur, c'est enseigner et séduire ceux qui peuvent et veulent être instruits dans les vrais d'après la Parole ; que ceux qui sont dans les vrais soient appelés serviteurs du Seigneur, on

le voit ci-dessus, N° 3, 128; *commettre scortation*, signifie adultérer et falsifier la Parole; si cela est signifié par commettre scortation, c'est parce que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, et que ce mariage est rompu quand le bien est séparé et éloigné du vrai : que dans chaque chose de la Parole il y ait le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 80 à 90; c'est de là que par commettre scortation, il est signifié adultérer les biens et falsifier les vrais de la Parole; et comme c'est là la scortation spirituelle, c'est même pour cela que, quand ceux qui par leur propre raison ont falsifié la Parole arrivent dans le Monde spirituel après la mort, ils deviennent des scortateurs; et, ce qui est encore inconnu de tout le monde, c'est que ceux qui ont confirmé la foi seule jusqu'à exclure les œuvres de la charité, sont dans la passion de l'adultère du fils avec la mère; que ceux-là soient dans une si abominable passion de l'adultère, c'est ce qui a été très-souvent perçu dans le Monde spirituel; qu'on se le rappelle, et qu'on s'en informe après la mort, et on en aura la confirmation; je n'ai osé jusqu'à présent révéler cette abomination, parce qu'elle blesse les oreilles. Cet adultère est signifié par l'adultère de Ruben avec Bilha, concubine de son père, — Gen. XXXV. 22; — car par Ruben est signifiée cette foi; c'est pourquoi il fut maudit par Israël, son père, et plus tard le droit d'aînesse lui fut ôté. En effet, Israël, son père, prophétisant au sujet de ses fils, a dit de Ruben : « *Ruben, mon premier-né, toi ma vigueur, et le commencement de ma force, léger comme l'eau, n'excelle point, car tu es monté sur la couche de ton père, alors tu l'as profanée; sur mon lit il est monté!* » — Gen. XLIX. 3, 4; — que pour cela le droit d'aînesse lui ait été ôté, on le voit par ces paroles : « *Ruben était le premier-né d'Israël; mais parce qu'il avait souillé la couche de son père, le droit d'aînesse fut donné aux fils de Joseph.* » — I Chron. V. 1; — que par Ruben ait été représenté le vrai d'après le bien ou la foi d'après la charité, et plus tard le vrai séparé du bien ou la foi séparée de la charité, on le verra dans l'Explication sur le Chap. VII. Vers. 5. Que par les scortations soient signifiées les adultérations du bien et les falsi-

falsifications du vrai dans la Parole, on peut le voir par ces passages : « *Quant Jehoram vit Jéhu, il dit : Est-ce la paix, Jéhu? Celui-ci dit : Qu'est-ce que la paix, tant que dureront les SCORTATIONS d'Isabel ta mère, et ses enchantements nombreux?* » — II Rois, IX. 22; — par les scortations d'Isabel, il est entendu non pas quelques scortations, mais les faits dont il a été parlé ci-dessus, N° 132. « *Vos fils seront paissant dans le désert quarante ans, et ils porteront vos SCORTATIONS.* » — Nomb. XIV. 33. — « *Je retrancherai l'âme qui tourne ses regards vers les pythons et vers les devins pour COMMETTRE SCORTATION après eux.* » — Lévit. XX. 5, 6. — « *Tu ne traiteras point alliance avec les habitants de la terre, afin de ne point COMMETTRE SCORTATION après leurs dieux.* » — Exod. XXXIV. 15, 16. — « *Jérusalem, tu t'es confiée en ta beauté, et tu as COMMIS SCORTATION à cause de ta renommée, au point que tu as répandu tes SCORTATIONS sur chaque passant. Tu as COMMIS SCORTATION avec les fils de l'Égypte, tes voisins, grands de chair, et tu as multiplié ta SCORTATION. Tu as COMMIS SCORTATION avec les fils d'Aschur, parce que pour toi point de satiété, même après avoir avec eux COMMIS SCORTATION. Tu as multiplié ta SCORTATION jusque vers la Chaldée. Femme ADULTÈRE ! qui sous son mari reçoit les étrangers. Tous à leurs prostituées donnent un salaire; mais toi, tu as donné des salaires à tous tes amants, afin qu'ils vinsent vers toi d'alentour pour tes SCORTATIONS; c'est pourquoi, PROSTITUÉE! écoute la parole de Jehovah.* » — Ézéch. XVI. 15, 16, 26, 28, 29, 32, 33, 35, et suiv.; — là, Jérusalem est l'Église Israélite et Juive; par ses scortations sont entendues les adultérations et les falsifications de la Parole; et comme dans la Parole par l'Égypte il est signifié la science de l'homme naturel, par Aschur le raisonnement qui en provient, par la Chaldée la profanation du vrai, et par Babel la profanation du bien, c'est pour cela qu'il est dit qu'elle a commis scortation avec eux. « *Deux femmes, filles d'une même mère, ont COMMIS SCORTATION en Égypte; dans leur adolescence elles ont COMMIS SCORTATION. L'une a COMMIS SCORTATION sous Moi, et elle a aimé ses amants les Assyriens (ses) voisins; elle a mis ses SCORTATIONS sur eux; toutefois, à ses SCORTATIONS d'Égypte elle n'a point renoncé. L'autre*

a corrompu son amour plus que celle-là, et ses SCORTATIONS plus que les SCORTATIONS de sa sœur; elle a ajouté à ses SCORTATIONS, elle a aimé les Chaldéens; et sont venus vers elle les fils de Babel AU LIT DES AMOURS, et ils l'ont souillée par leur SCORTATION. » — Ézéchl. XXIII. 2, 3, 5, 7, 11, 14, 16, 17, et suiv.; — les deux femmes, filles d'une même mère, sont aussi l'Église Israélite et l'Église Juive, dont les adultérations et les falsifications de la Parole sont décrites par des scortations ici comme ci-dessus. Pareillement dans ces passages : « *Tu as COMMIS SCORTATION avec beaucoup de compagnons; tu as profané la terre par tes SCORTATIONS, et par ta malice. As-tu vu ce qu'a fait la perverse Israël? Elle s'en allait sur toute montagne élevée, et elle COMMETTAIT SCORTATION. La perfide Juda aussi s'en est allée, et elle a COMMIS SCORTATION, au point que par la voix de sa SCORTATION elle a profané la terre; elle a COMMIS ADULTÈRE avec la pierre et avec le bois.* » — Jérém. III. 1, 2, 6, 8, 9. — Et ailleurs : « *Courez par les rues de Jérusalem, et cherchez si vous trouverez un homme, s'il en est un qui fasse le jugement, et qui cherche la vérité. Lorsque je les eus rassasiés, ils ont COMMIS SCORTATION, et à la maison de la PROSTITUÉE ils sont venus en foule.* » — Jérém. V. 1, 7. — « *Tes ADULTÈRES et tes hennissements, l'infamie de ta SCORTATION, sur les collines dans le champ j'ai vu tes abominations; malheur à toi, Jérusalem! ne seras-tu pas nettoyée?* » — Jérém. XIII. 27. — « *Dans les prophètes de Jérusalem j'ai vu une obstination horrible à COMMETTRE ADULTÈRE et à marcher dans le mensonge.* » — Jérém. XXIII. 14. — « *Ils ont fait une énormité en Israël; ils ont COMMIS SCORTATION, et ils ont prononcé ma Parole en mon Nom en mentant.* » — Jérém. XXIX. 23. — « *Ils ont péché contre Moi; leur gloire en ignominie je changerai; ils ont COMMIS SCORTATION, parce que Jéhovah ils ont abandonné; la SCORTATION s'est emparée de leur cœur. Vos filles COMMETTENT SCORTATION, et vos bruns COMMETTENT ADULTÈRE.* » — Hosée, IV. 7, 10, 11, 13. — « *Moi je connais Éphraïm; il a absolument COMMIS SCORTATION, et Israël a été souillé.* » — Hosée, V. 3. — « *Dans la maison d'Israël j'ai vu une chose affreuse; là, Éphraïm a COMMIS SCORTATION, et Israël a été souillé.* » — Hosée, VI. 10; — là, Israël

est l'Église, et Éphraïm est l'entendement de la Parole, d'après lequel et selon lequel est l'Église; c'est pourquoi il est dit qu'Éphraïm a commis scortation, et qu'Israël a été souillé. Parce que l'Église avait falsifié la Parole, il a été commandé au Prophète Hosée de prendre pour épouse une prostituée, en ces termes : « *Prends-toi une femme de SCORTATIONS et des enfants de SCORTATIONS; car COMMETTANT SCORTATION elle a COMMIS SCORTATION, la terre, en arrière de Jéhovah.* » — Hosée, I. 2; — et de nouveau : « *Aime une femme aimée d'un compagnon, et ADULTÈRE.* » — Hosée, III. 1. — Parce que l'Église Juive a été telle, c'est pour cela que la Nation Juive a été appelée RACE ADULTÈRE, — Matth. XII. 39. XVI. 4. Marc, VIII. 38; — et dans Ésaïe, SEMENCE D'ADULTÈRE, — LVI. 3; — et dans Nahum : « *Malheur à la ville de sangs, toute entière dans le mensonge; multitude de transpercés, à cause de la multitude des SCORTATIONS DE LA DÉBAUCHÉE, qui vend les nations par ses SCORTATIONS.* » — III. 1, 3, 4. — Comme la Babylone, plus que tous les autres dans le Monde Chrétien, adultère et falsifie la Parole, c'est pour cela qu'elle est appelée la grande Prostituée, et qu'il est dit d'elle dans l'Apocalypse : « *Babylone, du vin de fureur de sa SCORTATION a abreuvé toutes les nations.* » — XIV. 8. — « *Babylone du vin de fureur de sa SCORTATION a abreuvé toutes les nations, et les rois de la terre avec elle ont COMMIS SCORTATION.* » — XVIII. 3. — « *L'Ange dit : Je te montrerai le jugement de la grande PROSTITUÉE, avec laquelle ont COMMIS SCORTATION les rois de la terre.* » — XVII. 1, 2. — « *Il a jugé la grande PROSTITUÉE, qui a corrompu la terre par sa SCORTATION.* » — XIX. 2. — Maintenant, d'après ces passages, il est bien évident que commettre adultère et scortation, c'est adultérer et falsifier les biens et les vrais de la Parole.

135. *Et mangent des choses sacrifiées aux idoles, signifie la corruption du culte, et les profanations.* Cela est évident d'après les explications données ci-dessus, N° 114; car ceux qui adultèrent les biens s'approprient des choses immondes, et par elles ils corrompent et profanent le culte.

136. Vers. 21. *Et je lui ai donné du temps pour qu'elle vint à résipiscence de sa scortation, et elle n'est pas venue à résipiscence, signifie que ceux qui se sont confirmés dans cette doc-*

trine ne s'en retirent pas, quoiqu'ils voient des choses contraires dans la Parole. Par se retirer de la scortation, il est signifié ici s'abstenir de falsifier la Parole; qu'ils y voient des choses contraires à leur doctrine, cela est évident par mille passages dans la Parole, où il est dit qu'il faut fuir les maux et faire les biens; que ceux qui font les biens vont dans le ciel, et que ceux qui font les maux vont dans l'enfer; puis aussi, que la foi sans les œuvres est morte et diabolique. Mais on demande quelle chose de la Parole ils ont falsifiée, ou en quels endroits ils ont spirituellement commis scortation avec la Parole; je réponds qu'ils ont falsifié toute la Parole; en effet, toute la Parole n'est que la Doctrine de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain, car le Seigneur dit, que *des commandements sur ces deux amours dépendent la Loi et les Prophètes*, — Matth. XXII. 38; — il y a aussi, dans la Parole, la doctrine de la foi, non pas d'une foi telle qu'est la leur, mais de la foi de l'amour.

137. Vers. 22. *Voici, Moi, je la réduis au lit, et ceux qui commettent adultère avec elle, dans une affliction grande, signifie qu'ainsi ils seront abandonnés dans leur doctrine avec les falsifications, et qu'ils seront fortement infestés par les faux.* Que par le *Lit* soit signifiée la doctrine, on va bientôt le voir; que par ceux qui *commettent adultère* il soit signifié les falsifications du vrai, on le voit ci-dessus, N° 134, 136; et par l'*affliction*, l'infestation par les faux, N° 33, 95, 101; ainsi, par une *affliction grande*, une forte infestation. Si le *Lit* signifie la doctrine, c'est d'après la correspondance, car de même que le corps couche dans son lit, de même le mental couche dans sa doctrine; mais par le *Lit* est signifiée la doctrine que chacun s'acquiert, soit d'après la Parole, soit d'après la propre intelligence, car en elle son Mental se repose et pour ainsi dire dort. Les Lits, dans lesquels on couche dans le Monde spirituel, n'ont point d'autre origine: là, pour chacun il y a un Lit, selon la qualité de sa science et de son intelligence, lits magnifiques pour les sages, vils pour les insensés, et sales pour ceux qui parlent fausement. C'est là ce qui est signifié par le *Lit* dans Luc: « *Je vous dis: En cette nuit-là, ils seront deux dans un même Lit; un sera accepté, l'autre sera laissé.* » — XVII. 35, 36; — cela est dit du Jugement dernier; deux dans un

même Lit signifie deux dans une même doctrine, mais non dans une vie semblable. Dans Jean : « *Jésus dit à l'infirme : Lève-toi, emporte ton LIT et marche ; et il emporta son LIT, et il marcha.* » — V. 8 à 12. — Et dans Marc : « *Jésus dit au paralytique : Fils, tes péchés te sont pardonnés ; et il dit aux scribes : Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés te sont pardonnés ; ou de dire : Emporte ton LIT, et marche ? Alors il dit : Lève-toi, emporte ton LIT et marche. Et il emporta son LIT, et il sortit devant tous.* » — II. 5, 9, 11, 12 ; — qu'ici par le Lit quelque chose soit signifié, cela est évident, puisque Jésus a dit : « *Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont pardonnés ; ou de dire : Emporte ton lit, et marche ?* » par porter le lit et marcher, il est signifié méditer dans la doctrine ; c'est ainsi que cela est entendu dans le Ciel. Par le Lit, il est aussi signifié la doctrine, dans Amos : « *De même que le berger arrache de la gueule du lion, de même seront arrachés les fils d'Israël qui habitent dans Samarie dans l'angle du LIT et dans l'extrémité de la COUCHE.* » — III. 12 ; — dans l'angle du lit et dans l'extrémité de la couche, c'est plus éloigné des vrais et des biens de la doctrine. Par le Lit et la Couche, et par la Chambre à coucher, il est signifié la même chose dans d'autres endroits, par exemple, — Ésaïe, XXVIII. 20. LVII. 2, 7, 8. Ézéchi. XXIII. 41. Amos, VI. 4. Mich. II. 4. Ps. IV. 4. Ps. XXXVI. 4. Ps. XLI. 4. Job, VII. 13. Lévit. XV. 4, 5. — Comme dans les Prophétiques de la Parole, par Jacob est signifiée l'Église quant à la doctrine, c'est pour cela qu'il est dit de lui, qu'il se prosterna sur la tête du LIT. — Gen. XLVII. 31 ; — que, quand Joseph vint vers lui, il s'assit sur le LIT. — Gen. XLVIII. 2 ; — qu'il retira ses pieds sur le LIT, et expira. — Gen. XLIX. 33. — Comme par Jacob est signifiée la doctrine de l'Église, c'est pour cela que, quelquefois, quand je pensais à Jacob, il m'apparaissait en haut, sur le devant, un homme couché dans un lit.

138. Si elle ne vient pas à résipiscence de ses œuvres, signifie s'ils ne veulent pas cesser de séparer la foi d'avec la charité, et de falsifier la Parole. On peut le voir sans autre explication.

139. Vers. 23. Et ses fils je ferai périr de mort, signifie que tous les vrais provenant de la Parole sont changés chez eux en faux.

Par les *fil*s dans la Parole sont signifiés les vrais, et dans le sens opposé les faux ; c'est pourquoi, *faire périr* les fils signifie changer les vrais en faux, car ainsi les vrais péricassent ; par les tués et les transpercés de Jéhovah, il n'est pas non plus entendu autre chose ; par *faire périr de mort* ses fils, il est aussi signifié condamner leurs faux. Si les fils signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux, c'est parce que dans le sens spirituel de la Parole par les Générations il est entendu des Générations spirituelles, pareillement par les Consanguinités et les Affinités, par conséquent par leurs noms, comme par Père, Mère, Fils, Filles, Frères, Sœurs, Gendres, Brus, et autres noms ; d'une Génération spirituelle il ne naît pas non plus d'autres fils ni d'autres filles que des vrais et des biens ; voir ci-dessous, N°s 535, 543.

140. *Et toutes les Églises connaîtront que Moi je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, signifie afin que l'Église sache que le Seigneur voit quel est le vrai et quel est le bien chez chacun.* Par les sept Églises est signifiée l'Église tout entière, comme précédemment ; et par *sonder les reins et les cœurs*, il est signifié voir toutes les choses que l'homme croit et qu'il aime, ainsi quel est son vrai et quel est son bien ; si cela est signifié par sonder les reins et les cœurs, c'est d'après la correspondance, car la Parole dans le sens de la lettre est composée de pures correspondances ; la correspondance consiste en ce que, de même que les reins purifient le sang des choses impures, qui sont appelées urineuses, et que le cœur purifie le sang des choses impures qui sont appelées âcretés, de même le vrai de la foi purifie l'homme de ses faux, et le bien de l'amour le purifie de ses maux. De là vient que les Anciens ont placé dans le cœur l'amour et ses affections, et dans les reins l'intelligence et ses perceptions, comme on peut le voir par ces passages dans la Parole : « *Voici, la Vérité tu désires dans les REINS, et dans le secret tu me fais connaître la sagesse.* » — Ps. LI. 8. — « *Toi, tu possèdes mes REINS ; caché ne T'a point été mon os, lorsque j'ai été fait dans le secret.* » — Ps. CXXXIX. 13, 15. — « *Aigri est mon COEUR, et en mes REINS je m'aiguillonne ; mais moi, insensé, je n'ai point de connaissance.* » — Ps. LXXIII. 21, 22. — « *Moi, Jéhovah, qui sonde le COEUR, et qui éprouve les REINS, même pour donner à chacun*

selon ses chemins. » — Jérém. XVII. 10. — « *Tu es près, Toi, dans leur bouche, et loin de leurs REINS; Jéhovah, tu me verras, et tu éprouveras mon COEUR.* » — Jérém. XII. 2, 3. — « *Jéhovah, Juge de justice, qui sondes les REINS et le COEUR.* » — Jérém. XI. 20. XX. 12. — « *Affermis le juste; car (Toi) qui sondes les COEURS et les REINS, (tu es) le Dieu juste.* » — Ps. VII. 10. — « *Éprouve-moi, Jéhovah! et tente-moi; explore mes REINS et mon COEUR.* » — Ps. XXVI. 2; — dans ces passages, par les REINS il est signifié les vrais de l'intelligence et de la foi, et par le Cœur le bien de l'amour et de la charité. Que le Cœur signifie l'amour et les affections de l'amour, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N^o 371 à 393.

141. *Et je donnerai à chacun de vous selon ses œuvres, signifie qu'il donne à chacun selon la charité et la foi de la charité, qui sont dans les œuvres.* Que les œuvres soient les contenants de la charité et de la foi, et que la charité et la foi sans les œuvres ne soient que comme des images aériennes qui, après avoir apparu, s'évanouissent, on le voit ci-dessus, N^o 76.

142. Vers. 24. *Mais à vous je dis, et aux autres dans Thyatire, autant il y en a qui n'ont pas cette doctrine, signifie à ceux chez qui il y a la doctrine de la foi séparée de la charité, et à ceux chez qui il y a la doctrine de la foi conjointe à la charité.* On le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, ainsi sans explication.

143. *Et qui n'ont point connu les profondeurs de satan, comme ils disent, signifie qui ne comprennent point leurs intérieurs qui sont absolument des faux.* Que par satan il soit entendu l'enfer composé de ceux qui sont dans les faux, et abstractivement les faux, on le voit ci-dessus, N^o 97; de là par les profondeurs de satan sont signifiés les intérieurs de la doctrine séparée de la charité, lesquels sont absolument des faux : les profondeurs et les intérieurs de cette doctrine sont les choses qui sont émises dans leurs livres, dans les leçons des académies, et par suite dans les prédications; en quoi ces choses consistent, on le voit dans ce qui précède le Chapitre I, où leurs Doctrinaux ont été rapportés, spécialement à l'Article DE LA JUSTIFICATION PAR LA FOI ET DES BONNES OEUVRES, où il a été dit que les Membres du Clergé seulement connaissent les arcanes de cette Doctrine, mais

non les Laïques; ceux-ci donc sont principalement entendus par ceux qui n'ont point connu les profondeurs de satan.

144. *Je n'impose pas sur vous d'autre fardeau, signifie seulement qu'ils se gardent d'eux.* La raison de cela, c'est qu'ils confirment leurs faux par des raisonnements d'après l'homme naturel, et par quelques passages de la Parole qu'ils falsifient; car par ces inoyens ils peuvent séduire; ils sont comme des serpents qui, cachés dans l'herbe, mordent les passants, ou comme des poisons cachés qui tuent ceux qui ne les connaissent point.

145. Vers. 25. *Cependant ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne, signifie qu'ils retiennent le peu qu'ils savent de la charité et de la foi de la charité d'après la Parole, et qu'ils y conforment leur vie, jusqu'à ce que se fassent le Nouveau Ciel et la Nouvelle Église, qui sont l'avènement du Seigneur.* En effet, ce sont eux, et non d'autres, qui reçoivent ce qu'enseigne la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur et sur la Charité.

146. Vers. 26. *Et celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, signifie ceux qui combattent contre les maux et les faux et sont réformés, et qui sont en actualité dans la charité et par suite dans la foi, et y persistent jusqu'à la fin de la vie.* Que vaincre, ce soit combattre contre les maux et les faux, on le voit ci-dessus, N° 88; et que les œuvres soient la charité et par suite la foi en acte, on le voit N° 76, 141; que les garder jusqu'à la fin, ce soit être en elles, et y persister jusqu'à la fin de la vie, cela est évident.

147. *Je lui donnerai pouvoir sur les nations, signifie qu'ils vaincraient chez eux les maux qui viennent de l'enfer.* Que par les nations, dans la Parole, il soit entendu ceux qui sont dans le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans le mal, ainsi abstractivement les biens et les maux, on le voit ci-dessous, N° 483: ici donc par *donner pouvoir sur les nations*, il est signifié donner de vaincre chez soi les maux qui viennent de l'enfer.

148. Vers. 27. *Et il les gouvernera avec une verge de fer, signifie par les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, et en même temps par les rationnels d'après la lueur naturelle.* Que ce soit là ce qui est signifié par la verge ou le bâton de fer,

c'est parce que par la verge ou le bâton, dans la Parole, il est signifié la puissance, et par le fer le vrai naturel, par conséquent le sens naturel de la Parole et en même temps la lueur naturelle de l'homme; en ces deux choses consiste la puissance du vrai. Que le Divin Vrai dans le sens naturel de la Parole, qui est le sens de sa lettre, soit dans sa puissance, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 37 à 49; et cela, parce que le sens de la lettre est la base, le contenant et l'affermissement de son sens spirituel, N^{os} 27 à 36; et que toute puissance soit dans les derniers, qui sont appelés les naturels, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR, N^{os} 205 à 221; par conséquent elle est dans le sens naturel de la lettre de la Parole, et dans la lueur naturelle de l'homme; c'est donc là la verge de fer, avec laquelle il gouvernera les nations, c'est-à-dire, avec quoi il vaincra les maux qui viennent de l'enfer. Des choses semblables sont signifiées par la verge de fer dans ces passages : « *Tu écraseras les nations sous une VERGE DE FER; comme un vase d'argile tu les briseras.* » — Ps. II. 9. — « *La femme enfant a un mâle qui doit gouverner toutes les nations avec une VERGE DE FER.* » — Apoc. XII. 5. — « *De la bouche de celui qui était assis sur le Cheval blanc sortait une épée tranchante, afin qu'il en frappât les nations; et il les gouvernera avec une VERGE DE FER.* » — Apoc. XIX. 15. — « *Jéhovah frappera les impies avec la VERGE de sa bouche.* » — Ésaïe, XI. 4.

149. *Comme des vases d'argile elles seront brisées, signifie comme peu de chose et rien.* Il est dit *des vases d'argile*, parce que par eux sont signifiées les choses qui appartiennent à la propre intelligence, lesquelles sont toutes des faux, et en elles-mêmes rien : pareillement dans David : « *Tu écraseras les nations sous une VERGE DE FER; comme un VASE D'ARGILE tu les briseras.* » — Ps. II. 9.

150. *Comme aussi, Moi, je l'ai reçu de mon Père, signifie que cela leur viendra du Seigneur, qui s'est acquis, lorsqu'il était dans le monde, toute puissance sur les enfers, d'après son Divin qui était en Lui.* Que le Seigneur, quand il était dans le monde, ait subjugué les enfers et glorifié son Humain par les tentations adraïses en Lui, et enfin par la dernière de ces tentations,

qui fut la Passion de la croix, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 29 à 36, et aussi ci-dessus, N° 67; par là il devient évident que « recevoir de son Père, » c'est recevoir du Divin qui était en Lui, car il a dit que le Père est en Lui et Lui dans le Père; que le Père et Lui sont un; puis aussi: « Le Père qui est en Moi; » et plusieurs autres choses semblables.

151. Vers. 28. *Et je lui donnerai l'étoile du matin, signifie l'intelligence et la sagesse alors.* Que par les étoiles soient signifiées les connaissances du bien et du vrai, on le voit ci-dessus, N° 51; et comme par elles il y a l'intelligence et la sagesse, c'est pour cela que celles-ci sont signifiées par l'étoile du matin. S'il est dit l'étoile du matin, c'est parce que l'intelligence et la sagesse leur seront données par le Seigneur, quand il viendra pour instaurer la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, car il dit: *Ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne,* — Vers. 25, — ce qui signifie, qu'ils retiennent ce peu de vrais qu'ils savent sur la charité et sur la foi de la charité d'après la Parole, et qu'ils vivent selon ces vrais, jusqu'à ce qu'il soit formé un Nouveau Ciel et une Nouvelle Église, qui sont l'avènement du Seigneur, N° 145. S'il est dit l'étoile du matin, c'est parce que par le matin est signifié l'avènement du Seigneur, quand il y a une Nouvelle Église: que cela soit entendu par le Matin dans la Parole, on le voit clairement par les passages suivants: « *Jusqu'au soir et au MATIN deux mille trois cents; alors sera justifié le Saint. La vision du Soir et du MATIN, c'est la vérité.* » — Dan. VIII. 14, 26. — « *A moi l'on crie de Séir: Sentinelle! sentinelle! qu'y a-t-il touchant la nuit? La sentinelle dit: Le MATIN est venu, et aussi la nuit.* » — Ésaïe, XXI. 11, 12; — par le soir et par la nuit il est signifié le dernier temps de la vieille Église, et par le Matin le premier temps de la Nouvelle Église. « *La fin vient, le MATIN vient sur toi, habitant de la terre; voici, le jour vient, le MATIN a paru.* » — Ézéchi. VII. 6, 7, 10. — « *Jéhovah au MATIN, au MATIN, son jugement produira à la lumière; et il n'y manquera point.* » — Séph. III. 5. — « *Dieu est au milieu d'elle; Dieu la secourera quand il regarde le MATIN.* » — Ps. XLVI. 6. — « *J'ai attendu Jéhovah; mon âme attend le Seigneur de la part de ceux qui guettent le MATIN, qui guettent le MATIN, parce qu'a-*

vec Lui abondance de rédemption, et Lui, il rachètera Israël. » — Ps. CXXX. 5 à 8; — et ailleurs; dans ces passages, par le *Matin* il est entendu l'avènement du Seigneur, quand Lui-Même est venu dans le monde, et a instauré une nouvelle Église; de même maintenant : et comme le Seigneur seul donne l'intelligence et la sagesse à ceux qui seront de sa Nouvelle Église, et que toutes les choses que le Seigneur donne sont Lui-Même parce qu'elles sont de Lui, c'est pour cela que le Seigneur dit qu'il est Lui-Même l'Étoile du matin : « *Moi, je suis la racine et le rejeton de David,* **CETTE ÉTOILE BRILLANTE ET DU MATIN.** » — Apoc. XXII. 16; — il est aussi appelé le *Matin* dans le Second Livre de Samuel : « *Il a dit, le Dieu d'Israël; à moi il a parlé, le Rocher d'Israël : Lui, comme la Lumière d'un MATIN, d'un MATIN sans nuages.* » — XXIII. 3, 4.

152. Vers. 29. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend ces choses obéisse à ce que le Divin Vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem.* Comme ci-dessus, N° 87.

* * * * *

153. A ce qui précède j'ajouterai quelque chose de MÉMORABLE sur le sort réservé, après la mort, à ceux qui, et par la doctrine et par la vie, se sont confirmés dans la foi seule jusqu'à la justification : I. Quand ils sont décédés, et qu'ils revivent quant à l'esprit, ce qui arrive communément le troisième jour après que le cœur a cessé de battre, ils se voient dans un corps semblable à celui qu'ils avaient dans le Monde, au point qu'ils ne savent autre chose, sinon qu'ils vivent encore dans le Monde précédent, cependant non dans un corps matériel, mais dans un corps spirituel, lequel devant leurs sens, qui aussi sont spirituels, leur apparaît comme matériel, quoiqu'il ne le soit pas. II. Après quelques jours ils voient qu'ils sont dans un Monde, où il y a différentes Sociétés établies, Monde qui est appelé MONDE DES ESPRITS, et qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer; là, toutes les Sociétés, qui sont innombrables, ont été mises en ordre d'une manière ad-

mirable selon les affections naturelles, bonnes et mauvaises; les Sociétés mises en ordre selon les affections naturelles bonnes communiquent avec le Ciel, et les Sociétés mises en ordre selon les affections mauvaises communiquent avec l'Enfer. III. L'Esprit novice, ou l'homme Spirituel, est conduit et transféré dans diverses Sociétés, tant bonnes que mauvaises, et l'on examine s'il est affecté des vrais, et comment; ou s'il est affecté des faux, et comment. IV. S'il est affecté des vrais, il est détourné des Sociétés mauvaises, et introduit dans des Sociétés bonnes, et aussi dans diverses Sociétés, jusqu'à ce qu'il vienne dans la Société correspondante à son affection naturelle, et là il jouit du bien correspondant à cette affection, et cela jusqu'à ce qu'il dépouille l'affection naturelle et revête l'affection spirituelle, et alors il est élevé dans le Ciel; mais cela arrive à ceux qui dans le Monde ont vécu la vie de la charité, et par conséquent aussi la vie de la foi, qui consistent à croire au Seigneur, et à fuir les maux comme péchés. V. Quant à ceux qui, par la doctrine et par la vie, se sont confirmés dans la foi jusqu'à la justification par elle seule, comme ils sont affectés, non pas par les vrais, mais par les faux, et comme ils ont rejeté hors des moyens de salut les biens de la charité, qui sont les bonnes œuvres, ils sont détournés des Sociétés bonnes, et introduits dans des Sociétés mauvaises, et aussi dans diverses Sociétés jusqu'à ce qu'ils viennent dans quelque société correspondante aux convoitises de leur amour; car celui qui aime les faux ne peut faire autrement que d'aimer les maux. VI. Mais comme dans le Monde ils avaient feint des affections bonnes dans les externes, quoique dans leurs internes il n'y eût que des affections mauvaises ou des convoitises, ils sont d'abord parfois tenus dans les externes; et ceux qui, dans le Monde, avaient été Chefs de Corporations, sont mis çà et là dans le Monde des Esprits à la tête de Sociétés, soit d'une société entière, soit d'une partie de société, selon l'importance des fonctions dont ils avaient été chargés: mais comme ils n'aiment point le vrai, et n'aiment point le juste, et qu'ils ne peuvent être illustrés jusqu'à savoir ce que c'est que le vrai et le juste, quelques jours après ils sont destitués; j'ai vu de ces esprits transférés d'une Société dans une autre, et partout placés comme chefs, mais partout peu de temps

après destitués. VII. Après de fréquentes destitutions, quelques-uns par dégoût ne veulent plus briguer des fonctions, d'autres par la crainte de perdre leur réputation ne l'osent plus; c'est pourquoi ils se retirent, et demeurent tristes, et alors ils sont entraînés dans un lieu solitaire, où sont des chaumières dans lesquelles ils entrent, et là il leur est donné quelque ouvrage à faire, et selon qu'ils le font, ils reçoivent des aliments, et s'ils ne le font pas, ils éprouvent la faim et ne reçoivent rien; la nécessité les force donc à travailler. Là, les aliments sont semblables aux aliments dans notre Monde, mais ils sont d'origine spirituelle, et donnés du Ciel par le Seigneur à tous selon les usages qu'ils font; aux oisifs, il n'en est pas donné, parce qu'ils sont des êtres inutiles. VIII. Quelque temps après, le travail leur devient fastidieux; et alors ils sortent des chaumières; et s'ils ont été Prêtres, ils veulent bâtir; et aussitôt apparaissent devant eux des amas de pierres taillées, de briques, de chevrons, de planches, et des monceaux de roseaux et de joncs, d'argile, de chaux et de bitume; à la vue de ces matériaux, la fureur de bâtir s'empare d'eux, et ils commencent à construire une maison, en prenant tantôt une pierre, tantôt du bois, tantôt du roseau, tantôt du mortier, et ils posent l'un sur l'autre sans ordre, mais à leurs yeux dans un ordre régulier; toutefois, ce qu'ils ont élevé dans le jour s'écroule dans la nuit; et le lendemain ils ramassent leurs décombres, et bâtissent de nouveau, et cela se renouvelle jusqu'à ce qu'ils soient dégoûtés de bâtir; ceci leur arrive d'après la correspondance, parce qu'ils ont entassé des faux pour confirmer la salvation par la foi seule, et ces faux ne bâtissent pas l'Église autrement. IX. Ensuite, excédés d'ennui ils s'en vont, et ils s'asseyent solitaires et oisifs; et comme les oisifs, ainsi qu'il vient d'être dit, ne reçoivent du Ciel aucun aliment, ils commencent à avoir faim, et à ne penser à autre chose qu'au moyen de se procurer de la nourriture, et d'apaiser leur faim. Quand ils sont dans cet état, vers eux viennent quelques esprits, auxquels ils demandent l'aumône, et qui leur disent: « Pourquoi restez-vous ainsi oisifs, venez avec nous dans nos maisons, et nous vous donnerons des travaux à faire, et nous vous nourrirons; » et alors, ravis de joie, ils se lèvent et vont avec eux dans leurs maisons, et là il est donné à chacun sa tâche, et de la nour-

riture en raison de l'ouvrage qu'il fait : mais comme tous ceux qui se sont confirmés dans les faux de la foi ne peuvent pas faire des travaux d'un bon usage, mais qu'ils en font d'un mauvais usage, sans bonne foi, et seulement pour sauver l'apparence à cause de l'honneur et du gain, ils laissent leurs travaux et n'aiment qu'à causer, parler, se promener et dormir ; et parce qu'alors ils ne peuvent plus être ramenés au travail par leurs maîtres, ils sont chassés comme inutiles. X. Quand ils ont été chassés, leurs yeux s'ouvrent, et ils voient un chemin qui se dirige vers une Caverne ; lorsqu'ils y arrivent, la porte s'ouvre, et ils entrent, et ils s'informent s'il y a là de la nourriture ; et quand on répond qu'il y en a, ils demandent qu'on leur permette d'y rester, et on leur dit qu'on le permet ; et ils sont introduits, et la porte est fermée après eux ; et alors le Chef de cette Caverne vient et leur dit : « Vous ne pouvez plus sortir ; voyez vos Compagnons, tous travaillent ; et selon qu'ils travaillent, des vivres leur sont donnés du Ciel ; je vous le dis, afin que vous le sachiez ; » et leurs Compagnons aussi leur disent : « Notre Chef sait à quel travail chacun est propre, et il enjoint chaque jour à chacun ce qu'il doit faire ; si le travail est fait dans le jour, il vous est donné de la nourriture, sinon, il n'est donné ni nourriture ni vêtement ; et si quelqu'un fait du mal à un autre, il est jeté vers un coin de la caverne sur un lit de poussière damnée, où il est horriblement torturé, et cela jusqu'à ce que le Chef voie chez lui un signe de repentir, et alors il est retiré de là, et il lui est commandé de faire son travail ; et il lui est dit aussi qu'il est permis à chacun, après son travail, de se promener, de causer, et ensuite de dormir ; et il est conduit dans le fond de la caverne, où sont des Prostituées, parmi lesquelles chacun peut en prendre une pour femme, et il est interdit, sous peine d'un châtiment, de se livrer pêle-mêle à la scortation. » L'Enfer tout entier consiste en de telles Cavernes, qui ne sont que d'éternels Bagnes ; il m'a été donné d'entrer dans quelques-unes, et de les voir, afin que je les fisse connaître, et tous ceux qui s'y trouvaient m'ont paru vils, et aucun d'eux ne savait qui il avait été, ni quel emploi il avait eu dans le Monde ; mais un Ange, qui était avec moi, me dit : « Celui-ci dans le Monde était domestique, celui-là soldat, celui-là préfet, celui-là prêtre, celui-là dans des dignités, celui-là

dans l'opulence ; et, cependant, tous croient avoir été esclaves et de même condition ; et cela, parce qu'ils ont été semblables intérieurement, quoique dissemblables extérieurement, et parce que dans le Monde Spirituel tous sont consociés par les intérieurs. » Tel est le sort de ceux qui ont rejeté la vie de la charité, et par suite n'ont pas vécu cette vie dans le Monde.

Quant à ce qui concerne les Enfers en général, ils consistent en des Cavernes et des Bagnes semblables, mais qui diffèrent là où sont les Satans, et là où sont les Diables ; sont appelés Satans ceux qui ont été dans les faux et par suite dans les maux, et Diables ceux qui ont été dans les maux et par suite dans les faux. Dans la lumière du Ciel, les Satans apparaissent comme des cadavres, et quelques-uns noirs comme des momies ; et les Diables, dans la lumière du Ciel, apparaissent d'une couleur de feu sombre, et quelques-uns noirs comme de la suie ; mais tous monstrueux quant à la face et au corps ; néanmoins dans leur lumière, qui est comme une lumière de charbons embrasés, ils apparaissent non comme monstres, mais comme hommes ; cela leur a été accordé, afin qu'ils pussent être consociés.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE TROISIÈME

1. Et à l'Ange de l'Église dans Sardes écris : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles : Je connais tes œuvres, que tu as nom d'être vivant, et mort tu es.

2. Sois vigilant, et affermis les restes qui vont mourir, car je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu.

3. Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, et observe et viens à résipiscence ; si donc tu ne veilles point, je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi.

4. Tu as quelque peu de noms aussi dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec Moi en (*vêtements*) blancs, parce que dignes ils sont.

5. Celui qui vaincra, celui-là sera revêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges.

6. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.

7. Et à l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris : Voici

ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre :

8. Je connais tes œuvres ; voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte, et personne ne peut la fermer, parce que tu as un peu de puissance, et as observé ma parole, et n'as point nié mon nom.

9. Voici, je donnerai de la Synagogue de Satan, de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais mentent ; voici, je ferai que ceux-là viendront et adoreront à tes pieds, et sauront que Moi je t'ai aimé.

10. Parce que tu as gardé la parole de ma persévérance, Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir sur tout le globe éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Voici, je viens bientôt ; retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.

12. Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu, et dehors il ne sortira plus ; et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'auprès de mon Dieu, et mon Nom nouveau.

13. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.

14. Et à l'Ange de l'Église des Laodicéens écris : Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le commencement de l'Ouvrage de Dieu :

15. Je connais tes œuvres, que ni froid tu n'es, ni chaud ; mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud.

16. C'est pourquoi, parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche.

17. Parce que tu dis : Riche je suis et me suis enrichi,

et de rien n'ai besoin; et tu ne sais pas que toi, tu es ruiné, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.

18. Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu sois enrichi, et des vêtements blancs pour que tu (*en*) sois revêtu, afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité; et de collyre oins tes yeux, afin que tu voies.

19. Moi, ceux que j'aime, je (*les*) réprimande et châtie; avec zèle agis donc, et viens à résipiscence.

20. Voici, je me tiens à la porte et je heurte; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec Moi.

21. Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône, comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec mon Père en son Trône.

22. Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises.



SENS SPIRITUEL

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE : Il s'agit de ceux qui, dans le Monde Chrétien, sont dans un culte mort, qui est sans la charité et sans la foi; ils sont décrits par l'Église dans Sardes, N^{os} 154 à 171 : De ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien; ils sont décrits par l'Église dans Philadelphie, N^{os} 172 à 197 : De ceux qui croient tantôt d'après eux-mêmes, et tantôt d'après la Parole, et ainsi profanent les choses saintes; ils sont décrits par l'Église dans Laodicée, N^{os} 198 à 223. Les uns et les autres sont appelés à la Nouvelle Église du Seigneur.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *A l'Ange de l'Église dans Sardes écrits*, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans un culte mort, ou dans un culte sans les biens qui appartiennent à la charité, et sans les vrais qui appartiennent à la foi : *voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles*, signifie le Seigneur, de qui procèdent toutes les vérités et toutes les connaissances du bien et du vrai : *je connais tes œuvres*, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps : *que tu as nom d'être vivant, et mort tu es*, signifie qu'il leur semble à eux et à d'autres, et qu'ils croient qu'ils sont spirituellement vivants, lorsque cependant ils sont spirituellement morts : Vers. 2. *Sois vigilant*, signifie qu'ils soient dans les vrais et dans la vie selon les vrais : *et affermis les restes qui vont mourir*, signifie afin que les choses qui sont de leur culte reçoivent la vie : *car je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu*, signifie que les intérieurs de leur culte n'ont point été conjoints au Seigneur : Vers. 3. *Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu*, signifie qu'ils considèrent que tout culte dans le commencement est naturel, et que plus tard par les vrais il devient spirituel, outre plusieurs autres choses : *et observe et viens à résipiscence*, signifie qu'ils fassent attention à ces choses, et qu'ils vivifient leur culte mort : *si donc tu ne veilles point*, signifie ici la même chose que ci-dessus : *je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi*, signifie que les choses qui appartiennent au culte seront enlevées, et qu'on ne saura ni quand ni comment elles le seront : Vers. 4. *Tu as quelque peu de noms aussi dans Sardes*, signifie que parmi eux il y en a aussi qui ont la vie dans leur culte : *qui n'ont point souillé leurs vêtements*, signifie qui sont dans les vrais, et n'ont point corrompu le culte par les maux de la vie et par les faux qui en dérivent : *et ils marcheront avec Moi en (vêtements) blancs, parce que dignes ils sont*, signifie qu'ils vivront avec le Seigneur, parce qu'ils sont par Lui dans les vrais : Vers. 5. *Celui qui vaincra, celui-là sera revêtu de vêtements blancs*, signifie que celui qui est réformé devient spirituel : *et je n'effacerai point son nom du livre de vie*, signifie qu'il sera sauvé : *et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges*, signifie

que seront reçus ceux qui sont dans le Divin Bien et dans les Divins Vrais d'après le Seigneur : Vers. 6. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie ici comme précédemment.

Vers. 7. *Et à l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris*, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur : *voici ce que dit le Saint, le Véritable*, signifie le Seigneur quant au Divin Vrai : *celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre*, signifie à Qui seul est la Toute-Puissance de sauver : Vers. 8. *Je connais tes œuvres*, signifie ici comme ci-dessus : *voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte*, signifie qu'à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur le Ciel a été ouvert : *et personne ne peut la fermer*, signifie que l'enfer ne prévaut point contre eux : *parce que tu as un peu de puissance*, signifie parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes : *et as observé ma parole*, signifie parce qu'ils vivent selon les préceptes du Seigneur dans sa Parole : *et n'as point nié mon Nom*, signifie qu'ils sont dans le culte du Seigneur : Vers. 9. *Voici, je donnerai de la Synagogue de Satan*, signifie ceux qui sont dans les faux quant à la doctrine : *de ceux qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais mentent*, signifie qui disent que chez eux est l'Église, et cependant elle n'y est point : *voici, je ferai que ceux-là viendront et adoreront à tes pieds*, signifie que beaucoup qui sont dans les faux quant à la doctrine recevront les vrais de la Nouvelle Église : *et sauront que Moi je t'ai aimé*, signifie et verront que ceux qui sont dans les vrais d'après le bien sont aimés et reçus dans le Ciel par le Seigneur : Vers. 10. *Parce que tu as gardé la parole de ma persévérance*, signifie parce qu'ils ont combattu contre les maux : *Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir sur tout le globe éprouver ceux qui habitent sur la terre*, signifie qu'ils seront défendus et conservés au jour du jugement dernier : Vers. 11. *Voici, je viens bientôt*, signifie l'avènement du Seigneur : *retiens ce que tu as*, signifie qu'ils restent, en attendant, dans leurs vrais et dans leurs biens : *afin que personne ne prenne ta couronne*, signifie de peur que ne périsse la sagesse d'où procède la félicité éternelle : Vers. 12. *Celui qui vaincra*, signifie ceux qui persisteront dans

les vrais d'après le bien : *je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu*, signifie que les vrais d'après le bien par le Seigneur, chez ceux en qui ils sont, soutiendront l'Église : *et dehors il ne sortira plus*, signifie qu'ils y resteront éternellement : *et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu*, signifie que dans leurs cœurs sera inscrit le Divin Vrai : *et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem*, signifie que dans leurs cœurs sera inscrite la doctrine de la Nouvelle Église : *qui descend du Ciel d'après de mon Dieu*, signifie qui procèdera du Divin Vrai du Seigneur, tel qu'est ce vrai dans le Ciel : *et mon Nom nouveau*, signifie le culte du Seigneur Seul avec des choses nouvelles qui n'ont point été dans l'Église précédente : Vers. 13. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie ici comme précédemment.

Vers. 14. *Et à l'Ange de l'Église des Laodicéens écris*, signifie à ceux et sur ceux, dans l'Église, qui croient tantôt d'après eux-mêmes et tantôt d'après la Parole, et ainsi profanent les choses saintes : *voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable*, signifie le Seigneur quant à la Parole, qui est le Divin Vrai procédant de Lui : *le commencement de l'Ouvrage de Dieu*, signifie la Parole : Vers. 15. *Je connais tes œuvres*, signifie ici comme précédemment : *que ni froid tu n'es, ni chaud*, signifie que ceux qui sont tels, tantôt nient que la Parole soit Divine et Sainte, et tantôt la reconnaissent Divine et Sainte : *mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud*, signifie qu'il vaut mieux ou nier de cœur les choses saintes de la Parole et de l'Église, ou les reconnaître de cœur : Vers. 16. *C'est pourquoi, parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche*, signifie la profanation et la séparation d'avec le Seigneur : Vers. 17. *Parce que tu dis : Riche je suis et me suis enrichi*, signifie qu'ils croient posséder en toute abondance les connaissances du bien et du vrai, qui appartiennent au Ciel et à l'Église : *et de rien n'ai besoin*, signifie qu'ils n'ont pas besoin de plus de sagesse : *et tu ne sais pas que toi tu es ruiné*, signifie que toutes les choses qu'ils en savent ne sont en rien cohérentes : *et misérable, et pauvre*, signifie qu'ils sont sans vrais et sans biens : *et aveugle, et nu*, signifie sans entendement du vrai, et sans volonté

du bien : Vers. 18. *Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu sois enrichi*, signifie l'avertissement d'acquérir pour eux du Seigneur par la Parole le bien de l'amour, afin de devenir sages : *et des vêtements blancs pour que tu (en) sois revêtu*, signifie et d'acquérir pour eux les vrais réels de la sagesse : *afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité*, signifie afin que le bien de l'amour céleste ne soit point profané ni adul-téré : *et de collyre oins tes yeux, afin que tu voies*, signifie afin que l'entendement soit guéri : Vers. 19. *Moi, tous ceux que j'aime, je (les) réprimande et châtie*, signifie que, parce qu'alors ils sont aimés, ils ne peuvent pas ne pas être mis en tentation : *avec zèle agis donc, et viens à résipiscence*, signifie afin que cela soit fait d'après l'affection du vrai : Vers. 20. *Voici, je me tiens à la porte et je heurte*, signifie que le Seigneur est présent pour chacun dans la Parole, et y insiste pour être reçu, et y enseigne comment il doit être reçu : *si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte*, signifie celui qui croit à la Parole et vit selon elle : *j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec Moi*, signifie que le Seigneur se conjoint à eux et les conjoint à Lui : Vers. 21. *Celui qui vaincra*, signifie ceux qui sont en conjonction avec le Seigneur par la vie selon ses préceptes dans la Parole : *je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône*, signifie qu'ils auront conjonction avec le Seigneur dans le Ciel : *comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec le Père en son trône*, signifie comme Lui et le Père sont un et sont le Ciel : Vers. 22. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises*, signifie ici comme précédemment.

EXPLICATION

154. Vers. 1. *Et à l'Ange de l'Église dans Sardes écris, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans un culte mort, ou dans un culte sans les biens qui appartiennent à la charité, et sans les vrais qui appartiennent à la foi*. Que ceux qui sont dans ce culte soient entendus par l'Église dans Sardes, on le voit claire-

ment par ce qui a été écrit à cette Église, compris dans le sens spirituel. Par le culte mort est entendu le culte seul, qui consiste à fréquenter les temples, à entendre les prédications, à participer à la Sainte Cène, à lire la Parole et des livres de piété, à parler de Dieu, du Ciel et de l'Enfer, de la vie après la mort, principalement de piété, à prier matin et soir, sans néanmoins désirer savoir les vrais de la foi, ni vouloir faire les biens de la charité, croyant que par le culte seul on a le salut, lorsque cependant le culte sans les vrais, et sans la vie selon les vrais, est seulement un signe externe de la charité et de la foi, en dedans duquel peuvent se cacher des maux et des faux de tout genre, s'il n'y a pas en lui la charité et la foi; en celles-ci consiste le culte réel; autrement le culte est comme la peau ou la superficie d'un fruit, en dedans de laquelle est cachée une pulpe pourrie et rongée par les vers; ce fruit est mort. Que ce soit un tel culte qui règne aujourd'hui dans l'Église, cela est notoire.

155. *Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept Étoiles, signifie le Seigneur, de qui procèdent toutes les vérités et toutes les connaissances du bien et du vrai.* Que par les sept Esprits de Dieu il soit entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, ou la Divine Vérité, on le voit ci-dessus, N° 14; et par les sept Étoiles toutes les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, N° 51, d'après lesquelles existe l'Église dans le Ciel, N° 65. Ces choses sont dites maintenant par le Seigneur, parce qu'il s'agit du culte mort et du culte vivant, et que le culte vit d'après les vrais et d'après la vie selon les vrais.

156. *Je connais tes œuvres, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps.* Comme ci-dessus, N° 76.

157. *Que tu as nom d'être vivant, et tu es mort, signifie qu'il leur semble à eux et à d'autres, et qu'ils croient qu'ils sont spirituellement vivants, lorsque cependant ils sont spirituellement morts.* Par avoir nom, il est signifié qu'il semble et que l'on croit qu'ils sont tels, ici qu'ils sont vivants, lorsque cependant ils sont morts; en effet, la vie spirituelle, qui est proprement la vie, ne consiste pas dans le culte seul, mais elle est dans le dedans du culte; et dans le dedans il faut qu'il y ait les Divins Vrais d'après

la Parole, et quand l'homme vit selon ces vrais, il y a vie dans le culte ; la raison de cela, c'est que l'externe tire sa qualité des internes, et que les internes du culte sont les vrais de la vie : ceux dont il est question ici sont entendus par ces paroles du Seigneur : *« Alors vous commencerez à vous tenir en dehors, et à heurter à la porte, en disant : Seigneur, ouvre-nous ; mais, répondant, il dira : Je ne sais d'où vous êtes. Et vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais je vous dirai : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité. »* — Luc. XIII. 25, 26, 27. — Il m'a aussi été donné d'en entendre beaucoup, dans le Monde spirituel, qui disaient que très-souvent ils avaient participé à la Sainte Communion, et avaient ainsi mangé et bu ce qui est Saint, et qu'autant de fois ils avaient été absous de leurs péchés ; que chaque jour de sabbath ils avaient entendu ceux qui enseignaient, et que chez eux matin et soir ils avaient prié dévotement, et fait plusieurs autres choses ; mais quand les intérieurs de leur culte étaient ouverts, ces intérieurs apparaissaient pleins d'iniquités et infernaux, c'est pourquoi ceux-là étaient rejetés : et quand ils en demandaient le motif, ils recevaient pour réponse, qu'ils ne s'étaient nullement occupés des Divins Vrais ; et cependant la vie, qui n'est pas selon les Divins Vrais, n'est point la vie telle qu'elle est pour ceux qui sont dans le Ciel ; et ceux qui ne sont pas dans la vie du Ciel, ne peuvent soutenir la lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil spirituel, ni à plus forte raison la chaleur du Ciel, qui est le Divin Amour : cependant, quoiqu'ils eussent entendu ces choses, et les eussent même comprises, toujours est-il que lorsqu'ils étaient remis en eux-mêmes et dans leur culte, ils disaient : Qu'est-il besoin de vrais, et qu'est-ce que les vrais ? Mais comme ils ne pouvaient plus recevoir les vrais, ils étaient abandonnés à leurs convoitises, qui étaient en dedans de leur culte, et celles-ci rejetaient enfin loin d'eux tout leur culte de Dieu ; car les intérieurs accommodent pour eux les extérieurs, et rejettent ceux qui ne concordent pas avec eux : en effet, après la mort, les extérieurs chez tous sont ramenés à être analogues aux intérieurs.

158. Vers. 2. *Sois vigilant, signifie qu'ils soient dans les vrais*

et dans la vie selon les vrais. Dans la Parole, il n'est pas signifié autre chose par *être vigilant*; en effet, celui qui s'instruit des vrais, et vit selon les vrais, est comme quelqu'un qui sort d'un profond sommeil et reste éveillé; tandis que celui qui n'est pas dans les vrais, mais seulement dans le culte, est comme quelqu'un qui dort et est en songe : la vie naturelle, considérée en elle-même, ou sans la vie spirituelle, n'est autre chose qu'un sommeil; mais la vie naturelle, dans laquelle il y a la vie spirituelle, est une veille; et celle-ci ne peut s'acquérir que par les vrais, qui sont dans leur lumière et dans leur jour quand l'homme est dans la vie selon ces mêmes vrais. C'est là ce qui est signifié par veiller dans ces passages : « VEILLEZ, parce que vous ne savez à quelle heure votre Seigneur viendra. » — Matth. XXIV. 42. — « Heureux ces serviteurs que le Seigneur, quand il viendra, trouvera VEILLANTS! Soyez prêts, parce qu'à l'heure que vous ne pensez point, le Fils de l'homme viendra. » — Luc, XII. 37, 40. — « VEILLEZ, car vous ne savez quand le Seigneur de la maison viendra, de peur que, venant tout à coup, il ne vous trouve ENDORMIS; ce que je vous dis, à tous je le dis; VEILLEZ. » — Marc, XIII. 35, 36, 37. — « Comme le Fiancé tardait, les vierges S'ASSOUPIRENT et S'ENDORMIRENT; et les cinq insensées vinrent, en disant : Seigneur, ouvre-nous; mais le Seigneur répondit : Je ne vous connais point. VEILLEZ donc, parce que vous ne savez point le jour ni l'heure, où le Fils de l'homme viendra. » — Matth. XXV. 1 à 13. — Comme l'avènement du Seigneur est appelé le MATIN, N° 151, et qu'alors les vrais sont ouverts, et que la lumière se fait, c'est pour cela que ce temps est appelé LE COMMENCEMENT DES VEILLES, — Lament. II. 19, — et que le Seigneur est appelé LE VIGILANT, — Dan. IV. 10; — et qu'il est dit dans Ésaïe : « Ils vivront, les morts; RÉVEILLEZ-VOUS, habitants de la poussière. » — XXVI. 19. — Mais que l'état de l'homme qui n'est pas dans les vrais soit appelé Assoupissement et Sommeil, on le voit dans Jérémie, LI. 39, 57. Ps. XIII. 4. Ps. LXXVI. 7. Matth. XIII. 25, et ailleurs.

159. *Et affermis les restes qui vont mourir, signifie afin que les choses qui sont de leur culte reçoivent la vie, et ne s'éteignent point.* Il sera dit comment ceci doit être entendu : Le culte mort est absolument semblable au culte vivant dans la forme ex-

terne, car ceux qui sont dans les vrais font les mêmes choses; en effet, ils écoutent les prédications, ils participent à la Sainte Cène, ils prient à genoux matin et soir, outre plusieurs autres choses communes et solennelles du culte; ceux donc qui sont dans le culte mort n'ont besoin que de s'instruire des vérités et de vivre selon les vérités; ainsi sont affermis les restes qui vont mourir.

160. *Car je n'ai point trouvé les œuvres pleines devant Dieu, signifie que les intérieurs de leur culte n'ont point été conjoints au Seigneur.* Que par les œuvres il soit entendu les intérieurs et les extérieurs, et que par je connais les œuvres il soit signifié que le Seigneur voit en même temps tous les intérieurs et tous les extérieurs de l'homme, on le voit ci-dessus, N° 76; ces œuvres sont dites *pleines devant Dieu*, quand elles ont été conjointes au Seigneur. Il faut qu'on sache que le culte mort, ou le culte seulement externe, fait la présence du Seigneur, mais non la conjonction, tandis que le culte externe, dans lequel les intérieurs vivent, fait et la présence et la conjonction; car la conjonction du Seigneur est avec les choses qui, chez l'homme, viennent du Seigneur, lesquelles sont les vrais d'après le bien; et si ces vrais ne sont point dans le culte, les œuvres ne sont point pleines devant Dieu, mais elles sont vides : dans la Parole, le vide se dit de l'homme dans lequel il n'y a que des faux et des maux, par exemple, — Matth. XII. 44, et ailleurs; — par suite le plein se dit de l'homme dans lequel il y a les vrais et les biens.

161. Vers. 3. *Souviens-toi donc comment tu as reçu et entendu, signifie qu'ils considèrent que tout culte dans son commencement est naturel, et que plus tard par les vrais d'après la Parole et par la vie selon ces vrais il devient spirituel, outre plusieurs autres choses.* Ce sont là les choses qui sont entendues par ces paroles; puis aussi, que d'après la Parole, d'après la Doctrine de l'Église tirée de la Parole, et d'après les prédications, chacun sait qu'il faut s'instruire des vrais, et que par les vrais l'homme a la foi, la charité et toutes les choses de l'Église; qu'il en soit ainsi, c'est ce qui a été montré en beaucoup d'endroits dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres; par exemple, que par les Vrais il y a la Foi, N°s 4353, 4997, 7178, 10367; que par les Vrais il y a l'Amour à l'égard du prochain ou la Cha-

rité, N^{os} 4368, 7623, 7624, 8034; que par les Vrais il y a l'Amour envers le Seigneur, N^{os} 10143, 10153, 10310, 10578, 10645; que par les Vrais il y a l'Intelligence et la Sagesse, N^{os} 3182, 3190, 3387, 10064; que par les Vrais il y a la Régénération, N^{os} 1555, 1904, 2046, 2189, 9088, 9954, 10028; que par les Vrais il y a la Puissance contre les maux et les faux, et contre l'Enfer, N^{os} 3091, 4015, 10488; que par les Vrais il y a la Purification des maux et des faux, N^{os} 2799, 5954, 7044, 7918, 10229, 10237; que par les Vrais il y a l'Église, N^{os} 1798, 1799, 3963, 4468, 4672; que par les Vrais il y a le Ciel, N^{os} 1900, 9832, 9931, 10303; que par les Vrais il y a l'Innocence de la sagesse, N^{os} 3183, 3494, 6013; que par les Vrais il y a la Conscience, N^{os} 1077, 2053, 9113; que par les Vrais il y a l'Ordre, N^{os} 3316, 3417, 3570, 5704, 5339, 5343, 6028, 10303; que par les Vrais il y a la Beauté pour les Anges, et aussi pour les hommes quant aux intérieurs qui appartiennent à leur esprit, N^{os} 553, 3080, 4985, 5199; que par les Vrais l'homme est homme, N^{os} 3175, 3387, 8370, 10298; mais cependant il y a toutes ces choses par les Vrais d'après le Bien, et non par les Vrais sans le bien, et le Bien vient du Seigneur, N^{os} 2434, 4070, 4736, 5147. Que tout Bien vienne du Seigneur, on le voit, N^{os} 1614, 2016, 2904, 4151, 9981, 5147. Mais quel est l'homme qui pense à cela? N'est-ce pas aujourd'hui comme chose indifférente qu'on sache tels ou tels vrais, pourvu qu'on soit dans le culte? et comme peu d'hommes scrutent la Parole dans le but de s'instruire des vrais et d'y conformer leur vie, c'est pour cela qu'on ne sait rien au sujet du culte, s'il est mort ou vivant; et cependant selon la qualité du culte l'homme lui-même est mort ou vivant; autrement, à quoi serviraient la Parole et la Doctrine qui en est tirée? à quoi serviraient les sabbaths et les prédications, puis aussi les Livres dogmatiques? et même à quoi serviraient l'Église et la Religion? Que tout culte dans le commencement soit naturel, et que plus tard par les Vrais d'après la Parole et par la vie selon ces vrais il devienne spirituel, cela est notoire; en effet, l'homme naît naturel, mais il reçoit de l'instruction pour qu'il devienne civil et moral, et ensuite spirituel, car ainsi il renaît. Ces choses-ci et celles-là sont donc signifiées par *souviens-toi comment tu as reçu et entendu.*

162. *Et observe et viens à résipiscence, signifie qu'ils fassent attention à ces choses, et qu'ils vivifient leur culte mort.* Qu'observer, ce soit faire attention aux choses qui sont entendues par « souviens-toi comment tu as reçu et entendu, » cela est évident; et que *venir à résipiscence*, ce soit vivifier le culte mort par les vrais d'après la Parole et par la vie selon ces vrais, c'en est la conséquence.

163. *Si donc tu ne veilles point, signifie s'ils ne sont point dans les vrais et dans la vie selon ces vrais.* On le voit d'après ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 158.

164. *Je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi, signifie que les choses qui appartiennent au culte seront enlevées, et qu'on ne saura ni quand ni comment elles le seront.* Il est dit que le Seigneur viendra comme un voleur, parce que le bien externe du culte est enlevé à l'homme qui est dans un culte mort : en effet, dans le culte mort il y a quelque chose du bien, parce qu'on y pense à Dieu et à la vie éternelle; mais toujours est-il que le bien sans ses vrais n'est pas un bien, sinon un bien méritoire ou hypocrite, mais les maux et les faux enlèvent ce bien comme un voleur; cela a lieu successivement dans le monde, et pleinement après la mort, et aussi sans que l'homme sache quand et comment cela arrive. Il est dit du Seigneur qu'il viendra comme un voleur, mais dans le sens spirituel il est entendu que l'enfer l'enlèvera et le volera: il en est de cela comme de ce qui est dit, dans la Parole, que Dieu fait du mal à l'homme, qu'il le dévaste, qu'il se venge, se met en colère, induit en tentation, lorsque cependant c'est l'enfer qui fait ces choses; car il est dit ainsi d'après l'apparence devant l'homme. Que le talent et la mine donnés à l'homme pour commercer lui soient ôtés, s'il n'en tire pas du profit, on le voit dans Matthieu, — XXV. 26 à 30. Luc, XIX. 24 à 26; — commercer et tirer du profit signifie acquérir pour soi des vrais et des biens. Comme l'enlèvement du bien et du vrai à ceux qui sont dans un culte mort, est fait comme par un voleur dans les ténèbres, voilà pourquoi cela est parfois dans la Parole assimilé au voleur, comme dans les passages suivants : « *Voici, je viens comme un Voleur; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que nu il ne mar-*

che point. » — Apoc. XVI. 15. — « *Veillez donc, parce que vous ne savez à quelle heure votre Seigneur viendra. Sachez ceci, que si le Maître de maison savait à quelle heure le Voleur viendra, il veillerait certainement, et il ne laisserait pas percer sa maison.* » — Matth. XXIV. 42, 43. — « *Si des Voleurs viennent chez toi, si des brigands de nuit, combien seras-tu saccagé? Ne voleront-ils pas leur suffisance?* » — Obad. Vers. 5. — « *Dans la ville ils se répandront, sur la muraille ils courront, dans les maisons ils monteront, par les fenêtres ils entreront comme le Voleur.* » — Joël, II. 9. — « *Ils ont fait le mensonge, et le Voleur est venu, et s'est répandue la troupe au dehors.* » — Hosée, VII. 1. — « *Amassez des trésors non sur la terre, mais dans le Ciel, où Voleurs ne viennent ni ne volent.* » — Matth. VI. 19, 20. — Si l'homme doit veiller, et ne point savoir l'heure à laquelle le Seigneur vient, c'est afin que l'homme pense et agisse comme par lui-même, ainsi dans le libre selon sa raison, et afin que la crainte n'introduise rien, car chacun aurait crainte s'il savait; et ce que l'homme fait de lui-même dans le libre reste éternellement; mais ce qu'il fait par crainte ne reste point.

165. Vers. 4. *Tu as quelque peu de noms aussi dans Sardes, signifie que parmi eux il y en a aussi qui ont la vie dans leur culte.* Par *peu de noms* il est signifié quelques-uns qui sont tels qu'il va être dit; le nom, en effet, signifie la qualité de quelqu'un, et cela, parce que chacun dans le Monde spirituel est nommé selon sa qualité, N° 84; la qualité de ceux dont il est parlé maintenant, c'est qu'ils ont la vie dans leur culte.

166. *Qui n'ont point souillé leurs vêtements, signifie qui sont dans les vrais, et n'ont point corrompu le culte par les maux de la vie et par les faux qui en dérivent.* Par les *vêtements* dans la Parole sont signifiés les Vrais qui revêtent le Bien, et dans le sens opposé les faux qui revêtent le mal; en effet, l'homme est ou son bien ou son mal, par conséquent des vrais ou des faux sont ses vêtements: tous les Anges et tous les Esprits apparaissent vêtus selon les vrais de leur bien, ou selon les faux de leur mal, voir dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, publié à Londres, N° 177 à 182; d'après cela il est évident que par *ne point souiller ses vêtements*, il est signifié être dans les vrais, et ne

point corrompre le culte par les maux de la vie et par les faux qui en dérivent. Que les vêtements dans la Parole signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux, on le voit clairement d'après ces passages : « Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion! revêts-toi de tes HABITS D'ORNEMENT, Jérusalem! » — Ésaïe, LI. 1. — « Jérusalem, je te VÊTIS de broderie, et je te chaussai de taison, je te ceignis de fin lin, et je t'ornai d'ornements; tu fus couverte d'or et d'argent, et tes VÊTEMENTS (étaient) fin lin, soie et broderie; par là belle tu devins extrêmement. Mais tu as pris de tes VÊTEMENTS, et tu t'en es fait des hauts lieux bigarrés, afin de commettre scortation sur eux. Tu as pris aussi tes VÊTEMENTS de broderie, et tu en as couvert des images de mâle, avec lesquelles tu as commis scortation. » — Ézéché. XVI. 10 à 18; — là est décrite l'Église Juive en cela que les vrais lui ont été donnés puisqu'elle avait la Parole, mais que ces vrais ont été falsifiés; commettre scortation, c'est falsifier, N° 134. « Toute glorieuse, la fille de Roi, en dedans; de tissus d'or (est) son VÊTEMENT; en broderies elle sera amenée au Roi. » — Ps. XLV. 14, 15; — la fille de Roi est l'Église quant à l'affection du vrai. « Filles d'Israël, sur Saül pleurez, lui qui vous revêtait d'écarlate double-teint avec délices, et qui mettait un Ornement d'or sur votre VÊTEMENT. » — II Sam. I. 24; — ces choses sont dites de Saül, parce que par lui, comme Roi, est signifié le Divin Vrai, N° 20. « Je ferai la visite sur les princes et sur les fils de Roi, et sur tous ceux qui sont revêtus de VÊTEMENTS d'étranger. » — Séph. I. 8. — « Les ennemis te dépouilleront de tes VÊTEMENTS, et ils prendront les vases de ton ornement. » — Ézéché. XXIII. 26. — « Joschua était vêtu d'HABITS souillés, et il se tenait ainsi devant l'Ange, qui dit : Otez les HABITS souillés de dessus lui; et il le fit revêtir d'HABITS autres. » — Zach. III. 3, 4, 5. — Le Roi entra, et vit ceux qui étaient à table, et il aperçut un homme non vêtu d'un HABIT DE NOCE, et il lui dit : Ami, comment es-tu entré ici n'ayant point un HABIT DE NOCE? » — Matth. XXII. 11, 12, 13; — l'habit de nocé est le Divin Vrai d'après la Parole. « Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous en HABITS de brebis. » — Matth. VII. 15. — « Personne ne met un morceau d'HABIT neuf à un HABIT vieux; au-

tremement le neuf déclare le vieux, et au vieux ne convient point le morceau du neuf. » — Luc, V. 36; — comme le Vêtement signifie le vrai, c'est pour cela que le Seigneur compare les vrais de l'Église précédente, qui étaient externes et représentatifs des spirituels, à un morceau d'un habit vieux, et les vrais de l'Église nouvelle, qui étaient internes et spirituels, à un morceau d'un habit neuf. « *Sur les trônes vingt-quatre Anciens assis, revêtus de VÊTEMENTS blancs.* » — Apoc. IV. 4. — « *Ceux qui devant le trône se tenaient en présence de l'Agneau étaient vêtus de ROBES blanches; ils ont lavé leurs ROBES, et ont blanchi leurs ROBES dans le sang de l'Agneau.* » — Apoc. VII. 9, 13, 14. — « *Il fut donné des ROBES blanches à ceux qui étaient sous l'Autel.* » — Apoc. VI. 11. — « *Les Armées de Celui qui était monté sur le Cheval blanc le suivaient VÊTUES d'un fin lin blanc et net.* » — Apoc. XIX. 14. — Comme les Anges signifient les Divins Vrais, c'est pour cela que « *les Anges, vus dans le sépulcre du Seigneur, apparurent dans des VÊTEMENTS blancs et resplendissants.* » — Matth. XXVIII. 3. Luc, XXIV. 4. — Comme le Seigneur est le Divin Bien et le Divin Vrai, et que les Vrais sont entendus par les Vêtements, c'est pour cela que, quand il a été transfiguré, « *sa Face resplendit comme le Soleil, et ses VÊTEMENTS devinrent comme la Lumière,* » — Matth. XVII. 2; — et « *d'une blancheur éclatante,* » — Luc, IX. 29; — et « *excessivement blancs comme de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir.* » — Marc, IX. 3. — De l'Ancien des jours, qui est aussi le Seigneur, il est dit que « *son VÊTEMENT était blanc comme de la neige,* » — Dan. VII. 9. — Et outre cela il est dit du Seigneur : « *De myrrhe, d'aloës et de casse il a oint tous les VÊTEMENTS.* » — Ps. XLV. 9. — « *Il lave dans le vin son VÊTEMENT, et dans le sang des raisins son MANTEAU.* » — Gen. XLIX. 11. — « *Qui (est) celui-ci qui vient d'Édom, les HABITS teints, de Bosra? Celui-ci honorable dans son VÊTEMENT. Pourquoi Rouge quant à ton VÊTEMENT? Tes VÊTEMENTS comme ceux d'un fouleur au pressoir. La victoire a été répandue sur mes HABITS, et tout mon VÊTEMENT j'ai souillé.* » — Ésaïe, LXIII. 1, 2, 3; — ces choses ont été dites aussi du Seigneur; ses Vêtements y sont les vrais de la Parole. « *Celui qui était monté sur le Cheval blanc était revêtu d'un*

VÊTEMENT teint de sang, et s'appelle son Nom la Parole de Dieu. » — Apoc. XIX. 13, 16. — D'après la signification des Vêtements, on peut voir « pourquoi les disciples du Seigneur posèrent leurs VÊTEMENTS sur l'ânesse et sur le poulain, quand le Seigneur entra à Jérusalem; et pourquoi le peuple étendit ses VÊTEMENTS dans le chemin. » — Matth. XXI. 7, 8, 9. Marc, XI. 7, 8. Luc, XIX. 35, 36; — et ce qui est signifié en ce que « les soldats ont divisé les VÊTEMENTS du Seigneur en quatre parts. » — Jean, XIX. 23, 24; — par conséquent ce qui est signifié par ces paroles dans David : « Ils ont partagé mes HABITS entre eux, et sur mon VÊTEMENT ils ont jeté le sort. » — Ps. XXII. 19. — Par cette signification des Vêtements, on voit encore clairement pourquoi l'on déchirait ses vêtements quand quelqu'un parlait contre le Divin Vrai de la Parole, — Ésaïe, XXXVII. 1, et ailleurs; — puis aussi pourquoi on lavait ses vêtements afin d'être purifié, — Exod. XIX. 14. Lévit. XI. 25, 40. XIV. 8, 9. Nomb. XIX. 11, jusqu'à la fin; — et pourquoi, à cause des prévarications contre les Divins Vrais, on se dépouillait de ses vêtements, et on se couvrait d'un sac, — Ésaïe, XV. 3. XXII. 12. XXXVII. 1, 2. Jérém. IV. 8. VI. 26. XLVIII. 37. XLIX. 3. Lament. II. 10. Ézéchi. XXVII. 31. Amos, VIII. 10. Jon. III. 5, 6, 8. — Celui qui sait ce que signifient les vêtements en général et en particulier, peut savoir ce qu'ont signifié les habits d'Aharon et de ses fils, à savoir, l'Éphod, le Manteau, la Tunique tissue, le Baudrier, les Caleçons, le Turban. Comme la Lumière, de même que le Vêtement, signifie le Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit dans David : « Jéhovah se couvre de LUMIÈRE comme d'un VÊTEMENT. » — Ps. CIV. 2.

167. *Et ils marcheront avec Moi en vêtements blancs, parce que dignes ils sont, signifie qu'ils vivront avec le Seigneur dans son Royaume spirituel, parce qu'ils sont par Lui dans les vrais.* Que ce soit là le sens spirituel de ces paroles, c'est parce que *marcher* dans la Parole signifie vivre, et que *marcher avec Dieu* signifie vivre par Lui; et parce que *en vêtements blancs* signifie dans les vrais; en effet, le blanc dans la Parole se dit des vrais, parce qu'il tire son origine de la lumière du soleil, et le rouge se dit des biens, parce qu'il tire son origine du feu du soleil; et le noir se dit des faux parce qu'il tire son origine des ténèbres de

l'enfer : ceux qui sont dans les vrais par le Seigneur, parce qu'ils Lui ont été conjoints, sont appelés *dignes* ; car toute dignité, dans le Monde spirituel, vient de la conjonction avec le Seigneur. D'après cela, il est évident que par « ils marcheront avec Moi en vêtements blancs, parce que dignes ils sont, » il est signifié qu'ils vivront avec le Seigneur, parce qu'ils sont par Lui dans les vrais. Il est dit qu'ils vivront avec le Seigneur dans le Royaume Spirituel, parce que tout le Ciel a été distingué en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel, et que dans le Royaume Céleste sont ceux qui sont dans le bien de l'amour par le Seigneur, et dans le Royaume Spirituel ceux qui sont dans les vrais de la sagesse par le Seigneur, et ceux-ci sont dits marcher avec le Seigneur en vêtements blancs ; ils sont aussi revêtus de vêtements blancs. Que marcher signifie vivre, et marcher avec Dieu vivre avec Lui parce qu'on vit par Lui, on le voit par les passages suivants : « *Dans la paix et dans la droiture il a marché avec Moi.* » — Malach. II. 6. — « *Tu as délivré mes pieds du choc, afin que je marche devant Dieu dans la lumière des vivants.* » — Ps. LVI. 14. — « *David, qui a gardé mes préceptes, et a marché après Moi de tout son cœur.* » — I Rois, XIV. 8. — « *Jéhovah, souviens-toi que j'ai marché devant Toi dans la vérité.* » — Ésaïe, XXXVIII. 3. — « *Si vous marchez avec Moi en adversaire, et que vous n'obéissiez pas à ma voix, je marcherai aussi, Moi, avec vous en adversaire.* » — Lévit. XXVI. 23, 24, 27. — « *Ils n'ont pas voulu marcher dans les chemins de Jéhovah.* » — Ésaïe, XLII. 24. Deutér. XI. 22. XIX. 9. XXVI. 17. — « *Tous les peuples marchent chacun au nom de son Dieu ; et nous, nous marcherons au Nom de Jéhovah.* » — Michée, IV. 5. — « *Encore un peu la Lumière est avec vous, marchez tandis que la Lumière vous avez ; croyez en la Lumière.* » — Jean, XII. 35, 36. VIII. 12. — « *Les Scribes demandèrent : Pourquoi tes disciples ne marchent-ils pas selon la tradition des Anciens ?* » — Marc, VII. 1, 5. — Il est dit aussi, en parlant de Jéhovah, qu'il marche parmi eux, c'est-à-dire, qu'il vit en eux et avec eux : « *Je mettrai mon Habitation au milieu de vous, et je marcherai au milieu de vous, et je vous serai pour Dieu.* » — Lévit. XXVI. 11, 12. — D'après ces passages on voit clairement ce qui est entendu ci-dessus par « *voici ce que dit Ce-*

lui qui marche dans le milieu des sept Chandeliers d'or. » — Apoc. II. 1.

168. Vers. 5. *Celui qui vaincra, celui-là sera revêtu de vêtements blancs, signifie que celui qui est réformé devient spirituel.* Que *celui qui vaincra* signifie celui qui est réformé, on le voit ci-dessus, N° 88; et qu'*être revêtu de vêtements blancs*, signifie devenir spirituel par les vrais, on le voit, N°s 166, 167 : tous ceux-là deviennent spirituels, qui sont dans les vrais et dans la vie selon les vrais.

169. *Et je n'effacerai point son nom du livre de vie, signifie qu'il sera sauvé.* Il a été dit précédemment ce que c'est que le nom, et dans la suite il sera dit ce que c'est que le livre de vie. Que *ne point avoir son nom effacé du livre de vie*, ce soit être sauvé, c'est ce qui est évident pour chacun.

170. *Et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses Anges, signifie que seront reçus ceux qui sont dans le Divin Bien et dans les Divins Vrais d'après le Seigneur, ainsi ceux qui ont en eux la vie du Ciel.* Que *confesser le nom*, ce soit reconnaître la qualité de quelqu'un, ou qu'il est tel, on le voit par la signification du nom, ci-dessus, N°s 81, 122; par le *Père* il est entendu le Divin Bien, et par les *Anges* les Divins Vrais, procédant tous du Seigneur. Dans la Parole des Évangélistes le Père est très-souvent nommé par le Seigneur, et partout il est entendu Jéhovah de Qui il procédait, et en Qui il était, et Qui était en Lui, et jamais un Divin séparé de Lui; qu'il en soit ainsi, c'est ce qui a été montré en plusieurs endroits dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR; et aussi dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N°s 262, 263 : que le Seigneur Lui-Même soit le Père, on le voit, N°s 21, 961. Le Seigneur a nommé le Père, parce que par le Père dans le sens spirituel est signifié le bien, et par Dieu le Père le Divin Bien du Divin Amour; les Anges n'entendent pas autre chose par le Père, quand ce mot est lu dans la Parole, et ils ne peuvent pas entendre autre chose, parce que dans les Cieux on ne connaît pour son père, de Qui on est dit né, et de Qui on est appelé fils et héritier, que le Seigneur; cela est entendu par les paroles du Seigneur, — Matth. XXIII. 9. — D'après ces explications il est évident que par « confesser son

nom devant le Père, » il est signifié qu'ils seront reçus parmi ceux qui sont dans le Divin Bien par Lui. Si par les Anges il est entendu ceux qui sont dans les Divins Vrais par le Seigneur, et abstractivement les Divins Vrais, c'est parce que les Anges sont les récipients du Divin Bien dans les Divins Vrais qui sont chez eux par le Seigneur.

171. Vers. 6. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend ces choses obéisse à ce que le Divin Vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, comme ci-dessus, N° 87.*

172. Vers. 7. *Et à l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris, signifie à ceux et sur ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur.* Que ceux-ci soient entendus par l'Église dans Philadelphie, on le voit clairement par les choses écrites à cette Église, entendues dans le sens spirituel.

173. *Voici ce que dit le Saint, le Véritable, signifie le Seigneur quant au Divin Vrai.* Que ce soit le Seigneur, cela est évident; si le Saint, le Véritable, est le Seigneur quant au Divin Vrai, c'est parce que le Seigneur est appelé Saint d'après son Divin Vrai, et Juste d'après son Divin Bien; c'est de là que son Divin procédant, qui est la Divine Vérité, est appelé Esprit Saint; et l'Esprit Saint ici est le Saint, le Véritable. Dans la Parole, il est très-souvent dit le Saint, et partout au sujet du vrai; et comme tout vrai, qui en soi est le vrai, vient du Bien et du Seigneur, c'est ce vrai qui est appelé le Saint, tandis que le Bien d'où vient le vrai est appelé le Juste; c'est de là que les Anges, qui sont dans les vrais de la sagesse et sont appelés spirituels, sont dits Saints, et que les Anges, qui sont dans le bien de l'amour et sont appelés célestes, sont dits Justes; il en est de même des hommes dans l'Église. C'est aussi de là que les Prophètes et les Apôtres sont dits Saints, car par les Prophètes et par les Apôtres sont signifiés les vrais de la Doctrine de l'Église. C'est encore de là que la Parole est dite Sainte, car la Parole est le Divin Vrai; puis aussi, que la Loi dans l'Arche, dans le Tabernacle, a été dite le Saint des saints et aussi Sanctuaire. C'est encore de là que Jérusalem a été dite sainte, car par Jérusalem est signifiée l'Église qui est dans

es Divins Vrais. C'est encore de là que l'Autel, le Tabernacle, les Habits d'Aaron et de ses fils, étaient dits saints après qu'ils avaient été oints d'huile, car l'huile signifie le bien de l'amour, et ce bien sanctifie, et tout ce qui est sanctifié se réfère au vrai. Que le Seigneur soit Seul Saint, parce qu'il est le Divin Vrai Même, cela est évident d'après ces passages : « *Qui ne glorifierait ton Nom, Seigneur? CAR TU ES SEUL SAINT.* » — Apoc. XV. 4. — « *Ton RÉDEMPTEUR, le SAINT D'ISRAËL, Dieu de toute la terre sera appelé.* » — Ésaïe, LIV. 5. — « *Ainsi a dit Jéhovah, le RÉDEMPTEUR d'Israël, son SAINT.* » — Ésaïe, XLIX. 7. — « *Quant à notre RÉDEMPTEUR, Jéhovah Sébaoth (est) son Nom, le SAINT D'ISRAËL.* » — Ésaïe, XLVII. 4. — « *Ainsi a dit Jéhovah votre RÉDEMPTEUR, le SAINT D'ISRAËL.* » — Ésaïe, XLIII. 14. — « *En ce jour-là, ils s'appuieront sur Jéhovah, le SAINT D'ISRAËL, dans la Vérité.* » — Ésaïe, X. 20; — et en outre ailleurs, par exemple, — Ésaïe, I. 4. V. 19. XII. 6. XVII. 7. XXIX. 19. XXX. 11, 12. XLI. 16. XLIII. 14, 15. XLV. 11. XLVIII. 17. LV. 5. LX. 9. Jérém. L. 29. Dan. IV. 10, 20. Ps. LXXVIII. 41. — Comme le Seigneur est le Saint Même, c'est pour cela que l'Ange a dit à Marie : « *Ce qui naîtra de toi, Saint, sera appelé Fils de Dieu,* » — Luc, I. 35; — et que le Seigneur a dit de Lui-Même, « *Père, SANCTIFIE-les dans la Vérité; ta Parole est la Vérité; pour eux je Me SANCTIFIE Moi-Même, afin qu'eux aussi soient SANCTIFIÉS dans la Vérité.* » — Jean, XVII. 17, 19; — d'après cela, il est évident que la Vérité qui vient du Seigneur est la Sainteté même, parce que Lui-Même est Seul Saint; le Seigneur en parle ainsi : « *Quand il sera venu, L'ESPRIT DE VÉRITÉ, il vous conduira dans toute la Vérité; et il ne parlera point d'après lui-même; du mien il recevra, et il vous l'annoncera.* » — Jean, XVI. 13, 14, 15. — « *Le Consolateur, L'ESPRIT SAINT, lui, vous enseignera toutes choses.* » — Jean, XIV. 26; — que l'Esprit Saint soit la Vie de la sagesse du Seigneur, par conséquent la Divine Vérité, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 51. D'après ces explications, on peut voir que « *le Saint, le Véritable,* » est le Seigneur quant au Divin Vrai. Que Saint se dise du vrai, et que Juste se dise du bien, cela est évident dans la Parole par les passages où il est dit l'un et l'autre, par exemple, par ceux-ci :

« *Que celui qui est JUSTE soit justifié encore, et que celui qui est SAINT soit sanctifié encore.* » — Apoc. XXII. 11. — « *JUSTES et VÉRITABLES sont les chemins, Roi des SAINTS.* » — Apoc. XV. 3. — « *Pour Le servir en SAINTETÉ et en JUSTICE.* » — Luc, I. 75. — « *Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme JUSTE et SAINT.* » — Marc, VI. 20. — « *Le fin lin, ce sont les JUSTICES DES SAINTS.* » — Apoc. XIX. 8.

174. *Celui qui a la clef de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre, signifie à Qui Seul est la Toute-Puissance de sauver.* Par David est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai; par la Clef est signifiée la Toute-Puissance du Seigneur sur le Ciel et sur l'Enfer; et par ouvrir pour que personne ne ferme, et fermer pour que personne n'ouvre, il est signifié tirer de l'enfer et introduire dans le ciel, ainsi sauver, de même que ci-dessus, N° 62, où cela a été expliqué. Que par David il soit entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 43, 44. Ce qui est signifié ici par la clef de David est signifié de même par les clefs de Pierre, — Matth. XVI. 15 à 19, — voir l'explication, ci-dessous, N° 798; puis aussi, par ces paroles à tous les disciples : « *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel.* » — Matth. XVIII. 18; — car les douze Disciples représentaient toutes les choses de l'Église quant à ses biens et à ses vrais, et Pierre représentait l'Église quant au vrai, et l'homme est sauvé par les vrais et par les biens, ainsi par le Seigneur Seul dont ils procèdent. La même chose est aussi entendue par la clef de David donnée à Éliakim, de qui il est parlé ainsi : « *Je mettrai ta domination en sa main, afin qu'il soit pour père à l'habitant de Jérusalem et à la maison de Jehudah; et je mettrai la clef de la maison de David sur son épaule, afin qu'il ouvre et que personne ne ferme, et afin qu'il ferme et que personne n'ouvre.* » — Ésaïe, XXII. 21, 22; — celui-là était établi sur la maison du Roi, et par la maison du Roi est signifiée l'Église quant au Divin Vrai.

175. Vers. 8. *Je connais tes œuvres, signifie que le Seigneur voit tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs en même temps, comme ci-dessus, N° 76.*

176. *Voici, j'ai tenu devant toi une porte ouverte, signifie qu'à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur le Ciel a été ouvert.* Que par une porte ouverte il soit signifié l'admission, cela est évident. S'il est dit qu'une porte a été ouverte à ceux qui sont de l'Église dans Philadelphie, c'est parce que par cette Église sont entendus ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur, et qu'à ceux-là le Seigneur ouvre le Ciel. Mais sur ce sujet il sera dit quelque chose non connu précédemment : Le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, — Matth. XXVIII. 18; — ceux donc qui ne s'adressent pas directement à Lui ne voient point le chemin qui conduit au Ciel, et par conséquent ne trouvent point la porte, et s'il arrive qu'ils soient admis vers elle, elle est fermée, et ne s'ouvre pas pour celui qui heurte. Dans le Monde Spirituel il y a en actualité des chemins qui conduisent au Ciel, et il y a çà et là des portes, et ceux qui sont conduits vers le Ciel par le Seigneur vont par des chemins qui y tendent, et ils entrent par les portes; que dans le Monde Spirituel il y ait des Chemins, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N°s 479, 534, 590; et qu'il y ait aussi des Portes, on le voit, N°s 429, 430, 583, 584 : en effet, toutes les choses qui sont vues dans les Cieux sont des correspondances; par conséquent aussi les Chemins et les Portes; car les Chemins correspondent aux vrais, et par suite les signifient, et les Portes correspondent à l'introduction, et par suite la signifient. Puisque le Seigneur Seul conduit l'homme vers le Ciel et ouvre la porte, c'est pour cela qu'il se nomme Lui-Même le Chemin et aussi la Porte; le Chemin, dans Jean : « *Moi, je suis le CHEMIN, la Vérité et la Vie.* » — XIV. 6; — la Porte, dans le Même : « *Moi, je suis la PORTE des brebis; par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé.* » — X. 7, 9. — Puisqu'il y a et des Chemins et des Portes dans le Monde Spirituel, et que les Esprits Angéliques vont en actualité par des chemins, et entrent par des portes lorsqu'ils parviennent au Ciel, c'est pour cela que, dans la Parole, il est très-souvent parlé d'Entrées, de Portes et de Battants de porte, et par ces mots est signifiée l'introduction; comme dans ces passages : « *Élevez, PORTES, vos têtes; exhaussez-vous, ENTRÉES du monde, afin qu'il entre, le Roi de gloire.* » — Ps. XXIV. 7, 9. — « *Ouvrez les PORTES, pour qu'elle entre, la nation juste*

qui garde les fidélités. » — Ésaïe, XXVI. 2. — « *Les cinq vierges prudentes entrèrent aux noces, et la PORTE fut fermée; et vinrent les cinq vierges insensées, et elles heurtèrent, mais il ne leur fut point ouvert.* » — Matth. XXV. 10, 11, 12. — « *Jésus dit : Efforcez-vous d'entrer par la PORTE étroite, car beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront point.* » — Luc, XIII. 24, 25; — et en outre ailleurs. Comme la Porte signifie l'introduction, et que la Nouvelle Jérusalem signifie l'Église composée de ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur, c'est pour cela que la Nouvelle Jérusalem est décrite aussi quant à ses Portes, sur lesquelles sont des Anges, et qu'il est dit qu'« *elles ne seront point fermées.* » — Apoc. XXI. 12, 13, 25.

177. *Et personne ne peut la fermer, signifie que l'enfer ne prévaut point contre eux.* En effet, le Seigneur seul ouvre et ferme les portes du Ciel, et la porte qu'il ouvre est perpétuellement ouverte à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur, et perpétuellement fermée à ceux qui sont dans les faux d'après le mal; et parce que le Seigneur Seul ouvre et ferme, il s'ensuit que l'enfer ne prévaut point contre ceux-là; sur ce sujet, voir de plus grands développements ci-dessus, N° 174.

178. *Parce que tu as un peu de puissance, signifie parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes.* Ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur savent qu'ils n'ont par eux-mêmes aucune puissance contre les maux et les faux, par conséquent contre l'enfer; et ils savent aussi que d'eux-mêmes ils ne peuvent par aucune puissance faire le bien, ni s'introduire eux-mêmes dans le ciel, mais que toute puissance vient du Seigneur, et est ainsi en eux par le Seigneur; et, qu'autant ils sont dans les vrais d'après le bien, autant ils sont par le Seigneur dans une puissance, qui néanmoins leur apparaît comme étant à eux; c'est donc là ce qui est entendu par « *parce que tu as un peu de puissance.* »

179. *Et as observé ma parole, signifie parce qu'ils vivent selon les préceptes du Seigneur dans sa Parole.* Cela est évident sans explication.

180. *Et n'as point nié mon Nom, signifie qu'ils sont dans le culte du Seigneur.* Que le Nom de Jéhovah ou du Seigneur,

dans la Parole, signifie tout ce par quoi il est adoré, ainsi le tout de la doctrine de l'Église, et universellement le tout de la Religion, on le voit ci-dessus, N° 81 ; d'après cela on voit ce qui est signifié ici par « *tu n'as point nié mon Nom.* »

181. Vers. 9. *Voici, je donnerai de la Synagogue de Satan, signifie ceux qui sont dans les faux quant à la doctrine ; voir ci-dessus, N° 97.*

182. *Qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais mentent, signifie qui disent que chez eux est l'Église, et cependant chez eux il n'y a aucune Église.* Par les Juifs, ici, sont entendus ceux qui sont de l'Église, parce que l'Église avait été instituée chez les Juifs ; c'est même pour cela que par leur Jérusalem il est entendu l'Église quant à la Doctrine ; mais par les Juifs il est spécialement entendu ceux qui sont dans le bien de l'amour, comme ci-dessus, N° 96, par conséquent aussi l'Église, car l'Église existe par le bien de l'amour : que cependant chez eux il n'y ait aucune Église, cela est signifié par « *et ne le sont point, mais mentent.* »

183. *Voici, je ferai que ceux-là viendront et adoreront à tes pieds, signifie que ceux qui sont dans les faux quant à la doctrine, pourvu qu'ils ne soient pas dans les faux d'après le mal, recevront les vrais de la Nouvelle Église et les reconnaîtront.* Ceci est dit de ceux qui sont de la Synagogue de Satan, et qui se disent être Juifs, et ne le sont point, mais mentent, par lesquels sont entendus ceux qui sont dans les faux quant à la doctrine, non cependant dans les faux d'après le mal, mais dans les faux quant à la doctrine et dans le bien quant à la vie ; ceux-ci et non les autres reçoivent et reconnaissent les vrais quand ils les entendent prononcer ; et cela, parce que le bien aime le vrai, et que le vrai d'après le bien rejette le faux ; recevoir et reconnaître les vrais est signifié par *venir et adorer aux pieds*, non aux pieds de ceux de l'Église, mais aux pieds du Seigneur, par lequel ils ont les vrais d'après le bien ; c'est pourquoi la même chose qu'ici est signifiée par ces paroles dans David : « *Adorez Jéhovah notre Dieu, prosternez-vous vers le marche-pied de ses pieds.* » — Ps. XCIX. 5.

184. *Et sauront que Moi je l'ai aimé, signifie qu'ils verront que ceux qui sont dans les vrais d'après le bien sont aimés et reçus dans le Ciel par le Seigneur : cela suit en série de ce qui précède.*

185. Vers. 10. *Parce que tu as gardé la parole de ma persévérance, signifie parce qu'ils ont combattu contre les maux, et ont alors rejeté les faux.* Que par la parole de la persévérance soit signifié le combat spirituel, qui est appelé tentation, cela est évident d'après ces paroles qui suivent immédiatement, « Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui doit venir, » car celui qui est tenté dans le Monde n'est pas tenté après la mort. Le combat spirituel, qui est la tentation, est dit « parole de persévérance ou de patience du Seigneur, » parce que le Seigneur dans les tentations combat pour l'homme, et combat par les vrais tirés de sa Parole.

186. *Moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir sur tout le globe éprouver ceux qui habitent sur la terre, signifie qu'ils seront défendus et conservés au jour du Jugement dernier.* Que leur défense et leur conservation au jour du Jugement dernier soient entendues par ces paroles, on peut le voir par ce qui a été écrit et rapporté dans le Traité spécial du JUGEMENT DERNIER, et ensuite dans LA CONTINUATION sur le même sujet, d'où il résulte que ceux qui ont subi ce Jugement ont été mis en tentation, et qu'il a été examiné quels ils étaient; que ceux qui étaient intérieurement méchants furent rejetés, et que ceux qui étaient intérieurement bons furent sauvés; et les intérieurement bons étaient ceux qui avaient été dans les vrais d'après le bien par le Seigneur.

187. Vers. 41. *Voici, je viens bientôt, signifie l'avènement du Seigneur, et alors une nouvelle Église composée de ceux-là.* Le Seigneur dit ici, « voici, je viens bientôt, » parce que par les paroles qui précèdent il est entendu le Jugement dernier, et que le Jugement dernier est appelé aussi l'Avènement du Seigneur, comme dans Matthieu: « Les disciples dirent à Jésus: Quel (sera) le signe de ton Avènement et de la Consommation du siècle? » — XXIV. 3; — la Consommation du siècle est le dernier temps de l'Église, quand se fait le Jugement dernier. Que par ces paroles, *voici, je viens bientôt*, il soit entendu aussi une Nouvelle Église, c'est parce qu'après le Jugement dernier une Église est instaurée par le Seigneur; cette Église maintenant est la Nouvelle Jérusalem, dans laquelle viendront ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur, et auxquels ce discours est adressé.

188. *Retiens ce que tu as, signifie qu'ils restent, en attendant, dans leurs vrais et dans leurs biens.* On le voit sans explication.

189. *Afin que personne ne prenne la couronne, signifie de peur que ne périclite la sagesse d'où procède la félicité éternelle.* La sagesse chez l'homme ne vient pas d'autre part que du bien par les vrais d'après le Seigneur; si l'homme a la sagesse par les vrais, c'est parce que par eux le Seigneur se conjoint à l'homme et conjoint l'homme à Lui, et que le Seigneur est la Sagesse Même; c'est pourquoi la sagesse périclite chez l'homme, quand celui-ci cesse de faire les vrais, c'est-à-dire, de vivre selon les vrais; alors il cesse aussi d'aimer la sagesse, par conséquent le Seigneur. Par la sagesse il est entendu la sagesse dans les choses spirituelles, de celle-ci découle comme d'une source la sagesse dans toutes les autres choses, sagesse qui est appelée intelligence, et par celle-ci la science qui consiste dans l'affection de savoir les vrais. Si la *Couronne* signifie la sagesse, c'est parce que la sagesse tient la place suprême chez l'homme, et ainsi le couronne; la couronne d'un roi ne signifie pas non plus autre chose, car le Roi dans le sens spirituel est le Divin Vrai, N° 20, et du Divin Vrai procède toute sagesse. La sagesse est aussi signifiée par la couronne dans les passages suivants: « *Je ferai germer une corne à David, et sur lui fleurira sa COURONNE.* » — Ps. CXXXII. 17, 18. — « *Jéhovah a mis des boucles à tes oreilles, et une COURONNE d'ornement sur ta tête.* » — Ézécl. XVI. 12; — ceci est dit de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine; c'est pourquoi la couronne d'ornement est la sagesse procédant du Divin Vrai ou de la Parole. « *En ce jour-là Jéhovah Sébaoth sera pour COURONNE d'ornement et pour tiare d'honneur aux restes de son peuple.* » — Ésaïe, XXVIII. 5; — c'est du Seigneur qu'il s'agit ici, parce qu'il est dit « en ce jour-là; » la couronne d'ornement, pour laquelle il sera, est la sagesse, et la tiare d'honneur est l'intelligence; les restes du peuple sont ceux chez qui sera son Église. Semblable chose est signifiée par la couronne et par la tiare dans Ésaïe, — LXII. 1, 3; — puis aussi, semblable chose par la PLAQUE D'OR SUR le Turban d'Aaron, — Exod. XXVIII. 36, 37, — laquelle était aussi appelée couronnement. De plus, dans ces

passages : « *Dis au Roi et à la Souveraine : Abaissez-vous, asseyez-vous, car il est descendu, votre ornement de tête, votre COURONNE d'honneur.* » — Jérém. XIII. 18. — « *Elle a cessé, la joie de notre cœur; elle est tombée, la COURONNE de notre tête.* » — Lament. V. 16, 17. — « *Il a retiré de moi ma gloire, et il a ôté la COURONNE de ma tête.* » — Job, XIX. 9. — « *Tu as abîmé jusqu'à terre la COURONNE de ton Oint.* » — Ps. LXXXIX. 40; — dans ces passages par la Couronne est signifiée la sagesse.

190. Vers. 12. *Celui qui vaincra, signifie ceux qui persisteront dans les vrais d'après le bien par le Seigneur.* On le voit clairement d'après la série, et ainsi sans explication.

191. *Je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu, signifie que les vrais d'après le bien par le Seigneur, chez ceux en qui ils sont, soutiendront l'Église du Seigneur dans le Ciel.* Par le Temple est signifiée l'Église, et par le temple de mon Dieu l'Église du Seigneur dans le Ciel; de là il est évident que par la Colonne est signifié ce qui soutient et affermit l'Église, et cela est le Divin Vrai de la Parole. Dans le sens suprême par le Temple est signifié le Seigneur quant au Divin Humain, spécialement quant au Divin Vrai; mais dans le sens représentatif par le Temple est signifiée l'Église du Seigneur dans le Ciel, puis aussi l'Église du Seigneur dans le Monde. Que dans le sens suprême par le Temple soit signifié le Seigneur quant au Divin Humain, et spécialement quant au Divin Vrai, on le voit clairement par ces passages : « *Jésus dit aux Juifs : Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai; il parlait du Temple de son Corps.* » — Jean, II. 19, 21. — « *De Temple je ne vis point dans la Nouvelle Jérusalem, car le Seigneur Dieu Tout-Puissant en est le Temple, et l'Agneau.* » — Apc. XXI. 22. — « *Voici, incontinent viendra vers son Temple le Seigneur, et l'Ange de l'alliance que vous cherchez.* » — Malach. III. 1. — « *Je me prosternerai vers le Temple de ta sainteté.* » — Ps. CXXXVIII. 2. — « *Je continuerai à regarder vers le Temple de ta sainteté; et est venue vers Toi ma prière, vers le Temple de ta sainteté.* » — Jonas, II. 5, 8; — le Temple de la sainteté de Jéhovah ou du Seigneur est son Divin Humain, car c'est vers le Divin Humain qu'on se prosterne, qu'on porte ses regards et ses prières, et non vers le

Temple seul, puisqu'en lui-même le Temple n'est pas saint; il est appelé le Temple de sainteté, parce que la sainteté se dit du Divin Vrai, N° 173. Par « *le Temple qui sanctifie l'or,* » — Matth. XXIII. 16, 17, — il n'est pas non plus entendu autre chose que le Divin Humain du Seigneur. Que par le Temple, dans le sens représentatif, soit signifiée l'Église du Seigneur dans le Ciel, on le voit clairement par ces passages : « *La voix de Jéhovah (vient) du Temple.* » — Ésaïe, LXVI. 6. — « *Il sortit une voix grande du Temple du Ciel.* » — Apoc. XVI. 17. — « *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et fut vue l'Arche de son alliance dans son Temple.* » — Apoc. XI. 19. — « *Et fut ouvert le Temple du tabernacle du témoignage dans le Ciel; et sortirent du Temple les sept Anges; et fut rempli le Temple de fumée par la gloire de Dieu.* » — Apoc. XV. 5, 6, 8. — « *J'ai invoqué Jéhovah, et à mon Dieu j'ai crié; il a entendu de son Temple ma voix.* » — Ps. XVIII. 7. — « *Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et ses franges remplissaient le Temple.* » — Ésaïe, VI. 1. — Que le Temple signifie l'Église dans le monde, cela est évident par ces passages : « *Notre Maison de sainteté a été réduite en incendie.* » — Ésaïe, LXIV. 10. — « *J'exciterai toutes les nations afin que je remplisse cette Maison de gloire; plus grande sera la gloire de cette Maison postérieure que (celle) de l'antérieure.* » — Hagg. II. 7, 9. — L'Église qui devait être instaurée par le Seigneur est décrite par *le nouveau Temple*, dans Ézéchiel, XL à XLVIII; et est entendue par « *le Temple, que l'Ange mesurait,* » — Apoc. XI. 1; — pareillement ailleurs, par exemple dans Ésaïe, XLIV. 28. Jérém. VII. 2, 3, 4, 9, 10, 11. Zach. VIII. 9. — « *Les disciples s'approchèrent de Jésus pour lui montrer les bâtiments du Temple; et Jésus leur dit : En vérité, je vous dis : Il ne sera laissé pierre sur pierre, qui ne soit démolie.* » — Matth. XXIV. 1, 2. Marc, XIII. 1 à 5. Luc, XXI. 5, 6, 7; — par le Temple ici est signifiée l'Église d'aujourd'hui; et par sa destruction, au point qu'il n'y ait pierre sur pierre, est signifiée la fin de cette Église, en ce qu'il n'y resterait rien du vrai; car lorsque les Disciples ont parlé du Temple au Seigneur, le Seigneur leur a prédit les états successifs de cette Église jusqu'à sa fin, ou de la consommation du siècle, et par la consommation du siècle est eu-

tendu le dernier temps de l'Église, qui maintenant est arrivé; cela était représenté en ce que ce Temple a été détruit de fond en comble. Le Temple signifie ces trois, à savoir, le Seigneur, l'Église dans le Ciel, et l'Église dans le Monde, parce que ces trois font un, ne peuvent être séparés, et que par conséquent l'un ne peut être entendu sans l'autre; celui donc qui sépare de l'Église dans le Ciel l'Église dans le Monde, et du Seigneur l'une et l'autre Église, n'est point dans la vérité. Si par le Temple, ici, il est entendu l'Église dans le Ciel, c'est parce qu'il est parlé plus loin de l'Église dans le Monde, N° 194.

192. *Et dehors il ne sortira plus, signifie qu'ils y resteront éternellement.* On le voit sans explication.

193. *Et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, signifie que dans leurs cœurs sera inscrit le Divin Vrai. Écrire sur quelqu'un, signifie inscrire pour que ce soit en lui comme lui appartenant; et le Nom de mon Dieu signifie le Divin Vrai.* Ici il sera dit quelque chose sur ce que « mon Dieu » est le Divin Vrai : Dans la Parole de l'Ancien Testament, dans des passages innombrables, il est dit JÉHOVAH DIEU, puis aussi séparément tantôt JÉHOVAH, tantôt DIEU, et par JÉHOVAH il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, et par DIEU le Seigneur quant au Divin Vrai; ou, ce qui est la même chose, par JÉHOVAH le Seigneur quant au Divin Amour, et par DIEU le Seigneur quant à la Divine Sagesse; il est dit l'un et l'autre à cause du Mariage Céleste dans chaque chose de la Parole, Mariage qui est celui de l'Amour et de la Sagesse, ou du Bien et du Vrai; sur ce Mariage, voir dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N^{os} 80 à 90. Mais, dans la Parole du Nouveau Testament, au lieu de Jéhovah Dieu il est dit le Seigneur Dieu, car le Seigneur, de même que Jéhovah, signifie le Divin Bien ou le Divin Amour : d'après cela on peut voir que par le Nom de mon Dieu est signifié le Divin Vrai du Seigneur. Que le Nom, quand il s'agit du Seigneur, soit tout ce par quoi il est adoré, on le voit ci-dessus, N° 81; et tout ce par quoi il est adoré se réfère au Divin Bien et au Divin Vrai. Comme on ne sait pas ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « Père, glorifie ton Nom; et il sortit une voix du Ciel : Et je L'ai glorifié, et de nouveau je Le glorifierai. » — Jean, XII. 28; — cela par conséquent

va être dit : Quand le Seigneur était dans le Monde, il fit son Humain Divin Vrai, lequel est aussi la Parole, et quand il sortit du Monde il unit pleinement le Divin Vrai au Divin Bien, qui était en Lui par conception, car le Seigneur a glorifié, c'est-à-dire, a fait Divin son Humain, de même qu'il fait l'homme spirituel; en effet, il met d'abord dans l'homme des vrais d'après la Parole, et ensuite il les unit au bien, et par cette union l'homme devient spirituel.

194. *Et le nom de la ville de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, signifie que dans leurs cœurs sera inscrite la doctrine de la Nouvelle Église.* Par la Nouvelle Jérusalem est signifiée la Nouvelle Église; et quand elle est appelée Ville, il est signifié la Nouvelle Église quant à la doctrine; c'est pourquoi par « écrire sur lui le nom de la ville de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, » il est signifié que chez eux sera inscrite la doctrine de la Nouvelle Église : que par Jérusalem il soit signifié l'Église, et par Jérusalem comme ville l'Église quant à la doctrine, on le voit ci-dessous, N^{os} 880, 881. Si par la Ville est signifiée la doctrine, c'est parce que par la Terre, et spécialement par la Terre de Canaan, est signifiée l'Église dans tout le complexe, et que par les héritages, dans lesquels la Terre de Canaan avait été divisée, il a été signifié les diverses choses de l'Église, et par les Villes de ces héritages les doctrinaux; de là vient que par les Villes, lorsqu'elles sont nommées dans la Parole, il n'est pas entendu autre chose par les Anges; c'est même ce qui m'a été prouvé par de nombreuses expériences : il en est de cela comme de la signification des montagnes, des collines, des vallées, des fontaines, des fleuves, qui tous signifient des choses qui appartiennent à l'Église. Que les villes signifient les doctrinaux, on peut en quelque sorte le voir par les passages suivants : « *Vidée sera la terre, confondue sera la terre, profanée sera la terre; brisée sera la VILLE DE VANITÉ; le reste dans la VILLE (sera) une solitude, et jusqu'à dévastation sera frappée la porte.* » — Ésaïe, XXIV. 3, 4, 10 à 12. — « *Un lion est monté de son fourré pour réduire la terre en vastation, les VILLES seront détruites; j'ai vu, Carmel (est) un désert, et ses VILLES ont été désolées; dans le deuil sera la terre, en fuite sera toute la VILLE, déserte.* » — Jérém. IV. 7, 26 à 29; — ici, la terre est l'Église, et la ville en est la doc-

trine; ainsi est décrite la dévastation de l'Église par les faux de la doctrine. « *Le vastateur viendra sur toute VILLE, afin qu'aucune VILLE n'échappe, et que périsse la vallée, et que soit perdue la plaine.* » — Jérém. XLVIII. 8; — pareillement : « *Voici, je t'ai donné pour VILLE forte contre toute la terre.* » — Jérém. I. 18; — ceci a été dit au Prophète, parce que par le prophète est signifiée la doctrine de l'Église, N° 8. « *En ce jour-là on chantera dans la terre de Jehudah : Une VILLE forte (est) à nous; pour salut il posera murailles et avant-mur.* » — Ésaïe, XXVI. 4. — « *La VILLE grande fut divisée en trois parties, et les VILLES des nations s'écroutèrent.* » — Apoc. XVI. 19. — « *Le Prophète vit sur une haute montagne la structure d'une VILLE du côté du midi; et un Ange mesura la muraille, les portes, les chambres, le portique de la porte; et le nom de la VILLE (était) Jehovah-là.* » — Ézécl. XL. 4 et suiv. — « *Le fleuve, dont les ruisseaux réjouiront la VILLE DE DIEU.* » — Ps. XLVI. 5, 6. — « *Je mettrai aux prises l'Égypte avec l'Égypte, de telle sorte que combattent VILLE contre VILLE, et Royaume contre Royaume.* » — Ésaïe, XIX. 2. — « *Tout Royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute VILLE divisée contre elle-même ne subsistera point.* » — Matth. XII. 25; — dans ces passages par les Villes dans le sens spirituel sont entendues des doctrines, comme aussi dans Ésaïe, VI. 11. XIV. 12, 17, 21. XIX. 18, 19. XXV. 1, 2, 3. XXXIII. 8, 9. LIV. 3. LXIV. 9. Jérém. VII. 17, 34. XIII. 18, 19. XXXII. 42, 44. XXXIII. 13. Séph. III. 6. Ps. XLVII. 2. Ps. XLVIII. 9. Ps. CVII. 2, 4, 5, 7. Matth. V. 14, 15; et ailleurs. D'après la signification de la Ville, on peut voir ce qui est entendu par les Villes dans cette parabole du Seigneur : « *Un homme noble, s'en allant pour recevoir pour lui un Royaume, donna à ses serviteurs des mines pour trafiquer; quand il fut revenu, il fit appeler ses serviteurs; le premier s'approcha disant : Ta mine a produit dix mines; il lui dit : Bon serviteur, TU AURAS POUVOIR SUR DIX VILLES. Et le second vint, disant : Ta mine a produit cinq mines; il lui dit : TOI, SOIS SUR CINQ VILLES.* » — Luc, XIX. 12 à 19; — ici aussi par les Villes sont signifiés les doctrinaux ou les vrais de la doctrine; et être sur les Villes, c'est être intelligent et sage; ainsi donner pouvoir sur elles, c'est donner l'intelligence et la sagesse;

dix signifie beaucoup, et cinq quelque chose ; que par trafiquer et produire, il soit entendu acquérir pour soi en faisant usage de ses facultés, cela est évident. Que la Ville, la sainte Jérusalem, signifie la doctrine de la nouvelle Église, on le voit clairement par sa description, — Apoc. XXI ; — car elle est décrite quant à ses dimensions, puis aussi quant à ses portes, et quant à sa muraille et à ses fondements, lesquels, puisque Jérusalem signifie l'Église, ne peuvent pas signifier autre chose que ce qui appartient à sa doctrine ; l'Église n'est point Église autrement. Puisque par la Ville de Jérusalem est entendue l'Église quant à la doctrine, c'est pour cela qu'elle est appelée *Ville de vérité*, — Zach. VIII. 3, 4 ; — et dans beaucoup d'endroits VILLE SAINTE ; et cela, parce que le saint se dit des vrais procédant du Seigneur, N° 173.

195. *Qui descend du Ciel d'auprès de mon Dieu, signifie qui procédera du Divin Vrai du Seigneur, tel qu'est ce Vrai dans le Ciel.* Puisque par *mon Dieu* est signifié le Divin Vrai, N° 193, il s'ensuit que par *descendre du Ciel d'auprès de mon Dieu*, quand cela est dit du Seigneur, et de la doctrine de la nouvelle Église, il est signifié qui procédera du Divin Vrai du Seigneur, tel qu'est ce Vrai dans le Ciel.

196. *Et mon Nom nouveau, signifie le culte du Seigneur Seul avec des choses nouvelles qui n'ont point été dans l'Église précédente.* Que par le *Nom* du Seigneur soit signifié tout ce par quoi le Seigneur est adoré, on le voit ci-dessus, N° 84 ; ici donc c'est le culte du Seigneur Seul, avec des choses nouvelles qui n'ont point été dans l'Église précédente : que dans la Nouvelle Église il y ait le culte du Seigneur Seul, on le voit clairement d'après le Chap. XXI. Vers. 8, 9, où cette Église est appelée L'ÉPOUSE DE L'AGNEAU : que dans cette Église il y ait des choses nouvelles, cela est évident par le Chap. XXI. Vers. 5, où il est dit : « VOICI, TOUTES CHOSES NOUVELLES JE FAIS. » C'est donc là ce qui est signifié par mon *Nom nouveau*, qui sera écrit sur eux.

197. Vers. 13. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend obéisse à ce que le Divin Vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem, comme ci-dessus, N° 87.*

198. Vers. 14. *Et à l'Ange de l'Église des Laodicéens écris,*

signifie à ceux et sur ceux, dans l'Église, qui croient tantôt d'après eux-mêmes et tantôt d'après la Parole, et ainsi profanent les choses saintes. Mais sur ceux-ci il sera dit par avance quelque chose : Il y en a dans l'Église qui croient et ne croient pas ; par exemple, ils croient qu'il y a un Dieu, qu'il y a une Parole sainte, qu'il y a une vie éternelle, et plusieurs autres choses qui appartiennent à l'Église et à sa doctrine, et néanmoins ils ne croient pas ces choses ; ils les croient quand ils sont dans leur naturel sensuel, mais ils ne les croient pas quand ils sont dans leur naturel rationnel ; ainsi ils croient quand ils sont dans les externes, par conséquent lorsqu'ils sont en société et en conversation avec d'autres, mais ils ne croient pas quand ils sont dans les internes, par conséquent lorsqu'ils ne sont pas en société avec d'autres, et qu'ils conversent avec eux-mêmes ; il est dit de ceux-là qu'ils ne sont ni froids ni chauds, et qu'ils seront vomis.

199. *Voici ce que dit l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, signifie le Seigneur quant à la Parole, qui est le Divin Vrai procédant de Lui.* Que Amen soit une Divine Confirmation d'après la Vérité elle-même, qui est le Seigneur, ainsi d'après le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 23 ; et que le *Témoin fidèle et véritable*, quand il s'agit du Seigneur, soit la Divine Vérité qui est par Lui dans la Parole, on le voit, N° 6, 16 ; soit qu'on dise que le Seigneur rend témoignage de Lui-Même, ou que la Parole rend témoignage de Lui, c'est la même chose, puisque le FILS DE L'HOMME qui parle ici aux Églises, est le Seigneur quant à la Parole, N° 44. Ces choses sont mises en avant pour cette Église, parce qu'ici il s'agit de ceux, dans l'Église, qui croient et d'après eux-mêmes et d'après la Parole ; et ceux qui croient d'après la Parole croient d'après le Seigneur.

200. *Le commencement de l'Ouvrage de Dieu, signifie la Parole.* Que la Parole soit le commencement de l'ouvrage de Dieu, cela n'est pas encore connu dans l'Église, parce qu'on n'a pas compris ces paroles, dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole ! Toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. En Elle vie il y avait, et la vie était la lumière des hommes. Dans le monde Elle était, et le monde*

par Elle a été fait, mais le Monde ne l'a point connue. Et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père. » — I. 1 à 14; — celui qui comprend ces paroles quant à leur sens interne, et qui les confère en même temps avec ce qui a été écrit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, et aussi avec certaines choses qui ont été écrites dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, peut voir que le Divin Vrai même, dans la Parole qui avait d'abord été dans ce monde, et dont il est parlé N° 11, puis aussi dans la Parole qui existe aujourd'hui, est entendu par *la Parole qui au commencement était chez Dieu, et qui était Dieu*, non pas cependant la Parole considérée dans les mots et les lettres des langues, mais considérée dans son essence et dans sa vie qui par l'intime est dans les sens de ses mots et de ses lettres; par cette vie la Parole vivifie les affections de la volonté de l'homme qui la lit saintement, et par la lumière de cette vie elle illustre les pensées de son entendement; c'est pourquoi dans Jean il est dit : « *Dans la Parole vie il y avait, et la vie était la lumière des hommes,* » Vers. 4; la Parole produit ces effets, parce que la Parole vient du Seigneur, traite du Seigneur, et ainsi est le Seigneur : toute pensée, tout langage et toute écriture tire son essence et sa vie de celui qui pense, parle et écrit, là est l'homme avec sa qualité; mais dans la Parole il y a le Seigneur Seul. Toutefois, personne ne sent et ne perçoit la Divine Vie dans la Parole, si ce n'est celui qui est dans l'affection spirituelle du vrai quand il la lit, car celui-là est dans la conjonction du Seigneur par la Parole; il y a quelque chose, affectant intimement le cœur et l'esprit, qui influe avec la lumière dans l'entendement, et rend témoignage. Semblable chose que dans Jean est signifiée par ces paroles dans le Premier Chapitre de la Genèse : « *Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre; et l'esprit de Dieu se mouvait sur les faces des eaux. Et dit Dieu : Qu'il y ait Lumière; et il y eut Lumière.* » — Vers. 1, 2, 3; — l'esprit de Dieu est le Divin Vrai, il en est de même de la Lumière; le Divin Vrai est la Parole; c'est pourquoi, quand le Seigneur se nomme la Parole, il se nomme aussi la Lumière, — Jean, I. 4, 8, 9. — Semblable chose est en-

tendue aussi par ces paroles dans David : « *Par la Parole de Jehovah les Cieux ont été faits, et par l'Esprit de sa bouche toute leur armée.* » — Ps. XXXIII. 6. — En somme, sans le Divin Vrai de la Parole, qui dans son essence est le Divin Bien du Divin Amour et le Divin Vrai de la Divine Sagesse du Seigneur, l'homme ne peut pas avoir la vie; par la Parole il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, et par cette conjonction il y a la vie; il faut que par l'homme il puisse être reçu du Seigneur quelque chose, par quoi il y ait conjonction, et par suite vie éternelle. D'après ces explications on peut voir que par LE COMMENCEMENT DE L'OUVRAGE DE DIEU, il est entendu la Parole, et, si tu le veux croire, la Parole telle qu'elle est dans le sens de la lettre, car ce sens est le complexe de ses saintetés intérieures, comme il a été montré en beaucoup d'endroits dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE. Et, ce qui est admirable, la Parole a été écrite de telle sorte qu'elle communique avec tout le Ciel, et en particulier avec chaque société du Ciel, ce qu'il m'a été donné de savoir par une vive expérience, dont il sera parlé ailleurs. Que la Parole soit telle dans son essence, on le voit encore clairement par ces expressions du Seigneur : « *Les paroles que Moi je vous énonce sont esprit, et sont vie.* » — Jean VI. 63.

201. Vers. 15. *Je connais tes œuvres, signifie que le Seigneur voit en même temps tous leurs intérieurs et tous leurs extérieurs; comme ci-dessus, N° 76.*

202. *Que ni froid tu n'es, ni chaud, signifie que ceux qui sont tels, tantôt nient que la Parole soit Divine et Sainte, et tantôt la reconnaissent Divine et Sainte.* Tantôt nier chez soi et tantôt reconnaître la Sainteté de la Parole, c'est n'être ni froid ni chaud, car ceux-là sont contre la Parole et aussi pour la Parole : les mêmes aussi sont tels à l'égard de Dieu, tantôt ils le nient et tantôt ils le reconnaissent; il en est de même pour toutes les choses de l'Église; par conséquent ils sont tantôt avec ceux qui sont dans l'enfer, tantôt avec ceux qui sont dans le Ciel; ils volent comme entre l'un et l'autre en haut et en bas, et là où ils volent ils tournent leur face. Tels deviennent ceux qui chez eux ont confirmé qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un enfer, et qu'il y a une vie éter-

nelle, et ensuite rebroussent chemin; chez eux quand la précédente confirmation revient, ils reconnaissent, mais quand elle ne revient pas, ils nient : s'ils rebroussent chemin, c'est parce qu'ensuite ils ne pensent qu'à eux-mêmes et au monde, ambitionnant sans cesse de s'élever au-dessus des autres, et par là ils se plongent dans leur propre; ainsi l'enfer les engloutit.

203. *Mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud, signifie qu'il vaut mieux ou nier de cœur les choses saintes de la Parole et de l'Église, ou les reconnaître de cœur.* La raison en sera donnée dans l'Article qui va suivre.

204. Vers. 16. *C'est pourquoi, parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche, signifie la profanation, et par suite la séparation d'avec le Seigneur.* Par être vomé de ma bouche, il est signifié être séparé du Seigneur; et être ainsi séparé du Seigneur, c'est n'être ni dans le Ciel ni dans l'Enfer, mais être dans un lieu séparé, privés de la vie humaine, où sont de pures fantaisies; et cela, parce qu'ils ont mêlé les vrais avec les faux et les biens avec les maux, ainsi les choses saintes avec les profanes, au point qu'elles ne peuvent être séparées; et comme l'homme alors ne peut pas être préparé, afin qu'il soit ou dans le Ciel ou dans l'Enfer, le tout de sa vie rationnelle est détruit, et il ne lui reste que les derniers de la vie, lesquels, étant séparés des intérieurs de la vie, sont de pures fantaisies. Sur leur état et sur leur sort, voir de plus grands développements dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N^{os} 226 à 228, 231, qui suffisent pour en donner connaissance. Il est dit d'eux qu'ils sont vomis, parce que le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et dans lequel tout homme vient d'abord après la mort et y est préparé, correspond à l'estomac dans lequel tous les aliments sont préparés, soit pour devenir sang et chair, soit pour devenir excréments et urines, ceux-ci ont une correspondance avec l'Enfer, et ceux-là avec le Ciel; mais les aliments qui sont vomis de l'estomac, sont ceux qui n'ont pas subi de séparation et restent mélangés. A cause de cette correspondance il est dit être vomé et vomissement dans les passages suivants : « Bois et enivre-toi, afin que ton prépuce soit à découvert; à l'entour ira vers toi la coupe de Jéhovah, afin qu'un Vomissement igno-

minieux soit sur la gloire. » — Habak. II. 15, 16. — « *Enivrez Moab, afin qu'il s'étale dans son Vomissement.* » — Jérém. XLVIII. 26. — « *Toutes les tables sont pleines d'un Vomissement d'évacuation; à qui enseignera-t-il la science?* » — Ésaïe, XXVIII. 8, 9; — et en outre ailleurs, comme dans Jérém. XXV. 27. Lévit. XVIII. 24, 25, 28. — Si l'eau tiède excite le vomissement, c'est aussi d'après la correspondance.

206. Vers. 17. *Parce que tu dis : Riche je suis et me suis enrichi, signifie qu'ils croient posséder en toute abondance les connaissances du vrai et du bien, qui appartiennent au Ciel et à l'Église.* Être riche et être enrichi ne signifie ici autre chose que savoir et comprendre pleinement les choses qui appartiennent à l'Église et au Ciel, et qui sont appelées les spirituels et les théologiques, parce qu'ici il en est question; les richesses et l'abondance spirituelles ne sont pas autre chose. Ceux qui croient d'après eux-mêmes, et non d'après le Seigneur par la Parole, croient aussi savoir et comprendre toutes choses; et cela, parce que leur mental spirituel a été fermé; et seulement leur mental naturel est ouvert, et ce mental sans la lumière spirituelle ne voit pas autrement. Que par les richesses et l'opulence, dans la Parole, il soit signifié les richesses et l'opulence spirituelles, qui sont les connaissances du vrai et du bien, on le voit clairement par ces passages : « *Dans ta sagesse et dans ton intelligence tu l'étais fait des RICHESSES, et tu avais amassé de l'or et de l'argent dans tes trésors; par la multiplication de ta sagesse tu as multiplié tes RICHESSES.* » — Ézééh. XXVIII. 4, 5; — ceci est dit de Tyr, par qui est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien : de même, « *La fille de Tyr t'apportera un présent, la fille de Roi; tes faces ils supplieront, LES RICHES DU PEUPLE.* » — Ps. XLV. 13. — « *Jéhovah appauvrira Tyr, il renversera dans la mer ses RICHESSES.* » — Zach. IX. 4. — « *Tyr, ils pilleront tes RICHESSES.* » — Ézééh. XXVI. 12. — « *Aschur a dit : Dans la force de ma main j'ai agi, et par ma sagesse, car inintelligent je suis; et les TRÉSORS des peuples je pillerai; elle trouvera, ma main, les RICHESSES des peuples.* » — Ésaïe, X. 13, 14; — par Aschur est signifié le Rationnel, ici le rationnel qui pervertit les biens et les vrais de l'Église, lesquels ici sont les trésors

et les richesses des peuples qu'il pillera. « *Je te donnerai les TRÉSORS des ténèbres, et les RICHESSES secrètes des lieux cachés.* » — Ésaïe, XLV. 3. — « *Heureux l'homme qui craint Jéhovah! OPULENCE et RICHESSES dans sa maison, et sa justice demeure à perpétuité.* » — Ps. CXII. 1, 3. — « *Dieu a rempli de biens les affamés; et les RICHES il a renvoyé à vide.* » — Luc, I. 53. — « *Malheur à vous, RICHES! car vous avez pris votre joie; malheur à vous qui êtes rassasiés! parce que vous aurez faim.* » — Luc, VI. 24, 25; — par les Riches ici sont entendus ceux qui possédaient les connaissances du vrai et du bien, parce qu'ils avaient la Parole; c'étaient les Juifs; pareillement par « *le Riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin.* » — Luc, XVI. 19. — De même par les riches et les richesses ailleurs, comme dans Ésaïe, XXX. 6. Jérém. XVII. 11. Mich. IV. 13. VI. 12. Zach. XIV. 14. Matth. XII. 35. XIII. 44. Luc, XII. 21.

207. *Et de rien n'ai besoin, signifie qu'ils n'ont pas besoin de savoir et d'être sages davantage ni d'autre part.* On le voit clairement d'après ce qui vient d'être dit, parce que c'en est la conséquence.

208. *Et tu ne sais pas que toi tu es ruiné, signifie qu'ils ignorent que toutes les choses qu'ils savent et pensent des vrais et des biens de l'Église ne sont en rien cohérentes, et que ce sont des murailles mal cimentées.* Par la ruine est signifiée ici la non-cohérence, ainsi par le *ruiné* celui qui sans cohérence pense aux choses de l'Église; et cela, parce que ceux dont il est question, tantôt nient Dieu, le Ciel, la vie éternelle, la sainteté de la Parole, et tantôt les reconnaissent; c'est pourquoi ce que d'une main ils bâtissent, de l'autre il le démolissent; ainsi, ils sont comme ceux qui construisent une maison, et peu après la détruisent; ou comme ceux qui se vêtent d'habillements magnifiques, et peu après les déchirent; c'est pourquoi leurs maisons sont des décombres, et leurs vêtements sont des haillons : telles sont toutes les choses qu'ils pensent concernant l'Église et le Ciel, mais ils ne le savent pas. Cela est aussi entendu par les ruines dans les passages suivants : « *Tu sagesse et ta science, cela t'a séduite, quand tu as dit dans ton cœur : Moi, et après moi, plus; c'est pourquoi il tombera sur toi une ruine.* » — Ésaïe, XLVII.

10, 11. — « Ruine sur ruine il viendra; le roi sera dans le deuil, et le prince sera revêtu de stupeur. » — Ézécl. VII. 26, 27; — le roi qui sera dans le deuil, et le prince qui sera revêtu de stupeur, ce sont ceux qui sont dans les vrais de l'Église. « Dans leur bouche rien de droit, au milieu d'eux la ruine. » — Ps. V. 10. — De semblables choses sont signifiées par les murailles mal cimentées, — Jérém. XLIX. 3. Ézécl. XIII. 11, 12. Hosch. II. 6.

209. *Et misérable, et pauvre, signifie qu'ils sont sans vrais et sans biens.* Par les *misérables* et les *pauvres*, dans le sens spirituel de la Parole, sont entendus ceux qui sont sans les connaissances du vrai et du bien, car ils sont spirituellement misérables et pauvres; ceux-ci aussi sont entendus par eux dans les passages suivants : « *Moi (je suis) Misérable et Pauvre, Seigneur, souviens-toi de moi.* » — Ps. XL. 18. Ps. LXX. 6. — « *Incline, Jéhovah! ton oreille, et réponds, parce que Misérable et Pauvre, moi.* » — Ps. LXXXVI. 1. — « *Ils mettent à nu l'épée, les impies, et ils tendent leur arc, pour abattre le Misérable et le Pauvre.* » — Ps. XXXVII. 14. — « *L'impie a poursuivi le Misérable et le Pauvre, et celui dont le cœur est abattu, pour le tuer.* » — Ps. CIX. 16. — « *Dieu jugera les Misérables du peuple, il conservera les fils du Pauvre; il délivrera le Pauvre qui crie et le Misérable.* » — Ps. LXXII. 4, 12, 13. — « *Jéhovah délivre le Misérable du plus fort que lui, et le Pauvre de ceux qui le dépouillent.* » — Ps. XXXV. 10. — « *L'impie médite des crimes pour perdre les Misérables par des paroles de mensonge, lors même que le Pauvre parle (selon) le jugement.* » — Ésaïe, XXXII. 7. — « *Les Misérables auront en Jéhovah de la joie, et les Pauvres d'entre les hommes dans le saint d'Israël s'égaieront.* » — Ésaïe, XXIX. 19. — « *Heureux les Pauvres en esprit, parce qu'à eux est le Royaume des Cieux.* » — Matth. V. 3; — et en outre ailleurs, par exemple, — Ésaïe, X. 2. Jérém. XXII. 16. Ézécl. XVI. 49. XVIII. 12. XXII. 29. Amos, VIII. 4. Ps. IX. 19. Ps. LXIX. 33, 34. Ps. LXXIV. 21. Ps. CIX. 22. Ps. CXL. 13. Deuté. XV. 11. XXIV. 14. Luc, XIV. 13, 21, 23. — Par les *Misérables* et les *Pauvres* sont principalement entendus ceux qui ne sont point dans les connaissances du vrai et du bien, et cependant les désirent, puisque par les riches sont en-

endus ceux qui possèdent les connaissances du vrai et du bien, N° 206.

210. *Et aveugle, et nu, signifie sans entendement du vrai, et sans volonté du bien.* Par les *Aveugles*, dans la Parole, sont entendus ceux qui sont sans les vrais, soit par le manque de vrais dans l'Église, et ainsi par ignorance, soit par le non-entendement des vrais; et par les *Nus* sont entendus ceux qui par suite sont sans les biens; car tout bien spirituel s'acquiert par les vrais. Il n'en est pas entendu d'autres par les *Aveugles* dans les passages suivants : « *Alors entendront en ce jour-là les sourds les paroles du Livre, et (délivrés) de l'obscurité les yeux des Aveugles verront.* » — Ésaïe, XXIX. 18. — « *Voici, votre Dieu viendra, alors seront ouverts les yeux des Aveugles.* » — Ésaïe, XXXV. 4, 5. — « *Je Te donnerai pour lumière des nations pour ouvrir les yeux Aveugles.* » — Ésaïe, XLII. 6, 7. — « *Je conduirai les Aveugles dans un chemin qu'ils n'ont point connu, je mettrai les ténèbres devant eux en lumière.* » — Ésaïe, XLII. 16. — « *Fais sortir le peuple Aveugle qui a des yeux, et les sourds qui ont des oreilles.* » — Ésaïe, XLIII. 8. — « *Ses sentinelles sont Aveugles, toutes; et elles ne savent point comprendre.* » — Ésaïe, LVI. 10, 11. — « *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur.* » — Jean, XII. 40. — « *Jésus dit : Pour jugement, Moi, dans le monde je suis venu, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent Aveugles.* » — Jean, IX. 39, 40, 41. — « *Conducteurs Aveugles! insensés et Aveugles!* » — Matth. XXIII. 16, 17, 19, 24. — « *Aveugles, conducteurs d'aveugles.* » — Matth. XV. 14. Luc, VI. 39. — A cause de la signification de l'Aveugle et de la Cécité, il avait été défendu « *d'offrir en sacrifice une bête Aveugle,* » — Lévit. XXI. 18. Deuté. XV. 21; — « *de mettre un obstacle devant un Aveugle,* » — Lévit. XIX. 14; — « *celui qui faisait égarer un Aveugle était maudit.* » — Deuté. XXVII. 18. — Sur la signification du Nu et de la Nudité, voir ci-dessous, N° 213.

211. Vers. 18. *Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé au feu, pour que tu sois enrichi, signifie l'avertissement d'acquérir pour eux du Seigneur par la Parole le bien de l'amour.*

afin de devenir sages. En effet, *acheter* signifie acquérir pour soi ; *de Moi* signifie du Seigneur par la Parole ; l'*or* signifie le bien, et *l'or éprouvé au feu*, le bien de l'amour céleste ; et par suite *s'enrichir* signifie comprendre et devenir sage. Si l'*or* signifie le bien, c'est parce que les Métaux dans leur ordre signifient des choses qui appartiennent au bien et au vrai, l'*Or* le bien céleste et le bien spirituel, l'*Argent* le vrai de ces biens, l'*Airain* le bien naturel, et le *Fer* le vrai naturel. C'est là ce que signifient les Métaux qui composaient la statue de Nébuchadnessar, « *dont la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, et les pieds en partie de fer et en partie d'argile,* » — Dan. II. 32, 33, — et qui représentaient les états successifs de l'Église quant au bien de l'amour et au vrai de la sagesse. Comme les états de l'Église avaient ainsi succédé les uns aux autres, c'est pour cela que les Anciens ont donné aux Temps des noms semblables, en les appelant Siècles d'*or*, d'*argent*, d'*airain* et de *fer*, et par le siècle d'*or* ils entendaient le premier temps, quand le bien de l'amour céleste régnait ; l'amour céleste est l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur ; par cet amour on possédait alors la sagesse. Que l'*or* signifie le bien de l'amour, on le voit ci-dessous, N° 913.

212. *Et des vêtements blancs pour que tu en sois revêtu, signifie et d'acquérir pour eux les vrais réels de la sagesse.* Que les vêtements signifient les vrais qui revêtent le bien, on le voit ci-dessus, N° 166 ; et que le blanc se dise des vrais, on le voit, N° 167 ; de là les *vêtements blancs* signifient les vrais réels de la sagesse ; et cela, parce que l'*or éprouvé au feu* signifie le bien de l'amour céleste, et que les vrais de cet amour sont les vrais réels de la sagesse.

213. *Afin que ne soit point manifestée la honte de ta nudité, signifie afin que le bien de l'amour céleste ne soit point profané ni adultéré.* Personne ne peut savoir ce que signifie *la honte de la nudité*, sinon celui qui sait que dans l'un et l'autre sexe les membres de la génération, qui sont aussi appelés parties génitales, correspondent à l'amour céleste. Qu'il y ait Correspondance de l'homme et de tous ses membres avec les Cieux, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, publié à Londres en 1758, N° 87

à 102; et que les parties génitales correspondent à l'Amour Céleste, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, publiés aussi à Londres, N° 5050 à 5062. Maintenant, puisque ces membres correspondent à l'Amour céleste, qui est l'Amour du troisième Ciel ou du Ciel intime, et que par ses parents l'homme naît dans les amours opposés à cet amour, il est évident que si par le Seigneur il n'acquiert pas pour soi le bien de l'amour et le vrai de la sagesse, qui sont signifiés par l'or éprouvé au feu, et par les vêtements blancs, il apparaîtra dans l'amour opposé, qui en soi est profane. Cela est signifié par découvrir sa nudité, et en mettre en évidence la honte, dans les passages suivants : « *Heureux celui qui veille et garde ses vêtements, afin que Nu il ne marche point, et qu'on ne voie point sa Honte.* » — Apoc. XVI. 15. — « *Fille de Babel et de la Chaldée, assieds-toi à terre; découvre ta chevelure, découvre ta cuisse, passe les fleuves; que soit découverte ta Nudité, que même on voie ton Opprobre.* » — Ésaïe, XLVII. 1, 2, 3. — « *Malheur à la ville de sangs, à cause de la multitude de ses scortations! Je relèverai tes franges sur tes faces, et je montrerai aux nations ta Nudité, et aux Royaumes ton Ignominie.* » — Nahum. III. 1, 4, 5. — « *Plaidez contre votre mère, de peur que peut-être je ne la mette Nue.* » — Hosch. II. 2, 3. — « *Quand je passai près de toi, je couvris ta Nudité, et je te lavai, et je te vêtis; mais tu as commis scortation, tu ne t'es pas souvenue de ta jeunesse, quand tu étais Nue et Dépouillée; c'est pourquoi a été découverte ta Nudité.* » — Ézéchi. XVI. 6 et suiv. — « *De péché a péché Jérusalem; c'est pourquoi, tous la méprisent, parce qu'ils ont vu sa Nudité.* » — Lament. I. 8; — par Jérusalem, de qui ces choses ont été dites, il est entendu l'Église, et par commettre scortation, il est signifié adultérer et falsifier la Parole, N° 134. « *Malheur à celui qui fait boire son compagnon, en l'enivrant, afin de regarder sa Nudité; bois aussi, toi, afin que ton Prépuce soit à découvert.* » — Habakuk, II. 15, 16. — Celui qui sait ce que signifie la Nudité, peut comprendre ce qui est signifié par cela « *que Noach, après s'être enivré, se mit Nu dans le milieu de sa tente, et que Cham vit la Nudité de son père, et en rit; mais que Schem et Japheth couvrirent sa Nudité, en tournant les faces en arrière, afin de ne*

la point voir. » — Gen. IX. 21, 22, 23. — Puis aussi, pourquoi il fut ordonné « *qu'Aharon et ses fils ne monteraient pas par des degrés sur l'Autel, afin que ne fût point découverte leur Nudité.* » — Exod. XX. 23. — Et aussi, « *qu'on leur ferait des celetons de lin pour couvrir la chair de Nudité, et qu'ils seraient sur eux quand ils approcheraient de l'autel, et qu'autrement ils porteraient l'iniquité et mourraient.* » — Exod. XXVIII. 42, 43; — dans ces passages par la Nudité sont signifiés les maux dans lesquels l'homme est né, qui, étant opposés au bien de l'amour céleste, sont en eux-mêmes profanes, et ne sont éloignés que par les vrais et par la vie selon les vrais; le lin aussi signifie le vrai, N° 674. Par la Nudité est encore signifiée l'INNOCENCE, et aussi l'IGNORANCE DU BIEN ET DU VRAI; l'Innocence, par ces paroles : « *Ils étaient tous deux Nus, l'homme et son épouse, et ils n'en avaient point Honte.* » — Gen. II. 25; — l'Ignorance du bien et du vrai, par celles-ci : « *Le jeûne que j'ai choisi, c'est de rompre avec l'affamé ton pain, et quand tu vois un Nu, de le couvrir.* » — Ésaïe, LVIII. 6, 7. — « *Que son pain à l'affamé il donne, et que le Nu il couvre d'un vêtement.* » — Ézéchi. XVIII. 7. — « *J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger, j'étais Nu, et vous M'avez vêtu.* » — Matth. XXV. 35, 36.

214. *Et de collyre oins les yeux, afin que tu voies, signifie afin que l'entendement soit guéri, de peur que les vrais réels de la sagesse ne soient profanés et falsifiés.* Que par les yeux il soit signifié l'entendement, et par la vue des yeux l'intelligence et la sagesse, on le voit. N° 48; et puisque le collyre est un remède pour la vue, il s'ensuit que par « *de collyre oins les yeux,* » il est signifié guérir l'entendement, afin qu'il voie les vrais et devienne sage; si cela n'a pas lieu, les vrais réels de la Parole sont profanés et adultérés.

215. Vers. 19, *Moi, tous ceux que j'aime, je les réprimande et châtie, signifie que ceux d'entre eux qui agissent ainsi sont aimés du Seigneur, et qu'alors ils ne peuvent pas ne pas être mis en tentation afin de combattre contre eux-mêmes.* Que ce soit là le sens de ces paroles, cela est évident, car il est dit, « *Moi, tous ceux que j'aime,* » et par eux il est entendu ceux qui achètent du Seigneur de l'or éprouvé au feu, et qui de collyre oignent leurs yeux

afin de voir; il est dit « *je les réprimande et châtie,* » par quoi il est entendu la tentation quant aux faux et quant aux maux; par réprimander, la tentation quant aux faux; et par châtier, la tentation quant aux maux. Ceux dont il s'agit ici ne peuvent pas ne pas être mis dans des tentations, puisque sans elles les négations et les confirmations contre les Divins Vrais ne peuvent pas être extirpées. Les Tentations sont des combats spirituels contre les faux et les maux chez soi, ainsi contre soi : en outre, ce que c'est que les Tentations, d'où elles viennent, et ce qu'elles procurent de bien, on le voit dans le *Traité DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CÉLESTE*, publié à Londres en 1758, N° 187 à 201.

216. *Avec zèle agis donc, et viens à résipiscence, signifie afin que cela soit fait d'après l'affection du vrai et l'aversion pour le faux.* Il est dit ici *avec zèle agis*, parce que ci-dessus, Vers. 15, il a été dit « *mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud,* » ici, qu'il soit chaud, car le zèle est une chaleur spirituelle, et la chaleur spirituelle est l'affection de l'amour, ici l'affection de l'amour du vrai, et celui qui agit d'après l'affection de l'amour du vrai, agit aussi d'après l'aversion pour le faux; c'est donc là ce qui est signifié par *viens à résipiscence*. Le zèle, dans la Parole, lorsqu'il s'agit du Seigneur, signifie l'Amour et l'Emportement; l'Amour, — Jean, II. 17. Ps. LXIX. 10. Ésaïe, XXXVII. 32. LXIII. 15. Ézécl. XXXIX. 25. Zach. I. 14. VIII. 2; — l'Emportement, — Deuté. XXXII. 16, 21. Ps. LXXIX. 5, 6. Ézécl. VIII. 3, 5. XVI. 42. XXIII. 25. Séph. I. 18. III. 8 : — mais chez le Seigneur le zèle n'est point de l'emportement; il paraît seulement être de l'emportement dans les externes, intérieurement il est de l'amour; si dans les externes il paraît être de l'emportement, c'est parce qu'il semble que le Seigneur est enflammé de colère, quand il reprend l'homme, surtout quand l'homme est puni par son mal, ce qui est permis par l'Amour, afin que le mal de l'homme soit repoussé; c'est absolument comme un père qui, s'il aime ses enfants, permet un châtiement afin de repousser leurs maux. Par là on voit clairement pourquoi Jéhovah se dit Jaloux (*Zelotes*), — Deuté. IV. 24. V. 9, 10. VI. 14, 15.

217. Vers. 20. *Voici, je me tiens à la porte et je heurte, signifie que le Seigneur est présent pour chacun dans la Parole,*

et y insiste pour être reçu, et enseigne comment il doit être reçu. Quelque chose de semblable à cela est dit par le Seigneur dans Luc : « *Vous, semblables vous serez à des hommes qui attendent leur seigneur, quand il reviendra des noces, afin que quand il viendra et heurtera, aussitôt ils lui ouvrent.* » — XII. 36. — Que la porte signifie l'admission et l'introduction, on le voit ci-dessus, N° 176.

218. *Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, signifie celui qui croit à la Parole et vit selon elle.* — *Entendre la voix*, c'est croire à la Parole, car le Divin Vrai de la Parole est la voix de Jéhovah, N°s 37, 50; et *ouvrir la porte*, c'est vivre selon la Parole, car la porte n'est pas ouverte, et le Seigneur n'est pas reçu par cela seul que la voix est entendue, mais par la vie selon cette voix; en effet, le Seigneur dit : « *Qui a mes commandements et les fait; à lui je Me manifesterai Moi-Même, et vers lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai.* » — Jean, XIV. 21 à 24. — Que l'homme doive ouvrir la porte comme par lui-même, en fuyant les inaux comme péchés, et en faisant les biens, cela a été montré dans la DOCTRINE DE VIE POUR LA NOUVELLE JÉRUSALEM; et qu'il en soit ainsi, on le voit clairement aussi par les paroles du Seigneur ici « *si quelqu'un ouvre;* » puis par ses paroles dans Luc, XII. 36.

219. *J'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec Moi, signifie que le Seigneur se conjoint à eux et les conjoint à Lui.* — *Entrer et souper avec lui*, signifie se joindre à lui, et comme il faut le réciproque pour qu'il y ait conjonction, il est dit aussi *et lui avec Moi*. Que par entrer et souper il soit signifié être conjoint, on le voit clairement par la Sainte Cène instituée par le Seigneur, par laquelle se fait la présence du Seigneur chez ceux qui entendent sa voix, c'est-à-dire, qui croient à la Parole; mais la conjonction se fait chez ceux qui vivent selon la Parole; vivre selon la Parole, c'est faire pénitence et croire au Seigneur. Il est dit Souper et le Souper du Seigneur, parce que le Souper (*Cæna*) se fait le soir, et que le Soir signifie le dernier temps de l'Église; c'est pourquoi, quand le Seigneur quitta le monde, et alors c'était le dernier temps de l'Église, il Soupa avec les disciples, et il institua le Sacrement de la Cène : que le Soir signifie le dernier temps de la vieille

Église, et le Matin le premier temps de la nouvelle Église, on le voit ci-dessus, N° 151.

220. Vers. 21. *Celui qui vaincra, signifie ceux qui sont en conjonction avec le Seigneur par la vie selon ses préceptes dans la Parole.* Cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus.

221. *Je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône, signifie qu'ils auront conjonction avec le Seigneur dans le Ciel.* Que le trône du Seigneur soit le Ciel, on le voit ci-dessus, N° 14; c'est pourquoi, *s'asseoir* avec le Seigneur en son trône, signifie la conjonction avec Lui dans le Ciel.

222. *Comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec le Père en son trône, signifie comme Lui et le Père sont un, et sont le Ciel.* Que le Père et le Seigneur soient un, cela a été pleinement montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR; il a aussi été montré ailleurs que le Ciel est Ciel, non d'après les propres des anges, mais d'après le Divin du Seigneur, qui est dans les anges et chez les anges; c'est pourquoi, parceci, « *comme je suis assis avec le Père en son trône,* » il est signifié comme Lui et le Père sont un, et sont le Ciel; le Trône est le Ciel, N°s 14, 221 : « *comme Moi j'ai vaincu* » signifie que par les Tentations admises dans son Humain, et par la dernière de ces tentations, qui a été la Passion de la croix, et aussi par l'accomplissement de toutes les choses de la Parole, il a vaincu les enfers et glorifié son Humain, c'est-à-dire, qu'il l'a uni à son Divin, qui était en Lui par la conception et est appelé Jéhovah le Père; voir sur ce sujet dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, les N°s 8 à 11, 12 à 14, 29 à 36, et aussi ci-dessus, N° 67. Si le Seigneur dit : « A celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône, comme aussi Moi j'ai vaincu, et je suis assis avec le Père en son trône, » c'est parce que l'union du Seigneur avec le Père, c'est-à-dire, avec son Divin en soi, a eu pour fin que l'homme puisse être conjoint au Divin qui est appelé Père dans le Seigneur, parce qu'il est impossible que l'homme puisse être conjoint au Divin du Père immédiatement, mais il peut l'être médiatement par son Divin Humain, qui est le Divin Naturel; c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Dieu, personne ne le vit jamais, l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui l'a ex-*

posé. » — Jean, I. 18; — et ailleurs : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père que par Moi.* » — Jean, XIV. 6. — La conjonction du Seigneur avec l'homme se fait par son Divin Vrai, et ce vrai dans l'homme appartient au Seigneur, ainsi est le Seigneur, et n'appartient en aucune manière à l'homme, ainsi n'est point l'homme; l'homme, à la vérité, le sent comme sien, mais toujours est-il qu'il n'est point à lui, car il n'est point uni à lui, mais il est adjoint; il en est autrement du Divin du Père, ce Divin n'a point été adjoint, mais il a été Uni à l'Humain du Seigneur comme l'âme est unie à son corps. Celui qui comprend ces choses, peut comprendre les paroles suivantes du Seigneur : « *Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car, sans Moi, vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 4, 5. — « *En ce jour-là, vous connaîtrez, vous, que Moi (je suis) en mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.* » — Jean, XIV. 20; — et celles-ci : « *Sanctifie-les dans ta vérité; ta Parole est la vérité. Pour eux, Moi, je Me sanctifie Moi-Même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la Vérité : afin que tous soient un; comme Toi, Père, (tu es) en Moi, et Moi en Toi, qu'eux aussi en Nous soient un; Moi en eux, et Toi en Moi.* » — Jean, XVII. 17, 19, 21, 23.

223. Vers. 22. *Qui a oreille entende ce que l'esprit dit aux Églises, signifie que celui qui comprend obéisse à ce que le Divin Vrai de la Parole enseigne à ceux qui seront de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem.* Comme ci-dessus, N° 87.

* * * * *

224. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Je vis une Assemblée d'Esprits, tous à genoux, priant Dieu de leur envoyer des Anges, avec qui ils pussent parler bouche à bouche, et ouvrir les pensées de leur cœur : et, quand ils se relevèrent, trois Anges vêtus de fin lin furent vus debout en leur présence, et dirent : « Le Seigneur Jésus-Christ a entendu vos prières, et nous a en conséquence envoyés vers vous; découvrez-nous les pensées de votre cœur. » Et ils répondirent : « Les Prêtres nous ont dit que, dans les matières Théologiques, c'est la foi qui a de la force, et nou

l'Entendement, et que la Foi Intellectuelle dans ces matières n'est d'aucun avantage, parce qu'elle tire sa sagesse de l'homme et non de Dieu. Nous, nous sommes Anglais, et nous avons appris de nos Ministres consacrés plusieurs choses que nous avons crues, mais quand nous avons conversé avec d'autres qui se disaient aussi Réformés, et avec d'autres qui se disaient Catholiques-Romains, et en outre avec des sectaires, ils nous paraissaient tous savants, et cependant en beaucoup de choses ils ne s'accordaient pas, néanmoins tous nous dirent : *Croyez-nous* ; et quelques-uns : *Nous sommes les ministres de Dieu, et nous possédons la science*. Mais comme nous savons que les Divines Vérités, qui sont appelées vérités de la foi et qui appartiennent à l'Église, ne sont chez aucune personne d'après le sol natal, ni d'après l'héréditaire, mais viennent de Dieu par le Ciel ; et comme ces vérités montrent le chemin qui conduit au Ciel, et entrent dans la vie avec le bien de la charité, et ainsi conduisent à la vie éternelle, nous sommes devenus inquiets, et nous avons adressé à genoux des prières à Dieu. » Alors les Anges répondirent : « Lisez la Parole, et croyez au Seigneur, et vous verrez les Vérités qui devront appartenir à votre foi et à votre vie ; tous dans le Monde Chrétien paissent leurs Doctrinaux dans la Parole comme dans la source unique. » Mais deux Esprits de l'Assemblée dirent : « Nous avons lu, mais nous n'avons pas compris. » Et les Anges répondirent : « Vous ne vous êtes point adressés au Seigneur ; et en outre, vous vous étiez confirmés dans des faux. » Et les Anges ajoutèrent : « Qu'est-ce que la foi sans la lumière ? et qu'est-ce que penser sans comprendre ? Cela n'est pas Humain ; les corbeaux et les pies peuvent aussi apprendre à parler sans l'entendement ; nous pouvons vous assurer que tout homme, dont l'âme en a le désir, peut voir les vérités de la Parole dans la lumière ; il n'y a pas d'animal qui ne connaisse la nourriture qui convient à sa vie, quand il la voit ; et l'homme est un Animal rationnel et spirituel, il voit la nourriture qui convient à la vie, non pas de son corps, mais de son âme, nourriture qui est le vrai de la foi, s'il en est affamé et qu'il la demande au Seigneur ; tout ce qui n'est pas reçu par l'entendement ne s'attache pas à la mémoire quant à la chose, il s'y attache seulement quant aux mots : c'est pourquoi.

quand du Ciel nous avons porté nos regards sur le Monde, nous n'avons rien vu, mais seulement nous avons entendu des sons, la plupart discordants. Mais nous allons exposer certaines choses, que les Savants du Clergé ont éloignées de l'entendement, ne sachant pas qu'il y a deux chemins qui conduisent à l'entendement, l'un venant du monde, et l'autre du ciel, et que le Seigneur retire hors du monde l'entendement quand il l'éclaire; mais si l'entendement est fermé d'après la religion, le chemin qui vient du ciel lui est fermé, et alors dans la Parole l'homme ne voit pas plus qu'un aveugle; nous avons vu plusieurs de ceux-là tomber dans des fosses dont ils ne sont point sortis. Soient des exemples pour illustration: Ne pouvez-vous pas comprendre ce que c'est que la charité, et ce que c'est que la foi; que la charité est de bien agir avec le prochain, et la foi de penser sainement au sujet de Dieu et des choses essentielles de l'Église, et que par conséquent celui qui agit bien et pense sainement, c'est-à-dire, qui vit bien et croit sainement, est sauvé?» A cela ils dirent: « Nous le comprenons. » Les Anges ajoutèrent: « Ne pouvez-vous pas comprendre qu'il faut que l'homme fasse pénitence de ses péchés pour qu'il soit sauvé; que si l'homme ne fait pas pénitence, il reste dans les péchés dans lesquels il est né; et que faire pénitence, c'est ne point vouloir les maux parce qu'ils sont contre Dieu, et une fois ou deux par an s'examiner, voir ses maux, les confesser devant le Seigneur, implorer du secours, renoncer aux péchés, et commencer une nouvelle vie, et qu'autant il fait cela et croit au Seigneur, autant les péchés lui sont remis?» Alors ceux de l'Assemblée dirent: « Nous comprenons cela, et par conséquent nous comprenons aussi ce que c'est que la rémission des péchés. » Et alors ils prièrent les Anges de les instruire encore davantage, et même en ce moment sur Dieu, sur l'immortalité de l'âme, sur la Régénération et sur le Baptême; à cette demande les Anges répondirent: « Nous ne dirons aucune chose que vous ne puissiez comprendre, autrement nos paroles tomberaient comme la pluie sur le sable et sur les semences qui y sont, lesquelles, quoiqu'arrosées par les eaux du ciel, dépérissent et meurent. » Et ils dirent à l'égard de Dieu: « Tous ceux qui viennent dans le Ciel y obtiennent une place, et par suite une joie éternelle selon l'idée qu'ils ont de Dieu, parce que cette idée règne univer-

sellement dans toutes les choses du culte; l'idée d'un Dieu invincible n'est déterminée sur aucun Dieu, ni terminée en aucun, c'est pourquoi elle cesse et périt; l'idée de Dieu comme Esprit, quand on croit que l'esprit est comme l'éther ou le vent, est une idée vaine; mais l'idée de Dieu comme Homme est une idée juste; car Dieu est le Divin Amour et la Divine Sagesse avec toute leur qualité, et leur Sujet est Homme, et non éther ou vent: l'idée de Dieu dans le Ciel est l'idée du Seigneur; Lui-Même est le Dieu du Ciel et de la Terre, comme il l'a enseigné; que votre idée de Dieu soit semblable à la nôtre, et nous serons consociés. » Pendant qu'ils prononçaient ces paroles, leurs faces resplendissaient.

SUR L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME, ils dirent: « L'homme vit éternellement, parce qu'il peut être conjoint à Dieu par l'amour et par la foi; chacun le peut; que cette Possibilité fasse l'Immortalité de l'âme, vous pouvez le comprendre pour peu que vous y pensiez profondément. »

SUR LA RÉGÉNÉRATION, ils dirent: « Qui ne voit que chaque homme a le libre de penser à Dieu, et de n'y pas penser, pourvu qu'il soit instruit qu'il y a un Dieu; qu'ainsi chacun a le libre dans les choses spirituelles de même que dans les choses civiles et morales? Le Seigneur donne continuellement ce libre à tous les hommes; aussi l'homme devient-il coupable, s'il n'y pense pas; l'homme est homme parce qu'il peut penser à Dieu, et la bête est bête parce qu'elle ne le peut pas; c'est pour cela que l'homme se peut réformer et régénérer comme par lui-même, pourvu qu'il reconnaisse de cœur que c'est par le Seigneur; tout homme qui fait pénitence et croit au Seigneur est réformé et régénéré; l'homme doit faire l'un et l'autre comme par lui-même, mais COMME PAR LUI-MÊME, c'est par le Seigneur. Il est vrai que l'homme ne peut nullement y contribuer, pas même en la moindre chose; cependant vous n'avez pas été créés Statues, mais vous avez été créés Hommes, pour faire cela par le Seigneur comme par vous; c'est là l'unique réciproque de l'amour et de la foi que le Seigneur veut absolument que l'homme accomplisse envers Lui; en un mot, faites par vous-mêmes, et croyez que c'est par le Seigneur, de cette manière vous faites comme par vous-mêmes. »

Mais alors les Anglais demandèrent si faire comme par soi-même a été mis dans l'homme par création; un Ange répondit :

« Cela n'a point été mis, car faire par soi-même appartient à Dieu Seul, mais cela est donné continuellement, c'est-à-dire, est adjoint continuellement; et alors en tant que l'homme fait le bien et croit le vrai comme par lui-même, il est un Ange du ciel; mais en tant qu'il fait le mal et par suite croit le faux, ce qui aussi est comme par lui-même, il est un Ange de l'enfer; que ce soit aussi comme par lui-même, vous en êtes étonnés, mais néanmoins vous le voyez, quand en priant vous demandez à être préservés du diable, de peur qu'il ne vous séduise, qu'il n'entre en vous comme dans Judas, qu'il ne vous remplisse de toute iniquité, et qu'il ne détruise et votre âme et votre corps : mais quiconque croit qu'il agit par soi-même, soit qu'il fasse le bien soit qu'il fasse le mal, devient coupable, tandis que celui qui croit qu'il agit comme par soi-même ne devient pas coupable. » Sur le BAPTÊME, ils dirent : « C'est une Ablution spirituelle, qui est la Réformation et la Régénération, et l'enfant est réformé et régénéré quand, devenu adulte, il fait ce que ses Parrains ont promis pour lui, à savoir, ces deux choses, la Pénitence et la Foi en Dieu, car ils promettent : 1° qu'il renoncera au diable et à toutes ses œuvres; 2° qu'il croira en Dieu; tous les enfants dans le Ciel sont initiés dans ces deux choses, mais pour eux le diable est l'enfer, et Dieu est le Seigneur : de plus, le Baptême est un signe devant les Anges, que l'homme est de l'Église. » Après avoir entendu ces explications, ceux de l'Assemblée dirent : « Nous comprenons cela. » Mais alors une voix fut entendue sur le côté, criant : « Nous ne comprenons pas. » Et une autre voix : « Nous ne voulons pas comprendre. » Et l'on rechercha de qui étaient ces voix; et l'on découvrit qu'elles venaient de ceux qui s'étaient confirmés dans les faux de la foi, et qui avaient voulu qu'on les crût comme des oracles, et qu'ainsi on les adorât. Les Anges dirent : « Ne vous en étonnez point; il y en a beaucoup aujourd'hui qui leur ressemblent; du Ciel ils nous apparaissent comme des Statues faites avec un tel art, qu'elles peuvent remuer les lèvres, et produire des sons comme de véritables organes; et ils ne savent pas si le souffle d'après lequel ils produisent ces sons vient de l'Enfer, ou s'il vient du Ciel, parce qu'ils ne savent pas si c'est le faux ou si c'est le vrai; ils raisonnent et raisonnent, puis ils confirment et confirment et il n'

voient jamais si la chose est ou n'est pas. Mais sachez que le génie humain peut confirmer tout ce qu'il veut, au point qu'il apparaisse que la chose est ainsi ; c'est pourquoi les hérétiques le peuvent, les impies le peuvent, et même les athées peuvent confirmer qu'il n'y a point de Dieu, et qu'il n'y a que la Nature. » Ensuite cette Assemblée d'Anglais, brûlant du désir d'acquérir la sagesse, dit aux Anges : « On parle de la SAINTE-CÈNE de tant de manières différentes, dites-nous la vérité sur ce sujet. » Les Anges répondirent : « La Vérité est que l'homme qui porte ses regards vers le Seigneur, et qui fait pénitence, est par cette chose très-sainte conjoint au Seigneur et introduit dans le Ciel. » Mais ceux de l'Assemblée dirent : « Ceci est un mystère. » Et les Anges répondirent : « C'est un mystère, mais il est tel cependant, qu'il peut être compris : Le Pain et le Vin ne font point ce mystère, il n'y a rien de Saint en eux ; mais le Pain matériel et le Pain céleste se correspondent mutuellement, et aussi le Vin matériel et le Vin céleste ; et le Pain céleste est le Saint de l'amour, et le Vin céleste est le Saint de la foi, procédant l'un et l'autre du Seigneur, et étant l'un et l'autre le Seigneur ; de là la conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, non avec le pain et le vin, mais avec l'amour et la foi de l'homme qui a fait pénitence ; et la conjonction avec le Seigneur est aussi l'introduction dans le Ciel. » Et après que les Anges leur eurent donné quelques instructions sur la Correspondance et sur son effet, ceux de l'Assemblée dirent : « Maintenant pour la première fois nous comprenons. » Et comme ils disaient « nous comprenons, » voici, une flamme descendant du Ciel avec une grande lumière les consocia avec les Anges, et ils s'aimèrent mutuellement.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE QUATRIÈME

1. Après cela je vis ; et voici, une porte ouverte dans le Ciel ; et la première voix, que j'avais entendue, comme d'une trompette qui parlait avec moi, disait : Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après.

2. Et aussitôt je devins en esprit ; et voici, un Trône était placé dans le Ciel, et sur le Trône Quelqu'un assis.

3. Et Celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de Jaspe et de Sardoine ; et un Arc-en-ciel autour du Trône, semblable d'aspect à une Émeraude.

4. Et autour du Trône vingt-quatre trônes ; et sur les trônes je vis vingt-quatre Anciens assis, revêtus de vêtements blancs, et ils avaient sur leurs têtes des couronnes d'or.

5. Et du Trône sortaient des éclairs et des tonnerres et des voix ; et sept Lampes de feu ardentes devant le Trône, qui sont les sept Esprits de Dieu.

6. Et devant le Trône, une Mer de verre semblable à du cristal. Et au milieu du Trône, et autour du Trône, quatre Animaux pleins d'yeux par devant et par derrière.

7. Et le premier Animal, semblable à un Lion ; et le se-

cond Animal, semblable à un Veau; et le troisième Animal, ayant la face comme un Homme; et le quatrième Animal, semblable à un Aigle qui vole.

8. Et les quatre Animaux, chacun par lui-même, avaient six ailes à l'entour; et au dedans elles étaient pleines d'yeux, et de repos ils n'avaient ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout-Puissant, Qui Était et Qui Est et Qui Vient.

9. Et quand les Animaux donnaient gloire et honneur et action de grâces à Celui qui était assis sur le Trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles,

10. Les vingt-quatre Anciens se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône, disant :

11. Digne tu es, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et le pouvoir, parce que Toi, tu as créé toutes choses, et que par ta volonté elles sont, et elles ont été créées.

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Il s'agit de l'ordination et de la préparation de toutes choses dans le Ciel pour le Jugement, qui doit avoir lieu d'après la Parole et selon la Parole; puis aussi, de la reconnaissance que le Seigneur est Seul Juge.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Après cela je vis; et voici, une porte ouverte dans le Ciel,* signifie une manifestation sur l'ordination des Cieux pour le Jugement Dernier par le Seigneur, jugement qui doit être selon ses Divins Vrais dans la Pa-

role : *et la première voix, que j'avais entendue, comme d'une trompette qui parlait avec moi, disait : Monte ici,* signifie l'influx Divin, et par suite l'élévation du mental, et alors une perception manifeste : *et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après,* signifie les révélations concernant les choses qui doivent arriver avant le Jugement Dernier, et pendant ce Jugement, et après : Vers. 2. *Et aussitôt je devins en esprit,* signifie qu'il fut mis dans l'état spirituel, dans lequel apparaissent manifestement les choses qui existent dans le Ciel : *et voici, un Trône était placé dans le Ciel,* signifie le Jugement en forme représentative : *et sur le Trône Quelqu'un assis,* signifie le Seigneur : Vers. 3. *Et Celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de Jaspe et de Sardoine,* signifie l'apparence de la Divine Sagesse et du Divin Amour du Seigneur dans les derniers : *et un Arc-en-ciel autour du Trône, semblable d'aspect à une Émeraude,* signifie l'apparence de cette sagesse et de cet amour, aussi autour du Seigneur : Vers. 4. *Et autour du Trône vingt-quatre trônes ; et sur les trônes je vis vingt-quatre Anciens assis,* signifie l'ordination de toutes choses dans le Ciel pour le jugement : *revêtus de vêtements blancs,* signifie d'après les Divins Vrais de la Parole : *et ils avaient sur leurs têtes des couronnes d'or,* signifie qui appartiennent à la sagesse d'après l'amour : Vers. 5. *Et du Trône sortaient des éclairs et des tonnerres et des voix,* signifie par le Seigneur l'illustration, la perception et l'instruction : *et sept Lampes de feu ardentes devant le Trône, qui sont les sept Esprits de Dieu,* signifie de là une nouvelle Église dans le Ciel et sur la terre par le Seigneur au moyen du Divin Vrai procédant de Lui : Vers. 6. *Et devant le Trône, une Mer de verre semblable à du cristal,* signifie un nouveau Ciel de chrétiens, qui étaient dans les vrais communs d'après le sens de la lettre de la Parole : *et au milieu du Trône, et autour du Trône, quatre Animaux,* signifie la Parole du Seigneur des premiers dans les derniers, et ses gardes : *pleins d'yeux par devant et par derrière,* signifie la Divine Sagesse là : Vers. 7. *Et le premier Animal, semblable à un Lion,* signifie le Divin Vrai de la Parole quant à la puissance : *et le second Animal, semblable à un Veau,* signifie le Divin Vrai de la Parole quant à l'affection : *et le troisième Animal, ayant la face*

comme un Homme, signifie le Divin Vrai de la Parole quant à la Sagesse : *et le quatrième Animal, semblable à un Aigle qui vole*, signifie le Divin Vrai de la Parole quant aux connaissances, et par suite quant à l'entendement : Vers. 8. *Et les quatre Animaux, chacun par lui-même, avaient six ailes à l'entour*, signifie la Parole quant à ses puissances, et quant à ses gardes : *et au dedans elles étaient pleines d'yeux*, signifie la Divine Sagesse dans la Parole dans son sens naturel d'après son sens spirituel et son sens céleste : *et de repos ils n'avaient ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout-Puissant*, signifie que la Parole enseigne continuellement sur le Seigneur, et que Lui Seul est Dieu, et que par suite Seul il doit être adoré : *Qui Était et Qui Est et Qui Vient*, signifie le Seigneur : Vers. 9. *Et quand les Animaux donnaient gloire et honneur et action de grâces à Celui qui était assis sur le Trône*, signifie que la Parole attribue tout Vrai et tout Bien et tout Culte au Seigneur qui doit juger : *à Celui qui vit aux siècles des siècles*, signifie que le Seigneur Seul est la vie, et que de Lui Seul vient la vie éternelle : Vers. 10. *Les vingt-quatre Anciens se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, et ils adoraient Celui qui vit aux siècles des siècles*, signifie l'humiliation de tous dans le Ciel devant le Seigneur : *et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône*, signifie la reconnaissance que leur Sagesse vient de Lui Seul : Vers. 11. *Disant : Digne tu es, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et le pouvoir*, signifie la Confession qu'au Seigneur appartient le Royaume d'après le mérite et la justice, parce qu'il est le Divin Vrai et le Divin Bien : *parce que Toi, tu as créé toutes choses, et que par ta volonté elles sont, et elles ont été créées*, signifie que toutes les choses du Ciel et de l'Église ont été faites et formées, et que les hommes sont réformés et régénérés, d'après le Divin Amour du Seigneur par sa Divine Sagesse, ou d'après le Divin Bien par le Divin Vrai.

EXPLICATION

225. Vers. 1. *Après cela je vis; et voici, une porte ouverte dans le Ciel, signifie une manifestation sur l'ordination des Cieux pour le Jugement Dernier par le Seigneur, jugement qui doit être selon ses Divins Vrais dans la Parole.* Par une *porte ouverte*, quand il s'agit du Ciel, il est signifié l'admission, comme ci-dessus, N° 176; ici, il est même signifié la manifestation, parce qu'il est dit, *je vis et voici*; et comme alors furent vues les choses qui sont rapportées dans ce Chapitre, lesquelles concernent l'ordination des Cieux pour le Jugement Dernier par le Seigneur, jugement qui doit être selon ses Divins Vrais dans la Parole, c'est pour cela que par « *je vis; voici, une porte ouverte dans le Ciel,* » il est signifié une manifestation sur ces choses.

226. *Et la première voix, que j'avais entendue, comme d'une trompette qui parlait avec moi, disait : Monte ici, signifie l'influx Divin, et par suite l'élévation du mental, et alors une perception manifeste.* Que la *voix*, quand elle est entendue du Ciel, soit le Divin Vrai influant, on le voit ci-dessus, N°s 37, 50; ainsi, c'est l'influx Divin; et que par *la voix comme d'une trompette*, il soit signifié une perception manifeste, on le voit aussi ci-dessus, N° 37; et par *monte ici*, il est signifié l'élévation du mental, car dans le Monde spirituel plus quelqu'un monte haut, plus il vient dans une lumière pure, par laquelle l'entendement s'ouvre par degrés, c'est-à-dire, par laquelle le mental s'élève; aussi est-il dit à la suite, qu'alors il devint en esprit, par quoi il est entendu qu'il fut mis dans l'état spirituel, dans lequel apparaissent manifestement les choses qui sont dans les Cieux. Si cette voix a été entendue comme d'une trompette, c'est parce qu'il s'agit de l'ordination des Cieux pour le Jugement Dernier, et que des voix comme d'une trompette sont entendues dans le Ciel, quand il s'y fait des convocations et des ordinations; c'est même pour cela que chez les fils d'Israël, chez qui toutes choses étaient représentatives du Ciel et de l'Église, il fut statué, « *qu'on ferait des Trompettes d'argent, et que les fils d'Aaron en sonneraient pour les convocations, pour les*

départs, dans les jours d'allégresse, dans les fêtes, au commencement des mois, sur les sacrifices, pour mémorial, et pour la guerre. » — Nomb. X. 1 à 11. — Quant aux Trompettes et au son des trompettes il en sera parlé dans l'Explication du Chapitre VIII^e, où il est question de sept Anges auxquels furent données sept trompettes.

227. *Et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après, signifie les révélations concernant les choses qui doivent arriver avant le Jugement Dernier, et pendant ce Jugement, et après.* C'est là ce qui est signifié, parce que, dans l'Apocalypse, il ne s'agit d'autre chose que de l'état de l'Église à sa fin; ainsi, il ne s'agit que des choses qui doivent arriver avant le Jugement Dernier, et pendant ce Jugement, et après, comme il a été dit ci-dessus, N° 2.

228. Vers. 2. *Et aussitôt je devins en esprit, signifie qu'il fut mis dans l'état spirituel, dans lequel apparaissent manifestement les choses qui existent dans le Ciel.* Que devenir en esprit, ce soit être mis dans l'état spirituel d'après l'influx Divin, on le voit ci-dessus, N° 36; on y voit aussi ce que c'est que l'état spirituel, et quel il est, et que dans cet état l'homme voit les choses qui sont dans le Monde spirituel aussi clairement qu'il voit, dans l'état naturel du corps, les choses qui sont dans le Monde naturel.

229. *Et voici, un Trône était placé dans le Ciel, signifie le Jugement en forme représentative.* Que le Trône signifie le Ciel, on le voit, N° 14; que le Trône signifie le Jugement, cela est évident par ces passages : « *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les saints Anges avec Lui, alors il s'assiera sur le Trône de sa gloire.* » — Matth. XXV. 31 et suiv.; — là, il s'agit du Jugement Dernier. « *Jéhovah, tu as fait mon Jugement; tu t'es assis sur un Trône, Juge de justice. Jéhovah préparera pour le jugement son Trône.* » — Ps. IX. 5, 6, 8. — « *Je vis, quand l'Ancien des jours s'assit, son Trône était comme des flammes de feu, millier de milliers Le servaient, et myriade de myriades devant Lui se tenaient; le jugement s'établit, et des livres furent ouverts.* » — Dan. VII. 9, 10. — « *Jérusalem a été bâtie; là montent les Tribus, et là sont établis des Trônes pour Jugement.* » — Ps. CXXII. 3, 4, 5. — « *Je vis des Trônes,*

et ils s'y assirent, et le Jugement leur fut donné. »—Apoc. XX. 4.—Le Trône élevé par Salomon, — I Rois, X. 18, 19, 20, — signifiait et la Royauté et le Jugement, puisque les Rois, quand ils prononçaient des jugements, étaient assis sur des Trônes. Il est dit que le Trône signifie le Jugement en forme représentative, parce que les choses que Jean vit étaient des Visions qui représentaient; elles ont été vues comme il les a décrites, mais elles étaient des formes représentatives de choses futures, comme on peut le voir par ce qui suit; par exemple, en ce qu'il vit des Animaux, le Dragon, les Bêtes, le Temple, le Tabernacle, l'Arche, et plusieurs autres choses : semblables étaient les choses qui furent vues par les Prophètes, et dont il est parlé ci-dessus, N° 36.

230. *Et sur le Trône Quelqu'un assis, signifie le Seigneur.* On le voit clairement par ce qui suit, et par les passages, dans la Parole, où il est dit que le Seigneur fera le jugement; par exemple, dans Matth. XXV. 32, 33 et suiv. Jean, V. 22, 27, et ailleurs.

231. Vers. 3. *Et Celui qui était assis était semblable d'aspect à une pierre de Jaspe et de Sardoine, signifie l'apparence de la Divine Sagesse et du Divin Amour du Seigneur dans les derniers.* La pierre dans la Parole signifie le vrai dans les derniers, et la pierre précieuse le vrai brillant par le bien, N° 915. Il y a, dans le Monde spirituel, deux couleurs fondamentales de toutes les autres, la couleur blanche et la couleur rouge; la couleur blanche tire son origine de la Lumière du Soleil dans le Ciel, ainsi de la Lumière spirituelle, qui est d'un blanc éclatant; et la couleur rouge tire son origine du feu du Soleil dans le Ciel, ainsi de la Lumière céleste, qui est enflammée; les Anges spirituels, parce qu'ils sont par le Seigneur dans les vrais de la sagesse, sont dans cette lumière d'un blanc éclatant, c'est pourquoi ils sont vêtus de blanc; et les Anges célestes, parce qu'ils sont par le Seigneur dans les biens de l'amour, sont dans cette Lumière enflammée, c'est pourquoi ils sont vêtus de rouge; par suite il y a aussi ces deux couleurs dans les pierres précieuses dans le Ciel, où ces pierres sont en grande quantité : de là vient que, dans la Parole, les pierres précieuses signifient des choses qui appartiennent, ou au Vrai de la sagesse, ou au Bien de l'amour, et que le Jaspe, parce qu'il est d'un blanc éclatant, signifie les choses qui appartiennent au Vrai

de la sagesse, et la Sardoine, parce qu'elle est rouge, les choses qui appartiennent au Bien de l'amour. Si ces Pierres signifient l'apparence de la Divine Sagesse et du Divin Amour dans les derniers, c'est parce que toutes les Pierres précieuses dans le Ciel tirent leur origine des derniers de la Parole, et leur éclat du sens spirituel des derniers, là ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 44, 45 ; les derniers de la Parole sont les Vrais et les Biens du sens de sa lettre. Que ce soit là l'origine des Pierres précieuses dans le Ciel, c'est ce qu'on peut difficilement croire dans notre Monde, parce qu'on ne sait pas que toutes les choses qui existent dans le Monde spirituel sont des correspondances, et que de là tirent leur origine toutes celles qui existent dans le Monde naturel ; que telle soit l'origine des Pierres précieuses dans le Ciel, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par conversation avec les anges, et aussi de voir de mes yeux, mais leur formation vient du Seigneur Seul. Au contraire, les couleurs noires tirent leur origine de l'Enfer ; il y en a aussi deux, l'une opposée au blanc, ce noir est chez ceux qui ont falsifié les vrais ; l'autre opposée au rouge, ce noir est chez ceux qui ont adulteré les biens de la Parole ; celui-ci est diabolique, et celui-là satanique. Ce que signifient le Jaspe et la Sardoine, on le voit avec plus de détails dans l'Explication du Chapitre XXI. Vers. 11, 18, 19, 20.

232. *Et un arc-en-ciel autour du Trône, semblable d'aspect à une Émeraude, signifie l'apparence de cette sagesse et de cet amour, aussi autour du Seigneur.* Dans le Monde spirituel il apparaît des Arcs-en-Ciel de plusieurs genres ; il en apparaît de diverses couleurs comme sur la terre, et il en apparaît d'une seule couleur, ici d'une seule couleur, parce qu'il est dit, *semblable à une émeraude* ; cette apparence était autour du Seigneur, parce qu'il est dit, *autour du Trône* ; autour du Seigneur, c'est aussi dans le Ciel Angélique : la Sphère Divine, qui entoure le Seigneur vient de son Divin Amour et en même temps de sa Divine Sagesse ; quand elle est représentée dans les Cieux, elle apparaît, dans le Royaume Céleste, d'un rouge comme celui du rubis ; dans le Royaume spirituel, d'un bleu comme celui du lapis-lazuli ; et dans le Royaume naturel, d'un vert comme celui de l'émeraude ; partout, avec une splendeur et un éclat ineffables.

233. Vers. 4. *Et autour du Trône vingt-quatre trônes; et sur les trônes je vis vingt-quatre anciens assis, signifie l'ordination de toutes choses dans le Ciel pour le Jugement dernier.* Celui qui ne connaît pas le sens spirituel de la Parole, et qui ignore en même temps les vrais réels de l'Église, peut croire que, quand viendra le Jugement dernier, le Seigneur sera assis sur un Trône, et qu'autour de Lui seront aussi assis d'autres juges sur des trônes; mais celui qui connaît le sens spirituel de la Parole, et en même temps les vrais réels de l'Église, sait qu'alors le Seigneur ne sera pas assis sur un Trône, et que d'autres juges ne seront pas autour de Lui, et même, que le Seigneur ne jugera non plus personne pour l'enfer, mais qu'il fera que la Parole juge chacun, le Seigneur étant modérateur afin que toutes choses soient faites selon la justice; le Seigneur dit, il est vrai: « *Le Père ne juge personne, mais le jugement tout entier il a donné au Fils; il lui a donné pouvoir de faire jugement, parce que Fils de l'homme il est.* » — Jean, V. 22, 27; — mais ailleurs il dit: « *Je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde; la Parole, que j'ai prononcée, celle-là le jugera au dernier jour.* » — Jean, XII. 47, 48; — ces deux passages concordent, lorsqu'on sait que le Fils de l'homme est le Seigneur quant à la Parole, voir ci-dessus, N° 44; c'est donc la Parole qui jugera, le Seigneur étant modérateur. Que par les douze Tribus d'Israël, et par leurs Anciens, soient signifiés tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur dans les Cieux et dans les Terres, et abstractivement tous les vrais et tous les biens qui y sont, on le voit, N°s 251, 349, 369, 808; et de même par les Apôtres, N°s 79, 790, 903: d'après ces explications, on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur: « *Jésus dit aux Disciples: Vous, qui M'avez suivi, quand sera assis le Fils de l'homme sur le Trône de sa gloire, vous serez assis, vous aussi, sur douze trônes, jugeant les douze Tribus d'Israël.* » — Matth. XIX. 28. Luc, XXII. 30; — douze signifie toutes choses, et se dit des vrais et des biens du Ciel et de l'Église, N° 348; de même vingt-quatre; c'est pourquoi les douze Apôtres, et les vingt-quatre Anciens signifient toutes les choses de l'Église; et les douze trônes et aussi les vingt-quatre trônes signifient tout jugement; qui est-ce qui ne peut comprendre que ni les Apôtres

ni les Anciens ne jugeront, et qu'ils ne le peuvent? D'après ces considérations, on peut maintenant voir, pourquoi il est parlé de Trônes et d'Anciens, lorsqu'il s'agit du Jugement, comme aussi dans Ésaïe : « *Jéhovah en jugement viendra avec les Anciens de son peuple.* » — III. 14; — dans David : « *Jérusalem a été bâtie, là montent les Tribus, et là sont établis les Trônes pour le Jugement.* » — Ps. CXXII. 3, 4, 5; — et dans l'Apocalypse : « *Je vis des Trônes, et ils s'y assirent, et le Jugement leur fut donné.* » — XX. 4.

234. *Revêtus de vêtements blancs, signifie d'après les Divins Vrais de la Parole.* Que les vêtements blancs signifient les vrais réels de la Parole, on le voit ci-dessus, N°s 166, 212.

235. *Et ils avaient sur leurs Têtes des couronnes d'or, signifie qui appartiennent à la sagesse d'après l'amour.* Que la couronne signifie la sagesse, on le voit ci-dessus, N° 189; et l'or, le bien de l'amour, N°s 211, 913; de là, *la couronne d'or* signifie la sagesse d'après l'amour. Comme de cette sagesse procèdent toutes les choses du Ciel et de l'Église, qui sont signifiées par les vingt-quatre Anciens, N° 233, c'est pour cela que des couronnes d'or furent vues *sur leurs têtes*. Il faut savoir que le sens spirituel fait abstraction des personnes, comme ci-dessus, N°s 78, 79, 96; par conséquent aussi ici.

236. Vers 5. *Et du Trône sortaient des éclairs et des tonnerres et des voix, signifie par le Seigneur l'illustration, la perception et l'instruction.* Les éclairs, d'après la flamme qui frappe les yeux, signifient l'illustration; et les tonnerres, d'après le bruit qui frappe les oreilles, signifient la perception; et quand les éclairs et les tonnerres signifient l'illustration et la perception, alors les *voix* signifient l'instruction. Ces choses furent vues sortant du trône, parce qu'elles procédaient du Fils de l'Homme ou du Seigneur quant à la Parole, et que c'est du Seigneur par la Parole que viennent toute illustration, toute perception et toute instruction. De semblables choses sont signifiées par les éclairs, les tonnerres et les voix, ailleurs dans la Parole; par exemple, dans ces passages : « *Tu as racheté par ton bras ton peuple; de la Voix ont donné les éthers, la voix de ton Tonnerre dans le Globe, des Éclairs ont illuminé le Globe.* » — Ps. LXXVII. 16, 18, 19.

— « *Les Éclairs de Jéhovah illumineront le Globe.* » — Ps. XCVII. 3, 4. — « *Dans la détresse tu M'as invoqué, et je t'ai délivré; je t'ai répondu dans le secret, comme Tonnerre.* » — Ps. LXXXI. 8. — « *J'entendis comme une voix de foule nombreuse, comme une voix de Tonnerres violents, disant Alleluia! parce qu'il règne, le Seigneur notre Dieu Tout-Puissant.* » — Apoc. XIX. 6. — Comme par les éclairs, les tonnerres et les voix, il est signifié l'illustration, la perception et l'instruction, c'est pour cela que, quand Jéhovah descendit sur la montagne de Sinaï, et promulgua la Loi, *il y eut des Éclairs et des Voix.* — Exod. XIX. 16; — et que, *quand une voix fut envoyée du Ciel vers le Seigneur, elle fut entendue comme une voix de Tonnerre.* — Jean, XII. 28, 29. — Et parce que Jacques et Jean représentaient la Charité et les Œuvres de la charité, et que par elles existe toute perception du vrai et du bien, *ils furent appelés par le Seigneur Boanerges, c'est-à-dire, fils du Tonnerre.* — Marc, III. 17. — D'après cela il est évident que de semblables choses sont signifiées par les éclairs, les tonnerres et les voix, dans les passages suivants de l'Apocalypse : « *J'entendis l'un des quatre Animaux qui disait comme d'une voix de Tonnerre.* » — VI. 1. — « *J'entendis une voix du Ciel comme une voix d'un grand Tonnerre.* » — XIV. 2. — « *Quand l'Ange jeta son encensoir en la terre, il se fit des Tonnerres, des Voix et des Éclairs.* » — VIII. 5. — « *Quand l'Ange eut crié, les sept Tonnerres proférèrent leurs voix.* » — X. 3, 4. — « *Quand fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, il se fit des Éclairs, et des Voix et des Tonnerres.* » — XI. 19; — pareillement ailleurs.

237. *Et sept lampes de feu ardentes devant le Trône, qui sont les sept Esprits de Dieu, signifie de là une nouvelle Église dans le Ciel et sur la Terre par le Seigneur au moyen du Divin Vrai procédant de Lui.* Ici par les sept lampes il est signifié la même chose que ci-dessus par les sept chandeliers, et aussi par les sept étoiles: que par les sept chandeliers il soit entendu une Nouvelle Église dans les terres, qui sera dans l'illustration par le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 43; et par les sept étoiles, une Nouvelle Église dans les cieux, on le voit N° 65; et comme l'Église est Église d'après le Divin qui procède du Seigneur, et qui est la Divine Vérité et est appelé Esprit Saint, c'est pour cela qu'il est

dit « *qui sont les sept esprits de Dieu*; » que par les sept esprits de Dieu soit signifié ce Divin procédant, on le voit ci-dessus, N° 14, 155.

238. Vers. 6. *Et devant le Trône, une mer de verre semblable à du cristal, signifie un nouveau Ciel de chrétiens, qui étaient dans les vrais communs d'après le sens de la lettre de la Parole.* Dans le Monde spirituel il apparaît des Atmosphères, et aussi des Eaux, comme dans notre monde; des Atmosphères comme éthérées, où sont les Anges du Ciel suprême; des Atmosphères comme aériennes, où sont les Anges du Ciel moyen; et des Atmosphères comme aqueuses, où sont les Anges du dernier Ciel; et celles-ci sont des Mers, qui apparaissent aux limites du Ciel, et là sont ceux qui sont dans les vrais communs d'après le sens de la lettre de la Parole. Que les eaux signifient les vrais, on le voit ci-dessus, N° 50; par suite la Mer, dans laquelle les eaux se rendent et se rassemblent, signifient le Divin Vrai à ses limites. Puis donc que par Celui qui est assis sur le Trône, il est entendu le Seigneur, N° 230, et que par les sept lampes, qui sont les sept esprits de Dieu devant le Trône, il est entendu une nouvelle Église qui sera par le Seigneur dans le Divin Vrai, N° 237, il est évident que par la *Mer de verre*, qui était *devant le Trône*, il est entendu l'Église chez ceux qui sont aux limites. Il m'a aussi été donné de voir les Mers aux limites des Cieux, et de converser avec ceux qui y étaient, et ainsi de connaître par expérience la vérité de ce fait; ils ont été vus par moi comme dans une Mer, mais ils m'ont dit qu'ils étaient non dans une Mer mais dans une Atmosphère, d'où il devint évident pour moi que la Mer est l'apparence du Divin Vrai procédant du Seigneur, à ses limites. Que dans le Monde spirituel il y ait des Mers, c'est ce qui est bien évident, en ce qu'elles ont été très-souvent vues par Jean, comme ici, puis Chap. V. 13. VII. 1, 2, 3, VIII. 8, 9. X. 2, 8. XII. 18. XIII. 1. XIV. 7. XV. 2. XVI. 3. XVIII. 17, 19, 21. XX. 13. Il est dit, « une Mer de verre semblable à du Cristal, » à cause de la transparence du Divin Vrai procédant du Seigneur. Comme le Divin Vrai à ses limites produit l'apparence d'une Mer dans le Monde spirituel, c'est pour cela que par la Mer ailleurs dans la Parole il est signifié la même chose, comme dans ces passages : « *En ce jour-là*

sortiront des eaux vives de Jérusalem, une partie vers la Mer orientale, et une partie vers la Mer postérieure. » — Zach. XIV. 8; — les eaux vives de Jérusalem sont les Divins Vrais de l'Église par le Seigneur; par conséquent la Mer, c'est où ces vrais se terminent. « *Jéhovah! dans la Mer (est) ton chemin, et ton sentier dans la multitude des eaux.* » — Ps. LXXVII. 20. — « *Ainsi a dit Jéhovah, qui a donné dans la Mer un chemin, et dans la multitude des eaux un sentier.* » — Ésaïe, XLIII. 16. — « *Jéhovah sur les Mers a fondé le Globe, et sur les fleuves il l'a établi.* » — Ps. XXIV. 2. — « *Jéhovah a fondé la terre sur ses bases, en sorte qu'elle ne soit point ébranlée à jamais; de l'Abîme (ou de la Mer) comme d'un vêtement tu l'as voilée.* » — Ps. CIV. 5, 6; — que la terre ait été fondée sur la Mer, c'est que l'Église, qui est entendue par la terre, l'a été sur les vrais communs; car ils en sont les bases et les fondements. « *Moi, je dessécherai la Mer de Babel, et je tarirai sa source. Sur Babel montera la Mer; par la multitude de ses flots elle sera couverte.* » — Jérém. LI. 36, 42; — par dessécher la Mer de Babel, et faire tarir sa source, il est signifié éteindre tout vrai de son Église depuis les premiers jusqu'aux derniers. « *Après Jéhovah ils iront, et avec honneur s'approcheront des Fils (venus) de la Mer.* » — Hosée, XI. 10; — des fils venus de la mer sont ceux qui sont dans les vrais communs ou derniers. « *C'est Jéhovah qui bâtit dans les Cieux ses degrés, qui appelle les eaux de la Mer, et les répand sur les faces de la terre.* » — Amos, IX. 6. — « *Par la Parole de Jéhovah les Cieux ont été faits; il rassemble comme un monceau les eaux de la Mer, dormant dans des trésors les Abîmes.* » — Ps. XXXIII. 6, 7. — « *Par ma réprimande je taris la Mer, je réduis les fleuves en désert.* » — És. L. 2; — et en outre dans d'autres passages. Comme la Mer signifie le Divin Vrai chez ceux qui sont aux limites du Ciel, c'est pour cela que Tyr et Sidon, qui étaient près de la mer, signifient l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai; et c'est aussi pour cela que les îles de la mer signifient ceux qui sont dans un culte Divin plus éloigné, N° 34; et c'est encore pour cela que la Mer, dans la Langue Hébraïque, signifie l'Occident, c'est-à-dire, où la lumière du Soleil va à son soir, ou bien où le vrai va dans l'obscur. Que la Mer signifie aussi le Na-

turel de l'homme séparé du spirituel, par conséquent aussi l'Enfer, on le verra dans ce qui suit.

239. *Et au milieu du Trône, et autour du Trône, quatre Animaux, signifie la Parole du Seigneur, des premiers dans les derniers, et ses gardes.* Je sais qu'on trouvera étonnant qu'il soit dit que les *quatre Animaux* signifient la Parole; que cependant ils la signifient, c'est ce qu'on verra dans ce qui suit. Ces Animaux sont les mêmes que les Chérubins dans Ézéchiél; là aussi au Chapitre 1^{er} ils sont appelés Animaux, mais au Chapitre X^e ils sont nommés Chérubins, et c'était comme ici un Lion, un Bœuf, un Homme et un Aigle : dans la Langue Hébraïque, ils y sont nommés *Chajoth*, mot qui, il est vrai, signifie Animaux, mais qui est dérivé de *Chaja*, qui est la vie, d'où même l'épouse d'Adam a été nommée *Chaja*, — Gen. III. 20; — l'animal au singulier est aussi appelé *Chaja*, dans Ézéchiél; c'est pourquoi ces Animaux peuvent aussi être appelés *Vivants*. Rien ne s'oppose à ce que la Parole soit décrite par des Animaux, quand le Seigneur, dans la Parole, est Lui-Même çà et là appelé Lion, et très-souvent Agneau, et que ceux qui sont par le Seigneur dans la charité sont appelés Brebis, et qu'aussi dans ce qui suit l'entendement de la Parole est appelé Cheval. Que la Parole soit signifiée par ces Animaux ou Chérubins, cela est bien évident en ce qu'ils furent vus au milieu du Trône et autour du Trône, et qu'au milieu du Trône était le Seigneur; et, comme le Seigneur est la Parole, ils n'ont pas pu être vus ailleurs; et s'ils furent vus aussi autour du Trône, c'est parce que c'était dans le Ciel Angélique, où est aussi la Parole. Que les Chérubins signifient la Parole et sa garde, c'est ce qui a été montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 97, où sont ces expressions : « Le sens de la lettre de la Parole est une garde pour les vrais réels, qui sont cachés en dedans; et cette garde consiste en ce que ce sens peut être tourné de toute manière, c'est-à-dire, être expliqué selon qu'il est saisi, sans que pour cela le sens interne de la Parole soit blessé et violé; car il n'est pas préjudiciable que le sens de la lettre soit compris par l'un autrement que par l'autre; mais ce qui est préjudiciable, c'est que les Divins Vrais qui sont intérieurement cachés soient pervertis, car par là il est fait violence à la Parole : le sens de la lettre est une

garde pour empêcher que cela n'arrive; et il exerce cette garde chez ceux qui sont dans des faux par religion, et qui ne confirment pas ces faux; car ceux-ci ne font aucune violence à la Parole. Cette garde est signifiée par les Chérubins, et est aussi décrite par eux dans la Parole: cette garde est signifiée par les Chérubins, qui, après qu'Adam avec son épouse eut été chassé du jardin d'Éden, furent placés à l'entrée de ce jardin, et au sujet desquels on lit ces paroles: « *Lorsque Jéhovah Dieu eut chassé l'homme, il fit habiter du côté de l'Orient, vers le jardin d'Eden, les Chérubins et la flamme d'épée qui se tourne de côté et d'autre, pour garder le chemin de l'Arbre de vie.* » — Gen. III. 23, 24; — par les Chérubins, est signifiée la garde; par le chemin de l'Arbre de vie est signifiée l'entrée vers le Seigneur, laquelle a lieu pour les hommes par la Parole; par la flamme d'épée qui se tourne de côté et d'autre est signifié le Divin Vrai dans les derniers, lequel est comme la Parole dans le sens littéral, sens qui, comme il a été dit, peut être tourné ainsi. La même chose est signifiée par *les Chérubins d'or placés sur les deux extrémités du Propitiatoire, qui était sur l'Arche, dans le Tabernacle.* — Exod. XXV. 18 à 21; — c'est en raison de cette signification que Jéhovah parlait entre des Chérubins avec Moïse, — Exode, XXV. 22. XXXVI. 8. Nomb. VII. 89. — Il n'est pas non plus signifié autre chose par *les Chérubins, sur les Rideaux du Tabernacle et sur le Voile.* — Exode, XXVI. 31; — car les Rideaux et les Voiles du Tabernacle représentaient les derniers du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi les derniers de la Parole. Il n'a pas non plus été signifié autre chose par *les Chérubins dans le milieu du Temple de Jérusalem.* — I Rois, VI. 22 à 28: — et par *les Chérubins sculptés sur les murailles et sur les portes du Temple.* — I Rois, VI, 29, 32, 35; — pareillement par *les Chérubins dans le Nouveau Temple.* — Ézécl. XLI. 18, 19, 20. — Comme les Chérubins signifient la garde pour que le Seigneur, le Ciel, et le Divin Vrai, tel qu'il est dans l'intérieur de la Parole, ne soient pas approchés immédiatement, mais pour qu'ils le soient médiatement par les derniers, il est pour cela même parlé ainsi du Roi de Tyr: « *Toi, qui scelles la mesure, plein de sagesse et parfait en beauté, en Éden le Jardin de Dieu tu as été, toute pierre précieuse (a été) ta couverture;*

toi, Chérubin, expansion de qui protège. Je l'ai détruit, Chérubin protecteur, du milieu des pierres de feu. » — Ézéchiél, XXVIII. 12, 13, 14, 16; — par Tyr il est signifié l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et par suite par son Roi la Parole où sont ces connaissances, et d'où elles viennent; qu'ici la Parole dans son dernier, qui est le sens de la lettre, soit signifiée par ce Roi, et la garde par le Chérubin, cela est évident, car il est dit : « Toi, qui scelles la mesure, toute pierre précieuse a été la couverture, » et aussi : « Toi, Chérubin, expansion de qui protège; » par les pierres précieuses, qui sont aussi nommées ici, sont signifiés les vrais du sens de la lettre de la Parole, N° 231. Comme par les Chérubins il est signifié le Divin Vrai dans les derniers, et aussi la garde, c'est pour cela qu'il est dit dans David : « *Pasteur d'Israël, qui es assis sur les Chérubins, montre-toi avec éclat.* » — Ps. LXXX. 2. — « *Jéhovah assis entre les Chérubins.* » — Ps. XCIX. 1. — « *Jéhovah inclina les cieux, et descendit, et il chevauchait sur un Chérubin.* » — Ps. XVIII. 10, 11; — chevaucher sur les Chérubins, être assis sur eux, et être assis entre eux, c'est être sur le dernier sens de la Parole. Le Divin Vrai dans la Parole et sa qualité sont décrits par des Chérubins dans Ézéchiél, Chapitres I, IX et X : or, personne ne pouvant savoir ce qui est signifié par chacune des choses de leur description, sinon celui pour qui le sens spirituel a été ouvert, et ce sens m'ayant été découvert, il va être dit ce qui est signifié sommairement par toutes les choses rapportées sur les quatre Animaux ou Chérubins dans le Premier Chapitre d'Ézéchiél; voici ce Sommaire : « La Divine Sphère externe de la Parole est décrite, Vers. 4 : cette sphère représentée comme homme, Vers. 5 : conjointe aux spirituels et aux célestes, Vers. 6 : le naturel de la Parole; quel il est, Vers. 7 : le spirituel et le céleste de la Parole conjoints au naturel; quels ils sont, Vers. 8, 9 : le Divin amour du bien et du vrai célestes, spirituels et naturels, là, distinctement et ensemble, Vers. 10, 11 : ils tendent à être un, Vers. 12 : sphère de la Parole d'après le Divin Bien et le Divin Vrai du Seigneur, d'après lesquels la Parole vit, Vers. 13, 14 : doctrine du bien et du vrai dans la Parole et d'après la Parole, Vers. 15 à 21 : le Divin du Seigneur au-dessus d'elle et en elle, Vers. 22, 23 : et d'après elle, Vers. 24, 25 : le Seigneur est au-dessus des cieux,

Vers 26 : à Lui appartiennent le Divin Amour et la Divine Sagesse, Vers. 27, 28. C'est là l'exposition sommaire de ce Chapitre.

240. *Pleins d'yeux par devant et par derrière, signifie la Divine Sagesse là.* Par les yeux, quand il s'agit de l'homme, il est signifié l'entendement, et quand il s'agit du Seigneur, la Divine Sagesse, N° 48, 125; pareillement quand il s'agit de la Parole, comme ici, parce que la Parole vient du Seigneur et traite du Seigneur, et ainsi est le Seigneur. Il est dit de même des Chérubins dans Ézéchiël, qu'ils étaient pleins d'yeux. — Chap. X. 12. — Par *par devant et par derrière*, quand il s'agit de la Parole procédant du Seigneur, il est signifié la Divine Sagesse et le Divin Amour là.

241. Vers. 7. *Et le premier Animal, semblable à un Lion, signifie le Divin Vrai de la Parole quant à la puissance.* Que le Lion signifie le Vrai dans sa puissance, ici le Divin Vrai de la Parole quant à la puissance, on peut le voir par la puissance du lion sur tout animal de la terre; puis, d'après les lions dans le Monde spirituel, en ce qu'ils sont les images représentatives de la puissance du Divin Vrai; et aussi d'après la Parole, où ils signifient le Divin Vrai dans sa puissance; quelle est la puissance du Divin Vrai dans la Parole, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 49, et dans le TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 228 à 233 : de là vient que Jéhovah ou le Seigneur est comparé à un Lion, et est appelé aussi Lion; par exemple, dans les passages suivants : « *Le Lion a rugi, qui ne craindrait ? le Seigneur Jéhovah a parlé, qui ne prophétiserait ?* » — Amos, III. 8. — « *Je ne retournerai point pour détruire Éphraïm; après Jéhovah ils iront, qui comme un Lion rugit.* » — Hosée, XI. 9, 10. — « *De même que rugit le Lion, et le Lionceau, ainsi descendra Jéhovah pour combattre sur la montagne de Sion.* » — Ésaïe, XXXI. 4. — « *Voici, il a vaincu, le Lion qui est de la Tribu de Jehudah, la racine de David.* » — Apoc. V. 5. — « *Petit de Lion, Jehudah; il s'est courbé, il s'est couché comme un vieux Lion; qui le fera lever ?* » — Gen. XLIX. 9; — dans ces passages, la puissance du Divin Vrai qui procède du Seigneur est décrite par le lion; rugir signifie parler et agir avec puissance contre les enfers qui veulent enlever l'homme, et auxquels le Seigneur

l'arrache, comme le lion une proie; se courber, c'est se mettre en puissance; Jehudah, dans le sens suprême, signifie le Seigneur, N° 96, 266. « *L'Ange cria d'une voix grande, ainsi qu'un Lion rugit.* » — Apoc. X. 3. — « *Il se courbe, il se couche comme un Lion vieux; qui le fera lever?* » — Nomb. XXIV. 9. — « *Voici, un peuple comme un vieux Lion se lève, et comme un Lion adulte il s'emporte.* » — Nomb. XXIII. 24; — ces choses sont dites d'Israël par qui est signifiée l'Église, dont la puissance, qui est dans les Divins Vrais, est ainsi décrite; pareillement, « *Les restes de Jacob seront au milieu des peuples comme un Lion parmi les bêtes de la forêt, comme un jeune Lion parmi des troupeaux de brebis.* » — Michée, V. 6, 7; — et en outre dans beaucoup d'autres passages, par exemple, Ésaïe, XI. 6. XXI. 6 à 9. XXXV. 9. Jérém. II. 15. IV. 7. V. 6. XII. 8. L. 17. LI. 38. Ézéchi. XIX. 3, 5, 6. Hosée, XIII. 7, 8. Joël, I. 6, 7. Nahum, II. 12. Ps. XVII. 12. Ps. XXII. 14. Ps. LVII. 5. Ps. LVIII. 7, 8. Ps. XCI. 13. Ps. CIV. 21, 22. Deuté. XXXIII. 20.

242. *Et le second Animal, semblable à un Veau, signifie le Divin Vrai de la Parole quant à l'affection.* Par les bêtes de la terre sont signifiées différentes affections naturelles, et même les bêtes sont ces affections; et par le Veau est signifiée l'affection de savoir; cette affection est représentée dans le Monde spirituel par le veau, c'est pourquoi elle est signifiée aussi par le veau dans la Parole; par exemple, dans Hosée : « *Nous donnerons en échange à Jéhovah les Veaux de nos lèvres.* » — XIV. 2; — les veaux des lèvres sont les confessions d'après l'affection du vrai. Dans Malachie : « *Il se lèvera pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice; et la santé (sera) dans ses ailes, afin que vous croissiez comme des Veaux à l'engrais.* » — III. 20; — la comparaison est faite avec des veaux à l'engrais, parce que par eux sont signifiés ceux qui sont remplis de connaissances du vrai et du bien d'après l'affection de les savoir. Dans David : « *La voix de Jéhovah fait sauter les cèdres du Liban comme un Veau.* » — Ps. XXIX. 6; — par les cèdres du Liban sont signifiées les connaissances du vrai; de là il est dit que la voix de Jéhovah les fait sauter comme un veau; la voix de Jéhovah est le Divin Vrai, ici le Divin Vrai qui affecte. Comme les Égyptiens aimaient

les sciences, c'est pour cela qu'ils se firent des veaux en signe d'affection pour elles; mais s'étant mis plus tard à adorer les veaux comme des dieux, par ces veaux dès lors sont signifiées dans la Parole les affections de savoir des faux, comme dans Jérém. XLVI. 20, 21. Ps. LXVII. 31, et ailleurs. La même chose est donc signifiée par le Veau que les fils d'Israël se firent dans le désert, — Exod. XXXII; — puis aussi par les Veaux de Samarie, — I Rois, XII. 28 à 32. Hosée, VIII. 4, 5. X. 5; — c'est pourquoi il est dit dans Hosée : « *Ils se font une image de fonte de leur argent; en sacrifiant l'homme, des Veaux ils baisent.* » — XIII. 2; — se faire une image de fonte de leur argent signifie falsifier le vrai, sacrifier l'homme signifie détruire la sagesse, et baiser les veaux signifie reconnaître les faux d'après l'affection. Dans Ésaïe : « *Là paîtra le Veau; là il couchera, et consumera ses rameaux.* » — XXVII. 10; — la même chose est signifiée par le veau, Jérém. XXXIV. 18, 19, 20. Comme tout culte Divin procède des affections du vrai et du bien, et par conséquent des connaissances du vrai et du bien, c'est pour cela que les sacrifices, dans lesquels consistait principalement le culte de l'Église chez les fils d'Israël, se faisaient avec différentes Bêtes, comme agneaux, chèvres, chevreux, brebis, boucs, veaux, bœufs; avec des veaux, parce qu'ils signifiaient l'affection de savoir les vrais et les biens, laquelle est la première affection naturelle : cette affection était signifiée par les sacrifices de Veaux, — Exod. XXIX. 11, 12. Lévit. IV. 3, 13 et suiv. VIII. 15 et suiv. IX. 2. XVI. 11. XXIII. 18. Nomb. VIII. 8 et suiv. XV. 24. XXVIII. 19, 20. Jug. VI. 25 à 29. I Sam. I. 25. XVI. 2. I Rois, XVIII. 23 à 26, 33. — Le second Animal fut vu semblable à un Veau, parce que le Divin Vrai de la Parole, qui est signifié par lui, affecte les mentals (*animi*), et ainsi instruit et abreuve.

243. *Et le troisième Animal, ayant la face comme un Homme, signifie le Divin Vrai de la Parole quant à la sagesse.* Par l'homme, dans la Parole, est signifiée la sagesse, parce que l'homme est né pour recevoir du Seigneur la sagesse, et devenir ange; par suite autant quelqu'un est sage, autant il est homme; la sagesse vraiment humaine est de savoir avec goût qu'il y a un Dieu, ce que c'est que Dieu, et ce qui appartient à Dieu; c'est là ce qu'enseigne le Divin Vrai de la Parole. Que la sagesse soit signi-

fiée par l'homme, cela est évident d'après ces passages : « *Rare je rendrai l'Homme plus que l'or pur, et l'Homme plus que l'or d'Ophir.* » — Ésaïe, XIII. 12; — l'homme (*vir-homo*) nommé en premier lieu est l'intelligence, et l'homme (*homo*) nommé en second lieu est la sagesse. « *Consumés seront les habitants de la terre, et l'Homme sera laissé rare.* » — Ésaïe, XXIV. 6. — « *J'ensemencrai la maison d'Israël et la maison de Judah de semence d'Homme et de semence de bête.* » — Jérém. XXXI. 27. — « *Vous, mon troupeau; l'Homme, vous; Moi, votre Dieu.* » — Ézéch. XXXIV. 31. — « *Les villes dévastées seront pleines d'un troupeau d'Homme.* » — Ézéch. XXXVI. 38. — « *J'ai vu la terre, et voici, vague et vide; et vers les cieux, et point de lumière en eux; j'ai vu, et voici, point d'Homme.* » — Jérém. IV. 23, 25. — « *Ils sacrifient l'Homme, des veaux ils baisent.* » — Hosée, XIII. 2. — « *Il mesura la muraille de la Sainte Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'Homme, qui est (une mesure) d'Ange.* » — Apoc. XXI. 17; — et en outre en beaucoup d'autres endroits, dans lesquels par l'homme il est signifié le sage, et dans le sens abstrait la sagesse.

244. *Et le quatrième Animal, semblable à un Aigle qui vole, signifie le Divin Vrai de la Parole quant aux connaissances et par suite quant à l'entendement.* Par les aigles sont signifiées différentes choses, et par les aigles qui volent sont signifiées les connaissances dans lesquelles consiste l'entendement, puisque quand ils volent ils connaissent et voient; les aigles aussi ont des yeux perçants pour distinguer clairement, et par les yeux est signifié l'entendement, N°s 48, 214 : par voler il est signifié percevoir et instruire, et dans le sens suprême, dans lequel il s'agit du Seigneur, prévoir et pourvoir. Que les Aigles dans la Parole aient ces significations, cela est évident d'après ces passages : « *Ceux qui s'attendent à Jéhovah sont renouvelés en force, ils montent de l'aile comme les Aigles.* » — Ésaïe, XL. 31; — monter de l'aile comme les aigles, c'est être élevé dans les connaissances du vrai et du bien et par suite dans l'intelligence. « *Est-ce par ton intelligence, et selon ta bouche, que s'élève l'Aigle? et il cherche sa nourriture, de loin ses yeux voient.* » — Job, XXXIX. 29, 30, 32; — la faculté de connaître, de comprendre et

de pourvoir est décrite ici par l'aigle, et il est montré que cela ne vient pas de la propre intelligence. « *Jéhovah qui rassasie de bien la bouche, afin que tu sois renouvelé comme l'Aigle en ta jeunesse.* » — Ps. CIII. 5; — rassasier la bouche de bien, c'est par les connaissances donner l'entendement; par suite la comparaison est faite avec l'aigle. « *L'Aigle grand, grand d'ailes, long d'envergure, est venu sur le Liban; et il a pris le rameau du cèdre, et il l'a posé dans un champ de semaille, et il a poussé. Et il y avait un autre Aigle grand, vers lequel le cep ployait ses racines.* » — Ézééch. XVII. 1 à 8; — là, par les deux aigles sont décrites l'Église Juive et l'Église Israélite, l'une et l'autre quant aux connaissances du vrai et par suite quant à l'intelligence. Mais, dans le sens opposé, les aigles signifient les connaissances du faux, d'après lesquelles il y a entendement perverti, comme dans Matth. XXIV. 28. Jérém. IV. 13. Habak. I. 8, 9; et ailleurs.

245. Vers. 8. *Et les quatre Animaux, chacun par lui-même, avaient six ailes à l'entour, signifie la Parole quant à ses puissances, et quant à ses gardes.* Que par les quatre Animaux soit signifiée la Parole, cela a été montré ci-dessus; que par les ailes soient signifiées les puissances, on le verra plus bas: par six, il est signifié tout quant au vrai et quant au bien, car six vient de trois et de deux multipliés l'un par l'autre, et par trois il est signifié tout quant au vrai, N° 505, et par deux, tout quant au bien, N° 762. Par les ailes sont signifiées les puissances, parce que par elles les oiseaux s'élèvent en haut, et que chez les oiseaux les ailes tiennent la place des bras chez l'homme; or, par les bras sont signifiées les puissances. Puisque par les ailes sont signifiées les puissances, et que chaque Animal avait six ailes, on voit clairement, d'après ce qui a été dit ci-dessus, quelle est la puissance signifiée par les ailes de chacun, à savoir, par les ailes du Lion, la puissance de combattre contre les maux et les faux provenant de l'enfer, puissance qui est celle du Divin Vrai de la Parole par le Seigneur; par les ailes du Veau, la puissance d'affecter le mental (*animus*), car le Divin Vrai de la Parole affecte le mental de ceux qui la lisent saintement; par les six ailes de l'Homme, la puissance de savoir avec goût ce que c'est que Dieu, et ce qui appartient à Dieu, car l'homme a proprement cette puissance en lisant la Pa-

role; et par les ailes de l'Aigle, la puissance de connaître le vrai et le bien, et ainsi de s'acquérir l'intelligence. Au sujet des ailes des Chérubins, on lit dans Ézéchiël, « *que leurs ailes se baisaient mutuellement, et aussi qu'elles couvraient leurs corps, et qu'il y avait sous elles une ressemblance de mains.* » — I. 23, 24. III. 13. X. 5, 21; — par se baiser mutuellement, il est signifié agir conjointement et unanimement; par couvrir les corps, il est signifié garder afin que les vrais intérieurs, qui appartiennent au sens spirituel de la Parole, ne soient point violés; et par les mains sous les ailes sont signifiées les puissances. Il est dit aussi des *Séraphins*, qu'« *ils avaient six Ailes; de deux ils se couvraient les faces, de deux les pieds, et de deux ils volaient.* » — Ésaïe, VI. 2; — par les *Séraphins* il est pareillement signifié la Parole, particulièrement la doctrine d'après la Parole; par les ailes dont ils se couvraient les faces et les pieds, les gardes; et par les ailes dont ils volaient, les puissances, comme ci-dessus : que par voler il soit signifié percevoir et instruire, et dans le sens suprême prévoir et pourvoir, on le voit aussi par ces passages : « *Dieu chevauchait sur un Chérubin, il volait, et il était porté sur les ailes du vent.* » — Ps. XVIII. 11. II Sam. XXII. 11. — « *Je vis un Ange volant par le milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel.* » — Apoc. XIV. 6. — Que par les ailes soient signifiées les gardes, cela est évident par ces passages : « *Jéhovah sous son aile te couvrira.* » — Ps. XCI. 4. — « *Être caché sous l'ombre des Ailes de Dieu.* » — Ps. XVII. 8. — « *Se réfugier sous l'ombre de ses Ailes.* » — Ps. XXXVI. 8. Ps. LVII. 2. Ps. LXIII. 8. — « *J'étendis mon Aile sur toi, et je couvris ta nudité.* » — Ézéchi. XVI. 8. — « *Il y aura pour vous santé dans ses Ailes.* » — Malach. III. 20. — « *Comme un Aigle excite sa nichée, sur ses petits s'agite, étend ses Ailes, les porte sur son Aile, de même Jéhovah le conduit.* » — Deuté. XXXII. 10, 11, 12. — « *Jésus dit : Jérusalem! combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule ses pousins sous ses Ailes!* » — Matth. XXIII. 37. Luc, XIII. 34.

246. *Et au dedans elles étaient pleines d'yeux, signifie la Divine Sagesse dans la Parole dans son sens naturel d'après son sens spirituel et son sens céleste.* Que par les Animaux pleins

d'yeux par devant et par derrière soit signifiée la Divine Sagesse dans la Parole, on le voit ci-dessus, N° 240 ; semblable chose est signifiée ici en ce que les Ailes *étaient pleines d'yeux* : et comme la Divine Sagesse de la Parole dans le sens naturel vient du sens spirituel et du sens céleste, qui sont cachés en dedans, c'est pour cela qu'il est dit qu'*au dedans* elles étaient pleines d'yeux. Sur les sens spirituel et céleste qui sont intérieurement dans chaque chose de la Parole, voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 5 à 26.

247. *Et de repos ils n'avaient ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout-Puissant, signifie que la Parole enseigne continuellement sur le Seigneur, et que Lui Seul est Dieu, et que par suite Seul il doit être adoré.* Les Animaux qui *n'avaient de repos ni jour ni nuit* signifient que la Parole enseigne continuellement et sans interruption ; et qu'elle enseigne ce que les Animaux disent, à savoir, *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout-Puissant*, c'est-à-dire que le Seigneur Seul est Dieu, et que par suite Seul il doit être adoré ; Saint répété trois fois signifie cela, car la répétition triple enveloppe tout Saint dans le Seigneur Seul. Que dans le Seigneur il y ait la Divine Trinité, cela a été pleinement montré dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR ; puis aussi, que la Parole traite du Seigneur Seul, et que c'est de là que vient sa sainteté. Que le Seigneur Seul soit Saint, on le voit ci-dessus, N° 173.

248. *Qui Était et Qui Est et Qui Vient, signifie le Seigneur.* Que ce soit le Seigneur, on le voit clairement dans le Chapitre Premier, Vers. 4, 8, 11, 17, où il s'agit du Fils de l'Homme, qui est le Seigneur quant à la Parole ; et il y est dit ouvertement qu'IL EST L'ALPHA ET L'OMÉGA, COMMENCEMENT ET FIN, LE PREMIER ET LE DERNIER, QUI EST ET QUI ÉTAIT ET QUI VIENT, ET TOUT-PUISSANT ; ce qui est signifié par ces paroles a été expliqué, N°s 13, 29, 30, 31, 38, 57 ; ici donc on voit que le Seigneur est entendu par « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout-Puissant, *Qui Était et Qui Est et Qui Vient.* »

249. Vers. 9. *Et quand les Animaux donnaient gloire et honneur et action de grâces à Celui qui était assis sur le Trône, signifie que la Parole attribue tout Vrai et tout Bien et tout Culte*

au Seigneur qui doit juger. Les Animaux sont la Parole, comme il a été montré; la gloire et l'honneur, quand il s'agit du Seigneur, sont que tout vrai et tout bien appartiennent au Seigneur et viennent de Lui; l'action de grâce, c'est tout culte; Celui qui est assis sur le Trône, c'est le Seigneur quant au jugement, comme ci-dessus; de là, il est évident que par « quand les Animaux donnaient gloire et honneur et action de grâce à Celui qui était assis sur le Trône, » il est signifié que la Parole attribue tout vrai et tout bien et tout culte au Seigneur qui doit juger. Par donner au Seigneur gloire et honneur, il n'est pas entendu dans la Parole autre chose que reconnaître et confesser que tout vrai et tout bien viennent de Lui, qu'ainsi il est le seul Dieu, car la Gloire est à Lui d'après le Divin Vrai, et l'Honneur d'après le Divin Bien. C'est là ce qui est signifié par gloire et honneur dans les passages suivants : « *Jéhovah a fait les Cieux, GLOIRE et HONNEUR sont devant Lui.* » — Ps. XCVI. 5, 6. — « *Jéhovah mon Dieu! Grand tu es extrêmement; de GLOIRE et d'HONNEUR tu t'es revêtu.* » — Ps. CIV. 1. — « *Grandes (sont) les Œuvres de Jéhovah; GLOIRE et HONNEUR (est) son Œuvre.* » — Ps. CXI. 2, 3. — « *GLOIRE et HONNEUR tu répandras sur Lui, bénédictions à éternité.* » — Ps. XXI. 6, 7; — il s'agit du Seigneur. « *Ceins ton épée sur ta cuisse, ô Puissant en ta GLOIRE et ton HONNEUR; dans ton Honneur monte, chevauche sur la Parole de vérité.* » — Ps. XLV. 4, 5. — « *Tu L'avais réduit un peu en comparaison des Anges; de GLOIRE et d'HONNEUR tu L'as couronné.* » — Ps. VIII. 6. — « *La GLOIRE du Liban lui a été donnée, l'HONNEUR du Carmel et de Scharon; eux verront la GLOIRE de Jéhovah, et l'HONNEUR de notre Dieu.* » — Ésaïe, XXXV. 1, 2; — toutes ces choses ont été dites du Seigneur; et en outre ailleurs, par exemple, Ps. CXLV. 4, 5, 12. Apoc. XXI. 24, 25. De plus, quand dans la Parole il s'agit du Divin Vrai, il est dit la Gloire, N° 629; et quand il s'agit du Divin Bien, il est dit l'Honneur.

250. *A Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie que le Seigneur Seul est la vie, et que de Lui Seul vient la vie éternelle. Voir ci-dessus, N°s 58, 60.*

251. Vers. 10. *Les vingt-quatre Anciens se prosternaient devant Celui qui était assis sur le Trône, et adoraient Celui qui*

vit aux siècles des siècles, signifie l'humiliation de tous dans le Ciel devant le Seigneur. Que par les vingt-quatre Anciens soient entendus tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 233; ici, tous ceux qui sont de son Église dans le Ciel; les Anciens, comme Chefs, les représentaient tous; que ce soit l'humiliation devant le Seigneur, et d'après l'humiliation l'adoration, cela est évident sans explication.

252. *Et ils jetaient leurs couronnes devant le Trône, signifie la reconnaissance que leur sagesse vient de Lui Seul.* Que la Couronne signifie la sagesse, on le voit ci-dessus, N° 189, 235; par suite, par *jeter les couronnes devant le Trône*, il est signifié reconnaître que la sagesse appartient non pas à eux, mais au Seigneur chez eux.

253. Vers. 11. *Disant : Digne tu es, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et le pouvoir, signifie la confession qu'au Seigneur appartient le Royaume d'après le mérite et la justice, parce qu'il est le Divin Vrai et le Divin Bien.* La confession est signifiée par *dire*; que c'est d'après le mérite et la justice, est signifié par *digne tu es, Seigneur*; que Lui-Même est le Divin Vrai et le Divin Bien, est signifié par *la gloire et l'honneur*, comme ci-dessus, N° 249; que le Royaume Lui appartient, est signifié par *recevoir le pouvoir*: ces choses réunies en un seul sens signifient donc la confession qu'au Seigneur appartient le Royaume d'après le mérite et la justice, parce qu'il est le Divin Vrai et le Divin Bien.

254. *Parce que Toi, tu as créé toutes choses, et que par ta Volonté elles sont, et elles ont été créées, signifie que toutes les choses du Ciel et de l'Église ont été faites et formées, et que les hommes sont réformés et régénérés, d'après le Divin Amour du Seigneur par sa Divine Sagesse, ou d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, qui aussi est la Parole.* C'est là le sens spirituel de ces paroles, parce que par *créer* il est signifié réformer et régénérer par le Divin Vrai, et que par la *Volonté* du Seigneur il est signifié le Divin Bien: soit qu'on dise le Divin Bien et le Divin Vrai, soit qu'on dise le Divin Amour et la Divine Sagesse, c'est la même chose, parce que tout bien appartient à l'amour, et que tout vrai appartient à la sagesse. Que du Divin Amour et de la Divine

Sagesse procèdent toutes les choses du Ciel et de l'Église, et que même par eux le Monde ait été créé, c'est ce qui a été amplement montré dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE; puis aussi, que l'Amour et le Bien appartiennent à la volonté, et que la Sagesse et le Vrai appartiennent à l'entendement; de là il est évident que par la Volonté du Seigneur, il est entendu son Divin Bien ou son Divin Amour. Que créer, dans la Parole, signifie réformer et régénérer, on le voit clairement par ces passages : « *Un cœur pur crée en moi, ô Dieu! et un esprit ferme innove au milieu de moi.* » — Ps. LI. 12. — « *Tu ouvres ta main, elles sont rassasiées de biens; tu envoies ton esprit, elles sont créées.* » — Ps. CIV. 28, 30. — « *Le peuple, qui sera créé, louera Jah.* » — Ps. CII. 19. — « *Voici, Moi, je crée un Ciel nouveau et une Terre nouvelle; soyez dans l'allégresse à éternité, à cause des choses que Moi je crée. Voici, Moi, je vais créer Jérusalem bondissement.* » — Ésaïe, LXV. 17, 18. — « *Jéhovah qui crée les cieux, qui étend la terre, qui donne une âme au peuple sur elle, et un esprit à ceux qui y marchent.* » — Ésaïe, XLII. 5. XLV. 12, 18. — « *Ainsi a dit Jéhovah ton Créateur, ô Jacob! ton formateur, ô Israël : Je l'ai racheté, je l'ai appelé par ton nom; à Moi, toi; quiconque est appelé de mon Nom, pour ma gloire je l'ai créé.* » — Ésaïe, XLIII. 1, 7. — « *Au jour où tu fus créé, elles ont été préparées; parfait, toi, dans tes voies au jour où tu fus créé, jusqu'à ce que fut trouvée la perversité en toi.* » — Ézéchi. XXVIII. 13, 15; — ces choses ont été dites du Roi de Tyr, par lequel sont signifiés ceux qui sont dans l'intelligence par le Divin Vrai. « *Afin qu'on voie, que l'on connaisse, que l'on considère et que l'on comprenne que la main de Jéhovah a fait ceci, et que le Saint d'Israël l'a créé.* » — Ésaïe, XLI. 19, 20.

* * * * *

255. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Afin que personne n'entre dans le sens spirituel de la Parole et ne pervertisse le vrai réel qui appartient à ce sens, il a été placé par le Seigneur des gardes, qui dans la Parole sont entendues par les Chérubins,

lesquels ici sont quatre Animaux : que des Gardes aient été posées, c'est ce qui a été représenté devant moi de cette manière : Il m'a été donné de voir de grandes Bourses, qui apparaissaient comme des sacs, dans lesquelles avait été renfermé de l'argent en grande quantité; et comme elles avaient été ouvertes, il me semblait que chacun pourrait s'emparer de l'argent qui s'y trouvait déposé, et même en faire un pillage; mais auprès de ces Bourses étaient assis deux Anges comme gardiens; le lieu où elles avaient été placées ressemblait à une crèche dans une étable; dans une Chambre adjacente je vis des Vierges modestes avec une Épouse chaste; et près de cette Chambre se tenaient deux Enfants, et il me fut dit qu'avec eux il fallait non pas jouer d'une manière enfantine, mais agir avec sagesse; ensuite il apparut une Femme débauchée, puis un Cheval étendu mort. Après que j'eus vu ces choses, je fus instruit que par elles était représenté le Sens de la lettre de la Parole, dans lequel est le Sens spirituel; ces grandes Bourses pleines d'argent signifiaient les connaissances du vrai et du bien en grande abondance : si ces bourses avaient été ouvertes, et cependant étaient gardées par des Anges, cela signifiait que chacun pouvait en tirer les connaissances du vrai, mais que des mesures avaient été prises afin que personne ne falsifiât le Sens spirituel, dans lequel sont les vérités pures : la Crèche dans l'étable, où étaient placées les bourses, signifiait l'instruction spirituelle pour l'entendement; la crèche a cette signification, et aussi la crèche dans laquelle a été couché le Seigneur Enfant, parce que le Cheval, qui y mange, signifie l'entendement de la Parole. Les Vierges modestes, qui furent vues dans la Chambre adjacente, signifiaient les affections du vrai, et l'Épouse chaste la conjonction du bien et du vrai; les Enfants signifiaient l'innocence de la sagesse dans la Parole; c'étaient des Anges du troisième Ciel, qui tous apparaissent comme des enfants; la Femme débauchée avec le Cheval mort signifiait la falsification du vrai par plusieurs aujourd'hui, falsification par laquelle périt tout entendement de la Parole; la femme débauchée signifie la falsification, et le cheval mort l'entendement du vrai devenu nul.

Il m'a été donné de parler après leur mort avec plusieurs hommes, qui avaient cru qu'ils brilleraient dans le Ciel comme

des Étoiles, parce que, selon ce qu'ils disaient, ils avaient considéré la Parole comme sainte, l'avaient lue souvent, et en avaient recueilli plusieurs passages, par lesquels ils avaient confirmé les dogmes de leur foi, et par là avaient passé dans le monde pour Savants, d'où ils avaient cru qu'ils seraient des Michels et des Raphaëls ; mais plusieurs d'entre eux furent examinés sur l'amour d'après lequel ils avaient étudié la Parole, et il fut reconnu que quelques-uns avaient agi d'après l'amour de soi, afin de paraître grands dans le Monde, et d'être honorés comme des Primats de l'Église, et d'autres d'après l'amour du Monde, afin d'acquérir des richesses ; lorsqu'ils furent examinés sur ce qu'ils savaient d'après la Parole, il fut découvert qu'ils ne savaient rien du vrai réel, mais qu'ils savaient seulement ce qui est appelé vrai falsifié, qui en soi est le faux, et ce faux dans le Monde spirituel infecte les narines des Anges ; et il leur fut dit que cela leur venait de ce qu'ils avaient eu pour fins eux-mêmes et le Monde, ou, ce qui est la même chose, leurs amours, et non le Seigneur et le Ciel ; et que, lorsqu'on a pour fins soi-même et le monde, le Mental en lisant la Parole reste attaché à soi-même et au monde, et par suite on pense continuellement d'après son propre, qui est dans l'obscurité quant à tout ce qui appartient au Ciel ; dans cet état l'homme ne peut être retiré de sa lueur propre, et ainsi être élevé dans la lumière du Ciel, ni par conséquent recevoir aucun influx du Seigneur par le Ciel. J'ai vu aussi ceux-ci admis dans le Ciel, et lorsqu'il fut découvert qu'ils n'avaient aucun vrai, ils furent dépouillés de leurs vêtements, et apparurent dans une nudité honteuse ; et ceux qui avaient falsifié les vrais furent chassés, parce qu'ils sentaient mauvais, mais néanmoins chez eux restait l'orgueil et la croyance d'avoir mérité. Il en fut tout autrement de ceux qui avaient étudié la Parole d'après l'affection de savoir le vrai parce qu'il est le vrai, et parce qu'il sert aux usages de la vie spirituelle, non-seulement de la leur propre, mais aussi de celle du prochain ; je les ai vus élevés dans le Ciel, et ainsi dans la lumière où est là le Divin Vrai, et alors en même temps exaltés dans la Sagesse Angélique, et dans sa félicité, qui est la vie éternelle.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE CINQUIÈME

1. Et je vis dans la (*main*) droite de Celui qui était assis sur le Trône un Livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un Ange puissant qui criait à voix grande : Qui est digne d'ouvrir le Livre, et d'en rompre les sceaux ?

3. Et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le Livre, ni le regarder.

4. Et moi je pleurais beaucoup, de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le Livre, ni de le regarder.

5. Et l'un des Anciens me dit : Ne pleure point. Voici, il a vaincu, le Lion qui est de la tribu de Jehudah, la racine de David, pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux.

6. Et je vis, et voici, au milieu du Trône, et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens, un Agneau qui gisait comme tué, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre.

7. Et il vint et prit le livre de la (*main*) droite de Celui qui était assis sur le Trône.

8. Et quand il eut pris le livre, les quatre Animaux et

les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes, et des fioles d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

9. Et ils chantaient un Cantique nouveau, disant : Digne tu es de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été tué et nous as rachetés à Dieu en ton sang, de toute tribu et langue, et peuple et nation.

10. Et tu nous as faits à notre Dieu rois et prêtres, et nous règnerons sur la terre.

11. Et je vis, et j'entendis une voix de beaucoup d'Anges autour du Trône et des Animaux et des Anciens, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers.

12. Disant d'une voix grande : Digne est l'Agneau, qui a été tué, de recevoir le pouvoir et richesse et sagesse et honneur et gloire et bénédiction.

13. Et toute chose créée, qui est dans le ciel et sur la terre et sous la terre, et dans la mer celles qui sont, et toutes celles qui sont en elles, je les entendis, disant : A Celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles.

14. Et les quatre Animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles.

SENS SPIRITUEL

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Le Seigneur dans son Divin Humain fera le Jugement d'après la Parole et selon

la Parole, parce que Lui-Même est la Parole; et cela est reconnu de tous dans les trois Cieux.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et je vis dans la (main) droite de Celui qui était assis sur le Trône un Livre écrit en dedans et par derrière*, signifie le Seigneur quant à son Divin d'éternité, qui a la Toute-Puissance et la Toute-Science, et qui est la Parole : *scellé de sept sceaux*, signifie ce Divin absolument caché à l'Ange et à l'homme : Vers. 2. *Et je vis un Ange puissant qui criait à voix grande*, signifie le Divin Vrai influant du Seigneur profondément chez les Anges et chez les hommes : *Qui est digne d'ouvrir le Livre, et d'en rompre les sceaux*, signifie qui a la puissance de connaître les états de la vie de tous dans les Cieux et dans les Terres, et de juger chacun selon le sien : Vers. 3. *Et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre*, signifie que nul ne put dans les Cieux supérieurs ni dans les Cieux inférieurs : *ouvrir le Livre*, signifie connaître les états de la vie de tous, ni juger chacun selon le sien : *ni le regarder*, signifie pas en la moindre chose : Vers. 4. *Et moi je pleurais beaucoup, de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le Livre, ni de le regarder*, signifie la douleur de cœur, de ce que, si personne ne le pouvait, tous périraient : Vers. 5. *Et l'un des Anciens me dit : Ne pleure point*, signifie la consolation : *voici, il a vaincu, le Lion qui est de la tribu de Jehudah, la racine de David*, signifie le Seigneur, en ce que de sa propre puissance il a subjugué les enfers, et a remis en ordre toutes choses, quand il était dans le Monde, par le Divin Bien uni au Divin Vrai dans son Humain : *pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux*, signifie ici comme précédemment : Vers. 6. *Et je vis, et voici, au milieu du Trône, et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens*, signifie depuis les intimes, et par suite dans toutes les choses du Ciel, de la Parole et de l'Église : *un Agneau qui gisait comme tué*, signifie le Seigneur quant à l'Humain non reconnu pour Divin dans l'Église : *ayant sept cornes*, signifie sa Toute-Puissance : *et sept yeux*, signifie sa Toute-Science et sa Divine Sagesse : *qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre*, signifie que d'après elle le Divin Vrai est sur le globe

partout où il y a une religion : Vers. 7. *Et il vint et prit le livre de la (main) droite de Celui qui était assis sur le Trône*, signifie que le Seigneur quant à son Divin Humain est la Parole, que cela vient de son Divin en Lui, et que c'est pour cela que d'après son Divin Humain il fera le jugement : Vers. 8. *Et quand il eut pris le livre*, signifie quand le Seigneur eut résolu de faire le jugement, et de remettre par ce jugement toutes choses en ordre dans les Cieux et dans les terres : *les quatre Animaux et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant l'Agneau*, signifie l'humiliation, et l'adoration du Seigneur par les Cieux Supérieurs : *ayant chacun des harpes*, signifie la confession du Divin Humain du Seigneur d'après les vrais spirituels : *et des fioles d'or pleines de parfums*, signifie la confession du Divin Humain du Seigneur d'après les biens spirituels : *qui sont les prières des saints*, signifie les pensées appartenant à la foi d'après les affections appartenant à la charité, chez ceux qui adorent le Seigneur d'après les biens et les vrais spirituels : Vers. 9. *Et ils chantaient un Cantique nouveau*, signifie la reconnaissance et la glorification du Seigneur, de ce que seul il est Juge, Rédempteur et Sauveur, par conséquent Dieu du ciel et de la terre : *disant : Digne tu es de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux*, signifie ici comme précédemment : *parce que tu as été tué et nous as rachetés à Dieu en ton sang*, signifie la délivrance de l'enfer, et la salvation par la conjonction avec Lui : *de toute tribu et langue, et peuple et nation*, signifie que par le Seigneur ont été rachetés ceux qui dans l'Église, ou dans une religion quelconque, sont dans les vrais quant à la doctrine et dans les biens quant à la vie : Vers. 10. *Et tu nous as faits à notre Dieu rois et prêtres*, signifie que par le Seigneur ils sont dans la sagesse d'après les Divins Vrais et dans l'amour d'après les Divins biens : *et nous règnerons sur la terre*, signifie et ils seront dans son Royaume, Lui en eux et eux en Lui : Vers. 11. *Et je vis, et j'entendis une voix de beaucoup d'AnGES autour du Trône et des Animaux et des Anciens*, signifie la confession et la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux inférieurs : *et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers*, signifie tous dans les vrais et dans les biens : Vers. 12. *Disant d'une voix*

grande : Digne est l'Agneau, qui a été tué, de recevoir le pouvoir et richesse et sagesse et honneur et gloire, signifie la confession de cœur, qu'au Seigneur quant au Divin Humain appartiennent la Toute-Puissance, la Toute-Science, le Divin Bien et le Divin Vrai : et bénédiction, signifie toutes ces choses en Lui, et par Lui en eux. Vers. 13. Et toute chose créée, qui est dans le ciel et sur la terre et sous la terre, et dans la mer celles qui sont, et toutes celles qui sont en elles, je les entendis, disant : signifie la confession et la glorification du Seigneur par les anges des Cieux les plus bas : à Celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles, signifie que dans le Seigneur d'éternité, et par suite dans son Divin Humain, est le tout du Ciel et de l'Église, le Divin Bien et le Divin Vrai, et la Divine Puissance, et par Lui en eux : Vers. 14. Et les quatre Animaux disaient : Amen, signifie la Divine confirmation d'après la Parole : et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie l'humiliation devant le Seigneur par Qui et en Qui est la vie éternelle, et d'après l'humiliation l'adoration du Seigneur par tous les Cieux.

EXPLICATION

256. Vers. 1. *Et je vis dans la main droite de Celui qui était assis sur le Trône un Livre écrit en dedans et par derrière, signifie le Seigneur quant à son Divin d'éternité, qui a la Toute-Puissance et la Toute-Science, et qui est la Parole, et qui de Lui-même connaît les états de la vie de tous dans les Cieux et dans les Terres dans tout particulier et dans tout commun. Par Celui qui est assis sur le Trône est entendu le Seigneur quant au Divin Même, dont procède son Humain, car on lit ensuite que l'Agneau prit le Livre de la main de Celui qui était assis sur le Trône, Vers. 7, et par l'Agneau est entendu le Seigneur quant au Divin Humain ; par un Livre écrit en dedans et par derrière, est entendue la Parole dans tout particulier et dans tout commun, par « en dedans » dans tout particulier, et par « par*

derrière » dans tout commun ; par en dedans et par derrière il est aussi entendu le sens intérieur de la Parole, qui est spirituel, et son sens extérieur qui est naturel ; par *la main droite* est entendu le Seigneur quant à la Toute-Puissance et à la Toute-Science, parce qu'il s'agit de l'examen de tous, dans les cieus et dans les terres, sur qui il y aura Jugement dernier, et de leur séparation. Si le Seigneur, comme Parole, sait par Lui-Même les états de la vie de tous dans les cieus et dans les terres, c'est parce qu'il est le Divin Vrai même, et que le Divin Vrai même connaît par soi-même toutes choses ; mais ceci est un arcane, qui a été dévoilé dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE. Que le Seigneur quant au Divin Même d'éternité ait été la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai, cela est évident par ces paroles dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole !* » — I. 1 ; — et que le Seigneur aussi quant à l'Humain ait été fait la Parole, on le voit dans le Même : « *Et la Parole Chair a été faite.* » — I. 14 ; — de là on peut voir ce qui est entendu en ce que le Livre était dans la main droite de Celui qui était assis sur le Trône, et que l'Agneau ensuite prit le Livre, Vers. 7. Comme le Seigneur est la Parole, et que la Parole est le Divin Vrai, qui dans le commun fait le Ciel et l'Église, et dans le particulier l'Ange pour qu'en lui il y ait le Ciel, et l'homme pour qu'en lui il y ait l'Église, et comme la Parole ici est entendue par un Livre, d'après lequel et selon lequel tous doivent être jugés, c'est pour cela qu'il est dit ça et là être inscrit dans le Livre, être jugé d'après le Livre, être effacé du Livre, quand il s'agit de l'état de la vie éternelle de quelqu'un, comme dans ces passages : « *L'Ancien des jours pour le jugement s'assit, et des LIVRES furent ouverts.* » — Dan. VII. 9, 10. — *Délivré sera ton peuple, quiconque sera trouvé écrit dans le LIVRE.* » — Dan. XII. 1. — « *Caché ne t'a point été mon os ; sur ton LIVRE ont été écrits tous mes jours, et pas un d'eux n'y manque.* » — Ps. CXXXIX. 15, 16. — « *Moïse dit : Efface-moi, je te prie, de ton LIVRE que tu as écrit ; Jehovah dit : Celui qui a péché contre Moi, je l'effacerai du LIVRE.* » — Exod. XXXII. 32, 33. — « *Qu'ils soient effacés du LIVRE de Vie, et qu'avec les justes ils ne soient point inscrits.* » — Ps. LXIX. 29. — « *Je vis*

que des LIVRES furent ouverts, et un autre LIVRE fut ouvert, qui est (le livre) de vie, et furent jugés les morts d'après les choses qui étaient écrites dans les LIVRES, selon leurs œuvres; et quiconque ne fut pas trouvé, dans le LIVRE de Vie, écrit, fut jeté dans l'étang de feu. — Apoc. XX. 12, 15. — « Il n'entrera dans la Nouvelle-Jérusalem que ceux qui ont été écrits dans le LIVRE de vie de l'Agneau. » — Apoc. XXI. — 27. — « Ils adoreront la bête, tous ceux-là dont n'ont point été écrits les noms dans le livre de vie de l'Agneau, » — Apoc. XIII. 8. XVII. 8. — Que par le Livre soit entendue la Parole, on le voit dans David : « Dans le ROULEAU DU LIVRE il a été écrit de moi. » — Ps. XL. 8; — et dans Ézéchiél : « Je vis, et voici, une main fut envoyée vers moi, et en elle un ROULEAU DE LIVRE écrit devant et derrière. » — II. 9, 10. — « Le LIVRE des paroles d'Ésaïe. » — Luc. III. 4. — « Le LIVRE des Psaumes. » — Luc, XX. 42.

257. *Scellé de sept sceaux, signifie ce Divin entièrement caché à l'ange et à l'homme.* Que scellé d'un sceau signifie caché, cela est évident; par suite *scellé de sept sceaux* signifie entièrement caché, car sept signifie tout, N° 10, par conséquent aussi entièrement; qu'il soit entièrement caché à l'ange et à l'homme, cela est dit peu après en ces termes : « Et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le Livre, ni le lire, ni le regarder, » — Vers. 3, 4; — telle est la Parole pour tous ceux auxquels l'Agneau, c'est-à-dire, le Seigneur, ne l'ouvre point : ici, comme il s'agit de l'examen de tous avant le Jugement dernier, ce sont les états de la vie de tous, dans le commun et dans le particulier, qui sont entièrement cachés.

258. Vers. 2. *Et je vis un Ange puissant qui criait d'une voix grande, signifie le Divin Vrai influant du Seigneur profondément dans la pensée des anges et des hommes, et la recherche.* Dans le sens spirituel, par un Ange qui criait est entendu le Seigneur, parce qu'un ange prêche et enseigne non par lui-même, mais d'après le Seigneur, toutefois cependant comme par lui-même : il est dit *un Ange puissant*, parce que c'est avec puissance, et ce qui est prêché avec puissance influe profondément dans la pensée; une *voix grande* signifie le Divin Vrai influant du Seigneur avec puissance ou force; si la recherche est aussi significée, c'est parce

que l'Ange fait cette demande : « Qui est digne d'ouvrir le livre ? » comme il suit maintenant.

259. *Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux, signifie qui a la puissance de connaître les états de la vie de tous dans les Cieux et dans les Terres, et de juger chacun selon le sien.* — *Qui est digne, signifie qui peut ou qui est en puissance; ouvrir le livre et en rompre les sceaux, signifie ici connaître les états de la vie de tous dans les cieux et dans les terres, et aussi juger chacun selon son état; car lorsque le livre est ouvert, il y a recherche pour connaître quels ils sont, et ensuite sentence ou jugement, comme lorsqu'un juge agit avec le livre de la loi et d'après ce livre : que par ouvrir le livre, il soit signifié rechercher quel est l'état de la vie dans tous et dans chacun, on le voit par le Chapitre suivant, où est décrit ce qui a été vu, quand l'Ange ouvrit selon leur ordre les sept sceaux du Livre.*

260. Vers. 3. *Et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, signifie que nul ne put dans les Cieux supérieurs ni dans les Cieux inférieurs.* Par *dans le ciel, sur la terre, et sous la terre*, il est entendu dans les Cieux supérieurs et dans les Cieux inférieurs, comme aussi plus bas, Vers. 13, où sont ces paroles : « *Et toute chose créée, qui est dans le Ciel, et sur la terre, et sous la terre, et celles qui sont dans la mer, je les entendis, disant ;* » comme il entendit ceux-ci et ceux-là disant, il est évident que c'étaient des anges et des esprits qui parlaient ; Jean était aussi en esprit, comme lui-même le dit dans le Chapitre IV, Vers. 2 ; dans cet état il ne lui apparut pas d'autre Terre qu'une Terre du Monde spirituel ; car là il y a des Terres comme dans le monde naturel, ainsi qu'on peut le voir par la description de ce Monde dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, et aussi dans la *CONTINUATION SUR LE MONDE SPIRITUEL*, N° 32 à 38. Les Cieux supérieurs y apparaissent sur des Montagnes et des Collines, les Cieux inférieurs sur des Terres plus bas, et les derniers Cieux comme sous les terres ; car les Cieux sont des Étendues, l'une au-dessus de l'autre, et chaque Étendue est comme une Terre sous les pieds de ceux qui y sont ; l'Étendue la plus élevée est comme le sommet d'une montagne ; la seconde Étendue est au-dessous, mais se prolongeant plus loin sur les côtés tout autour, et l'É-

tendue la plus basse encore plus loin, et comme celle-ci est sous la seconde, là sont ceux qui sont sous la terre. Les trois Cieux aussi apparaissent ainsi aux anges qui sont dans les Cieux supérieurs, parce que les deux autres Cieux leur apparaissent au-dessous d'eux; ils apparurent donc de même à Jean, car il était monté vers eux, comme il est évident par le Chapitre IV, Vers. 1, où il est dit : « Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver dans la suite. » Celui qui ne sait rien du Monde spirituel, ni des terres qui y sont, ne peut nullement savoir ce qui est entendu par *sous la terre*, ni ce qui est entendu par *les lieux inférieurs de la terre*, dans la Parole; par exemple, dans Ésaïe : « Chantez, Cieux! éclatez en jubilation, lieux inférieurs de la terre! Retentissez Montagnes par le chant! parce que Jéhovah a racheté Jacob. » — XLIV. 23; — et ailleurs. Qui est-ce qui ne voit que là il est entendu des Terres du Monde spirituel, car dans le Monde naturel aucun homme n'habite sous les terres?

261. *Ouvrir le Livre, signifie connaître les états de la vie de tous, et juger chacun selon le sien.* Cela est évident par ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 259.

262. *Ni le regarder, signifie pas en la moindre chose.* Puisque par ouvrir le livre, il est signifié connaître les états de la vie de tous, par le regarder il est signifié voir quel est l'état de la vie de l'un et de l'autre; c'est pourquoi, par cela que personne ne pouvait ouvrir le livre, *ni le regarder* il est signifié qu'on ne le pouvait pas en la moindre chose; en effet, le Seigneur seul voit l'état de chacun depuis les intimes jusqu'aux extrêmes; puis, quel a été l'homme depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, et quel il doit être à éternité; puis aussi, quel lieu il aura pour lot dans le Ciel ou dans l'Enfer; et cela, le Seigneur le voit à l'instant, et d'après Lui-Même, parce qu'il est le Divin Vrai Même ou la Parole; mais les Anges et les hommes ne le voient pas en la moindre chose, parce qu'ils sont finis; et les finis ne voient que peu de choses et les externes; et celles-ci, ils ne les voient pas même par eux-mêmes, mais d'après le Seigneur.

263. Vers. 4. *Et moi je pleurais beaucoup, de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le livre, ni de le regarder, signifie la douleur de cœur, de ce que, si personne ne*

le pouvait, tous périraient. Que pleurer beaucoup, ce soit ressentir une douleur de cœur, cela est évident; cette douleur de cœur venait de ce que tous allaient périr, car si toutes choses n'étaient pas remises en ordre dans les Cieux et dans les Terres, il ne pouvait pas en être autrement : en effet, dans l'Apocalypse il s'agit du dernier état de l'Église, quand elle est à sa fin, qui est décrite telle qu'elle est par le Seigneur en ces termes : « Il y aura une affliction grande, telle que point il n'y en eut depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura; c'est pourquoi, si ces jours-là n'avaient été abrégés, aucun chair ne serait sauvée. » — Matth. XXIV. 21, 22; — ceci a été dit du dernier temps de l'Église, quand se fait le jugement. Que tel soit aujourd'hui l'état de l'Église, on peut le connaître par cela seul que, dans la plus grande partie du Monde chrétien, il y en a qui ont transféré en eux le pouvoir Divin du Seigneur, et veulent être adorés comme des Dieux, et qui invoquent des hommes morts, tandis qu'il en est à peine un qui y adore le Seigneur; et que, quant aux autres qui sont de l'Église, ils font de Dieu trois Dieux, et du Seigneur deux Seigneurs, et placent la salvation, non dans l'amendement de la vie, mais dans certaines paroles prononcées d'un ton dévot; ainsi, non dans la pénitence, mais dans la confiance qu'ils sont justifiés et sanctifiés, pourvu qu'ils joignent les mains, portent leurs regards en haut, et prient selon la formule ordinaire.

264. Vers. 5. *Et l'un des anciens me dit : Ne pleure point, signifie la consolation. Cela est évident.*

265. *Voici, il a vaincu, le Lion, signifie le Seigneur, en ce que de sa propre puissance il a subjugué les enfers, et a remis en ordre toutes choses, quand il était dans le monde. Que le Lion signifie le Divin Vrai de la Parole quant à la puissance, on le voit ci-dessus, N° 241; et comme le Seigneur est le Divin Vrai Même ou la Parole, c'est pour cela qu'il est appelé Lion. Que le Seigneur, quand il était dans le Monde, ait subjugué les Enfers et remis toutes choses en ordre dans les Cieux, et ait aussi glorifié son Humain, on le voit ci-dessus N° 67; voir aussi dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N° 12 à 14, comment il a opéré ces choses. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par IL A VAINCU, LE LION.*

266. *Qui est de la Tribu de Jehudah, la racine de David, signifie par le Divin Bien uni au Divin Vrai dans son Humain.* Par *Jehudah*, dans la Parole, il est entendu l'Église qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour; et par *David* il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai de la Divine Sagesse; que ce soit ce Vrai qui est entendu par David, on le voit dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N^{os} 43, 44; et que ce soit ce Bien qui est entendu par Jehudah, on le voit N^{os} 96, 350 : d'après cela, il est évident que par « voici, il a vaincu, le Lion qui est de la tribu de Jehudah, la racine de David, » il est signifié que le Seigneur a vaincu les Enfers, et a remis toutes choses en ordre, par le Divin Bien uni au Divin Vrai dans son Humain. Que ce soit là le sens de ces paroles, on ne peut le voir dans le sens de la lettre; on y voit seulement que c'est le Seigneur Lui-même qui, dans le Monde, est né de la tribu de Jehudah et de la race de David; mais toujours est-il que ces mêmes paroles contiennent en elles un sens spirituel, dans lequel par les noms des personnes il est entendu des choses, comme il a été souvent dit ci-dessus, ainsi non pas par Jehudah Jehudah, ni par David David, mais par Jehudah le Seigneur quant au Divin Bien, et par David le Seigneur quant au Divin Vrai, d'où il suit que ce sens résulte de là; si ce sens est exposé ici, c'est parce que l'Apocalypse est maintenant ouverte quant au sens spirituel.

267. *Pour ouvrir le Livre et en rompre les sept sceaux, signifie connaître les états de la vie de tous dans les Cieux et dans les Terres, et juger chacun selon le sien.* Comme ci-dessus N^{os} 258, 259.

268. Vers. 6. *Et je vis, et voici, au milieu du Trône, et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens, signifie depuis les intimes, et par suite dans toutes les choses du Ciel, de la Parole et de l'Église.* Au milieu signifie dans les intimes, et par suite dans toutes choses, N^o 44; le Trône signifie le Ciel, N^o 14; les quatre Animaux ou Chérubins signifient la Parole, N^o 239; et les vingt-quatre Anciens signifient l'Église quant à tout ce qui lui appartient, N^{os} 233, 251; d'où il résulte que par « au milieu du

Trône, et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens » il est signifié depuis les intimes dans toutes les choses du Ciel, de la Parole et de l'Église.

269. *Un Agneau qui gisait comme tué, signifie le Seigneur quant à l'Humain non reconnu pour Divin dans l'Église.* Par l'Agneau dans l'Apocalypse il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, et par l'Agneau tué, il est entendu que son Humain dans l'Église n'a pas été reconnu pour Divin; de même que dans le Chap. I. Vers. 18, où il est dit : « *J'ai été mort, et voici, vivant je suis aux siècles des siècles,* » ce qui signifie que le Seigneur a été négligé dans l'Église, et que son Humain n'a pas été reconnu pour Divin, N° 59; que cela soit ainsi, on le voit ci-dessous N° 294. Puis donc que le Seigneur quant au Divin Humain est entendu par l'Agneau, et qu'il est dit de Lui qu'il prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le Trône, et qu'ensuite il l'ouvrit et en rompit les sept sceaux, et puisque aucun des mortels ne le pouvait, et que c'est Dieu seul qui le peut, il s'ensuit que par l'Agneau il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, et que par tué il est entendu qu'il n'a pas été reconnu pour Dieu quant à son Humain.

270. *Ayant sept cornes, signifie sa Toute-Puissance.* Dans la Parole, la corne est très-souvent nommée, et par elle il est partout signifié la puissance; c'est pourquoi, lorsque la corne se dit du Seigneur, il est signifié la Toute-Puissance : s'il est dit *sept cornes*, c'est parce que sept signifie tout, N° 40, ainsi la Toute-Puissance. Que la corne signifie la puissance, et quand il s'agit du Seigneur la Toute-Puissance, on peut le voir par les passages suivants : « *Vous qui avez de l'allégresse pour des choses de néant, qui dites : N'est-ce pas par notre force que nous avons pris pour nous des CORNES?* » — Amos, VI. 13. — « *J'ai dit aux impies : N'élevez point la CORNE; n'élevez point en haut votre CORNE. Toutes les CORNES des impies je couperai; élevées seront les CORNES du juste.* » — Ps. LXXV. 5, 6, 11. — « *Jéhovah a élevé la CORNE de tes ennemis.* » — Lament. II. 17. — « *Retranchée a été la CORNE de Moab, et son bras a été brisé.* » — Jérém. XLVIII. 25. — « *Du côté et de l'épaule vous poussez, et de vos CORNES vous frappez toutes les brebis faibles.* » — Ézécl. XXXIV. 21. — « *Jéhovah a*

élevé la CORNE de son peuple. » — J's. CXLVIII. 14. — « *Jéhovah Dieu Sébaoth, l'honneur de notre force, a élevé notre CORNE.* » — Ps. LXXXIX. 9, 18. — « *La splendeur de Jéhovah Dieu sera comme la lumière, des CORNES de sa main à lui, et là sera le secret de sa force.* » — Habak. III. 4. — « *Mon bras fortifiera David, et en mon Nom sera élevée sa CORNE.* » — Ps. LXXXIX. 21, 22, 25. — « *Jéhovah ma force, mon rocher, ma CORNE.* » — Ps. XVIII. 2, 3. II Sam. XXII. 3. — « *Lève-toi, fille de Sion; car la CORNE, je la ferai de fer, afin que tu froisses plusieurs peuples.* » — Michée, IV. 13. — « *Jéhovah a détruit dans son emportement les remparts de la fille de Jehudah, et il a retranché toute CORNE d'Israël.* » — Lament. II. 2, 3. — Les puissances aussi sont signifiées par les CORNES du dragon, — Apoc. XII. 3; — par les CORNES de la bête montant de la mer, — Apoc. XIII. 1; — par les CORNES de la bête écarlate, sur laquelle la femme était assise, — Apoc. XVII. 3, 7, 12; — par les CORNES du bélier et du bouc, — Dan. VIII. 3 à 5, 7 à 12, 21, 25; — par les CORNES de la bête montant de la mer, — Dan. VII. 3, 7, 8, 20, 21, 23, 24; — par les quatre CORNES qui dispersèrent Jehudah et Israël, — Zach. II. 1, 2, 3, 4; — par les CORNES des Autels de l'holocauste et du parfum, — Exod. XXVII. 2. XXX. 2, 3, 10; — par celles-ci était signifiée la puissance du Divin Vrai dans l'Église : et, *vice versa*, par les Cornes des Autels dans Béthel, il était signifié que la puissance devait périr, dans Amos : « *Je ferai la visite des prévarications d'Israël, je ferai la visite sur les Autels de Béthel, afin que soient retranchées les CORNES de l'Autel, et qu'elles tombent à terre.* » — III. 14.

271. *Et sept yeux, signifie sa Toute-Science et sa Divine Sagesse.* Que les yeux, quand il s'agit du Seigneur, signifient sa Divine Sagesse, on le voit ci-dessus, N^{os} 48, 125, par conséquent aussi la Toute-Science; et que sept signifie tout, et se dise d'une chose sainte, on le voit, N^o 10; de là par les sept yeux de l'Agneau est signifiée la Divine Sagesse du Seigneur, laquelle aussi est la Toute-Science.

272. *Qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre, signifie que d'après elle le Divin Vrai est sur le globe partout où il y a une Religion.* Les sept esprits de Dieu sont le

Divin Vrai procédant du Seigneur, comme ci-dessus, N° 14, 155 : que *envoyés par toute la terre*, ce soit sur le globe partout où il y a une religion, cela est évident ; car partout où il y a une Religion, il est enseigné qu'il y a un Dieu, et qu'il y a un Diable ; que Dieu est le Bien Même, et que de Lui vient le bien, et que le Diable est le Mal même, et que de Lui vient le mal ; que comme ils sont opposés, on doit fuir le mal parce qu'il vient du diable, et faire le bien parce qu'il vient de Dieu ; que par conséquent autant quelqu'un fait le mal, autant il aime le diable, et agit contre Dieu ; un tel Divin Vrai est partout sur le globe où il y a quelque Religion ; c'est pourquoi il n'est plus besoin que de savoir ce que c'est que le mal ; c'est aussi ce que savent tous ceux qui ont une religion ; car les préceptes de toutes les Religions sont, comme ceux du Décalogue, qu'il ne faut point tuer, point commettre adultère, point voler, point rendre de faux témoignages ; ce sont là, en général, des Divins Vrais envoyés par le Seigneur sur toute la terre, voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 101 à 118 : c'est pourquoi, celui qui vit selon ces préceptes, parce qu'ils sont des Divins Vrais, ou les préceptes de Dieu, et par conséquent de la Religion, est sauvé ; mais celui qui vit selon ces préceptes seulement parce qu'ils sont des vrais civils et moraux, n'est point sauvé, car celui qui nie Dieu peut aussi vivre ainsi, mais non celui qui confesse Dieu.

273. Vers. 7. *Et il vint et prit le Livre de la main droite de Celui qui était assis sur le Trône, signifie que le Seigneur quant à son Divin Humain est la Parole, que cela vient de son Divin en Lui, et que c'est pour cela que d'après son Divin Humain il fera le Jugement.* Ici, il est bien évident que Celui qui est assis sur le Trône et l'Agneau sont une seule Personne, et que par Celui qui est assis sur le Trône il est entendu son Divin à quo (de qui tout procède), et par l'Agneau son Divin Humain ; car, dans le Verset précédent il est dit que Jean vit un Agneau debout au milieu du Trône, et maintenant il est dit qu'il prit le livre de Celui qui était assis sur le Trône. Que le Seigneur d'après son Divin Humain fera le jugement, parce qu'il est la Parole, on le voit par ces passages : « *Alors on verra le signe du FILS DE L'HOMME ; et on verra le FILS DE L'HOMME venant sur les nuées du Ciel*

avec puissance et gloire. » — Matth. XXIV. 30. — « *Quand sera assis le FILS DE L'HOMME sur son trône pour juger les douze Tribus d'Israël.* » — Matth. XIX. 28. — « *Le FILS DE L'HOMME viendra dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait.* » — Matth. XVI. 27. — « *Veillez donc en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes de vous tenir devant le FILS DE L'HOMME.* » — Luc, XXI. 36. — « *A l'heure que vous ne pensez point le FILS DE L'HOMME vient.* » — Matth. XXIV. 44. — « *Le Père ne juge personne, mais le jugement tout entier il a donné au Fils, parce que FILS DE L'HOMME IL EST.* » — Jean, V. 22, 27; — Le Fils de l'Homme est le Seigneur quant au Divin Humain, et le Divin Humain est la Parole, qui était Dieu, et Chair a été faite, — Jean, I. 1, 14.

274. Vers. 8. *Et quand il eut pris le livre, signifie quand le Seigneur eut résolu de faire le jugement, et de remettre par ce jugement toutes choses en ordre dans les cieus et dans les terres.* Par prendre le livre et l'ouvrir, il est signifié examiner les états de la vie de tous, et juger chacun selon le sien, comme ci-dessus; ici donc par *quand il eut pris le livre*, il est signifié quand il eut résolu de faire le jugement dernier; et comme le jugement dernier se fait afin que toutes choses soient remises en ordre dans les cieus, et par les cieus dans les terres, cela aussi est signifié.

275. *Les quatre Animaux et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant l'Agneau, signifie l'humiliation et d'après l'humiliation l'adoration du Seigneur par les Cieus supérieurs.* Maintenant suit la glorification du Seigneur en raison de cela; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 263, si le Seigneur ne faisait alors le jugement dernier, et par là ne remettait pas en ordre toutes choses dans les cieus et dans les terres, tous périeraient. La Glorification du Seigneur, qui suit maintenant, est d'abord faite par les Cieus supérieurs, ensuite par les Cieus inférieurs, et enfin par les Cieus les plus bas; la Glorification par les Cieus supérieurs, Vers. 8, 9, 10; par les Cieus inférieurs, Vers. 11, 12; et par les Cieus les plus bas, Vers. 13; et enfin la confirmation et l'adoration par les Cieus supérieurs, Vers. 14. Les Cieus supérieurs sont donc signifiés par *les quatre Animaux* et par *les vingt-quatre An-*

ciens; car par les Chérubins, qui sont les quatre Animaux, *au milieu du Trône*, est signifié le Seigneur quant à la Parole, mais par les Chérubins, ou les quatre Animaux, *autour du Trône*, est signifié le Ciel quant à la Parole; en effet, il est dit qu'*au milieu du Trône et autour du Trône furent vus quatre Animaux, pleins d'yeux par devant et par derrière*, — Chap. IV. 6; — car les Cieux sont Cieux d'après la réception du Divin Vrai procédant du Seigneur par la Parole. Par les vingt-quatre Anciens sont aussi signifiés les Anges dans les Cieux supérieurs, puisque ces Anciens étaient très-près autour du Trône, — Chap. IV. 4. — Que *se prosterner devant l'Agneau*, ce soit l'humiliation et d'après l'humiliation l'adoration, cela est évident.

276. *Ayant chacun des harpes, signifie la confession du Divin Humain du Seigneur d'après les vrais spirituels*. Il est notoire que les confessions de Jéhovah dans le Temple de Jérusalem se faisaient par des Cantiques et en même temps par des Instruments de musique qui correspondaient; les Instruments étaient principalement des Trompettes et des Tambourins, et aussi des Nablions et des Harpes; aux Biens et aux Vrais célestes correspondaient les Trompettes et les Tambourins, et aux Biens et aux Vrais spirituels les Nablions et les Harpes; les correspondances étaient avec les sons de ces instruments; ce que c'est que le Bien et le Vrai célestes, et ce que c'est que le Bien et le Vrai spirituels, on le voit dans le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, N°s 13 à 19, et 20 à 28. Que les Harpes signifient les confessions du Seigneur d'après les vrais spirituels, on peut le voir par ces passages: « *Confessez Jéhovah sur la HARPE, sur le Nablion à dix cordes psalmodiez-lui.* » — Ps. XXXIII. 2, 3. — « *Je Te confesserai sur la HARPE, Dieu, mon Dieu!* » — Ps. XLIII. 3, 4. — « *Je Te confesserai avec l'instrument du Nablion, je Te chanterai sur la HARPE, Saint d'Israël!* » — Ps. LXXI. 22. — « *Excite-moi, Nablion et HARPE! je Te confesserai parmi les nations, Seigneur!* » — Ps. LVII. 8, 9, 10. Ps. CVIII. 2, 3, 4. — « *Répondez à Jéhovah par la confession; psalmodiez à notre Dieu avec la HARPE.* — Ps. CXXXVII. 7. — « *(il est) Bon de confesser Jéhovah sur le Nablion et sur Higgajon avec la HARPE.* » — Ps. XCII. 2 à 4. — « *Poussez des cris à Jéhovah, toute la terre; chantez à Jéhovah avec la*

HARPE, avec HARPE et voix de chant. » — Ps. XCVIII. 4 à 6; — et dans beaucoup d'autres endroits, comme Ps. XLIII. 4, 5. Ps. CXXXVIII. 1, 2. Job, XXX. 31. Ésaïe, XXIV. 7, 8, 9. XXX. 31, 32. Apoc. XIV. 2. XVIII. 22. — Comme la Harpe correspondait à la confession du Seigneur, et que les mauvais esprits ne la supportent pas, c'est pour cela que *David par la Harpe chassait de Saül le mauvais esprit*, — I Sam. XVI. 14, 15, 16, 23. — Que ce fussent, non pas des Harpes, mais des confessions du Seigneur qui furent entendues comme des Harpes par Jean, on le voit plus loin, N° 661.

277. *Et des fioles d'or pleines de parfums, signifie la confession du Divin Humain du Seigneur d'après les biens spirituels.* Si les parfums signifient le culte d'après les biens spirituels, mais ici la confession d'après ces biens, c'est parce que le principal culte dans l'Église Juive et Israélite consistait en sacrifices et en parfums; c'est pourquoi il y avait deux Autels, l'un pour les sacrifices, et l'autre pour les parfums; celui-ci était dans le Tabernacle, et était appelé l'Autel d'or; mais celui-là était hors du Tabernacle, et était appelé l'Autel de l'holocauste; la raison de cela, c'est qu'il y a deux genres de biens, d'après lesquels se fait tout culte, le Bien céleste et le Bien spirituel; le Bien céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le Bien spirituel est le bien de l'amour à l'égard du prochain; le Culte par les sacrifices était le culte d'après le Bien céleste, et le Culte par les parfums était le culte d'après le Bien spirituel. Soit qu'on dise le culte, soit qu'on dise la confession, c'est la même chose, car tout culte est une confession. Ce qui est signifié par les parfums est pareillement signifié par les fioles dans lesquelles étaient les parfums, parce que le contenant et le contenu, de même que l'instrumental et le principal font une seule cause. Le Culte d'après le Bien spirituel est signifié par les Parfums dans les passages suivants : « Depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, grand sera mon Nom parmi les nations, et en tout lieu PARFUM (sera) offert à mon Nom. » — Malach. I. 11. — « Ils enseigneront les jugements à Jacob; ils placeront le PARFUM pour ton nez, et l'holocauste sur ton Autel. » — Deuté. XXXIII. 10. — « Des holocaustes de (bêtes) grasses je T'offrirai avec le PAR-

FUM. » — Ps. LXVI. 13, 15. — « *Ils viendront des alentours de Jehudah, apportant holocauste, minchah et ENCENS.* — Jérém. XVII. 26. — « *De Schéba ils viendront, or et ENCENS ils porteront, et les louanges de Jéhovah ils annonceront.* » — Ésaïe, LX. 6; — par l'Encens il est signifié la même chose que par le Parfum, parce que l'Encens était le principal aromate dont se composait le parfum. Pareillement dans Matthieu : « *Des Sages de l'Orient ouvrirent leurs trésors, et ils présentèrent au Seigneur nouvellement né de l'Or, de l'Encens et de la Myrrhe.* » — II. 11; — s'ils présentèrent ces trois choses, c'est parce que l'Or signifiait le Bien céleste, l'Encens le Bien spirituel, et la Myrrhe le Bien naturel, et que tout Culte se fait d'après ces trois Biens.

278. *Qui sont les prières des saints, signifie les pensées appartenant à la foi d'après les affections appartenant à la charité, chez ceux qui adorent le Seigneur d'après les biens et les vrais spirituels.* Par les prières sont entendues les choses qui appartiennent à la foi, et en même temps celles qui appartiennent à la charité, chez ceux qui font des prières, puisque sans ces choses les prières sont, non des prières, mais des sons vides : que les saints signifient ceux qui sont dans les biens et les vrais spirituels, on le voit ci-dessus, N° 173. Si les parfums sont dits les prières des Saints, c'est parce que les odeurs suaves correspondent aux affections du bien et du vrai; de là vient que, dans la Parole, il est dit tant de fois *Odeur agréable*, et *Odeur de repos à Jéhovah*; par exemple, Exod. XXIX. 18, 25, 41. Lévit. I. 9, 13, 17. II. 2, 9, 12. III. 5. IV. 31. VI. 8, 14. VIII. 28. XXIII. 13, 18. XXVI. 31. Nomb. XV. 3, 7, 10, 24. XXVIII. 2, 6, 8, 13, 24, 27. XXIX. 2, 6, 8, 13, 36. Ézéch. XX. 41. Hos. XIV. 7. — De semblables choses sont signifiées par les prières, qui sont appelées parfums, dans les passages suivants de l'Apocalypse : « *Un Ange vint et se tint vers l'Autel, ayant un encensoir d'or, et il lui fut donné beaucoup de PARFUMS, afin qu'il (les) présentât avec les PRIÈRES DE TOUS LES SAINTS sur l'Autel d'or; et monta la fumée des PARFUMS AVEC LES PRIÈRES DES SAINTS, de la main de l'Ange, devant Dieu.* » — VIII. 3 à 5; — et dans David : « *Prête l'oreille à ma voix; acceptées soient MES PRIÈRES, PARFUM devant Toi.* » — Ps. CXLI. 1, 2.

279. Vers. 9. *Et ils chantaient un Cantique nouveau, signifie la reconnaissance et la glorification du Seigneur, de ce que seul il est Juge, Rédempteur et Sauveur, par conséquent Dieu du Ciel et de la Terre.* Ces choses sont contenues dans le Cantique qu'ils chantaient, et les choses qui sont contenues sont aussi signifiées : ainsi, la reconnaissance que le Seigneur est juge, dans ces paroles qui suivent maintenant : « *Digne tu es de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux;* » qu'il est Rédempteur, dans celles-ci, « *parce que tu as été tué et nous a rachetés à Dieu dans ton sang;* » qu'il est Sauveur, dans celles-ci, « *tu nous as faits à notre Dieu Rois et Prêtres, et nous régnerons sur la terre;* » qu'il est Dieu du ciel et de la terre, dans celles-ci, « *ils se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles,* » Vers. 14. — Comme précédemment il n'y avait pas dans l'Église cette reconnaissance que le Seigneur Seul est le Dieu du Ciel et de la Terre, et que son Humain est Divin, et qu'autrement il ne peut être appelé Rédempteur et Sauveur, c'est pour cela qu'il est dit *un Cantique nouveau*. Que le Cantique aussi signifie la glorification, qui est une confession d'après la joie du cœur, c'est parce que le chant exalte et fait que l'affection s'élançe du cœur dans le son, et se présente avec intensité dans sa vie. Les Psaumes de David ne sont autre chose que des Cantiques, car ils étaient psalmodiés et chantés, c'est même pour cela qu'en beaucoup d'endroits ils sont appelés Cantiques, par exemple, Ps. XVIII. 1. Ps. XXXIII. 1, 3. Ps. XLV. 1. Ps. XLVI. 1. Ps. XLVIII. 1. Ps. LXV. 1. Ps. LXVI. 1. Ps. LXVII. 1. Ps. LXVIII. 1. Ps. LXXV. 1. Ps. LXXXIII. 1. Ps. LXXXVII. 1. Ps. LXXXVIII. 1. Ps. XCII. 1. Ps. XCVI. 1. Ps. XCVIII. 1. Ps. CVIII. 1. Ps. CXX. 1. Ps. CXXI. 1. Ps. CXXII. 1. Ps. CXXIII. 1. Ps. CXXIV. 1. Ps. CXXV. 1. Ps. CXXVI. 1. Ps. CXXVII. 1. Ps. CXXVIII. 1. Ps. CXXIX. 1. Ps. CXXX. 1. Ps. CXXXI. 1. Ps. CXXXIII. 1. Ps. CXXXIV. 1. — Que les cantiques aient été pour l'exaltation de la vie de l'amour, et de la joie qui en provient, cela est évident d'après ces passages : « *Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau; poussez des cris à Jéhovah, toute la terre! écrivez-vous, faites des acclamations de joie!* » Ps. XCVIII. 1, 4 à 8. — *Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau; qu'Israël se réjouisse en Celui qui l'a fait; qu'ils Lui*

psalmodient! — Ps. CXLIX. 1, 2, 3. — « *Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau; qu'ils élèvent la voix!* » — Ésaïe, XLII. 10, 12. — « *Chantez, Cieux! poussez des acclamations de joie, lieux inférieurs de la terre! Retentissez de Chants, montagnes!* » — Ésaïe, XLIV. 23. XLIX. 13. — « *Faites des acclamations à Dieu notre force, applaudissez au Dieu de Jacob, élevez le Chant.* » — Ps. LXXXI. 2, 3, 4. — « *Allégresse et joie il sera trouvé en Sion, confession et voix de Chant.* » — Ésaïe, LI. 3. LII. 8, 9. — « *Chantez à Jéhovah; écrie-toi, et fais des acclamations, fille de Sion, parce que grand (est) au milieu de toi le Saint d'Israël.* » — Ésaïe, XII. 1 à 6. — « *Prêt est mon cœur, je chanterai et je psalmodierai; excite-toi, ma gloire; je Te confesserai parmi les nations, Seigneur; je Te psalmodierai parmi les peuples.* » — Ps. LVII. 8, 9, 10; — et plusieurs fois ailleurs.

280. *Disant : Digne tu es de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, signifie que Seul il peut connaître les états de la vie de tous, et juger chacun selon le sien, comme ci-dessus, N^{os} 256, 259, 261, 267, 273.*

281. *Parce que tu as été tué et nous a rachetés à Dieu en ton sang, signifie la délivrance de l'enfer, et la salvation par la conjonction avec Lui.* Ce qui est signifié en particulier par chacune de ces choses, il n'est pas nécessaire de le développer par le sens spirituel; ainsi, ce qui est signifié par *être tué, nous racheter à Dieu*, et ce qui est signifié par son *sang*, car ce sont des arcanes qui ne se montrent pas dans le sens de la lettre; il suffit que ce soit la Rédemption, qui est ainsi décrite; et comme la Rédemption est la délivrance de l'enfer et la salvation par la conjonction avec le Seigneur, ce sont là les choses qui sont signifiées: ici il sera seulement confirmé d'après la Parole, que Jéhovah Lui-Même est venu dans le Monde, est né Homme et a été fait Rédempteur et Sauveur pour tous ceux qui, par la vie de la charité et par sa foi, sont conjoints à son Divin Humain, et que Jéhovah est le Seigneur d'éternité, que par conséquent le Divin Humain du Seigneur, avec lequel il y aura conjonction, est le Divin Humain de Jéhovah Lui-Même: ici donc seront rapportés les passages qui confirment que Jéhovah et le Seigneur sont un, et que, comme ils

sont un et non deux, le Seigneur d'éternité, qui est Jéhovah Lui-Même, par cela qu'il a pris l'Humain, est le Rédempteur et le Sauveur; c'est ce qu'on voit clairement par ces passages : « *Toi, Jéhovah, notre Père, notre RÉDEMPTEUR, dès le siècle (c'est) ton Nom.* » — Ésaïe, LXIII. 16. — « *Ainsi a dit le Roi d'Israël, et son RÉDEMPTEUR Jéhovah Sébaoth : Moi le Premier et le Dernier, et excepté Moi point de Dieu.* » — Ésaïe, XLIV. 6. — « *Ainsi a dit Jéhovah, ton RÉDEMPTEUR et ton Formateur : Moi Jéhovah qui fais toutes choses et Seul par Moi-Même.* » — Ésaïe, XLIV. 24. — « *Ainsi a dit Jéhovah, ton RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël : Moi (je suis) Jéhovah ton Dieu.* » — Ésaïe, XLVIII. 17. — « *Jéhovah! mon Rocher et mon RÉDEMPTEUR.* » — Ps. XIX. 15. — « *Leur RÉDEMPTEUR, fort, Jéhovah Sébaoth (est) son Nom.* » — Jérém. I. 34. — « *Jéhovah Sébaoth (est) son Nom, et ton RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël, Dieu de toute la terre sera appelé.* » — Ésaïe, LIV. 5. — « *Afin que sache toute chair, que Moi, (je suis) Jéhovah ton SAUVEUR et ton RÉDEMPTEUR, le fort de Jacob.* » — Ésaïe, XLIX. 26. LX. 16. — « *Quant à notre RÉDEMPTEUR, Jéhovah Sébaoth (est) son Nom.* » — Ésaïe, XLVII. 4. — « *Avec une miséricorde d'éternité j'aurai compassion, a dit ton RÉDEMPTEUR Jéhovah.* » — Ésaïe, LIV. 8. — « *Ainsi a dit Jéhovah, votre RÉDEMPTEUR, le Saint d'Israël.* » — Ésaïe, XLIII. 14. — « *Ainsi a dit Jéhovah, le Saint d'Israël, votre RÉDEMPTEUR.* » — Ésaïe, XLIX. 7. — « *Tu m'avais RACHETÉ, ô Jéhovah de vérité.* » — Ps. XXXI. 6. — « *Qu'Israël espère en Jéhovah, parce qu'avec Lui beaucoup de RÉDEMPTION; Lui RACHÈTERA Israël de toutes ses iniquités.* » — Ps. CXXX. 7, 8. — « *Seigneur, lève-toi à notre secours, et RACHÈTE-nous à cause de ta miséricorde.* » — Ps. XLIV. 27. — « *Ainsi a dit Jéhovah Dieu : De la main de l'enfer je les RACHÈTERAI, de la mort je les RACHÈTERAI.* » — Hos. XIII. 4, 14. — « *Jéhovah! exauce ma voix; il RACHÈTERA mon âme.* » — Ps. LV. 18, 19; — puis aussi, Ps. XLIX. 16. Ps. LXIX. 19. Ps. LXXI. 23. Ps. CIII. 1, 4. Ps. CVII. 2. Jérém. XV. 20, 21; — que le Seigneur quant à son Humain soit le Rédempteur, on ne le nie point dans l'Église, parce que c'est conforme à l'Écriture, et aussi à ces passages : « *Qui (est) celui-ci qui vient d'Édom, s'avancant dans la multitude de sa force?*

L'année de mes RACHETÉS est venue; Lui les a rachetés. » — Ésaïe, LXIII. 1, 4, 9. — « *Dites à la fille de Sion: Voici, ton Salut vient; voici, sa récompense avec Lui. Et on les appellera, le peuple de sainteté, les RACHETÉS DE JÉHOVAH.* » — Ésaïe, LXII. 11, 12. — « *Béni (soit) le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et RACHETÉ son peuple.* » — Luc, I. 68; — et en outre ailleurs. Il y a encore beaucoup d'autres passages qui confirment que le Seigneur d'éternité, qui est Jéhovah Lui-Même, est venu dans le monde, et a pris l'Humain, pour racheter les hommes, voir dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 37 à 46. Jéhovah est aussi appelé SAUVEUR dans beaucoup de passages, qui ne peuvent être rapportés à cause de leur grand nombre.

282. *De toute tribu et langue, et peuple et nation, signifie que par le Seigneur ont été rachetés ceux qui dans l'Église, ou dans une religion quelconque, sont dans les vrais quant à la doctrine et dans les biens quant à la vie.* Par tribu il est signifié l'Église quant à la religion; par langue, sa doctrine, ainsi qu'il va être expliqué; par peuple, ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, et abstractivement ces vrais, N° 483; et par nation, ceux qui sont dans les biens de la vie, et abstractivement ces biens, N° 483; d'où il est évident que par « de toute tribu et langue, et peuple et nation, » sont signifiées les choses qui ont été dites, comme aussi, N° 627. Ici, maintenant, il sera confirmé que dans le sens spirituel par la Langue est signifiée la doctrine qui appartient à l'Église, ou qui appartient à une religion quelconque; cela est évident d'après ces passages: « *Ma langue médite ta justice, chaque jour tu louange.* » — Ps. LXXI. 24. — « *Alors sautera comme un cerf le boiteux, et chantera la Langue du muet, parce que dans le désert jailliront des eaux.* » — Ésaïe, XXXV. 6. — « *La Langue des bègues prompt sera à parler.* » — Ésaïe, XXXII. 4; — il semble que là par la langue il soit entendu le langage, mais dans le sens spirituel il est entendu ce qu'ils prononcent, c'est-à-dire, le vrai de la doctrine, qui sera chez eux par le Seigneur. Pareillement: « *J'ai juré que devant Moi fléchira tout genou et jurera toute Langue.* » — Ésaïe, XLV. 23. — « *Il viendra un temps pour rassembler toutes les nations et*

les Langues, afin qu'elles viennent et voient ma gloire. » — Ésaïe, LXVI. 18. — « *En ces jours-là, dix hommes de toutes Langues des nations saisiront le pan de la robe d'un homme Juif, en disant : Nous irons avec vous, parce que nous avons entendu que Dieu est avec vous.* » — Zach. VIII. 23; — ces choses aussi sont dites de la conversion des nations au vrai de la doctrine par le Seigneur. Mais, dans le sens opposé, par les Langues sont signifiées les doctrines fausses, dans ces passages : « *L'homme de Langue ne subsistera pas sur la terre.* » — Ps. CXL. 12. — « *Tu les couvres dans la tente hors de la contestation des Langues.* » — Ps. XXXI. 21. — « *J'amènerai sur vous une nation, dont tu ne connaîtras point la Langue.* » — Jérém. V. 15, 16. — « *Être envoyé vers des peuples graves de Langue.* » — Ézéchi. III. 5, 6. — « *Vers un peuple barbare de Langue.* » — Ésaïe, XXXIII. 19. — Il faut qu'on sache que la Langue comme organe signifie la doctrine, et que comme langage elle signifie aussi la religion. Celui qui sait que la Langue signifie la doctrine peut comprendre ce qui est signifié par les paroles du riche en enfer à Abraham, « *d'envoyer Lazare, afin qu'il trempe d'eau le bout de son doigt, et qu'il rafraîchisse sa Langue, pour qu'il ne soit pas tourmenté dans la flamme.* » — Luc, XVI. 24; — l'eau signifie le vrai, et la Langue la doctrine, par les faux de laquelle il était tourmenté, et non par la flamme; car dans l'enfer nul n'est dans la flamme, mais la flamme y est l'apparence de l'amour du faux, et le feu l'apparence de l'amour du mal.

283. Vers. 10. *Et tu nous as faits à notre Dieu rois et prêtres, signifie que par le Seigneur ils sont dans la sagesse d'après les Divins vrais et dans l'amour d'après les Divins biens, et ainsi les images de sa Divine Sagesse et de son Divin Amour.* Comme ci-dessus, N^{os} 20, 21.

284. *Et nous régnerons sur la terre, signifie et ils seront dans son Royaume, Lui en eux et eux en Lui.* Par régner sur la terre, il n'est pas entendu autre chose qu'être dans le Royaume du Seigneur, et y être avec Lui, selon ces paroles du Seigneur : « *Afin que tous ceux qui croient en Moi soient un; et qu'ils soient un, comme Toi, Père, (tu es) en Moi, et Moi en Toi, qu'eux aussi en nous soient un. Moi, la gloire que tu M'as donnée, je la leur*

ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un, Moi en eux et Toi en Moi, afin qu'où je suis, Moi, eux aussi soient avec Moi. » — Jean, XVII. 20 à 24 : — puis donc qu'ainsi ils sont un avec le Seigneur, et font en même temps avec le Seigneur un Royaume, qui est appelé le Royaume de Dieu, il est évident que par régner il n'est pas signifié autre chose. Il est dit régner, parce qu'auparavant il a été dit « *Tu nous a faits Rois et Prêtres,* » et que par les Rois sont signifiés ceux qui par le Seigneur sont dans la sagesse d'après les Divins Vrais, et par les Prêtres ceux qui par Lui sont dans l'amour d'après le Divin Bien, N° 20 : de là vient que le Royaume du Seigneur est appelé aussi *Royaume des saints*, — Dan. VII. 18, 27 ; — et qu'il est dit des Apôtres, qu'ils jugeront avec le Seigneur les douze Tribus d'Israël, — Matth. XIX. 28, — quoique le Seigneur seul juge et règne ; car il juge et règne d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, qui est aussi par Lui en eux ; mais celui qui croit que ce qui est du Seigneur en eux leur appartient, est rejeté du Royaume, c'est-à-dire, du Ciel. La même chose est signifiée par Régner dans les passages suivants de l'Apocalypse : « *Ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec Lui mille ans.* » — XX. 4, 6 : — et il est dit de ceux qui viendront dans la Nouvelle Jérusalem, « *l'Agneau les illustrera, et ils régneront aux siècles des siècles.* » — XXII. 5.

285. Il est dit qu'ils Régneront sur la terre, parce que par la terre, ici et ailleurs, il est entendu l'Église du Seigneur dans les Cieux et dans les Terres ; l'Église, en quelque endroit qu'elle soit, est le royaume du Seigneur : afin donc que personne ne croie que tous ceux qui ont été rachetés par le Seigneur deviennent Rois et Prêtres, et qu'ils régneront sur la Terre, il importe qu'il soit démontré d'après la Parole que la Terre signifie l'Église ; cela peut être vu d'après les passages suivants : « *Voici, Jehovah va vider la TERRE, et épuiser la TERRE, et il en bouleversera les faces. Vidée elle sera vidée, la TERRE. Elle sera dans le Deuil et elle sera confondue, la TERRE habitable. La TERRE sera profanée sous ses habitants ; c'est pourquoi la malédiction dévorera la TERRE, et seront brûlés les habitants de la TERRE, et sera laissé l'homme en très-petit nombre. Il y aura au milieu de la TERRE*

comme la cueillette de l'olivier. Les cataractes d'en haut ont été ouvertes, et ébranlés ont été les fondements de la TERRE. En froissant a été froissée la TERRE; en agitant a été agitée la TERRE; en déplaçant a été déplacée la TERRE; en chancelant chancelle la TERRE, comme un homme ivre. » — Ésaïe, XXIV. 1 à 23. — « Un lion est monté de son fourré pour réduire la TERRE en vastation. J'ai vu la TERRE, et voici, vague et vide. Ainsi a dit Jéhovah : Dévastation sera toute la TERRE; c'est pourquoi dans le deuil sera la TERRE. » — Jérém. IV. 7, 23 à 28. — « Jusques à quand sera-t-elle dans le deuil, la TERRE? Désolée est toute la TERRE, parce que personne ne (la) met sur son cœur. » — Jérém. XII. 4, 11 à 13. — « Elle est dans le deuil et elle languit, la TERRE; il a été confus, le Liban, et il s'est flétri. » — Ésaïe, XXXIII. 9. — « La TERRE sera en poix ardente, et dévastée. » — Ésaïe, XXXIV. 9, 10. — « Consommation et décision j'ai entendu de la part du Seigneur sur toute la TERRE. » — Ésaïe, XXVIII. 2, 22. — « Voici, le jour de Jéhovah viendra pour mettre la TERRE en dévastation, et sera ébranlée la TERRE de sa place. » — Ésaïe, XIII. 9 à 13. — « Secouée et remuée a été la TERRE, et les fondements des montagnes ont tremblé. » — Ps. XVIII. 7, 8. — « Nous ne craindrons point quand sera bouleversée la TERRE. Quand il donnera de la voix, la TERRE se fondra. » — Ps. XLVI. 3, 4, 7, 9. — « Ne comprenez-vous point les fondements de la TERRE. » — Ésaïe, XL. 21, 23. — « Dieu! tu nous as abandonnés; tu as fait trembler la TERRE; guéris ses fractures, parce qu'elle a été ébranlée. » — Ps. LX. 3, 4. — « La TERRE se fond avec tous ses habitants; Moi, j'affermirai ses colonnes. » — Ps. LXXV. 3, 4. — « Malheur à la TERRE ombragée quant aux ailes! Allez, ambassadeurs, vers la nation foulée, dont les fleuves ont ravagé la TERRE. » — Ésaïe, XVIII. 1, 2. — « Dans l'emportement de Jéhovah Sébaoth a été obscurcie la TERRE. » — Ésaïe, IX. 18. — « Vous serez, vous, la TERRE du bon plaisir. » — Malach. III. 11, 12. — « Je t'ai donné pour alliance du peuple, pour rétablir la TERRE; chantez, Cieux; bondis, TERRE. » — Ésaïe, XLIX. 8, 13. — « Je ne verrai point Jah dans la TERRE des vivants. » — Ésaïe, XXXVIII. 11. — « Qui ont donné de la ter-

reur dans la TERRE des vivants. » — Ézécl. XXXII. 23 à 27. — « *Si je ne croyais voir le bien dans la TERRE de vie.* » — Ps. XXVII. 13. — « *Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils auront en héritage la TERRE.* » — Matth. V. 5. — « *Moi, Jéhovah, qui fais toutes choses, déployant les Cieux Seul, et étendant la TERRE par Moi-Même.* » — Ésaïe, XLIV. 23, 24. Zach. XII. 1. Jérém. X. 11, 12, 13. LI. 15. Ps. CXXXVI. 6. — « *Que s'ouvre la TERRE; qu'elle fructifie le salut. Ainsi a dit Jéhovah, qui crée les Cieux, qui forme la TERRE.* » — Ésaïe, XLV. 8, 12, 18, 19. — « *Voici, moi, je crée des Cieux nouveaux et une TERRE nouvelle.* » — Ésaïe, LXV. 17. LXVI. 22 : — et, en outre, dans beaucoup d'autres passages, qui, s'ils étaient rapportés, rempliraient un volume. Si par la Terre il est signifié l'Église, c'est parce que le plus souvent par la Terre il est entendu la Terre de Canaan, et que dans cette terre avait été l'Église; la Canaan céleste n'est pas autre chose; puis aussi, parce que, quand la Terre est nommée, les Anges, qui sont spirituels, ne pensent pas à la Terre, mais au Genre humain qui est sur elle, et à son état spirituel, et que l'état spirituel est l'état de l'Église. La Terre a aussi le sens opposé, et dans ce sens elle signifie la damnation, puisque quand l'Église est nulle chez l'homme, il y a damnation; la Terre est nommée dans ce sens, dans Ésaïe, XIV. 12. XXI. 9. XXVI. 19, 21. XXIX. 4. XLVII. 1. LXIII. 6. Lament. II. 2, 10. Ézécl. XXVI. 20. XXXII. 24. Nomb. XVI. 29 à 33. XXVI. 10; et ailleurs.

286. Vers. 11. *Et je vis, et j'entendis une voix de beaucoup d'Anges autour du Trône et des Animaux et des Anciens, signifie la confession et la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux inférieurs.* Que la confession et la glorification du Seigneur ait été faite par les Anges des trois Cieux, on le voit ci-dessus, N° 275; elle a été faite par les Anges des Cieux supérieurs, du Vers. 8 au Vers. 10; et par suite elle est faite maintenant, Vers. 11, 12, par les Anges des Cieux inférieurs; c'est pourquoi, par la *voix des Anges autour du Trône*, il est entendu la confession et la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux inférieurs. Si alors Jean vit aussi les *Animaux* et les *Anciens* ensemble avec des Anges, c'est parce que les *Animaux* et les *Anciens* signifient les Anges des Cieux supérieurs, N° 275, et que les

Cieux inférieurs agissent conjointement avec les Cieux supérieurs et jamais séparément d'avec eux ; car le Seigneur influe immédiatement par Soi-Même dans tous les Cieux, par conséquent aussi dans les Cieux inférieurs, et en même temps il influe médiatement par les Cieux supérieurs dans les Cieux inférieurs. C'est donc pour cela que Jean vit et entendit les Animaux et les Anciens d'abord par eux-mêmes, et ensuite conjointement avec ces Anges.

287. *Et leur nombre était des myriades de myriades, et des milliers de milliers, signifie tous dans les vrais et dans les biens.* Par un nombre, dans le sens naturel, est entendu ce qui se réfère à la mesure ou au poids ; mais par un nombre, dans le sens spirituel, est entendu ce qui se réfère à la qualité ; et ici leur qualité est décrite en ce qu'ils étaient des *myriades de myriades, et des milliers de milliers* ; car la myriade se dit des vrais, et le millier se dit des biens. Si la myriade se dit des vrais, et le millier des biens, c'est parce que la myriade est un nombre plus grand et le millier un nombre moindre, et que les vrais sont multiples tandis que les biens sont simples, et parce que dans la Parole lorsqu'il s'agit des vrais il s'agit aussi des biens, à cause du mariage du vrai et du bien dans chaque chose de la Parole ; sans cela il aurait pu être dit seulement des myriades de myriades. Comme ces deux nombres ont ces significations, c'est pour cela qu'ils sont aussi employés ailleurs, par exemple, dans ces passages : « *Les chars de Dieu, doubles MYRIADES, MILLIERS d'Anges de paix, le Seigneur en eux, Sinä dans le Sanctuaire.* » — Ps. LXVIII. 18. — « *Je vis, quand l'Ancien des jours s'assit ; des MILLIERS DE MILLIERS Le servaient, et des MYRIADES DE MYRIADES devant Lui se tenaient.* » — Dan. VII. 9, 10. — Moïse dit de Joseph : « *Cornes de licorne, ses cornes ; avec elles les peuples il frappera ensemble aux bouts de la terre ; et eux (sont) les MYRIADES d'Éphraïm et les MILLIERS de Ménasseh.* » — Deulér. XXXIII. 17. — « *Tu ne craindras pas pour toi devant la peste qui dans l'obscurité se glisse, ni devant la mort qui à midi dévaste ; il en tombera à ton côté un MILLIER et une MYRIADE à ta droite.* » — Ps. XCI. 5, 6, 7. — « *Nos troupeaux produisent par MILLIERS, par MYRIADES dans nos places.* » — Ps. CXLIV. 13. — « *Est-ce que prendra plaisir Jéhovah à des*

MILLIERS de bétiers, à des MYRIADES de ruisseaux d'huile. » — Michée, VI. 7. — « Quand l'Arche se reposait, Moïse disait : Reviens, Jéhovah! MYRIADES DE MILLIERS d'Israël. » — Nomb. X. 36; — dans tous ces passages, les Myriades se disent des vrais, et les Milliers se disent des biens.

288. Vers. 12. *Disant d'une voix grande : Digne est l'Agneau, qui a été tué, de recevoir le pouvoir et richesses et sagesse et honneur et gloire, signifie la confession de cœur, qu'au Seigneur quant au Divin Humain appartient la Toute-Puissance, la Toute-Science, le Divin Bien et le Divin Vrai.* — *Dire d'une voix grande, signifie la confession de cœur; tu es digne, signifie qu'en Lui sont les choses qui suivent; l'Agneau signifie le Seigneur quant au Divin Humain; le pouvoir signifie la Divine puissance qui est la Toute-Puissance; les richesses et la sagesse signifient la Divine Science et la Divine Sagesse, qui sont la Toute-Science; l'honneur et la gloire signifient le Divin Bien et le Divin Vrai.* Que les richesses signifient les connaissances du bien et du vrai, et ainsi la science, on le voit ci-dessus, N° 206, par conséquent, lorsqu'il s'agit du Seigneur, la Toute-Science; et que l'honneur et la gloire, lorsqu'il s'agit du Seigneur, signifient le Divin Bien et le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 249.

289. *Et bénédiction, signifie toutes ces choses en Lui, et par Lui en eux.* Par *bénédiction* il est entendu tout bien qui par le Seigneur est à l'homme, comme la Puissance et l'Opulence et tout ce qui en dépend, mais principalement tout Bien spirituel, comme l'amour et la sagesse, la charité et la foi, et par suite la joie et la félicité, qui appartiennent à la vie éternelle; et comme toutes ces choses viennent du Seigneur, il s'ensuit qu'elles sont en Lui, car si elles n'étaient pas en Lui, elles ne pourraient pas être dans les autres par Lui : c'est de là que le Seigneur dans la Parole est appelé le BÉNI, et aussi BÉNÉDICTION, c'est-à-dire, la BÉNÉDICTION ELLE-MÊME. Que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, soit appelé le BÉNI, on le voit clairement dans ces passages : « *Le Grand-Prêtre interrogea Jésus : Toi, es-tu le Christ, le Fils du BÉNI?* » — Marc, XIV. 61. — « *Jésus dit : Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : BÉNI celui qui vient au Nom du Seigneur.* » — Matth. XXIII. 39. Luc, XIII. 35. — « *Malchi-*

sédek bénit Abram, et dit : BÉNI (soit) le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis en ta main. » — Gen. XIV. 18, 19, 20. — « BÉNI (soit) Jéhovah Dieu de Schem. » — Gen. IX. 26. — « BÉNI (soit) Jéhovah, qui a entendu ma voix. » — Ps. XXVIII. 6. — « BÉNI (soit) Jéhovah, parce qu'admirable il a rendu sa clémence. » — Ps. XXXI. 22. — « BÉNI (soit) Jéhovah de siècle en siècle. » — Ps. XLI. 14; — pareillement, Ps. LXVI. 20. Ps. LXVIII. 20, 36. Ps. LXXII. 18, 19. Ps. LXXXIX. 53. Ps. CXIX. 12. Ps. CXXIV. 6. Ps. CXXXV. 21. Ps. CXLIV. 1. Luc, I. 68. De là vient qu'ici il est dit Bénédiction, comme aussi Vers. 12; et Chap. VII. 12; et dans David : « Gloire et honneur tu mets sur Lui, puisque tu le mets BÉNÉDICTION à perpétuité. » — Ps. XXI. 6, 7; — ceci a été dit du Seigneur. D'après cela on peut voir ce qui est entendu dans la Parole par bénir Dieu, à savoir, que c'est lui attribuer toute Bénédiction, et aussi le prier de bénir, et lui rendre grâce de ce qu'il a béni, comme il est évident par les passages qui suivent : « La bouche de Zacharie fut ouverte, et il parla BÉNISSANT Dieu. » — Luc, I. 64, 68. — « Siméon prit Jésus Enfant dans ses bras, et il BÉNIT Dieu. » — Luc, II. 28. 30, 31. — « Je BÉNIRAI Jéhovah, qui m'a conseillé. » — Ps. XVI. 7. — « BÉNISSEZ le Nom de Jéhovah, évangélisez de jour en jour son salut. » — Ps. XCVI. 1, 2, 3. — « BÉNI (soit) le Seigneur de jour en jour; dans les congrégations BÉNISSEZ Dieu, le Seigneur, (vous) de la fontaine d'Israël. » — Ps. LXVIII. 20, 27.

290. Vers. 13. *Et toute chose créée, qui est dans le ciel et sur la terre et sous la terre, et dans la mer celles qui sont, et toutes celles qui sont en elles, je les entendis, disant, signifie la confession et la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux les plus bas.* Que ce soit la confession et la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux les plus bas, cela est évident d'après la série, puisque les confessions et les glorifications du Seigneur, qui précèdent, ont été faites par les Anges des Cieux supérieurs et des Cieux inférieurs, N^{os} 275, et suiv., 286, et suiv.; car il y a trois Cieux, et dans chaque Ciel des Sociétés innombrables, dont chacune est appelée Ciel. Que par toute chose créée, qui est dans le ciel et sur la terre et sous la terre, et dans la mer, il soit entendu des Anges, cela est évident, car il dit : *Je les enten-*

dis, disant; et ils dirent : A celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles. S'ils sont dits « chose créée, » c'est suivant le style de la Parole, dans lequel par toutes les choses créées, tant celles qui sont du Règne Animal que celles qui sont du Règne Végétal, sont signifiées différentes choses chez les hommes, en général les choses qui appartiennent à la volonté ou à l'affection de l'homme, et celles qui appartiennent à son entendement ou à sa pensée; si ces choses signifient, c'est parce qu'elles correspondent, et comme la Parole est écrite par de pures correspondances, c'est pour cela que de semblables choses sont dites des Anges du Ciel et des hommes de l'Église; pour le confirmer, quelques passages vont seulement être rapportés; ce sont ceux-ci : « Jésus dit aux disciples : En allant par le monde entier, prêchez la bonne nouvelle à toute Créature. » — Marc, XVI. 15. — « Interroge, je te prie, les bêtes, et elles t'enseigneront; et les oiseaux du Ciel, et ils te l'annonceront; ou les arbrisseaux de la terre, et ils t'enseigneront; et à toi le raconteront les poissons de la mer. Qui est-ce qui ne sait d'entre eux tous, que la main de Jéhovah a fait cela? » — Job, XII. 7 à 10. — « Que les cieux et la terre louent Jéhovah, les mers et tout ce qui rampe en elles, parce que Dieu sauvera Sion. » — Ps. LXIX. 35, 36. — « Louez Jéhovah, de la terre, Baleines et tous les abîmes. » — Ps. CXLVIII. 7. — « Consumant je consumerai toutes choses de dessus les faces de la terre; je consumerai homme et bête, je consumerai les oiseaux des cieux et les poissons de la mer. » — Séph. I. 2, 3; — pareillement, — Ésaïe, L. 2, 3. Ézécl. XXXVIII. 19, 20. Hos. IV. 2, 3. Apoc. VIII. 7, 8, 9. — « Dans l'allégresse seront les cieux, et dans la joie sera la terre, dans l'agitation sera la mer et toute sa plénitude, de joie bondira le champ et tout ce qui est en lui, alors chanteront tous les arbres de la forêt devant Jéhovah, parce qu'il vient, parce qu'il vient pour juger la terre. » — Ps. XCVI. 11, 12, 13; — et dans beaucoup d'autres passages. Il est dit « toute chose créée, » et par là il est entendu toute chose réformée, ou tous ceux qui ont été réformés; car créer signifie réformer et régénérer, N° 254. Quant à ce qui est entendu par « dans le ciel, sur la terre et sous la terre, »

voir ci-dessus, N° 260; et ce qui est entendu par la mer, N° 238; de là on voit clairement ce qui est signifié par les choses qui sont dans la mer, et toutes celles qui sont en elles; ces choses sont celles qui, dans la Parole, sont entendues par les poissons de la mer, qui sont les affections sensuelles, lesquelles sont les affections les plus basses de l'homme naturel, car dans le Monde spirituel les affections des hommes naturels apparaissent de loin comme des Poissons, et comme dans une Mer, parce que l'Atmosphère, dans laquelle ils sont, apparaît comme aqueuse, et par suite comme une Mer aux yeux de ceux qui sont dans les Cieux, et là sur une terre; voir ci-dessus, N° 238, et au sujet des Poissons, N° 405.

291. *A Celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles, signifie que dans le Seigneur d'éternité, et par suite dans son Divin Humain, est le tout du Ciel et de l'Église, le Divin Bien et le Divin Vrai, et la Divine Puissance, et par Lui en ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église. Que le Seigneur d'éternité soit Jéhovah, qui dans le temps a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes, on le voit ci-dessus, N° 284; c'est pourquoi, par Celui qui est assis sur le Trône, il est entendu le Seigneur d'éternité, qui est appelé le Père, et par l'Agneau le Seigneur quant au Divin Humain, qui est le Fils; et comme le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, et qu'ils sont un, on voit que par Celui qui est assis sur le Trône et par l'Agneau il est entendu le Seigneur; et parce qu'ils sont un, l'Agneau est dit aussi au milieu du Trône, Vers. 6, puis Chap. VII. 17. Que la Bénédiction, lorsqu'il s'agit du Seigneur, soit le tout du Ciel et de l'Église en Lui, et par Lui en ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église, on le voit ci-dessus, N° 289; que l'Honneur et la Gloire soient le Divin Bien et le Divin Vrai, on le voit aussi ci-dessus, N° 249; et que la Force, quand il s'agit du Seigneur, soit la Divine Puissance, cela est évident. Que toutes ces choses soient au Seigneur, on peut le voir par ces passages, dans Daniel : « Voici, avec les nuées des Cieux comme un Fils de l'Homme qui venait, et il parvint jusqu'à l'Ancien des jours, et à Lui fut donné domination et gloire et royaume; et tous les peuples, nations et langues Le*

serviront; et sa domination, domination éternelle, qui ne passera point, et son royaume, (royaume) qui ne périra point. » — VII. 13, 14; — que l'Ancien des jours soit le Seigneur d'éternité, cela est évident par ces paroles, dans Michée : « *Toi, Bethléhem d'Éphrata, c'est peu que tu sois d'entre les milliers de Juda, de toi Me sortira celui qui doit être Dominateur en Israël, et dont les issues (sont) d'Ancienneté, des jours d'éternité.* » — V. 1; — et aussi par celles-ci, dans Ésaïe : « *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné, sur son épaule (sera) la Principauté; son nom sera appelé Conseiller, Dieu, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix.* » — IX. 5.

292. Vers. 14. *Et les quatre Animaux disaient : Amen, signifie la Divine confirmation d'après la Parole.* Que les quatre Animaux ou Chérubins signifient la Parole, on le voit ci-dessus, N° 239; voir aussi, que *Amen* signifie la Confirmation Divine d'après la vérité même, N°s 23, 28, 61, ainsi d'après la Parole.

293. *Et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie l'humiliation devant le Seigneur par qui et en qui est la vie éternelle, et d'après l'humiliation l'adoration du Seigneur par tous dans les Cieux, comme ci-dessus, N° 251, et N°s 58, 60.*

* * * * *

294. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Dans le Monde naturel l'homme a un double langage, parce qu'il a une double pensée, la pensée Extérieure et la pensée Intérieure; car l'homme peut parler d'après la pensée intérieure et en même temps d'après l'extérieure, et il peut parler d'après la pensée extérieure et non d'après l'intérieure, et même contre l'intérieure; de là les dissimulations, les flatteries et les hypocrisies : mais dans le Monde spirituel l'homme n'a point un double langage, son langage est simple; il parle là comme il pense, autrement le son est strident et blesse les oreilles; mais cependant il peut garder le silence, et ainsi ne pas divulguer ce que son mental pense; lors donc qu'un hypocrite vient parmi des sages, ou il se retire, ou il se place dans un angle de l'appartement, ne se fait pas remarquer et s'assied

sans dire un mot. Un jour, dans le Monde des Esprits, plusieurs étaient assemblés et parlaient entre eux sur ce sujet, disant, que de ne pouvoir parler que comme on pense, cela est dur, dans la compagnie des bons, pour ceux qui n'ont pas pensé juste sur Dieu et sur le Seigneur. Au milieu des esprits rassemblés se trouvaient des Réformés et plusieurs d'entre le Clergé, et près d'eux des Catholiques-Romains avec des moines; et les uns et les autres dirent d'abord que cela n'était pas dur : « Qu'est-il besoin de parler autrement qu'on ne pense? et si par aventure on ne pense pas juste, ne peut-on pas serrer les lèvres et garder le silence? » Et un Ecclésiastique dit : « Qui est-ce qui ne pense pas juste sur Dieu et sur le Seigneur? » Mais quelques-uns de ceux qui formaient l'assemblée dirent : « Faisons sur eux un essai; » et à ceux qui s'étaient confirmés sur Dieu dans la Trinité des Personnes, surtout d'après ces paroles dans la Doctrine Athanasienne, *Une est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint; et de même que le Père est Dieu, de même aussi le Fils est Dieu, et l'Esprit Saint est Dieu*, ils dirent : Prononcez UN SEUL DIEU; » mais ils ne purent pas, ils imprimèrent à leurs lèvres plusieurs mouvements violents et les plièrent de plusieurs manières, sans pouvoir articuler un son en d'autres mots qui ne fussent pas conformes aux idées de leur pensée, lesquelles étaient pour trois Personnes et par suite pour trois Dieux. Ensuite il fut dit à ceux qui avaient confirmé la Foi séparée d'avec la Charité, de prononcer JÉSUS, mais ils ne purent pas; cependant tous purent dire CHRIST, et aussi Dieu le Père : ils s'en étonnèrent, et ils en cherchèrent la cause, et ils trouvèrent que c'était parce qu'en priant ils s'étaient adressés à Dieu le Père pour qu'il eût égard à eux à cause du Fils, et ne s'étaient pas adressés au Sauveur Lui-Même, car JÉSUS signifie Sauveur. De plus, il leur fut dit de prononcer DIVIN HUMAIN, d'après la pensée qu'ils avaient de l'Humain du Seigneur; mais personne d'entre les Ecclésiastiques qui étaient présents ne le put; toutefois, quelques-uns des Laïques le purent; c'est pourquoi ce sujet fut soumis à un sérieux examen; et alors, I. On lut devant eux ces passages dans les Évangélistes : « *Le Père a donné toutes choses en la main du Fils.* » — Jean, III. 35. — « *Le Père a donné au Fils pouvoir (sur) toute chair.* »

— Jean, XVII. 2. — « *Toutes choses M'ont été livrées par le Père.* » — Matth. XI. 27. — « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » — Matth. XXVIII. 18. — Et on leur dit : « D'après ces passages, tenez dans votre pensée, que le Christ, non-seulement quant à son Divin mais encore quant à son Humain, est le Dieu du Ciel et de la Terre, et ainsi prononcez : **DIVIN HUMAIN** ; » mais jamais ils ne le purent, et ils dirent qu'à la vérité sur cela ils tenaient quelque chose de la pensée d'après l'entendement, mais néanmoins rien de la reconnaissance, et que par conséquent ils ne pouvaient pas. II. Ensuite on lut devant eux, selon Luc, — I. 32, 34, 35, — que le Seigneur quant à l'Humain était Fils de Jéhovah Dieu, et que là il est appelé Fils du Très-Haut, et partout ailleurs Fils de Dieu et aussi Unique-Engendré, et on leur demanda de tenir cela dans la pensée, et aussi que le Fils Unique-Engendré de Dieu né dans le Monde ne peut pas ne pas être Dieu comme le Père est Dieu, et de prononcer **DIVIN HUMAIN** ; mais ils dirent : « Nous ne pouvons pas, parce que notre pensée spirituelle, qui est intérieure, n'admet pas dans la pensée la plus proche du langage d'autres idées que celles qui sont semblables aux siennes ; » et ils ajoutèrent que par là ils percevaient que maintenant il ne leur était pas permis de diviser leurs pensées, comme dans le Monde naturel. III. Puis on lut devant eux les paroles du Seigneur à Philippe : « *Philippe dit : Seigneur, montre-nous le Père. Et le Seigneur dit : Qui Me voit, voit le Père ; ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi.* » — Jean, XIV. 8 à 11 ; — et aussi ces autres passages, *que le Père et Lui sont un*, — Jean, X. 30, et ailleurs ; — et on leur dit de tenir cela dans la pensée, et ainsi de prononcer **DIVIN HUMAIN** ; mais comme cette pensée n'était point enracinée dans la reconnaissance que le Seigneur était Dieu aussi quant à l'Humain, ils ne le purent point ; ils plièrent avec effort les lèvres jusqu'à s'en indigner, et voulurent contraindre leur bouche à prononcer et à arracher les mots, mais leurs efforts furent inutiles ; et cela, parce que les idées de la pensée, qui découle de la reconnaissance, font un avec les paroles de la langue chez ceux qui sont dans le Monde spirituel, et que là où ces idées ne sont pas, les paroles manquent, car les idées deviennent des paroles dans le langage. IV. En outre, on lut

devant eux ces expressions tirées de la Doctrine de l'Église, reçue dans tout le Monde Chrétien « *que le Divin et l'Humain dans le Seigneur sont non pas deux, mais un, et même en une seule personne, unis absolument comme l'âme et le corps dans l'homme,* » ceci est extrait de la Foi symbolique d'Athanase; et on leur dit : « Par là vous pouvez tout à fait avoir d'après la reconnaissance l'idée que l'Humain du Seigneur est Divin, parce que son Ame est Divine, car cela est tiré de la doctrine de votre Église, doctrine que vous aviez reconnue dans le Monde; de plus, l'Ame est l'essence même de l'homme, et le corps en est la forme, et l'essence et la forme font un comme l'être et l'exister, et comme la cause efficiente de l'effet et l'effet lui-même; » ils retinrent cette idée, et voulurent d'après elle prononcer DIVIN HUMAIN, mais ils ne purent point, car l'idée intérieure sur l'Humain du Seigneur chassa et effaça cette nouvelle idée empruntée, ainsi qu'ils la nommaient. V. On lut encore devant eux, d'après Jean, ce passage : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! et la Parole Chair a été faite.* » — I. 1, 14; — et d'après Paul celui-ci : « *En Jésus-Christ habite corporellement toute la plénitude de la Divinité.* » — Coloss. II. 9; — et on leur dit : « Pensez fermement que Dieu qui était la Parole a été fait Chair, et que tout Divin habite corporellement en Lui; peut-être ainsi pouvez-vous prononcer DIVIN HUMAIN; » mais néanmoins ils ne purent point, disant ouvertement qu'ils ne pouvaient avoir l'idée du Divin Humain, parce que Dieu est Dieu et que l'homme est homme, et ils ajoutaient : « Dieu est Esprit, et nous ne pouvons penser d'un Esprit que comme d'un Vent ou d'un Éther. VI. Enfin on leur dit : « Vous savez que le Seigneur a dit : *Demeurez en Moi, et Moi en vous; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, parce que sans Moi vous ne pouvez faire rien.* — Jean, XV. 4, 5; — » et comme il y avait là quelques Ecclésiastiques Anglais, on lut devant eux cet extrait d'une de leurs prières pour la Sainte Communion : *For, when we spiritually eat the flesh of Christ, and drinck the blood, then we dwell in Christ, and Christ in us* (*); « si maintenant vous pensez que cela n'est pas possible, à moins

(*) Car, lorsque nous mangeons spirituellement la Chair de Christ, et que nous buvons son sang, nous habitons en Christ, et Christ en nous.

que l'Humain du Seigneur ne soit Divin, prononcez donc DIVIN HUMAIN d'après la reconnaissance dans la pensée; » mais il ne le purent jamais, car chez eux était profondément empreinte l'idée que autre était le Divin du Seigneur, et autre était son Humain; qu'ainsi son Divin était semblable au Divin du Père, et son Humain semblable à l'humain d'un autre homme; mais on leur dit : « Comment pouvez-vous penser ainsi? est-ce qu'un Mental rationnel peut jamais penser que Dieu est trois et le Seigneur deux? »

VII. Après cela, ceux qui adressaient les questions se tournèrent vers les Luthériens, en disant, que la Confession d'Augsbourg et Luther ont enseigné que le Fils de Dieu et le Fils de l'homme sont dans le Christ une Seule Personne; que Lui-Même aussi, quant à la Nature Humaine, est le Dieu Véritable, Tout-Puissant et Éternel; qu'il est présent, quant à cette nature, à la droite de Dieu le Père, et gouverne tout dans les Cieux et sur Terre, remplit tout, est avec nous, habite et opère en nous; qu'il n'y a pas de différence d'adoration, parce que par la Nature qui est vue, la Divinité qui n'est pas vue est adorée; qu'ainsi dans le Christ Dieu est Homme et l'Homme est Dieu. Ayant entendu ces citations ils répondirent : « Est-ce que cela est ainsi? » Et ils regardèrent autour d'eux, et ensuite ils dirent : « Jamais auparavant nous n'avons eu connaissance de cela, voilà pourquoi nous ne pouvons pas prononcer DIVIN HUMAIN : » cependant un ou deux dirent : « Nous avons lu cela et nous l'avons écrit, mais néanmoins quand, d'après nous, nous y pensions en nous-mêmes, cela n'était que des mots, dont nous n'avions pas d'idée intérieure. »

VIII. Enfin, s'étant tournés vers les Catholiques-Romains, ils leur dirent : « Vous, sans doute, vous pouvez prononcer DIVIN HUMAIN, parce que vous croyez que dans votre Eucharistie le Christ est tout entier dans le Pain et le Vin, et dans chaque partie du Pain et du Vin, et qu'aussi vous L'adorez comme Dieu, quand vous montrez les hosties et que vous les portez en procession; et, en outre, comme vous appelez Marie Mère de Dieu, vous reconnaissez par conséquent qu'elle a engendré Dieu, c'est-à-dire, le Divin Humain; » et alors ceux-ci voulurent le prononcer d'après ces idées des pensées sur le Seigneur; mais ils ne le purent point, à cause de l'idée matérielle au sujet de son Corps et de son Sang; et à cause de l'assertion que le

pouvoir Humain a été transféré de Lui au Pape, et non le pouvoir Divin. Et alors un Moine se leva, et dit qu'il pouvait penser le Divin Humain à l'égard de la Très-Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et aussi à l'égard du Saint de son Monastère; et un autre Moine s'approcha en disant : « Moi, d'après l'idée de ma penséc, je puis prononcer Divin Humain à l'égard du Très-Saint Pontife plutôt qu'à l'égard du Christ; » mais alors d'autres Moines le retirèrent en arrière et lui dirent : « N'as-tu pas de honte? »—Après cela on vit le Ciel ouvert, et des Langues comme de petites flammes qui descendaient et influaient chez quelques-uns des assistants, et ceux-ci alors célébraient le DIVIN HUMAIN DU SEIGNEUR, disant : « Rejetez l'idée de trois Dieux, et croyez que dans le Seigneur habite corporellement toute la plénitude de la Divinité; que le Père et Lui sont un, comme l'âme et le corps sont un; et que Dieu n'est pas un Vent ou un Éther, mais qu'il est Homme, et alors vous serez conjoints au Ciel, et par là d'après le Seigneur vous pourrez dire Jésus, et prononcer DIVIN HUMAIN. »

L'APOCALYPSE

CHAPITRE SIXIÈME

1. Et je vis lorsqu'eut ouvert l'Agneau le premier des sceaux, et j'entendis l'un des quatre Animaux, qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens et vois.

2. Et je vis, et voici, un Cheval blanc ; et celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui fut donné une couronne, et il sortit victorieux et pour vaincre.

3. Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second Animal, qui disait : Viens et vois.

4. Et il sortit un autre Cheval, roux ; et à celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres, et il lui fut donné une épée grande.

5. Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième Animal, qui disait : Viens et vois. Et je vis, et voici, un Cheval noir ; et celui qui était monté dessus avait une balance en sa main.

6. Et j'entendis une voix au milieu des quatre Animaux, qui disait : Un chénix de froment pour un denier, et trois chénix d'orge pour un denier ; et l'huile et le vin ne gâte point.

7. Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Animal, qui disait : Viens et vois.

8. Et je vis, et voici, un Cheval pâle; et celui qui était monté dessus avait nom la mort, et l'enfer suivait après lui; et il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre par épée, et par famine, et par mort, et par les bêtes de la terre.

9. Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'Autel les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient.

10. Et ils criaient d'une voix grande, disant : Jusques à quand, Seigneur, qui (*es*) Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre?

11. Et il fut donné à chacun des robes blanches, et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux.

12. Et je vis lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, et voici, un grand tremblement de terre se fit, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang.

13. Et les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier jette ses figues vertes, par un grand vent secoué.

14. Et le Ciel se retira comme un livre roulé, et toute montagne et (*toute*) île furent remuées de leurs places.

15. Et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les kiliarques, et les puissants, et tout esclave et tout libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

16. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tom-

bez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau.

17. Parce qu'il est venu le jour grand de sa colère, et qui peut se maintenir ?

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Il s'agit de l'Examen de ceux sur qui doit se faire le Jugement Dernier; et il fut examiné quel avait été chez eux l'entendement de la Parole, et par suite quel avait été l'état de leur vie; ils se composaient de ceux qui étaient dans les vrais d'après le bien, Vers. 1, 2; de ceux qui étaient sans le bien, Vers. 3, 4; de ceux qui étaient dans le mépris du vrai, Vers. 5, 6; et de ceux qui étaient entièrement dévastés quant au bien et quant au vrai, Vers. 7, 8. De l'état de ceux qui étaient gardés par le Seigneur dans la terre inférieure, à cause des méchants; ils devaient être délivrés au temps du Jugement Dernier, Vers. 9, 10, 11. De l'état de ceux qui étaient dans les maux et par suite dans les faux; quel il devait être au jour du Jugement Dernier, Vers. 12 à 17.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et je vis lorsqu'eut ouvert l'Agneau le premier des sceaux*, signifie par le Seigneur l'examen de tous ceux sur qui doit se faire le Jugement Dernier, quant à l'entendement de la Parole, et par suite quant aux états de leur vie : *et j'entendis l'un des quatre Animaux, qui disait comme d'une voix de tonnerre*, signifie selon le Divin Vrai de la Parole : *viens et vois*, signifie la manifestation concernant les premiers en ordre : Vers. 2. *Et je vis, et voici, un Cheval blanc*, signifie l'entendement du vrai et du bien d'après la Parole chez eux : *et celui qui était monté dessus avait un arc*, signifie que d'après

la Parole ils avaient la doctrine du vrai et du bien, d'après laquelle ils avaient combattu contre les faux et les maux qui viennent de l'enfer : *et il lui fut donné une couronne*, signifie l'insigne de leur combat : *et il sortit victorieux et pour vaincre*, signifie la victoire sur les maux et les faux à éternité : Vers. 3. *Et lorsqu'il eut ouvert le second sccau, j'entendis le second Animal, qui disait : Viens et vois*, signifie ici la même chose que ci-dessus : Vers. 4. *Et il sortit un autre Cheval, roux*, signifie l'entendement de la Parole entièrement détruit quant au bien, et par suite quant à la vie chez ceux-ci : *et à celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre*, signifie la destruction de la charité, de la sécurité spirituelle et du repos interne : *en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres*, signifie les haines intestines, les infestations par les enfers, et les troubles internes : *et il lui fut donné une épée grande*, signifie la destruction du vrai par les faux du mal : Vers. 5. *Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sccau, j'entendis le troisième Animal, qui disait : Viens et vois*, signifie ici la même chose que ci-dessus : *et je vis, et voici, un Cheval noir*, signifie l'entendement de la Parole entièrement détruit quant au vrai, ainsi quant à la doctrine chez ceux-ci : *et celui qui était monté dessus avait une balance en sa main*, signifie quelle elle était chez eux : Vers. 6. *Et j'entendis une voix au milieu des quatre Animaux, qui disait*, signifie la Divine garde de la Parole par le Seigneur : *un chéniX de froment pour un denier, et trois chéniX d'orge pour un denier*, signifie parce que l'estimation du bien et du vrai est si petite, qu'elle est presque nulle : *et l'huile et le vin ne gâte point*, signifie qu'il est pourvu par le Seigneur à ce que les saints biens et les saints vrais, qui sont intérieurement cachés dans la Parole, ne soient ni violés ni profanés : Vers. 7. *Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sccau, j'entendis la voix du quatrième Animal, qui disait : Viens et vois*, signifie la même chose que ci-dessus : Vers. 8. *Et je vis, et voici, un Cheval pâle*, signifie l'entendement de la Parole entièrement détruit et quant au bien et quant au vrai : *et celui qui était monté dessus avait nom la mort, et l'enfer suivait après lui*, signifie l'extinction de la vie spirituelle et par suite la damnation : *et il leur fut donné pouvoir de tuer sur la*

quatrième partie de la terre, signifie la destruction de tout bien de l'Église : *par épée, et par famine, et par mort, et par les bêtes de la terre*, signifie par les faux de la doctrine, par les maux de la vie, par l'amour du propre et par les convoitises : Vers. 9. *Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau*, signifie par le Seigneur l'examen de l'état de la vie de ceux qui, au jour du Jugement Dernier, devaient être sauvés, et qui, en attendant, étaient réservés : *je vis sous l'Autel les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient*, signifie que ceux qui avaient été rejetés par les méchants à cause de la vie selon les vrais de la Parole, et à cause de la reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, étaient gardés par le Seigneur afin qu'ils ne fussent pas séduits : Vers. 10. *Et ils criaient d'une voix grande*, signifie la douleur du cœur : *disant : Jusques à quand, Seigneur, qui (es) Saint et Vérable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre?* signifie sur ce que le Jugement Dernier est retardé, et que ceux qui font violence à la Parole et au Divin du Seigneur ne sont point éloignés : Vers. 11. *Et il fut donné à chacun des robes blanches*, signifie leur communication et leur conjonction avec les Anges qui sont dans les Divins Vrais : *et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux*, signifie que le Jugement Dernier devait être encore un peu retardé, jusqu'à ce que fussent rassemblés ceux qui avaient été pareillement rejetés par les méchants : Vers. 12. *Et je vis lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau*, signifie par le Seigneur l'examen de l'état de la vie de ceux qui étaient intérieurement méchants, sur lesquels le jugement devait se faire : *et voici : Un grand tremblement de terre se fit*, signifie l'état de l'Église chez eux entièrement changé, et la terreur : *et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang*, signifie chez eux tout bien de l'amour adultéré, et tout vrai de la foi falsifié : Vers. 13. *Et les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre*, signifie toutes les connaissances du bien et du vrai dispersées : *comme un figuier jette ses figes vertes, par un grand vent secoué*, signifie par les raisonnements de l'homme

naturel séparé de l'homme spirituel : Vers. 14. *Et le Ciel se retira comme un livre roulé*, signifie la séparation d'avec le Ciel et la conjonction avec l'Enfer : *et toute montagne et (toute) île furent remuées de leurs places*, signifie que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi se retirèrent : Vers. 15. *Et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les kiliarques, et les puissants, et tout esclave, et tout libre*, signifie ceux qui avant la séparation avaient été dans l'entendement du vrai et du bien, dans la science des connaissances du vrai et du bien, dans l'érudition par les autres ou par eux-mêmes, et cependant non dans la vie selon ces choses : *se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes*, signifie eux maintenant dans les maux et dans les faux du mal : Vers. 16. *Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau*, signifie les confirmations du mal par le faux et du faux d'après le mal, au point qu'ils ne reconnaissent aucun Divin du Seigneur : Vers. 17. *Parce qu'il est venu le jour grand de sa colère, et qui peut se maintenir*, signifie qu'ils sont d'eux-mêmes devenus tels par la séparation d'avec les bons et les fidèles à cause du Jugement Dernier, qu'autrement ils ne soutiendraient point.

EXPLICATION

295. Vers. 1. *Et je vis lorsque eut ouvert l'Agneau le premier des sceaux*, signifie par le Seigneur l'examen de tous ceux sur qui doit se faire le Jugement Dernier, quant à l'entendement de la Parole, et par suite quant aux états de leur vie. C'est là ce qui est signifié, parce que maintenant suit en ordre l'examen de tous ceux sur qui le Jugement dernier doit être fait quant aux états de leur vie, et cela par le Seigneur selon la Parole : c'est donc ce qui est signifié par cela que l'Agneau ouvrit les sceaux du Livre : qu'ouvrir le Livre, et en rompre les sceaux, signifie connaître les états de la vie de tous, et juger chacun selon le sien, on le voit ci-dessus, N^{os} 259, 265 à 267, 273, 274.

296. *Et j'entendis l'un des quatre Animaux, qui disait comme d'une voix de tonnerre, signifie selon le Divin Vrai de la Parole.* Que par les quatre Animaux ou Chérubins soit entendue la Parole, on le voit ci-dessus, N° 239, 275, 286; et que par une voix de tonnerre soit entendue la perception du Divin Vrai, on le voit N° 236. Il est dit ici une voix de tonnerre, parce que par cet Animal est entendu le Lion, par lequel est signifié le Divin Vrai de la Parole quant à la puissance, N° 241; c'est de là que cet Animal est dit parler comme d'une voix de tonnerre; en effet, dans la suite, il est dit que le second Animal parla, puis le troisième et le quatrième.

297. *Viens et vois, signifie la manifestation concernant les premiers en ordre.* Ci-dessus il a été dit que, dans ce Chapitre, est décrit l'examen de tous ceux sur qui doit se faire le jugement quant aux états de leur vie, et cela par le Seigneur selon la Parole, N° 295; ici donc est décrit l'examen sur les premiers en ordre, à savoir, quels ils sont quant à l'entendement de la Parole, et par suite quant aux états de leur vie. Que l'Église existe d'après la Parole et soit telle qu'est en elle l'entendement de la Parole, on le voit expliqué dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 76 à 79.

298. Vers. 2. *Et je vis, et voici, un Cheval blanc, signifie l'entendement du vrai et du bien d'après la Parole chez eux.* Par le Cheval est signifié l'entendement de la Parole, et par le Cheval blanc l'entendement du vrai d'après la Parole, car le blanc se dit des vrais, N° 167. Que le Cheval signifie l'entendement de la Parole, cela a été montré dans un Opuscule particulier sur LE CHEVAL BLANC; mais comme il n'y a été rapporté que quelques passages, il en sera rapporté ici plusieurs pour confirmation; cela est bien évident en ce que Jean vit des chevaux sortir du Livre que l'Agneau ouvrit, et que les Animaux disaient : Viens et vois; car par les Animaux est signifiée la Parole, N° 239, 275, 286; par le Livre, pareillement, N° 256; et par le Fils de l'Homme, qui ici est l'Agneau, le Seigneur quant à la Parole, N° 44 : par là il est d'abord évident que par le Cheval il n'est pas entendu ici autre chose que l'entendement de la Parole : on peut le voir plus manifestement par ces paroles plus loin dans l'Apocalypse : « *Je vis le*

Ciel ouvert, et voici, un CHEVAL BLANC; et celui qui était monté dessus est appelé la PAROLE DE DIEU. Et il a sur son vêtement et sur sa cuisse (ce) Nom écrit : Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs. Et ses armées dans les cieux Le suivaient sur des Chevaux blancs. » — XIX. 11, 13, 14, 16. — Que le Cheval signifie l'entendement de la Parole, on peut encore le voir par les passages suivants : « *Est-ce que contre la mer est ton emportement, Jéhovah, que tu chevauches sur les Chevaux? Tes Chars (sont) le salut; tu as foulé la mer avec les Chevaux, le limon des eaux.* » — Habak. III. 8, 15. — « *Les sabots des Chevaux de Jéhovah comme le roc sont réputés.* » — Ésaïe, V. 28. — « *En ce jour-là, je frapperai tout Cheval de stupeur, et son Cavalier de fureur; et tout Cheval des peuples je frapperai d'aveuglement.* » — Zach. XII. 4. — « *En ce jour-là, il y aura sur les sonnettes du Cheval : Sainteté à Jéhovah.* » — Zach. XIV. 20. — « *Parce que Dieu lui a fait oublier la Sagesse, et ne lui a point départi l'intelligence, au temps où elle s'élève en haut, elle se moque du Cheval et de son Cavalier.* » — Job, XXXIX. 20, 21. — « *Je retrancherai le Cheval hors de Jérusalem; au contraire, il parlera de paix aux nations.* » — Zach. IX. 10. — « *Devant ta réprimande, Jéhovah, se sont endormis et le Char et le Cheval.* » — Ps. LXXVI. 6, 7. — « *Je renverserai le Trône des royaumes, et je renverserai le Char et ceux qui le montent, et descendront les Chevaux et leurs Cavaliers.* » — Hag. II. 22. — « *Je disperserai par Toi les royaumes, je disperserai par Toi le Cheval et son Cavalier.* » — Jérém. II. 20, 21. — « *Rassemblez-vous d'alentour sur mon sacrifice; vous serez rassasiés sur ma table de Cheval et de Char; ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — Ézéch. XXXIX. 17, 20, 21. — « *Assemblez-vous pour le grand Souper de Dieu, et vous mangerez chairs de Chevaux et de ceux qui les montent.* » — Apoc. XIX. 17, 18. — « *Dan sera un aspic sur le sentier, qui mord les talons du Cheval, et tombera son Cavalier à la renverse. Ton salut j'attends, Jéhovah!* » — Gen. XLIX. 17, 18. — « *Ceins ton épée, Homme Puissant! monte, Chevauche sur la Parole de vérité.* » — Ps. XLV. 5, 6. — « *Chantez à Dieu, exaltez Celui qui Chevauche sur les nuées.* » — Ps. LXVIII. 5.

— « *Voici, Jéhovah Chevauchant sur une nuée.* » — Ésaïe, XIX. 1, 2. — « *Psalmodiez au Seigneur qui Chevauche sur le Ciel du ciel d'antiquité.* » — Ps. LXVIII. 34. — « *Dieu Chevauchait sur un Chérubin.* » — Ps. XVIII. 11. — « *Alors tu te réjouiras sur Jéhovah, et Chevaucher je te ferai sur les lieux élevés de la terre.* » — Ésaïe, LVIII. 14. — « *Jéhovah seul l'a conduit, et Chevaucher il l'a fait sur les lieux élevés de la terre.* » — Deuté. XXXII. 12, 13. — « *Je ferai Chevaucher Éphraïm.* » — Hos. X. 11; — Éphraïm aussi signifie l'entendement de la Parole. Comme Élie et Élisée représentaient le Seigneur quant à la Parole, c'est pour cela qu'ils ont été appelés Char d'Israël et ses Cavaliers; Élisée dit à Élie : « *Mon Père, mon Père, Char d'Israël et ses Cavaliers.* » — II Rois, II. 12; — et le roi Joas dit à Élisée : « *Mon Père, Char d'Israël et ses Cavaliers.* » — II Rois, XIII. 14. — « *Jéhovah ouvrit les yeux du serviteur d'Élisée, et il vit, et voici, la Montagne pleine de Chevaux et de Chars de feu autour d'Élisée.* » — II Rois, VI. 17; — le Char signifie la doctrine d'après la Parole, et le Cavalier le sage par cette doctrine. De semblables choses sont significées par les quatre Chars sortant d'entre des montagnes d'airain, et par les quatre Chevaux attelés, qui étaient roux, noirs, blancs et tachetés, lesquels aussi sont appelés les quatre Vents, et sont dits être sortis d'où ils se tenaient près du Seigneur de toute la terre, — Zach. VI. 1 à 8, 15 : — dans ces passages, par les Chevaux est signifié l'entendement de la Parole ou l'entendement du vrai d'après la Parole; pareillement dans les autres passages. On peut encore le voir par les Chevaux nommés dans le sens opposé, où ils signifient l'entendement de la Parole et du vrai, falsifié par les raisonnements, et même entièrement détruit, puis aussi la propre intelligence, comme dans les passages suivants : « *Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour du secours, et sur des Chevaux s'appuient, et qui ne regardent point vers le Saint d'Israël! car l'Égypte (est) homme et non Dieu, et ses Chevaux chair et non esprit.* » — Ésaïe, XXXI. 1, 3. — « *Tu établiras sur Israël un Roi qu'aura choisi Jéhovah; seulement qu'il ne multiplie pas pour lui les Chevaux, et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte, pour multiplier les Chevaux.* » — Deuté. XVII. 14, 15.

16; — ces choses ont été dites, parce que par l'Égypte il est signifié la science, et aussi le raisonnement d'après la propre intelligence; de là la falsification du vrai de la Parole, qui ici est le Cheval.

« *Aschur ne nous sauvera point; sur le Cheval nous ne Chevaucherons point.* » — Hos. XIV. 4. — « *Ceux-ci (se glorifient) en Char et ceux-là en Chevaux, mais nous dans le Nom de notre Dieu nous nous glorifierons.* » — Ps. XX. 8, 9. — « *Mensonge, le Cheval, pour le salut.* » — Ps. XXXIII. 17. — « *Jéhovah dans la force du Cheval ne se délecte point.* » — Ps. CXLVII. 10. — « *Ainsi a dit le Saint d'Israël: Dans la constance sera votre force; mais vous avez dit: Non; à Cheval nous nous enfuierons, et sur un Léger nous Chevaucherons.* » — Ésaïe, XXX. 15, 16. — « *Jéhovah placera Jctudah comme un Cheval de gloire; honteux seront ceux qui Chevauchent sur des Chevaux.* » — Zach. X. 3, 4, 5. — « *Malheur à la ville de sangs, tout entière de mensonge pleine; et Cheval hennissant, et Char bondissant, Cavalier faisant lever.* » — Nahum, III. 1 à 4. — « *J'amènerai contre Tyr le Roi de Babel avec Cheval et avec Char et avec Cavaliers; à cause de la multitude de ses Chevaux, leur poussière le couvrira; à cause de la voix du Cavalier et du Char tes murailles seront ébranlées; par les sabots de ses Chevaux il foulera toutes tes rues.* » — Ézéchi. XXVI. 7 à 11; — Tyr signifie l'Église quant aux connaissances du vrai, ici ces connaissances falsifiées dans l'Église, elles sont les Chevaux de Babel; outre cela, dans d'autres passages, par exemple, dans Ésaïe, V. 26, 28. Jérém. VI. 22, 23. VIII. 16. XLVI. 4, 9. L. 37, 38, 42. Ézéchi. XVII. 15. XXIII. 6. 20. Habak. I. 6, 8, 9, 10. Ps. LXVI. 11, 12. L'entendement de la Parole entièrement détruit est aussi signifié par le Cheval roux, le Cheval noir et le Cheval pâle dans ce qui va suivre. Si le Cheval signifie l'Entendement du vrai d'après la Parole, c'est en raison des apparences dans le Monde spirituel, voir dans l'Opuscule du CHEVAL BLANC.

299. *Et celui qui était monté dessus avait un arc, signifie que d'après la Parole ils avaient la doctrine du vrai et du bien, d'après laquelle ils avaient combattu contre les faux et les maux qui viennent de l'enfer, ainsi contre l'Enfer.* Par celui qui était monté sur le Cheval blanc, dont il est parlé, — Apoc.

XIX. 13, — il est entendu le Seigneur quant à la Parole, mais ici par *celui qui était monté sur le Cheval blanc*, il est entendu un homme-ange quant à la doctrine du vrai et du bien d'après la Parole, ainsi d'après le Seigneur, de même que par l'armée du Seigneur dans le Ciel, qui *suivait le Seigneur sur des Chevaux blancs*, — Apoc. XIX. 14. — De celui qui était monté sur le Cheval blanc, — Apoc. XIX, — il est dit que de sa bouche sortait une épée tranchante, pour qu'il en frappât les nations, et par l'épée sortant de sa bouche est signifié le Divin Vrai de la Parole combattant contre les faux et les maux, N°s 52, 108, 117; mais ici il est dit que celui qui était monté sur le Cheval blanc avait un Arc, et par l'arc est signifiée la doctrine du vrai et du bien d'après la Parole combattant contre les maux et les faux; combattre contre les maux et les faux, c'est aussi combattre contre les enfers, parce que les maux et les faux en proviennent; voilà pourquoi cela aussi est signifié. Que l'Arc dans la Parole signifie dans l'un et dans l'autre sens la doctrine qui combat, on peut le voir par ces passages: « *Les TRAIS de Jéhovah sont aigus, et tous ses ARCS tendus; les sabots de ses chevaux comme le roc sont réputés.* » — Ésaïe, V. 28. — « *Le Seigneur a tendu son ARC comme un ennemi.* » — Lament. II. 4. — « *Jéhovah! tu chevauches sur les chevaux, à nu entièrement sera mis ton ARC.* » — Habak. III. 8, 9. — « *Il a livré devant Lui les nations, et sur les rois il L'a fait dominer; il les a réduits comme poussière par son épée, comme paille dissipée par son ARC.* » — Ésaïe, XLI. 2; — dans ces passages, parce qu'il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, l'Arc signifie la Parole, d'après laquelle le Seigneur combat chez l'homme contre les maux et les faux. « *Je retrancherai le char hors d'Éphraïm et le cheval hors de Jérusalem, et retranché sera l'ARC de guerre; au contraire, il parlera de paix aux nations.* » — Zach. IX. 10. — « *Ils tendent leur langue; leur ARC (est) mensonge, et non vérité.* » — Jérém. IX. 2. — « *Voici, les impies tendent l'ARC, ils préparent les FLÈCHES sur leur corde, pour les LANCER dans les ténèbres contre ceux qui ont le cœur droit.* » — Ps. XI. 2. — « *Ils irriteront Joseph, et ils LANCERONT, et ils l'auront en haine, les ARCHERS; mais il sera assis dans la force de son ARC par les mains du puissant de Jacob.* »

— Gen. XLIX. 23, 24. — « Rangez l'armée contre Babel; vous tous qui tendez l'ARC, tirez contre elle, n'épargnez pas les TRAITs, parce que contre Jéhovah elle a péché. » — Jérém. L. 14. 29. — « David fit une lamentation sur Schaül, pour enseigner aux fils de Jehudah l'ARC. » — II Sam. I. 17, 18; — dans cette Lamentation il s'agit du combat du vrai contre les faux. « Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth : Voici, Moi, je vais briser l'ARC d'Élam, le principe de sa force. » — Jérém. XLIX. 35. — « Jéhovah m'a disposé en FLÈCHE polie, dans son CARQUOIS il m'a caché. » — Ésaïe, XLIX. 2. — « Voici, héritage de Jéhovah, les fils; heureux qui en a rempli son CARQUOIS! » — Ps. CXXVII. 3, 4, 5; — les fils, ici comme ailleurs, signifient les vrais de la doctrine. « En Schalem sera le tabernacle de Jéhovah; là, il a brisé les cordes de l'ARC, le bouclier, l'épée et la guerre. » — Ps. LXXVI. 2, 3, 4. — « Jéhovah fera cesser les guerres, l'ARC il brisera, il coupera la lance, les chars il brûlera au feu. » — Ps. XLVI, 10. — Ézéchl. XXXIX. 8, 9. Hos. II. 18; — dans ces passages, l'Arc signifie la doctrine du vrai combattant contre les faux, et dans le sens opposé la doctrine du faux combattant contre les vrais; de là les flèches et les traits signifient les vrais ou les faux. Comme la Guerre, dans la Parole, signifie la Guerre spirituelle, c'est pour cela que les Armes de guerre, comme l'Épée, la Lance, le Bouclier, l'Écu, l'Arc, les Flèches, signifient des choses qui appartiennent à la guerre spirituelle.

300. Et il lui fut donné une couronne, signifie l'insigne de leur combat. Si la Couronne signifie l'insigne du combat, c'est parce que, dans les temps anciens, les Rois dans les combats portaient des couronnes, comme on peut le voir par l'Histoire, et en partie d'après II Sam. I. 10, où un homme dit à David au sujet de Schaül, que comme il allait mourir dans le combat, il prit la Couronne qui était sur sa tête, et les bracelets qui étaient sur son bras; puis aussi d'après ce qui est rapporté sur le Roi de Rabbah et sur David, — II Sam. XII. 29, 30. — Et comme les Tentations sont des combats spirituels, que les Martyrs ont soutenus, c'est pour cela que des couronnes leur ont été données comme insignes de victoire, N° 103. D'après cela il est évident que par la couronne, ici, il est signifié l'insigne de leur combat; c'est même

pour cela qu'aussitôt après il est dit : *Et il sortit victorieux et pour vaincre.*

301. *Et il sortit victorieux et pour vaincre, signifie la victoire sur les maux et les faux à éternité.* S'il est dit *victorieux et pour vaincre*, c'est parce que celui qui, dans le monde, est victorieux dans les combats spirituels, qui sont les tentations, est victorieux à éternité, car les enfers ne peuvent pas attaquer celui qui a vaincu.

302. Vers. 3. *Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, signifie par le Seigneur l'examen de ceux sur qui doit se faire le jugement dernier quant aux états de leur vie.* Ici sont signifiées les mêmes choses que précédemment, N° 295, avec la différence dont il est parlé dans ce qui suit.

303. *J'entendis le second Animal qui disait, signifie selon le Divin Vrai de la Parole, comme ci-dessus, N° 296.*

304. *Viens et vois, signifie la manifestation concernant les seconds en ordre.* On peut le voir par les explications données ci-dessus, N° 297; là il s'agit des premiers en ordre, mais ici des seconds.

305. Vers. 4. *Et il sortit un autre Cheval, roux, signifie l'entendement de la Parole entièrement détruit quant au bien, et par suite quant à la vie chez ceux-ci.* Par le Cheval est signifié l'Entendement de la Parole, N° 298, et par roux est signifié le bien entièrement détruit; que la couleur blanche se dise des vrais parce qu'elle provient de la lumière du Soleil du ciel, et que la couleur rouge se dise des biens parce qu'elle provient du feu du Soleil du ciel, on le voit ci-dessus, Nos 167, 231 : mais qu'ici le roux se dise du bien entièrement détruit, c'est parce que par le Roux est entendu le Rouge infernal, provenant du feu de l'enfer, qui est l'amour du mal; le roux, qui est le rouge infernal, est sombre et abominable, parce que dans cette couleur il n'y a rien de vivant, mais que tout est mort; de là vient que par le Cheval roux est signifié l'entendement de la Parole entièrement détruit quant au bien : on peut aussi le voir par sa description, à savoir, *qu'il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres, comme il suit : et même le second Animal, qui était semblable à un Veau, par lequel il est*

signifié le Divin Vrai de la Parole quant à l'affection, N° 242, dit *viens et vois*, et ainsi montre qu'il n'y avait chez ceux-là aucune affection du bien, par conséquent aucun bien. Que le Rouge se dise de l'amour, tant du bien que du mal, on peut le voir par les passages suivants : « *Il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau ; ROUGE d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait.* » — Gen. XLIX. 11, 12 ; — ces paroles sont dites du Seigneur. « *Qui est celui-ci qui vient d'Édom, ROUGE quant à son vêtement, et son vêtement comme (celui) d'un fouleur au pressoir ?* » — Ésaïe, LXIII. 2 ; — ceci concerne aussi le Seigneur. « *Éclatants étaient ses Naziréens plus que la neige, blancs plus que le lait, ROUGES ils étaient quant aux os plus que des pierres gemmes rougissantes.* » — Lament. IV. 7 ; — dans ces passages le rouge se dit de l'amour du bien ; dans ceux qui suivent il se dit de l'amour du mal : « *Le bouclier a été ROUGI, et les hommes de valeur EMPOURPRÉS ; en un feu de flambeaux leurs chars, leur aspect comme des torches.* » — Nah. II. 4, 5. — « *Quand seraient vos péchés comme l'ÉCARLATE, comme la neige ils deviendront blancs ; quand ROUGES ils seraient comme la POURPRE, comme la laine ils seront.* » — Ésaïe, I. 18. — Il n'est pas non plus signifié autre chose par le *Dragon Roux*, — Apoc. XII. 3 ; — ni par le *Cheval Roux qui se tenait entre des myrtes*, — Zach. I. 8. — Des choses semblables se disent des couleurs qui tiennent du rouge, comme l'Écarlate et la Pourpre.

306. *A celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, signifie la destruction de la charité, de la sécurité spirituelle, et du repos interne.* Par la *Paix* sont signifiées dans le complexe toutes les choses qui viennent du Seigneur, et par suite toutes les choses du Ciel et de l'Église, et en elles les béatitudes de la vie ; ces choses appartiennent à la Paix dans le sens suprême ou intime. Que la Paix soit la Charité, la Sécurité spirituelle, et le Repos interne, c'en est la conséquence ; car lorsque l'homme est dans le Seigneur, il est en paix avec le prochain, et c'est la Clarté ; en défense contre les enfers, et c'est la Sécurité spirituelle ; et lorsqu'il est en paix avec le prochain et en défense contre les enfers, il est dans le Repos interne à l'égard des maux et des faux : puis donc que toutes ces choses viennent du

Seigneur, on peut voir ce qui est signifié en général et en particulier par la Paix dans les passages suivants : « *Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné, sur son épaule (sera) la Principauté; on appellera son Nom Dieu, Héros, Père d'éternité, PRINCE DE PAIX : à sa multiplication de principauté et de PAIX il n'y aura point de fin.* » — Ésaïe, IX, 5, 6. — « *Jésus dit : PAIX je vous laisse, ma PAIX je vous donne.* » — Jean, XIV. 27. — « *Jésus dit : Je vous ai énoncé ces choses, afin qu'en MOI PAIX vous ayez.* » — Jean, XVI. 33. — « *Dans Ses jours fleurira le juste, et beaucoup de PAIX.* » — Ps. LXXII. 3, 7. — « *Alors je contracterai une alliance de PAIX.* » — Ézéch. XXXIV. 25, 27. XXXVII. 25, 26. Malach. II. 4, 5. — « *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds du Messager de bonne nouvelle, qui fait entendre la PAIX, qui dit à Sion : Il règne, ton Roi!* » — Ésaïe, LII. 7. — « *Que te bénisse Jéhovah, et qu'il élève ses faces sur toi, et qu'il te donne la PAIX!* » — Nomb. VI. 24, 25, 26. — « *Que Jéhovah bénisse son peuple dans la PAIX!* » — Ps. XXIX. 44. — « *Jéhovah rachètera en PAIX mon âme.* » — Ps. LV. 19. — « *L'œuvre de la justice sera la PAIX, et le labour de justice, le REPOS, et la SÉCURITÉ à éternité; afin qu'ils habitent dans un tabernacle de PAIX, et dans des tentes de SÉCURITÉ, et dans des REPOS tranquilles.* » — Ésaïe, XXXII. 17, 18. — « *Jésus dit aux soixante-dix qu'il envoya : Dans quelque maison que vous entriez, d'abord dites : PAIX à cette maison; et s'il y a là un fils de PAIX, sur lui reposera votre PAIX.* » — Luc, X. 5, 6. Matth. X. 12, 13, 14. — « *Les malheureux posséderont la terre, et ils se délecteront dans l'abondance de la PAIX. Vois la droiture, car la chose finale pour un homme (est) la PAIX.* » — Ps. XXXVII. 11, 37. — « *Zacharie, prophétisant, dit : L'Orient d'en haut nous est apparu, afin de diriger nos pieds dans un chemin de PAIX.* » — Luc, I. 79. — « *Retire-toi du mal, et fais le bien; cherche la PAIX, et poursuis-la.* » — Ps. XXXIV. 15. — « *Beaucoup de PAIX pour ceux qui aiment ta loi.* » — Ps. CXIX. 165, 166. — « *Oh! si tu eusses écouté mes préceptes, et elle aurait été comme un fleuve, ta PAIX. Point de PAIX, dira Jéhovah, pour les impies.* » — Ésaïe, XLVIII. 18, 22. — « *Jéhovah parlera de PAIX à son peuple. La justice et la PAIX se*

baiscront. » — Ps. LXXXV. 9, 11. — « *Point de PAIX dans mes os à cause de mon péché.* » — Ps. XXXVIII. 4. — « *Il m'a rassasié d'amertumes ; éloignée a été de la PAIX mon âme ; j'ai oublié le bien.* » — Lament. III. 15, 17 ; — et en outre dans beaucoup d'autres passages, d'après lesquels on peut voir que les choses précédemment dites sont entendues par la Paix : tiens ton mental dans la paix spirituelle, et tu verras clairement : pareillement dans ces passages, — Ésaïe, XXVI. 12. LIII. 5. LIX. 8. Jérém. XXXIII. 6, 9. Hagg. II. 9. Zachar. VIII. 16, 19. Ps. IV. 7, 8, 9. Ps. CXX. 6, 7. Ps. CXXII. 6, 7, 8, 9. Ps. CXXVIII. 5, 6. Ps. CXLVII. 14. — Que la Paix soit ce qui affecte intimement de béatitude tout bien, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 284 à 290.

307. *En sorte qu'ils se tuassent les uns les autres, signifie les haines intestines, les infestations par les enfers, et les troubles internes.* Ces choses sont signifiées, puisque par enlever la paix il est signifié enlever la charité, la sécurité spirituelle et le repos interne, et puisque par le cheval roux est signifié l'entendement de la Parole entièrement détruit quant au bien ; car c'est là ce qui arrive, quand il n'y a plus le bien, et il n'y a plus le bien quand on ne sait pas ce que c'est que le bien. Qu'il y ait des haines intestines quand il n'y a point la charité, puis des infestations par les enfers quand il n'y a point la sécurité spirituelle, et qu'il y ait des troubles internes quand il n'y a point repos à l'égard des maux et de leurs convoitises, cela est évident ; mais ces choses arrivent après la mort, si elles n'arrivent pas dans le monde. Que *tuer* ait cette signification, on le voit par la signification de l'épée dont il est parlé ensuite.

308. *Et il lui fut donné une épée grande, signifie la destruction du vrai par les faux du mal.* Que le glaive, l'épée et le sabre signifient le vrai qui combat contre les faux et les détruit, et dans le sens opposé le faux qui combat contre les vrais et les détruit, on le voit ci-dessus, N^o 52 ; ici l'épée *grande* signifie les faux du mal qui détruisent les vrais du bien. Il est dit les faux du mal, parce qu'il y a les faux du non-mal, et ceux-ci ne détruisent point les vrais, mais ceux-là les détruisent. Que ce soit là ce qui est signifié par l'épée grande, on le voit clairement en ce que aussitôt

après fut vu un Cheval noir, par lequel est signifié l'entendement de la Parole entièrement détruit quant au vrai, et le vrai n'est entièrement détruit que par le mal.

309. Vers. 5. *Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau, signifie par le Seigneur l'examen de ceux sur qui doit se faire le jugement dernier, quant aux états de leur vie.* Ici sont signifiées les mêmes choses que précédemment, N° 295, avec la différence dont il est parlé dans ce qui suit.

310. *J'entendis le troisième Animal qui disait, signifie selon le Divin Vrai de la Parole, comme ci-dessus, N° 296.*

311. *Viens et vois, signifie la manifestation concernant les troisièmes en ordre.* On peut le voir par les explications données ci-dessus, N° 297; là il s'agit des premiers en ordre, mais ici des troisièmes.

312. *Et je vis, et voici, un Cheval noir, signifie l'entendement de la Parole entièrement détruit quant au vrai, ainsi quant à la doctrine chez ceux-ci.* Que le Cheval signifie l'entendement de la Parole, on vient de le voir; si le noir signifie le non-vrai, ainsi le faux, c'est parce que le noir est opposé au blanc, et que le blanc se dit du vrai, N°s 167, 231, 305; le blanc aussi tire son origine de la lumière, et le noir tire la sienne des ténèbres, ainsi de l'absence de la lumière, et la lumière est le vrai: mais dans le Monde spirituel la noirceur vient de deux origines; l'une, de l'absence de la lumière enflammée qui est chez ceux du Royaume céleste du Seigneur; et l'autre, de l'absence de la lumière blanche qui est chez ceux du Royaume spirituel du Seigneur; cette noirceur-ci a la même signification que les ténèbres, et celle-là la même signification que l'obscurité; ces noirceurs diffèrent entre elles, l'une est abominable, l'autre ne l'est pas autant; il en est de même des faussetés qu'elles signifient; dans la noirceur abominable apparaissent ceux qui sont appelés diables; ils ont aussi en abomination le vrai comme les hiboux la lumière du soleil; mais dans la noirceur qui n'est pas autant abominable apparaissent ceux qui sont appelés satans; ceux-ci n'ont pas le vrai en abomination, mais ils l'ont en aversion, c'est pourquoi eux peuvent être comparés à des chouettes, quand les précédents sont comparés à des hiboux. Que le noir dans la Parole se dise du

faux, on peut le voir par ces passages : « *Blancs étaient ses Naziréens plus que la neige ; obscure est devenue par la Noirceur leur forme.* » — Lament. IV. 7, 8. — « *Sur les prophètes se Noircira le jour.* » — Michée, III. 6. — « *Au jour que tu descendras dans l'enfer, je Noircirai sur toi le Liban.* » — Ézéch. XXXI. 15. — « *Le Soleil devint Noir comme un sac de poil.* » — Apoc. VI. 12. — « *Le Soleil, la Lune, les Étoiles furent Noircis.* » — Jérém. IV. 27, 28. — Ézéch. XXXII. 7. Joël, II. 10. IV. 15, et ailleurs. — Si le troisième Animal a montré un Cheval noir, c'est parce que cet animal avait la face comme un homme, ce qui signifiait le Divin Vrai de la Parole quant à la Sagesse, N° 243 ; cet Animal montrait donc qu'il n'y avait plus aucun vrai de la sagesse chez ceux qui étaient dans le troisième ordre.

313. *Et celui qui était monté dessus avait une balance en sa main, signifie l'estimation du bien et du vrai, telle qu'elle était chez eux.* Par la balance en sa main est signifiée l'estimation du vrai et du bien ; en effet, dans la Parole, toutes les mesures et tous les poids signifient l'estimation de la chose dont il est question. Que les mesures et les poids aient une telle signification, on le voit clairement par ce passage dans Daniel : « *Il apparut une écriture devant Beltschassar, Roi de Babel, tandis qu'il buvait le vin dans les vases d'or et d'argent tirés du Temple de Jérusalem : Méné, Méné, Thékel, Pérèsin, c'est-à-dire, Compté, Compté, Pesé, Divisé ; dont voici l'interprétation : Méné, Dieu a compté ton Règne, et il y a mis fin ; Thékel, tu as été pesé dans une balance, et tu as été trouvé manquant ; Pérès, ton Royaume a été divisé, et a été donné au Mède et au Perse.* » — V. 1, 2, 25 à 28 ; — par boire dans les vases d'or et d'argent du Temple de Jérusalem, et en même temps adorer d'autres dieux, il est signifié la profanation du bien et du vrai, comme aussi par Babel ; par *méné* ou compter, il est signifié en connaître la qualité quant au vrai ; par *thékel* ou peser, en connaître la qualité quant au bien ; par *pérès* ou diviser, il est signifié disperser. Que la qualité du vrai et du bien soit signifiée par les mesures et par les balances dans la Parole, cela est évident dans Ésaïe : « *Qui a mesuré dans sa poignée les eaux, et les cieux à l'empan a compassé, et renfermé dans un tiers de mesure la poussière de la terre, et pesé*

au fléau les montagnes, et les collines à la balance?» — XL. 12.
 — Et dans l'Apocalypse : « *L'Ange mesura la muraille de la Sainte Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange.* » — XXI. 17.

314. Vers. 6. *Et j'entendis une voix au milieu des quatre Animaux, qui disait, signifie la Divine garde de la Parole par le Seigneur.* Que les quatre Animaux ou Chérubins signifient la Parole d'après les premiers dans les derniers, et les gardes afin que ses vrais et ses biens intérieurs ne soient pas violés, on le voit ci-dessus, N° 239; et comme ces gardes sont par le Seigneur, c'est pour cela qu'il fut entendu une voix au milieu des quatre Animaux; par *au milieu* des animaux, il est entendu la Parole quant au sens interne spirituel que le Seigneur garde. Que la garde soit signifiée, cela est évident par les paroles qu'il a dites : *Un chénix de froment pour un denier, et trois chénix d'orge pour un denier, et l'huile et le vin ne gâte point*, par lesquelles il est signifié « parce que l'estimation du bien et du vrai est si petite qu'elle est presque nulle, il sera pourvu à ce que les saints biens et les saints vrais, qui sont intérieurement cachés dans la Parole, ne soient ni violés ni profanés; » et il y est pourvu par le Seigneur, en ce qu'enfin ils ne connaissent aucun bien ni par suite aucun vrai, mais ne savent que le mal et le faux; car ceux qui connaissent les biens et les vrais peuvent les violer, et même les profaner, mais non ceux qui ne les connaissent pas. Que ce soit là la Divine Providence pour garder la Parole, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LA DIVINE PROVIDENCE, N°s 221 à 233, 257 à la fin, 258 au commencement.

315. *Un chénix de froment pour un denier, et trois chénix d'orge pour un denier, signifie parce que l'estimation du bien et du vrai est si petite qu'elle est presque nulle.* C'est là la signification, parce que par le *chénix*, qui était une mesure et une quantité mesurée, il est signifié la qualité, comme ci-dessus, N° 314; par le *froment* et par l'*orge*, le bien et le vrai; et par un *denier*, qui est une monnaie très-petite, une estimation si petite qu'elle est presque nulle : s'il est dit *trois chénix d'orge*, c'est parce que trois signifie tout, et se dit des vrais, N° 515. Que le froment et l'orge signifient le bien et le vrai, ici le bien et le vrai

de l'Église d'après la Parole, c'est parce que toutes les choses qui appartiennent au champ et à la vigne signifient des choses qui appartiennent à l'Église; et cela, parce que le champ signifie l'Église quant au bien et par suite quant au vrai, et la vigne l'Église quant au vrai et par suite quant au bien; c'est pourquoi, lorsque dans la Parole il en est fait mention, les Anges qui perçoivent tout spirituellement n'entendent pas autre chose; par exemple, ce passage dans Joël : « *Dévasté est le champ, dans le deuil la terre; car dévasté est le Blé, tari est le Moût, languissante est l'Huile; honteux sont devenus les Laboureurs, dans les lamentations sont les Vignerons, à cause du Froment et de l'Orge, parce qu'a péri la Moisson du Champ.* » — I. 10, 11, 12; — toutes ces expressions signifient des choses qui appartiennent à l'Église. Que le Froment et l'Orge signifient le bien et le vrai de l'Église, on peut le voir par ces passages : « *Jean dit de Jésus, qu'il amassera son FROMENT dans le grenier, et qu'il brûlera la paille au feu.* » — Matth. III. 11, 12. — « *Jésus dit : Laissez croître ensemble l'ivraie et le FROMENT, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie pour la brûler, mais amassez le FROMENT dans mon grenier.* » — Matth. XIII. 24 à 30. — « *Consommation et décision j'ai entendu de la part de Jéhovah Dieu; il met le FROMENT mesuré, et l'ORGE désigné; ainsi il l'instruit pour le jugement, son Dieu qui l'enseigne.* » — Ésaïe, XXVIII. 21 à 26. — « *Jéhovah te conduira vers une terre de FROMENT et d'ORGE.* » — Deuté. VIII. 7, 8; — une terre de froment et d'orge, c'est ici la terre de Canaan, par laquelle est signifiée l'Église. « *Ils viendront et ils chanteront sur la hauteur de Sion, et ils afflueront vers le bien de Jéhovah, vers le FROMENT et le Moût.* » — Jérém. XXXI. 12. — « *Jéhovah te rassasiera de la GRAISSE DU FROMENT.* » — Deuté. XXXII. 13, 14. Ps. LXXXI. 14, 17. Ps. CXLVII. 12, 13, 14. — Jéhovah a dit au Prophète Ézéchiël « *de se faire un gâteau d'ORGE, mélangé avec de la fiente, et de le manger.* » — IV. 12, 15; — et au Prophète Hosée, « *de prendre une femme adultère, qu'il achèterait avec un core d'ORGE et un demi-core d'ORGE.* » — III. 1, 2, — choses que ces Prophètes ont faites, afin de représenter les falsifications du vrai dans l'Église; car l'orge signifie les vrais,

et l'orge mêlé avec de la fiente les vrais falsifiés et profanés; la femme adultère signifie aussi le vrai falsifié, N° 134.

316. *Et l'huile et le vin ne gâte point, signifie qu'il est pourvu par le Seigneur à ce que les saints biens et les saints vrais, qui sont intérieurement cachés dans la Parole, ne soient ni violés ni profanés.* Par l'huile est signifié le bien de l'amour, et par le vin le vrai provenant de ce bien, ainsi par l'huile est signifié le saint bien, et par le vin le saint vrai; par *ne gâte point*, il est signifié qu'il est pourvu par le Seigneur à ce qu'ils ne soient ni violés ni profanés; en effet, ces paroles ont été entendues du milieu des quatre Animaux, ainsi venant du Seigneur, N° 314; ce qui est dit par le Seigneur est aussi ce à quoi il est pourvu par Lui; qu'il soit pourvu à cela, on le voit ci-dessus, N° 314 et N° 255. Que l'huile signifie le bien de l'amour, on le verra, Nos 778, 779; mais que le vin signifie le vrai provenant de ce bien, on le voit par les passages suivants : « *Quiconque a soif, allez vers les eaux, et quiconque n'a point d'argent, allez, achetez et mangez; et achetez sans argent du VIN et du lait.* » — Ésaïe, I.V. 1. — « *Il arrivera, en ce jour-là que les montagnes distilleront du MOUT, et que les collines couleront en lait.* » — Joël, IV. 18. Amos, IX. 13, 14. — « *La joie a été enlevée de Carmel, et dans les VIGNES on ne chante point; le VIN dans le pressoir n'est point foulé, l'hédad (chanson de vendange) j'ai fait cesser.* » — Ésaïe, XVI. 19. Jérém. XLVIII. 32, 33; — par Carmel est signifiée l'Église spirituelle, parce que là il y avait des vignes. « *Lamentez-vous, vous tous qui buvez le VIN, à cause du MOUT, parce qu'il a été retranché de votre bouche; ils se sont lamentés, les VIGNERONS.* » — Joël, I. 5, 10, 11; — il y a presque la même chose dans Hos. IX. 2, 3. Séph. I. 13. Lament. II. 11, 12. Mich. VI. 15. Amos, V. 11. Ésaïe, XXIV. 6, 7, 9, 10. — « *Il lave dans le VIN son vêtement, et dans le SANG DES RAISINS son manteau; rouge d'yeux par le VIN.* » — Gen. XLIX. 11, 12; — ces paroles ont été dites du Seigneur, et le Vin signifie le Divin Vrai; de là vient que le Seigneur a institué la Sainte Cène, dans laquelle le Pain signifie le Seigneur quant au Divin Bien, et le Vin le Seigneur quant au Divin Vrai, et chez ceux qui reçoivent, le Pain signifie le saint bien, et le Vin le saint vrai, par le Seigneur : c'est pourquoi le

Seigneur a dit : « *Je vous dis que je ne boirai point désormais de ce FRUIT DU CÉP, jusqu'à ce jour où je le boirai avec vous dans le Royaume de mon Père.* » — Matth. XXVI. 29. Luc, XXII. 18. — Comme le Pain et le Vin avaient ces significations, c'est pour cela même que *Malchisédech, sortant au-devant d'Abram, présenta DU PAIN ET DU VIN; et lui (était) Prêtre au Dieu Très-Haut; et il bénit Abram.* » — Gen. XIV. 18, 19. — La MINCHAH et la LIBATION dans les sacrifices signifiaient des choses semblables, — Exod. XXIX. 40. Lévit. XXIII. 12, 13, 18, 19. Nomb. XV. 2 à 15. XXVIII. 6, 7, 18 à 31. XXIX. 1 à 7, et suivants; la Minchah était de fleur de farine de froment, ainsi elle tenait lieu de pain, et la libation était de vin. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur : « *On ne met pas du VIN NOUVEAU dans des outres vieilles, mais on met du VIN NOUVEAU dans des outres neuves, et tous les deux se conservent.* » — Matth. IX. 17. Luc, V. 37, 38; — le Vin nouveau est le Divin Vrai du Nouveau Testament, par conséquent de la Nouvelle Église, et le Vin vieux le Divin Vrai de l'Ancien Testament, par conséquent de la Vieille Église. La même chose est signifiée par ces paroles du Chef de table aux noces de Cana en Galilée : « *Tout homme sert d'abord le bon VIN; et, quand on en a eu assez, le moindre; toi, tu as réservé le bon VIN jusqu'à maintenant.* » — Jean, II. 1 à 10. — La même chose est aussi signifiée par le Vin dans la Parole du Seigneur sur l'homme blessé par les voleurs, en cela qu'*un Samaritain versa de l'HUILE et du VIN sur ses blessures,* » — Luc, X. 33, 34; — car par l'homme blessé par des voleurs sont entendus ceux qui ont été blessés spirituellement par les Juifs au moyen des maux et des faux, et à qui le Samaritain a porté secours, en versant de l'huile et du vin sur leurs blessures, c'est-à-dire, en enseignant le bien et le vrai, et en guérissant, autant que possible. Le Saint Vrai est signifié aussi ailleurs dans la Parole par le Moût et le Vin, comme dans Ésaïe, I. 21, 22. XXV. 6. XXXVI. 17. Hos. VII. 4, 5, 14. XIV. 6, 7, 8. Amos, II. 8. Zach. IX. 15, 17. Ps. CIV. 14, 15, 16. C'est de là que, dans la Parole, par la VIGNE est signifiée l'Église qui est dans les vrais par le Seigneur. Que le Vin signifie le Saint Vrai, on peut aussi le voir d'après le sens opposé, dans lequel il signifie

le vrai falsifié et profané; comme dans ces passages : « *La scortation, le VIN et le MOUT, se sont emparés du cœur. Leur VIN s'en est allé; commettant ils ont commis scortation.* » — Hos. IV. 11, 17, 18; — la scortation signifie la falsification du vrai; pareillement ici le vin et le moût : « *Une coupe (est) dans la main de Jéhovah, et du VIN il y a mêlé; il l'a remplie d'un mélange, et il en a versé; et ils en suceront les lies, ils en boiront, tous les impies de la terre.* » — Ps. LXXV. 9. — « *Coupe d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre; de son VIN ont bu les nations; c'est pourquoi elles sont folles.* » — Jérém. LI. 7. — « *Elle est tombée, Babylone, parce que du VIN de la fureur de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations. Si quelqu'un adore la bête, il boira du VIN de la colère de Dieu, mêlé au vin pur dans la coupe de sa colère.* » — Apoc. XIV. 8, 10. — « *Du VIN de la fureur de sa scortation Babylone a abreuvé toutes les nations.* » — Apoc. XVIII. 3. — « *De Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du VIN de la fureur de la colère de Dieu.* » — Apoc. XVI. 19. — « *Enivrés ont été du VIN de sa scortation les habitants de la terre.* » — Apoc. XVII. 1, 2. — Par « *le VIN que Beltschassar, Roi de Babel, et ses magnats, et ses épouses et ses concubines, burent dans les vases du temple de Jérusalem, en louant en même temps des dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre,* » — Dan. V. 2 à 5, — il n'est pas non plus entendu autre chose que le saint Vrai de la Parole et de l'Église profané; c'est pour cela qu'alors il y eut une écriture sur la muraille, et que le Roi cette nuit-là fut tué; — Vers. 25, 30. — Par le Vin, est encore signifié le vrai falsifié, — Ésaïe, V. 11, 12, 21, 22. XXVIII. 1, 3, 7. XXIX. 9, 10. LVI. 11, 12. Jérém. XIII. 12, 13. XXIII. 9, 10. — La même chose est signifiée par la Libation qu'on faisait aux idoles, — Ésaïe, LXV. 11. LVII. 6. Jérém. VII. 18. XLIV. 17, 18, 19. Ézécl. XX. 28. Deuté. XXXII. 38. — Si le Vin signifie le saint Vrai, et dans le sens opposé le Vrai profané, c'est d'après la correspondance, car les Anges qui perçoivent toutes choses spirituellement entendent seulement cela, quand dans la Parole le mot vin est lu par l'homme; une telle correspondance existe entre les pensées naturelles des hom-

mes et les pensées spirituelles des anges : il en est de même du Vin dans la Sainte Cène ; de là vient que par la Sainte Cène se fait l'introduction dans le Ciel, N° 224, f.

317. Vers. 7. *Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, signifie par le Seigneur l'examen de ceux sur qui doit se faire le jugement dernier, quant aux états de leur vie, comme ci-dessus, N°s 295, 302, avec la différence dont il est parlé dans ce qui suit.*

318. *J'entendis la voix du quatrième Animal qui disait, signifie selon le Divin Vrai de la Parole, comme ci-dessus, N°s 296, 303.*

319. *Viens et vois, signifie la manifestation concernant les quatrièmes en ordre. On le voit par les explications données ci-dessus, N° 297 ; là, il s'agit des premiers en ordre, mais ici des quatrièmes.*

320. Vers. 8. *Et je vis, et voici, un Cheval pâle, signifie l'entendement de la Parole entièrement détruit et quant au bien et quant au vrai. Par le Cheval est signifié l'entendement de la Parole, N° 298 ; et par pâle est signifié le non-vital ; le non-vital dans la Parole est à ceux qui ne sont pas dans les biens de la vie d'après les vrais de la doctrine ; car dans le sens de la lettre la Parole n'est pas comprise sans la doctrine, et la doctrine n'est pas perçue sans la vie selon la doctrine ; et cela, parce que la vie selon la doctrine qui est tirée de la Parole ouvre le mental spirituel, et que la lumière du Ciel influe dans ce mental et l'illustre, et elle lui donne de percevoir ; qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'ignore celui qui connaît les vrais de la doctrine, et cependant ne vit pas selon ces vrais. Si le quatrième Animal a montré un Cheval pâle, c'est parce que cet Animal était semblable à un Aigle qui vole, et qu'en conséquence par lui a été signifié le Divin Vrai de la Parole quant aux connaissances, et par suite quant à l'entendement, N° 244 ; c'est pour cela qu'il a montré que chez ceux qui maintenant ont été vus, il n'y avait aucune connaissance du bien et du vrai d'après la Parole, ni entendement de ces connaissances ; et dans le Monde spirituel ceux qui sont tels apparaissent pâles, comme ceux qui sont sans vie.*

321. *Et celui qui était monté dessus avait nom la mort, et*

l'enfer suivait après lui, signifie l'extinction de la vie spirituelle et par suite la damnation. Ici, par la *mort* est signifiée la mort spirituelle, qui est l'extinction de la vie spirituelle, et par *l'enfer* est signifiée la damnation, qui suit cette mort. Chaque homme, il est vrai, par création, et de là par naissance, possède une vie spirituelle, mais cette vie est éteinte, quand on nie Dieu, la sainteté de la Parole et la vie éternelle; elle est éteinte dans la volonté, mais elle reste dans l'entendement, ou plutôt dans la faculté de comprendre; par cette faculté l'homme est distingué des bêtes. Comme la mort signifie l'extinction de la vie spirituelle, et l'enfer la damnation qui en résulte, c'est pour cela que la mort et l'enfer sont nommés ensemble dans quelques passages, par exemple, dans ceux-ci : « De la main de l'ENFER je les rachèterai, de la MORT je les délivrerai; je serai ta peste, ô MORT! je serai ta destruction, ô ENFER! » — Hos. XIII. 14. — « Les cordeaux de la MORT m'ont environné; les cordeaux de l'ENFER m'ont environné, les pièges de la MORT m'ont devancé. » — Ps. XVIII. 5, 6. Ps. CXVI. 3. — « Comme un troupeau dans l'ENFER ils seront placés, la MORT les paîtra; l'ENFER sera leur habitacle, mais Dieu rachètera mon âme de la main de l'ENFER. » — Ps. XLIX. 15, 16. — « J'ai les clefs de l'ENFER et de la MORT. » — Apoc. I. 18.

322. Et il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre, signifie la destruction de tout bien de l'Église. Puisque par la mort il est entendu l'extinction de la vie spirituelle de l'homme, et par l'enfer la damnation, il s'ensuit qu'ici par *tuer* il est entendu détruire la vie de l'âme de l'homme; la vie de l'âme est la vie spirituelle : par la *quatrième partie de la terre* est signifié tout bien de l'Église; la terre est l'Église, N° 285. Que la quatrième partie signifie tout bien, c'est ce qu'on ne peut savoir, à moins qu'on ne sache ce que signifient les nombres dans la Parole; les nombres deux et quatre dans la Parole se disent des biens et les signifient; et les nombres trois et six se disent des vrais et les signifient; de là, la quatrième partie, ou simplement le quart, signifie tout bien, et la troisième partie, ou simplement le tiers, signifie tout vrai; c'est pourquoi par tuer la quatrième partie de la terre, il est signifié ici détruire tout bien de l'Église :

qu'il n'ait pas été donné pouvoir, à celui qui était assis sur le Cheval pâle, de tuer la quatrième partie de la terre habitable, cela est évident. En outre, quatre dans la Parole signifie la conjonction du bien et du vrai. Que ce soient là les significations de quatre, on peut même le confirmer d'après la Parole; par exemple, d'après les quatre Animaux ou Chérubins, — Ézécl. I. VII. X. Apoc. IV; — par les quatre Chars entre deux montagnes d'airain, — Zach. VI. 2; — par les quatre Cornes, — Zach. II; — et par les quatre Cornes de l'Autel, — Exod. XXVII. 1 à 9. Apoc. IX. 13; — par les quatre Anges qui se tenaient aux quatre angles de la terre, retenant les quatre Vents de la terre, — Apoc. VII. 1. Matth. XXIV. 31; — puis aussi, par visiter l'iniquité sur les Troisièmes et les Quatrièmes, — Nomb. XIV. 18; — et ailleurs par la Troisième et la Quatrième génération; par ces passages, dis-je, et par plusieurs autres dans la Parole, on peut confirmer que Quatre se dit des biens et les signifie, et qu'il signifie aussi la conjonction du bien et du vrai; mais ceci n'étant pas évident sans une longue explication de ces passages, il suffit d'indiquer que dans le Ciel par Quatre et par la Quatrième partie il n'est pas entendu autre chose.

323. *Par épée, et par famine, et par mort, et par les bêtes de la terre, signifie par les faux de la doctrine, par les maux de la vie, par l'amour du propre et par les convoitises.* Que par l'Épée soit signifié le vrai qui combat contre les maux et les faux et qui les détruit, et dans le sens opposé le faux qui combat contre les biens et les vrais et qui les détruit, on le voit ci-dessus, N^o 52, 108, 117; ici donc, comme il s'agit de la destruction de tout bien de l'Église, par l'épée sont signifiés les faux de la doctrine; que par la *Famine* soient signifiés les maux de la vie, c'est ce qui sera confirmé plus loin; que par la *Mort* soit signifié l'amour du propre de l'homme, c'est parce que par la mort est signifiée l'extinction de la vie spirituelle, et par suite la vie naturelle séparée de la vie spirituelle, comme ci-dessus, N^o 321, et que cette vie naturelle est la vie de l'amour du propre de l'homme; car d'après cette vie l'homme n'aime que lui-même et le monde, et par suite aussi il aime les maux de tout genre, qui d'après l'amour de cette vie sont pour lui des plaisirs; que par les *Bêtes de la terre* soient signi-

fiées les convoitises provenant de cet amour, on le verra plus loin, N° 567. Il sera dit ici quelque chose sur la signification de la famine : La Famine signifie la privation et le rejet des connaissances du vrai et du bien, privation et rejet provenant des maux de la vie ; puis elle signifie l'ignorance des connaissances du vrai et du bien, ignorance provenant du manque de ces connaissances dans l'Église ; et elle signifie aussi le désir de les savoir et de les comprendre. I. Que la famine signifie la privation et le rejet des connaissances du vrai et du bien, privation et rejet provenant des maux de la vie, et par suite les maux de la vie, on peut le voir par les passages suivants : « *Par l'ÉPÉE et par la FAMINE ils seront consumés, en sorte que soit leur cadavre pour nourriture aux oiseaux des cieux et à la BÊTE de la terre.* » — Jérém. XVI. 4. — « *Ces deux choses l'arriveront, la dévastation et la fracture, et la FAMINE et l'ÉPÉE.* » — Ésaïe, LI. 19. — « *Voici, Moi, je vais faire la visite sur eux ; les jeunes gens mourront par l'ÉPÉE, leurs fils et leurs filles mourront par la FAMINE.* » — Jérém. XI. 22. — « *Livre leurs fils à la FAMINE et fais-les s'écouler par la main de l'ÉPÉE, en sorte que leurs hommes soient tués par la MORT.* » — Jérém. XVIII. 21. — « *J'enverrai sur eux l'ÉPÉE la FAMINE et la PESTE, et je les rendrai comme des figes acres, qui ne se peuvent manger à cause de la mauvaise qualité ; et je poursuivrai après eux par l'ÉPÉE, par la FAMINE et par la PESTE.* » — Jérém. XXIX. 17, 18. — « *J'enverrai sur eux l'ÉPÉE, la FAMINE et la PESTE, jusqu'à ce qu'ils soient consumés de dessus la terre.* » — Jérém. XXIV. 10. — « *Moi, je proclame contre vous liberté à l'ÉPÉE, à la FAMINE et à la PESTE, et je vous livrerai en agitation à toutes les nations.* » — Jérém. XXXIV. 17. — « *Parce que mon Sanctuaire tu as souillé, une troisième partie de toi par la PESTE mourront, et par la FAMINE seront consumés, et une troisième partie par l'ÉPÉE tomberont ; quand j'aurai envoyé les flèches mauvaises de la FAMINE sur ceux qui seront pour la perdition.* » — Ézéchi. V. 11, 12, 16, 17. — « *L'ÉPÉE au dehors, et la PESTE et la FAMINE au dedans.* » — Ézéchi. VII. 15. — « *A cause de toutes les abominations mauvaises, par l'ÉPÉE, par la FAMINE et par la PESTE ils tomberont.* » — Ézéchi. VI, 11, 12. — « *Mes quatre jugements*

mauvais, ÉPÉE, FAMINE, et BÊTE mauvaise, et PESTE, j'enverrai sur Jérusalem pour en retrancher homme et bête. » — Ézécl. XIV. 13, 15, 21; et en outre ailleurs, par exemple, — Jérém. XIV. 12, 13, 15, 16. XLII. 13, 14, 16, 17, 18, 22. XLIV. 12, 13, 27. Matth. XXIV. 7, 8. Marc, XIII. 8. Luc, XXI. 11; — dans ces passages, par l'épée, la famine, la peste et la bête, sont signifiées les mêmes choses qu'ici par l'épée, la famine, la mort et les bêtes de la terre; car dans la Parole il y a dans chaque chose un sens spirituel, dans lequel l'épée est la destruction de la vie spirituelle par les faux; la famine, la destruction de la vie spirituelle par les maux; la bête de la terre, la destruction de la vie spirituelle par les cupidités du faux et du mal; et la peste et la mort, la consommation entière, et ainsi la damnation. II. Que la Famine signifie l'ignorance des connaissances du vrai et du bien, ignorance provenant du manque de ces connaissances dans l'Église, on le voit aussi d'après divers passages dans la Parole, par exemple, — Ésaïe, V. 13. VIII. 19 à 22. Lament. II. 19. V. 8, 9, 10. Amos, VIII. 11 à 14. Job, V. 17, 20, et ailleurs. — III. Que la Famine ou la Faïm signifie aussi le désir de savoir et de comprendre les vrais et les biens de l'Église, cela est évident d'après ces autres passages, — Ésaïe, VIII. 10. XXXII. 6. XLIX. 10. LVIII. 6, 7. I Sam. II. 4, 5. Ps. XXXIII. 18, 19. Ps. XXXIV. 10, 11. Ps. XXXVII. 18, 19. Ps. CVII. 8, 9, 35, 36, 37. Ps. CXLVI. 7. Matth. V. 6. XXV. 35, 37, 44. Luc, I. 53. Jean, VI. 35; et ailleurs.

324. Vers. 9. *Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, signifie par le Seigneur l'examen de l'état de la vie de ceux qui, au jour du jugement dernier, devaient être sauvés, et qui, en attendant, étaient réservés.* Qu'ici il soit question de ceux-là, on le voit clairement par ce qui suit maintenant. Mais il faut qu'on sache que c'est d'eux et de leurs semblables qu'il s'agit dans tout le Chapitre XX, dont l'Explication est donnée du N° 840 au N° 874; par cette Explication on voit clairement quels ils sont, et pourquoi ils ont été réservés.

325. *Je vis sous l'Autel les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient, signifie que ceux qui avaient été haïs, couverts d'opprobres et rejetés par les méchants, à cause de la vie selon*

les vrais de la Parole, et à cause de la reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, ont été gardés par le Seigneur afin qu'ils ne fussent point séduits.—Sous l'Autel signifie la terre inférieure où ils étaient gardés par le Seigneur; l'Autel signifie le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour; par *les âmes de ceux qui avaient été tués*, il est signifié ici, non pas les martyrs, mais ceux qui sont haïs, couverts d'opprobres et rejetés par les méchants dans le Monde des esprits, et qui peuvent être séduits par les draconiciens et par les hérétiques; à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient, signifie à cause de la vie selon les vrais de la Parole, et à cause de la reconnaissance du Divin Humain du Seigneur; le témoignage dans le Ciel n'est donné qu'à ceux qui reconnaissent le Divin Humain du Seigneur, car c'est le Seigneur qui témoigne, et qui donne aux Anges de témoigner, N° 16, car « *le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* » — Apoc. XIX. 10. — Puisqu'ils étaient sous l'Autel, il est évident qu'ils étaient gardés par le Seigneur; en effet, sont gardés par le Seigneur, de peur qu'ils ne soient lésés par les méchants, tous ceux qui ont mené quelque vie de la charité; et après le jugement dernier, quand les méchants ont été éloignés, ils sont retirés des lieux où ils étaient gardés, et sont élevés dans le Ciel; j'en ai vu très-souvent, après le jugement dernier, qui étaient retirés de la terre inférieure et transportés dans le Ciel. Que par les *Tués* il soit entendu ceux qui sont rejetés, couverts d'opprobres, haïs par les méchants dans le Monde des esprits, et qui se laissent séduire, puis aussi ceux qui désirent savoir les vrais, mais ne le peuvent pas à cause des faux dans l'Église, on peut le voir par ces passages : « *Ainsi a dit Jéhovah Dieu : Pais les brebis de la TUERIE, que leurs possesseurs TUENT; et j'ai fait paître les brebis de la TUERIE à cause de vous, malheureux du troupeau.* » — Zach. XI. 4, 5, 7. — « *Nous avons été TUÉS chaque jour, nous avons été réputés comme un troupeau de la BOUCHERIE; ne nous abandonne point, Jéhovah.* » — Ps. XLIV. 23, 24. — « *A ceux qui viendront sera prendre racine Jacob; est-ce que selon le massacre de ses TUÉS il a été TUÉ?* » — Ésaïe, XXVII. 6, 7. — « *J'ai entendu la voix de la fille de Sion : Malheur à moi! défueillie est mon âme par les*

TUEURS. » — Jérém. IV. 31. — « *Ils vous livreront à l'affliction, et ils vous TUERONT, et vous serez haïs à cause de mon Nom.* » — Matth. XXIV. 9. Jean, XVI. 2, 3; — le Seigneur dit cela aux Disciples, mais par les Disciples sont entendus tous ceux qui rendent un culte au Seigneur, et vivent selon les vrais de sa Parole; dans le Monde des esprits, les méchants veulent continuellement les tuer; mais là, comme ils ne le peuvent quant au corps, ils veulent continuellement les tuer quant à l'âme; et quand ils ne le peuvent pas, ils sont enflammés d'une telle haine contre eux, qu'ils ne sentent rien de plus agréable que de leur faire du mal; c'est pour cette raison qu'ils sont gardés par le Seigneur, et que quand les méchants ont été jetés dans l'enfer, ce qui a lieu après le Jugement Dernier, ils sont retirés des lieux où ils étaient gardés; mais que l'on voie les Explications sur le Chapitre XX, et ce qui y est rapporté sur eux, N° 846. Que dans la Parole tuer signifie perdre les âmes, ce qui est tuer spirituellement, cela est évident par plusieurs passages là, comme aussi par les passages suivants, — Ésaïe, XIV. 19, 20, 21. XXVI. 21. Jérém. XXV. 33. Lament. II. 21. Ézéch. IX. 4, 6. Apoc. XVIII. 24.

326. Vers. 10. *Et ils criaient d'une voix grande, signifie la douleur du cœur.* On le voit clairement par ce qui suit maintenant.

327. *Disant : Jusques à quand, Seigneur, qui es Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre? signifie sur ce que le Jugement Dernier est retardé, et que ceux qui font violence à la Parole et au Divin du Seigneur ne sont point éloignés. — Jusques à quand, Seigneur, ne juges-tu point, signifie pourquoi le Jugement Dernier est retardé; et ne venges-tu point notre sang, signifie pourquoi d'après la justice ne sont point condamnés ceux qui leur ont fait violence, à cause de la reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, et à cause de la vie selon les vrais de sa Parole; par le sang est signifiée la violence qui leur a été faite, N° 379; par ceux qui habitent sur la terre sont entendus les méchants dans le Monde des esprits, desquels ils ont été gardés afin qu'ils ne fussent point lésés.*

328. Vers. 11. *Et il fut donné à chacun des robes blanches,*

signifie il leur fut donné communication et conjonction avec les Anges qui étaient dans les Divins Vrais. Les Vêtements signifient les vrais, N° 166; et les Vêtements blancs les vrais réels, N° 212; que ce soit là ce qui est signifié par les vêtements, c'est parce que tous dans les Cieux sont vêtus selon les vrais chez eux, et que chacun a un vêtement selon la conjonction avec les Sociétés Angéliques; lors donc que la conjonction a lieu, ils apparaissent aussitôt semblablement vêtus; de là vient que par *il fut donné à chacun des robes blanches*, il est signifié qu'il leur fut donné communication et conjonction avec les anges qui étaient dans les Divins Vrais. Les Robes, les Toges, les Manteaux signifient les vrais dans le commun, parce que c'étaient des Habillements communs. Celui qui connaît cette signification des vêtements, peut connaître les arcanes qui sont cachés dans les passages où il est dit qu'*Élie, quand il rencontra Élisée, jeta son MANTEAU sur lui*. — I Rois, XIX. 19; — qu'*Élie avec son MANTEAU partagea les eaux du Jourdain*. — I Rois, II. 8; — qu'*Élisée fit de même*. — II Rois, II. 14, — que, *quand Élie fut enlevé, son MANTEAU tomba de dessus lui, et Élisée le prit*. — II Rois, II. 12, 13; — car par Élie et par Élisée a été représenté le Seigneur quant à la Parole, et par suite leur Manteau signifiait le Divin Vrai de la Parole dans le commun: il peut aussi connaître ce que signifiait *le Manteau d'éphod d'Aharon, sur les franges duquel étaient des grenades d'hyacinthe et de pourpre, et des clochettes d'or*. — Exod. XXVIII. 31 à 35; — qu'il ait signifié le Divin Vrai dans le commun, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, N° 9825. Des choses semblables sont signifiées par les Manteaux et par les Tuniques dans ces passages: « *Ils descendront de dessus leurs trônes, tous les princes de la mer, et ils se déferont de leurs MANTEAUX.* » — Ézécb. XXVI. 16. — « *Les Scribes et les Pharisiens, pour être vus des hommes, font grandes les bordures de leurs MANTEAUX.* » — Matth. XXIII. 5. — « *Mon peuple en ennemi se dresse pour le vêtement, la TUNIQUE vous arrachez à ceux qui passent.* » — Mich. II. 8, et ailleurs.

329. *Et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même*

qu'eux, signifie que le Jugement Dernier devait être encore un peu retardé, jusqu'à ce que fussent rassemblés de tous côtés ceux qui avaient été pareillement haïs, couverts d'opprobres et rejetés par les méchants, à cause de la reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, et à cause de la vie selon les vrais de sa Parole. Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit clairement d'après ce qui a été dit ci-dessus. Des choses semblables sont signifiées par ces paroles dans Ésaïe : « Ils vivront, les morts; réveillez-vous et chantez, habitants de la poussière; va, mon peuple, entre dans tes chambres, et ferme la porte après toi; cache-toi comme un petit moment, jusqu'à ce que soit passée la colère : car, voici, Jehovah sort de son lieu pour visiter l'iniquité de l'habitant de la terre sur lui; alors la terre découvrira ses sangs, et elle ne cachera plus ses Tués. » — XXVI. 19, 20, 21. — Mais, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, ces choses et autres semblables sont traitées dans le Chapitre XX, qui est expliqué du N° 840 au N° 874.

330. Vers. 12. *Et je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, signifie par le Seigneur l'examen de l'état de la vie de ceux qui étaient intérieurement méchants, sur lesquels le jugement devait se faire. Qu'il s'agisse de ces méchants, on le voit clairement par ce qui va suivre; mais afin que cela soit compris, il y a à révéler deux Arcanes; le PREMIER, que le Jugement Dernier n'a point été fait sur d'autres que ceux qui, dans la forme externe, se sont montrés comme chrétiens, et de bouche ont professé les choses qui appartiennent à l'Église, mais qui dans la forme interne ou de cœur ont été opposés à ces choses; et, comme ils étaient tels, ils ont pour cela même été conjoints quant aux Extérieurs avec le dernier Ciel, et quant aux Intérieurs avec l'Enfer. Le SECOND, que, tant qu'ils ont été conjoints au dernier Ciel, les Internes de leur volonté et de leur amour étaient fermés, ce qui faisait qu'ils n'apparaissaient pas méchants devant les autres; mais, quand ils ont été séparés du dernier Ciel, alors ont été ouverts leurs Intérieurs, qui étaient en toute opposition avec leurs Extérieurs, d'après lesquels ils avaient dissimulé et feint qu'ils étaient des Anges du Ciel et que les lieux où ils habitaient étaient des Cieux : ce sont ces Cieux, ainsi nommés, qui ont passé au*

temps du Jugement Dernier, — Apoc. XXI. 1. — Mais on peut voir plus de développements sur ce sujet dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N°s 70, 71; et dans LA CONTINUATION SUR LE JUGEMENT DERNIER, N° 10.

331. *Et voici, un grand tremblement de terre se fit, signifie l'état de l'Église chez eux entièrement changé, et la terreur.* Si les tremblements de terre signifient les changements d'état dans l'Église, c'est parce que la Terre signifie l'Église, N° 285; et parce que, dans le Monde spirituel, quand l'état de l'Église est perverti quelque part, et qu'il s'y fait un changement, il y a un tremblement de terre; et comme ce tremblement de terre est l'annonce de leur destruction, il produit de la terreur : en effet, les terres dans le Monde spirituel sont, quant à l'apparence, semblables aux terres dans le Monde naturel, N° 260; mais comme les terres y sont d'origine spirituelle, ainsi que toutes les autres choses dans ce Monde, c'est pour cela qu'elles changent selon l'état de l'Église chez ceux qui habitent sur elles, et quand l'état de l'Église est perverti, elles sont ébranlées et tremblent, et même elles s'affaissent et sont changées de place : que cela soit arrivé ainsi, quand le Jugement Dernier approchait et se faisait, on peut le voir dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER. D'après ces explications, on peut voir ce que signifient les tremblements, les secousses et les commotions de la terre dans les passages suivants : « *Il y aura des Famines, et des Pestes, et des TREMBLEMENTS DE TERRE en divers lieux.* » — Matth. XXIV. 7. Marc, XIII. 8. Luc, XXI. 11; — ces choses y ont été dites du Jugement Dernier. « *Dans le feu de mon indignation je parlerai; si en ce jour-là il n'y aura pas un TREMBLEMENT DE TERRE grand, de sorte que frémissent tout homme sur les faces de la terre, et que soient renversées les montagnes.* » — Ézéchl. XXXVIII. 18, 19, 20. — « *Il se fit un TREMBLEMENT DE TERRE grand, tel qu'il n'y en a point eu depuis que les hommes ont été sur la terre.* » — Apoc. XVI. 18. — « *J'ÉBRANLERAI le Ciel, et SERA ÉBRANLÉE la Terre de sa place, dans l'indignation de Jéhovah Sébaoth.* » — Ésaïe, XIII. 12, 13. — « *ÉBRANLÉS ont été les fondements de la terre; EN DÉPLAÇANT DÉPLACÉE A ÉTÉ la terre, car lourde est sur elle sa prévarication.* » — Ésaïe, XXIV. 18, 19, 20. — « *SECOUÉE*

et REMUÉE a été la terre, et les fondements des montagnes ont tremblé, parce qu'Il s'était courroucé. » — Ps. XVIII. 7, 8. — « *Les montagnes TREMBLENT devant Jéhovah, et les rochers sont RENVERSÉS.* » — Nahum, I. 5, 6; — pareillement ailleurs, par exemple, Jérém. X. 10. XLIX. 21. Joël, II. 10. Hagg. II. 6, 7. Apoc. XI. 19, et ailleurs. Mais il faut entendre que ces choses se font dans le Monde spirituel, et non dans le Monde naturel; dans celui-ci elles signifient ce qui a été dit ci-dessus.

332. *Et le Soleil devint noir comme un sac de poil, et la Lune devint comme du sang, signifie chez eux tout bien de l'amour adultéré, et tout vrai de la foi falsifié.* Que par le Soleil soit signifié le Seigneur quant au Divin Amour, et par suite le Bien de l'amour qui procède de Lui; et, dans le sens opposé, le Divin du Seigneur nié, et par suite le bien de l'amour adultéré, on le voit ci-dessus, N° 53; et comme le Soleil signifie le bien de l'amour, par suite *la Lune* signifie le vrai de la foi; en effet, le Soleil est rouge d'après le feu, et la Lune est blanche d'après la lumière qui vient du Soleil; or, le feu signifie le bien de l'amour, et la lumière signifie le vrai d'après ce bien; au sujet de la Lune, voir aussi les passages rapportés ci-dessus, N° 53. S'il est dit que le Soleil *devint noir comme un sac de poil*, c'est parce que le bien adultéré est en soi le mal, et le mal est noir; s'il est dit que la Lune *devint comme du sang*, c'est parce que le sang signifie le Divin Vrai, et dans le sens opposé le Divin Vrai falsifié; voir plus bas, N° 379, 684 : il est dit presque la même chose du Soleil et de la Lune dans Joël : « *Le Soleil sera changé en ténèbres, et la Lune en sang, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible.* » — III. 4.

333. Vers. 13. *Et les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre, signifie toutes les connaissances du bien et du vrai dispersées.* Que les *étoiles* signifient les connaissances du bien et du vrai, on le voit ci-dessus, N° 51; que *tomber du Ciel sur la terre* ce soit être dispersé, cela est évident : dans le Monde spirituel des étoiles apparaissent aussi tomber du Ciel sur la terre, là où les connaissances du bien et du vrai périssent.

334. *Comme un figuier jette ses figes vertes, par un grand vent secoué, signifie par les raisonnements de l'homme naturel*

séparé de l'homme spirituel. S'il est dit que ces mots ont cette signification, lorsque cependant c'est une comparaison, c'est parce que toutes les comparaisons dans la Parole sont pareillement des correspondances, et sont en cohérence dans le sens spirituel avec le sujet dont il s'agit; pareillement ici : en effet, le *Figuier* d'après la correspondance signifie le bien naturel de l'homme, conjoint avec son bien spirituel, mais ici dans le sens opposé le bien naturel de l'homme, séparé de son bien spirituel, ce qui n'est pas le bien; et comme l'homme naturel, séparé de l'homme spirituel, pervertit par les raisonnements les connaissances du bien et du vrai, qui sont signifiées par les étoiles, il s'ensuit que c'est là ce qui est signifié par le figuier *secoué par un grand vent*. Que par le vent et par la tempête soit signifié le raisonnement, on le voit par un grand nombre de passages dans la Parole; mais comme c'est ici une comparaison, il n'est pas nécessaire de les rappeler. Si le figuier signifie le bien naturel de l'homme, c'est parce que tout arbre signifie quelque chose de l'Église chez l'homme, par conséquent aussi l'homme quant à ce quelque chose; pour confirmation, soient ces passages : « *Toute l'armée du Ciel tombera comme tombe la feuille du cep, et comme tombe celle du Figuier.* » — Ésaïe, XXXIV. 4. — « *Je les consumerai; point de raisins au cep, point de Figue au Figuier, et la feuille est flétrie.* » — Jérém. VIII. 13. — « *Tous tes retranchements (sont) comme des Figueurs avec prémices, lesquelles, si elles sont secouées, tombent sur la bouche du mangeur.* » — Nahum, III. 12; — et en outre ailleurs; par exemple, — És. XXXVIII. 21. Jérém. XXIV. 2, 3, 5, 8. XXIX. 17, 18. Hos. II. 12. IX. 10. Joël, I. 7, 12. Zach. III. 10. Matth. XXI. 18 à 21. XXIV. 32, 33. Marc, XI. 12 à 15, 19 à 25. Luc, VI. 44. XIII. 6 à 9; — passages dans lesquels il n'est pas entendu autre chose par le Figuier.

335. Vers. 14. *Et le Ciel se retira comme un livre roulé, signifie la séparation d'avec le Ciel et la conjonction avec l'Enfer.* S'il est dit que le *Ciel se retira comme un livre roulé*, c'est parce l'entendement intérieur, et par suite la pensée intérieure de l'homme, est comme un Ciel; car l'Entendement de l'homme peut être élevé dans la lumière du Ciel, et dans cette élévation penser, de compagnie avec les Anges, à Dieu, à l'amour et à la foi, et à la

vie éternelle; mais si sa Volonté n'est pas en même temps élevée dans la chaleur du Ciel, l'homme néanmoins n'est pas conjoint aux Anges du Ciel, ainsi n'est pas comme un Ciel : qu'il en soit ainsi, on le voit dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, Cinquième Partie. Par cette faculté de l'Entendement, les méchants, dont il s'agit ici, ont pu être en consociation avec les Anges du dernier Ciel; mais, quand ils en furent séparés, leur Ciel se retira comme un Livre roulé. Par un Livre roulé il est entendu un Parchemin roulé, puisque leurs Livres étaient des parchemins, et la comparaison est faite avec un Livre, parce que le Livre aussi est la Parole, N° 256; quand donc elle est roulée comme un parchemin, rien de ce qu'elle contient ne se présente, et elle est comme si elle n'était pas : c'est pour cela qu'il est dit la même chose dans Ésaïe : « Elle se fondra, toute l'armée des Cieux, et seront roulés les Cieux comme un Livre; et elle tombera comme la feuille tombe du figuier. » — XXXIV. 4; — l'armée, ce sont les biens et les vrais de l'Eglise d'après la Parole, N° 447. D'après ces explications, on peut voir que par le Ciel se retira comme un Livre roulé, il est signifié la séparation d'avec le Ciel et la conjonction avec l'Enfer : que la séparation d'avec le Ciel soit la conjonction avec l'Enfer, cela est évident.

336. *Et toute montagne et toute île furent remuées de leurs places, signifie que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi se retirèrent.* Que ce soit là ce que signifient ces paroles, personne ne le peut voir que par le sens spirituel; si telle est leur signification, c'est parce que par des Montagnes sont entendus ceux qui sont dans le bien de l'amour, par cette raison que les Anges habitent sur des montagnes; sur les plus élevées, ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et sur les moins élevées, ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, c'est pourquoi par *toute montagne* il est signifié tout bien de l'amour; que par les Iles soient entendus ceux qui sont les plus éloignés du culte de Dieu, on le voit ci-dessus, N° 34; ici, ceux qui sont dans la foi, et non autant dans le bien de l'amour; par suite dans le sens abstrait par *toute île* il est signifié tout vrai de la foi; par *être remuées de leurs places* il est signifié se retirer : des habitations donc des Anges sur des montagnes et sur des collines, il est dérivé que les mon-

tagnes et les collines dans la Parole signifient le Ciel et l'Église, où il y a l'Amour envers le Seigneur et l'Amour à l'égard du prochain, et dans le sens opposé l'enfer où il y a l'amour de soi et l'amour du monde. Que le Ciel et l'Église où il y a l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et ainsi où est le Seigneur, soient signifiés par les montagnes et par les collines, on le voit clairement par ces passages qui suivent : « *Je lève mes yeux vers les MONTAGNES, d'où vient mon secours.* » — Ps. CXXI. 1. — « *Voici sur les MONTAGNES les pieds d'un messager de bonnes nouvelles, proclamant la paix.* » — Nahum, II. 1. Ésaïe, LII. 7. — « *Louez Jéhovah, MONTAGNES et COLLINES.* » — Ps. CXLVIII. 9. — « *MONTAGNE DE DIEU, LA MONTAGNE de Baschan; MONTAGNE DE COLLINES, LA MONTAGNE de Baschan; pourquoi sautez-vous MONTAGNES, COLLINES DE LA MONTAGNE que Jéhovah désire habiter, que Jéhovah habitera à perpétuité?* » — Ps. LXVIII. 16, 17. — « *Les MONTAGNES sautèrent comme des béliers; les COLLINES, comme des fils du troupeau; par devant le Seigneur tu enfantes, ô Terre.* » — Ps. CXIV. 4 à 7. — « *Jé ferai sortir de Jacob une semence, et de Jehudah un héritier de mes MONTAGNES, afin que les possèdent mes élus, et que mes serviteurs y habitent.* » — Ésaïe, LXV. 9. — « *A la consommation du siècle, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les MONTAGNES.* » — Matth. XXIV. 16. — « *Jéhovah! ta justice, ce sont les MONTAGNES DE DIEU.* » — Ps. XXXVI. 7. — « *Jéhovah sortira et combattra, ses pieds se tiendront en ce jour-là sur la MONTAGNE DES OLIVIERS, devant les faces de Jérusalem, à l'orient.* » — Zach. XIV. 3, 4. — Comme la Montagne des Oliviers signifiait le Divin Amour, c'est pour cela que le Seigneur pendant le jour prêchait dans le Temple, mais sortait pendant les nuits pour les passer sur la MONTAGNE DES OLIVIERS, — Luc, XXI. 37. XXII. 39. Jean, VIII. 1; — et c'est pour cela que sur cette MONTAGNE le Seigneur s'entretint avec ses disciples sur son avènement et sur la consommation du siècle, — Matth. XXIV. 3. Marc, XIII. 3; — et que, de là il vint à Jérusalem et y souffrit, — Matth. XXI. 1. XXVI. 30. Marc, XI. 1. XIV. 26. Luc, XIX. 29, 37. XXI. 37. XXII. 39. — Parce que la Montagne signifiait le Ciel et l'Amour, Jéhovah descendit sur le SOMMET DE LA MONTAGNE DE SINAÏ, et promut-

gua la Loi, — Exod. XIX. 20. XXIV. 17; — *et c'est pour cela que le Seigneur fut transfiguré sur une HAUTE MONTAGNE devant Pierre, Jacques et Jean*, — Matth. XVII. 1. — C'est encore pour cela que Sion était sur une Montagne, et Jérusalem aussi, et que l'une et l'autre a été appelée MONTAGNE DE JÉHOVAH et MONTAGNE DE SAINTETÉ dans un grand nombre de passages de la Parole. Les Montagnes et les Collines ont les mêmes significations ailleurs; par exemple, — Ésaïe, VII. 25. XXX. 25. XL. 9. XLIV. 23. XLIX. 11, 13. LV. 12. Jérém. XVI. 15, 16. Ézééh. XXXVI. 8. Joël, IV. 18. Amos, IV. 1, 13. IX. 13, 14. Ps. LXV. 7. Ps. LXXX. 9, 11. Ps. CIV. 5 à 10, 13. — Que les Montagnes et les Collines signifient ces Amours, on le voit encore plus clairement par le sens opposé, dans lequel elles signifient les amours infernaux, qui sont l'Amour de soi et l'Amour du monde, comme il est évident d'après ces passages : « *Le jour de Jéhovah viendra sur toutes les MONTAGNES HAUTES, et sur toutes les COLLINES ÉLEVÉES.* » — Ésaïe, II. 12, 14. — « *Toute Vallée sera élevée, et toute MONTAGNE et COLLINE seront abaissées.* » — Ésaïe, XL. 3 à 5. — « *Renversées seront les MONTAGNES, et tomberont les degrés.* » — Ézééh. XXXVIII. 20, 21. — « *Me voici contre toi, Montagne qui détruis toute la terre; je te réduirai en MONTAGNE DE COMBUSTION.* » — Jérém. LI. 25. — « *J'ai vu les MONTAGNES, et voici, elles sont ébranlées, et toutes les COLLINES sont renversées.* » — Jérém. IV. 23, 24, 25. — « *Un feu s'est embrasé dans ma colère, et il enflammera les fondements des MONTAGNES.* » — Deutér. XXXII. 22. — « *Je dévasterai MONTAGNES et COLLINES.* » — Ésaïe, XLII. 15. — « *Voici, Jacob, je l'ai disposé comme une herse, afin que tu broies et que tu écrases les MONTAGNES, et afin que les COLLINES comme de la balle tu réduises, pour que le vent les emporte.* » — Ésaïe, XLI. 15, 16. — « *Donnez gloire à Jéhovah, avant que bronchent vos pieds sur les MONTAGNES DU CRÉPUSCULE.* » — Jérém. XIII. 16. — Il n'est pas non plus entendu autre chose par les « *SEPT MONTAGNES sur lesquelles était assise la Femme, qui était Babylone.* » — Apoc. XVII. 9; — outre d'autres passages; par exemple, — Ésaïe, XIV. 13. L. 6. Jérém. IX. 9. Ézééh. VI. 3, 4. XXXIV. 6. Mich. VI. 1, 2. Nahum, I. 5, 6. Ps. XLVI. 3, 4. — D'après ce qui précède on peut maintenant voir ce qui est entendu

par « toute Montagne et toute Ile furent remuées de leurs places ; » puis aussi, ce qui est entendu dans ce qui suit par « *toute Ile s'enfuit, et les Montagnes ne furent plus trouvées.* » — Apoc. XVI. 20, N° 714.

337. Vers. 15. *Et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les kiliarques, et les puissants, et tout esclave, et tout libre, signifie ceux qui avant la séparation avaient été dans l'entendement du vrai et du bien, dans la science des connaissances du vrai et du bien, dans l'érudition par les autres ou par eux-mêmes, et cependant non dans la vie selon ces choses.* Que par ceux-là soient signifiées toutes ces choses dans leur ordre, on ne peut pas le savoir, si l'on ne sait pas ce qui est signifié dans le sens spirituel par les rois, par les grands, par les riches, par les kiliarques, par les puissants, par l'esclave et par le libre ; dans le sens spirituel, par les *rois* sont signifiés ceux qui sont dans les vrais ; par les *grands*, ceux qui sont dans les biens ; par les *riches*, ceux qui sont dans les connaissances du vrai ; par les *kiliarques*, ceux qui sont dans les connaissances du bien ; par les *puissants*, ceux qui sont dans l'érudition ; par les *esclaves*, ceux qui sont dans ces choses d'après les autres, ainsi d'après la mémoire ; par les *libres*, ceux qui sont dans ces choses d'après eux-mêmes, ainsi d'après leur jugement : mais confirmer par la Parole que ceux-là sont signifiés par tous ces noms, ce serait trop long ; il a été précédemment montré ce que signifient les rois, N° 20 ; et ce que signifient les riches, N° 206 ; ce que signifient les grands, on le voit clairement dans Jérém. V. 5. Nah. III. 10. Jonas, III. 7 ; car le grand se dit du bien, N°s 896, 898 ; que les puissants et que les esclaves et les libres soient ceux qui sont dans l'érudition, d'après les autres ou d'après eux-mêmes, on le verra plus loin. Il est dit « qui avaient été dans ces choses, et cependant non dans la vie selon elles, » parce que les méchants, et même les plus méchants, peuvent être dans la science et dans l'entendement des connaissances du vrai et du bien, et aussi dans beaucoup d'érudition, mais comme ils ne sont point dans la vie selon ces choses, en actualité ils ne sont point en elles ; car ce qui est seulement dans l'entendement, et non en même temps dans la vie, n'est point dans l'homme, mais est hors de lui comme dans le vestibule ; mais

ce qui est en même temps dans la vie est dans l'homme, cela est au dedans de lui comme dans la maison; ceux-ci donc sont conservés, et ceux-là sont rejetés.

338. *Se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, signifie eux maintenant dans les maux et dans les faux du mal.* Si par *se cacher dans les cavernes et dans les rochers des montagnes*, il est signifié être dans les maux et dans les faux du mal, c'est parce que ceux qui ont feint devant le monde d'être dans le bien de l'amour, et cependant ont été dans le mal, se cachent après la mort dans des cavernes; et que ceux qui ont feint d'être dans les vrais de la foi, et cependant ont été dans les faux du mal, se cachent dans les rochers des montagnes : les entrées apparaissent comme des trous dans les terres, et comme des fissures dans les montagnes, où ils se glissent comme des serpents, et ils s'y cachent. Que telles soient leurs demeures, c'est ce que j'ai vu très-souvent. De là vient que par les Cavernes sont signifiés les maux chez de tels hommes, et par les trous et les fissures les faux du mal, dans les passages suivants: « *En ce jour-là, ils entreront dans des CAVERNES DE ROCHERS, et dans des TROUS DE LA POUSSIÈRE, quand se lèvera Jéhovah pour épouvanter la terre.* » — Ésaïe, II. 19. — « *En ce jour-là, ils entreront dans les CREVASSES DES ROCHERS, et dans les FISSURES DES ROCHES, à cause de la frayeur de Jéhovah.* » — Ésaïe, II. 21. — « *Ils habiteront dans la FENTE des vallées, et dans des TROUS de la terre et dans des ROCHERS.* » — Job, XXX. 6. — « *L'orgueil de ton cœur t'a trompé, toi qui habites dans les FENTES DU ROCHER.* » — Abd. Vers. 3. — « *En ce jour-là, elles viendront, et elles se reposeront dans les fleuves de désolations et dans les FISSURES DES ROCHERS.* » — Ésaïe, VII. 19. — « *Le palais sera désert; coteau et éminence (il y aura) sur les CAVERNES à éternité.* » — Ésaïe, XXXII. 14. — « *L'orgueil de ton cœur t'a trompé, toi qui habites dans les TROUS DU ROCHER.* » — Jérém. XLIX. 16. — « *Ils en feront la chasse de dessus toute montagne et toute colline, et des TROUS DES ROCHERS; ils ne seront point soustraits à mes regards, et ne sera point cachée leur iniquité.* » — Jérém. XVI. 16, 17. — « *En ce jour-là, l'enfant qui tette jouera sur le TROU de la vipère, et l'enfant sevré sur la CAVERNE du basilic mettra la main.* » — Ésaïe, XI. 8.

339. Vers. 16. *Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau, signifie les confirmations du mal par le faux et du faux d'après le mal, au point qu'ils ne reconnaissent aucun Divin du Seigneur.* Par les montagnes sont signifiés les amours mauvais, par conséquent les maux, N° 336; et par les rochers sont signifiés les faux de la foi; par tomber sur eux et les cacher, il est signifié les mettre en sûreté contre l'influx venant du Ciel; et comme cela se fait au moyen des confirmations du mal par le faux, et du faux d'après le mal, voilà pourquoi ces confirmations sont signifiées; par se cacher de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau, il est signifié jusqu'au point de ne reconnaître aucun Divin du Seigneur; par Celui qui est assis sur le Trône est entendu le Divin du Seigneur à quo (de qui tout procède), et par l'Agneau le Seigneur quant au Divin Humain; le Seigneur quant à l'un et à l'autre Divin était sur le Trône, comme il a été montré ci-dessus. S'il est dit « de sa face et de sa colère, » c'est parce que tous ceux qui sont dans les cavernes et dans les rochers n'osent pas en sortir le pied, ni même mettre un doigt dehors, à cause du tourment et de la torture lorsqu'ils le font; et cela, parce qu'ils ont en haine le Seigneur, au point qu'ils ne peuvent en prononcer le nom, et que toutes choses sont remplies par la sphère Divine du Seigneur, qu'ils ne peuvent éloigner d'eux qu'au moyen des confirmations du mal par le faux et du faux d'après le mal; les plaisirs des maux produisent cet effet. Il est signifié la même chose par ces paroles, dans Hosée : « *Ils diront aux montagnes : Couvrez-nous; et aux collines : Tombez sur nous.* » — X. 8; — et par celles-ci, dans Luc : « *Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous; et aux collines : Couvrez-nous.* » — XXIII. 30. — Que ce soit là le sens spirituel de ces paroles, on ne peut pas le voir dans la lettre, mais on le voit dans le sens spirituel en ce que, quand a lieu le Jugement Dernier, ceux qui sont dans le mal, et veulent être dans le bien, souffrent des tourments cruels dans le commencement, tandis que ceux qui se confirment dans leur mal par les faux en souffrent de moins cruels, car ceux-ci couvrent leur mal par les faux, tandis que ceux-là mettent leur

mal à nu, et ne peuvent alors soutenir l'influx Divin, comme on le voit dans ce qui suit : les cavernes et les antres, dans lesquels ils se jettent, sont des correspondances.

340. Vers. 17. *Parce qu'il est venu le jour grand de sa colère, et qui peut se maintenir? signifie qu'ils sont d'eux-mêmes devenus tels par la séparation d'avec les bons et les fidèles à cause du Jugement Dernier, qu'ils ne soutiendraient point autrement.* Par le grand jour de la colère de l'Agneau est signifié le jour du Jugement Dernier; et par *qui peut se maintenir* il est signifié ne pouvoir soutenir à cause du tourment : en effet, quand arrive le Jugement Dernier, le Seigneur approche avec le Ciel; et d'entre ceux qui sont au-dessous, dans le Monde des esprits, il n'y en a pas d'autres qui puissent soutenir l'avènement du Seigneur que ceux qui sont intérieurement bons, et il n'y a d'intérieurement bons que ceux qui fuient les maux comme péchés et qui s'adressent au Seigneur. Que le jour de la colère du Seigneur signifie le Jugement Dernier, on le voit clairement par ces passages : « *Pendant que ne vient pas encore sur vous l'EMPORTEMENT DE LA COLÈRE de Jéhovah; pendant que ne vient pas encore sur vous le JOUR DE LA COLÈRE de Jéhovah; peut-être serez-vous cachés au JOUR DE LA COLÈRE de Jéhovah.* » — Séph. II. 2, 3. — « *Voici, le jour de Jéhovah vient, cruel et d'indignation, et d'EMPORTEMENT DE COLÈRE.* » — Ésaïe, XIII. 9, 13. — « *Proche est le grand JOUR DE JÉHOVAH; JOUR D'EMPORTEMENT, ce jour-là; jour d'angoisse et de détresse, jour de ténèbres et d'obscurité.* » — Séph. I. 14, 15. — « *Elle est venue, TA COLÈRE; et le temps pour les morts d'être jugés, et de donner la récompense à tes serviteurs, et de perdre ceux qui perdent la terre.* » — Apoc. XI. 18. — « *Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez en chemin, car s'embrasera bientôt SA COLÈRE; heureux tous ceux qui se confient en Lui.* » — Ps. II. 12.

* * * * *

341. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE. Je vis rassemblés, au nombre de six cents, des membres du Clergé d'Angleterre

qui priaient le Seigneur de leur permettre de monter dans une Société du Ciel supérieur; et il leur fut donné permission, et ils montèrent; et quand ils furent montés, ils virent leur Roi, l'aïeul du Roi aujourd'hui régnant (*), et ils s'en réjouirent; lui alors s'approcha de deux Évêques qui étaient parmi eux, et qu'il avait connus dans le Monde; et, entrant en conversation avec eux, il leur dit : « Comment êtes-vous venus ici? » Ils répondirent qu'ils avaient adressé une supplication au Seigneur, et que la permission leur avait été accordée. Il leur dit : « Pourquoi au Seigneur, et non à Dieu le Père? » Et ils dirent qu'ils avaient été ainsi instruits en bas; et il dit : « Est-ce que je ne vous l'ai pas dit quelquefois dans le Monde, qu'il faut s'adresser au Seigneur; puis aussi, que la Charité est le principal? Que m'avez-vous répondu alors au sujet du Seigneur? » Et il leur fut donné de se rappeler qu'ils avaient répondu que, quand on s'adresse au Père, on s'adresse aussi au Fils. Mais des Anges, qui étaient autour du Roi, leur dirent : « Vous vous trompez, vous n'avez point pensé cela, et l'on ne s'adresse point au Seigneur quand on s'adresse à Dieu le Père, mais on s'adresse à Dieu le Père quand on s'adresse au Seigneur, parce qu'ils sont un comme l'âme et le corps; qui est-ce qui s'adresse à l'âme d'un homme et de cette manière à son corps? est-ce que quand on s'adresse à un homme quant à son corps que l'on voit, on ne s'adresse pas aussi à son âme qu'on ne voit pas? » A cela ils ne purent rien répondre; et le Roi s'approcha des deux Évêques, en tenant à la main deux présents, disant : « Ce sont des présents du Ciel. » C'étaient des formes célestes d'or; et il voulut les leur tendre; mais alors un nuage sombre les cacha et les sépara, et ils descendirent par le chemin par lequel ils étaient montés; et ils écrivirent ces choses dans un livre.

Tous les autres membres du Clergé d'Angleterre, qui avaient appris qu'il avait été accordé à leurs compagnons de monter dans le Ciel supérieur, s'étaient assemblés au pied de la montagne, où ils attendaient leur retour; et quand ceux-là furent revenus, ils saluèrent leurs frères, et racontèrent ce qui leur était arrivé dans le Ciel, et que le Roi avait donné aux Évêques deux formes célestes d'or de l'aspect le plus beau, mais qu'elles étaient tombées de leurs mains;

(*) Ceci a été écrit sous le règne de Georges III, petit-fils de Georges II.

et alors de l'endroit à découvert où ils étaient ils s'en allèrent dans un bois qui était proche, et ils parlèrent entre eux, regardant de tous côtés si quelqu'un ne les entendait pas, mais toujours est-il qu'on les entendait ; ils parlaient de l'unanimité et de la concorde, et alors de la suprématie et de la domination ; les Évêques parlaient, et tous les autres donnaient leur assentiment ; et tout à coup, ce qui m'étonna, ils n'apparaissaient plus comme en grand nombre, mais comme un seul homme grand, dont la face était semblable à la face d'un lion, ayant sur la tête une tiare en forme de tour, sur laquelle était une couronne, et il parlait d'un ton élevé et marchait d'un pas large ; et, regardant derrière lui, il dit : « A quel autre qu'à moi appartient de droit la suprématie ? » Le Roi regarda du Ciel en bas ; et il les vit, d'abord tous comme un seul, et ensuite comme plusieurs d'un même sentiment, la plupart, comme il le dit, en habit séculier.

L'APOCALYPSE

CHAPITRE SEPTIÈME

1. Et après ces choses, je vis quatre Anges qui se tenaient sur les quatre angles de la terre, retenant les quatre vents de la terre, afin que ne soufflât point un vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. Et je vis un autre Ange qui montait du lever du soleil, ayant le sceau du Dieu Vivant; et il cria d'une voix grande aux quatre Anges, auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer,

3. Disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué les serviteurs de notre Dieu sur leurs fronts.

4. Et j'entendis le nombre des marqués, cent quarante-quatre mille marqués de toute tribu des fils d'Israël.

5. De la tribu de Jehudah douze mille marqués; de la tribu de Ruben douze mille marqués; de la tribu de Gad douze mille marqués.

6. De la tribu d'Ascher douze mille marqués; de la tribu de Naphtali douze mille marqués; de la tribu de Ménasseh douze mille marqués.

7. De la tribu de Siméon douze mille marqués; de la tribu de Lévi douze mille marqués; de la tribu d'Isaschar douze mille marqués.

8. De la tribu de Zébulon douze mille marqués; de la tribu de Joseph douze mille marqués; de la tribu de Benjamin douze mille marqués.

9. Après ces choses je vis, et voici, une foule nombreuse, que personne ne pouvait compter, de toute nation, et tribus, et peuples, et langues, se tenant devant le Trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains;

10. Et ils criaient d'une voix grande, disant : Le salut à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.

11. Et tous les Anges se tenaient autour du trône, et des Anciens, et des quatre Animaux; et ils tombèrent devant le trône sur leurs faces, et adorèrent Dieu.

12. Disant : Amen! la bénédiction, et la gloire, et la sagesse, et l'action de grâces, et l'honneur, et la puissance, et la force à notre Dieu aux siècles des siècles. Amen!

13. Et l'un des Anciens répondit, me disant : Ceux-ci, revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus?

14. Et je lui dis : Seigneur! toi, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la tribulation grande, et ils ont lavé leurs robes, et ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils Le servent jour et nuit dans son temple; et Celui qui est assis sur le trône habitera sur eux.

16. Ils n'auront plus faim, et ils n'auront plus soif; et point ne tombera sur eux le soleil, ni aucune chaleur.

17. Parce que l'Agneau, qui (*est*) dans le milieu du trône,

les païtra et les conduira vers de vivantes fontaines d'eaux ;
et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

SENS SPIRITUEL

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Dans ce Chapitre, il s'agit de ceux qui sont et qui seront dans le Ciel Chrétien ; et d'abord, de leur séparation d'avec les méchants, Vers. 1 à 3. Après cette séparation, il s'agit de ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur et par suite dans la sagesse, desquels se composent les Cieux supérieurs, Vers. 4 à 8 ; et de ceux qui sont par le Seigneur dans la charité et dans la foi de la charité, parce qu'ils ont combattu contre les maux, et desquels se composent les Cieux inférieurs, Vers. 9 à 17.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et après ces choses, je vis quatre Anges qui se tenaient sur les quatre angles de la terre,* signifie maintenant tout le Ciel en effort pour faire le Jugement Dernier : *retenant les quatre vents de la terre, afin que ne soufflât point un vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre,* signifie qu'un influx plus proche et par suite plus fort dans les lieux inférieurs, où les bons avaient été conjoints aux méchants, fut retenu et suspendu par le Seigneur : Vers. 2. *Et je vis un autre Ange qui montait du lever du soleil,* signifie le Seigneur pourvoyant et modérant : *ayant le sceau du Dieu Vivant,* signifie qui seul connaît tous et chacun, et peut par Lui-Même les distinguer et les séparer les uns d'avec les autres : *et il cria d'une voix grande aux quatre Anges, auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer,* (Vers. 3.) *disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres,* signifie par le Seigneur la suspension et la rétention de l'influx plus proche et plus fort dans les lieux inférieurs : *jusqu'à ce que nous ayons marqué les*

serviteurs de notre Dieu sur leurs fronts, signifie avant qu'aient été séparés ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien : Vers. 4. *Et j'entendis le nombre des marqués, cent quarante-quatre mille*, signifie tous ceux qui reconnaissent le Seigneur pour Dieu du Ciel et de la Terre, et qui par Lui, au moyen de la Parole, sont dans les vrais de la doctrine d'après le bien de l'amour : *marqués de toute tribu des fils d'Israël*, signifie le Ciel et l'Église du Seigneur composés d'eux : Vers. 5. *De la tribu de Jehudah douze mille marqués*, signifie l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur, et cet amour chez tous ceux qui seront dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église : *de la tribu de Ruben douze mille marqués*, signifie la sagesse d'après l'amour céleste chez ceux qui y seront : *de la tribu de Gad douze mille marqués*, signifie les usages de la vie, qui appartiennent à la sagesse d'après cet amour, chez ceux qui y seront : Vers. 6. *De la tribu d'Ascher douze mille marqués*, signifie l'amour mutuel chez eux : *de la tribu de Naphtali douze mille marqués*, signifie la perception de l'usage et de ce que c'est que l'usage, chez eux : *de la tribu de Ménassch douze mille marqués*, signifie la volonté d'être utile et les actes, chez eux : Vers. 7. *De la tribu de Siméon douze mille marqués*, signifie l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain, chez eux : *de la tribu de Lévi douze mille marqués*, signifie l'affection du vrai d'après le bien d'où provient l'intelligence, chez eux : *de la tribu d'Isaschar douze mille marqués*, signifie le bien de la vie, chez eux : Vers. 8. *De la tribu de Zébulon douze mille marqués*, signifie l'amour conjugal du bien et du vrai, chez eux : *de la tribu de Joseph douze mille marqués*, signifie la doctrine du bien et du vrai, chez eux : *de la tribu de Benjamin douze mille marqués*, signifie la vie du vrai d'après le bien selon la doctrine, chez eux : Vers. 9. *Après ces choses je vis, et voici, une foule nombreuse, que personne ne pouvait compter*, signifie tous les autres qui ne sont pas d'entre les recensés, et sont cependant dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur, et ce sont ceux qui composent le dernier Ciel et l'Église externe, desquels personne que le Seigneur Seul ne connaît la qualité : *de toute nation, et tribus, et peuples, et langues*, signifie tous ceux, dans le Monde Chré-

tien, qui sont dans la religion d'après le bien et dans les vrais d'après la doctrine : *se tenant devant le Trône et devant l'Agneau*, signifie écoutant le Seigneur et faisant ce qu'il commande : *revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains*, signifie la communication et la conjonction avec les Cieux supérieurs, et la confession d'après les Divins Vrais : Vers. 10. *Et ils criaient d'une voix grande, disant : Le salut à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau*, signifie la reconnaissance de cœur que le Seigneur est leur Sauveur : Vers. 11. *Et tous les Anges se tenaient autour du trône, et des Anciens, et des quatre Animaux*, signifie tous dans le Ciel entier : *et ils tombèrent devant le trône sur leurs faces, et adorèrent Dieu*, signifie leur humiliation de cœur, et d'après l'humiliation l'adoration du Seigneur : Vers. 12. *Disant : Amen!* signifie la Divine Vérité, et d'après elle la confirmation : *la bénédiction, et la gloire, et la sagesse, et l'action de grâces*, signifie les Divins Spirituels du Seigneur : *et l'honneur, et la puissance, et la force*, signifie les Divins Célestes du Seigneur : *à notre Dieu aux siècles des siècles*, signifie ces choses dans le Seigneur et par le Seigneur à éternité : *Amen!* signifie l'acquiescement de tous : Vers 13. *Et l'un des Anciens répondit, me disant : Ceux-ci, revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus?* (Vers. 14.) *Et je lui dis : Seigneur! toi, tu le sais*, signifie le désir de savoir et la volonté d'interroger, puis la réponse et l'information : *et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de l'affliction grande*, signifie que ce sont ceux qui ont été dans les tentations, et ont combattu contre les maux et les faux : *et ils ont lavé leurs robes*, signifie et qui ont purifié des maux du faux leurs principes religieux : *et ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau*, signifie et les ont purifiés des faux du mal par les vrais, et ont été ainsi réformés par le Seigneur : Vers. 15. *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils Le servent jour et nuit dans son temple; et Celui qui est assis sur le trône habitera sur eux*, signifie qu'ils sont en présence du Seigneur, et qu'ils vivent avec constance et fidélité selon les vrais qu'ils reçoivent de Lui dans son Église : Vers. 16. *Ils n'auront plus faim, et ils n'auront plus soif*, signifie que dans la suite ils ne manqueront ni de biens ni de vrais : *et point*

ne tombera sur eux le soleil, ni aucune chaleur, signifie que dans la suite ils n'auront point de convoitises pour le mal ni pour le faux du mal : Vers. 17. *Parce que l'Agneau, qui (est) dans le milieu du Trône, les paîtra*, signifie que le Seigneur Seul les instruira : *et les conduira vers de vivantes fontaines d'eaux*, signifie et les conduira par les vrais de la Parole à la conjonction avec Lui : *et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux*, signifie qu'ils ne seront plus dans des combats contre les maux et les faux du mal, et ainsi ne seront plus dans les douleurs, mais qu'ils seront dans les biens et dans les vrais, et par suite dans les joies célestes par le Seigneur.

EXPLICATION

342. Vers. 1. *Après ces choses, je vis quatre Anges qui se tenaient sur les quatre angles de la terre, signifie maintenant tout le Ciel en effort pour faire le Jugement Dernier sur ceux qui étaient dans le Monde des esprits*. Suivent maintenant sur l'état du Monde spirituel, immédiatement avant le Jugement Dernier, plusieurs choses que personne ne peut savoir qu'au moyen d'une révélation faite par le Seigneur; et comme il m'a été donné de voir comment a été fait le Jugement Dernier, et de voir aussi les changements qui l'ont précédé, et les ordinations qui l'ont suivi, je peux par conséquent rapporter ce qui est signifié par toutes les choses qui sont dans ce Chapitre et dans les Chapitres suivants. Ici, par les *quatre Anges* est signifié tout le Ciel; par les *quatre Angles de la terre* est signifié tout le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer; car le Jugement Dernier a été fait sur ceux qui étaient dans le Monde des esprits, et non sur qui que ce soit dans le Ciel, ni sur qui que ce soit dans l'Enfer : si par les Anges il est signifié le Ciel, c'est parce que par l'Ange dans le sens suprême il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, N° 344; et comme le Ciel est Ciel d'après le Seigneur, par les Anges aussi est signifié le Ciel : si par les quatre Anges, ici, il est signifié tout le Ciel, c'est parce qu'ils furent vus se tenant sur les quatre Angles

de la terre, et que par les quatre Angles sont significées les quatre Plages. S'il est signifié que tout le Ciel était alors en effort pour faire le Jugement Dernier, c'est parce que le Seigneur, quand le Jugement allait avoir lieu, fit approcher les Cieux sur le Monde des esprits, et que par l'approche des Cieux il s'opéra chez ceux qui étaient au-dessous un tel changement de l'état des intérieurs appartenant au mental, qu'ils ne virent que des terreurs devant leurs yeux. Que les Angles signifient les plages, et que par suite les quatre angles signifient toutes les plages, on peut le voir par les passages suivants : « *Vous mesurerez, hors de la ville, l'ANGLE vers l'orient, l'ANGLE vers le midi, l'ANGLE vers l'occident, et l'ANGLE vers le septentrion.* » — Nomb. XXXV. 5. — « *Tu feras les ais pour l'Habitacle, vingt ais pour l'ANGLE du midi, et pour l'ANGLE du septentrion vingt ais.* » — Exode, XXVI. 18, 20, 23. — « *Et le Parvis à l'ANGLE du midi, à l'ANGLE du septentrion, à l'ANGLE de l'occident, et à l'ANGLE de l'orient.* » — Exode, XXVII. 9, 11, 12, 13. — Les quatre Plages sont aussi appelées souvent les quatre Angles dans Ézéchiel; par exemple, — Chap. XLVII. 18, 19, 20; et Chap. XLVIII. — Comme les Angles signifient les plages, c'est aussi pour cela qu'ils signifient toutes choses, ainsi toutes les choses du Ciel ou de l'Enfer, soit du bien et du vrai (ou du mal et du faux), c'est évident par ces passages : « *Satan sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre ANGLES de la terre.* » — Apoc. XX. 8. — « *Je retrancherai les nations, et dévastés seront leurs ANGLES.* » — Séph. III. 6. — « *Israël fut réuni comme un seul homme, et ils se tinrent, les ANGLES de tout le peuple.* » — Juges, XX. 1, 2. — « *Il s'élèvera un sceptre d'Israël, lequel brisera les ANGLES de Moab.* » — Nomb. XXIV. 17. — « *Jour de trompette et de clameur sur les ANGLES élevés.* » — Séph. I. 16. — « *A l'extrémité des ANGLES je les rejetterai.* » — Deuté. XXXII. 26. — Que l'Angle signifie le dernier qui soutient les supérieurs, comme le fondement la maison, et par conséquent toutes choses, on le voit clairement par ces passages : « *Je vais fonder en Sion une PIERRE D'ANGLE de prix, de fondation fondée.* » — Ésaïe, XXVIII. 16. — « *On ne prendra point de toi la pierre pour l'ANGLE.* » — Jérém. LI. 26. — « *De Jehudah viendra la PIERRE ANGULAIRE.* » — Zach. X. 4. — « *La Pierre qu'ils ont rejetée est*

devenue tête d'ANGLE. » — Ps. CXVIII. 22. Matth. XXI. 42. Marc, XII. 10. Luc, XX. 17, 18.

343. *Retenant les quatre vents de la terre, afin que ne soufflât point un vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre, signifie qu'un influx plus proche et par suite plus fort dans les lieux inférieurs, où les bons avaient été conjoints aux méchants, fut retenu et suspendu par le Seigneur.* Il faut qu'on sache que le Jugement Dernier a lieu, quand les méchants au-dessous des Cieux dans le Monde des esprits sont multipliés à un tel point, que les Anges dans les Cieux ne peuvent se soutenir dans l'état de leur amour et de leur sagesse, car alors il n'y a pour eux ni soutien ni fondement; et comme cela existe par la multiplication des méchants au-dessous des Cieux, le Seigneur, pour conserver l'état des Anges, influe par conséquent de plus fort en plus fort avec son Divin, et cela a lieu jusqu'au moment où ils ne peuvent plus être conservés par aucun influx, à moins que les méchants qui sont au-dessous ne soient séparés d'avec les bons; et cette séparation se fait par l'abaissement et l'approche des Cieux, et par conséquent par un influx plus fort, au point que les méchants ne le supportent pas; et alors les méchants s'enfuient, et se jettent eux-mêmes dans l'enfer; c'est aussi cela qui est signifié dans le Chapitre précédent par ces paroles : « *Ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau, parce qu'il est venu le jour grand de sa colère, et qui peut se maintenir?* » — Apoc. VI. 16. 17. — Maintenant, venons à l'explication : Par les *quatre Vents* est signifié l'Influx des Cieux; par la *terre, la mer et tout arbre*, sont signifiés tous les inférieurs et les choses qui y sont; par la *terre et la mer*, tous les inférieurs, et par *tout arbre*, toutes les choses qui y sont. Que le Vent signifie l'influx, et proprement l'influx du vrai dans l'entendement, on peut le voir par les passages suivants : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Des quatre VENTS viens, esprit; et souffle en ces tués, afin qu'ils vivent.* » — Ézéch. XXXVII. 9, 10. — « *Quatre Chars apparurent, auxquels il y avait quatre Chevaux; ce sont les quatre VENTS des cieux.* » — Zach. VI. 1 à 5. — « *Il faut que vous soyez engendrés de nouveau. Le VENT souffle où*

il vent, et tu ne sais d'où il vient, ni où il va. » — Jean, III. 7, 8. — « *Le Facteur de la terre dispose le globe par sa sagesse; il tire le VENT de ses trésors.* » — Jérém. X. 12, 13. LI. 15, 16. Ps. CXXXV. 7. — « *Jéhovah fait souffler son VENT, et les eaux coulent; il annonce sa Parole, ses statuts et ses jugements.* » — Ps. CXLVII. 17, 18, 19. — « *Qu'il loue Jéhovah, le VENT de tempête exécutant sa Parole.* » — Ps. CXLVIII. 8. — « *Jéhovah fait de ses Anges des VENTS.* » — Ps. CIV. 3, 4. — « *Jéhovah porté sur les ailes du VENT.* » — Ps. XVIII. 10, 11. Ps. CIV. 3; — les ailes du Vent sont les Divins Vrais qui influent; c'est pourquoi Le Seigneur est appelé *Souffle des narines*, — Lament. IV. 20; — et il est dit qu'il souffla dans les narines d'Adam *âme de vies*, — Gen. II. 7; — et qu'il insuffla en ses disciples, et leur dit : *Recevez Esprit Saint*, — Jean, XX. 21, 22; — l'Esprit Saint est le Divin Vrai procédant du Seigneur, dont l'influx dans les disciples a été représenté et par suite est signifié en ce qu'il insuffla en eux. Si le Vent et la Respiration signifient l'influx du Divin Vrai dans l'entendement, c'est d'après la correspondance du poumon avec l'entendement; sur cette correspondance, voir dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N°s 371 à 429. Comme un influx Divin plus proche et plus fort à travers les Cieux disperse les vrais chez les méchants, c'est pour cela que le Vent signifie la dispersion du vrai chez eux, et par suite leur jonction avec l'enfer et leur perte, comme on peut le voir par ces passages : « *J'amènerai sur Élam quatre VENTS des quatre extrémités des Cieux, et je les disperserai.* » — Jérém. XLIX. 36. — « *Tu les disperseras, de sorte que le VENT les emporte, et que la tempête les dissipe.* » — És. XLI. 16. — « *Le SOUFFLE DE JÉHOVAH comme un fleuve de soufre les embrase.* » — És. XXX. 33. — « *Ceux qui machinent l'iniquité par le SOUFFLE DE DIEU périssent, et par l'ESPRIT DE SON NEZ ils sont consumés.* » — Job, IV. 8, 9. — « *Découverts ont été les fondements du globe par ta réprimande, Jéhovah, par le SOUFFLE DE L'ESPRIT DE TON NEZ.* » — Ps. XVIII. 16. — « *Voyant je fus dans ma vision, et voici, les quatre VENTS s'élançaient vers la grande mer, et quatre Bêtes montaient.* » — Dan. VII. 2, 3, et suiv. — « *Voici, une TEMPÊTE DE JÉHOVAH, une colère est sortie; sur la tête des impies elle se précipi-*

tera. » — Jérém. XXIII. 19. XXX. 23. — « *Mon Dieu! poursuis-les par ton OURAGAN, par ta TEMPÊTE épouvante-les.* » — Ps. LXXXIII. 16. — « *De Jehovah dans la TOURMENTE et dans la TEMPÊTE (est) le Chemin.* » — Nahum, I. 3; — et en outre ailleurs; par exemple, — Jérém. XXV. 32. Ézécl. XIII. 13. Hos. VIII. 7. Amos, I. 14. Zach. IX. 14. Ps. XI. 6. L. 3. LV. 9, — et Ps. CVII, où sont ces paroles : « *Il dit, et se présenta un VENT DE TEMPÊTE; et Dieu fit arrêter la TEMPÊTE, afin que restassent en silence les flots.* » — Vers. 25, 29 : — de là on voit clairement ce qui est signifié dans le sens spirituel par ces paroles : « *Jésus, dans la barque, réprimanda le VENT, et il dit à la Mer : Tais-toi; et il y eut un calme.* » — Marc, IV. 37 à 39. Luc, VIII. 23, 24; — ici, par la Mer est signifié l'Enfer, et par le Vent l'influx qui en provient. Il n'est pas signifié autre chose qu'un influx fort par le VENT ORIENTAL, — Ézécl. XVII. 10. Jérém. XVIII. 17. Ézécl. XIX. 12. Hos. XIII. 15. Ps. XLVIII. 8; — et aussi par ce même Vent, par lequel fut desséchée la Mer de Suph, — Exode, XIV. 24, — et dont Moïse parle ainsi : « *PAR LE VENT DE TES NARINES ont été amassées les eaux; TU AS SOUFFLÉ PAR TON VENT, la Mer les a couverts.* » — Exode, XV. 8, 10. — Maintenant, d'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir que par retenir les quatre Vents, afin que ne soufflât aucun vent sur la terre, il est signifié retenir et suspendre l'influx plus proche et plus fort dans les lieux inférieurs.

344. Vers. 2. *Et je vis un autre Ange qui montait du lever du soleil, signifie le Seigneur pourvoyant et modérant.* Ici, par l'Ange est entendu le Seigneur quant au Divin Amour, parce qu'il montait du lever du soleil, et que du lever du soleil ou de l'orient, c'est du Divin Amour, car le Seigneur, dans le Monde spirituel, est le Soleil et l'Orient, et même il est appelé ainsi quant à cet amour; que ce soit le Seigneur pourvoyant et modérant, on le voit clairement par son ordre aux quatre Anges, de ne point nuire à la terre, ni à la mer, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu aient été marqués sur les fronts. Que le Divin Humain du Seigneur soit entendu par l'Ange dans le sens suprême, on le voit par ces passages : « *L'ANGE DES FACES DE JÉHOVAH les a délivrés; à cause de son amour et à cause de sa clémence, Lui les a ra-*

chetés; et il les a pris et les a portés tous les jours de l'éternité. » — Ésaïe, LXIII. 9. — « *Que l'ANGE, qui m'a délivré de tout mal, les bénisse.* » — Gen. XLVIII. 16. — « *Incontinent viendra vers son Temple le Seigneur que vous cherchez, et l'ANGE DE L'ALLIANCE que vous désirez.* » — Malach. III. 1. — « *Moi, j'envoie un ANGE devant toi, pour te garder dans le chemin. Garde-toi de ses faces, parce que mon Nom (est) au milieu de Lui.* » — Exode, XXIII. 20 à 23. — L'Ange et l'Envoyé, dans la Langue hébraïque, sont un même mot; de là vient que le Seigneur se dit si souvent l'Envoyé du Père, et par là est entendu le Divin Humain. Mais, dans le sens respectif, l'Ange est quiconque reçoit le Seigneur, tant celui qui est dans le Ciel, que celui qui est dans le Monde.

345. *Ayant le sceau du Dieu Vivant, signifie qui seul connaît tous et chacun, et peut par Lui-Même les distinguer et les séparer les uns d'avec les autres.* Comme ils étaient marqués sur le front par un sceau, c'est pour cela que par avoir le sceau du Dieu Vivant, puisqu'il s'agit du Seigneur, il est entendu connaître tous et chacun, et pouvoir distinguer et séparer les serviteurs de Dieu d'avec ceux qui ne sont point serviteurs de Dieu.

346. *Et il cria d'une voix grande aux quatre Anges, auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer, (Vers. 3.) disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, signifie par le Seigneur la suspension et la rétention de l'influx plus proche et plus fort dans les lieux inférieurs.* Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit clairement par les explications qui ont été données ci-dessus, N° 343 : d'après le sens de la lettre, ce sont les quatre Anges qui ont retenu l'influx; mais, d'après le sens spirituel, c'est le Seigneur : *ne point nuire à la terre, ni à la mer, ni aux arbres,* signifie un influx non violent, mais modéré; car, par les divers degrés d'influx dans les Cieux, le Seigneur dispose, règle, tempère et modère toutes choses dans les Cieux et dans les Enfers, et par les Cieux et les Enfers toutes choses dans le Monde.

347. *Jusqu'à ce que nous ayons marqué les serviteurs de notre Dieu sur leurs fronts, signifie avant qu'aient été séparés ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après*

le bien, ainsi ceux qui sont intérieurement bons. Par *marquer sur les fronts* il est entendu, non pas les marquer sur le front, mais distinguer et séparer ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour, car le front signifie le bien de l'amour : que ce soient ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, c'est parce que ceux-là sont entendus par *les serviteurs de Dieu*, N° 3. Si le Front signifie le bien de l'amour, c'est parce que la face est l'image des affections de l'homme, et que le front est la partie la plus élevée de la face ; le cerveau, d'où vient l'origine de toutes les choses de la vie de l'homme, est immédiatement sous le front. Comme le front signifie l'amour, chez les bons l'amour bon, et chez les méchants l'amour mauvais, c'est pour cela que par *marquer sur les fronts* il est signifié distinguer et séparer l'un d'avec l'autre selon l'amour : la même chose est signifiée dans Ézéchiel : « *Passe par le milieu de Jérusalem, et MARQUE UN SIGNE SUR LES FRONTS des hommes qui gémissent sur les abominations.* » — IX. 4, 5, 6. — Puisque le front signifie l'amour, c'est pour cela qu'au sujet de la plaque sur le Turban d'Aharon, sur laquelle avait été gravé : SAINTETÉ A JÉHOVAH, il est dit, qu'elle sera sur le côté des faces de son Turban, afin qu'elle soit sur le FRONT d'Aharon, et qu'elle soit sur le FRONT d'Aharon à perpétuité, en bon plaisir pour eux devant Jéhovah. » — Exode, XXVIII. 36, 37, 38. — Il fut aussi commandé que ces paroles : « *Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, fussent sur la main et sur le FRONT.* » — Deuté. VI. 5, 8. XI. 18. — Il est dit qu'ils avaient le Nom du Père écrit sur les FRONTS. — Apoc. XIV. 1 ; — et le Nom de Dieu et de l'Agneau sur leurs FRONTS. — Apoc. XXII. 4. — Il faut qu'on sache que le Seigneur regarde les Anges au front, et qu'eux de leur côté regardent le Seigneur au moyen des yeux ; et cela, parce que le Seigneur les regarde tous d'après le bien de l'amour, et veut qu'eux de leur côté Le regardent d'après les vrais de la sagesse ; ainsi se fait la conjonction. Par le Front, dans le sens opposé, il est signifié l'amour mauvais, dans ces passages : « *Ceux qui ont le caractère de la bête sur le FRONT.* » — Apoc. XIII. 16. XIV. 9. XX. 4 ; — « *et aussi le nom de Babylone sur le FRONT.* » — Apoc. XVII. 5. — « *Un FRONT de femme prostituée.* » —

Jérém. III. 3. — « *Opiniâtres de FRONT, et durs de cœur.* » —
Ézécl. III. 7, 8. — « *Dur, toi; et ton FRONT, d'airain.* » — Ésaïe,
XLVIII. 4.

348. Vers. 4. *Et j'entendis le nombre des marqués, cent quarante-quatre mille, signifie tous ceux qui reconnaissent le Seigneur pour Dieu du Ciel et de la Terre, et qui par Lui, au moyen de la Parole, sont dans les vrais de la doctrine d'après le bien de l'amour.* Si ceux-là sont signifiés par les cent quarante-quatre mille des douze Tribus d'Israël, c'est parce que par les douze Tribus d'Israël est signifiée l'Église composée de ceux qui par le Seigneur sont dans le bien et dans le vrai, et qui Le reconnaissent pour Dieu du Ciel et de la Terre; par le nombre *cent quarante-quatre mille* sont entendus tous ceux-là; car par ce nombre il est signifié la même chose que par douze, puisqu'il vient de la multiplication de douze par douze, et ensuite par mille, et que tout nombre multiplié par lui-même et ensuite par dix, cent ou mille, conserve la même signification; ainsi, le nombre cent quarante-quatre mille, la même signification que cent quarante-quatre, et ici la même que douze, parce que douze par douze donne cent quarante-quatre; pareillement les douze mille marqués de chaque Tribu pris ensemble font cent quarante-quatre mille. Si le nombre douze signifie toutes choses, et se dit des vrais d'après le bien, c'est parce que douze vient de la multiplication de trois et de quatre entre eux, et que le nombre trois signifie tout quant au vrai, et le nombre quatre tout quant au bien; par suite, ici, douze signifie tout quant au vrai d'après le bien de l'amour. Que tous les Nombres signifient les accessoires des choses pour en déterminer la qualité ou la quantité, on peut le voir clairement par les nombres dans l'Apocalypse, lesquels en beaucoup de passages de ce Livre n'auraient aucun sens, s'ils ne signifiaient point. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que par les cent quarante-quatre mille marqués, et par les douze mille de chaque Tribu, il est entendu qu'il y a de marqué et d'élu, non pas ce nombre de mille de chaque Tribu d'Israël, mais tous ceux qui sont par le Seigneur dans les Vrais de la doctrine d'après le Bien de l'amour. Cela, en général, est signifié par les douze Tribus d'Israël, et aussi par les douze Apôtres du Seigneur; mais,

en particulier, par chaque Tribu et par chaque Apôtre, il est signifié quelque vrai d'après le bien : quant à ce qui est signifié ici par chaque Tribu, cela sera dit dans ce qui suit. Puisque les douze Tribus signifient tous les vrais de la doctrine d'après le bien de l'amour par le Seigneur, elles signifient aussi par conséquent toutes les choses de l'Église; c'est pour cela que les douze Tribus d'Israël représentaient l'Église, et que les douze Apôtres aussi la représentaient. Comme douze se dit des vrais et des biens de l'Église, c'est pour cela que la Nouvelle Jérusalem, par laquelle est entendue la Nouvelle Église du Seigneur, est décrite dans chacune de ses parties par le nombre douze; ainsi, *la Ville en longueur et en largeur était de douze mille stades; sa Muraille était de cent quarante-quatre coudées; cent quarante-quatre, c'est douze multiplié par douze : Il y avait douze portes, et les douze Portes étaient douze Perles; sur les Portes douze AnGES, et les noms écrits des douze Tribus d'Israël; douze Fondements à la muraille, et sur eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau; ils consistaient en douze Pierres précieuses : puis, il y avait l'Arbre de vie, faisant douze fruits, selon les douze Mois; sur toutes ces choses, voir Chap. XXI et XXII. De ceux dont il est ici question a été formé le Nouveau Ciel, et est formée la Nouvelle Église par le Seigneur, car ce sont les mêmes dont il est parlé dans le Chap. XIV, où il est dit d'eux : « Et je vis, et voici, l'Agneau qui se tenait sur la Montagne de Sion, et avec Lui cent quarante-quatre milliers; et ils chantaient un Cantique Nouveau devant le Trône, et personne ne pouvait apprendre le Cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers, les achetés de la terre; vierges ils sont; et ils suivent l'Agneau quelque part qu'il aille. » — Vers. 1, 3, 4. — Comme les douze Tribus signifiaient l'Église du Seigneur quant à tous ses vrais et à tous ses biens, c'est pour cela que le nombre douze est devenu le nombre de l'Église, et a été employé dans ses choses saintes; par exemple, dans le Pectoral de Jugement, où étaient l'Urim et le Thaumim, il y avait douze Pierres précieuses. — Exode, XXVIII. 21. — Douze Pains des faces étaient posés sur la Table dans le Tabernacle. — Lévit. XXIV. 5, 6. — Moïse bâtit un Autel au bas de la Montagne de Sinaï, et il érigea douze statues. — Exode,*

XXIV. 4. — Douze hommes furent envoyés pour explorer la terre de Canaan. — Deuté. I. 23. — Douze hommes portèrent douze pierres du milieu du Jourdain. — Jos. IV. 1 à 9, 20. — Pour l'initiation de l'Autel, douze Princes apportèrent douze Plats d'argent, douze cratères d'argent, douze cassolettes d'or, douze Taureaux, douze Béliers, douze Agneaux et douze Boucs. — Nomb. VII. 84, 87. — Élie prit douze Pierres, et construisit un Autel. — I Rois, XVIII. 31. — Élie trouva Élisée, tandis qu'il labourait avec douze couples de bœufs, et lui au milieu des douze, et il jeta sur lui son manteau. — I Rois, XIX. 19. — Salomon plaça sur douze Bœufs la Mer d'airain. — I Rois, VII. 25, 44. — Il fit un Trône, et sur ses degrés douze Lions étaient placés. — I Rois, X. 19, 20. — Sur la Tête de la Femme enveloppée du Soleil, il y avait une couronne de douze Étoiles. — Apoc. XII. 1. — Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, il est évident que par les cent quarante-quatre mille marqués, douze mille de chaque Tribu, il est entendu, non pas un semblable nombre de Juifs et d'Israélites, mais tous ceux qui du Nouveau Ciel Chrétien, et de la Nouvelle Église, seront par le Seigneur, au moyen de la Parole, dans les vrais de la doctrine d'après le bien de l'amour.

349. *Marqués de toute Tribu des fils d'Israël, signifie le Ciel et l'Église du Seigneur composés d'eux.* Par la Tribu est signifiée la Religion quant au bien de la vie, et par toute Tribu est signifiée l'Église quant à tout bien de l'amour et quant à tout vrai d'après ce bien, desquels se compose le bien de la vie; car il y a deux choses qui font l'Église, à savoir, le bien de l'amour et le vrai de la doctrine, leur mariage est l'Église; les douze Tribus d'Israël représentaient et par suite signifiaient l'Église quant à ce mariage, et chaque Tribu quelque vrai universel du bien ou quelque bien universel du vrai dans ce mariage: mais ce que signifiait chaque Tribu, cela jusqu'à présent n'a été révélé à qui que ce soit, et n'a pu être révélé, de peur que par une explication mal liée le saint, qui est caché dans ces tribus conjointes en un, ne fût profané, car elles signifient selon la conjonction; autrement dans la série dans laquelle les fils d'Israël sont nommés selon les Naissances, — Gen. XXIX, XXX, XXXV. 18; — là, leur série

est celle-ci : Ruben, Siméon, Lévi, Jehudah, Dan, Naphtali, Gad, Ascher, Isaschar, Zébulon, Joseph, Benjamin. Autrement dans la série dans laquelle ils sont nommés quand ils vinrent en Égypte; c'est celle-ci : Ruben, Siméon, Lévi, Jehudah, Isaschar, Zébulon, Gad, Ascher, Joseph, Benjamin, Dan, Naphtali, — Gen. XLVI. 9 à 21. — Autrement dans la série quand ils sont bénis par leur père, Israël; c'est celle-ci : Ruben, Siméon, Lévi, Jehudah, Zébulon, Isaschar, Dan, Gad, Ascher, Naphtali, Joseph, Benjamin, — Gen. XLIX. — Autrement dans la série quand les Tribus sont bénies par Moïse; c'est celle-ci : Ruben, Jehudah, Lévi, Benjamin, Joseph, Éphraïm, Ménasseh, Zébulon, Gad, Dan, Naphtali, Ascher, — Deuté. XXXIII; — là, Éphraïm et Ménasseh; et non, Siméon et Isaschar. Autrement dans la série quand ils campaient et quand ils partaient; c'est celle-ci : Les Tribus de Jehudah, d'Isaschar et de Zébulon à l'orient, les Tribus de Ruben, de Siméon et de Gad au midi, les Tribus d'Éphraïm, de Ménasseh et de Benjamin à l'occident, les Tribus de Dan, d'Ascher et de Naphtali au septentrion, et la Tribu de Lévi au milieu, — Nomb. II. — Autrement dans les séries où ils sont nommés ailleurs, comme Gen. XXV. 23 à 26. Nomb. I. 5 à 16. VII. 1 à 89. XIII. 4 à 15. XXVI. 5 à 56. XXXIV. 17 à 28. Deuté. XXVII. 12, 13. Jos. XV à XIX. Ézécl. XLVIII. C'est pourquoi, quand Biléam vit Israël habitant selon ses Tribus, il dit : « *Qu'ils sont bons tes Tabernacles, Jacob! tes Habitacles, Israël!* » — Nomb. XXIV. 1, 2, 3, 5. — Dans le Pectoral de Jugement, qui était l'Urim et le Thumim, où il y avait douze Pierres précieuses selon les noms des fils d'Israël, — Exode, XXVIII. 15 à 30, — les Tribus signifiaient dans la série selon la demande à laquelle une réponse était faite. Quant à ce qu'elles signifient dans la série où elles sont nommées ici dans l'Apocalypse, série qui est encore différente, cela sera dit dans la suite. Si les Tribus signifient la Religion, et les douze Tribus l'Église quant à tout ce qui lui appartient, c'est parce que, dans la Langue hébraïque, Tribu et Sceptre sont un même mot; or, le Sceptre est le Royaume, et le Royaume du Seigneur est le Ciel et l'Église.

350. Vers. 5. *De la tribu de Jehudah douze mille marqués, signifie l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur, et*

cet amour chez tous ceux qui seront dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur. Par *Jehudah* il est signifié dans le sens suprême le Seigneur quant à l'amour céleste, dans le sens spirituel le Royaume céleste du Seigneur et la Parole, et dans le sens naturel la doctrine de l'Église céleste d'après la Parole; mais ici par *Jehudah* est signifié l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur; et, parce qu'il est nommé le premier dans la série, par lui est signifié cet amour chez tous ceux qui seront dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur; car la Tribu nommée en premier lieu est le tout dans les autres tribus, elle est pour elles comme la tête, elle est comme un universel entrant dans toutes les choses qui suivent, elle les lie ensemble, les qualifie et les affecte : c'est ici l'amour envers le Seigneur. Que *douze mille* signifie tous ceux qui sont dans cet amour, on le voit ci-dessus, N° 348. On sait que les douze Tribus d'Israël, après *Salomon*, ont été divisées en deux Royaumes, le Royaume Juif et le Royaume Israélite; le Royaume Juif représentait le Royaume céleste ou sacerdotal du Seigneur, et le Royaume Israélite le Royaume spirituel ou royal du Seigneur; mais celui-ci fut détruit lorsqu'il n'y eut plus aucun spirituel chez les Israélites, tandis que le Royaume Juif fut conservé à cause de la Parole, et parce que le Seigneur devait y naître; mais quand les Juifs eurent adultéré entièrement la Parole, et ne purent par conséquent connaître le Seigneur, alors leur Royaume fut détruit. D'après ces explications, on peut voir que par la Tribu de *Jehudah* est signifié l'Amour céleste, qui est l'Amour envers le Seigneur; mais, comme les Juifs étaient tels quant à la Parole et quant au Seigneur, par la Tribu de *Jehudah* est aussi signifié l'amour opposé, qui est l'amour de soi, proprement l'amour de dominer d'après l'amour de soi, amour qui est appelé l'amour diabolique. Que par *Jehudah* et par sa Tribu il soit signifié le Royaume céleste et son amour, qui est l'amour envers le Seigneur, on le voit par ces passages : « *JEHUDAH, toi, te célébreront tes frères; le sceptre ne sera point retiré de Jehudah, jusqu'à ce que vienne Schiloh, et à lui l'obéissance des peuples; il attache au cep son ânon, au cep excellent le fils de son ânesse; il lave dans le vin son vêtement; rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait.* » — Gen. XLIX. 8 à 12.

— « David sera leur prince à éternité; et je traiterai avec eux une alliance de paix, alliance d'éternité il y aura avec eux, et je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux à éternité. » — Ézéchi. XXXVII. 25, 26. — « Sois dans la jubilation et dans l'allégresse, fille de Sion; Jéhovah se fera un héritage de JEHUDAH, sa portion sur la terre de sainteté. » — Zach. II. 14, 15, 16. — « Célèbre, ô JEHUDAH! tes fêtes, acquitte-toi de tes vœux, parce qu'il n'arrivera plus que par toi passe béhail, en entier il sera retranché. » — Nah. II. 4. — « Incontinent viendra vers son Temple le Seigneur; alors agréable sera à Jéhovah la minchah de JEHUDAH et de JÉRUSALEM, comme aux jours du siècle. » — Malach. III. 4, 4. — « JEHUDAH à éternité sera assis, et JÉRUSALEM pour génération et génération. » — Joël, IV. 18, 19, 20. — « Voici, les jours viennent, que je susciterai à David un germe juste; dans ses jours sera sauvé JEHUDAH. » — Jérém. XXIII. 5, 6. — « Je serai sortir de Jacob une semence, et de JEHUDAH un héritier de mes montagnes, afin qu'en aient possession mes élus. » — Ésaïe, LXV. 9. — « JEHUDAH devint son sanctuaire, et Israël ses domaines. » — Ps. CXIV. 2. — « Voici, les jours viennent, que je traiterai avec la maison de JEHUDAH une alliance nouvelle; ce sera cette alliance: Je mettrai ma Loi en leur milieu, et sur leur cœur je l'écrirai. » — Jérém. XXXI. 27, 31, 33, 34. — « En ces jours-là, dix hommes saisiront le pan de la robe d'un homme JUIF, en disant: Nous irons avec vous, parce que nous avons entendu que Dieu (est) avec vous. » — Zach. VIII. 22, 23. — « De même que les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle, que je vais faire, se maintiendront devant Moi, ainsi se maintiendront votre semence et votre nom; des Rois (des nations) seront les nourriciers, et leurs Princesses les nourrices; la face à terre ils se prosterneront devant toi, et la poussière de tes pieds ils lécheront. » — Ésaïe, LXVI. 20, 22. XLIX. 22, 23; — d'après ces passages, et plusieurs autres, en trop grand nombre pour qu'ils puissent être rapportés, on peut voir clairement que par Jehudah il est entendu, non pas Jehudah, mais l'Église; par exemple, en ce que Jéhovah traitera avec cette nation une alliance nouvelle et éternelle, s'en fera un héritage et un sanctuaire à éternité, et que des rois des nations et leurs prin-

cessés se prosterneront devant elle, et lècheront la poussière de ses pieds, outre plusieurs autres expressions. Que par la Tribu de Jehudah, considérée en elle-même, il soit entendu le Royaume diabolique, qui appartient à l'amour de dominer d'après l'amour de soi, on peut le voir par ces passages : « *Je cacherai mes faces d'eux, je verrai quelle (sera) leur fin; génération de perversions, eux; fils en qui il n'y a point de fidélité; nation perdue de conseils, eux; du cep de Sodome, leur cep, et des champs de Gomorrhe; ses raisins, raisins de fiel, grappes d'amertume pour eux; venin de dragons, leur vin, et fiel d'aspics cruel. Tout cela n'est-il pas serré chez Moi, scellé dans mes trésors?* » — Deutér. XXXII. 20 à 35. — « *Sache que ce n'est point à cause de ta justice, ni à cause de la droiture de ton cœur, que Jéhovah te donne la terre de Canaan; car peuple dur de cou, toi.* » — Deutér. IX. 5, 6. — « *Selon le nombre de tes villes ont été tes dieux, Jehudah! selon le nombre des places de Jérusalem tu as dressé des autels pour faire des parfums à Baal.* » — Jérém. II. 28. XI. 13. — « *Vous, du père, (qui est) le diable, vous êtes; et vous voulez faire les désirs de votre père.* » — Jean, VIII. 44. — Ils sont dits « *pleins d'hypocrisie, d'iniquité et d'impureté.* » — Matth. XXIII. 27, 28; — « *Génération adultère.* » — Matth. XII. 39. Marc, VIII. 38; — et « *Jérusalem, leur demeure, a été appelée Sodome.* » — Ésaïe, III. 9. Jérém. XXIII. 14. Ézéché. XVI. 46, 48. Apoc. XI. 8; — et en outre dans d'autres passages, où il est dit que cette nation est entièrement perdue, et que Jérusalem doit être détruite; par exemple, — Jérém. V. 1. VI. 6, 7. VII. 17, 18, et suiv. VIII. 6, 7, 8, et suiv. IX. 10, 11, 13, et suiv. XIII. 9, 10, 14. XIV. 16. Lament. I. 8, 9, 17. Ézéché. IV. 1, jusqu'à la fin. V. 9, jusqu'à la fin. XII. 18, 19. XV. 6, 7, 8. XVI. 1 à 63. XXIII. 1 à 49.

351. *De la tribu de Ruben douze mille marqués, signifie la sagesse d'après l'amour céleste chez ceux qui seront dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur.* Par Ruben il est signifié dans le sens suprême la Toute-Science, dans le sens spirituel la sagesse, l'intelligence et la science, puis aussi la foi, dans le sens naturel la vue; mais ici par Ruben est signifiée la sagesse, parce qu'il vient après Jehudah, par qui est signifié l'a-

amour céleste, et l'amour céleste produit la sagesse; en effet, il n'y a pas d'amour sans sa compagne, qui est la science, l'intelligence et la sagesse; la compagne de l'amour naturel est la science, celle de l'amour spirituel est l'intelligence, et celle de l'amour céleste est la sagesse. Si par Ruben sont signifiées la science, l'intelligence et la sagesse, c'est parce qu'il tire son nom de la Vue, et que la vue spirituelle-naturelle est la science, la vue spirituelle l'intelligence, et la vue céleste la sagesse. Ruben aussi était le premier-né de Jacob, et c'est pour cela qu'Israël l'a appelé « *sa vigueur, et le commencement de sa force, excellent en éminence, et excellent en valeur.* » — Gen. XLIX. 3; — telle est aussi la sagesse d'après l'amour céleste. Et comme Ruben, parce qu'il était l'aîné, représentait, et par suite signifiait la sagesse des hommes de l'Église, c'est pour cela qu'il exhorta ses frères à ne point tuer Joseph, et qu'il s'affligea quand Joseph ne fut plus trouvé dans la fosse, — Gen. XXXVII. 21, 22; — et c'est pour cela que sa Tribu *campait au Midi*, et on les appelait *Camp de Ruben*, — Nomb. II. 10 à 16; — le Midi aussi signifiait la sagesse d'après l'amour; c'est pourquoi, ceux qui sont dans cette sagesse habitent dans le Ciel au midi; voir dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N^{os} 148, 149, 150. Cette sagesse est signifié par Ruben, dans le Prophétique de Déborah et de Barak, en ces termes: « *Dans les classes de Ruben, (ils sont) grands (quant aux) résolutions de cœur; pourquoi es-tu assis, (Isaschar), parmi les bagages, pour entendre les sifflements des troupes? Dans les classes de Ruben, où (sont) les grands (quant aux) recherches de cœur.* » — Jug. V. 15, 16; — les classes de Ruben sont les connaissances de tout genre, qui appartiennent à la sagesse. Comme toutes les Tribus signifient aussi les opposés, de même aussi la Tribu de Ruben; et dans le sens opposé elle signifie la sagesse séparée de l'amour, et par suite aussi la foi séparée de la charité; c'est pourquoi il a été maudit par Israël son père, — Gen. XLIX. 3, 4; — et c'est pour cela qu'il a été privé de son droit d'aînesse, — I Chron. V. 1; voir ci-dessus, N^o 17; — c'est aussi pour cela qu'il lui a été donné un héritage au-delà du Jourdain, et non dans la terre de Canaan; et que les fils de Joseph, Éphraïm et Ménasseh, ont été reconnus à la place de Ruben et de Siméon, — Gen. XLVIII. 5 :

— toutefois, cependant, il a retenu la représentation et par suite la signification de la sagesse.

352. *De la tribu de Gad douze mille marqués, signifie les usages de la vie, qui appartiennent à la sagesse d'après cet amour, aussi chez ceux qui seront dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur.* Par Gad il est signifié dans le sens suprême la Toute-Puissance, dans le sens spirituel le bien de la vie, qui est aussi l'usage, et dans le sens naturel l'œuvre; ici l'usage de la vie, parce qu'il vient après Rubèn et Jehudah, et que l'amour céleste par la sagesse produit les usages. Il y a trois choses qui sont cohérentes et ne peuvent être séparées : l'Amour, la Sagesse et l'Usage de la vie; si l'une est séparée, les deux autres tombent; voir SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET SUR LA DIVINE SAGESSE, N°s 241, 297, 316. — Que par Gad soit signifié l'usage de la vie, qui est aussi appelé fruit, on peut le voir par son nom qui est tiré de troupe ou monceau, — Gen. XXX. 40, 41; — puis aussi par sa bénédiction par Israël son père, — Gen. XLIX. 49, — et par sa bénédiction par Moïse, — Deutér. XXXIII. 20, 24; — et aussi par son héritage, — Nomb. XXXII. de 1 à la fin. XXXIV. 14. Deutér. III. 16, 17. XIII. 24 à 28; — même par sa signification dans le sens opposé, — Ésaïe, LXV. 44. Jérém. XLIX. 1, 2, 3. — Il faut qu'on sache que toutes les Tribus d'Israël ont été distinguées ici en quatre classes, comme dans l'Urim et le Thumim, et comme dans le Campement, et que chaque Classe contient trois Tribus, et cela, parce que trois sont cohérents comme un, de même que l'amour, la sagesse et l'usage, et de même que la charité, la foi et l'œuvre; car, ainsi qu'il a été dit, si l'un manque, les deux autres ne sont pas quelque chose.

353. Vers. 6. *De la tribu d'Ascher douze mille marqués, signifie l'amour mutuel, qui est l'amour de faire le bien de l'usage pour le commun ou pour la société, chez ceux qui seront du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église du Seigneur.* Par Ascher il est signifié dans le sens suprême l'Éternité, dans le sens spirituel la béatitude éternelle, et dans le sens naturel l'affection du bien et du vrai; mais ici par Ascher est signifié l'amour de faire des usages, lequel est chez ceux qui sont dans le Royaume Céleste du Seigneur, et y est appelé amour mutuel; cet amour descend

immédiatement de l'amour envers le Seigneur, puisque l'Amour du Seigneur est de faire des usages pour le commun et pour chaque société dans le commun, et le Seigneur les fait par les hommes qui sont dans l'amour envers Lui. Que les choses qui viennent d'être dites soient signifiées par Ascher, on peut en quelque sorte le voir d'après sa bénédiction par Israël son père : « *D'Ascher ; gras (sera) son pain ; et lui, il donnera des délices de Roi.* » — Gen. XLIX. 20 ; — et d'après sa bénédiction par Moïse : « *Béni plus que les fils, Ascher ; qu'il soit agréable à ses frères ; comme les jours ta renommée.* » — Deuté. XXXIII. 24, 25. — Son nom aussi vient de BÉATITUDE, et ceux qui sont dans l'amour de faire des usages pour le commun et pour la société, sont plus que tous les autres dans la béatitude dans le Ciel.

354. *De la tribu de Naphtali douze mille marqués, signifie la perception de l'usage et de ce que c'est que l'usage chez ceux qui seront dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur.* Par *Naphtali* il est signifié dans le sens suprême la Propre Puissance du Divin Humain du Seigneur, dans le sens spirituel la tentation et la victoire, et dans le sens naturel la résistance de la part de l'homme naturel ; car son nom vient de LUTTES ; mais ici par *Naphtali* est signifiée la perception de l'usage et de ce que c'est que l'usage, parce que dans la série il vient après *Ascher*, par qui est signifié l'amour des usages ; et ceux qui ont vaincu dans les tentations ont aussi la perception intérieure des usages, car par les tentations les intérieurs du mental sont ouverts. La perception qu'ils ont est décrite dans Jérémie, Chap. XXXI. 33, 34 ; ils sentent en eux ce que c'est que le bien, et ils voient en eux ce que c'est que le vrai. Que la Tribu de *Naphtali* signifie les anges et les hommes quant à cette perception, cela peut être confirmé par ces passages dans la Parole : « *Naphtali sur les hauteurs du champ.* » — Jug. V. 18 ; — les hauteurs du champ sont les intérieurs de l'Église quant à la perception. « *Naphtali, rassasié du bon plaisir, et plein de la bénédiction de Jéhovah ; occident et midi possède.* » — Deuté. XXXIII. 23 ; — posséder l'occident, c'est posséder le bien de l'amour qui sert ; et posséder le midi, c'est posséder la lumière de la sagesse, qui est cette perception. « *Naphtali, biche liché, qui prononce des discours d'élégance.* »

— Gen. XLIX. 21; — ainsi est décrit l'état après la tentation, quant à la libre élocution d'après la perception. Il est aussi fait mention, qu'un homme de la Tribu de Naphthali, « rempli de sagesse, d'intelligence et de science, fit tout l'ouvrage d'airain pour le Temple que bâtit Salomon, » — I Rois, VII. 14; — les Historiques de la Parole quant aux noms et quant aux tribus ont une signification de même que les Prophétiques.

355. *De la tribu de Ménasseh douze mille marqués, signifie la volonté d'être utile et les actes, aussi chez ceux qui seront du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église du Seigneur.* Il y a trois choses qui se suivent en ordre, l'Amour envers le Seigneur, la Sagesse et l'Usage, comme il a été dit ci-dessus, N° 352; de même aussi ici, l'Amour mutuel, l'Entendement ou la perception, et la Volonté ou l'acte; celles-ci aussi sont un, tellement que si l'une manque, les deux autres ne sont pas quelque chose; la volonté d'être utile avec l'acte est l'effet, ainsi le dernier, dans lequel les deux antérieurs sont et coexistent. Si Ménasseh signifie ce dernier, c'est parce que Joseph, qui était le père de Ménasseh et d'Éphraïm, signifie le spirituel de l'Église, et que le spirituel de l'Église est le bien de la volonté et en même temps le vrai de l'entendement; de là vient que Ménasseh signifie le Volontaire de l'Église, et Éphraïm l'Intellectuel de l'Église. Que Ménasseh signifie le Volontaire de l'Église, c'est parce qu'Éphraïm signifie l'Intellectuel, comme on le voit clairement dans Hoschée, où Éphraïm est si souvent nommé; et parce que Ménasseh signifie le Volontaire de l'Église, il signifie aussi les actes, car la volonté est l'effort de chaque acte, et où il y a l'effort, là est l'acte, lorsque c'est possible. Ménasseh est nommé dans quelques passages; par exemple, lorsqu'il naquit, — Gen. XLI. 50, 51, 52; — lorsqu'il fut accepté par Jacob comme à la place de Siméon, — Gen. XLVIII. 3, 4, 5; — et béni par lui, — Gen. XLVIII. 15, 16; — et par Moïse, — Deutér. XXXIII. 17; — et en outre, — Ésaïe, IX. 18, 19, 20. Ps. LX. 9. Ps. LXXX. 3. Ps. CVIII. 9; — passages d'après lesquels on peut en quelque sorte voir que par Ménasseh est entendu le Volontaire de l'Église.

356. Vers 7. *De la tribu de Siméon douze mille marqués, signifie l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain*

ou la charité, chez ceux qui seront du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église du Seigneur. Par *Siméon* il est signifié dans le sens suprême la Providence, dans le sens spirituel l'amour à l'égard du prochain ou la charité, dans le sens naturel l'obéissance et l'action d'écouter. Dans les deux précédentes séries il a été traité de ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur, maintenant dans celle-ci il s'agit de ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur; l'amour de ceux-ci est appelé l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain, et la charité. Que *Siméon* et sa Tribu aient représenté cet amour, et par suite le signifient dans la Parole, c'est parce que *Siméon* est né après *Ruben*, et immédiatement avant *Lévi*, et que par ces trois, *Ruben*, *Siméon* et *Lévi*, il a été signifié, dans leur ordre, le vrai par l'entendement ou la foi, le vrai par la volonté ou la charité, et le vrai par l'acte ou la bonne œuvre, de même que par *Pierre*, *Jacques* et *Jean*; afin donc que *Siméon* et sa Tribu représentassent le vrai par la volonté, qui est tant la charité que l'obéissance, il a pour cette raison été nommé du mot *ÉCOUTER*; or écouter signifie, non-seulement comprendre le vrai, mais aussi vouloir le vrai ou obéir; comprendre le vrai, quand il est dit écouter (ou entendre) quelqu'un; et vouloir le vrai et obéir, quand il est dit écouter quelqu'un ou déférer à ses conseils. Il sera dit ici quelque chose sur l'amour à l'égard du prochain ou la charité: L'amour à l'égard du prochain est l'amour d'obéir aux préceptes du Seigneur, qui principalement sont ceux que contient la seconde Table du Décalogue, à savoir, tu ne tueras point, tu ne commettras point adultère, tu ne voleras point, tu ne porteras point de faux témoignages, tu ne convoiteras point ce qui appartient à ton prochain; l'homme qui ne veut point commettre de telles actions, parce qu'elles sont des péchés, aime le prochain; car il n'aime point le prochain, celui-là qui le hait, et qui par haine veut le tuer; il n'aime point le prochain, celui-là qui veut commettre adultère avec son épouse; et il n'aime point le prochain, celui-là qui veut voler et piller ses biens, et ainsi du reste. C'est aussi ce qu'enseigne *Paul* par ces paroles: « *Celui qui aime autrui a accompli la Loi; car ceci: Tu ne commettras point adultère; tu ne tueras point; tu ne voleras point; tu ne seras point faux témoin; tu ne convoiteras*

point, et s'il y a quelque autre commandement, est compris dans cette parole : Tu aimeras le prochain comme toi-même. Plénitude donc de la Loi est la charité. »—Rom. XIII. 8, 9, 10.

357. De la tribu de Lévi douze mille marqués, signifie l'affection du vrai d'après le bien d'où provient l'intelligence, chez ceux qui seront du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église du Seigneur. Par Lévi il est signifié dans le sens suprême l'Amour et la Miséricorde, dans le sens spirituel la Charité en acte qui est le bien de la vie, et dans le sens naturel la Consociation et la Conjonction ; il a même été nommé du mot S'ATTACHER, par lequel dans la Parole est signifiée la conjonction par l'amour ; mais ici par Lévi il est signifié l'amour ou l'affection du vrai et par suite l'intelligence, parce qu'il vient après Siméon, et que dans cette série il tient le milieu. Comme c'est là ce que représentait Lévi, c'est pour cela que cette Tribu est devenue le Sacerdoce,—Nomb. III. de 1 à la fin. Deutér. XXI. 5, et ailleurs.— Que la Tribu de Lévi signifie l'amour du vrai, qui est l'amour même d'après lequel l'Église est Église, et par suite l'intelligence, on peut le voir par ces passages : « Les fils de Lévi ont été choisis par Jéhovah pour faire son service, et pour bénir en son Nom. »—Deutér. XXI. 5 ; — bénir au Nom de Jéhovah, c'est enseigner ; et cela n'est possible qu'à ceux qui sont dans l'affection du vrai et par suite dans l'intelligence. « Ils gardent ta Parole, et ton alliance ils conservent ; ils enseigneront tes jugements à Jacob, et ta loi à Israël. » — Deutér. XXXIII. 8 à 12. — « Incontinent viendra vers son Temple le Seigneur, et il s'assiera fondant et épurant l'argent, et il purifiera les fils de Lévi, et il les nettoiera comme l'or et l'argent. »—Malach. III. 1 à 4 ; — purifier les fils de Lévi, c'est purifier ceux qui sont dans l'affection du vrai. Comme cette affection fleurit par l'intelligence, c'est pour cela que le bâton de Lévi, sur lequel était écrit le nom d'Aaron, a fleuri et produit des amandes, — Nomb. XVII. 17 à 26.

358. De la tribu d'Isaschar douze mille marqués, signifie le bien de la vie chez ceux qui seront du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église du Seigneur. Par Isaschar il est signifié dans le sens suprême le Divin Bien du Vrai et le Divin Vrai du Bien, dans le sens spirituel l'Amour conjugal céleste qui est l'amour du

bien et du vrai, et dans le sens naturel la rémunération; mais ici le bien de la vie, parce qu'il est le troisième en ordre dans cette classe, et que le troisième dans chaque classe signifie le dernier qui est produit par les deux antérieurs, comme l'effet par ses causes; et l'effet d'après l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain, et est signifié par Siméon, au moyen de l'affection du vrai, qui est signifiée par Lévi, produit le bien de la vie, qui est Isaschar: il a même été nommé du mot RÉCOMPENSE, — Gen. XXX. 17, 18, — ainsi de Rémunération, et le bien de la vie a en soi la rémunération. Quelque chose de semblable est aussi signifié par Isaschar dans sa Bénédiction par Moïse: « Réjouis-toi, Zébulon, dans ta sortie; (toi), Isaschar, dans tes tentes; les peuples vers la montagne ils appelleront; ils y sacrifieront des sacrifices de justice, parce que l'affluence de la mer ils succreront, et les choses cachées des secrets du sable. » — Deutér. XXXIII. 18, 19. — Mais par Isaschar dans sa Bénédiction par Israël son père, — Gen. XLIX. 14, 15, — il est signifié le bien méritoire de la vie; voir dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres, le N° 5688.

359. Vers 8. *De la tribu de Zébulon douze mille marqués, signifie l'amour conjugal du bien et du vrai, aussi chez ceux qui seront du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église du Seigneur.* Par Zébulon il est signifié dans le sens suprême l'Union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur, dans le sens spirituel le mariage du bien et du vrai chez ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église, et dans le sens naturel l'amour conjugal lui-même; par suite ici par Zébulon est signifié l'amour conjugal du bien et du vrai; il a même été nommé du mot COHABITATION, — Gen. XXX. 19, 20; — et la cohabitation se dit des époux dont les mentals ont été conjoints en un, car cette conjonction est la cohabitation spirituelle. L'Amour conjugal du bien et du vrai, qui est signifié ici par Zébulon, est l'Amour conjugal du Seigneur et de l'Église; le Seigneur est le Bien même de l'Amour, et il donne à l'Église d'être le vrai d'après ce Bien; et la cohabitation se fait quand l'homme de l'Église reçoit dans les Vrais le Bien qui procède du Seigneur; alors chez l'homme il y a le mariage du bien et du vrai, qui est l'Église même, et il y a le Ciel: de là vient que le

Royaume de Dieu, c'est-à-dire, le Ciel et l'Église, est comparé tant de fois dans la Parole à un Mariage.

360. *De la tribu de Joseph douze mille marqués, signifie la doctrine du bien et du vrai chez ceux qui seront du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église du Seigneur.* Par Joseph il est signifié le Seigneur quant au Divin spirituel, dans le sens spirituel le Royaume spirituel, et dans le sens naturel la fructification et la multiplication ; mais ici par Joseph est signifiée la doctrine du bien et du vrai, laquelle est chez ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur ; cette doctrine est signifiée ici par Joseph, parce qu'il est nommé après la Tribu de Zébulon et avant la Tribu de Benjamin, ainsi au milieu ; la Tribu, qui est nommée la première dans chaque série ou classe, signifie quelque amour qui appartient à la volonté ; la Tribu, qui est nommée ensuite, signifie quelque chose de la sagesse qui appartient à l'entendement ; et la Tribu, qui est nommée en dernier lieu, signifie quelque usage ou effet provenant des deux choses précédentes : de là chaque série est complète. Comme Joseph signifiait le Royaume spirituel du Seigneur, c'est pour cela qu'il fut fait Dominateur en Égypte, — Gen. XLI. 38 à 44. Ps. CV. 17 à 23, — où chaque particularité signifie des choses qui appartiennent au Royaume spirituel du Seigneur. Le Royaume Spirituel est la Royauté du Seigneur, et le Royaume Céleste est le Sacerdoce du Seigneur. Si Joseph signifie ici la doctrine du bien et du vrai, c'est parce qu'ici il est à la place d'Éphraïm, et que par Éphraïm est signifié l'Intellectuel de l'Église ; voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 79 ; et l'Intellectuel de l'Église est tout ce qui procède de la Doctrine du bien et du vrai d'après la Parole : si Joseph est ici à la place d'Éphraïm, c'est parce que Ménasseh, qui était l'autre fils de Joseph et qui signifiait le Volontaire de l'Église, a été pris auparavant parmi les Tribus, N° 355. Comme l'Intellectuel de l'Église vient de la doctrine du bien et du vrai, c'est pour cela que cet Intellectuel et aussi cette doctrine sont signifiés par Joseph dans les passages suivants : « *Fils de la féconde, Joseph, fils de la féconde près de la fontaine ; il sera assis dans la force de son arc ; il sera béni des bénédictions du Ciel en haut, et des bénédictions de l'abîme qui git en bas ;* » — Gen. XLIX. 22, 24,

25; — la fontaine signifie la Parole, et l'arc la doctrine, N° 299. « *Bénié de Jéhovah (soit) la terre de Joseph des choses précieuses du Ciel, de la rosée, et de l'abîme qui gît en bas, et des choses précieuses des productions du soleil, et des choses précieuses du produit des mois, et des choses précieuses de la terre, et de sa plénitude; que cela vienne sur la tête de Joseph.* » — Deuté. XXXIII. 13 à 17; — par ces choses précieuses sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, dont se compose la doctrine. « *Ceux qui boivent à larges coupes de vin, et sur la fracture de Joseph ne sont point affectés de douleur.* » — Amos, VI. 5, 6. — « *Puissante je rendrai la maison de Jehudah, et la maison de Joseph je sauverai; de là ils seront comme le puissant Éphraïm, et dans l'allégresse sera leur cœur comme par le vin.* » — Zach. X. 6, 7; — ici Joseph est aussi la doctrine, le vin signifie le vrai de la doctrine d'après le bien, N° 316.

361. *De la tribu de Benjamin douze mille marqués, signifie la vie du vrai d'après le bien selon la doctrine, chez ceux qui seront dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur.* Puisque par Zébulon il est signifié l'amour conjugal du bien et du vrai, et par Joseph la doctrine du bien et du vrai, par Benjamin, parce qu'il est le troisième dans la série, est signifiée la vie du vrai d'après le bien. Benjamin a porté cette signification, parce qu'il est né le dernier, et a été appelé par Jacob, son père, FILS DE LA DROITE, — Gen. XXXV. 18; — et par le fils de la droite est signifié le vrai d'après le bien : c'est même pour cela que sa Tribu habitait autour de Jérusalem, où était la Tribu de Jehudah; et la ville de Jérusalem signifiait l'Église quant à la doctrine, et par les alentours de Jérusalem étaient signifiées les choses qui sont de la doctrine; voir Jos. XVIII. 11 à 28. Jérém. XVII. 26. XXXII. 8, 44. XXXIII. 13, et ailleurs.

362. Dans le recensement des Tribus d'Israël, Dan n'est point nommé, ni Éphraïm; et cela, parce que Dan était la dernière des Tribus, et que sa Tribu habitait le plus loin dans la Terre de Canaan, et ainsi n'a pas pu signifier quelque chose dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur, où seulement seront les célestes et les spirituels; par suite, au lieu de Dan il y a Mé-nasseh; qu'à la place d'Éphraïm il y ait Joseph, on le voit ci-dessus, N° 360.

363. Vers 9. *Après ces choses, je vis, et voici, une foule nombreuse, que personne ne pouvait compter, signifie tous les autres qui ne sont pas d'entre les recensés, et sont cependant dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église du Seigneur, et ce sont ceux qui composent le dernier Ciel et l'Église externe, desquels personne que le Seigneur Seul ne connaît la qualité. Que par la foule nombreuse soient signifiés tous les autres qui ne sont pas d'entre les recensés, et sont cependant dans le Ciel et dans l'Église du Seigneur, on le voit clairement par les Vers. 9, 10, 13, 14, 15, 16, 17, où il est dit qu'ils se tenaient devant le Trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains; qu'ils le servent dans son Temple; et que Celui qui est assis sur le Trône habitera sur eux; outre plusieurs autres choses: par compter, dans le sens spirituel, il est signifié connaître la qualité, ou quels ils sont; que ce soit là ce qui est signifié par compter, on le verra dans le paragraphe suivant. Mais qui sont spécialement ceux qui sont entendus par ceux appelés foule nombreuse, on ne peut pas le savoir sans un Arcane, qui doit auparavant être dévoilé; voici cet Arcane: Tout le Ciel avec l'Église dans les terres apparaissent ensemble devant le Seigneur comme un seul Homme, et parce qu'ils sont comme un seul Homme, il y en a là qui constituent la Tête, et ainsi la face avec tous les organes de ses sens, et il y en a qui constituent le Corps avec tous ses membres; jusqu'ici ont été recensés ceux qui constituent la face avec tous les organes de ses sens; mais ceux dont il est maintenant parlé sont ceux qui constituent le corps avec tous ses membres; qu'il en soit ainsi, c'est ce qui m'a été révélé; puis aussi, que ceux qui composent la première classe des Tribus, Vers. 5, sont ceux qui correspondent au Front jusqu'aux yeux; que ceux qui composent la seconde classe, Vers. 6, sont ceux qui correspondent aux Yeux et en même temps aux Narines; que ceux qui composent la troisième, Vers 7, sont ceux qui correspondent aux Oreilles et aux Joues; et que ceux qui composent la quatrième, Vers 8, sont ceux qui correspondent à la Bouche et à la Langue. Il y a aussi une Église Interne et une Église Externe du Seigneur; ceux qui ont été entendus par les douze Tribus d'Israël sont ceux qui constituent l'Église Interne du Seigneur;*

et ceux dont il est maintenant parlé sont ceux qui constituent l'Église Externe, et ils sont en cohérence comme un avec ceux recensés ci-dessus, de même que les Inférieurs le sont avec les Supérieurs, ainsi de même que le Corps l'est avec la Tête; c'est pourquoi, les douze Tribus d'Israël signifient les Cieux supérieurs et aussi l'Église Interne, mais ceux-ci signifient les Cieux inférieurs et l'Église Externe; que ceux-ci soient aussi appelés ailleurs Foule nombreuse, on le voit plus bas, N° 803 et N° 811.

264. Que dans le sens spirituel compter signifie connaître la qualité, c'est parce que dans la Parole le nombre signifie, non pas un nombre, mais la qualité de la chose, N° 10; ici donc, par « *une foule nombreuse que personne ne pouvait compter,* » il est entendu dans le sens naturel, selon les paroles, qu'il y avait une multitude tellement grande; mais dans le sens spirituel il est entendu qu'il n'y a que le Seigneur seul qui connaisse quels ils sont; car le Ciel du Seigneur consiste en d'innombrables Sociétés, et les Sociétés ont été distinguées selon les variétés des affections en général, pareillement tous dans chaque société en particulier; le Seigneur seul connaît la qualité de l'affection de chacun, et il les dispose tous en ordre selon cette qualité: connaître cette qualité, c'est ce qui est entendu par les Anges par Compter; pareillement dans la Parole, dans ces passages: « *Quand Belthschassar buvait le vin dans les vases du Temple de Jérusalem, il fut écrit sur la muraille: COMPTÉ tu as été, COMPTÉ tu as été.* » — Daniel, V. 2, 5, 25. — « *Je m'en irai aux portes de l'enfer; j'ai été COMPTÉ.* » — Ésaïe, XXXVIII. 10. — « *Voix de tumulte des Royaumes; Jehovah Sébaoth COMPTE l'armée de guerre.* » — Ésaïe, XIII. 4. — « *Voyez, qui a créé ces choses? Celui qui FAIT SORTIR EN NOMBRE leur armée.* » — Ésaïe, XL. 26. — « *Jehovah qui COMPTE le nombre des étoiles.* » — Ps. CXLVII. 4. — « *Encore passeront les troupeaux par les mains de CELUI QUI COMPTE.* » — Jérém. XXXIII. 13. — « *Mes pas ont été COMPTÉS.* » — Job, XIV. 16. — « *Les Maisons et les Tours de Sion et de Jérusalem ont été COMPTÉS.* » — Ésaïe, XXII. 9, 10. XXXIII. 18, 19. Ps. XLVIII. 12, 13, 14; — compter, c'est connaître quels ils sont. D'après la signification du Nombre et de Compter, on peut voir pourquoi une punition fut annoncée à David à cause du Dévou-

brement du peuple ou des Tribus d'Israël, et pourquoi il dit au Prophète Gad : « *J'ai péché gravement dans ce que j'ai fait.* » — II Sam. XXIV. de 1 à la fin. — Et si, lorsque le peuple quant à toutes ses Tribus fut complé par Moïse, il fut commandé, « *que chacun donnerait l'expiation de son âme à Jéhovah, quand on les COMPTERAIT, afin qu'il n'y eût point sur eux de pluie quand on les COMPTERAIT.* » — Exod. XXX. 12; — c'était parce que Compter signifiait connaître leur qualité quant à l'état spirituel, ainsi quant à l'état de l'Église, entendu par les douze Tribus d'Israël, état que le Seigneur seul connaît.

365. *De toute nation, et tribus, et peuples, et langues, signifie tous ceux, dans le Monde Chrétien, qui sont dans la religion d'après le bien et dans les vrais d'après la doctrine.* Par toute nation et tribus sont entendus ceux qui sont dans la religion d'après le bien, lesquels sont du dernier Ciel, N° 363; par les nations ceux qui sont dans le bien, N°s 920, 921; et par la Tribu la religion, N° 349; par peuples et langues sont entendus ceux qui sont dans les vrais d'après la doctrine; par les peuples ceux qui sont dans les vrais, N° 483, et par la langue la doctrine, N° 282. De là, par « *de toute nation, tribus, peuples et langues,* » dans le sens spirituel, sont signifiés ensemble tous ceux qui sont dans la religion d'après le bien, et dans les vrais d'après la doctrine.

366. *Se tenant devant le Trône et devant l'Agneau, signifie écoutant le Seigneur et faisant ce qu'il commande.* Par se tenir devant Dieu il est signifié écouter et faire ce qu'il commande, comme celui qui se tient devant un Roi : cela est signifié aussi ailleurs, dans la Parole, par se tenir devant Dieu; par exemple : « *L'Ange dit à Zacharie : Je suis Gabriel, QUI ME TIENS devant Dieu.* » — Luc, I. 19. — « *Il ne sera point retranché, l'homme QUI SE TIENT devant Moi tous les jours.* » — Jérém. XXXV. 19. — « *Ce sont les deux fils d'olivier QUI SE TIENNENT devant le Seigneur de toute la terre.* » — Zach. IV. 14. — « *Il sépara la Tribu de Lévi pour SE TENIR devant Jéhovah.* » — Deutér. X. 8; — et ailleurs.

367. *Revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains, signifie la communication et la conjonction avec les Cieux supérieurs, et la confession d'après les Divins Vrais.*

Qu'être revêtu de robes blanches signifie la communication et la conjonction avec les Cieux, on le voit ci-dessus, N° 328; que *tenir des palmes dans la main* signifie les confessions d'après les Divins Vrais, c'est parce que les palmes signifient les Divins Vrais; car chaque Arbre signifie quelque chose de l'Église, et les Palmiers signifient le Divin Vrai dans les derniers, c'est-à-dire, le Divin Vrai du sens de la lettre de la Parole; c'est pour cela que « *sur toutes les murailles du Temple de Jérusalem en dedans et en dehors, et aussi sur les battants de porte, étaient sculptés des Chérubins et des PALMES.* » — I Rois, VI. 29, 32. — Pareillement dans le NOUVEAU TEMPLE, dont il est parlé, dans Ézéchiel, — XLJ. 18 à 20. — Par les Chérubins il était signifié la Parole, N° 239, et par les Palmes les Divins Vrais qui y sont. Que par les Palmes il soit signifié les Divins Vrais de la Parole, et par les Palmes dans les mains les confessions d'après ces vrais, on peut le voir en ce qu'il a été commandé, que « *dans la Fête des Tabernacles on prendrait des fruits d'un arbre d'honneur, et des branches de PALMIERS, et qu'on se réjouirait devant Jéhovah.* » — Lévit. XXIII. 39, 40 : — et que « *quand Jésus vint à Jérusalem pour la fête, ils prirent des branches de PALMIERS, et allèrent au-devant de Lui, en criant : Hosanna! Béni (soit) Celui qui vient au Nom du Seigneur.* » — Jean, XII. 12, 13; — par là était signifiée la confession d'après les Divins Vrais concernant le Seigneur. Le Palmier signifie aussi le Divin Vrai dans David : « *Le juste, comme le PALMIER, fleurira; il croîtra planté dans la Maison de Jéhovah; dans les parvis de notre Dieu il germera.* » — Ps. XCII. 13, 14; — pareillement ailleurs. Comme Jéricho était une ville près du Jourdain, et que par le fleuve du Jourdain était signifié ce qui est le premier dans l'Église, et que ce premier est le Divin Vrai tel qu'il existe dans le sens littéral de la Parole, c'est pour cela que Jéricho a été appelée la VILLE DES PALMIERS, — Deuté. XXXIV. 3. Jug. I. 16. III. 13; — en effet, le Jourdain était la première limite ou l'entrée dans la terre de Canaan, et par la terre de Canaan est signifiée l'Église.

368. Vers. 10. *Et ils criaient d'une voix grande, disant : Le salut à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, signifie la reconnaissance de cœur que le Seigneur est leur Sau-*

veur. — *Crier d'une voix grande*, signifie la reconnaissance de cœur; *le salut à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau*, signifie que le Seigneur est le Salut même, et que le salut de tous vient de Lui, qu'ainsi il est le Sauveur. Par Celui qui est assis sur le Trône et par l'Agneau, il est entendu le Seigneur Seul; par Celui qui est assis sur le Trône, son Divin à *quo* (de qui tout procède), et par l'Agneau, son Divin Humain, comme aussi ci-dessus, N° 273; il est dit l'un et l'autre, parce que par son Divin à *quo*, au moyen de son Divin Humain, il a été le Sauveur; que les deux soient un, cela est évident par les passages où il est dit, L'AGNEAU AU MILIEU DU TRÔNE, — Chap. V. 6. VII. 17. — Le Seigneur dans la Parole est plusieurs fois appelé Salut, et par là il est entendu qu'il est le Sauveur; par exemple : « *Mon SALUT ne tardera point, et je donnerai en Sion le SALUT.* » — Ésaïe, XLVI. 13. — « *Dites à la fille de Sion : Voici, ton SALUT vient.* » — Ésaïe, LXII. 11. — « *Je T'ai donné pour que tu sois mon SALUT à l'extrémité de la terre.* » — Ésaïe, XLIX. 6. — « *Celui-ci (est) Jéhovah, que nous avons attendu, bondissons et soyons dans l'allégresse en son SALUT.* » — Ésaïe, XXV. 9. — Salut en Langue Hébraïque se dit *Jeschua*, c'est-à-dire, Jésus.

369. Vers. 11. *Et tous les Anges se tenaient autour du trône, et des Anciens, et des quatre Animaux, signifie tous dans le Ciel entier, écoutant et faisant ce que le Seigneur commande.* Par les *Animaux* et les *Anciens* sont entendus les Anges des Cieux supérieurs, comme ci-dessus, et aussi plus loin, N° 808; mais par les *Anges* ici sont entendus les Anges des Cieux inférieurs, ainsi tous dans le Ciel entier; par *se tenir* il est signifié écouter et faire ce que le Seigneur commande, N° 366.

370. *Et ils tombèrent devant le trône sur leurs faces, et adorèrent Dieu, signifie leur humiliation de cœur, et d'après l'humiliation l'adoration du Seigneur.* Que *tomber sur la face* et *adorer* ce soit l'humiliation de cœur et par suite l'adoration, cela est évident; si l'humiliation en présence du Seigneur et l'adoration du Seigneur sont signifiées par *tomber devant le Trône et adorer Dieu*, c'est parce que par Dieu il est entendu le Divin du Seigneur, qui est le Divin à *quo* (de qui tout procède), et en même temps le Divin Humain, N° 368, car l'un et l'autre sont un seul Dieu, parce que l'un et l'autre sont une seule Personne.

371. Vers. 12. *Disant : Amen, signifie la Divine Vérité, et d'après elle la confirmation.* — Voir ci-dessus, N^{os} 23, 28, 61.

372. *La bénédiction, et la gloire, et la sagesse, et l'action de grâces, signifie les Divins Spirituels du Seigneur.* Toute reconnaissance et toute confession du Seigneur renferment en général ces deux points : Qu'il est le Divin Amour Même et la Divine Sagesse Même, et que par suite l'amour et tout ce qui appartient à l'amour chez ceux qui sont dans le Ciel et dans l'Église vient de Lui, et pareillement la sagesse et tout ce qui appartient à la sagesse. Tout ce qui procède du Divin Amour du Seigneur est appelé Divin Céleste, et tout ce qui procède de sa Divine Sagesse est appelé Divin Spirituel. Le Divin Spirituel du Seigneur est entendu par la *gloire, la sagesse et l'action de grâces*; et le Divin Céleste, par l'honneur, la puissance et la force, dont il est parlé à la suite. La *bénédiction* qui précède signifie l'un et l'autre; voir ci-dessus, N^o 289. Que la gloire se dise du Divin Vrai, par conséquent du Divin Spirituel, on le voit, N^o 249; qu'il en soit de même de la sagesse, cela est évident; qu'il en soit aussi de même de l'action de grâces, c'est parce qu'elle se fait d'après le Divin Vrai, car l'homme rend grâces d'après ce vrai et par ce vrai.

373. *Et l'honneur, et la puissance, et la force, signifie les Divins Célestes du Seigneur.* Dans l'Article précédent, il a été dit que ces trois, l'honneur, la puissance et la force dans la Parole, lorsqu'il s'agit du Seigneur, se disent du Divin Céleste, ou du Divin Amour du Seigneur ou de son Divin Bien; quant à l'honneur, voir N^o 249; quant à la force, N^o 22; quant à la puissance, on peut le voir par les passages de la Parole où elle est nommée. Il faut qu'on sache que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, et qu'il y a des mots qui se réfèrent au bien, et des mots qui se réfèrent au vrai; mais ces mots ne peuvent être distingués les uns des autres que par celui qui s'applique à l'étude du sens spirituel; d'après ce sens on voit clairement quel mot appartient au bien ou à l'amour, et quel mot appartient au vrai ou à la sagesse; et d'après un grand nombre de passages il m'a été donné de savoir que l'Honneur, la Puissance et la Force se disent lorsqu'il s'agit du Divin Bien; quant à la Puissance (*Virtus*), on peut aussi le voir dans Matthieu, XIII. 54. XXIV.

30. Marc, XIII. 25, 26. Luc, I. 17, 35. IX. 4. XIX. 37; et ailleurs. Que dans chaque chose de la Parole il y ait le Mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N°s 80 à 90.

374. *A notre Dieu aux siècles des siècles, signifie ces choses dans le Seigneur et par le Seigneur à éternité.* On le voit d'après ce qui vient d'être dit; et en ce que *aux siècles des siècles*, c'est à éternité.

375. *Amen, signifie l'acquiescement de tous.* Dans ce Verset *Amen* est dit au commencement, et maintenant il est dit à la fin; quand il est dit au commencement, il signifie la Vérité, et d'après elle la confirmation, N° 371; mais quand il est dit à la fin, il signifie la confirmation et l'acquiescement de tous que c'est la vérité.

376. Vers. 13. *Et l'un des anciens répondit, me disant : Ceux-ci, revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus? (Vers. 14.) Et je lui dis : Seigneur! toi, tu le sais, signifie le désir de savoir et la volonté d'interroger, puis la réponse et l'information.* Si Jean a été interrogé sur ces choses, c'est parce qu'il est ordinaire que, dans tout culte Divin, l'homme d'abord veuille, désire et prie, et qu'alors le Seigneur réponde, informe et fasse; autrement, l'homme ne reçoit aucun Divin. Or, comme Jean vit ceux qui étaient revêtus de robes blanches, et désira savoir et demander qui ils étaient, et que cela fut perçu dans le Ciel, c'est pour cela que d'abord il fut interrogé, et qu'ensuite il fut informé. La même chose arriva au Prophète Zacharie, quand plusieurs choses lui furent représentées en vision, comme on peut le voir d'après les Chap. I. 9. II. 2, 4. IV. 2, 5, 11, 12. V. 2, 6, 10. VI. 4. En outre, dans la Parole, on lit très-souvent que le Seigneur répond, quand on l'invoque, et que l'on crie à lui; par exemple, — Ps. IV. 2. Ps. XVII. 6. Ps. XX. 10. Ps. XXXIV. 5. Ps. XCI. 15. Ps. CXX. 1 : — puis aussi, qu'il donne quand on lui demande, — Matth. VII. 7, 8. XXI. 22. Jean, XIV. 13, 14. XV. 7. XVI. 23 à 27; — mais toujours est-il que c'est le Seigneur qui fait qu'on demande, et qu'on demande telle ou telle chose; c'est pourquoi le Seigneur sait cela d'avance, mais néanmoins le Seigneur veut que

l'homme demande d'abord, afin qu'il demande comme de lui-même, et qu'ainsi la chose lui soit appropriée; autrement, si la demande elle-même ne venait pas du Seigneur, il n'aurait pas été dit dans ces passages, qu'on recevrait tout ce que l'on demanderait.

377. *Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de l'affliction grande, signifie que ce sont ceux qui ont été dans les tentations, et ont combattu contre les maux et les faux.* Que l'affliction soit l'infestation de la part des maux et des faux, et le combat spirituel contre eux, combat qui est la tentation, on le voit, N° 33, 95, 100, 101.

378. *Et ils ont lavé leurs robes, signifie et qui ont purifié des maux du faux leurs principes religieux.* Par *laver*, dans la Parole, il est signifié se purifier des maux et des faux, et par les *robes* sont signifiés les vrais communs, N° 328; les vrais communs sont les connaissances du bien et du vrai d'après le sens littéral de la Parole, selon lesquelles on a vécu, et par suite ce sont les principes religieux; et comme tout principe religieux se réfère au bien et au vrai, c'est pour cela que les robes sont nommées deux fois, à savoir, *ils ont lavé leurs robes et ont blanchi leurs robes*. Les robes ou principes religieux ne sont purifiés que chez ceux qui combattent contre les maux, et de cette manière rejettent les faux, ainsi par les tentations, qui sont signifiées par l'affliction grande, N° 377. Que par être lavé, il soit signifié être purifié des maux et des faux, et ainsi être réformé et régénéré, on peut le voir par les passages suivants : « Lorsque le Seigneur AURA LAVÉ l'excrément des filles de Sion, et que les sangs de Jérusalem il AURA NETTOYÉ par un esprit de jugement et par un esprit de purification. » — Ésaïe, IV. 4. — « LAVEZ-VOUS, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal. » — Ésaïe, I. 16. — « NETTOIE de la malice ton cœur, Jérusalem, afin que tu sois sauvée. » — Jérém. IV. 14. — « LAVE-moi de mon iniquité, et plus que la neige blanc je serai. » — Ps. LI. 4, 9. — « Quand TU TE LAVERAIS avec du nitre, et que tu multiplierais pour toi le savon, toujours des taches retiendrait ton iniquité. » — Jérém. II. 22. — « Quand JE ME LAVERAIS dans des eaux de neige, et que je nettoierais avec du

savon mes mains, toujours me rendraient abominable mes vêtements. » — Job, IX. 30, 31. — « *IL LAVE dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau.* » — Gen. XLIX. 11; — ceci a été dit de l'Église Céleste, composée de ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et concerne dans le sens suprême le Seigneur; le vin et le sang des raisins, c'est le Divin Vrai spirituel et céleste. « *Je te LAVAI d'eaux, et je NETTOYAI tes sangs de dessus toi.* » — Ézééch. XVI. 9; — ceci concerne Jérusalem; les eaux sont les vrais, et les sangs sont les adultérations du vrai. D'après ces considérations, on peut voir ce qui a été représenté et par suite signifié par les Ablutions dans l'Église Israélite; par exemple, en ce que « *Aharon se LAVAIT avant de revêtir les habits du ministère.* » — Lévit. XVI. 4, 24; — et « *avant d'approcher de l'Autel pour exercer le ministère.* » — Exod. XXX. 18 à 21. XL. 30, 31. — *Pareillement les Lévites.* — Nomb. VIII. 6, 7. — *Pareillement les autres qui par leurs péchés étaient devenus impurs; et même on LAVAIT les vases.* — Lévit. XI. 32. XIV. 8, 9. XV. 5 à 12. XVII. 15, 16. Matth. XXIII. 26, 27. — « *On était sanctifié par les ABLUTIONS.* » — Exod. XIX. 10. XL. 12. Lévit. VIII. 6. — « *Naaman le Syrien se LAVA dans le Jourdain.* » — II Rois, V. 10, 14. — C'est pourquoi, afin qu'on se Lavât, « *la Mer d'airain et plusieurs BASSINS furent placés près du Temple.* » — I Rois, VII. 23 à 39. — « *Le Seigneur aussi LAVA les pieds des disciples.* » — Jean, XIII. 10, 12; — et, « *Il dit à l'aveugle de se LAYER dans la piscine de Siloé.* » — Jean, IX. 6, 7, 11, 15. — D'après cela, on peut voir que l'Ablution chez les fils d'Israël a représenté l'Ablution spirituelle, qui est la purification des maux et des faux, et par suite la réformation et la régénération. D'après ce qui vient d'être dit, on voit encore clairement ce que signifiait le Baptême dans le Jourdain par Jean, — Matth. III. Marc, I. 4 à 13; — et ce que signifiaient ces paroles de Jean au sujet du Seigneur, *qu'il BAPTISE d'Esprit saint et de Feu,* — Luc, III. 16. Jean, I. 33; — et au sujet de lui-même, *qu'il BAPTISE d'eau,* — Jean, I. 26, — expressions par lesquelles il est entendu que le Seigneur lave ou purifie l'homme par le Divin Vrai et par le Divin Bien, et que Jean par son Baptême a représenté ces purifications; car l'Esprit saint est le Divin Vrai, le Feu est

le Divin Bien, et l'Eau est le représentatif de ce vrai et de ce bien; en effet, l'eau signifie le vrai de la Parole, qui devient le bien par la vie selon ce vrai, N° 50.

379. *Et ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau, signifie et les ont purifiés des faux du mal par les vrais, et ont été ainsi réformés par le Seigneur.* Il y a les maux du faux et les faux du mal, les maux du faux chez ceux qui par religion croient que les maux ne damnent point, pourvu que de bouche ils confessent qu'ils sont pécheurs; et les faux du mal chez ceux qui confirment chez eux les maux. Par les *Robes*, ici comme ci-dessus, N° 378, sont signifiés les communs vrais d'après la Parole, lesquels constituent leurs principes religieux: s'il est dit qu'*ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau*, c'est parce que le blanc se dit des vrais, N°s 167, 231, 232; ainsi, c'est qu'ils ont purifié les faux par les vrais: s'il est aussi signifié qu'*ainsi ils ont été réformés par le Seigneur*, c'est parce que tous ceux qui ont combattu contre les maux dans le monde, et ont cru au Seigneur, sont enseignés par le Seigneur après leur sortie du monde, et sont détournés des faux de leur Religion par les vrais, et ainsi sont réformés; la raison de cela, c'est que ceux qui fuient les maux comme péchés sont dans le bien de la vie, et que le bien de la vie désire les vrais, les reconnaît et les accepte; mais il n'en est jamais ainsi du mal de la vie. On croit que le Sang de l'Agneau, ici et ailleurs dans la Parole, signifie la Passion de la croix du Seigneur, mais la Passion de la croix a été la Dernière Tentation, par laquelle le Seigneur a pleinement vaincu les Enfers, et pleinement glorifié son Humain, deux opérations par lesquelles il a sauvé l'homme; voir la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR LE SEIGNEUR, N°s 22 à 24, et N°s 25 à 27; puis, ci-dessus, N° 67; et comme le Seigneur par elle a pleinement glorifié, c'est-à-dire, fait Divin son Humain, c'est pour cela que par sa Chair et par son Sang il ne peut pas être entendu autre chose que le Divin en Lui et d'après Lui, par la Chair le Divin Bien du Divin Amour, et par le Sang le Divin Vrai procédant de ce Bien. Dans la Parole le Sang est nommé dans un grand nombre de passages, et par le sang dans le sens spirituel il est partout signifié le Divin Vrai du Seigneur, qui est aussi le Divin Vrai de la Parole, et dans le sens opposé le Divin vrai de

la Parole falsifié ou profané, comme on peut le voir pas les passages suivants. PREMIÈREMENT : Que par le Sang soit signifié le Divin Vrai du Seigneur ou de la Parole, on le voit en ce que le Sang a été appelé le Sang de l'alliance; et l'alliance est la conjonction, et celle-ci est effectuée par le Seigneur au moyen de son Divin Vrai; comme dans Zacharie : « *Par LE SANG DE TON ALLIANCE je tirerai les enchainés de la fosse.* » — IX. 11 : — et dans Moïse : « *Après que Moïse eut lu le Livre de la Loi aux oreilles du peuple, il répandit une moitié du SANG sur le peuple, et il dit : Voici LE SANG DE L'ALLIANCE qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles.* » — Exod. XXIV. 3 à 8. — Et, « *Jésus, prenant la coupe, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous; ceci est mon SANG, celui DE LA NOUVELLE ALLIANCE.* » — Matth. XXVI. 27, 28. Marc, XIV. 24. Luc, XXII. 20; — par le Sang de la Nouvelle Alliance ou Testament, il n'est pas signifié autre chose que la Parole, qui est appelée Alliance et Testament, Ancien et Nouveau, par conséquent le Divin Vrai qu'elle contient. Comme le Sang a cette signification, c'est pour cela que le Seigneur leur a donné le Vin, en disant : Ceci est mon Sang; et le Vin signifie le Divin Vrai, N° 316; c'est même pour cela qu'il est appelé SANG DES RAISINS, — Gen. XLIX. 11. Deuté. XXXII. 14. — Cela est encore évident par ces paroles du Seigneur : « *En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, et ne buvez son SANG, vous n'aurez point la vie en vous; car ma Chair est véritablement une nourriture, et mon SANG est véritablement un breuvage; celui qui mange ma Chair et boit mon SANG en Moi demeure et Moi en lui.* » — Jean, VI. 50 à 58; — qu'ici par le Sang soit entendu le Divin Vrai, cela est bien évident, puisqu'il est dit que celui qui le boit a la vie, et qu'il demeure dans le Seigneur et le Seigneur en lui; que ce soit là ce qui est produit par le Divin Vrai et par la vie selon ce vrai, et que la Sainte Cène le confirme, c'est ce qui peut être connu dans l'Église. Comme le Sang signifiait le Divin Vrai du Seigneur, qui est aussi le Divin Vrai de la Parole, et que ce Vrai est l'Alliance Même ou le Testament Ancien et Nouveau, c'est pour cela que le Sang a été le Représentatif le plus saint dans l'Église Israélite, dans laquelle toutes et chacune des choses étaient les correspondances

des spirituels; ainsi, « *Ils devaient prendre du SANG PASCAL, et en mettre sur les poteaux et sur le linteau des maisons, afin que la plaie ne vint point sur eux.* » — Exod. XII. 7, 13, 22. — « *Du SANG DE L'HOLOCAUSTE était répandu sur l'Autel, aux fondements de l'Autel, sur Aharon, sur ses fils, et sur leurs habits.* » — Exod. XXIX. 12, 16, 20, 21. Lévit. I. 5, 11, 15. III. 2, 8, 13. IV. 25, 30, 34. V. 9. VIII. 15, 24. XVII. 6. Nomb. XVIII. 17. Deutér. XII. 27 : — puis aussi, *sur le Voile qui était sur l'Arche, sur le Propitiatoire, et sur les cornes de l'Autel du parfum.* — Lévit. IV. 6, 7, 17, 18. XVI. 14, 15, 18, 19. — La même chose est signifiée par le Sang de l'Agneau dans les passages suivants de l'Apocalypse : « *Il y eut une guerre dans le Ciel; Michel et ses Anges combattirent contre le Dragon, et ils le vainquirent par le SANG DE L'AGNEAU, et par la Parole de leur témoignage.* » — XII. 7, 11 ; — en effet, on ne peut pas supposer que Michel et ses Anges aient vaincu le Dragon par autre chose que par le Divin Vrai du Seigneur, dans la Parole ; car les Anges dans le Ciel ne peuvent pas penser à quelque Sang ; ils ne pensent pas non plus à la Passion du Seigneur, mais ils pensent à son Divin Vrai et à sa Résurrection ; c'est pourquoi, quand l'homme pense au Sang du Seigneur, les Anges perçoivent Son Divin Vrai, et quand il pense à la Passion du Seigneur ils perçoivent Sa Glorification, et alors seulement sa Résurrection ; qu'il en soit ainsi, il m'a été donné de le connaître par de nombreuses expériences. Que le Sang signifie le Divin Vrai, cela est encore évident par ces passages, dans David : « *Dieu sauvera les âmes des indigents, précieux sera leur SANG à ses yeux; et ils vivront; et il leur donnera de l'or de Schéba.* » — Ps. LXXII. 13 à 16 ; — le sang précieux aux yeux de Dieu, c'est le Divin Vrai chez eux ; l'or de Schéba est la sagesse qui en procède. Dans Ézéchiël : « *Assemblez-vous pour mon grand sacrifice sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la Chair et que vous buviez du SANG; SANG des princes de la terre vous boirez; et vous boirez du SANG JUSQU'À L'IVRESSE, de mon sacrifice que je sacrifie pour vous. Ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17 à 21 ; — ici, par le sang, il ne peut pas être entendu du sang, puisqu'il est dit qu'ils boiront le sang des princes de la terre, et qu'ils boiront du

sang jusqu'à l'ivresse; mais le vrai sens de la Parole se manifeste, alors que par le Sang il est entendu le Divin Vrai; là, il s'agit aussi de l'Église du Seigneur, qu'il doit instaurer chez les nations. SECONDEMENT : Que le Sang signifie le Divin Vrai, on peut le voir clairement d'après son sens opposé, dans lequel il signifie le Divin Vrai de la Parole falsifié ou profané, ce qui est évident par ces passages : « *Celui qui bouche ses oreilles pour ne point entendre les SANGS, et ferme ses yeux pour ne point voir le mal.* » — Ésaïe, XXXIII. 15. — « *Tu perdras ceux qui prononcent le mensonge; l'homme de SANGS et de fraude est en abomination à Jéhovah.* » — Ps. V. 7. — « *Quiconque a été écrit pour la vie dans Jérusalem, lorsque le Seigneur aura nettoyé ses SANGS du milieu d'elle par un esprit de jugement et par un esprit de nettoyage.* » — Ésaïe, IV. 3, 4. — « *Au jour que tu naquis, je te vis foulée aux pieds dans tes SANGS, et je te dis : Dans les SANGS vis; je te lavai et je nettoyai tes SANGS de dessus toi.* » — Ézéchi. XVI. 5, 6, 9, 22, 36, 38. — « *Ils ont erré aveugles dans les rues, ils ont été souillés par le SANG, et les choses qu'ils ne peuvent (loucher), ils les touchent de leurs vêtements.* » — Lament. IV. 13, 14. — « *Le vêtement est souillé de SANGS.* » — Ésaïe, IX. 4. — « *Même dans les pans (de robe) a été trouvé le SANG des âmes des innocents.* » — Jérém. II. 33, 34. — « *Vos mains sont pleines de SANGS; lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres.* » — Ésaïe, I. 15, 16. — « *Vos mains ont été souillées par le SANG, et vos doigts par l'iniquité, vos lèvres ont prononcé le mensonge; ils se hâtent pour répandre le SANG innocent.* » — Ésaïe, LIX. 3, 7. — « *Jéhovah sort pour visiter l'iniquité de la terre; alors la terre découvrira ses SANGS.* » — Ésaïe, XXVI. 21. — « *A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui ne sont point nés de SANGS.* » — Jean, I. 12, 13. — « *Dans Babylone le SANG des Prophètes et des saints a été trouvé.* » — Apoc. XVIII. 24. — « *La mer devint du SANG comme d'un mort, et les sources d'eaux devinrent du SANG.* » — Apoc. XVI. 3, 4. Ésaïe, XV. 6, 9. Ps. CV. 23, 28, 29. — La même chose est signifiée en ce que « *les fleuves, les amas d'eaux et les étangs en Égypte furent changés en SANG.* » — Exod. VII. 15 à 27. — « *La lune sera*

changée en SANG, avant que vienne le grand jour de Jéhovah. » — Joël, III. 3, 4. — « *La lune devint comme du SANG.* » — Apoc. VI. 12. — Dans ces passages, et dans plusieurs autres, le Sang signifie le Vrai de la Parole falsifié, et aussi profané, ce qui cependant peut être vu plus clairement d'après ces passages lus en série dans la Parole. Puis donc que, dans le sens opposé, par le Sang est signifié le vrai de la Parole falsifié ou profané, il est évident que dans le sens réel par le Sang est signifié le Vrai de la Parole non falsifié.

380. Vers. 15. *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils Le servent jour et nuit dans son temple; et Celui qui est assis sur le trône habitera sur eux, signifie qu'ils sont en présence du Seigneur, et qu'ils vivent avec constance et fidélité selon les vrais qu'ils reçoivent de Lui dans son Église, et que le Seigneur met continuellement le bien dans leurs vrais.* — *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu,* signifie qu'ils sont en présence du Seigneur; *et ils Le servent jour et nuit,* signifie qu'ils vivent avec constance et fidélité selon les vrais, c'est-à-dire, selon les préceptes, qu'ils reçoivent de Lui; par servir le Seigneur il n'est pas signifié autre chose; *dans son temple,* signifie dans l'Église, N° 191; *Celui qui est assis sur le trône habitera sur eux,* signifie que le Seigneur met continuellement le bien dans les vrais qu'ils reçoivent de Lui; si cela est signifié par habiter sur eux, c'est parce que, dans la Parole, habiter se dit du bien, et que servir se dit du vrai. Ici maintenant va être découvert cet Arcane, à savoir, que le Mariage du Seigneur avec l'Église consiste en ce que le Seigneur influe chez les Anges et chez les Hommes avec le bien de l'amour, et en ce que les Anges et les Hommes reçoivent le Seigneur ou le bien de son amour dans les vrais, et que par là est effectué le mariage du bien et du vrai, mariage qui est l'Église même, et qui devient le Ciel chez eux : comme tel est l'influx du Seigneur et sa réception, c'est pour cela que le Seigneur regarde les Anges et les Hommes au front, et qu'eux regardent le Seigneur par les yeux; car le front correspond au bien de l'amour, et les yeux correspondent aux vrais d'après ce bien, qui ainsi par conjonction deviennent les vrais du bien : mais l'influx du Seigneur avec les vrais chez les anges et chez les hommes, n'est pas

comme l'influx du bien chez eux, car c'est un influx médiat profluant du bien, comme la lumière proflue du feu, et qu'ils reçoivent par l'entendement, et dans la volonté en tant qu'ils font les vrais. C'est donc là le mariage de l'amour et de la sagesse, ou du bien et du vrai d'après le Seigneur chez ceux qui les reçoivent dans les Cieux et dans les terres. Cet arcane a été découvert, afin qu'on sache comment il faut entendre que le Seigneur met continuellement le bien dans leurs vrais.

381. Vers. 16. *Ils n'auront plus faim, et ils n'auront plus soif, signifie que dans la suite ils ne manqueront ni de biens ni de vrais.* Par *ne point avoir faim*, il est signifié ne point éprouver le manque de bien, et par *ne point avoir soif*, ne point éprouver le manque de vrai; car avoir faim se dit du pain et de la nourriture, et avoir soif se dit du vin et de l'eau, et par le pain et la nourriture est signifié le bien, et par le vin et l'eau, le vrai. Voir ci-dessus, N° 323.

382. *Et point ne tombera sur eux le soleil, ni aucune chaleur, signifie que dans la suite ils n'auront point de convoitises pour le mal ni pour le faux du mal.* — *Point ne tombera sur eux le soleil*, signifie qu'ils n'auront point de convoitises pour le mal; *point ne tombera sur eux aucune chaleur*, signifie qu'ils n'auront point de convoitises pour le faux: que le soleil signifie le Divin Amour et par suite les affections du bien, et dans le sens opposé l'ainour diabolique et par suite les convoitises pour le mal, on le voit ci-dessus, N° 53: si la chaleur signifie les convoitises pour le faux du mal, c'est parce que le faux est produit par le mal, comme la chaleur par le soleil; en effet, quand la volonté aime le mal, l'entendement aime le faux et est embrasé par la convoitise de confirmer le mal, et le mal confirmé dans l'entendement est le faux du mal; le faux du mal est par suite le mal dans sa forme. La chaleur et s'échauffer ont une semblable signification dans les passages suivants: « *Heureux l'homme qui se confie en Jéhovah, il ne verra point quand vient l'ÉCHAUFFEMENT.* » — Jérém. XVII. 7, 8. — « *Tu es devenu un rempart pour l'indigent contre l'averse, une ombre contre l'ÉCHAUFFEMENT. L'ÉCHAUFFEMENT par l'ombre d'une nuée il réprimera.* » — És. XXV. 4, 5. — « *Quand ils seront ÉCHAUFFÉS, je les enivrerais afin*

qu'ils s'endorment d'un sommeil séculaire. » — Jérém. LI. 39, 57. — « *Tous sont ÉCHAUFFÉS comme le four; personne qui crie parmi eux vers Moi.* » — Hosée, VII. 7. — « *Il ne regarde point le chemin des vignes; la sécheresse et la CHALEUR enlèveront les eaux de neige.* » — Job, XXIV. 18, 19. — « *Le quatrième Ange versa sa fiole sur le soleil, et il lui fut donné d'affliger de CHALEUR les hommes par le feu; et ils blasphémèrent le Nom de Dieu.* » — Apoc. XVI. 8, 9. — « *Pour dire aux enchaînés : Sortez; ils n'auront point faim et ils n'auront point soif, et ne les frappera point la CHALEUR.* » — Ésaïe, XLIX. 9, 10.

383. Vers 17. *Parce que l'Agneau, qui est dans le milieu du trône, les paîtra, signifie que le Seigneur Seul les instruira.* Par l'Agneau dans le milieu du trône est signifié le Seigneur quant au Divin Humain dans l'intime, et ainsi dans toutes les choses du Ciel; dans le milieu, c'est dans l'intime, et ainsi dans toutes choses, N° 44; le Trône est le Ciel, N° 14; et l'Agneau est le Seigneur quant au Divin Humain, N°s 269, 291; et celui qui est dans l'intime, et ainsi dans toutes les choses du Ciel, est le Seul qui *paît*, c'est-à-dire, qui instruit tous. Si on demande comment Seul il peut paître tous, qu'on sache que c'est parce qu'il est Dieu, et parce que dans le Ciel entier il est comme l'âme dans son Corps, car le Ciel est par Lui comme un seul Homme. Que paître ce soit instruire, c'est parce que dans la Parole l'Église est appelée Troupeau, et que les hommes de l'Église sont appelés Brebis et Agneaux; de là, Paître signifie instruire, et le Pasteur signifie celui qui instruit; et cela, en beaucoup d'endroits; par exemple : « *Les troupeaux Paîtront en ce jour-là dans une prairie large.* » — Ésaïe, XXX. 23. — « *Comme un Pasteur son troupeau il Paîtra.* » — Ésaïe, XI. 14. — « *Sur les chemins ils Paîtront, et parmi tous les coteaux leur Pâturage.* » — Ésaïe, XLIX. 9. — « *Israël Paîtra en Carmel et en Baschan.* » — Jérém. L. 19. — « *Moi, je chercherai mon troupeau, dans un Pâturage bon je les Paîtrai, et dans un Pâturage gras sur les montagnes d'Israël.* » — Ézéchi. XXXIV. 11 à 14. — « *Pais ton peuple; qu'ils Paissent en Baschan et en Giléad.* » — Mich. VII. 14. — « *Les restes d'Israël Paîtront et se reposeront.* » — Séph. III. 13. — « *Jéhovah (est) mon Pasteur, je n'aurai point de disette; dans*

des Pâturages d'herbes il me fera reposer. » — Ps. XXIII. 1, 2. — « *Le Seigneur choisit David pour Pâtre Jacob et Israël ; et il les a fait Pâtre.* » — Ps. LXXVIII. 70, 71, 72. — « *Jésus dit à Pierre : Pais mes agneaux ; et une seconde et une troisième fois il dit : Pais mes brebis.* » — Jean, XXI. 15, 16, 17.

384. *Et les conduira vers de vivantes fontaines d'eaux, signifie et les conduira par les vrais de la Parole à la conjonction avec Lui.* Comme par une vivante fontaine d'eaux il est signifié le Seigneur, et aussi la Parole, et par les eaux les vrais, N° 50, et que par les Divins Vrais de la Parole, quand ils deviennent chose de la vie, ce qui arrive quand on vit selon ces vrais, il se fait une conjonction avec le Seigneur, c'est pour cela que, par *les conduire* vers de vivantes fontaines d'eaux, il est signifié conduire par les vrais de la Parole à la conjonction avec le Seigneur. Que par la Fontaine et par les Fontaines il soit signifié le Seigneur et aussi la Parole, on le voit par ces passages : « *Toutes mes FONTAINES (SERONT) en Toi, Jéhovah!* » — Ps. LXXXVII. 7. — « *Ils ont abandonné la FONTAINE DES EAUX VIVES, Jéhovah!* » — Jérém. XVII. 13. — « *Mon peuple, ils M'ont abandonné, Moi, la FONTAINE DES EAUX VIVES.* » — Jérém. II. 12, 13. — « *Au fleuve de tes délices tu les abreuves, parce qu'avec Toi il y a FONTAINE DE VIE.* » — Ps. XXXVI. 9, 10. — « *En ce jour-là il y aura une FONTAINE ouverte aux habitants de Jérusalem.* » — Zach. XIII. 1. — « *Israël habita en sécurité, solitaire, vers la FONTAINE DE JACOB.* » — Deuté. XXXIII. 28. — « *Lorsque le Seigneur était assis près de la FONTAINE DE JACOB, il dit à la femme : L'eau que Moi je donnerai deviendra une FONTAINE d'eau jaillissant en vie éternelle.* » — Jean, IV. 5 à 20. — « *Joseph, fils de la féconde près de la FONTAINE.* » — Gen. XLIX. 22. — « *Bénissez le Seigneur, (VOUS) de la FONTAINE d'Israël.* » — Ps. LXVIII. 27. — « *Alors vous puiserez des eaux avec allégresse des FONTAINES du salut.* » — Ésaïe, XII. 3. — « *A celui qui a soif je donnerai de la FONTAINE DE L'EAU DE LA VIE gratuitement.* » — Apoc. XXI. 6. — « *Je les conduirai aux FONTAINES DES EAUX par un chemin de droiture.* » — Jérém. XXXI. 9. — Des expressions semblables à celles qui sont ici, et ci-dessus dans l'Apocalypse, sont aussi employées dans Ésaïe : « *ILS N'AURONT PAS FAIM ET ILS N'AURONT*

PAS SOIF, ET NE LES FRAPPERA POINT LA CHALEUR, CAR CELUI QUI A PITIÉ D'EUX LES CONDUIRA AUSSI AUX FONTAINES D'EAUX. » — Ésaïe, XLIX. 10.

385. *Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, signifie qu'ils ne seront plus dans les combats contre les maux et les faux du mal, et ainsi ne seront plus dans les douleurs, mais qu'ils seront dans les biens et dans les vrais, et par suite dans les joies célestes par le Seigneur.* Que ce soit là ce qui est signifié par l'Agneau *essuiera toute larme de leurs yeux*, c'est parce que ci-dessus, Vers. 14, il est dit que ce sont ceux qui viennent de l'affliction grande, ce qui signifie que ce sont ceux qui ont été dans les tentations et ont combattu contre les maux, N° 377; et ceux qui dans la suite ne sont point dans les combats contre les maux, sont dans les biens et dans les vrais, et de là dans les joies célestes. Des choses semblables sont signifiées par ces paroles dans Ésaïe : « *Il engloutira la mort à éternité, et le Seigneur Jéhovah essuiera les larmes de dessus toutes les faces. Alors on dira en ce jour-là : Voici notre Dieu, Celui-ci, que nous avons attendu, et il nous délivrera; Celui-ci, Jéhovah que nous avons attendu; bondissons et soyons dans l'allégresse en son salut.* » — XXV. 8, 9.

* * * * *

386. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE : Un jour que je regardais autour de moi dans le Monde spirituel, j'entendis comme un grincement de dents, et aussi comme le bruit qu'on fait en cognant, et une sorte de son rauque entremêlé avec ces bruits; et je demandai ce que c'était; et les Anges qui étaient chez moi me dirent : « Ce sont des Colléges, que nous nommons *Diversoires*, où l'on se rassemble pour discuter; leurs Discussions sont ainsi entendues de loin, mais de près on n'entend que les discussions. » Je m'approchai, et je vis de petites maisons construites en joncs joints ensemble avec du limon; et je voulus regarder par la fenêtre, mais il n'y en avait point; car il n'était pas permis d'entrer par la porte, parce qu'ainsi la Lumière provenant du Ciel influencerait et y jetterait la confusion. Or, tout à

coup il se fit une fenêtre au côté droit, et alors j'entendis qu'ils se plaignaient d'être dans les ténèbres; mais peu après il se fit une fenêtre au côté gauche, la fenêtre du côté droit s'étant fermée, et alors les ténèbres furent peu à peu dissipées, et ils se virent dans leur lumière; et après cela il me fut donné d'entrer par la porte, et d'entendre. Il y avait une Table au milieu, et des bancs tout autour; tous cependant me parurent être debout sur les bancs, et discuter vivement entre eux sur la Foi et sur la CHARITÉ; d'un côté, que la Foi était le principal de l'Église; de l'autre, que c'était la Charité. Ceux qui faisaient la Foi le principal disaient: « N'agissons-nous pas par la Foi avec Dieu, et par la Charité avec les hommes? ainsi la Foi n'est-elle pas céleste, et la Charité terrestre? n'est-ce pas par le Céleste que nous sommes sauvés, et non par le Terrestre? » Puis: « N'est-ce pas Dieu qui peut donner du Ciel la Foi, puisqu'elle est céleste? et n'est-ce pas l'homme qui se donnera la Charité, puisqu'elle est terrestre? et ce que l'homme se donne n'est point de l'Église, et par conséquent ne sauve point; ainsi, est-ce que quelqu'un peut être justifié devant Dieu par les œuvres qui sont appelées œuvres de la Charité? croyez-nous, que par la Foi seule nous sommes, non-seulement justifiés, mais encore sanctifiés, si la Foi n'est pas entachée par les choses méritoires qui procèdent des œuvres de la Charité, etc. » Mais ceux qui faisaient la Charité le principal de l'Église réfutaient avec vivacité ces raisonnements, en disant que c'est la charité qui sauve et non la foi. « Est-ce que Dieu ne chérit pas tous les hommes? ne leur veut-il pas du bien à tous? comment Dieu peut-il faire ce bien, si ce n'est par les hommes? Dieu donne-t-il seulement de parler avec les hommes des choses qui appartiennent à la Foi, et ne donne-t-il pas de faire aux hommes celles qui appartiennent à la Charité? ne voyez-vous pas que vous avez parlé de la Charité d'une manière absurde, en disant qu'elle est terrestre? la Charité est Céleste, et parce que vous, vous ne faites pas le bien de la Charité, votre Foi est terrestre; comment recevez-vous votre Foi, sinon comme une souche ou une pierre? vous dites: En écoutant prononcer la Parole; mais comment la Parole, seulement écoutée, peut-elle opérer, et comment le peut-elle dans une souche ou une pierre? sans doute que vous êtes vivifiés tout à fait à votre insu, mais

quelle vivification, si ce n'est que vous pouvez prononcer que la Foi seule sauve? quant à ce que c'est que la Foi, et quelle est la Foi qui sauve, vous n'en savez rien. » Alors se leva un des membres que l'Ange, qui causait avec moi, appelait Synchrétiste; il prit son bonnet de dessus sa tête, et le posa sur la table; mais il le reprit aussitôt, parce qu'il était chauve; et il dit : « Écoutez, vous êtes tous dans l'erreur; il est vrai que la Foi est spirituelle et que la charité est morale, mais néanmoins elles sont conjointes, et elles sont conjointes par la Parole, par l'Esprit saint et par l'Effet, sans que l'homme le sache, et cet effet peut même être appelé Obéissance, mais obéissance dans laquelle l'homme n'a aucune part; j'ai longtemps médité sur ce sujet, et j'ai enfin trouvé que l'homme peut recevoir de Dieu une Foi qui soit spirituelle, mais qu'il ne peut, pas plus qu'une statue de sel, être porté par Dieu à une charité qui soit spirituelle. » A ces mots, ceux qui étaient dans la Foi seule applaudirent; mais ceux qui étaient dans la Charité murmurèrent; et, dans leur indignation, ils dirent : « Écoute, compagnon, tu ne sais pas, toi, qu'il y a une Vie morale spirituelle, et qu'il y a une Vie morale purement naturelle, une Vie morale spirituelle chez ceux qui font le bien d'après Dieu, et néanmoins comme d'après eux-mêmes, et une Vie morale purement naturelle chez ceux qui font le bien d'après l'Enfer, et néanmoins comme d'après eux-mêmes. »

Il a été dit que la discussion avait été entendue comme un grincement de dents et comme un bruit qu'on fait en cognant, bruits auxquels un son rauque était entremêlé; la discussion entendue comme un grincement de dents venait de ceux qui étaient dans la foi seule; mais la discussion entendue comme un bruit qu'on fait en cognant venait de ceux qui étaient dans la Charité seule; et le son rauque venait du Synchrétiste; le bruit de leur discussion avait été entendu de cette manière à distance, parce que tous ceux-là dans le Monde avaient discuté et n'avaient fait aucun mal, et par conséquent n'avaient fait aucun bien moral-spirituel; et même ils ignoraient entièrement que le tout de la Foi est le vrai, et le tout de la Charité le bien, et que le Vrai sans le bien n'est pas le Vrai en esprit, et que le Bien sans le vrai n'est pas le Bien en esprit, et qu'ainsi l'un doit faire l'autre. S'il y eut des ténèbres, quand il

se fit une fenêtre au côté droit, c'est parce que la lumière influant du Ciel par ce côté affecte la volonté, et s'il y eut de la lumière quand, la fenêtre du côté droit ayant été fermée, il se fit une fenêtre du côté gauche, c'est parce que la lumière influant du Ciel du côté gauche affecte l'entendement; et tout homme peut être dans la lumière du Ciel quant à l'entendement, pourvu que soit fermée la volonté quant à son mal.

L' APOCALYPSE

CHAPITRE HUITIÈME

1. Et lorsqu'il eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le Ciel d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept Anges, qui devant Dieu se tinrent ; et il leur fut donné sept trompettes.

3. Et un autre Ange vint et se tint près de l'Autel, ayant un encensoir d'or, et il lui fut donné beaucoup de parfums, afin qu'il (*les*) donnât aux prières de tous les saints sur l'Autel d'or qui (*est*) devant le trône.

4. Et monta la fumée des parfums aux prières des saints, de la main de l'Ange, devant Dieu.

5. Et l'Ange prit l'encensoir, et il le remplit du feu de l'Autel, et il le jeta en la terre ; et il se fit des voix, et des tonnerres, et des éclairs, et un tremblement de terre.

6. Et les sept Anges, qui avaient les sept trompettes, se préparèrent pour sonner de la trompette.

7. Et le premier Ange sonna de la trompette, et il se fit une grêle et un feu, mêlés de sang, et jetés en la Terre, et la troisième partie des arbres fut brûlée, et toute herbe verte fut brûlée.

8. Et le second Ange sonna de la trompette, et comme une montagne grande, de feu ardente, fut jetée dans la Mer; et devint la troisième partie de la mer du sang.

9. Et mourut la troisième partie des créatures, qui (*étaient*) dans la mer, ayant des âmes, et la troisième partie des navires fut abîmée.

10. Et le troisième Ange sonna de la trompette, et il tomba du Ciel une étoile grande, ardente comme une lampe, et elle tomba sur la troisième partie des Fleuves et sur les Fontaines des eaux.

11. Et le nom de l'étoile est dit l'absinthe, et devint la troisième partie des eaux absinthe; et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'amères elles étaient devenues.

12. Et le quatrième Ange sonna de la trompette, et fut frappée la troisième partie du soleil, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles, et en fut obscurcie la troisième partie, de sorte que le jour fut privé de lumière dans sa troisième partie, et la nuit pareillement.

13. Et je vis et j'entendis un Ange qui volait dans le milieu du Ciel, disant d'une voix grande : Malheur ! malheur ! malheur à ceux qui habitent sur la terre ! à cause des autres voix de trompette des trois Anges qui vont en sonner.

SENS SPIRITUEL.

CONTENU DE TOUT LE CHAPITRE. Ici, il s'agit de l'Église des Réformés; quels y sont ceux qui sont dans la foi seule : préparation du Ciel spirituel pour la communication avec

eux, Vers. 1 à 6. Examen et manifestation de ceux de cette Église, qui sont dans les intérieurs de cette foi, Vers. 7; de ceux qui sont dans les extérieurs de cette foi, Vers. 8, 9. Quels ils sont quant à l'entendement de la Parole, Vers. 10, 11. Ils sont dans les faux et par suite dans les maux, Vers. 12, 13.

CONTENU DE CHAQUE VERSET. Vers. 1. *Et lorsqu'il eut ouvert le septième sceau*, signifie par le Seigneur l'examen de l'état de l'Église et par conséquent de la vie de ceux qui sont dans son Royaume spirituel, à savoir, de ceux qui sont dans la charité et dans la foi de la charité; ici, de ceux qui sont dans la foi seule : *il se fit un silence dans le Ciel d'environ une demi-heure*, signifie que les Anges du Royaume spirituel du Seigneur furent dans un très-grand étonnement, quand ils virent dans un tel état ceux qui se disaient être dans la foi : Vers. 2. *Et je vis les sept Anges, qui devant Dieu se tinrent*, signifie tout le Ciel spirituel en présence du Seigneur, pour écouter et exécuter ses ordres : *et il leur fut donné sept trompettes*, signifie l'examen et la découverte de l'état de l'Église, et par conséquent de la vie de ceux qui sont dans la foi seule : Vers. 3. *Et un autre Ange vint et se tint près de l'Autel, ayant un encensoir d'or*, signifie le culte spirituel, qui se fait d'après le bien de la charité par les vrais de la foi : *et il lui fut donné beaucoup de parfums, afin qu'il (les) donnât aux prières de tous les saints sur l'Autel d'or qui (est) devant le trône*, signifie la propitiation, afin que les Anges du Royaume spirituel du Seigneur ne fussent point lésés par les esprits du Royaume satanique, qui étaient au-dessous : Vers. 4. *Et monta la fumée des parfums aux prières des saints, de la main de l'Ange, devant Dieu*, signifie leur défense par le Seigneur : Vers. 5. *Et l'Ange prit l'encensoir, et il le remplit du feu de l'Autel, et il le jeta en la terre*, signifie l'amour spirituel dans lequel est l'amour céleste, et son influx dans les lieux inférieurs où sont ceux qui étaient dans la foi séparé d'avec la charité : *et il se fit des voix, et des tonnerres, et des éclairs, et un tremblement de terre*, signifie qu'après que la communication eut été

ouverte avec eux, on entendit des raisonnements sur la foi seule et des confirmations pour cette foi : Vers. 6. *Et les sept Anges, qui avaient les sept trompettes, se préparèrent pour sonner de la trompette*, signifie préparés et disposés pour examiner l'état de l'Église, et par conséquent de la vie chez ceux pour qui la Religion est la foi seule : Vers. 7. *Et le premier Ange sonna de la trompette*, signifie l'examen et la manifestation de la qualité de l'état de l'Église chez ceux qui sont intérieurement dans cette foi : *et il se fit une grêle et un feu, mêlés de sang*, signifie le faux d'après l'amour infernal, détruisant le bien et le vrai, et falsifiant la Parole : *et jetés en la Terre, et la troisième partie des arbres fut brûlée*, signifie que chez eux toute affection et toute perception du vrai, qui constituent l'homme de l'Église, périssaient : *et toute herbe verte fut brûlée*, signifie ainsi tout ce qui est vivant dans la foi : Vers. 8. *Et le second Ange sonna de la trompette*, signifie l'examen et la manifestation de la qualité de l'état de l'Église chez ceux qui sont extérieurement dans cette foi : *et comme une montagne grande, de feu ardente, fut jetée dans la Mer*, signifie l'apparence de l'amour infernal chez eux : *et devint la troisième partie de la mer du sang*, signifie que tous les communs vrais chez eux avaient été falsifiés : Vers. 9. *Et mourut la troisième partie des créatures, qui (étaient) dans la mer, ayant des âmes*, signifie que ceux qui ont vécu et vivent de cette foi ne peuvent être réformés, ni recevoir la vie : *et la troisième partie des navires fut abîmée*, signifie que toutes les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, qui servent pour l'usage de la vie, étaient entièrement détruites chez eux : Vers. 10. *Et le troisième Ange sonna de la trompette*, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Église chez ceux pour qui la Religion est la foi seule, quant à l'affection et à la réception des vérités d'après la Parole : *et il tomba du Ciel une étoile grande, ardente comme une lampe*, signifie l'apparence de la propre intelligence d'après le faste provenant de l'amour infernal : *et elle tomba sur la troisième partie des Fleuves et sur les Fontaines des eaux*, signifie que par suite tous les vrais de la Parole ont été entièrement falsifiés : Vers. 11. *Et le nom de l'étoile est dit l'absinthe, et devint la troisième partie des eaux absinthe*, signifie le faux infernal

d'où provient leur propre intelligence, par laquelle tous les vrais de la Parole ont été falsifiés : *et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'amères elles étaient devenues*, signifie l'extinction de la vie spirituelle d'après les vrais de la Parole falsifiés : Vers. 12. *Et le quatrième Ange sonna de la trompette*, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Église chez ceux pour qui la Religion est la foi seule, en ce qu'ils sont dans les maux du faux et dans les faux du mal : *et fut frappée la troisième partie du soleil, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles, et en fut obscurcie la troisième partie*, signifie qu'en raison des maux d'après les faux et des faux d'après les maux ils ne savaient pas ce que c'est que l'amour, ni ce que c'est que la foi, ni aucun vrai : *de sorte que le jour fut privé de lumière dans sa troisième partie, et la nuit pareillement*, signifie qu'il n'y avait plus aucun vrai spirituel, ni aucun vrai naturel, servant pour la doctrine et pour la vie d'après la Parole, chez eux : Vers. 13. *Et je vis et j'entendis un Ange qui volait dans le milieu du Ciel*, signifie l'instruction et la prédiction par le Seigneur : *disant d'une voix grande : Malheur ! malheur ! malheur à ceux qui habitent sur la terre ! à cause des autres voix de trompette des trois Anges qui vont en sonner*, signifie une extrême lamentation sur l'état damné de ceux qui, dans l'Église, par la doctrine et par la vie ont confirmé chez eux la foi séparée d'avec la charité.

EXPLICATION

387. Il y a deux Royaumes, dans lesquels tout le Ciel a été divisé, le ROYAUME CÉLESTE et le ROYAUME SPIRITUEL ; le Royaume Céleste est composé de ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et par suite dans la sagesse ; et le Royaume Spirituel est composé de ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, et par suite dans l'intelligence ; et comme aujourd'hui l'amour à l'égard du prochain est appelé charité, et que l'intelligence est appelée foi, ce Royaume est composé de ceux qui sont dans la cha-

rité et par suite dans la foi. Or, comme le Ciel a été divisé en deux Royaumes, l'Enfer a aussi été divisé en deux Royaumes opposés aux deux précédents, en un ROYAUME DIABOLIQUE et en un ROYAUME SATANIQUE; le Royaume Diabolique est composé de ceux qui sont dans l'amour de dominer d'après l'amour de soi, et par suite dans la folie, car cet amour est opposé à l'amour céleste, et la folie est opposée à la sagesse céleste; mais le Royaume Satanique est composé de ceux qui sont dans l'amour de dominer d'après le faste de la propre intelligence, et par suite dans la démence, car cet amour est opposé à l'amour spirituel, et sa démence est opposée à l'intelligence spirituelle: par la Folie et par la Démence il est entendu la folie et la démence dans les choses célestes et dans les choses spirituelles. Il faut entendre, au sujet de l'Église dans les terres, des choses semblables à celles qui ont été dites du Ciel, car le Ciel et l'Église font un. Sur ces deux Royaumes, voir le *Traité DU CIEL ET DE L'ENFER*, publié à Londres, N°s 20 à 28, et ailleurs en plusieurs endroits. Or, comme dans l'Apocalypse il s'agit uniquement de l'état de l'Église à sa fin, ainsi qu'il a été dit dans la PRÉFACE et N° 2, c'est pour cela que dès maintenant il est question de ceux qui sont dans les deux Royaumes du Ciel, et de ceux qui sont dans les deux Royaumes de l'Enfer, et de leur qualité; depuis ce Chapitre VIII jusqu'au Chapitre XVI, de ceux qui sont dans le Royaume Spirituel et de ceux qui sont dans le Royaume Satanique qui y est opposé; dans les Chapitres XVII et XVIII, de ceux qui sont dans le Royaume Céleste et de ceux qui sont dans le Royaume Diabolique qui y est opposé; puis, du Jugement Dernier; et enfin, de la Nouvelle Église, qui est la Nouvelle Jérusalem; celle-ci est la conclusion de toutes les choses qui précèdent, parce qu'elle est la fin *propter quem* (pour laquelle les autres choses ont eu lieu). Dans la Parole, çà et là, il est dit le Diable et Satan, et par l'un et l'autre il est entendu l'Enfer; il est dit ainsi, parce que tous ceux qui sont dans l'un des Enfers sont appelés diables, et que tous ceux qui sont dans l'autre sont appelés satans.

388. Vers. 1. *Et lorsqu'il eut ouvert le septième sceau, signifie par le Seigneur l'examen de l'état de l'Église et par conséquent de la vie de ceux qui sont dans son Royaume spirituel, à savoir, de ceux qui sont dans la charité et dans la foi de la*

charité; ici, de ceux qui sont dans la foi seule. Que ce soit là ce qui est signifié, on peut le voir par chacune des choses de ce Chapitre entendues dans le sens spirituel; en effet, dans ce Chapitre et dans les suivans, jusqu'au XVI^e, il s'agit de ceux qui sont dans le Royaume spirituel, lesquels sont, comme il a été dit ci-dessus, N^o 387, ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, et par suite dans l'intelligence; mais comme aujourd'hui au lieu de l'amour à l'égard du prochain on dit la charité, et au lieu de l'intelligence la foi, et qu'ici il n'est pas fait d'examen sur ceux qui sont dans la charité et par suite dans la foi, parce que ceux-ci sont du nombre de ceux qui sont dans le Ciel, c'est pour cela qu'ici l'examen se fait sur ceux qui sont dans la foi seule. La foi seule est aussi la foi séparée d'avec la charité, parce qu'il n'y a pas conjonction; voir plus bas, N^o 417. Qu'*ouvrir le sceau* signifie examiner les états de la vie, ou, ce qui est la même chose, les états de l'Église et par conséquent de la vie, on le voit ci-dessus, N^{os} 295, 302, 309, 317, 324.

389. *Il se fit un silence dans le Ciel d'environ une demi-heure, signifie que les Anges du Royaume spirituel du Seigneur furent dans un très-grand étonnement, quand ils virent dans un tel état ceux qui se disaient être dans la foi.* Par un *silence dans le Ciel*, il n'est pas entendu autre chose que l'étonnement dans le Ciel au sujet de ceux qui se disent être dans la foi, et sont cependant dans un tel état; en effet, leur état est décrit dans ce qui suit, et par les explications on peut voir quel il est; par *une demi-heure* il est signifié beaucoup, parce que par une heure il est signifié un état plein. Que le temps signifie l'état, on le verra plus bas.

390. Vers. 2. *Et je vis les sept Anges, qui devant Dieu se tinrent, signifie tout le Ciel spirituel en présence du Seigneur, pour écouter et exécuter ses ordres.* Si par *les sept Anges* il est signifié tout le Ciel, c'est parce que par sept il est signifié tous ou toutes choses, et par suite le total et l'universel, N^o 10, et que les Anges dans le sens suprême signifient le Seigneur, et dans le sens respectif le Ciel, N^{os} 5, 65, 342, 344, ici le Ciel spirituel, comme on peut le voir par ce qui a été dit ci-dessus, N^{os} 387, 388; que *se tenir devant Dieu* signifie écouter et exécuter ce qu'il ordonne, on le voit ci-dessus, N^o 366.

391. *Et il leur fut donné sept trompettes, signifie l'examen et la découverte de l'état de l'Église, et par conséquent de la vie de ceux qui sont dans la foi seule.* Ici, par les trompettes il est signifié la même chose que par sonner de la trompette, parce que c'est avec elles qu'ils sonnaient, et par sonner des trompettes, il est signifié convoquer pour des solennités, lesquelles étaient de diverses sortes, ici pour examiner et découvrir la qualité de ceux qui sont dans la foi seule, ainsi la qualité de ceux qui aujourd'hui constituent les Églises des Réformés. « Il faut qu'on sache que » l'Église dans le Monde Réformé est divisée aujourd'hui en trois » Églises d'après les trois Chefs, LUTHER, CALVIN et MÉLANCHTON, » et que ces trois Églises diffèrent en diverses choses, mais sont » toutes d'accord sur ce point, que l'homme est justifié par la foi » sans les œuvres de la loi, ce qui est surprenant. » Que par sonner de la trompette il soit signifié convoquer, on le verra plus loin N° 397.

392. *Vers. 3. Et un autre Ange vint et se tint près de l'Autel, ayant un encensoir d'or, signifie le culte spirituel qui se fait d'après le bien de la charité par les vrais de la foi.* Par l'Autel vers lequel se tenait un Ange, et par l'encensoir d'or qu'il avait à la main, est signifié le culte du Seigneur d'après l'amour spirituel, et c'est le culte d'après le bien de la charité par les vrais de la foi. Chez les fils d'Israël il y avait deux Autels, l'un hors de la Tente, l'autre au dedans de la Tente; l'Autel hors de la Tente était appelé l'AUTEL DE L'HOLocauste, parce que sur lui se faisaient les holocaustes et les sacrifices; l'Autel au dedans de la Tente était appelé l'AUTEL DU PARFUM, et aussi l'AUTEL D'OR; s'il y avait deux Autels, c'est parce que le culte du Seigneur se fait d'après l'Amour céleste et d'après l'Amour spirituel, d'après l'amour céleste par ceux qui sont dans son Royaume céleste, et d'après l'amour spirituel par ceux qui sont dans son Royaume spirituel; sur ces deux Royaumes, voir ci-dessus, N° 387. Quant aux deux Autels, voir les passages suivants dans Moïse; sur l'Autel de l'Holocauste, — Exod. XX. 24, jusqu'à la fin; XXVII. 1 à 9. XXXIX. 38 à 43. Lévit. VI. 1 à 5. VIII. 14. XVI. 18, 19, 33, 34. — Sur l'Autel du parfum, — Exod. XXX. 1 à 12. XXXV. 15. XXXVII. 25 à 29. XL. 5, 26. Nomb. VII. 1. — Si des Autels, des Encensoirs et des Parfums

furent vus par Jean, ce n'est pas qu'il y ait de telles choses dans le Ciel, c'étaient seulement des représentatifs du culte du Seigneur dans le ciel; et cela, parce que de telles choses ont été instituées chez les fils d'Israël, et c'est pour cela que, dans la Parole, elles sont nommées très-souvent; et leur Église était une Église représentative, car toutes les choses de leur culte représentaient, et par suite maintenant elles signifient les Divins célestes et spirituels du Seigneur, qui appartiennent à son Église dans les Cieux et dans les Terres. De semblables choses sont donc signifiées dans la Parole par ces deux Autels, dans les passages suivants : « *Envoie ta lumière et ta vérité, elles me conduiront vers les habitacles, et j'entrerai vers l'AUTEL DE DIEU, vers Dieu.* » — Ps. XLIII. 3, 4. — « *Je lave dans l'innocence mes mains, et je fais le tour de ton Autel, ô Jéhovah! afin de faire entendre une voix de confession.* » — Ps. XXVI. 6, 7. — « *Le péché de Jehudah a été écrit avec un burin de fer sur la table de leur cœur, et aux cornes de vos AUTELS.* » — Jérém. XVII. 1, 2. — « *Le Dieu (il est), Jéhovah, qui nous éclaire; liez la (victime de) fête avec des cordes jusqu'aux cornes de l'AUTEL.* » — Ps. CXVIII. 27. — « *En ce jour-là il y aura un AUTEL à Jéhovah dans le milieu de la terre d'Égypte.* — Ésaïe, XIX. 19; — l'Autel de Jéhovah dans le milieu de la terre d'Égypte, signifie le culte du Seigneur d'après l'amour dans l'homme naturel. « *Le chardon et l'épine monteront sur leurs AUTELS.* » — Hosée, X. 7, 8; — par là est signifié le culte d'après les maux et les faux du mal. En outre, ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XXVII. 9. LVI. 6, 7. LX. 7. Lament. II. 7. Ézéchi. VI. 3, 4, 6, 13. Hosée, VIII. 11. X. 1, 2. Amos, III. 14. Ps. LI. 20, 21. Ps. LXXXIV. 3, 4, 5. Matth. V. 23, 24. XXIII. 18, 19, 20. — Puisque le culte du Seigneur était représenté, et par suite est signifié par l'Autel, il est évident que par l'Autel, ici, dans l'Apocalypse, il n'est pas entendu autre chose, ni ailleurs non plus; par exemple : « *Je vis sous l'AUTEL les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu.* » — Apoc. VI. 9. — « *Il se présenta un Ange, et il dit : Mesure le Temple de Dieu, et l'AUTEL, et ceux qui y adorent.* » — Apoc. XI. 1. — « *J'entendis un autre Ange de l'AUTEL, disant : Vrais et justes, tes jugements.* » — Apoc. XVI. 7. — Puisque le culte représentatif,

qui se faisait principalement sur les deux Autels, a été abrogé par le Seigneur quand il vint dans le Monde, parce que Lui-Même ouvrit les intérieurs de l'Église, c'est pour cela qu'il est dit dans Ésaïe : « *En ce jour-là, l'homme regardera vers son Facteur, et ses yeux vers le Saint d'Israël se tourneront, et non vers les AUTELS, ouvrage de ses mains.* » — XVII. 7, 8.

393. Et il lui fut donné beaucoup de parfums, afin qu'il les donnât aux prières de tous les saints sur l'Autel d'or qui est devant le trône, signifie la propitiation, afin que les Anges du Royaume spirituel du Seigneur ne fussent point lésés par les esprits du Royaume satanique, qui étaient au-dessous. Par les parfums et par l'Autel d'or est signifié le culte du Seigneur d'après l'amour spirituel, N° 277, 392; par les prières sont signifiées les choses qui, dans le culte, appartiennent à la charité et par suite à la foi, N° 278; et par les saints sont entendus ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur, et par les justes ceux qui sont de son Royaume céleste, N° 173; d'après cela on peut voir qu'il s'agit ici de ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur. Qu'ici par beaucoup de parfums, donnés aux prières de tous les saints sur l'Autel d'or, soit signifiée la propitiation, afin qu'ils ne fussent point lésés par les esprits du Royaume satanique qui étaient au-dessous, c'est parce que les propitiations et les expiations se faisaient par des parfums, principalement quand des dangers étaient imminents, comme on peut le voir par ces passages : « *Quand l'assemblée murmura contre Moïse et Aharon, et que les fils d'Israël furent frappés d'une plaie, Aharon prit du feu de l'Autel, et mit du parfum dans l'encensoir, et il courut entre les vivants et les morts pour faire expiation, et la plaie fut arrêtée.* » — Nomb. XVII. 7 à 15. — « *L'Autel du parfum était placé dans la Tente devant le Propitiatoire qui était sur l'Arche, et chaque matin, en préparant les lampes, on brûlait du parfum sur lui.* » — Exod. XXX. 4 à 10; — et « *il fut ordonné que toutes les fois qu'Aharon entrerait au dedans du Voile, il ferait fumer le parfum, et que la nuée du parfum couvrirait le Propitiatoire, de peur qu'il ne mourût.* » — Lévit. XVI. 11, 12, 13. — Par là on peut voir que les propitiations, dans l'Église Représentative Israélite, étaient faites par les parfums; de

même ici, afin qu'ils ne fussent point lésés par les esprits sataniques qui étaient au-dessous.

394. Vers. 4. *Et monta la fumée des parfums aux prières des saints, de la main de l'Ange, devant Dieu, signifie leur défense par le Seigneur. Par la fumée des parfums qui monte devant Dieu, il est signifié ce qui est accepté et est agréable; c'est pourquoi David dit semblable chose : « Acceptées soient mes prières, parfum devant Toi! »* — Ps. CXXI. 2; — c'était parce que la fumée du parfum était odorifiante en raison des aromates, qui étaient le stacté, l'onyx, le galbanum et l'encens, avec lesquels le parfum était composé, — Exod. XXX. 34; — et les odeurs de ces aromates correspondent à des choses qui appartiennent à l'amour spirituel, ou à la charité et par suite à la foi : en effet, dans le Ciel sont senties de très-délicieuses odeurs correspondant aux perceptions des Anges, lesquelles ont pour origine leur amour; c'est même pour cela que dans un grand nombre de passages, dans la Parole, il est dit que Jéhovah a odoré une odeur de repos. Qu'il soit signifié leur défense par le Seigneur, c'est la conséquence de ce qui vient d'être dit ci-dessus, N° 393.

395. Vers. 5. *Et l'Ange prit l'encensoir, et il le remplit du feu de l'Autel, et il le jeta en la terre, signifie l'amour spirituel dans lequel est l'amour céleste, et son influx dans les lieux inférieurs où sont ceux qui étaient dans la foi séparée d'avec la charité.* Que par l'encensoir, de même que par le parfum, il soit signifié le culte d'après l'amour spirituel, on le voit clairement par ce qui a été montré ci-dessus, et par cela que, dans la Parole, le contenant signifie la même chose que le contenu, comme la coupe et le plat la même chose que le vin et la nourriture, — Matth. XXIII. 25, 26. Luc, XXII. 20, et ailleurs. — Que par le feu de l'Autel de l'holocauste soit signifié le Divin Amour céleste, c'est parce que par cet Autel était signifié le culte provenant de cet amour; voir ci-dessus N° 392; et par le feu dans le sens suprême est signifié le Divin Amour, N° 494. L'amour spirituel, qui est la charité, tire son essence de l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur; sans cet amour-ci il n'y a point de vital dans l'amour spirituel ou dans la charité, car ce n'est que par le Seigneur qu'il y a esprit et vie. Ceci a été représenté dans l'Église

Israélite, par cela que pour les encensoirs et pour faire fumer les parfums on ne prenait pas de feu ailleurs que sur l'Autel de l'holocauste, comme on peut le voir dans Moïse, — Lévit. XVI. 12, 13. Nomb. XVII. 11, 12; — et en ce que « *les deux fils d'Aaron furent consumés par le feu du Ciel, parce qu'ils avaient fait fumer les parfums avec un feu étranger,* » c'est-à-dire, avec du feu qui n'avait pas été pris sur l'Autel. — Lévit. X. 1, 2 : — c'est même pour cela qu'il avait été statué, « *que le feu brûlerait sans cesse sur l'Autel de l'holocauste, et ne serait pas éteint.* » — Lévit. VI. 6; — et cela, par cette raison que le feu de cet Autel signifiait le Divin Amour du Seigneur, et par suite l'amour envers le Seigneur. Par *jeter l'encensoir en la terre* est signifié l'influx dans les lieux inférieurs.

396. *Et il se fit des voix, et des tonnerres, et des éclairs, et un tremblement de terre, signifie qu'après que la communication eut été ouverte avec eux, on entendit des raisonnements sur la foi seule et des confirmations pour cette foi, et on perçut l'état de l'Église chez eux penchant vers sa ruine.* Que les éclairs, les tonnerres et les voix, signifient les illustrations, les perceptions et les instructions, par l'influx du Ciel, on le voit ci-dessus, N° 236; mais ici chez ceux qui étaient dans la foi seule, pour lesquels il n'y avait aucune illustration, aucune perception ni aucune instruction par l'influx du Ciel; les voix, les tonnerres et les éclairs signifient les raisonnements sur la foi seule, et les argumentations et les confirmations pour cette foi : par les *tremblements de terre* sont signifiés les changements d'état de l'Église, N° 331; ici, c'est qu'on perçut l'état de l'Église chez eux penchant vers sa ruine; en effet, il se fait des tremblements de terre dans le Monde des esprits, quand dans les sociétés l'état de l'Église est perverti et bouleversé. Si l'encensoir a été jeté par l'Ange en la terre, avant que les sept Anges eussent commencé à sonner de leurs trompettes, ce fut afin que par l'influx il fût ouvert une communication entre ceux qui étaient dans le Ciel spirituel, et ceux qui au-dessous étaient dans la foi seule; d'après cette communication il s'éleva des raisonnements et des confirmations pour cette foi, ce qui aussi fut entendu et perçu; c'est pourquoi il est dit qu'après que la communication eut été ouverte, on les entendit et on les perçut.

397. Vers. 6. *Et les sept Anges, qui avaient les sept trompettes, se préparèrent pour sonner de la trompette, signifie préparés et disposés pour examiner l'état de l'Église, et par conséquent de la vie chez ceux pour qui la religion est la foi seule.* Ce qui est signifié par les *trompettes*, on le voit par le statut sur l'usage que devaient en faire les fils d'Israël ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Jéhovah commanda à Moïse de faire des trompettes d'argent pour la convocation de l'assemblée, et pour le départ du camp; et pour en sonner dans les jours de joie, aux fêtes, aux nouvelles lunes, sur les holocaustes et sur les sacrifices; puis aussi que, quand ils marcheraient en bataille contre des ennemis qui les attaqueraient, ils sonnèrent des trompettes, et qu'alors ils viendraient en mémoire devant Jéhovah leur Dieu, et seraient délivrés de leurs ennemis.* » — Nomb. X. 1 à 11 : — d'après cela on peut voir ce qui est signifié par *sonner des trompettes* : qu'ici, par les *sept Anges* qui en sonnèrent, il soit signifié l'examen et la manifestation de la qualité de l'état de l'Église chez ceux pour qui la religion est la foi seule, cela est évident par chacune des particularités dans ce Chapitre, et dans les suivants jusqu'au XVI^e inclusivement, entendues dans le sens spirituel. D'après les usages des trompettes chez les fils d'Israël, on peut voir aussi ce qui est signifié par les trompettes et par sonner de la trompette, dans ces passages : « *SONNEZ DE LA TROMPETTE en Sion, FAITES-LA RETENTIR en la montagne de ma sainteté; car il vient, le jour de Jéhovah.* » — Joël, II. 1, 2. — « *Jéhovah sur eux apparaîtra, et sortira comme l'éclair son trait, et le Seigneur Jéhovah FERA RETENTIR LA TROMPETTE.* » — Zach. IX. 14. — « *Jéhovah comme un Héros sortira, et il FERA RETENTIR LA TROMPETTE.* » — Ésaïe, XLII. 13. — « *En ce jour-là, IL SERA SONNÉ D'UNE TROMPETTE GRANDE, et viendront ceux qui périssent dans la terre d'Aschur, et les expulsés dans la terre d'Égypte, et ils se prosterneront devant Jéhovah dans la montagne de sainteté.* » — Ésaïe, XXVII. 13. — « *Il enverra ses Anges avec UNE VOIX GRANDE DE TROMPETTE, et ils rassembleront ses élus, des quatre vents, depuis les extrémités des cieux jusqu'à leurs extrémités.* » — Matth. XXIV. 31. — « *Heureux le peuple, ceux qui ont connu le SON RETENTISSANT! Jéhovah! dans la lumière de*

tes faces ils marcheront. » — Ps. LXXXIX. 16. — « *Lorsque chantent les étoiles du matin, et qu'ÉCLATENT EN FANFARE les fils de Dieu.* » — Job, XXXVIII. 7. — Comme les sons des trompettes signifiaient de telles choses, et que dans l'Église Israélite toutes choses se présentaient au vif (*ad vivum*) selon les correspondances et par suite selon les significations, c'est aussi pour cela que, *quand Jéhovah descendit sur la montagne de Sinaï, il y eut des voix, et des éclairs, et une nuée épaisse, et une voix DE TROMPETTE très-forte; et que la voix de TROMPETTE allait et se fortifiait à l'extrême, et que le peuple dans le camp tremblait beaucoup.* — Exod. XIX. 16 à 25. — C'est pour quoi aussi il arriva que, *quand les trois cents avec Guidéon SONNÈRENT DES TROMPETTES contre Midian, l'épée de chacun fut contre son compagnon, et ils prirent la fuite.* — Jug. VII. 16 à 22; — et que pareillement, *les douze mille d'entre les fils d'Israël avec les vases de sainteté et avec les TROMPETTES à la main vainquirent Midian.* — Nomb. XXXI. 1 à 8; — et que *la muraille de Jéricho tomba, après que les sept prêtres avec sept TROMPETTES eurent fait sept fois le tour de la ville.* — Jos. VI. 1 à 20. — C'est pour cela qu'il est dit dans Jérémie : « *SONNEZ DE LA TROMPETTE contre Babel tout à l'entour; détruites ont été ses murailles.* » — l. 15; — et dans Séphanie : « *Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de TROMPETTE et de CLAMEUR sur les villes fortifiées.* » — l. 15, 16.

398. Vers. 7. *Et le premier Ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de la qualité de l'état de l'Église chez ceux qui sont intérieurement dans cette foi.* Par sonner de la trompette il est signifié examiner et manifester, N° 397. Si par le son de la trompette de ce *premier Ange* il est entendu l'examen et la manifestation de l'état de l'Église chez ceux qui sont intérieurement dans cette foi, c'est parce que son opération s'est fait sentir sur la Terre, comme il est dit ensuite, et l'opération du son du second Ange, sur la Mer, et que partout dans l'Apocalypse par la Terre et la Mer, quand l'une et l'autre sont nommées, il est entendu l'Église tout entière, par la TERRE l'Église composée de ceux qui sont dans ses Internes, et par la MER l'Église composée de ceux qui sont dans ses Externes; en effet, l'É-

glise est Interne et Externe, Interne chez les Ecclésiastiques, Externe chez les Laïques, ou Interne chez ceux qui se sont intérieurement appliqués à l'étude de ses doctrinaux et les ont confirmés d'après la Parole, et Externe chez ceux qui n'ont pas agi ainsi. Les uns et les autres sont entendus par la Terre et par la Mer dans ces passages de l'Apocalypse : « *Afin que ne soufflât point un vent sur la TERRE, ni sur la MER.* » — VII. 1. — « *Ne nuisez point à la TERRE, ni à la MER.* » — VII. 3. — « *Un Ange descendant du Ciel posa son pied droit sur la MER, et le gauche sur la TERRE.* » — X. 2, 8; puis aussi Vers. 6. — « *Je vis une bête qui montait de la MER, et une autre bête qui montait de la TERRE.* » — XIII. 1, 11. — « *Louez Dieu qui a fait le Ciel, la TERRE et la MER.* » — XIV. 7. — « *Le premier Ange versa sa fiole sur la TERRE, et le second Ange la sienne sur la MER.* » — XVI. 2, 3. — Si par la Terre et par la Mer il est signifié l'Église Interne et l'Église Externe, ainsi l'Église tout entière, c'est parce que dans le monde spirituel ceux qui sont dans les Internes de l'Église apparaissent sur le Sec, et que ceux qui sont dans les Externes de l'Église apparaissent comme dans des Mers; mais les Mers sont des apparences d'après les communs vrais dans lesquels ils sont. Que la Terre signifie l'Église, on le voit, N° 285; que le Globe la signifie aussi, on le voit, N° 551.

399. *Et il se fit une grêle et un feu, mêlés de sang, signifie le faux d'après l'amour infernal, détruisant le bien et le vrai, et falsifiant la Parole.* Par la grêle est signifié le faux détruisant le bien et le vrai; par le feu est signifié l'amour infernal, et par le sang est signifiée la falsification du vrai. Que la grêle signifie le faux détruisant le bien et le vrai, on le verra plus bas; que le feu soit l'amour dans l'un et dans l'autre sens, l'amour céleste et l'amour infernal, on le voit, N° 468; que le sang soit le Divin Vrai du Seigneur, qui aussi est la Parole, et dans le sens opposé la Parole falsifiée, on le voit, N° 479. D'après ces significations réunies en un seul sens, il est évident que par « *il se fit une grêle et un feu, mêlés de sang,* » il est signifié le faux d'après l'amour infernal, détruisant le bien et le vrai, et falsifiant la Parole. Si c'est là ce qui est signifié, c'est parce que, dans le Monde spirituel, de telles choses apparaissent quand le sphère du Divin Amour et de

la Divine sagesse du Seigneur descend du Ciel dans les sociétés au-dessous, où sont les faux d'après l'amour infernal, et où par eux la Parole est falsifiée : des choses semblables sont signifiées par la Grêle et le Feu ensemble dans les passages suivants : « *Par la splendeur devant Lui ses nuées passèrent, avec GRÊLE et CHARBONS DE FEU; le Très-Haut donna de sa voix, de la GRÊLE et des CHARBONS DE FEU; et il lança ses traits, et les dispersa.* » — Ps. XVIII. 13, 14, 15. — « *Je disputerai par la peste et par le sang; et des PIERRES DE GRÊLE, du FEU, et du soufre je ferai pleuvoir sur eux.* » — Ézéchi. XXXVIII. 22. — « *Alors fera entendre Jéhovah sa voix, avec une FLAMME DE FEU dévorant, et avec PIERRE DE GRÊLE.* » — Ésaïe, XXX. 30. — « *Il donna leurs pluies en GRÊLE, un FEU DE FLAMMES dans leur terre, et il brisa l'arbre de leur frontière.* » — Ps. CV. 32, 33. — « *Il frappa de GRÊLE leur cep, et leurs sycomores d'une GRÊLE pesante, et il livra leurs troupeaux aux CHARBONS ARDENTS, et il envoya dans l'emportement de sa colère une invasion d'Ange mauvais.* » — Ps. LXXVIII. 47, 48, 49; — ces choses sont dites de l'Égypte; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Moschec étendit son bâton, et Jéhovah donna des voix et de la GRÊLE; et il y eut de la GRÊLE et du FEU à la fois marchant au milieu de la GRÊLE FORT LOURDE. Et la GRÊLE frappa toute herbe du champ, et tout arbre du champ elle brisa.* » — Exod. IX. 23 à 35; — tous les Miracles faits en Égypte signifiaient les maux et les faux d'après l'amour infernal, qui étaient chez les Égyptiens; chaque miracle, quelque mal et quelque faux; car chez eux il y avait eu l'Église représentative, comme dans plusieurs Royaumes de l'Asie, mais elle était devenue idolâtrique et magique; par la Mer de Suph, dans laquelle enfin ils périrent, est signifié l'Enfer. Quelque chose de semblable est signifié par les PIERRES DE GRÊLE, *par lesquelles il périt plus d'ennemis que par l'épée.* — Jos. X. 11. — Semblable chose est aussi signifiée par la Grêle dans les passages suivants : « *Malheur à la couronne d'orgueil! Le Seigneur robuste comme une inondation de GRÊLE. La GRÊLE renversera le refuge du mensonge.* » — Ésaïe, XXVIII. 1, 2, 17. — « *Il GRÊLERA jusqu'à ce que se soit courbée la forêt.* » — Ésaïe, XXXII. 19. — « *Et fut ouvert le Temple de Dieu dans le Ciel, et*

il se fit des éclairs, des voix et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une GRÈLE GRANDE. » — Apoc. XI. 19. — « *Et une GRÈLE GRANDE, comme du poids d'un talent descendit du Ciel sur les hommes.* » — Apoc. XVI. 21. — « *Est-ce que tu as vu les trésors de GRÈLE, qui sont réservés pour le jour du combat et de la guerre?* » — Job, XXXVIII. 22, 23. — « *Dis à ceux qui l'enduisent d'inepties, qu'elle tombera; et il y aura une pluie inondante, par laquelle vous, PIERRES DE GRÈLE, vous tomberez.* » — Ézéch. XIII. 11; — enduire d'inepties, c'est confirmer le faux pour qu'il apparaisse comme vrai; c'est pourquoi ceux qui font cela sont appelés Pierres de Grêle.

400. *Et jetés en la Terre, et la troisième partie des arbres fut brûlée, signifie que chez ceux qui sont dans les internes de l'Église et dans la foi seule toute affection et toute perception du vrai, qui constituent l'homme de l'Église, périssaient.* Par la Terre, en laquelle une grêle et un feu mêlés de sang furent jetés, il est signifié l'Église chez ceux qui sont dans ses internes et dans la foi seule, lesquels, comme on vient de le voir, N° 398, sont les Ecclésiastiques; par la troisième partie il est signifié tout quant au vrai, comme par la quatrième partie tout quant au bien, N° 322; que par Trois il soit signifié tout, le plein et entièrement, on le verra plus bas, N° 505; de là, par le tiers, qui est la troisième partie, la même chose est signifiée : par être brûlé il est signifié périr, ici, périr par le faux d'après l'amour infernal, qui est entendu par la grêle et le feu mêlés de sang, dont il vient d'être parlé, N° 399. Par l'arbre est signifié l'homme; et comme l'homme est homme d'après l'affection qui appartient à la volonté, et d'après la perception qui appartient à l'entendement, c'est pour cela que l'affection et la perception sont aussi signifiées par l'arbre : il y a même correspondance entre l'Homme et l'Arbre; c'est pourquoi dans le Ciel il apparaît des Paradis composés d'Arbres qui correspondent aux affections et par suite aux perceptions des Anges, et qu'il y a aussi en certains endroits dans l'enfer des Forêts composées d'arbres qui portent de mauvais fruits, selon la correspondance avec les convoitises et par suite avec les pensées de ceux qui sont là. Que les Arbres en général signifient les hommes quant à leurs affections et par suite quant à leurs perceptions, on

peut le voir par les passages suivants : « Tous les ARBRES du champ connaîtront que Moi, Jéhovah, j'humilie l'ARBRE élevé, j'élève l'ARBRE humble, je fais sécher l'ARBRE vert, et je fais germer l'ARBRE sec. » — Ézéché. XVII. 24. — « Heureux l'homme qui se confie en Jéhovah ! Il sera comme un ARBRE planté près des eaux, et ne cessera point de porter du fruit. » — Jérém. XVII. 7, 8. — « Heureux l'homme, dont le bon plaisir est dans la loi de Jéhovah ; il sera comme un ARBRE planté près de ruisseaux d'eaux, qui donnera son fruit en son temps. » — Ps. I. 3. — « Louez Jéhovah, ARBRES A FRUIT. » — Ps. CXLVIII. 9. — « Ils sont rassasiés, les ARBRES de Jéhovah. » — Ps. CIV. 16. — « La cognée gît à la racine des ARBRES ; tout ARBRE qui ne fait pas du fruit bon est coupé. » — Matth. III. 10. VII. 16 à 21. — « Ou faites l'ARBRE bon et son fruit bon, ou faites l'ARBRE pourri et son fruit pourri ; car par le fruit l'ARBRE est connu. » — Matth. XII. 33. Luc, VI. 43, 44. — « J'allumerai un feu, qui dévorera tout ARBRE vert, et tout ARBRE sec. » — Ézéché. XXI. 3. — Comme l'Arbre signifie l'homme, voilà pourquoi il fut statué que « le fruit de l'ARBRE servant à la nourriture dans la terre de Canaan serait circoncis. » — Lévit. XIX. 23, 24, 25 ; — puis aussi que, « quand une ville serait assiégée, on ne porterait la cognée sur aucun ARBRE de bon fruit. » — Deuté. XX. 19, 20 ; — et que, « dans la fête des Tabernacles, on prendrait du fruit d'un ARBRE D'HONNEUR, et qu'on se réjouirait devant Jéhovah. » — Lévit. XXIII. 40, 41 ; — outre plusieurs autres passages qui ne sont pas rapportés ici, en raison de leur grand nombre.

401. Et toute herbe verte fut brûlée, signifie ainsi tout ce qui est vivant dans la foi. Par être brûlé il est signifié périr, comme ci-dessus, N° 400 ; par l'herbe verte, dans la Parole, il est signifié ce bien et ce vrai de l'Église ou de la foi, qui naissent d'abord dans l'homme naturel ; la même chose est signifiée aussi par l'herbe du champ ; et comme la foi vit du bien et du vrai, c'est pour cela que, par « toute herbe verte fut brûlée, » il est signifié que tout ce qui est vivant dans la foi a péri ; et tout ce qui est vivant dans la foi périt, quand il n'y a aucune affection du bien ni aucune perception du vrai, desquelles il a été parlé ci-dessus. Si l'herbe a cette signification, c'est aussi d'après la correspondance ;

c'est pourquoi ceux qui séparent la foi d'avec la charité, non-seulement par la doctrine, mais aussi par la vie, habitent dans le Monde spirituel dans des déserts où il n'y a pas non plus d'herbe. Puisque l'Arbre fruitier signifie l'homme quant aux affections du bien et aux perceptions du vrai, de même l'herbe verte signifie l'homme quant à la chose de l'Église, qui la première chez lui est conçue et aussi naît, et l'herbe non verte signifie cette même chose entièrement perdue. En général, toutes les choses qui sont dans les Jardins, dans les Forêts, dans les Champs et dans les Campagnes, signifient l'homme quant à quelque chose de l'Église, ou, ce qui revient au même, quelque chose de l'Église chez l'homme; et cela, parce qu'il y a correspondance; pour l'Herbe, on peut le voir par ces passages : « *Une voix dit : Crie; et il dit : Que crierai-je? TOUTE CHAIR (est) HERBE; elle est séchée, l'HERBE; elle est flétrie, la fleur, parce que le vent a soufflé dessus; ainsi que l'HERBE (est) LE PEUPLE; elle est séchée, l'HERBE; elle est flétrie, la fleur; mais la Parole de notre Dieu demeure éternellement.* » — Ésaïe, XL. 5 à 8. — « *Les habitants sont devenus HERBE DU CHAMP, VERDURE D'HERBE TENDRE, GAZON DES TOITS, et récolte desséchée avant d'être en tige.* » — Ésaïe, XXXVII. 27. II Rois, XIX. 26. — « *Je répandrai ma bénédiction sur les enfants, et ils germeront au milieu de l'HERBE.* » — Ésaïe, XLIV. 3, 4; — et ailleurs; par exemple, — Ésaïe, LI. 12. Ps. XXXVII. 2. Ps. CIII. 15. Ps. CXXIX. 6. Deuté. XXXII. 2. — Que ce qui est vert, ou le verdoyant, signifie ce qui est vivant ou le vif, on le voit clairement dans Jérém. XI. 16. XVII. 8. Ézéch. XVII. 24. XXI. 3. Hos. XIV. 9. Ps. XXXVII. 35. Ps. LII. 10. Ps. XCII. 11. — Une chose semblable à ce qui est dit ici dans l'Apocalypse est arrivée en Égypte, à savoir, que par la Grêle et par le Feu mêlés ensemble tout Arbre et toute Herbe du champ furent brûlés, — Exod. IX. 23 à 35. Ps. LXXVIII. 47, 48, 49. Ps. CV. 32, 33.

402. Vers. 8. *Et le second Ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de la qualité de l'état de l'Église chez ceux qui sont extérieurement dans cette foi. Que sonner de la trompette signifie examiner et manifester l'état de l'Église, et par conséquent de la vie chez ceux pour qui la religion est la foi seule, on le voit ci-dessus, N° 397 : si cela est dit de ceux*

qui sont extérieurement dans cette foi, c'est parce qu'ici il s'agit de ceux qui sont dans la Mer, et qu'auparavant il a été question de ceux qui sont sur la Terre, et que par ceux qui sont sur la Terre il est entendu ceux qui sont dans les Internes de l'Église, c'est-à-dire, les Ecclésiastiques, et par ceux qui sont dans la Mer, ceux qui sont dans les Externes de l'Église, c'est-à-dire, les Laïques; voir ci-dessus, N° 398; que ceux-ci apparaissent dans le Monde spirituel comme dans une Mer, on le voit, N°s 238, 290.

403. *Et comme une montagne grande, de feu ardente, fut jetée dans la mer, signifie l'apparence de l'amour infernal chez ceux qui sont dans les externes de l'Église et dans la foi seule.* Par la Mer est signifiée l'Église chez ceux qui sont dans les externes et dans la foi seule, et ceux qui sont dans les externes sont d'un mot commun appelés Laïques, parce que ceux qui sont dans les internes sont appelés Ecclésiastiques, N°s 398, 402; par la montagne est signifié l'amour, N° 336; et par une montagne de feu ardente est signifié l'amour infernal, N°s 494, 599; l'apparence de cet amour est chez ceux dont il s'agit ici, car cet amour provenant d'eux est vu ainsi par les Anges; et cela, parce que la foi seule est la foi séparée d'avec la charité, N° 388; et où il n'y a pas la charité, c'est-à-dire, l'amour à l'égard du prochain, qui est l'amour spirituel, il y a l'amour infernal; il n'existe pas d'amour intermédiaire, si ce n'est chez les tièdes, dont il est parlé, — Apoc. III. 15, 16.

404. *Et devint la troisième partie de la mer du sang, signifie que tous les communs vrais chez eux avaient été falsifiés.* Par la troisième partie il est signifié toutes choses, N° 400; par le sang est signifiée la falsification du vrai de la Parole, N° 379; par la mer est signifiée l'Église chez ceux qui sont dans ses externes, et dans la foi seule, N°s 398, 402; que chez ceux-ci les communs vrais aient été falsifiés, c'est parce qu'ils sont seulement dans ces vrais, car ils ne savent pas, comme les Ecclésiastiques, les vrais singuliers de cette foi; c'est d'après les communs vrais chez eux qu'ils apparaissent comme dans une Mer dans le Monde spirituel; et cela, parce que les eaux signifient les vrais, N° 50, et que la Mer est le commun réceptacle des eaux, N° 238.

405. Vers. 9. *Et mourut la troisième partie des créatures,*

qui étaient dans la mer, ayant des âmes, signifie que ceux qui ont vécu et vivent de cette foi ne peuvent être réformés, ni recevoir la vie. Par la troisième partie sont signifiés tous ceux-là, comme ci-dessus; par les Créatures sont entendus ceux qui peuvent être réformés, N° 290; et cela, parce que par Créer il est signifié Réformer, N° 254; par ayant des âmes il est signifié pouvoir par la réformation recevoir la vie; par mourut il est signifié que ceux qui vivent de cette foi seule ne le peuvent pas; s'ils ne le peuvent pas, c'est parce que tous sont réformés par la foi unie à la charité, ainsi par la foi de la charité, et que personne n'est réformé par la foi seule, car la charité est la vie de la foi. Comme les affections et par suite les perceptions et les pensées des esprits et des anges apparaissent de loin, dans le Monde spirituel, dans des formes d'Animaux ou de Créatures sur la terre, qui sont appelées bêtes, de Créatures dans l'air, qui sont appelées oiseaux, et de Créatures dans la mer, qui sont appelées poissons, c'est pour cela que dans la Parole il est si souvent parlé de bêtes, d'oiseaux et de poissons, par lesquels cependant il n'est pas entendu autre chose, comme dans ces passages : « Procès de Jéhovah avec les habitants de la terre, parce que point de vérité, point de miséricorde, et point de connaissance de Dieu; et dans la langue sera quiconque y habite, quant à la BÊTE DU CHAMP, et quant à l'OISEAU DES CIEUX, et même les POISSONS DE LA MER seront ramassés. » — Hos. IV. 1, 3. — « Je consumerai Homme et BÊTE, l'OISEAU DES CIEUX et les POISSONS DE LA MER, les scandales avec les impies. » — Séph. 1. 3. — « Il y aura un tremblement de terre grand sur la terre d'Israël, et trembleront devant Moi les POISSONS DE LA MER, l'OISEAU DES CIEUX et la BÊTE DU CHAMP. » — Ézécl. XXXVIII. 18 à 20. — « Dominer tu l'as fait sur les œuvres de tes mains, toutes choses tu as mis sous ses pieds; les BÊTES DES CHAMPS, l'OISEAU DU CIEL, et le POISSON DE LA MER, qui passe par le chemin des mers. » — Ps. VIII. 7 à 9; — ceci a été dit du Seigneur. « Interroge, je te prie, les BÊTES, et elles t'enseigneront; ou les OISEAUX DU CIEL, et ils te l'annonceront; et les POISSONS DE LA MER, et ils te le raconteront; qui est-ce qui ne sait d'après toutes ces choses que la main de Jéhovah fait cela? » — Job, XII. 7 à 9; — et, en outre, dans beaucoup

d'autres passages. Mais par les Poissons ou Créatures de la mer, dont il est question ici, sont entendues les affections et par suite les pensées de ces hommes qui sont dans les communs vrais, et ainsi qui tiennent du naturel plus que du spirituel; ceux-ci sont entendus par les Poissons dans les passages précédents, et aussi dans ceux qui suivent : « *Par ma réprimande je taris la mer, je réduis les fleuves en désert; puant deviendra leur POISSON, et il mourra par la soif.* » — Ésaïe, L. 2. — « *Roi d'Égypte, Babeline grande, qui couches au milieu de tes fleuves, tu as dit : A moi est le fleuve; moi, je me suis fait; c'est pourquoi je ferai attacher le POISSON DE TES FLEUVES à tes écailles, et je te laisserai dans le désert, toi et tout POISSON DE TES FLEUVES.* » — Ézéch. XXIX. 3, 4, 5; — ces choses ont été dites au Roi d'Égypte, parce que par l'Égypte est signifié le naturel séparé du spirituel, et de là par les poissons de ses fleuves sont signifiés ceux qui sont dans les doctrinaux, et d'après ces doctrinaux dans la foi séparée, foi qui est seulement une science : c'est à cause de cette séparation que, parmi les miracles faits en Égypte, il arriva aussi que « *les eaux furent changées en sang,* » et que par suite « *les POISSONS moururent.* » — Exod. VII. 17 à 25. Ps. CV. 29. — Puis, « *Pourquoi fais-tu l'homme comme les POISSONS DE LA MER, que chacun à l'hameçon il enlève, et le ramasse dans son filet?* » — Habak. I. 14, 15, 16; — les poissons, ici, signifient ceux qui sont dans les communs vrais et dans la foi séparée d'avec la charité; mais les Poissons signifient ceux qui sont dans les communs vrais et dans la foi conjointe à la charité, dans Ézéchiel : « *Il me dit : Ces Eaux, qui sortent vers la limite orientale, viennent vers la Mer, d'où il arrive que toute Ame qui rampe vivra, et le POISSON sera nombreux à l'extrême; sur cette Mer se tiennent des PÊCHEURS avec expansion de filets; SELON SON ESPÈCE SERA SON POISSON, COMME LE POISSON DE LA GRANDE MER NOMBREUX A L'EXTRÊME.* » — XLVII. 1, 8, 9, 10. — Dans Matthieu : « *Jésus dit : Semblable est le Royaume des Cieux à un filet jeté dans la mer, et on a ramassé des POISSONS; et on a recueilli les bons dans des vases, mais les mauvais on a jeté.* » — XIII. 47 à 49; — et dans Jérémie : « *Je ramènerai les fils d'Israël sur leur terre, et j'enverrai vers plusieurs PÊCHEURS qui les PÊCHERONT.* » — XVI. 16.

— Celui donc qui sait que de tels hommes et de telles choses sont signifiés par les Poissons peut voir pourquoi le *Seigneur avait choisi des PÊCHEURS pour Disciples, et leur avait dit : Venez à Moi, et je vous ferai PÊCHEURS d'hommes.* — Matth. IV. 18, 19. Marc, I. 16, 17; — pourquoi les Disciples, quand le Seigneur eut béni, prirent une grande multitude de Poissons; et pourquoi le Seigneur dit à Pierre : *Ne crains point; dorénavant des hommes tu prendras.* — Luc, V. 2 à 10; — pourquoi le Seigneur, quand on voulut exiger de Lui un tribut, dit à Pierre d'aller à la Mer, et d'en tirer un POISSON, et de donner pour eux deux le statère qu'il y trouverait. — Matth. XVII. 24 à 27; — pourquoi le Seigneur après la résurrection a donné aux Disciples un POISSON et du pain à manger. — Jean, XXI. 2 à 13; — et pourquoi il leur dit d'aller par tout le Monde, et de prêcher l'Évangile à TOUTE CRÉATURE. — Marc, XVI. 15; — en effet, les nations, qu'ils convertissaient, n'étaient que dans les communs vrais, et étaient dans le naturel plus que dans le spirituel.

406. *Et la troisième partie des navires fut abîmée, signifie que toutes les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, qui servent pour l'usage de la vie, étaient entièrement détruites chez eux.* La troisième partie signifie tout, comme ci-dessus, Nos 400, 404, 405; les Navires signifient les connaissances du bien et du vrai d'après la Parole, qui servent pour l'usage de la vie; si ces connaissances sont signifiées par les Navires, c'est parce que les Navires traversent la Mer, et apportent les choses qui sont nécessaires à l'homme naturel pour tout son usage; et les connaissances du bien et du vrai sont les choses qui sont nécessaires à l'homme spirituel pour tout son usage, car de ces connaissances résulte la doctrine de l'Église, et la vie selon cette doctrine. Les Navires signifient ces connaissances, parce qu'ils sont des contenants, et que dans la Parole le contenant est pris dans beaucoup d'endroits pour le contenu, comme la coupe pour le vin, le plat pour l'aliment, le tabernacle et le temple pour les saintetés qu'ils renfermaient, l'arche pour la loi, les autels pour le culte, et ainsi du reste. Les Navires signifient les connaissances du bien et du vrai dans les passages suivants : « *Zébulon au port des Mers habitera, et lui au port des NAVIRES.* » — Gen. XLIX. 13; — par

Zébulon est entendue la conjonction du bien et du vrai. « *Tyr, tes architectes ont perfectionné la beauté; de sapins de Sénir ils ont construit pour toi tous les AIS; le cèdre du Liban ils ont pris pour faire un MAT; de chênes de Baschan ils ont fait tes RAMES; ton PLANCHER ils ont fait d'ivoire, LA FILLE DES PAS, des îles des Kîthim; les habitants de Sidon et d'Arvad étaient tes RAMEURS; les sages étaient les PILOTES; tous les NAVIRES de la mer et leurs MATELOTS étaient dans toi pour faire le commerce; les NAVIRES DE THARSCHISH étaient les caravanes pour ton trafic; par là tu as été remplie et fort honorée dans le cœur des mers.* » — Ézéch. XXVII. 4 à 9, 25; — ces choses ont été dites de Tyr, parce que par Tyr dans la Parole est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, comme on peut le voir par chacune des choses dites d'elle dans ce Chapitre et dans le Chapitre XXVIII, et entendues dans le sens spirituel; et comme les connaissances du vrai et du bien de l'Église sont signifiées par Tyr, c'est pour cela qu'un Navire est décrit quant à toutes ses parties, et que par chaque partie est signifiée quelque qualité de ces connaissances conduisant à l'intelligence; que peut avoir de commun la Parole avec les navires de Tyr et avec son commerce? La dévastation de cette Église est ensuite décrite ainsi : « *A la voix du cri de tes PILOTES trembleront les faubourgs, et descendront de TES NAVIRES TOUS CEUX QUI MANIAIENT LA RAME, tous les MATELOTS et les PILOTES de la mer crieront sur toi amèrement.* » — Ézéch. XXVII. 28, 29, 30; puis, Ésaïe, XXIII. 14, 15. — Pareillement est décrite la dévastation de Babylone quant à toutes les connaissances du vrai dans les passages suivants de l'Apocalypse : « *En une heure ont été dévastées tant de richesses; tout PILOTE, et quiconque sur les NAVIRES réside, et les MATELOTS, criaient, disant : Malheur! malheur! cette ville grande, Babylone, dans laquelle s'étaient enrichis tous ceux qui avaient des NAVIRES dans la Mer.* » — XVIII. 17, 19; — voir plus bas l'Explication. Par les Navires sont encore signifiées les connaissances du vrai et du bien dans les passages suivants : « *Mes jours ont été rapides, ils ont fui, ils n'ont point vu le bien; ils ont passé avec les NAVIRES de désir.* » — Job, IX. 25, 26. — « *Ceux qui descendent en la Mer sur les NAVIRES faisant œuvre sur les*

grosses eaux; eux, ont vu les œuvres de Jéhovah, et ses merveilles dans le profond. » — Ps. CVII. 23, 24. — « A Moi les îles se confieront, et les NAVIRES DE THARSCHISH en premier lieu, pour amener tes fils de loin. » — Ésaïe, LX. 9. — « Les rois se sont assemblés, la terreur les a saisis; par un vent oriental tu briseras les NAVIRES DE THARSCHISH. » — Ps. XLVIII. 5, 7, 8. — « Gémissiez, NAVIRES DE THARSCHISH. » — Ésaïe, XXIII. 1, 14; — et en outre ailleurs; par exemple, — Nomb. XXIV. 24. Jug. V. 17. Ps. CIV. 26. És. XXXIII. 21.

407. Vers. 10. *Et le troisième Ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Église chez ceux pour qui la Religion est la foi seule, quels ils sont quant à l'affection et à la réception des vérités d'après la Parole.* Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit par les choses qui vont suivre, entendues dans le sens spirituel.

408. *Et il tomba du Ciel une étoile grande, ardente comme une lampe, signifie l'apparence de la propre intelligence d'après le faste provenant de l'amour infernal.* Si par l'étoile grande tombant du Ciel est signifiée l'apparence de la propre intelligence d'après le faste provenant de l'amour infernal, c'est parce qu'elle fut vue *ardente comme une lampe*, et parce que son nom était l'absinthe, comme il est dit ensuite; or, par l'étoile et aussi par la lampe est signifiée l'intelligence, ici la propre intelligence, parce qu'elle fut vue *ardente*, et toute propre intelligence est *ardente* d'après le faste, et son faste provient de l'amour infernal, qui est signifié par la montagne de feu ardente, N° 403; par l'absinthe est signifié le faux infernal, par lequel cette intelligence existe et se gonfle. Que l'étoile signifie l'intelligence, on le voit, N° 151, 954; pareillement la lampe ou le flambeau, N° 796.

409. *Et elle tomba sur la troisième partie des Fleuves et sur les Fontaines des eaux, signifie que par suite tous les vrais de la Parole ont été entièrement falsifiés.* Par les Fleuves sont signifiés les vrais en abondance, parce que par les eaux sont signifiés les vrais, N° 50; et par les Fontaines des eaux est signifiée la Parole, N° 384; que les vrais de la Parole aient été entièrement falsifiés, c'est parce qu'il est dit ensuite, que la troisième partie des eaux devint absinthe, et par l'absinthe est signifié le faux infernal,

N° 410. Que les Fleuves signifient les vrais en abondance, on peut le voir par les passages suivants : « *Voici, je fais du nouveau; je mettrai dans le désert des eaux, et dans la solitude, des FLEUVES, pour abreuver mon peuple, mon élu.* » — Ésaïe, XLIII. 19, 20. — « *Je répandrai des eaux sur l'altéré, et des FLEUVES sur l'aride; je répandrai mon esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur tes enfants.* » — Ésaïe, XLIV. 3. — « *Alors chantera la langue du muet, parce que jailliront, dans le désert, des eaux, et des FLEUVES dans la plaine du désert.* » — Ésaïe, XXXV. 6. — « *J'ouvrirai, sur les coteaux, des FLEUVES, et au milieu des vallées des FONTAINES je mettrai, le désert en étang d'eaux, et la terre sèche en SOURCES d'eaux.* » — Ésaïe, XLI. 18. — « *Jéhovah sur les mers a fondé le globe, sur les FLEUVES il l'a établi.* » — Ps. XXIV. 2. — « *Je poserai dans la mer sa main, et dans les FLEUVES sa droite.* » — Ps. LXXXIX. 26. — « *Est-ce que contre des FLEUVES s'est courroucé Jéhovah? Est-ce que contre les FLEUVES est la colère? Est-ce que contre la mer est ton emportement, que tu chevauches sur les chevaux?* » — Habak. III. 8. — « *Le FLEUVE dont les ruisseaux réjouiront la ville de Dieu.* » — Ps. XLVI. 3, 4, 5. — « *Il me montra un pur FLEUVE d'eau de la vie, sortant du Trône de Dieu et de l'Agneau.* » — Apoc. XXII. 1. — « *Il a fendu les rochers dans le désert, et il a fait boire de grands ABÎMES; il a frappé le rocher, et des TORRENTS en sont découlés.* » — Ps. LXXVIII. 15, 16, 20. Ps. CV. 41. — « *Alors manqueront les eaux dans la mer, et le FLEUVE sera à sec.* » — Ésaïe, XIX. 5, 6, 7. XLII. 15. L. 2. Nah. I. 4. Ps. CVII. 33. Job, XIV. 10, 11. — « *Jésus dit : Si quelqu'un vient à Moi, comme a dit l'Écriture, de son ventre couleront des FLEUVES d'eau vive.* » — Jean, VII. 37, 38; — et en outre ailleurs; par exemple, — Ésaïe, XXXIII. 21. Jérém. XVII. 7, 8. Ézéch. XXXI. 3, 4. XLVII. 1 à 12. Joël, IV. 18. Zach. IX. 10. Ps. LXXX. 12. Ps. XCIII. 2, 3, 4. Ps. XCVIII. 7, 8. Ps. CX. 7. Nomb. XXIV. 6, 7. Deuté. VIII. 7. — Que dans le sens opposé les Fleuves signifient les faux en abondance, on peut le voir par ces passages : « *Il enverra par mer des ambassadeurs vers la nation foulée, dont les FLEUVES ont ravagé la terre.* » — Ésaïe, XVIII. 2. — « *Si Jéhovah n'eût été pour nous, les eaux nous auraient submer-*

gés, et un TORRENT eût passé sur notre âme. » — Ps. CXXIV. 2, 4, 5. — « Quand tu passeras par les eaux, avec toi je serai, et par les FLEUVES, ils ne te submergeront point. » — Ésaïe, XLIII. 2. — « Les cordeaux de la mort m'avaient environné, et des TORRENTS de Bélial m'avaient épouvanté. » — Ps. XVIII. 5. — « Et jeta le Dragon, après la femme, de sa bouche, de l'eau comme un FLEUVE, afin que par le FLEUVE il la fit emporter. » — Apoc. XII. 15. — « Voici, Jéhovah fera monter sur eux les eaux du FLEUVE, fortes et grosses; et il inondera et traversera, jusqu'au cou il atteindra. » — Ésaïe, VIII. 7, 8. — « Les TORRENTS sont venus, et se sont précipités contre cette maison-là, et elle n'est point tombée, car elle avait été fondée sur le Roc. » — Matth. VII. 25, 27. Luc, VI. 48, 49; — ici aussi les Torrents (ou Fleuves) sont les faux en abondance, parce que par le Roc est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai : par les Fleuves sont aussi signifiées les tentations, parce que les tentations sont des inondations de faux.

410. Vers. 11. Et le nom de l'étoile est dit l'absinthe, et devint la troisième partie des eaux absinthe, signifie le faux infernal d'où provient leur propre intelligence, par laquelle tous les vrais de la Parole ont été falsifiés. Par l'étoile est signifiée la propre intelligence d'après le faste provenant de l'amour infernal, N° 408; par le nom est signifiée sa qualité, N°s 81, 122, 165; par l'absinthe est signifié le faux infernal, ainsi qu'il sera montré; par les eaux sont signifiés les vrais, N° 50, ici les vrais de la Parole, parce qu'il s'agit de la foi; par la troisième partie, il est signifié toutes choses, comme ci-dessus; de ces significations réunies ensemble résulte le sens ci-dessus donné. Si l'absinthe signifie le faux infernal, c'est à cause de sa forte amertume, par laquelle elle rend détestables les aliments et les boissons; c'est pour cela qu'un tel faux est signifié par l'absinthe dans les passages suivants : « Voici, je vais nourrir ce peuple d'ABSINTHE, et je les abreuverai d'eaux de Fiel. » — Jérém. IX. 14, 15. — « Ainsi a dit Jéhovah contre les prophètes : Voici, je vais les nourrir d'ABSINTHE, et je les abreuverai d'eaux de Fiel; car des Prophètes de Jérusalem est sortie l'hypocrisie par toute la terre. » — Jérém. XXIII. 15. — « Vous changez en Fiel le jugement, et le fruit de

la justice en ABSINTHE. » — AMOS, V. 7. VI. 12. — « *Qu'il n'y ait point parmi vous de racine produisant Fiel et ABSINTHE.* » — Deutér. XXIX. 17. — Comme l'Église Juive avait falsifié tous les vrais de la Parole, de même que l'Église dont il s'agit ici, et comme le Seigneur l'a représentée par toutes les particularités de sa Passion, en permettant que les Juifs le traitassent ainsi qu'ils avaient traité la Parole, parce que Lui-même était la Parole, c'est pour cela qu'ils Lui donnèrent du vinaigre mêlé avec du fiel, ce qui est comme de l'absinthe; mais l'ayant goûté, il n'en voulut pas boire. — Matth. XXVII. 34. Marc, XV. 23. Ps. LXIX. 22. — Comme telle a été l'Église Juive, elle est en conséquence décrite ainsi : « *Il m'a rassasié d'amertumes, il m'a enivré d'ABSINTHE.* » — Lament. III. 15, 18, 19.

411. *Et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'amères elles étaient devenues, signifie l'extinction de la vie spirituelle chez un grand nombre d'après les vrais de la Parole falsifiés.* — *Beaucoup d'hommes moururent,* signifie l'extinction de la vie spirituelle, car l'homme d'après la vie spirituelle chez lui est appelé vivant, mais d'après la vie naturelle séparée de la vie spirituelle il est appelé mort; « *par les eaux, parce qu'amères elles étaient devenues,* » signifie d'après les vrais de la Parole falsifiés; que les eaux soient les vrais de la Parole, on vient de le voir, N° 410; que l'amer signifie le falsifié, c'est parce qu'il est entendu l'amer de l'absinthe, et que par l'absinthe est signifié le faux infernal, N° 410. L'homme Chrétien ne tire pas la vie spirituelle d'autre part que des vrais de la Parole, car en eux est la vie; mais quand les vrais de la Parole ont été falsifiés, et que l'homme les comprend et les considère selon les faux de sa religion, alors la vie spirituelle chez lui est éteinte; la raison de cela, c'est que la Parole communique avec le Ciel; lors donc qu'elle est lue par l'homme, les vrais y montent dans le Ciel, et les faux auxquels les vrais ont été adjoints ou conjoints tendent vers l'enfer; par là se fait un déchirement, d'après lequel la vie de la Parole est éteinte : mais cela arrive seulement chez ceux qui confirment les faux par la Parole, et non chez ceux qui ne les confirment pas : j'ai vu ces déchirements, et j'ai entendu des bruits comme les pétilllements du bois jeté dans une fournaise. L'Amer signifie aussi

le falsifié dans les passages suivants : « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui mettent l'AMER pour le doux, et le doux pour l'AMER.* » — Ésaïe, V. 20, 22. — « *Avec chant ils ne boiront point le vin, AMÈRE sera la cervoise pour ceux qui la boivent.* » — Ésaïe, XXIV. 9. — Quelque chose de semblable est signifié par le *petit Livre dévoré*, qui dans la bouche était doux, et d'après lequel le ventre fut rendu AMER, — Apoc. X. 9, 10 : — et par ces paroles : « *Ils virent à Marah, et ils ne purent boire d'eaux pour cause d'AMERTUME; mais Jéhovah lui montra un bois, qu'il jeta dans les eaux, et elles devinrent douces.* » — Exod. XV. 23 à 25; — le bois dans la Parole signifie le bien. Semblable chose est aussi signifiée par LES COLOQUINTES mises dans un potage, ce qui fit que les fils des prophètes s'écrièrent : *La mort dans la marmite! et Élisée assainit le potage en y jetant de la farine.* — II Rois, IV. 38 à 41; — la farine signifie le vrai d'après le bien.

412. Vers. 12. *Et le quatrième Ange sonna de la trompette, signifie l'examen et la manifestation de l'état de l'Église chez ceux pour qui la Religion est la foi seule, en ce qu'ils sont dans les maux du faux et dans les faux du mal.* Que ce soit là ce qui est signifié, on le voit par les choses qui vont suivre entendues dans le sens spirituel : *sonner de la trompette* signifie ici, comme ci-dessus, Nos 398, 402, 407, examiner et manifester.

413. *Et fut frappée la troisième partie du soleil, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles, et en fut obscurcie la troisième partie, signifie qu'en raison des maux d'après les faux et des faux d'après les maux ils ne savaient pas ce que c'est que l'amour, ni ce que c'est que la foi, ni aucun vrai.* Par la *troisième partie* il est signifié tout, N° 400; par le *soleil* est signifié l'amour, N° 53; par la *lune* il est signifié l'intelligence et la foi, N° 332; par les *étoiles* sont signifiées les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, N° 51; par *être obscurci* il est signifié ne point être vu et ne point être su en raison des maux d'après les faux et des faux d'après les maux; les maux d'après les faux sont chez ceux qui saisissent des faux de religion, et les confirment jusqu'au point qu'ils apparaissent comme des vrais, et quand on vit selon ces faux, on fait les

maux d'après les faux ou les maux du faux; mais les faux d'après les maux sont chez ceux qui ne regardent pas les maux comme péchés, et encore plus chez ceux qui confirment en eux par des raisonnements d'après l'homme naturel, et en outre d'après la Parole, que les maux ne sont pas des péchés; les confirmations elles-mêmes sont les faux d'après les maux et sont appelées les faux du mal. Si les Ténèbres ont ces significations, c'est parce que la Lumière signifie le Vrai, et que la Lumière étant éteinte il y a des ténèbres; pour confirmation, il sera d'abord rapporté des passages, où des choses semblables à celles qui sont ici dans l'Apocalypse sont dites du soleil, de la lune et des étoiles, et des ténèbres qui surviennent par l'extinction de leur lumière: « LE SOLEIL SERA CHANGÉ EN TÉNÈBRES, ET LA LUNE EN SANG, *avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible.* » — Joël, III. 4. — « LES ÉTOILES DES CIEUX ET LEURS CONSTELLATIONS NE BRILLERONT POINT DE LEUR LUMIÈRE; OBSCURCI SERA LE SOLEIL A SON LEVER, ET LA LUNE NE FERA POINT RESPLENDIR SA LUEUR. » — Ésaïe, XIII. 10. — « *Je couvrirai, lorsque je l'aurai éteint, les Cieux; LE SOLEIL D'UNE NUÉE JE COUVIRAI, ET LA LUNE NE FERA POINT LUIRE SA LUMIÈRE; TOUS LES LUMINAIRES DE LUMIÈRE DANS LES CIEUX JE NOIRCIRAI SUR TOI, et je mettrai des TÉNÈBRES sur la terre.* » — Ézéchiel, XXXII. 7, 8. — « *Proche est le jour de Jéhovah; LE SOLEIL ET LA LUNE ONT ÉTÉ NOIRCIS, ET LES ÉTOILES ONT RETIRÉ LEUR SPLENDEUR.* » — Joël, II. 10. — « *Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, LE SOLEIL SERA OBSCURCI, ET LA LUNE NE DONNERA POINT SA LUEUR, ET LES ÉTOILES TOMBERONT DU CIEL.* » — Matth. XXIV. 29. Marc, XIII. 24, 25. — Quel est l'homme, capable d'élever son mental, qui ne puisse voir que dans ces passages il n'est entendu ni le Soleil, ni la Lune, ni les Étoiles du monde? Que par les Ténèbres il soit signifié des faux de divers genre, on le voit par ces passages: « *Malheur à ceux qui désirent le jour de Jéhovah! lui, de TÉNÈBRES et non de Lumière (il sera); ne sera-t-il pas TÉNÈBRES, le jour de Jéhovah, et non Lumière, OBSCURITÉ et non splendeur?* » — Amos, V. 18, 20. — « *Le jour de Jéhovah, jour de TÉNÈBRES et d'OBSCURITÉ, jour de nuage et de brouillard.* » — Séph. I. 15. — « *En ce jour-là, il regardera vers la terre, et voici, TÉNÈBRES; et la lumière*

s'OBSCURGIRA dans ses ruines. » — Ésaïe, V. 30. VIII. 22. — « Voici, les TÉNÈBRES couvrent la terre, et l'OBSCURITÉ les peuples. » — Ésaïe, LX. 2. — « Donnez à Jéhovah gloire, avant que les TÉNÈBRES il introduise; vous attendrez la Lumière, mais il la mettra en OBSCURITÉ. » — Jérém. XIII. 16. — « Nous attendions la Lumière, mais voici, des TÉNÈBRES; et, au lieu de Splendeurs, dans les OBSCURITÉS nous marchons; nous bronchons à midi comme au crépuscule, parmi les vivants comme des morts. » — Ésaïe, LIX. 9, 10. — « Malheur à ceux qui mettent les TÉNÈBRES pour Lumière, et la Lumière pour TÉNÈBRES! » — Ésaïe, V. 20. — « Le peuple qui marchait dans les TÉNÈBRES a vu une Lumière grande. » — Ésaïe, IX. 1. Matth. IV. 16. — « L'Orient d'en haut est apparu à ceux qui dans les TÉNÈBRES et une ombre de mort étaient assis. » — Luc, I. 79. — « Si tu prodigues à l'affamé ton âme, elle se lèvera dans les TÉNÈBRES, ta Lumière; et ton OBSCURITÉ (sera) comme le midi. » — Ésaïe, LVIII. 10. — « En ce jour-là, les yeux des aveugles, qui sont dans l'OBSCURITÉ et les TÉNÈBRES, verront. » — Ésaïe, XXI. 18. XLII. 16. XLIX. 9. — « Jésus dit : Moi, je suis la Lumière du monde, celui qui Me suit ne marchera point dans les TÉNÈBRES, mais il aura la Lumière de la vie. » — Jean, VIII. 12. — « Marchez, tandis que la Lumière vous avez, de peur que les TÉNÈBRES ne vous surprennent. Moi, Lumière, dans le monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi dans les TÉNÈBRES ne demeure point. » — Jean, XII. 35, 46. — « Quand je suis assise dans les TÉNÈBRES, Jéhovah (est) une Lumière pour moi. » — Michée, VII. 8. — « C'est là le jugement : Que la Lumière est venue dans le monde, mais que les hommes ont mieux aimé les TÉNÈBRES que la Lumière. » — Jean, III. 19. I. 4, 5. — « Si la Lumière, qui est en toi, est TÉNÈBRES, combien grandes les TÉNÈBRES! » — Matth. VI. 22, 23. Luc, XI. 34 à 36. — « C'est ici votre heure, et le pouvoir des TÉNÈBRES. » — Luc, XXII. 53; — par les Ténèbres dans ces passages est signifié le faux provenant ou de l'ignorance du vrai, ou d'un principe faux de religion, ou de la vie du mal. De ceux qui sont dans des faux de religion, et par suite dans les maux de la vie, le Seigneur dit qu'ils seront jetés dans les TÉNÈBRES DE DEHORS, — Matth. VIII. 12. XXII. 13. XXV. 30.

414. De sorte que le jour fut privé de lumière dans sa troisième partie, et la nuit pareillement, signifie qu'il n'y avait plus aucun vrai spirituel, ni aucun vrai naturel, servant pour la doctrine et pour la vie d'après la Parole, chez eux. Par le jour fut privé de lumière il est entendu qu'il n'y eut pas de lumière de soleil, et par la nuit pareillement, il est entendu qu'il n'y eut pas de lumière de lune ni d'étoiles; en général par la Lumière est signifié le Divin Vrai, qui est le Vrai d'après la Parole; par la Lumière du Soleil, le Divin Vrai spirituel, et par la Lumière de la lune et des étoiles, le Divin Vrai naturel, l'un et l'autre d'après la Parole; le Divin Vrai dans le sens spirituel de la Parole est comme la lumière du soleil pendant le jour, et le Divin Vrai dans le sens naturel de la Parole est comme la lumière de la lune et des étoiles pendant la nuit; le sens spirituel de la Parole influe aussi dans son sens naturel, comme le soleil avec sa lumière influe dans la lune qui présente la lumière du soleil d'une manière médiate; de même aussi le sens spirituel de la Parole éclaire les hommes, même ceux qui ne savent rien de ce sens, quand ils lisent la Parole dans le sens naturel, mais il éclaire l'homme spirituel comme la lumière du soleil éclaire son œil, et l'homme naturel comme la lumière de la lune et des étoiles éclaire son œil; chacun est éclairé selon l'affection spirituelle du vrai et du bien, et en même temps selon les vrais réels par lesquels il a ouvert son Rationnel. C'est aussi ce qui est entendu par le Jour et par la Nuit dans les passages suivants : « Dieu dit : Qu'il y ait des Luminaires dans l'Étendue des Cieux, pour distinguer entre le JOUR et la NUIT; et Dieu fit les deux grands Luminaires, le Luminaire grand pour dominer dans le JOUR, et le Luminaire moindre pour dominer dans la NUIT, et les Étoiles. Et Dieu les plaça dans l'Étendue des Cieux, pour donner Lumière sur la terre, et pour dominer dans le JOUR et dans la NUIT, et pour distinguer entre la Lumière et les Ténèbres. » — Gen. I. 14 à 19. — « Jéhovah, qui a fait les Luminaires grands, le Soleil pour dominer dans le JOUR, la Lune et les Étoiles pour dominer dans la NUIT. » — Ps. CXXXVI. 7, 8, 9. — « A Toi, Jéhovah, le JOUR, et à Toi la NUIT; Toi, tu as préparé la Lumière et le Soleil. » — Ps. LXXIV. 16. — « Jéhovah qui donne le Soleil pour lumière de JOUR, les statuts de la

Lune et des Étoiles pour lumière de NUIT. » — Jérém. XXXI. 35. — « *Si vaine vous rendez mon alliance du JOUR et mon alliance de la NUIT, de sorte qu'il n'y ait point JOUR et NUIT en leur temps, aussi mon alliance deviendra vaine avec David mon serviteur; si mon alliance de JOUR et de NUIT, les statuts du Ciel et de la Terre, je n'avais établi, aussi la semence de Jacob et de David je rejetterais.* » — Jérém. XXXIII. 20, 21, 25, 26; — ces passages ont été rapportés, afin qu'on sache ce qui est entendu par l'obscurcissement de l'une et de l'autre lumière.

415. Vers. 13. *Et je vis et j'entendis un Ange qui volait dans le milieu du Ciel, signifie l'instruction et la prédiction par le Seigneur.* Par l'Ange dans le sens suprême est entendu le Seigneur, et par suite aussi quelque chose du Seigneur, N° 344; et par *voler dans le milieu du Ciel et dire*, il est signifié percevoir et comprendre, et quand il s'agit du Seigneur, prévoir et pourvoir, N° 245, mais ici instruire et prédire.

416. *Disant d'une voix grande : Malheur! malheur! malheur à ceux qui habitent sur la terre! à cause des autres voix de trompette des trois Anges qui vont en sonner, signifie une extrême lamentation sur l'état damné de ceux qui, dans l'Église, par la doctrine et par la vie, ont confirmé chez eux la foi séparée d'avec la charité.* Par *Malheur!* est signifiée une lamentation sur le mal chez quelqu'un, et par suite sur son état infortuné, ici sur l'état damné de ceux dont il est question dans le Chapitre suivant et dans la suite; et par « *Malheur! malheur! malheur!* » est signifiée une extrême lamentation; en effet, la triplication fait un superlatif, parce que trois signifie tout et le plein, N° 505; par *ceux qui habitent sur la terre* sont entendus ceux qui sont dans l'Église où il y a la Parole, et où par elle le Seigneur est connu; que la Terre signifie l'Église, on le voit ci-dessus, N° 285; par *les voix de trompette des trois Anges qui vont en sonner*, il est signifié l'examen et la manifestation de l'état de l'Église et de la vie chez ceux qui, par la doctrine et par la vie, ont confirmé chez eux la foi séparée d'avec la charité; c'est sur l'état de ceux-ci que se fait la lamentation. *Malheur!* signifie une lamentation sur la calamité présente ou future des autres, sur leur infélicité ou leur damnation, dans ces passages: « *Malheur*

à vous, Pharisiens et hypocrites! » — Matth. XXIII. 13, 14, 15, 16, 23, 25, 27, 29. — « Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est trahi! » — Luc, XXII. 22. — « Malheur à celui par qui les scandales arrivent! » — Luc, XVII. 1. — « Malheur à ceux qui joignent maison à maison! Malheur à ceux qui se lèvent matin dès l'aurore pour poursuivre la cervoise! Malheur à ceux qui attirent l'iniquité! Malheur à ceux qui appellent le mal bien! Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux! Malheur aux héros à boire le vin! » — Ésaïe, V. 8, 11, 18, 20, 21, 22; — et ailleurs en beaucoup d'endroits.

* * * * *

417. A ce qui précède j'ajouterai ce MÉMORABLE : Je vis dans le Monde spirituel deux troupes, l'un de Boucs et l'autre de BREBIS : je me demandais avec étonnement qui ils étaient; car je savais que les Animaux vus dans le Monde spirituel ne sont pas des Animaux, mais qu'ils sont les Correspondances des affections et des pensées de ceux qui sont là; c'est pourquoi j'approchai plus près, et à mesure que j'approchais, les ressemblances d'animaux disparaissaient, et à leur place je voyais des Hommes; et il me fut manifesté que ceux qui composaient le Troupeau de Boucs, étaient ceux qui s'étaient confirmés dans la Doctrine de la Justification par la Foi seule; et que ceux qui composaient le Troupeau de Brebis, étaient ceux qui avaient cru que la Charité et la Foi sont un, comme le Bien et le Vrai sont un. Et alors je conversai avec ceux qui avaient été vus comme Boucs, et je dis : « Pourquoi avez-vous été ainsi rassemblés? » La plupart étaient des membres du Clergé, qui s'étaient glorifiés de leur renommée d'érudition, parce qu'ils connaissaient les Arcanes de la justification par la foi seule. Ils dirent qu'ils étaient assemblés pour tenir un Concile, parce qu'ils avaient entendu dire que ce passage de Paul, — Rom. III. 28, — *L'homme est justifié par la Foi sans OEuvres de loi*, n'avait pas été bien compris, parce que Paul, par OEuvres de loi, a entendu les œuvres de la loi de Moïse, qui était pour les Juifs, ce que même nous voyons clairement d'après ses paroles à Pierre, auquel il reprochait de judaïser, quoiqu'il sût *que personne n'est*

justifié par des Oeuvres de Loi, — Gal. II. 14, 15, 16; — puis, en ce qu'il fait une distinction entre la Loi de la foi et la Loi des œuvres, et entre les Juifs et les Gentils, ou entre la Circoncision et le Prépuce, et par la Circoncision il entend le judaïsme, comme partout ailleurs; et aussi en ce qu'il conclut par ces mots : *Abrogeons-nous donc la Loi par la Foi? Loin de là, mais nous affermissons la Loi?* il dit toutes ces choses en une même série, — Rom. III. 27, 28, 29, 30, 31; — et il dit aussi dans le Chapitre qui précède : *Non pas les auditeurs de la Loi seront justifiés par Dieu, mais ceux qui font la Loi seront justifiés.* — Rom. II. 13; — et aussi : *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.* — Rom. II. 6; — et encore : *Il faut que tous nous soyons manifestés devant le Tribunal de Christ, afin que chacun rapporte ce qu'il a fait par le corps, soit bien, soit mal.* — II. Cor. V. 10; — outre plusieurs autres passages qu'on trouve chez lui; d'où il est évident que Paul a rejeté la Foi sans les bonnes Oeuvres, comme la rejette Jacques. — Épit. II. 17 à 26. — Que Paul ait entendu les Oeuvres de la Loi de Moïse, qui était pour les Juifs, c'est ce dont nous avons en outre la confirmation, en ce que dans Moïse tous les Statuts pour les Juifs sont appelés Loi, ainsi Oeuvres de loi, ce que nous voyons d'après ceux-ci : *Voici la Loi de la Minchah.* — Lévit. VI. 7, et suiv. — *Voici la Loi du Sacrifice.* — Lévit. VII. 1. — *Voici la Loi du sacrifice des pacifiques.* — Lévit. VII. 7, 11, et suiv. — *Voici la Loi pour l'Holocauste, pour la Minchah, pour les sacrifices du péché et du délit, pour les Emplitions.* — Lévit. VII. 37. — *Voici la Loi de la Bête et de l'Oiseau.* — Lévit. XI. 46, et suiv. — *Voici la Loi de celle qui enfante, pour le fils ou pour la fille.* — Lévit. XII. 7. — *Voici la Loi de la lèpre.* — Lévit. XIII. 59. XIV. 2, 32, 54, 57. — *Voici la Loi de qui est affecté de flux.* — Lévit. XV. 32. — *Voici la Loi de la Jalousie.* — Nomb. V. 29, 30. — *Voici la Loi du Naziréen.* — Nomb. VI. 13, 21. — *Voici la Loi de la purification.* — Nomb. XIX. 14. — *Voici la Loi sur la Vache rousse.* — Nomb. XIX. 2. — *La Loi pour le Roi.* — Deutér. XVII. 15 à 19; — bien plus, *tout le Livre de Moïse est appelé le Livre de la Loi*, — Deutér. XXXI. 9, 11, 12, 26; et aussi dans les Évangélistes, Luc, II. 22. XXIV. 44. Jean, I. 46. VII. 22, 23. VIII. 5, et

ailleurs. — A cela ils ajoutèrent aussi qu'ils ont vu dans Paul qu'il faut vivre selon la Loi du Décalogue, et qu'elle est accomplie par la Charité, qui est l'amour à l'égard du prochain, — Rom. XIII. 8, 9, 10, 11; — ainsi, non par la Foi seule. Ils dirent que c'était pour ce sujet qu'ils avaient été convoqués. Mais pour ne pas les troubler, je me retirai; et alors ils furent vus encore de loin comme des Boucs, et tantôt comme couchés, et tantôt comme debout; mais ils se détournaient du troupeau de brebis; ils apparaissaient comme couchés quand ils délibéraient, et comme debout quand ils concluait; je tins mes regards fixés sur leurs Cornes, et j'étais étonné de voir que les Cornes sur leurs fronts apparaissaient tantôt tournées en avant et en haut, tantôt courbées en arrière vers le dos, et enfin tout à fait recourbées en arrière; et alors ils se tournaient subitement vers le Troupeau de Brebis, mais ils apparaissaient toujours comme des Boucs; c'est pourquoi je m'approchai de nouveau, et je leur demandai où ils en étaient. Ils répondirent qu'ils avaient conclu, que la Foi Seule produit les Biens de la Charité, qui sont appelés bonnes œuvres, comme l'Arbre produit les Fruits : mais alors un tonnerre se fit entendre, et la foudre fut vue en haut; et peu après un Ange apparut, se tenant entre ces deux Troupeaux, et il cria au Troupeau de brebis : « Ne les écoutez point; ils n'ont point renoncé à leur ancienne Foi, qui est, que Dieu le Père fait miséricorde à cause du Fils, foi qui n'est point la foi au Seigneur; la Foi non plus n'est point l'Arbre, c'est l'homme qui est l'Arbre; mais faites pénitence et tournez vos regards vers le Seigneur, et vous aurez la foi; la Foi avant cela n'est pas une Foi dans laquelle il y ait quelque chose de vivant. » Alors les Boucs ayant les cornes recourbées en arrière voulurent s'approcher des Brebis; mais l'Ange qui se tenait entre eux divisa les Brebis en deux Troupeaux, et il dit aux brebis de la gauche : « Joignez-vous aux Boucs; mais je vous dis qu'il viendra un Loup, qui les ravira, et vous avec eux. »

418. Mais après que les deux Troupeaux de brebis eurent été séparés, et que ceux de la gauche eurent entendu les paroles menaçantes de l'Ange, ils se regardèrent mutuellement et dirent : « Conférons avec nos anciens compagnons. » Et alors le Troupeau de la gauche s'adressa au Troupeau de la droite, en disant : « Pour-

quoi vous êtes-vous séparés de vos Pasteurs? La Foi et la Charité ne sont-elles pas un, comme l'Arbre et le Fruit sont un? En effet, l'Arbre par la branche est continué dans le fruit; arrachez de la branche quelque partie qui influe par continuité dans le fruit, est-ce que le fruit ne périra point? Demandez à nos Prêtres s'il n'en est pas ainsi. » Et alors ils le demandèrent, et les Prêtres regardèrent de tout côté vers les autres, qui leur firent signe des yeux de dire que ceux-là avaient bien parlé; et après cela ils répondirent : « La chose est ainsi; la foi est conservée par les fruits; » mais ils ne voulurent pas dire : La foi est continuée dans les fruits. Mais alors l'un des Prêtres, qui était parmi les Brebis de la droite, se leva et dit : « Ils vous ont répondu que la chose est ainsi, mais aux leurs ils disent qu'elle n'est pas ainsi, car ils pensent autrement. » Alors les brebis demandèrent : « Comment pensent-ils donc? est-ce qu'ils ne pensent pas comme ils enseignent. » Ce prêtre leur dit : « Non, ils pensent que tout bien de la charité, qu'on appelle bonne œuvre, qui est fait par l'homme pour le salut ou la vie éternelle, n'est pas le bien mais est le mal, par la raison que l'homme par l'œuvre qui vient de lui veut se sauver lui-même, s'attribuant la justice et le mérite qui n'appartiennent qu'au Sauveur, et qu'il en est ainsi de toute bonne œuvre, dans laquelle l'homme sent sa volonté; c'est pourquoi chez eux les bonnes œuvres faites par l'homme, ils les appellent œuvres maudites et non bénies, et ils disent qu'elles méritent l'enfer plutôt que le ciel. » Mais ceux du Troupeau de la gauche dirent : « Tu profères des mensonges contre eux; est-ce qu'ils ne prêchent pas ouvertement devant nous la charité et ses œuvres, qu'ils appellent œuvres de la foi? » Et le prêtre répondit : « Vous ne comprenez pas leurs Prédications, l'homme du clergé qui y assiste entend seul et comprend; ils pensent seulement une Charité morale et ses biens civils et politiques, qu'ils appellent biens de la foi, et qui ne le sont nullement; car l'athée peut les faire pareillement et sous la même forme; aussi disent-ils unanimement que personne n'est sauvé par des œuvres, et qu'on l'est par la foi seule : or, ils illustrent ceci par des comparaisons; ils disent que l'Arbre fruitier produit des fruits; mais que si l'homme fait des biens pour le salut, comme cet arbre produit des fruits par continuité, alors

ces fruits sont intérieurement pourris et pleins de vers ; ils disent aussi que le Cep produit des raisins, mais que si l'homme faisait des biens spirituels, comme le cep fait des raisins, il ferait des raisins sauvages. » Alors ils demandèrent : « Quels sont donc pour eux les biens de la Charité ou les œuvres qui sont des fruits de la foi ? » Il répondit qu'elles sont invisibles, au dedans de l'homme par le Saint Esprit, sans que l'homme en sache rien. Mais ils dirent : « Si l'homme n'en sait rien, il faut absolument qu'il y ait quelque conjonction, autrement comment ces biens peuvent-ils être appelés œuvres de la foi ? Peut-être qu'alors ces biens qu'on ne sent pas sont insinués dans les œuvres volontaires de l'homme par quelque influx servant de moyens, ainsi par quelque affection, aspiration, inspiration, incitation et excitation de la volonté, par quelque tacite perception dans la pensée, et de là par l'exhortation, la contrition et ainsi par la conscience, et par suite par obligation (*adactio*), par obéissance au Décalogue et à la Parole, comme un petit enfant ou comme un sage, ou par quelque autre moyen semblable à ceux-ci. » Le prêtre répondit : « Non, et s'ils disent que cela se fait par de tels moyens parce que c'est *par la foi*, ils les mêlent toujours dans leurs discours avec des mots, dont il résulte que ce n'est pas *d'après la foi* ; quelques-uns néanmoins donnent de tels moyens, mais *comme signes de la foi, et non comme liens de la foi avec la charité* ; cependant il en est quelques-uns qui ont imaginé une conjonction par la Parole. » Et alors ils dirent : « La conjonction n'existerait-elle pas ainsi, en ce que l'homme agit volontairement selon la Parole ? » Mais il répondit : « Ils ne le pensent pas ; mais ils pensent que c'est seulement par l'audition de la Parole, ainsi non par l'entendement de la Parole, de peur que par l'entendement il n'entre quelque chose manifestement dans la pensée et dans la volonté de l'homme, car ils soutiennent que tout volontaire de l'homme est méritoire, et que l'homme, dans les choses spirituelles, ne peut rien commencer, vouloir, penser, comprendre, croire, opérer et coopérer plus qu'une souche : mais il en est autrement de l'influx de l'Esprit Saint par la foi dans les discours des Prédicateurs, parce que ce sont des actes de la bouche, et non des actes du corps, puis aussi parce que par la foi l'homme agit

avec Dieu, tandis que par la charité il agit avec les hommes. » Mais l'un des membres, ayant entendu que c'était par l'audition seule de la Parole, et non par l'entendement de la Parole, dit avec indignation : « Est-ce ainsi au moyen de l'entendement de la Parole par l'Esprit Saint seul, quand l'homme dans l'Auditoire détourne son attention, ou reste sourd sur son siège comme une souche, ou quand il dort, ou par la seule exhalaison qui sort du volume de la Parole? Mais quoi de plus ridicule? » Après cela, un certain homme du Troupeau de droite, qui l'emportait sur les autres en jugement, demanda à être entendu; et il s'exprima ainsi : « J'ai entendu quelqu'un qui disait : J'ai planté une vigne, maintenant je boirai du vin jusqu'à l'ivresse; mais un autre lui dit : Ne boiras-tu pas ce vin dans ton verre à l'aide de ta main? Et il dit : Non, mais dans un verre invisible à l'aide d'une main invisible; et l'autre répondit : Certes, alors tu ne l'enivreras pas. » Ensuite, ce même homme dit : « Mais écoutez-moi, je vous prie; moi je vous dis : Buvez du Vin d'après la Parole comprise; ne savez-vous pas que le Seigneur est la Parole? La Parole ne vient-elle pas du Seigneur? N'est-il pas Lui-Même dans la Parole? Si donc vous faites le bien d'après la Parole, ne le faites-vous pas d'après le Seigneur, d'après sa bouche et d'après sa volonté? Et si alors vous portez vos regards vers le Seigneur, Lui-Même aussi vous conduira et il fera le bien, et il le fera par vous; et vous, comme par vous-mêmes; celui qui fait quelque chose d'après un Roi, d'après la bouche ou l'ordre de ce Roi, peut-il dire : Je fais cela d'après moi, d'après ma bouche ou mon ordre, d'après ma volonté? » Puis il se tourna vers le Clergé, et dit : « Ministres de Dieu, ne séduisez pas le Troupeau. » A ces mots, la plus grande partie du Troupeau de la gauche se retira, et alla se joindre au Troupeau de la droite. Quelques-uns du clergé disaient même : « Nous venons d'entendre ce que nous n'avions pas encore entendu; nous sommes Pasteurs, nous n'abandonnerons pas les Brebis : » et ils se retirèrent avec elles; et ils disaient : « Cet Homme a parlé selon la véritable Parole; qui est-ce qui peut dire, lorsqu'il fait d'après la Parole, ainsi d'après le Seigneur, d'après la bouche et la volonté du Seigneur : Je fais cela d'après moi? Qui est-ce qui dit, lorsqu'il fait d'après le Roi, d'après la bouche et

la volonté de ce Roi : Je fais cela d'après moi ? Nous, maintenant, nous voyons la Divine Providence, pourquoi on n'a pas pu trouver la conjonction de la Foi et des OEuvres, qui a été reconnue par la Société Ecclésiastique ; elle n'a pas pu être trouvée, parce qu'elle n'a pas pu exister, car ce n'était pas la Foi au Seigneur qui est la Parole, et par suite ce n'était pas non plus la Foi d'après la Parole. » Mais les autres prêtres, qui étaient du Troupeau des Boucs, s'en allèrent ; et ils agitaient leurs bonnets et criaient : La Foi Seule, la Foi Seule vivra toujours.

FIN DU TOME PREMIER.

ERRATA.

- Page 254, ligne 34, Ps. CXXXVII, lisez : Ps. CXLVII.
 255, — 3, Ps. CXXXVIII, lisez : Ps. CXXXVII.
 257, — 35, faites, lisez : poussez.
 258, — 5 et 9, Faites... fais, lisez : Poussez... pousse.
 285, — 5, en Char, lisez : a.ms le Char.
 285, — 6, en Chevaux, lisez : dans les Chevaux.
 285, — 13, un Cheval, lisez : son Cheval.
 287, — 30, il prit, lisez : il avait pris.